4e Année (2e Série). N° 1. 15 janvier 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.45 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les Curés que nous leur continuerons régulièrement et gratuitement l'envoi de notre revue. Nous les prions d'en former une collection. Nous leur demandons seulement de bien vouloir la communiquer à Messieurs leurs confrères, ainsi qu'à leurs vicaires.

A NOS LECTEURS

Comme nous le faisions prévoir dans le dernier numéro du Journal de la Peinture sur Verre, *nous pouvons offrir à nos lecteurs une publication plus complète dans laquelle ils trouveront toutes les informations concernant l'art religieux en général.*

En traitant les différentes branches qu'il comporte, nous donnerons satisfaction à un plus grand nombre de lecteurs, tout en gardant nos fidèles de la première heure. De cette diffusion, notre organe tirera une nouvelle force pour la vulgarisation artistique qu'il poursuit.

Notre but qui s'est généralisé reste le même : publier en toute indépendance des documents, descriptions, études, dessins et photographies concernant toutes les manifestations si variées et si puissantes de l'art religieux à tous les âges. Nos anciens lecteurs qui nous ont si souvent témoigné leurs encouragements sont fixés à notre égard ; quant aux nouveaux, que nous voulons conquérir en grand nombre, ils nous jugeront à l'œuvre.

LA DIRECTION.

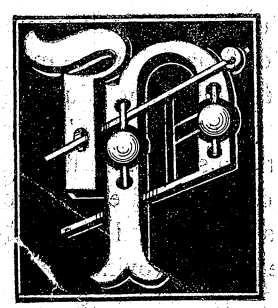
La collection complète du *Journal de la Peinture sur Verre, Bulletin d'archéologie* (3 années, 34 numéros), est adressée franco contre mandat-poste de **10 francs**.

MM. les fournisseurs en tous genres du Clergé sont priés de trouver ci-inclus un supplément sur lequel nous appelons toute leur attention.

SOMMAIRE

Sur quelques sanctuaires mystiques..... San STÉPHAN
Les belles cathédrales de France (*Memento*) ***
Glossaire d'archéologie chrétienne..... D.
Chronique : l'Exil..... Henry COULIER
Tablettes iconographiques : Le Crucifiment ***
Monographies rapides : S.-Pierre à Chartres ***
Communications, etc.

Sur quelques Sanctuaires Mystiques



Lettre d'un alphabet lapidaire de Turin, XVe siècle.

POUR l'homme qui voyage et visite beaucoup d'églises, il y a une étude fort intéressante à faire sur le caractère intime et le sens mystérieux de chacune.

Toute question de construction à part, quelle différence ne trouve-t-on pas au point de vue de la mysticité, par exemple ? Voici deux de nos plus importantes cathédrales : Chartres et Amiens, toutes deux du XIIIe siècle quant à l'intérieur. Quelles impressions différentes ! La première est mystique, la seconde ne l'est pas.

Sans aller plus loin, nous trouvons immédiatement peut-être la raison essentielle de cette différence de caractères : Chartres a toutes ses verrières anciennes, Amiens n'en a que quelques-unes à l'abside ; elles sont fortement restaurées et n'ont d'ailleurs aucun rôle dans l'ensemble. Les verrières anciennes paraissent donc être l'élément important pour créer l'ambiance mystique. Toutefois, ce n'est pas le seul : la disposition des piliers et leur harmonie, la construction des voûtes, les retombées de leurs nervures et les perspectives variées qu'elles engendrent, le plan du chœur et de son déambulatoire, etc., peuvent provoquer l'émotion à un degré non moindre.

En général les églises que le confort moderne a investi ont perdu de leur mystère. Supposez une nef exquise, chef-d'œuvre de proportions et de goût, suave asile du recueillement chrétien ; ouvrez seulement un vasistas : tout le charme est détruit. Il semble que, par cette béance carrée, avec un jour banal tous les prosaïsmes se précipitent.

Les anciens n'avaient pas de vasistas dans leurs vitraux ; ce qui explique comment nous avons encore des verrières des XII^e^ et XIII^e^ siècles.

Parmi les cathédrales, il convient de mettre en première ligne celle de Chartres sous le rapport du sentiment mystique que nous recherchons ; malgré les vandalismes épiscopaux du XVIII^e^ siècle qui ont si profondément altéré son chœur, elle reste extrêmement impressionnante, et l'on comprend l'exclamation de Napoléon I^er^ qui la visitait : « Un athée doit se sentir mal à l'aise ici. »

Reims n'est plus mystique ; elle a dû l'être. La voûte et les verrières de l'étage supérieur de sa nef le sont encore éminemment. Malheureusement on ne peut s'envoler là-haut à trente mètres pour prier. Les bas-côtés qui n'ont plus leurs vitraux sont déplorables, et l'on a l'idée d'y accrocher des tapisseries pour accuser encore l'impression de rétrécissement qu'ils inspirent et pour arrêter les badauds et les Anglais qui circulent là comme en un couloir de musée provincial.

Ces bas-côtés ainsi défigurés et travestis restent l'énigme du monument. Evidemment, Robert de Coucy, Jean d'Orbais, Gaultier et les autres architectes qui ont travaillé à l'édification de Reims ont dû y réaliser autre chose. De splendides gemmes transparentes vraisemblablement les rendaient analogues à ceux de Chartres, bien que plus étroits.

Notre-Dame de Paris est d'un mysticisme sans chaleur. Différentes causes : ses voûtes, dont les arcs diagonaux réunissent deux travées à la fois, ce qui donne une sorte de gaucherie à la perspective ; de nombreuses fenêtres latérales sans élégance, ne corroborent pas le grandiose de l'ensemble. Pour éviter ces tiraillements, il faut aller au transept, où l'on jouit de deux merveilles hors pair : l'incomparable fenestrage et les perspectives variées des tribunes qui sont les plus belles qui existent. Bien qu'il manque encore 12 à 13 mètres à ce transept, pour atteindre la longueur de celui de Chartres ou d'Amiens, il n'en est pas moins l'un des plus beaux endroits de l'art monumental chrétien.

Mais au point de vue spécial qui nous occupe, notre métropolitaine le cède à Saint-Etienne, cathédrale de Bourges. Ici l'absence de transept ajoute à l'originalité du plan, et la suppression des tribunes à celle de la construction. Les soixante piliers qui supportent les cinq voûtes sont visibles pour ainsi dire à la fois. Enfin, les verrières du haut du chœur et de l'abside (anciennes celles-là), présentent de grands personnages extrêmement impressionnants dans leur incroyable simplicité. Tout cet ensemble que l'œil peut embrasser à la fois, dès le portail, est d'une esthétique mystique supérieure.

Une autre cathédrale qui reste encore impressionnante en dépit des restaurations et des regrattages, c'est Laon. Nulle autre part, croyons-nous, la pierre seule ne sut tant exprimer. La lanterne qui surélève l'intertransept est une œuvre lapidaire splendide avec son second triforium perché à 40 mètres du sol. C'est une joie, un essor de l'âme d'y porter les yeux.

La collégiale de Saint-Quentin, grande comme les plus grandes cathédrales et qui, seule avec Notre-Dame de Chartres, a conservé son labyrinthe dans le pavé de sa nef, doit être classée en première ligne parmi les églises qui ont une grande intensité émotive. Le clérestory est ouvert et allégi au delà du possible et par delà le vraisemblable, et c'est ici qu'on peut parler de la voûte qui semble suspendue. Et quel aspect inconnu et troublant produisent ses deux transepts profonds !

La grandiose basilique craque de toute part. Chaînée dans tous les sens, elle offre l'image de la plus extrême vétusté, mais aucun architecte (fonctionnaire ou non) n'oserait toucher à ce clair étage incompréhensible et miraculeux.

Aussi, malgré la navrante pauvreté de ses chapelles latérales, malgré l'abandon et la dégradation de ses murailles, elle garde en sa vieillesse sordide une incomparable dignité. Ici, les restaurateurs n'ont pu exercer que très peu leur néfaste industrie. C'est pourquoi nous y retrouvons encore tout le mysticisme limpide du grand siècle, comme un parfum pénétrant et inaltérable. Certaines heures de crépuscule y dispensent une extase infinie.

Nevers possède une cathédrale dont le plan a la forme d'un T, la barre étant à l'occident, par conséquent du côté opposé à l'abside. Cette dite barre, qui est romane, est mystique, alors que le vaisseau longitudinal, gothique, ne l'est pas. Mais dans la même ville, une petite église qui se rattache au roman auvergnat, Saint-Etienne, obscure et basse, mais qui possède un transept extrêmement monumental, est un refuge idéal pour les âmes éprises de pieuse solitude. Notre-Dame du Port, à Clermont, et toutes les belles églises rurales, sauvages et frustes du plateau central, aux collatéraux voûtés en quart de cercle, à la grande nef obscure, sont d'aspect analogue.

Viollet-le-Duc dit avoir été très impressionné par la collégiale de Loches, dont les coupoles coniques sans fenêtres, sortes de puits ténébreux que l'on verrait en l'air, produisent « un sentiment de terreur indéfinissable ».

Une disposition qui appartient à la période Romane la plus reculée, et dont on ne trouve plus que quelques spécimens dans l'ouest, ajoute beaucoup à l'effet religieux : c'est celle où le chœur surmonte une crypte. Plusieurs églises ligerines sont dans ce cas, dont le spécimen le plus connu est Notre-Dame de la Couture au Mans. Mais ni au Mans, ni à Eu, ni à Château-du-Loir, ni à Souday, Rivière et Tavant en Touraine, ni à Saint-Hilaire de Poitiers la réussite n'est aussi complète et, si l'on veut me permettre le mot, l'impression aussi théâtrale qu'à Sainte-Radegonde dans cette même ville. Ce chœur ainsi surélevé, le *martyrium* béant, le maître autel exactement au-dessus du tombeau environné de ténèbres opaques que piquent toujours quelques cierges, la majesté, l'ampleur de construction de la conque absidale, tout concourt à un effet extrêmement pompeux.

Les constructeurs claustraux des sanctuaires Romans dramatisaient encore parfois cette émotionnante mise en scène : le tombeau était ajouré et les fidèles troublés pouvaient voir les ossements et la poussière du saint dont ils venaient réclamer l'intercession.

En somme, ces monuments romans sont-ils plus mystiques que les monuments gothiques ? La réponse comporterait de longs développements. Le style Roman est plus austère. Ce qui le caractérise surtout, c'est la solitude ; on y est toujours séparé du monde. Mais ce n'est pas exactement cette sensation que nous appelons le mysticisme monumental. A notre avis, il existe plus réellement dans les monuments de la première époque gothique, aux voûtes gracieuses et élancées, aux longues fenêtres parées de leur transparentes harmonies. Là l'exaltation est contagieuse, entraînante et collective, et cette qualité est exactement appropriée à l'*église* par excellence, c'est-à-dire à la réunion des fidèles.

Au sentiment roman se rattachent les cryptes qui doivent toujours, semble-t-il, recéler cette « religieuse horreur » qui contient toujours une sorte de mysticisme sépulcral. Il n'en est plus rien généralement, parce que nous avons perdu le sens de cet accessoire monumental. C'est curieux comme on a pris l'habitude de considérer toutes les cryptes comme des lieux de débarras. Elles sont toutes encombrées de tous les débris artistiques des siècles passés et souvent de détritus beaucoup plus vulgaires. Beaucoup ont été comblées.

La crypte de Chartres est unique. Malgré les maçonneries faites au XVIII^e^ siècle sous le maître autel, on ne peut descendre à la chapelle Saint-Lubin sans une sorte d'angoisse. Quant à Notre-Dame-sous-Terre, nef centrale de l'immense crypte, elle est extrêmement mystique. C'est l'un des endroits où la Mère toute Miséricordieuse fait couler le plus abondamment ses grâces spirituelles.

Des enjolivements, des ors, des ameublements n'ajoutent rien au sentiment religieux, au contraire. Voyez certaines églises du Midi ou d'Italie, avec tout leur clinquant, sauf celles que leur valeur monumentale sauve malgré tout ; elles évoquent des sentiments mondains plutôt que graves ; on a la sensation que la vérité qu'on y enseigne n'est plus celle des catacombes. En nos contrées du Nord, au contraire, plusieurs presque abandonnées faute de ressources, qui restent sans

autre fard que les mousses de leurs pierres disjointes, conservent un maîtrisant sentiment religieux. N'est-ce pas un enseignement que la richesse et ses ostentations orgueilleuses ne puisse toute seule provoquer un élan pieux! Parmi ces églises nues et délabrées qui gardent dans leur pauvreté une suprême distinction et un divin attrait, nous citerons : Saint-Laumer, à Blois ; Souvigny (Allier); Montierender, dans l'Est ; Airvault ; Preuilly-sur-Claise, Saint-Jouin-de-Marne, dans l'Ouest. Celles qui ont été restaurées ne l'ont été que partiellement.

En recherchant le sentiment mystique dans les monuments chrétiens, on arrive à ne parler que des églises de second ordre et de petites proportions. C'est qu'en effet les grandes églises et les cathédrales sont rarement homogènes, et il semble bien que cette qualité soit nécessaire à l'épanouissement de ce sentiment. Dans une construction où différents styles, c'est-à-dire des compréhensions diverses, s'entrechoquent, la variété des esthétiques engendre la distraction et non le recueillement. Un seul orateur peut vous entraîner, mais plusieurs qui parleraient à la fois dépenseraient en vain l'éloquence la plus talentueuse.

San Stéphan.

LES

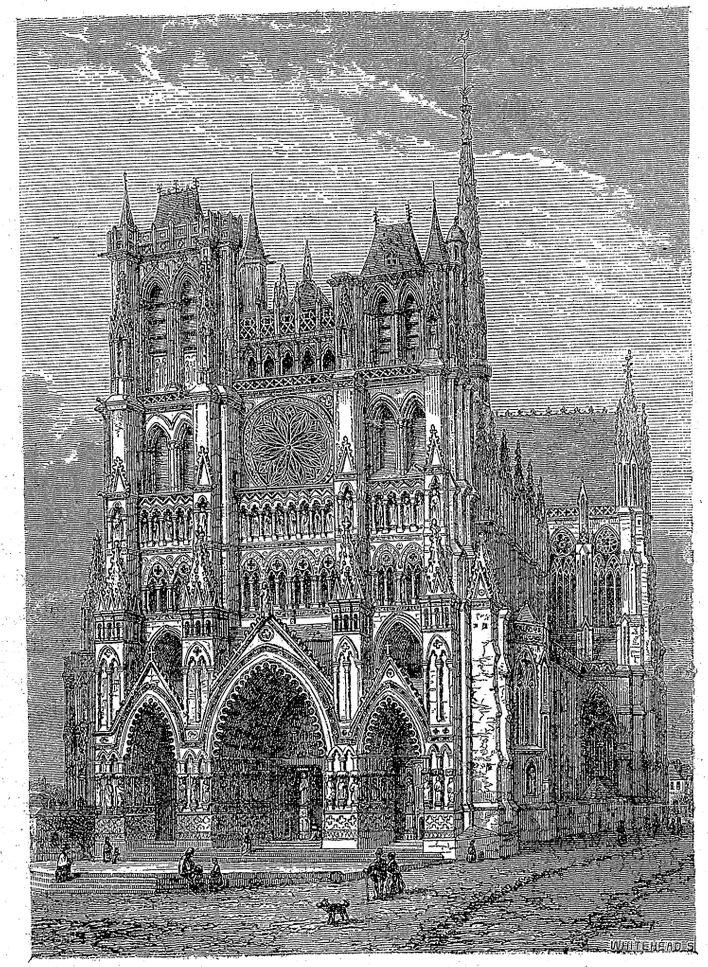
BELLES CATHÉDRALES

de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

Nous avons réuni et condensé des notes sur la plupart de nos cathédrales. Les plus remarquables seront successivement l'objet d'études complètes et inédites dans le cours de nos publications, mais les petits compendium *dont nous commençons aujourd'hui la publication formeront un aide-mémoire pratique que nous voulons mettre de suite entre les mains de nos lecteurs.*

Immédiatement à la suite, nous ferons des résumés analogues pour les plus belles églises.



CATHÉDRALE D'AMIENS

ALBI (*Sainte-Cécile*, cath. d'). — Vaste édifice entièrement construit en briques, commencé en 1282, achevé en 1512. Murailles sans aucun ornement, hautes de 38 m., percées de fenêtres longues et étroites. La tour, également en briques, haute de 78 m., sans flèche, est une sorte de donjon féodal ; l'étage supérieur en est octogonal. Portail latéral Sud précédé d'un vaste porche en pierre très ouvragée, XVe siècle. On y accède par un degré latéral à l'église. — *Intérieur*. Une seule nef sans transept ; toute la voûte est entièrement peinte à fresque (1510). Le Jubé est le plus vaste, le plus merveilleusement travaillé qui existe. Tout en pierre, il est admirable surtout par ses détails ; 72 niches abritent autant de statues d'un fini irréprochable (XVIe siècle). Les vingt-neuf chapelles autour de l'église sont carrées sur la nef, polygonales au chevet ; elles sont à deux étages. Chaire en marbre et stuc de 1776. — Orgue de 1776. — *Dimensions intérieures :* longueur non compris les chapelles, 97 m. ; largeur non compris les chapelles, 19m,50; hauteur sous voûte, 30 m. — L'axe de la cathédrale d'Albi offre deux déviations, d'ailleurs contestables.

AMIENS (*Notre-Dame*, cath. d'). — Commencée en 1220 et entièrement terminée sauf les tours au XIIIe siècle. La façade est de la seconde moitié de ce siècle. Un triple porche formant avant-corps est garni de compositions sculptées : la statuaire, toute de l'époque, est fort belle ; le Christ bénissant adossé au trumeau central est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre du XIIIe siècle. On l'appelle communément *le beau Dieu*. Au-dessus des portails, galerie contenant les statues de vingt-deux rois ; rose de 10 m. de diamètre. Deux tours sans flèches construites postérieurement ne correspondent pas à la beauté de leur soubassement. Au-dessus de l'intertransept s'élève une élégante flèche en charpente qui porte sa croix à 130 m. du sol. — Le plan de l'édifice est fort régulier, sa construction soignée. C'est la plus vaste cathédrale française : 8.000 m. carrés. Les chapelles latérales et absidales contiennent de nombreuses œuvres d'art, sculptures, tableaux, monuments funéraires. Les cent dix stalles à dais sculptés du commencement du XVIe siècle sont une véritable merveille. C'est l'œuvre la plus importante, la plus délicate, la plus finie du bois sculpté. A part les petites flèches, gables, pinacles, aiguilles, dentelures et ajours fouillés qui forment les dais, on y compte trois mille six cent cinquante figures humaines ou animales dont plusieurs satyriques ou grotesques. Le tour du chœur présente de fort beaux sujets sculptés dans la pierre. (Ils ont été restaurés.) Presque tous les vitraux anciens ont disparu. — Premier architecte, Robert de Luzarches ; Thomas de Cormon et son fils Regnault succédèrent. — *Dimensions intérieures :* longueur, 131m,30; largeur au transept, 60 m. ; hauteur sous voûte, 44 m. dans la nef, 43 m. dans le chœur. — Les architectes classent Notre-Dame d'Amiens au premier rang des cathédrales françaises.

ANGERS (*S. Maurice*, cath. d'). — Portail et nef du XIIe siècle ; transept et chœur du XIIIe. Les tours et la partie supérieure de la façade ont été terminées au XVIe. Les flèches en pierre s'élèvent à 69 m. et 65 m. Le second étage de la façade offre une rangée de huit guerriers dans le costume du XVIe siècle ; ils n'ont pas d'attributs religieux. — *Intérieur :* Une seule nef de trois travées à voûtes domicales. Le chœur est voûté à nervures et n'a pas de déambulatoire. Au bas de la nef, deux chapelles latérales du XIIIe et du XVe siècle. Maître autel surmonté d'un grand baldaquin style Louis XV. Vitraux du XIIe siècle aux fenêtres de la nef, du XIIIe à celles du chœur. Statues par David d'Angers. Œuvres d'art diverses. — *Dimensions intérieures :* longueur, 90m,45 ; largeur, 16m,40 ; hauteur, sous voûte, 26 m. — L'architecte Jean de Lépine a élevé le second étage de la façade.

ANGOULÊME (*Saint-Pierre*, cath. d'). — Terminée et consacrée en 1128, appartient au style romano-byzantin. La façade, large de 20 m., était la plus belle œuvre iconographique de la statuaire romane. Très mutilée, elle fut restaurée et complétée par l'architecte Abadie au XIXe siècle. Belle tour romane à cinq étages. — *Intérieur :* Une seule nef voûtée par trois coupoles. Une autre coupole, percée de fenêtres, recouvre l'intertransept. Les bras du transept étaient à l'origine plus longs qu'aujourd'hui et également recouverts de coupoles. La restauration, terminée en 1884, a fait disparaître des adjonctions de différentes époques, parmi lesquelles le déambulatoire du chœur, qui était du XIVe siècle. — *Longueur intérieure :* 72 mètres.

AUTUN (*Saint-Lazare*, cath. d'). — De plusieurs époques dont les plus sensibles sont les XIIe et XVe siècles. La façade, dont le haut est détaché du pignon de la nef, est fort curieuse au point de vue de la sculpture romane. Parmi les « Jugement dernier » qui surmontent les entrées de nombreuses églises des XIIe et XIIIe siècles, celui d'Autun est le plus naïf et le plus saisissant. Flèche en pierre (XVe siècle), haute de 87 m. sur l'intertransept. — Les arcades intérieures sont à plein cintre ou ogivales ; la voûte de la nef est en berceau ogivé. Le chœur canonial est l'un des plus vastes, mais il dépasse le transept et empiète sur la nef. Trois absides terminent la cathédrale. Tribune en pierre sculptée du buffet de l'orgue (XVe siècle). — La cathédrale d'Autun n'est pas orientée, elle a sa façade tournée au Sud.

Cathédrale de Bayeux

BAYEUX (*Notre-Dame*, cath. de). — Fondations et bases des tours du commencement du XIe siècle. La plus grande partie de la nef est du XIIe, l'abside du XIIIe. La tour centrale à coupole (XVe siècle) a été reprise de nos jours et surhaussée d'une manière peu heureuse. Deux tours en façade dont les flèches en pierre s'élèvent à 75 m. (La flèche de la coupole centrale a 80 m.) Cinq portails. Toute la sculpture extérieure a été très mutilée. — On descend pour pénétrer dans l'intérieur. Nef à arcades romanes garnies d'ornements très remarquables Le chœur est d'une grande beauté architecturale. Vingt et une chapelles latérales, une absidale. Belle et spacieuse crypte sous le chœur. Stalles de la fin du XVIe siècle. Vitraux XVe et XVIe siècles. Quelques peintures murales. Tableaux, statues et œuvres d'art diverses. Chaire en chêne XVIIe siècle. — *Dimensions intérieures :* longueur, 92 m. ; largeur au transept, 37 m. 60 ; hauteur sous voûte, 23 m. 30.

(*A suivre.*)

UN DICTIONNAIRE INÉDIT

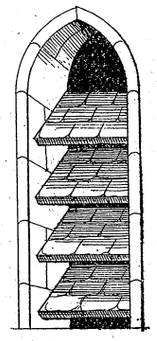
Nous croyons utile d'éditer un petit dictionnaire des mots techniques en usage dans les ouvrages traitant de l'architecture et des beaux-arts des monuments chrétiens.

Nous avons fait ce travail à l'usage des personnes qui commencent l'étude de l'archéologie. Au reste, nous ne saurions mieux faire que de nous approprier, en guise d'épigraphe, la maxime d'usage en pareil cas : « Indocti discant et ament meminisse periti. »

Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne

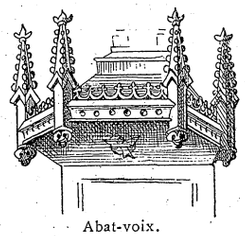
Abaque (*ou tailloir*). — Tablette formant la partie supérieure du chapiteau. — Depuis l'antiquité, on trouve l'abaque à toutes les colonnes, même dans l'ordre Dorique où le chapiteau n'est qu'une moulure. Dans l'architecture du Moyen Age (où on le nomme plus fréquemment *tailloir*), il est carré ou octogone et rarement circulaire ; très épais jusqu'au XIe siècle. A partir du XIIe siècle, son épaisseur et sa saillie diminuent, et il est pris dans la même pierre que le chapiteau lui-même.

Abaque



Abat-son

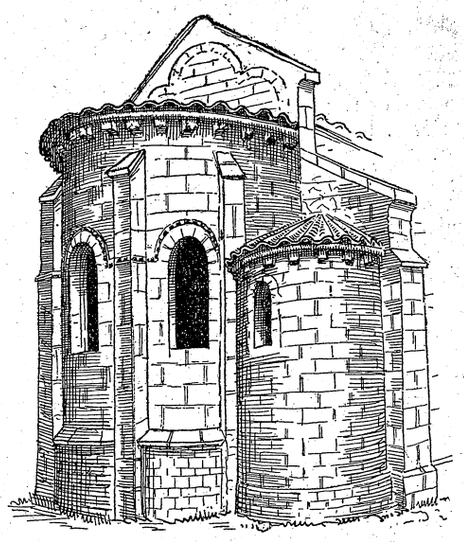
Abat-son. — Lames de clôture des baies du clocher (ou *ouïes*), qui, grâce à leur inclinaison de l'intérieur à l'extérieur, renvoient le son des cloches vers la terre. Ils empêchent en outre la pluie ou la neige de pénétrer. Ils sont en bois et souvent recouverts de métal, de tuiles ou d'ardoises. On n'en a plus de très anciens et l'on pense qu'ils devinrent d'un usage général à la fin du XIIe siècle.



Abat-voix.

Abat-voix. — Partie supérieure d'une chaire à prêcher, formant toit au-dessus du prédicateur et renvoyant le son de sa voix vers les auditeurs. Il est nécessaire que l'abat-voix soit au moins à un mètre au-dessus de la tête pour produire tout son effet. Au centre de l'abat-voix, on représente généralement une colombe, image du Saint-Esprit.

Abside. — L'abside est toute la partie de l'église située derrière le maître-autel. (Voy. *Chevet.*) — Dans les premiers siècles, l'abside consistait en un enfoncement semi-circulaire, parfois voûté en cul-de-four, sans fenêtre, et dans lequel se tenait l'évêque. Cette disposition, conservée à la période romane, agrandie et percée de petites fenêtres, devint l'abside dont nous avons encore de nombreux exemples (fig ci-contre). Ces conques absidales transformées devinrent ensuite des chapelles dédiées le plus souvent à la Sainte Vierge. — Parfois les trois nefs

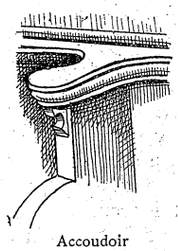


Abside.

sont terminées chacune par une abside (voyez *Plan*), comme à la cathédrale d'Autun et à Saint-Urbain de Troyes. — Les absides se terminant par un mur droit, assez fréquentes dans les petites églises rurales gothiques, sont très rares dans les monuments de quelque importance. On ne peut citer que les cathédrales de Laon, de Poitiers, de Strasbourg et les anciennes cathédrales de Dol et de Saint-Malo qui aient des absides carrées. Parmi les grandes églises, Saint-Serge à Angers, Saint-Martin à Clamecy, Notre-Dame au Grand-Andely, Saint-Jean-du-Doigt en Bretagne, Saint-Salomon à Pithiviers sont encore dans ce cas. — Quelques édifices ont des formes d'absides au transept : cathédrale de Soissons, ancienne cathédrale de Noyon.

Absidiole. — Petite abside. — On donne le nom d'absidioles aux petites chapelles qui accompagnent l'abside et font saillie à l'extérieur. Les monuments romans en offrent de nombreux exemples. Des absidioles s'ouvrent souvent sur le flanc Est du transept : Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret), Champagne (Seine-et-Oise).

Acanthe. — Plante épineuse aux feuilles très découpées qui a servi de motif d'ornementation dans l'architecture antique. On en attribue l'invention décorative à l'architecte Callimaque (VIe s. av. J.-C.), qui enfit l'ornement du chapiteau corinthien. Au Moyen Age, les imagiers français ont copié une sorte d'acanthe septentrionale moins raide et moins profondément découpée.



Accoudoir

Accoudoir. — Séparation des stalles.

Acropodium. — Socle de la statue qui fait corps avec elle.

Acrotère. — (Architecture classique.) Sorte de dé ou de piédestal faisant partie de la décoration d'un fronton et sur lequel on place des statues, des vases, des trophées. Le Moyen Age n'en fait pas usage, mais ils reparaissent au XVIe siècle et suivants. — Les acrotères de Notre-Dame de Lorette à Paris supportent les trois vertus théologales.

Ailerons. — Consoles renversées qui servent d'ailes ou d'appuis aux côtés d'un édicule ou d'une lucarne. — Les ailerons ont été appliqués en plus grand aux côtés de l'étage supérieur des portails ou en amortissement des contreforts dans l'architecture dite des Jésuites (XVIIe siècle et suivants).

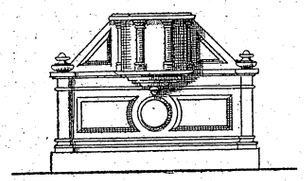
Aître. — C'était le terrain clos, souvent construit, qui environnait une église sauf en façade.

Allège

A-jour. — Nom que l'on donne à chacune des petites ouvertures d'un tympan de fenêtre d'église. (Voy. *fenêtre, meneau.*)

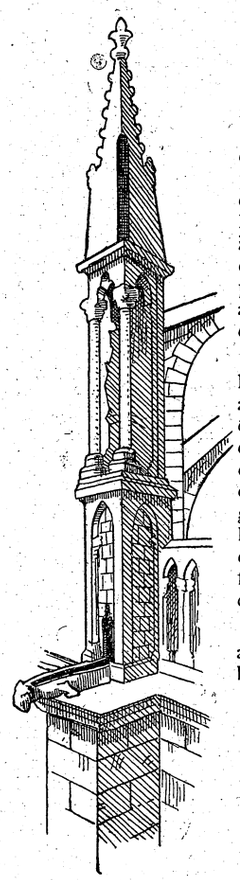
Allée-couverte. — (Voy. Mégalithique.)

Allège. — Petit mur d'appui au bas d'une baie, décoré le plus souvent d'une balustrade ou de sculptures. Plutôt fréquent aux monuments civils.



Ambon

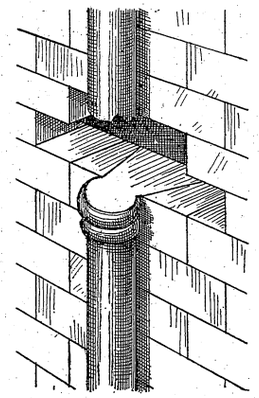
Ambon. — Tribune en pierre élevée dans le chœur des églises primitives. On y accédait par deux escaliers latéraux. Ils servaient à la lecture de l'évangile ou de chaire à prêcher, mais n'eurent jamais d'abat-voix. Il en existait aussi de plus grands qui contenaient un autel. On ne trouve plus d'ambons que dans quelques églises d'Italie.



Amortissement

Amortissement. — Se dit de la terminaison de toute élévation architecturale. Une balustrade peut être l'amortissement d'une muraille ou d'une tour ; un fronton, celui d'une façade, etc. — Les antéfixes ou les fleurons à la pointe des pignons, les acrotères, les archivoltes, les tympans sont les amortissements des parties qu'ils terminent. Voy. fig. ci-contre l'amortissement d'un contrefort de la cathédrale de Reims.

Annelet. — Imitation d'un anneau autour du fût d'une colonne. La figure ci-contre, qui montre l'appareillage d'un *annelet*, fait comprendre que leur rôle n'est pas seulement décoratif. Ils servent à maintenir à la muraille les chandelles de pierre qui constituent la colonnette qui, du tailloir de l'ordonnance inférieure, va jusqu'à la voûte recevoir la nervure. A la cathédrale de Noyon, ces colonnettes sont annelées sept fois. — On dit parfois *anneau* ou *bague*.



Annelet

Antéfixe. — Ornement de l'architecture antique employé pour la décoration des arêtes ou des frontons. — On dit aussi *pyramidion*.

Appareil. — On donne le nom d'appareil au mode de taille et d'assemblage de la pierre de construction. — On distingue trois sortes d'appareils dans les monuments chrétiens : 1° *le petit appareil* composé de petites pierres taillées ou irrégulières séparées par une épaisse couche de mortier. Il était employé par les Romains et usité en France, à peu près exclusivement jusqu'au XIe siècle : Basse-Œuvre à Beauvais, Baptistère Saint-Jean à Poitiers, église du Lion d'Angers, etc. — C'est dans *le petit appareil* que l'on rencontre les chaînes de briques apparentes assemblées en sens contraire qui a fait donner à cette construction décorative le nom de *feuilles de fougères* ou d'*arêtes de poissons* ; 2° Le *moyen appareil* formé de pierres de 20 à 40 cent. de côté, employé à partir du XIe siècle et concurremment avec le *grand appareil* ; 3° Ce dernier se compose de pierres de dimensions plus grandes. — Des parties des assises de Notre-Dame de Chartres composées de blocs de 2 à 3 mètres de long sur une épaisseur de 1 mètre constituent un spécimen extrême du *grand appareil*.

Arabesques. — Ornements ou panneaux d'ornements composés de rinceaux de feuillages et même de figures ou parties de figures humaines ou animales imaginaires employés à la décoration des murailles, des trumeaux, des plafonds, des frises. C'est un élément décoratif important à partir de la Renaissance. Les sujets des fresques de la cathédrale d'Albi sont entourés d'arabesques.

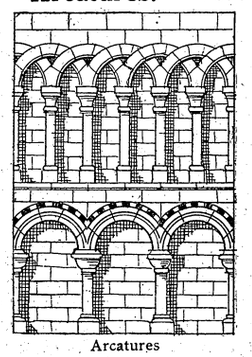
Arbre généalogique de Jessé. — (Voy. *Jessé.*)

Arc. — Partie de construction ayant la forme d'une portion de circonférence. On en distingue deux principaux : *l'arc plein cintre* formé d'une demi-circonférence, venu des Romains, et qui caractérise l'architecture dite Romane jusqu'à l'apparition de *l'arc en ogive*, lequel est composé de deux arcs qui se coupent au sommet. — L'architecture dite gothique est caractérisée par l'application constructive de *l'arc en ogive*. (Voy. *ogive* et ogivale architecture.) — A la Renaissance, le retour aux traditions de l'antiquité ramena d'une façon générale *l'arc plein-cintre*. — Il y a d'autres sortes d'arc secondaires, peu usités dans les monuments religieux : l'arc surhaussé, l'arc en fer à cheval, l'arc surbaissé ou en anse de panier, l'arc infléchi, l'arc en accolade, l'arc Tudor. — *L'arc en tiers-point* se rencontre dans les églises rurales. *L'arc en mitre* est rare.

Arcade. — Mot général qui désigne l'ensemble d'une ouverture fermée par une archivolte. *L'arcade* est proprement la construction réelle dont *l'arc* est la théorie ; il s'ensuit que les arcades peuvent avoir toutes les formes des variétés d'arcs. On nomme arcades géminées celles qui sont comprises dans une plus grande et ont un *pied-droit* commun. Les arcades ternées sont appelées *triplet*. (Voy. ce mot.)

Arcade triomphale (*ou arc triomphal*). — Construction décorative intérieure en pierre ou en bois, en forme d'arcade, édifiée à la place du Jubé, entre la nef et le chœur, chargée d'ornements et souvent terminée en amortissement par un crucifix ou un calvaire. On en rencontre encore en Normandie et surtout en Bretagne. Ces arcades, sortes de faux jubés, n'avaient pas de destination liturgique, et leur usage fut restreint.

Arcatures. — Motif architectural formé d'une série d'arcades généralement de petite dimension, réelles ou seulement apparentes et plutôt destinées à orner les parties lisses des murailles. — Dès le XIIe siècle, les *arcatures* sont situées en Normandie aux soubassements des murs latéraux. En façade, on les retrouve aux grandes cathédrales, aux différents étages : toute la base du quintuple portail de Bourges est garnie d'arcatures.



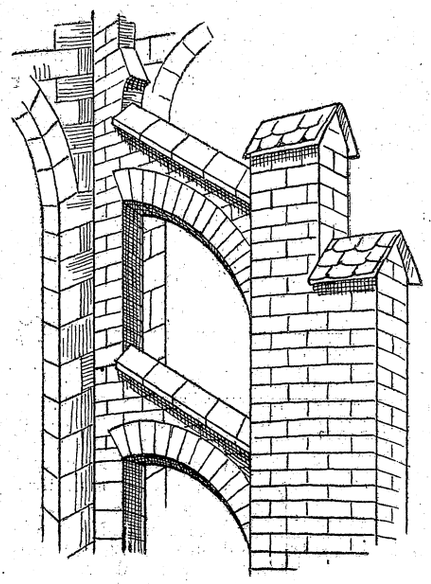
Arcatures

Arc de décharge. — Arcade faisant partie d'une maçonnerie pleine dont on se sert pour répartir une charge que l'on juge trop considérable

sur des points d'appui plus sûrs. Ils se distinguent de la maçonnerie par leur construction en clavaux et généralement par une certaine saillie. — Une suite d'*arcs de décharge* apparents peut constituer une décoration et devenir une *arcature*. — Les *formerets* (Voyez ce mot) sont des sortes d'arcs de décharge.

Architecture. — Art de bâtir. — Jusque vers le xe siècle, l'architecture employée dans les églises de la France est celle des Romains, plus ou moins fruste, plus ou moins altérée et sans monuments importants. On pourrait donc la désigner sous le nom d'architecture Romaine. On dit *architecture latine* et, pour la période du vie au xie siècle, architecture *Romane primordiale*, — la *Romane secondaire* comprenant les xie et xiie siècles. — La construction de Sainte-Sophie de Constantinople, au vie siècle, exerça dans toute la chrétienté une influence profonde qui nous parvint en passant par l'Italie et nous valut quelques monuments à coupoles dont la cathédrale de Périgueux est restée le type le plus complet ; c'est l'architecture *byzantine*. Entre l'architecture romane et l'architecture gothique, s'étend une très belle période (1140 à 1200, environ) qualifiée de *transition*. L'architecture, basée sur l'emploi raisonné de l'arc ogival (1200 à 1520) est appelée *ogivale* et improprement *gothique*. A la Renaissance commence une autre période qui est suivie au xviie siècle par l'architecture dite des Jésuites, parce que les Pères étaient alors les promoteurs de ce genre nouveau. Ces divisions générales en comportent d'autres secondaires qu'on trouvera aux mots : *ogivale*, *Renaissance*, *Romane*. Pour l'anthologie, voyez *église*. — Louis XIV obtint une efflorescence architecturale en centralisant les efforts et en décrétant le goût, mais il détruisit pour toujours les caractères locaux. — Le xixe siècle n'a pas eu d'architecture religieuse, mais il a beaucoup restauré. (Voy. Restauration.)

Arc-boutant. — Construction légère en pierre qui, ainsi que son nom l'indique, a la forme d'un arc, au moins à sa partie inférieure, et sert à soutenir les murailles des églises en s'opposant extérieurement à la poussée des voûtes qu'elles contreboutent au droit des retombées des



Arc-boutant

arcs doubleaux. Les arcs-boutants s'appuient sur les contreforts. Le maximum de résistance des arcs à la poussée est un angle de 45 degrés. — Ceux de la plus vaste ouverture sont à Notre-Dame de Paris ; parmi les plus petits, ceux de Semur. — Les arcs-boutants à double volée sont ceux qui, chevauchant un double collatéral, vont chercher leur point d'appui sur le contrefort extérieur (cathédrale de Paris, Orléans, Tours). — Aux cathédrales, les arcs-boutants sont à deux et même trois étages (cathédrale du Mans). — Par une singularité unique, les arcs-boutants sont à l'intérieur du bas-côté à Notre-Dame de Bon Secours à Guingamp. — L'angle arêtier des arcs-boutants est parfois orné d'une crête comme à la cathédrale de Reims, ou de festons inférieurs comme à celle de Metz.

Archéologie. — L'archéologie a pour but l'étude des monuments et des arts des époques disparues. — C'est seulement au xixe siècle que l'archéologie est devenue une science. Comme des autres sciences, on ne peut guère s'en passer ; elle s'impose à l'artiste et au littérateur. On ne pourrait plus supporter un tableau qui serait conçu en dehors de toute donnée de temps et de lieu, ni un livre qui comporterait des anachronismes. Il n'en était pas ainsi aux différents siècles de l'art chrétien, et les anciens imagiers ont souvent représenté des scènes de l'Evangile dans le milieu où ils vivaient eux-mêmes et ont habillé les personnages bibliques comme leurs contemporains. Sur un calvaire breton, à Plougastel, on voit une « Entrée à Jérusalem », où Notre-Seigneur est précédé et suivi de paysans en costumes bretons et jouant du biniou. Dans nombre de vitraux du xvie siècle, les apôtres et les juifs sont vêtus comme les hommes d'armes du temps de François Ier. Les « Saints de Solesmes » sont des personnages de la fin du xve siècle. Les grands peintres de la Renaissance eux-mêmes, sauf quelques-uns, n'ont eu aucun souci de la vraisemblance historique, et l'on sait que Véronèse a reproduit non seulement l'habit mais même le portrait de divers personnages de son temps, et s'est représenté lui-même dans les « Noces de Cana ».

Cette ignorance de l'archéologie se révèle encore dans les restaurations monumentales entreprises à différentes époques. Chaque fois que les anciens ont eu une église à remanier ou à compléter, ils l'ont fait sans s'occuper du caractère originaire. Ils ont innové, ajouté de leur propre crû, mais n'ont pas connu le pastiche. (Il y a quelques exceptions dues à des bénédictins.) (Voy. Restauration.)

Les constatations que nous venons de faire prouvent une longue durée de la sincérité naïve qui a animé l'art chrétien. Cependant, au point où nous en sommes et la science archéologique étant pourvue de toutes pièces, on ne peut plus revenir à une ignorance féconde : on n'est pas naïf de parti pris. Mais quelque chose reste à faire. L'archéologie est demeurée une science de documentation, et les archéologues de ce siècle ont été des chercheurs et des défricheurs ; il reste à animer cette science froide, à en tirer une philosophie et une esthétique générale et à faire pour elle ce que Michelet, Augustin Thierry et les autres historiens ont fait pour l'histoire.

L'archéologie se divise en plusieurs branches secondaires : l'*Epigraphie*, science des inscriptions monumentales ; la *Glyptique*, science des pierres fines gravées ; l'*Iconographie*, science des images (voyez Iconologie) ; la *Paléographie*, science des écritures.

(*La suite au prochain numéro.*)

Ceux de nos Lecteurs qui désirent continuer à recevoir notre revue sont priés de nous adresser le montant d'un abonnement (France, 5 fr. par an ; étranger, 6 fr.). — Les personnes qui sont à quelque distance d'un bureau de poste ou qui ne voudraient pas se déranger pour faire faire le mandat, n'ont qu'à nous donner leur ordre par lettre ou carte, nous ferons toucher l'abonnement à leur domicile et à nos frais. Cette faculté ne concerne que la France.

CHRONIQUE

L'EXIL

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Douloureux cri d'agonie que l'Art peut pousser vers l'Eglise qui a cessé d'être et son inspiratrice et sa tutrice naturelles. Cri d'angoisse et aussi de reproche et d'appel. Cette dernière plainte humaine d'un Dieu mourant précédait la gloire de la Résurrection ; puisse-t-elle, exprimée de nouveau, précéder pour l'Art chrétien la Renaissance.

Lettre d'un alphabet vénitien, xviie siècle

*
* *

Sous la forme bifide du Protestantisme et du Jansénisme, l'antique ennemi a frappé l'Eglise au visage. Ne pouvant la démoraliser et la corrompre, il a tenté de l'enlaidir. Il a découronné cette reine ; lui a arraché ses tuniques brodées et son manteau impérial, et le visage de parfaite beauté de la Béatrice éternelle ne nous apparaît plus aujourd'hui que comme une lamentable ruine, trouée et couturée par le jet de l'infernal vitriol.

« Encore une semblable victoire, et me voilà forcé de rentrer en Epire sans armée, » s'écriait Pyrrhus après Héraclée. Des luttes sanglantes de la religion, l'Eglise est sortie, elle aussi, fâcheusement amoindrie. Sans doute, elle a conservé intacts ses dogmes ; elle a néanmoins abandonné sur le champ de bataille, rompues, souillées, toutes les pièces de sa magnifique parure. Entassant douleur sur douleur, elle a pris dès lors goût à sa misère ; elle s'est repliée sur elle-même, s'est détournée des pompes et des splendeurs, prenant même en haine la forme, la lumière, la couleur, toute la beauté, qui est la pure Aristocratie de Dieu.

Et cependant. De toutes les voies d'évangélisation, la plus courte, la plus sûre est celle de l'Art. Le « *segnius irritant animos* » est un axiome psychologique autant que physiologique. S'adressant à tous, bons et méchants, simples et savants, pauvres et riches, l'Eglise doit toucher tous les cœurs, parler toutes les langues. Les subtilités de la dialectique dans lesquelles elle semble se complaire depuis le xviie siècle ont comme embrumé de doute les promesses pour l'éternité. La consolatrice, la charmeuse ne devait pas éteindre sur son auguste face un héroïque sourire.

Doctrine boiteuse, incomplète, des trois qualités divines : Bonté, Vérité, Beauté, le Protestantisme a nié la dernière. Il est donc forcément iconoclaste. Instaurateur d'un dogme abstrait, d'une sorte de philosophie édulcorée, décolorée, à qui manque même la grandeur des écoles platoniciennes et alexandrines, doctrine commode à suivre, morale à tout faire, le protestantisme pouvait à la rigueur, confessant le bien et le vrai, mener ses destinées temporelles. Avec le beau, l'au-delà lui échappait. Pour les humbles, pour les simples, pour les pauvres, tout moyen de communication avec Dieu était rompu. La parole, en effet, si éloquente la suppose-t-on, est paresseuse, tardigrade, comparée au coup de foudre de l'art plastique. Il faut suivre un raisonnement, retenir les prémisses, peser la conclusion. Il faut même faire la part de cette éloquence, faire crédit à l'orateur, être en garde contre l'histrion. La parole n'est en somme qu'une enjoleuse ; l'Art seul est véritablement conquérant d'âmes.

L'Eglise, hélas ! à l'imitation du protestantisme, parut négliger dès lors ce puissant moyen d'éducation et de gouvernement ; bien plus, elle tint en méfiance et suspicion cette Beauté, entité indispensable pourtant de la triade divine. Ses paupières furent dorénavant cousues à l'éclat de la lumière, à la splendeur des formes ; sur elle sembla peser le désolant anathème « *oculus habent, et non vident* ».

Le superbe, le féerique monument qu'est la cathédrale gothique est un catéchisme et une encyclopédie de pierre. C'est là même le secret de son charme et de sa grandeur. Dans son livre *La Cathédrale*, J.-K. Huysmans a exposé cette vérité avec une couleur et une verve inégalables. Je me contenterai de rappeler ici que, dans le temple chrétien comme en un microcosme, toute chose est matière à enseignement. Il semble que tout ce que la créature humaine peut sentir et concevoir ait été jeté dans le colossal creuset de pierre pour en faire jaillir en dernière analyse l'unique, l'éternel principe, celui-là seul qui est : Dieu.

Qui met le pied dans le monument est immédiatement charmé, capté, mué. « Lave tes péchés et non pas seulement ton visage, » lui murmure l'eau lustrale du seuil. Et le rite crucial accompli, même sur le plus sceptique, le plus incrédule, le coup de filet de Pierre est jeté. Vous êtes la proie

des nombres et des symboles. Comptez les colonnes de la nef. Il y en a douze. Douze, produit de trois, nombre créateur par quatre, nombre de la créature, indique le règne de Dieu sur la terre. Saint Cyprien, commentant l'Apocalypse, dit : « J'ai vu la nouvelle Jérusalem descendant du ciel ; la ville est carrée et indique les quatre Evangiles ; elle a douze bases, c'est-à-dire les prophètes, et douze colonnes, qui sont les apôtres. » Parlerai-je du chiffre 3 indéfiniment répété : triple portail, triple voûte, triforium, triple rose, triple chapelle absidale, etc. Trois est le nombre parfait, les trois termes de la perfection, le nombre divin par excellence.

Requiérez-vous un enseignement moins subtil? Contemplez alors les histoires qui rutilent dans toutes les vitres de la basilique. La nef vous raconte les histoires de l'Ancien Testament ; le chœur et le sanctuaire, celles de l'Evangile ; les chapelles, celles des Saints qui ont constitué l'Eglise. Quant aux roses, elles sont consacrées aux symboles. L'histoire universelle, — car les préfigures peuvent être choisies même dans l'histoire profane, — vous est exposée en des tableaux qui sont comme une colossale joaillerie, réalisant à la lettre le décor de la grande Cité que Jean vit descendre du ciel d'auprès de Dieu : « *Portæ Ierusalem ex saphiro et smaragdo ædificabuntur, et ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus.* »

J'ai parlé des préfigures. Elles ont été honteusement chassées, exclues résolument de tout décor, de tout honneur. Pour un peu, on en rougirait comme font les parvenus de parents pauvres dont ils ne se soucient qu'on les entretienne. Les biffer du grand poème religieux est cependant aussi illogique que d'essayer d'enseigner la géométrie dans l'espace en supprimant l'étude de la géométrie plane. C'est rendre inintelligible le divin Evangile lui-même.

Les douze patriarches, les douze petits prophètes, les douze sibylles, les douze apôtres représentent les douze fondements de la loi de nature, les douze fondements de la loi figurative écrite, les douze fondements des gentils ; enfin, les douze colonnes de la loi de grâce.

J'épargnerai au lecteur l'énumération des douze patriarches qui sont les douze enfants de Jacob, pères des douze tribus d'Israël, ainsi que celle des douze petits prophètes ; je l'entretiendrai plus spécialement des sibylles, des douze vierges mystérieuses dont l'exclusion radicale de l'iconographie rompt absolument le cycle chrétien. Clément d'Alexandrie, saint Jérôme, Lactance, saint Augustin, saint Jean Chrysostôme les ont regardées comme inspirées de Dieu, les ont appelées : « Prophétesses des nations. » « Leur virginité fit leur gloire, dit saint Jérôme, et la divination est le prix de leur virginité. » Lactance, combattant les erreurs du paganisme, prouve par les vers sibyllins l'unité de Dieu, ses perfections, la Création, l'Incarnation du Verbe, la vie du Christ, etc. Rome croyait, d'après les livres sibyllins, que des hommes partis de Judée seraient les maîtres du monde. Dans le livre VI de l'Enéide, Virgile fait proclamer par la sibylle l'enfer et l'éternité du châtiment : « *Sedat, æternum que sedebit infelix Theseus.* » Enfin saint Augustin raconte (*De Civ. Dei ; lib. XVIII, cap. XXIII*) qu'un nommé Flaccianus lui montra un livre grec renfermant des vers de la sibylle Erythrée. Entre autres textes, une tirade de vers reproduisait en acrostiche le fameux : « Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱός Σωτήρ. » Jésus-Christ, Fils de Dieu, sauveur. Ces vers décrivaient la fin du monde et le Jugement dernier.

Dans le VIIIe livre des oracles sibyllins, le nom de Dieu, si souvent mentionné, est désigné par le nombre 888, qui est la valeur numérale de Ἰησοῦς, Jésus.

L'Eglise se lassa-t-elle donc de sa propre poésie? Le canon XXXIX du Concile de Narbonne (1609) défend de continuer les spectacles qui avaient lieu dans les églises la nuit de Noël. On y représentait les prophètes, les pasteurs, etc. ; on faisait entendre les chants des sibylles. Plus récemment, nos antiliturgistes parisiens n'hésitent pas à condamner en bloc Lactance, saint Jérôme, saint Augustin, Josèphe, saint Justin, saint Théophile d'Antioche, Clément d'Alexandrie, Origène, pour avoir mis sur le même rang sibylles et prophètes, et le « *Teste David cum sibylla* » fut impitoyablement rayé de notre merveilleux chant des morts.

Le cycle des douze apôtres est si universellement connu, que le lecteur me pardonnera de ne point l'exposer. Il m'excusera également de m'être étendu si longuement sur le compte des sibylles. J'ai insisté d'une façon un peu pédante pour montrer de quels sujets, de quels moyens puissants d'art l'Eglise s'était volontairement privée dans la préfiguration, dans la confirmation des Vérités.

Cet abandon est, je le répète, une lâche concession faite à l'hypocrite pharisien qu'est le protestant, au fataliste aveugle qu'est le janséniste. L'Eglise semble avoir perdu le courage extérieur de son opinion. On peut sans injustice lui reprocher d'avoir abandonné la Beauté comme un trop encombrant *impedimentum*. Elle a ainsi privé la Vérité de son appui le plus simple, le plus naïf, et porté le coup le plus inattendu et le plus redoutable à la FOI.

*
* *

Privée d'images, on peut, sans paradoxe, avancer que la Religion cesse d'être catholique, c'est-à-dire ouverte à tous, s'abaisse au rang d'une philosophie, devient une spécialité. On semble croire que, depuis la découverte de l'imprimerie et depuis que tout le monde sait lire, tout le monde lise. Rien n'est plus faux. C'est encore un effort et un luxe aussi que lire. Même ouïr un sermon. Quelle fatigue ! Quoique violées et déshonorées, nos vieilles églises sont, pour qui ne lit point, un délicieux asyle ; un réconfortant bain d'âme pour quiconque y entre meurtri par toutes les luttes féroces de l'existence. Cet homme va-t-il chercher les bienfaisantes consolations dans la lecture d'un texte, si beau soit-il? S'il le tente, il relira vingt fois la même phrase sans la comprendre, car ses yeux sont las et son esprit torturé. Mais il promène sa mélancolie sous les hautes voûtes, et peu à peu il sentira descendre en lui le baume dont son cœur est altéré. La noblesse des architectures lui fera oublier les vulgarités de la rue, et les caprices de l'ornementation lui seront comme un sourire. Là-haut, dans l'empyrée des nefs, debout dans l'azur des fenêtres, de nobles figures, tels des revenants de l'autre patrie lui verseront un peu de leur splendide vie de lumière ; ou bien, ce seront les merveilleuses histoires de Dieu et de ses Saints, les drames et les mystères se soutenant, s'expliquant, se répondant les uns aux autres, du chœur à la nef et de l'abside au porche, comme la strophe et l'antistrophe d'une divine tragédie.

De celui qui est fort, qui est riche, qui est heureux, il convient de toucher la raison. Celle-ci, pour ainsi dire confortablement installée en un corps sain et vigoureux, est toute prête à vous entendre. Si, comme on le dit vulgairement, « le fond est bon », vous entraînerez facilement cette âme à des actions généreuses. Mais, à qui entre chez vous meurtri, malade, abêti de misères, à cette âme piétinée et en loques, allez-vous tenir le langage du maître d'école à l'enfant qui se noie? N'allez-vous pas, au contraire, accomplir pour elle les œuvres de miséricorde qui sont comme les exquises caresses de Dieu à sa créature? Cet accueil, cette hospitalité, cette tutelle, cette caresse, l'Art seul les peut donner.

Hélas ! ce qui devait être enrichi a été diminué. Dévastées par nos protestants, stupides iconoclastes, déshonorées par l'irréligieux clergé des XVIIe et XVIIIe siècles, qui vendait des chapelles comme boutiques, réinstallant ainsi les marchands dans le temple, nos cathédrales subissent aujourd'hui le suprême affront. Elles sont devenues, non plus un sujet de haine, mais un objet de curiosité. La maison du Dieu vivant n'est plus qu'à peine un lieu sacré, c'est..... *un monument historique* ! Qu'est devenue, Seigneur, ton armée de fidèles ? Te restent-ils même les trois cents soldats de Gédéon ? Si quelque chétif d'entre eux se hasarde dans la nef, il en est poliment chassé, pendant que les clients bizarres de l'agence Cook, confortablement installés, échangent à haute voix leurs impressions saugrenues et contemplent l'orgue et la rose qui l'auréole, le dos tourné au Très Saint-Sacrement de l'autel..... Monument historique !

Nous ne reverrons plus la maison hospitalière, l'asyle, le refuge, l'enclos sacré consolateur, évocateur. Le Seigneur daigne-t-il encore y habiter ? Le doute, hélas ! est permis, car avec l'Art on en a chassé l'ESPÉRANCE.

*
* *

Enfin, pour que l'ignominie fût complète et que la coupe fût pleine, on a laissé le barbare, l'infâme mercanti franchir le seuil et souiller le temple de ses abominables productions. Perpétrées dans les nauséeuses gargotes d'art industriel, d'horribles, de scandaleuses, d'innomables « *œuvres* », grotesques parodies de la sculpture et de la peinture, sont allées couvrir les murailles de nos édifices sacrés, ainsi que l'ichtyose et la lèpre décorent l'épiderme d'un malade. Comme si cette répugnante tératologie était incomplète, d'épouvantables vitraux, odieux même à un aveugle, vrais assassins de toute lumière et de toute couleur, transforment le lieu de prière en une geôle de désespoir et de vésanie. Je m'arrête. Il faudrait ici la richesse en épithètes injurieuses des langues d'Orient pour maudire à leur mesure le scandale et le sacrilège d'art inlassablement répété jusque dans nos plus vénérables basiliques. C'est que les véritables artistes manquent, apparemment ; ou bien sont-ils trop coûteux, sérieux, insuffisants ? Que sais-je ? Alors faut-il bien, en cet estrif, recourir audit mercanti. Faute de grives, on mange des merles. Cette hypothèse, hélas ! n'est qu'une hypocrisie de plus. Aujourd'hui, ainsi qu'aux époques les plus sombres, il est des âmes d'artistes savantes, croyantes, dont la suprême ambition serait justement de travailler pour la gloire du Verbe. Ils sont pauvres, le plus souvent, et comme l'eau va à la rivière il est tout naturel de refuser à ce pauvre l'aumône de tout travail et de la verser

dans le portefeuille de quelque pléthorique capitaliste, ignorant et cupide. Ce pauvre cependant, nous le savons tous, c'est Jésus-Christ lui-même ; mais il devait être méconnu, afin que fût niée, ainsi que ses deux sœurs la Foi et l'Espérance, la dernière des trois grâces : la CHARITÉ.

*
* *

Et cependant ! Par une sorte de remords, par un restant d'antique pudeur, tous paraissent s'intéresser passionnément à l'Art, lui prodiguant conseils et encouragements, purement platoniques d'ailleurs. Quel sens, quelle créance faut-il ajouter à cette invocation perpétuellement ronronnée à l'idéal ? L'Idéal ! Il s'est envolé si haut que nul n'a plus revu l'Ange qui bat l'azur de ses plumes éternelles.

Henry COULIER.

TABLETTES ICONOGRAPHIQUES

LE CRUCIFIEMENT

Les premiers chrétiens n'ont pas représenté le crucifiement. Les croix qu'ils avaient, qu'ils portaient avec eux étaient de simples figures de la croix, de purs symboles, non des gibets. Dans les fresques des catacombes, on ne trouve aucune image du Christ souffrant. Depuis les catacombes jusqu'au VI^e^ ou VII^e^ siècle, la vie chrétienne se nourrit de symboles et la figure de la croix est celui de la Rédemption. On le garde sans image ; souvent enrichi de pierreries : ce sont les croix gemmées. Ce n'est que peu à peu que des sujets viennent charger les croix. Ce sont d'abord des représentations de Jésus assis et triomphant en un médaillon central et, sur les branches, les évangélistes. C'est ensuite l'image de l'agneau, puis de l'agneau dont le sang coule. L'idée du sacrifice sanglant est déjà dans cette innovation d'une allégorie formelle, et une décision du concile de Constantinople, en 692, va permettre la représentation du Sauveur immolé. Le pape Jean VII fait exécuter en 705 une mosaïque représentant Jésus crucifié. Enfin, en 787, le second concile de Nicée fixe définitivement la doctrine catholique sur le culte des images.

Depuis lors jusqu'à la fin de l'art roman, le Christ est droit, calme, souvent vêtu de la tunique

LA CRUCIFIXION
Sculpture sur Ivoire du IX^e^ Siècle conservée à l'église de Gannat (Allier)

de pourpre des empereurs, la tête, droite, ceinte d'une couronne ou d'un bandeau royal ; l'idée de la souffrance humaine est encore rejetée. C'est seulement au XII^e^ siècle, lorsque la tradition byzantine est abandonnée par l'art laïcisé, qu'on représente sur la croix un Dieu-homme dans les affres de l'agonie. Le corps dévêtu est tordu de douleur, la tête s'incline, un linge seulement enserre les reins, on met sur la tête la couronne d'épines, le flanc est percé d'une plaie. Depuis cette époque, le crucifiement est resté réaliste, et certains artistes, surtout en Italie, sont allés jusqu'au bout dans cette voie.

Dans les fresques et les vitraux et parfois en sculpture, on voit souvent le soleil et la lune de chaque côté et au-dessus de la croix. C'est là, d'après saint Augustin, l'image de la loi nouvelle et de la loi ancienne, car, dit-il, « de même que la lune reçoit sa lumière du soleil, de même la loi ancienne ne s'éclaire et ne s'explique que par la loi nouvelle ». Cette allégorie, qui figure sur la *Crucifixion* du reliquaire dit du pape Pascal II, XI^e^ siècle, conservé à Conques, se retrouve au tympan sculpté de la cathédrale de Bordeaux, aux côtés d'un *Christ triomphant*.

Cet article se complétera en un prochain sur l'iconographie du Christ.

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine ; réussit merveilleusement dans les
Toux, Bronchites, Catarrhes, Grippes, Influenza, etc., etc.
Dépôt : Pharmacie VIAL, 5, rue Bourdaloue, Paris.

L'ARCHITECTURE
Journal Hebdomadaire
DE LA
Société Centrale des Architectes Français
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS
PARIS

PAUL VERNEUIL FOURNISSEUR des Monuments historiques
SERRURERIE D'ART ANCIENNE ET MODERNE
SPÉCIALITÉ D'ARMATURES DE VITRAUX
Simples, à bordure détachée, à médaillons, etc.,
avec châssis à bascule ou ordinaires.
PIÈCES DÉTACHÉES. — ENVOI TARIF SUR DEMANDE
101, Rue du Cherche-Midi, PARIS

MAISON CRISTALLOS
PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES SPÉCIAUX
67, Boulevard Beaumarchais, 67
PARIS

Case libre

Case libre

MONOGRAPHIES RAPIDES

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE A CHARTRES

Au bas de la colline sur laquelle s'étagent les anciennes rues de Chartres, on trouve une vaste et belle église qui est digne d'attirer l'attention des touristes, même après l'incomparable cathédrale de la même ville (1). Cette église est l'ancienne abbatiale de Saint-Père-en-Vallée, aujourd'hui paroissiale Saint-Pierre.

L'UN DES APOTRES DE SAINT-PIERRE DE CHARTRES

Le monument actuel a été commencé en 1150, sur les plans d'un moine architecte nommé Hildouard, mais remanié et complété au XIII^e^ siècle. Il est à trois nefs sans transept ; l'abside comporte cinq chapelles rayonnantes. On entre par une porte latérale (XIII^e^ siècle) sur la place Saint-Pierre. La construction est remarquable ; le chœur, à trois étages de fenêtres, attire surtout l'attention. Les arcs-boutants extérieurs sont les plus minces

(1) La description de la cathédrale de Chartres et la nomenclature de tous ses vitraux a été faite par notre collaborateur M. Ottin et a paru dans les numéros 29 et 31 du *Journal de la Peinture sur Verre*.

qui existent ; ils ont pourtant fort bien rempli leur rôle et n'ont pas bougé, grâce à la qualité de leur pierre et à la science de leur appareillage.

La chapelle absidale, dédiée à la Sainte Vierge, contient une collection unique d'émaux peints représentant les apôtres, œuvre de Léonard Limousin, qui les exécuta de 1545 à 1547 pour François Ier, d'après les cartons de Michel Rochetel. L'artiste a signé L. L. sur le pommeau de l'épée de saint Paul.

« Cette collection vraiment royale, dit M. P. « Durand *(Chapelle de la Sainte Vierge en l'église « de Saint-Père à Chartres)*, excite l'admiration de « tous les connaisseurs et de tous les amateurs « des belles antiquités. Les personnages sont « dessinés avec une grande hardiesse et une sorte « de fierté superbe ; les ornements sont exécutés « avec une facilité et une adresse extrêmes. « Regrettons cependant qu'à cette époque l'art ait « perdu chez nous le mérite de l'originalité. La « grande préoccupation des artistes français était « alors d'imiter les peintres illustres qui brillaient « en Italie avec un grand éclat. Les dessins de « Michel Rochetel sont tellement empreints de la « *manière* de ces maîtres étrangers qu'ils ont été « attribués au Primatice et même à Raphaël, et « que, sans la découverte de M. de la Borde, qui « a trouvé le compte de Michel Rochetel dans les « *comptes des bâtiments royaux (année 1545)*, ce « peintre français eût été dépossédé de ses œuvres « et fût tombé comme tant d'autres dans un oubli « profond.

« La série de ces tableaux en émail a le rare « avantage d'être complète et dans un état de « conservation remarquable. De plus, les plaques « de cuivre émaillé où sont figurés les apôtres « sont d'une grandeur extraordinaire (61 cent. de « hauteur, 27 de largeur) : de telles dimensions « offrent des difficultés presque insurmontables « dans ce genre de travail. »

Ces émaux ont été au Petit-Palais, à l'Exposition de 1900.

Saint-Pierre possède un bon nombre de vitraux anciens, malheureusement assez fragmentés. Des déplacements sans goût ont été faits ; certains panneaux sont même à l'envers !

Les verrières que l'on voit aux bas-côtés sont modernes. Voici l'indication des verrières anciennes (XVe et XVIe siècles) du haut de la nef :

Coté de l'épître. — *1re fenêtre* : Saint Jacques le Mineur et saint Mathias. — *2e fen.* : Saint Jude et saint Barnabé. — *3e et 4e fen.* : Sujets de la vie de saint Jean-Baptiste (on remarquera une Salomé portant la tête du Précurseur. Cette tête est énorme, hors de l'échelle des personnages,

VINS DE CHAMPAGNE
MASSÉ et Fils ~ Ed. MASSÉ Succr
à RILLY-LA-MONTAGNE (Marne)

Crémant rosé	2.25
Champagne mousseux	2.50
Carte noire	2.50
Carte blanche	3 »
Carte d'or	3.50
Cuvée réservée	4.50

Tisane, 2 fr. ; Tisane 1 étoile, 2.25 ; 2 étoiles, 2.50.
Le tout pris à Rilly — emballage en sus. Ces prix sont pour les ordres directs, sans intermédiaires.

Maison GAGNOT-SAUSSE
à BLOIS (Loir-et-Cher)
Tapisseries artistiques à l'aiguille pour meubles et ornements d'église
Spécialité de tapis d'église

CAOUTCHOUC Henry TREILLE
Vêtements imperméables pour prêtres, tissu noir double ; quatre couches intérieures de gutta-percha.
Caoutchouc non visible, et en molleton noir pour douillettes et pèlerines.
Envoi franco catalogue : Henry TREILLE à MARCIGNY (Saône-et-Loire).

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES
Maison PRUNARET
à VIVIERS (Ardèche)

MONTPELLIER (Hérault)
HOTEL DE LA MÉTROPOLE
PRÈS LA GARE
Cuisine et Caves renommées, Chambre noire pour Photographie, Installation moderne.
RECOMMANDÉ AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES

Case libre

Case libre

NICOLAS Frères
à LIBOURNE
Propriétaires du Château Conseillante
GRAND PREMIER CRU POMMEROL
Prix-Courants et Echantillons franco sur demande
RÉPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

E. FEVRE
ANTIQUAIRE
55, Rue Taitbout, PARIS

CHARCUTERIE FINE DE NANCY
Maison CARAUX-CADERLET
52, Rue Saint-Stanislas, 52
GRAND DIPLOME D'HONNEUR & MÉDAILLE D'OR
Envoi de Prix-Courant sur demande
EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

MANCEAU, Sculpteur sur Ivoire
SPÉCIALITÉ DE CHRISTS
Statuettes en tous genres — Réparations
Médaille d'Argent : Exposition Universelle de Lyon 1894
Rue du Temple, 119, PARIS

SERRURERIE D'ART
BEAUME
53, Rue de Châteaudun — PARIS

TRIPLE-SEC
COINTREAU, Angers
Un Verre après dîner

Case libre

Case libre

décolorée, impressionnante : on ne voit qu'elle. Les anciens faisaient souvent de ces synthèses). — *5 fen.* : Saint André et saint Jean évangéliste. — *6e fen.* : Saint Barthélemy et saint Jacques le Majeur. — *8e fen.* : Légende de saint Pierre. — *9e fen.* : Saint Thomas et saint Philippe. — *10e fen.* : Saint Mathieu et saint Jacques. — *11e et 12e fen.* : Vie de Notre-Seigneur.

Coté de l'Evangile. — *1re fenêtre* : Saint Avit et saint Laumer. — *2e fen.* : Saint Benoît et saint Maur. — *3e fen.* : Légende de sainte Agnès. — *4e fen.* : Légende de sainte Catherine. — *5e fen.* : Saint Malard et saint Solenne. — *6e fen.* : Saint Lubin et saint Martin. — *7e fen.* : Vie de saint Denis. — *8 fen.* : Vie de saint Clément. — *9e fen.* : Saint Grégoire et saint Sylvestre. — *10e fen.* : Notre-Dame et le chanoine Laurent, donateur. — *11e fen.* : Histoire de sainte Anne. — *12e fen.* : Histoire de la Sainte Vierge.

Les vitraux du chœur comportent des patriarches, des prophètes et des personnages de l'Ancien Testament placés deux à deux. A l'étage intermédiaire, ou triforium à jour, on a placé en désordre un certain nombre de vitraux du XVIe siècle provenant de l'ancienne église Saint-Hilaire. Parmi ceux-ci, on retrouve le sujet *du Pressoir mystique* exécuté par le verrier Robert Pinaigrier, en 1520, suivant Félibien ; de 1527 à 1530, au dire de Levieil. Le symbolisme un peu décadent de ce sujet *du Pressoir* était de rendre sensible le bienfait de l'Eucharistie. C'est le Christ lui-même qui est foulé sous un pressoir. Le sang coule au lieu du jus du raisin. Des papes, des cardinaux, des évêques, des personnages divers sont occupés du soin d'emplir des barriques. Des apôtres apportent la vendange. Au fond, des prophètes travaillent la vigne et coupent le raisin. On trouve encore des vitraux *du Pressoir* à Conches, à Troyes et à Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, XVIIe siècle (chapelle des catéchismes). Sauval trouve ce sujet ridicule et nous apprend que les marchands de vin l'adoptèrent pour leurs chapelles de confrérie.

Estampage des Pierres tombales gravées. — Voici un procédé rapide à l'aide duquel on peut relever sur papier, avec exactitude, les dessins et inscriptions en creux ou en relief d'une pierre tombale ou dalle funéraire. Prenez de la mine de plomb, ou plombagine, en poudre, délayez-la avec un peu d'huile de façon à faire une pâte épaisse. Mieux encore, faites une pâte avec de la sanguine, c'est moins salissant. Etendez un papier de moyenne épaisseur sur la dalle à copier ; puis, à l'aide d'un tampon que vous faites avec un chiffon, frottez hardiment en étalant un peu à sec l'une ou l'autre des pâtes ci-dessus. En quelques minutes vous aurez un *fac-simile* très exact des dessins ; les creux seront en blanc et les reliefs en noir.

On lisait dernièrement dans *le Journal :*

A Saint-Pierre de Montmartre.

Il y a plusieurs mois, le Conseil municipal vota, pour la réparation de la vieille et curieuse église de la Butte, la première annuité d'un crédit de 300.000 francs qu'il avait été décidé d'accorder. Cette annuité de 80.000 francs sera complètement employée dans les derniers jours de décembre ; c'est dire que, dès maintenant, on peut apprécier les résultats de cette « restauration ». Ils sont déplorables et navrants. Au lieu de se borner à consolider, l'architecte a reconstruit des parties entières de l'édifice. Ainsi, les chapelles du chevet ont été restaurées dans de telles conditions que plus rien ne reste de leur cachet antique. Le clocher est surélevé de plusieurs mètres.

Mais le comble, c'est que l'architecte veut démolir la façade actuelle du dix-septième siècle, pour la remplacer par une façade dans le style de la majeure partie de l'église, qui est le style roman.

Offres et Demandes.

On peut faire des insertions à cette rubrique, soit en y mettant son adresse, soit en se servant de l'intermédiaire de notre revue ; dans ce cas, nous remettons immédiatement aux intéressés les communications qui les concernent.

Prix des insertions : **2 fr.** la ligne, *payables en envoyant l'ordre et le texte.*

1. — **A vendre** une statue de la Sainte Vierge tenant l'Enfant. Haut. 1m,30. En pierre, travail français de l'époque de Louis XII.

2. — **A vendre** une toile de Mignard, portrait de sa fille la marquise de Feuquières en sainte Cécile, dans un cadre Louis XIV moderne. Dimensions de la toile seule : 62 × 51.

3. — **A vendre** un lutrin avec aigle, bois sculpté sans peinture, de l'époque de Louis XVI.

4. — **A vendre** deux statuettes, bois sculpté et peint de la Vierge et saint Jean. Commencement de la Renaissance. Deux petites consoles servent de support. Haut. de chaque statuette sans son support, 0m,61.

5. — **A vendre** un vitrail moderne. Sujet : Saintes femmes au tombeau. Haut. 1m,86, larg. 0m,78. Plein cintre dans le haut.

6. — **A céder,** maison de peinture sur verre, vitraux d'art à Paris, très avantageusement connue, bonne clientèle.

7. — **Un bon organiste**, violoncelliste, demande place à proximité de Paris.

8. — **On demande** un commanditaire qui voudrait s'intéresser à une très forte commande de vitraux à sujets pour l'étranger.

9. — **Un archéologue** fait toutes études et recherches concernant l'art religieux. Monographies d'églises. Illustrations.

10. — **A céder,** Province, cause de décès, magasin tenu depuis 15 ans, en face grande église, objets de vente forcée.

11. — **Les Photographes**, professionnels ou amateurs peuvent faire graver et éditer leurs clichés inédits de monuments et objets d'art religieux.

12. — **On demande** commanditaire ou associé atelier de moulages et reproductions artistiques. Excellentes références.

13. — **On demande** à acheter vitraux anciens ou fragments.

14. — **A vendre** un panneau peinture sur bois de l'école des Clouets, XVIe siècle, sujet : *Ecce Homo*, 3 personnages.

Raoul LARCHE, ✻
Statuaire
6, Rue Mornay, 6
PARIS

ENCENS ENCENS
CARACANDA Frères
34, Rue de l'Académie, à MARSEILLE
ENCENS ENCENS

VINS **BERMOND & SAVANNIER, Propriétaires**
BERMOND Succr
à NIMES (Gard)
Spécialités de vins pour clientèle bourgeoise et MM. les Curés, garantis pur jus de raisin frais et sans plâtre.
VINS

Case libre

Case libre

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Les adjudications sont toujours très calmes en janvier. Elles reprendront dans un mois ou deux.

Ont été adjugés dans le courant du mois écoulé :

Le 11 janvier 1902. — Réparation à l'église d'Engente (Aube).

Le 16 janvier. — Construction d'un clocher à l'église de Gourdan (Haute-Garonne).

Construction d'un clocher à l'église de Labroquère. (Haute-Garonne).

Le 19 janvier. — Réfection de la voûte de l'église de Saint-Félix (Charente-Inférieure).

Construction d'une église à Viry-Nouvreuil (Aisne).

Le Gérant : H. Vallée.

St-Etienne. — A. Bardiot, imp.

Imprimerie du CROISÉ DU FOREZ

ORGANISATION IMPORTANTE
pour Impressions Rapides et Economiques
de Journaux, Livres, Brochures, Revues, etc., etc.

Journaux — Livres — Editions & Revues
IMPRESSIONS EN TOUS GENRES
Têtes de Lettres — Factures — Mandats
de Luxe et Bon Marché

A. BARDIOT

TRAVAUX
Administratifs et Commerciaux
CATALOGUES ILLUSTRÉS
PROSPECTUS & AFFICHES
DE TOUS FORMATS
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE
Gravures d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie
Lunetterie, etc., etc.

13, Rue de la Loire
St-Etienne
PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
THÈSES
DE MÉDECINE ET DE DROIT

Reproduction en Photogravure, Similigravure
ET PHOTOTYPIE

ères étrangers : Grec, Allemand, etc., etc.

SSORTIMENT DE CARACTÈRES MODERN'STYLE

15 Février 1902 (4e Année, 2e Série) N° 2

L'Art Sacré

Revue Mensuelle Illustrée

LE NUMÉRO : 45 Cent.

VITRAUX D'ART
G.-P. DAGRANT
Bref de S. S. Léon XIII, 19 janvier 1883
BORDEAUX

ENCENS ENCENS
CARACANDA Frères
34, Rue de l'Académie, à MARSEILLE
ENCENS ENCENS

CAOUTCHOUC Henry TREILLE
Vêtements imperméables pour prêtres, tissu noir double, quatre couches inférieures de gutta percha. Caoutchouc non visible, et en molleton noir pour doublettes et pélerines.
Envoi franco catalogue. Henry TREILLE à MARCIGNY (Saône-et-Loire).

MONCEAU, Sculpteur sur Ivoire
SPÉCIALITÉ DE CHRISTS
Statuettes en tous genres. — Réparations
Médaille d'Argent, Exposition Universelle de Lyon 1894
Rue du Temple, 119, PARIS

Case libre
Case libre
Case libre
Case libre
Case libre
Case libre

L'abonnement à « L'ART SACRÉ » remboursé

Nous avons le plaisir de pouvoir offrir à nos nouveaux abonnés, à partir de ce jour une prime EXTRAORDINAIRE INCROYABLE. *Ils recevront, sans retard, et gratuitement cinquante superbes cartes postales illustrées.*

Parmi toutes celles qui s'offrent actuellement, dont nombre sont mal faites ou d'un goût contestable, la collection que nous avons créée est d'une pureté rare et d'une finesse d'ornementation unique. Elle correspond exactement au goût éclairé de nos Lecteurs, qu'on en juge :

Ce sont 50 Vues Photographiques des Monuments de la France !

Nous disons CINQUANTE VUES DIFFÉRENTES de toutes les plus belles églises de notre Patrie ! *De sorte que cette riche collection, tout en flattant la modeste bourse des cartes postales illustrées, constitue une très remarquable* FRANCE MONUMENTALE.

On ne trouve pas que ces cartes sont faites dans un but de réclame. Notre intention n'est pas de mettre quelques lignes de texte, celle qui donne le nom du monument et de la ville où il se trouve. Ces photographies, faites avec un soin et un fini des plus remarquables, *sont vendues de 1 à 2 sous pièce. Nous en donnons l'assurance formelle, ce que nous offrons, c'est donc en réalité le* REMBOURSEMENT INTÉGRAL *du prix de notre abonnement.*

On comprendra aussi que notre journal ne pourra être maintenu longtemps, nous prions donc les personnes qui voudront en profiter de nous envoyer au plus tôt, le montant de leur abonnement (10 fr. pour une année). Dans le laps de temps de une huitaine de jours (on aura) alors le retour de notre envoi des cinquante cartes postales monumentales. Nous prions nos Lecteurs de faire connaître autour d'eux notre Prime exceptionnelle.

L'Administrateur de « L'ART SACRÉ »

On peut nous donner l'adresse d'une personne à qui on désire envoyer un numéro spécimen. Joindre 10 centimes-poste. Nous enverrons comme spécimen, pliée sous enveloppe, copie de nos cartes prises au hasard. — Nous pouvons, pendant quelques jours, étendre la faveur de notre Prime à nos nouveaux abonnés de l'Etranger. Abonnement pour l'Etranger, 6 fr. par an.)

4e Année (2e Série). N° 2. 15 février 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS
France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.45 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les Curés que nous leur continuerons régulièrement et gratuitement l'envoi de notre revue. Nous les prions d'en former une collection. Nous leur demandons seulement de bien vouloir la communiquer à Messieurs leurs confrères, ainsi qu'à leurs vicaires.

Nous avons reçu de nombreuses lettres qui nous prouvent que la transformation de notre organe corporatif restreint en une publication d'un intérêt plus général a été favorablement accueillie.

Nous remercions tous nos aimables correspondants.

Quelques lettres formulent des conseils, voire même des critiques amènes non dépourvues de fondements. Nous sommes disposés à en tenir compte pour le plus grand profit de notre tribune des Corporations d'Art Chrétien.

La collection complète du *Journal de la Peinture sur Verre, Bulletin d'archéologie* (3 années, 34 numéros), est adressée franco contre mandat-poste de **10 francs**.

SOMMAIRE

De l'Art Religieux.....	San STÉPHAN
Recherches sur l'Art Roman.....	Henry COULIER
Les belles cathédrales,.....	***
Nos amateurs...	L. OTTIN
Union des Sociétés d'Art Religieux.....	***
Société des Monuments Parisiens.....	R. N.
Glossaire archéologique.....	***
Tablettes iconographiques : Les Sibylles..	***
Echos et nouvelles, etc.....	***
Adjudications officielles.....	***
Petite Correspondance.....	***

DE L'ART RELIGIEUX

Quiconque est insensible à la beauté pourrait bien méconnaître la vertu
CHATEAUBRIAND.
(Génie du Christianisme.)

Lettre de l'évangéliaire de la Bibliothèque royale de Munich. XIe siècle.

ONTÉ, VÉRITÉ, BEAUTÉ. Les termes trismégistes de la Sagesse sont inséparables ; en méconnaître un c'est fermer l'une des voies de la Perfection.

Mon collaborateur, H. Coulier, dans notre dernier numéro, regrettait, avec raison, le singulier oubli du magistère ecclésiastique qui n'inspire plus, ne dirige plus, ne comprend plus l'art.

A mon tour, je formulerai mon opinion et j'appuierai d'un exemple.

Je dis d'abord qu'il n'y a pas à tenir compte de l'indifférence générale. L'indifférence, le scepticisme sont négatifs : ils n'édifieront rien. L'art qui n'est pas inspiré ne doit donc pas compter, pour un croyant ; nous disons donc très nettement qu'il n'y a d'art que l'art religieux.

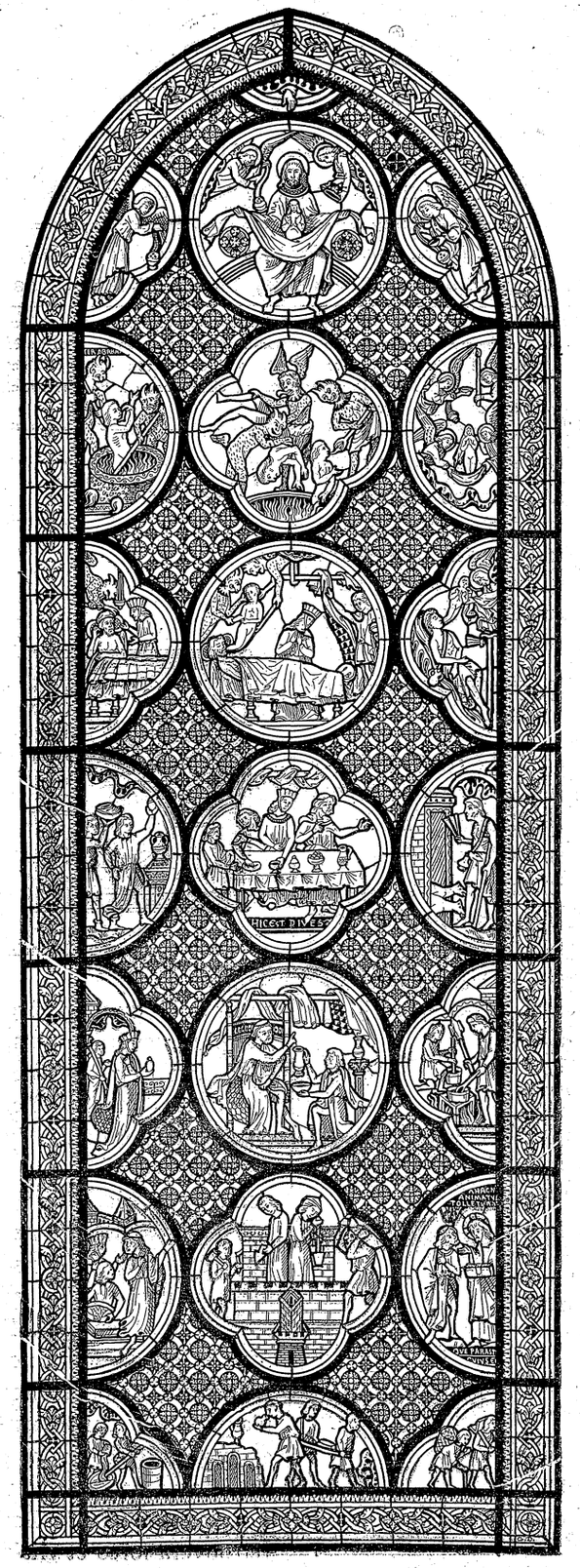
Eh bien, il faut que l'Eglise ait foi en cette doctrine et qu'elle soit à nouveau la grande Inspiratrice. Mais, pour reconquérir une autorité qu'elle n'a plus, elle doit recommencer à aimer le beau et surtout *réapprendre à l'aimer*. Il faut qu'elle accorde encore à la Beauté le même rang qu'elle a su conserver à la Bonté et à la Vérité. Elle y retrouvera force et vitalité, car le désordre de son goût est exploité par ses ennemis, et Platon a dit excellemment : le Beau est la splendeur du Vrai,

La Philosophie toute seule n'est vraiment pas assez gaie. Descartes, Leibniz, Locke, Malebranche, cela va bien ; le malheur c'est que nous avons Condillac, Hume, Hégel, d'Holbach et... la suite.

J'ai assisté à pas mal de ces *conférences pour les hommes* que l'on donne dans quelques églises urbaines. Toujours, à la sortie, j'entendais des citoyens qui entre eux déclaraient tenir des arguments qui « riveraient son clou » au conférencier. Il n'y avait de convaincus que ceux qui l'étaient en entrant; chez les autres, le défilé plus ou moins bien réglé des syllogismes faisait simplement naître l'irrésistible désir de les rétorquer. Du vent qui produit du vent. *Abyssus, abyssum invocat.*

Le peu qu'obtiennent nos prédicateurs est justement proportionné à la beauté qu'ils ont en eux : noblesse du geste, harmonie de la voix, majesté du costume. Un dominicain dans une chaire élégante, sous une nef mystérieuse : voilà un argument.

Le XIIIe siècle est le siècle de Thomas d'Aquin, je le veux bien, mais c'est encore celui des merveilleuses églises et de leurs innombrables œuvres d'art, et si la *Somme* représente la Vérité, il me paraît que la Beauté n'est ni moins solidement ni moins remarquablement représentée. Enfin, pour compléter la trilogie en ce grand siècle, on peut rappeler la douce figure de saint Louis, roi de France, qui personnifie la Bonté



VITRAIL DU « RICHE, » XIIIe SIÈCLE
Cathédrale de Bourges
(*Dessin de San Stéphane.*)

Je voudrais prendre, dans cet incomparable XIIIe siècle, une œuvre somptuaire, non la plus remarquable, mais parmi celles dont l'enseignement est très saisissable, et essayer de faire comprendre que l'art dispose de moyens plus puissants que la dialectique.

Voici une des verrières de la cathédrale de Bourges ; on l'appelle communément *la verrière du mauvais riche*. Que le lecteur veuille bien suivre mes indications sur le graphique ci-contre.

Rappelons-nous que l'on commence la lecture d'une verrière à sujets nombreux par le bas. Ici, les trois parties de médaillons du bas sont ceux des donateurs, la Corporation des maçons sans doute, puisque nous les voyons dans l'accomplissement de leur besogne.

C'est à la seconde ligne que commence le drame. A gauche, le riche, méconnaissant les paroles divines : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille gâtent tout, et où les larrons percent et dérobent. » (S. Mathieu, Sermon sur la montagne), fait mettre en des coffres ses pièces d'or. Sa femme surveille l'opération. Cette femme, malgré ses pages et ses riches vêtements, joue un assez vilain rôle, ainsi qu'on le verra plus haut. Le médaillon au centre de cette seconde ligne objective une des formes les plus sensibles de l'opulence, la construction d'un château-fort, folie des seigneurs de l'époque. Le demi-médaillon de droite est une chose curieuse et symbolique : le Christ apparaît au riche. Les inscriptions supérieures et inférieures sont poignantes et formelles : « aujourd'hui ton âme te sera ravie ; à quoi te serviront tes richesses ? » Cette apparition ne s'expliquerait pas si elle n'avait un sens symbolique. L'artiste a représenté le Christ en personne parlant au riche, parce que, en effet, c'est le Christ lui-même qui formula l'avertissement : « Je vous dis en vérité qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Et je vous dis encore : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu. » (S. Mathieu, chap. XIX.) Voilà donc le riche dûment averti par Dieu lui-même. Voyons ce qui va se passer : ◦

Le riche ne tient aucun compte de l'avertissement. Dans les deux rangées au-dessus, nous voyons, d'une façon condensée et saillante, toutes les vanités qui constituent la richesse. C'est la femme suivie d'un page ; c'est lui-même, le riche, servi à genoux ; ce sont des cuisiniers, préparant des mets et des rôtis. Tout cela se résume, au centre de la verrière, dans le médaillon du repas. L'artiste a voulu montrer sans doute que le plus clair de ce que pouvait réaliser le riche c'était *de se goinfrer*, car il a écrit sous ce médaillon : *Hic est dives*, c'est ça la richesse !

Cependant, à la porte même du riche (demi-médaillon de droite), un pauvre hère vient frapper inutilement ; c'est Lazare le lépreux ; les chiens lèchent ses plaies. Le riche lui refuse même un verre d'eau et donne l'ordre qu'on lui ferme l'huis.

Continuons et voyons au-dessus. Voilà le riche malade ; le diable apparaît déjà et se prépare à saisir une proie qui lui revient de droit. Au centre, mort du riche. Son âme s'échappe sous forme d'une petite figure nue dont les cheveux dressés montrent l'effroi trop tardif ; elle est immédiatement appréhendée par des démons. Et c'est justice. Sa femme qui tout à l'heure, lorsqu'il était malade, le consolait vaguement, se détourne à demi, ce qui annonce qu'elle va l'oublier tout à fait. Un valet, qui vient de voler un objet de prix, s'assure en soulevant une draperie qu'il n'a plus rien à redouter.

A droite, Lazare, l'éternel vagabond, meurt presque debout ! Personne n'assiste à ses derniers moments, mais un ange reçoit sa pauvre âme tourmentée et la conduit, par les médaillons supérieurs, dans le sein d'Abraham, goûter enfin un repos mérité. Dans la géhenne éternelle au contraire, le riche subit des supplices raffinés, et comme lui aussi demande à boire, c'est du plomb fondu qu'un démon lui verse dans la bouche. C'est bien son tour.

A la pointe de l'ogive, nous voyons la dextre divine. C'est la confirmation que ces choses arrivent ainsi par la volonté du Dieu tout puissant.

J'ai parcouru rapidement ces scènes et j'ai négligé tous les détails dont le moindre a pourtant sa signification. Au lieu de ce schéma sec et pauvre et de cette description impuissante, supposez la grande composition servie par la limpidité des beaux verres du XIIIe siècle et dites si, sous les voûtes de Bourges, ce n'est pas une splendide et merveilleuse évangélisation, un enseignement et une consolation que cette verrière gothique.

C'est à tort que les historiens de la cathédrale de Bourges la désignent sous le nom de *verrière du mauvais riche ;* c'est la verrière *du riche*, tout simplement. Le Christ, en effet, n'a pas fait cette distinction. Il n'y a pas le bon riche et le mauvais riche, mais *le riche* qui dès ici-bas reçoit son salaire.

Artistes pauvres, mes frères, allez vous réconforter devant la verrière de Bourges, harmonieuse, éloquente, vengeresse.

SAN STÉPHAN.

LA FOI ET L'ART

Recherches sur l'Iconographie Romane

L'Eglise catholique (posons cet axiome) n'a pas d'art, n'a jamais eu d'art. Il est impossible qu'elle possède un art à soi, un art hiératique, puisque le mot existe quoique vide de sens, sans quoi elle cesserait d'être l'Eglise ouverte à tous, l'assemblée des fidèles catholiques, universelle. Aussi, tout au long de ses destinées, n'a-t-elle uniquement recherché que les hommes « de bonne volonté », usant, en fait d'art, de toutes les esthétiques, ne demandant à ses ouvriers aucun art nouveau, mais simplement « la pureté du cœur ».

Les Eros et les Psyché de Pompéi voltigent sous les voûtes des catacombes, et le divin Orphée y chante sur sa lyre « la bonne nouvelle ». Lié au mât de sa barque, le subtil Ulysse tend l'oreille au chant des Sirènes, plus redoutable que toutes les tempêtes qu'il a subies, et le berger que vous rencontrez à chaque pas, sa brebis sur les épaules, est le Bon Pasteur, sans doute, à moins que ce ne soit l'Hermès criophore.

Mais la catacombe s'entr'ouvre, les bandelettes de la chrysalide se déchirent, et l'Eglise met enfin le pied sur le monde, l'Orante étend ses bras sous le soleil. Où va-t-elle entrer et s'asseoir? Le temple des dieux déchus est trop exigu ; il n'est que la loge, la cella, la niche d'une statue iconique ; le peuple en est exclu. Tous les autres monuments de la cité antique, thermes ou théâtres, affirment par leur plan des destinations trop spéciales. Reste la Basilique qui est à la fois la bourse et le Palais de Justice. C'est une nef immense ouverte à tous. Elle se termine par une barrière, *trans septum*. C'est la barre. Devant elle plaident les avocats, Au delà, sous la conque d'un hémicycle, siège le juge entouré de ses assesseurs. Aux heures où s'arrêtent les affaires et sommeille la justice humaine, remplaçons ce juge par un autre juge, l'Evêque (Επισκοπι, surveiller,) et la proclamation de la loi humaine par celle de la loi de Dieu et nous avons complète en ses grandes lignes la cathédrale ; les siècles suivants n'y pourront ajouter que des détails sans importance. Plan crucial ou en T, le tau rédempteur, nef, transept, cancel ou chœur, abside, l'édifice est complet. Si un romain de l'Empire revenait parmi nous et qu'on lui fit visiter Amiens, Reims ou Bourges, il reconnaîtrait certainement ces monuments à leur plan et les nommerait : palais de justice, basiliques, sans aucune espèce d'hésitation.

L'Eglise va-t-elle s'en tenir exclusivement à un tel plan, si logique, si beau soit-il ? Au vi^e^ siècle, deux architectes de génie, Anthémius de Tralles et Isidore de Milet bâtissent à Constantinople un temple à la divine sagesse, Sainte-Sophie. Ce n'est plus cette fois à la Basilique qu'ils vont emprunter leur thème constructif, mais à un édifice bien plus profane, aux thermes de Caracalla. Inscrivant un cercle dans un carré, ils suspendent leur immense coupole sur quatre arcs puissants contrebutés eux-mêmes par quatre coupoles plus petites, logées dans les angles inoccupés du plan. Il faut, on l'avouera, une certaine bonne volonté, pour reconnaître dans ce carré la forme de la croix, même dite grecque. De Sainte-Sophie procèdent Saint-Vital de Ravenne, Saint-Marc de Venise, Saint-Front de Périgueux et *tutti quanti*. J'ajouterai que lorsque des architectes byzantins, chrétiens, travaillent pour le compte des califes ommiades, ils leur construisent des mosquées qui ne sont autre chose que des églises byzantines : telles la mosquée de Damas et la mosquée d'Omar à Jérusalem, ce qui dénote chez ces artistes l'absence complète de toute préoccupation religieuse ou dogmatique, mais simplement l'unique souci de leur art et de leur métier.

Ceci établi, il nous deviendra relativement facile de donner une explication logique de tout le système décoratif des xii^e^ et xiii^e^ siècles, sur lequel archéologues et idéologues ont bâti tant de rêveries. Il vient tout droit de l'Antiquité classique ; il est l'héritier de ses procédés, de ses traditions ; vérifiant la pensée de Bossuet qui écrivit : « J'incline à croire que toute « architecture est sortie de l'Egypte, même l'architec- « ture gothique » ; il est l'illustration même de la Cabale.

Un exposé sommaire de ce fameux système théologique et cosmogonique est ici indispensable.

*
* *

La Cabale (*Kabbalah*, en hébreu), est une tradition juive sur l'interprétation allégorique des Ecritures. Le mot « Cabale » signifie « Acception ». Il est formé cabalistiquement du corrétatif « Mororah », qui veut dire : Tradition.

La cabale existait comme exégèse biblique du temps des Lagides ; on en trouve des traces nombreuses dans la traduction des Septante. Au premier siècle après Jésus-Christ, Josèphe l'historien fait mention d'ouvrages cabalistiques attribués au roi Salomon. Ceux-ci sont perdus ; le plus ancien texte de cabale qui nous reste est le Zohar de Simon ben Jokaï contemporain de ce même Josèphe. Il est le fondement de la Cabale moderne.

Primitivement, enseigne la Cabale, existait la Lumière incréée qui est la substance même de Dieu. Il y imprima un mouvement ondulatoire de dix ondes qui sont les dix « Sepphiroth » ou splendeurs divines. Ces dix ondes forment les dix Mondes créés, inférieurs les uns aux autres, telles les ondulations produites par un choc à la surface de l'eau et qui vont s'affaiblissant à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre d'ébranlement.

Le Monde est ainsi créé à l'image de Dieu comme le vêtement à l'image du corps.

Au premier degré des émanations est l'Adam, Kadmon, l'homme immense, l'homme divin ; au dernier, l'Adam terrestre, microcosme de tout ce qui existe.

De l'Adam-Kadmon procèdent quatre mondes :

1° *Asiluth*, qu'habitent les Pasuphins, esprits célestes faites à l'image d'Adam-Kadmon.

2° *Briah*, qu'habitent les Chérubins, les Séraphins, les Malachins, les Beni-Eloïns, esprits inférieurs les uns aux autres et tous aux Pasuphins.

3° *Jesirah*, habité par les Klippoth.

4° *Asiah*, habité par l'Homme.

Les Klippoth, voulant se soustraire à l'obéissance envers les Beni-Eloïns, entraînèrent l'Homme dans leur parti. Ils échouèrent, malgré cet allié, et, de dépit, brouillèrent et gâtèrent toutes choses dans leur monde et dans celui de l'Homme.

C'est là l'origine du Bien et du Mal.

Le Messie qui doit venir rétablira l'ordre.

Le chef des Klippoth est Bélial, Lilith est son épouse.

Le dernier des mondes, celui de l'homme, est habité non seulement par celui-ci, mais encore par quatre espèces différentes d'esprits correspondant aux quatre éléments.

Ils sont mâles et femelles. Ils ont été créés pour être les amis et les serviteurs de l'homme. La cabale pratique. « Jetsirah », nous enseigne le moyen de converser avec eux.

Enfin, l'Homme, abrégé de tous les mondes, véritable microcosme, tire de la première classe de ces esprits, la Pensée ; de la seconde, la Raison ; de la troisième, les Passions ; de la quatrième, les appétits physiques. Ainsi que la vieille Egypte, les cabbalistes croient à l'existence de trois âmes ou doubles. La première est celle de la pensée et de la volonté ; la seconde préside aux passions et aux sentiments ; la dernière, semblable à celle des animaux, est le pur instinct. A la mort, lentement et successivement, elles reprennent le pèlerinage de leurs « devenirs ». A chaque monde dans lequel elles repassent, elles abandonnent quelque parcelle à ses affinités, jusqu'à ce que la plus pure, définitivement libérée par cette sorte de lent filtrage, se résorbe pour toujours dans le sein de Dieu.

Nous devions au lecteur ces explications un peu longues, mais indispensables pour arriver à l'entretenir de la cabale magique et de son iconographie dans l'art.

*
* *

La Cabale magique « Bereschit » procède également par exégèse. Elle a trois méthodes : la Themora, la Gématrie, la Notarique.

La Themora consiste dans le déplacement des lettres d'un mot ou d'une phrase ; elle donne naissance à l'art de l'anagramme ; à la stéganographie, qui est la science des écritures secrètes et à la lecture récurrente.

La Gématrie consiste à considérer chaque lettre comme valeur numérale, chaque mot comme un total formé de plusieurs sommes ; d'où il advient qu'en remplaçant un mot par un autre de valeur égale, on obtient de nouvelles phrases qui révèlent des mystères inconnus.

La Notarique est l'art des cippes et des acrostiches. Le nom glorieux des Machabées est formé des cippes de la phrase suivante : « *Ma Camoch Ba Elim Jehovah.* » Qui est semblable à toi, Seigneur, entre les forts ?

Ces méthodes aidèrent à trouver dans l'Ecriture tous les noms d'anges et de démons, c'est-à-dire de Klippoths dont on eut besoin ; puis, en ajoutant aux lettres de leurs noms la double valeur extrinsèque et intrinsèque qu'elles comportent, on eut les Puissances actives à ses ordres.

La cabale magique était trouvée.

*
* *

Que sont les lettres? Les éléments des mots.

Qu'est-ce que les mots ? Les noms des choses.

Qu'est-ce enfin que le nom de la chose, sinon sa propre essence ?

La cabale, on le voit, est une théologie symbolique, dans laquelle les mots et les lettres ne sont pas les *signes* des choses, mais leur âme, *res rerum*. Cela admis, le nom et la chose peuvent être pris l'un pour l'autre. Le nom de Dieu, par exemple, qui est Dieu même, ainsi qu'il est d'ailleurs révélé, est donc aussi puissant que Dieu. Jéhovah étant l'archétype de toute chose, son nom est un abrégé, un compendium de l'univers. Celui qui prononce ce nom divin met le monde entier dans sa bouche ; il fait trembler le ciel et la terre, et les anges épouvantés se demandent quel est l'audacieux qui ébranle ainsi tous les éléments.

Si un nom prononcé a tant de pouvoir, un nom écrit n'en a pas moins. Celui qui porte écrit ce nom redoutable sera omnipotent et invulnérable. La cabale magique composa sur ce principe les talismans et les amulettes.

Nommés : Théphilim, Théraphim, Talaphot, suivant la manière de les fabriquer, ils se divisent en deux catégories : les amulettes astrologiques et les amulettes bibliques.

Les amulettes astrologiques, vulgo abraxas, prennent le nom deSceaux. Il y a le sceau du soleil, le sceau de la lune, le sceau de Saturne. Le sceau de Saturne, par exemple, figure un œil droit, l'oudja égyptien, accompagné des noms d'anges Abgaïtar et Raphaël, le sceau de Jupiter représente l'œil gauche ; il est accompagné des noms Karchochetan et Gabriel. Vénus représente une main droite accotée des noms Hak Cathnach et Zedechiel, etc., etc.

Les amulettes bibliques sont de quatre sortes. Les unes sont inscrites du nom de Dieu, d'autres de noms d'anges cabalistiques, d'autres de versets de l'Ecriture. d'autres sont déduites de l'art des nombres.

Les amulettes inscrites d'un des noms de Dieu sont sacrées entre toutes et les plus puissantes. Ces noms sont nombreux. Il y a l'eptacondyagrammaton, c'est-à-dire le soixante-douze lettres ; le tessaracontadyagrammaton, quarante-deux lettres ; le dodecagrammaton, douze lettres. Ce sont les plus efficaces ; mais il se présente tant de chances d'erreur dans la manière de former les lettres, car il y a les jours, les heures, les moyens pour chacun !

Le tétragrammaton, quatre lettres, appelé le Schemhamphoras, serait le meilleur s'il ne surgissait dans sa composition de nouvelles difficultés, car il y a au moins quatre noms de Dieu de quatre lettres : Jaij, Agla, Jéhovah, Elohim. Quel est le véritable Schemhamphoras ? Jaij a l'avantage d'être un cippe ; il est formé des

initiales des mots Jéhovah, Adonaï, Ioh, Juddod qui sont des noms divins, et sa valeur est 31, nombre égal à la valeur du mot Ell, le premier des noms de Dieu. Seulement, les mots ne forment point une phrase. Agla est préférable en tant que cippe parfait, car il se compose des mots Atah, Gabor, Leolam, Adonaï. « Tu es puissant éternellement, « Seigneur ». Avec Jéhovah se présentent des difficultés insolubles, insurmontables. Sans parler du changement d'alphabet et d'idiome qui s'opéra sous Esdras, il est certain que ce nom ne se prononce pas comme il s'écrit, et qu'il ne s'écrit plus comme Moïse l'avait écrit. Les cabalistes affirment que, dans leur respect pour ce nom adorable, et afin qu'il ne tombât point dans le domaine du vulgaire, leurs ancêtres changèrent la manière de l'écrire. Le nom de Dieu est donc un mystère, sans quoi, chacun pourrait faire des miracles et bouleverser les lois de la nature. Les prophètes et les thaumaturges n'ont point eu d'autre secret, et il a suffi à Josué, qui le tenait de Moïse, de prononcer comme il faut ce nom redoutable pour arrêter le soleil. Les cabalistes prétendent que Jésus-Christ, s'étant introduit dans le sanctuaire, copia ce nom sur un fragment de parchemin qu'il cacha dans une blessure qu'il s'était faite intentionnellement à la jambe, afin de pouvoir sortir sans que le vol fût aperçu des prêtres ni des Kéroubins d'or préposés à la garde du Saint des Saints. Ainsi expliquent-ils les miracles de Notre-Seigneur. Lui-même reproche aux Docteurs de falsifier la Loi en vertu de leurs Traditions. Saint Jean, dans l'Apocalypse, est encore plus explicite : « Il viendra « un temps, dit-il (Apocal., XIII, 17 et 18), où personne « ne pourra acheter ni vendre, à moins d'être marqué « du NOM de la bête, de son caractère et de son NOM- « BRE. Que celui qui a la *science* étudie le mystère ; le « nombre du nom de la bête est six cent soixante-six, « et correspond à un nom d'homme. » *Numerus ejus sexcenti sexaginta sex*.

(*A suivre.*)

H. COULIER,
Peintre verrier.

LES

BELLES CATHÉDRALES

de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

(*Suite*)

BEAUVAIS (*Saint-Pierre*, cath. de). — La cathédrale la plus imposante et la plus audacieuse n'a jamais été construite entièrement ; elle n'a que le chœur et son abside, le transept et la première travée de la nef ; le tout très vaste et de très grande élévation. Commencée en 1247, terminée en 1272. Premier architecte, Eudes de Montreuil (?) Les voûtes s'étant écroulées, la cathédrale fut reprise ; on doubla les travées ; elle ne fut achevée qu'en 1337 par l'architecte Enguerrand le riche. Au XVIe siècle, Jean Vast avait édifié sur l'intertranssept une gigantesque flèche ajourée qui portait sa croix à 153 mètres ; elle s'écroula en 1573. Actuellement le faîte du grand comble s'élève à 68 mètres. Portails latéraux très remarquables. Vantaux des portes à sujets sculptés. Ces parties furent terminées au XVIe siècle.

(L'ancienne cathédrale dite la *Basse œuvre* est adjacente et à la place que devrait occuper la nef ; c'est un curieux monument de construction gallo-romaine avec pignon romano-byzantin.)

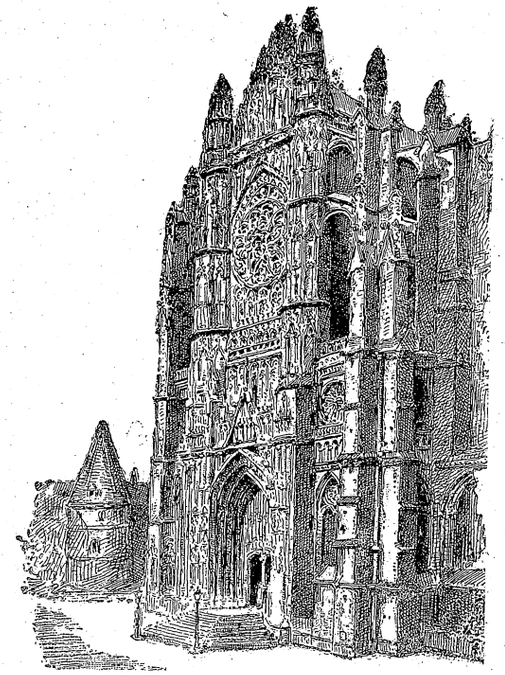
L'intérieur de la cathédrale de Beauvais est très impressionnant ; c'est la plus grande hauteur sous voûte, 48m,18 c. (1). Fenêtres du chœur de 16 à 17 mètres de longueur. Roses XVIe siècle aux croisillons, 56 piliers, grilles du XVIIIe siècle. Statue de la Vierge, même époque. Vitraux du XIIIe siècle à quelques chapelles absidales ; du XIVe siècle aux grandes fenêtres du chœur, du XVIe siècle au transept. Tous ont été fortement restaurés. Tapisseries, tableaux. *Dimensions intérieures* : longueur 72m,50, largeur au transept 58m,70.

BORDEAUX (*Saint-André*, cath. de). — Parties de murs de la nef du XIe siècle. Ensemble de différentes époques : transition et XIIIe siècle ; chœur du XIVe. Deux belles façades latérales comportant chacune leurs deux tours ; celles du nord seulement ont leurs flèches en pierre ; elles sont très élancées, percées de nombreuses fenêtres et ouvertures à lobes et s'élèvent à 80 mètres. (Les grands ouragans les font vaciller). — L'intérieur est à une seule nef, longue de 72 mètres, large de 18 mètres. Le chœur a son déambulatoire et sept chapelles absidales. Orgue placé sur l'ancien jubé de la Renaissance. — *Dimensions intérieures* : longueur, 137 mètres ; largeur au transept, 44 mètres ; hauteur de la voûte de la nef, 27 mètres ; hauteur de la voûte du chœur, 33 m. 33 c.

BOURGES (*Saint-Etienne*, cath. de). — Belle et vaste cathédrale. Crypte, portails latéraux, abside du commencement du XIIe siècle ; nef du XIIIe. Les flancs et surtout le chevet sont très remarquables au point de vue de la construction. Façade occidentale à cinq portails, remaniée et complétée à différentes époques et dont la statuaire a presque disparu ; la sculpture très curieuse du « Jugement dernier » au tympan central est heureusement intacte. Tour nord, 65 mètres ; tour sud, 53 mètres. — Intérieur très majestueux et d'une ordonnance peu commune. Cinq nefs sans transept. Cinq chapelles absidales dont le rond point est en encorbellement extérieur. Nombreuses chapelles latérales. 60 piliers. Rose occidentale de 9 mètres de diamètre.

(1) Nous avons adopté le chiffre donné par M. L. Koch, de Beauvais, dans la Promenade archéologique organisée le 14 juillet 1898 par le *Journal de la Peinture sur Verre* (Voir le n° 30). D'autres documents donnent des mesures un peu différentes. La moins élevée que nous trouvions est 46m,77 c.

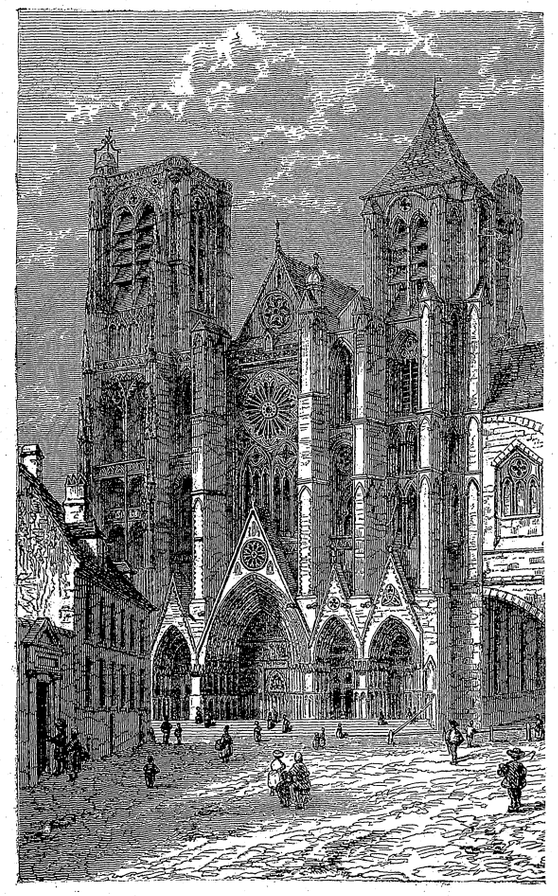
Grand nombre de vitraux ; ceux du haut représentent les apôtres et les prophètes (grandes figures en pied) dans le bas, vitraux à médaillons, XIIIe siècle. Très beaux vitraux des XVe, XVIe, XVIIe siècles dans les chapelles latérales. Sur tous ces vitraux sont représentés 2.950 personnages. — Dans le monument, on compte 2.662 colonnes et chapiteaux et 1.700 statues. Nombreuses œuvres d'art. Buffet d'orgue du XVIIe siècle. — La crypte, très vaste, contient un « Saint-Sépulcre », XVIIe siècle. — *Dimensions intérieures* : longueur, 124 mètres ; largeur des cinq nefs 42 mètres ; hauteur de la grande voûte, 38 mètres. Superficie : 6.200 mètres carrés. — Architectes inconnus.



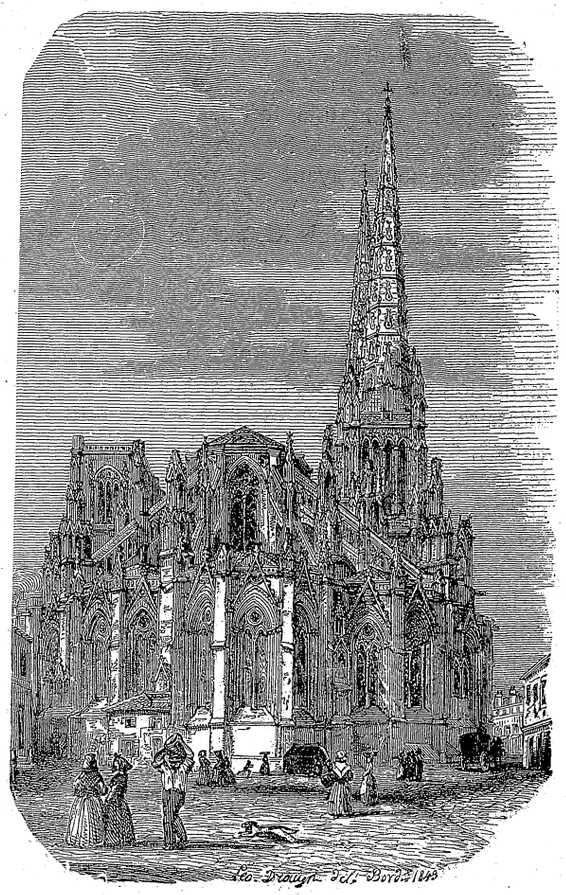
Cathédrale de Beauvais
(*Portail méridional*)

CAHORS (*Saint-Etienne*, cath. de). — Edifice intéressant pour un archéologue. On a beaucoup discuté sur la date de sa construction et on ne sait pas exactement à quand remontent ses deux énigmatiques coupoles. Ces deux coupoles en pierre, de 19 mètres de diamètre, recouvrent la nef. Une abside voûtée à nervures a été ajoutée à la fin du XIIIe siècle ; son axe incline légèrement à gauche. Chapelles latérales XIVe et XVe siècles. Beau portail roman sculpté. A l'intérieur, statues, tombeaux, œuvres diverses. — *Dimensions extérieures* : longueur, 85m,50 ; largeur, 33m,50.

(*A suivre.*)



Cathédrale de Bourges



Chevet de la Cathédrale de Bordeaux

LES AMATEURS

Lettre de l'évangéliaire de la Bibliothèque royale de Munihc. XIe siècle.

UN JOUR, je reçus la visite d'un amateur qui désirait me consulter à propos d'un ancien vitrail qu'il venait d'acquérir et qu'il croyait devoir attribuer au XIIe siècle. Il m'apportait un calque du sujet afin que je fusse à même de déterminer en connaissance de cause le point en litige, c'est-à-dire si ce vitrail est bien du XIIe ou simpleme nt du XIIIe siècle.

J'examinai le dessin avec soin et je me fis décrire le vitrail par le menu. En fin de compte, je demandai un supplément d'enquête avant de me prononcer. Je voulais juger pièce en mains. Comme celle-ci est déjà installée dans une fenêtre, je pris rendez-vous pour aller la voir chez mon amateur.

Connaissez-vous un coin du vieux Paris, charmant, isolé, tranquille, où ne passent pas de voitures, plus calme enfin que la province? C'est là qu'il demeure, ayant un mur du temps de Philippe-Auguste pour voisin et un puits du vénérable médecin de Louis XI, Jacques Coictier, sous ses fenêtres.

Arrivé devant sa porte, je cherche vainement la sonnette. Il n'y en a pas. Mais j'avise un petit heurtoir du temps passé. Au-dessus, un charmant médaillon est accroché, indiquant la profession du locataire. Ce médaillon est un portrait, celui d'un enfant, d'une jeune fille. « Maud » est inscrit sur le fond. Serait-ce précisément le portrait de la célèbre agitatrice irlandaise? Pendant que je fais cette réflexion, la porte s'ouvre, et c'est le maître du logis lui-même qui m'introduit.

La première chose qui frappe mes regards en entrant, c'est une table de mise en plomb, sur laquelle « le patron » arrange lui-même ses vitraux pour les installer dans ses fenêtres. Un panneau du XIIIe siècle est justement en réparation. Un diamant, un gresoir, des plombs, sont à côté; enfin tout l'attirail du metteur en plomb. A la bonne heure! C'est là le vrai amateur, qui pratique le métier pour son plaisir et n'a pas peur de mettre la main à la pâte. Après avoir donné ma consultation sur la pièce qui occasionnait ma visite, laquelle ne me semble remonter qu'au XIIIe siècle malheureusement, nous passons en revue toute sa collection. Point de grands morceaux, mais quantité de fragments, tous authentiques et fort intéressants.

En première ligne, s'offre à mes regards un magnifique panneau avec huit portraits de donateurs, côte à côte, mais dont nous ne voyons ici que le buste, car le panneau inférieur manque. C'est un travail allemand de l'époque de la Renaissance, sans doute de l'Ecole de Cologne. D'habitude, le donateur, agenouillé, est présenté par son saint patron; mais ici il n'en est pas de même et, sans doute faute de place, on a confondu les deux ensemble. C'est ainsi qu'on s'est contenté de placer à côté de chaque personnage les attributs du saint qui devrait l'accompagner. Tous les membres de la famille sont donc ici groupés avec les têtes nimbées, le costume et les attributs de leur patron dans les mains ou auprès d'eux. Par exemple, saint François d'Assise est un tout jeune homme en religieux tonsuré mais sans barbe, avec l'apparition du Christ à six ailes à côté de lui; Hubert montre à sa droite le cerf avec la croix entre les bois; la Madeleine a le vase à parfum dans les mains; Christophe porte son petit Jésus bénissant sur les épaules, et ainsi de suite. Très original et d'une facture magistrale, ce panneau.

Un médaillon en grisaille représente, au milieu d'un formidable attirail d'instruments de torture,

Dessin de L. Ottin

un bourreau dans l'exercice de ses fonctions, c'est-à-dire sur le point de décapiter un homme agenouillé sur la gauche qui tient dans les mains un crucifix, tandis que sur la droite un malheureux a les mains et les pieds engagés dans une sorte de cangue. Un pied chaussé et l'autre nu, comme dit la chanson, car à force de se remuer, un de ses souliers est tombé par terre. Plus loin, un autre bourreau suspend un patient à une justice (potence). Deux magistrats président à l'exécution, et des voisins accoudés à leur fenêtre se complaisent à ce spectacle. (Ecole allemande Renaissance.)

Pour nous reposer de cette abominable scène, jetons les yeux sur la fenêtre à droite qui nous montre une gracieuse Annonciation dans le style italien de la fin du XVe siècle. Comme coloration, beaucoup de verdâtre et quelques pièces de vert, de rose et de violet. La tête de la Vierge est fort jolie; les draperies sont délicatement touchées. Le vase avec le lis mystique se trouve ici entre les deux personnages.

Nous voici devant une tête de guerrier. Cette tête peinte sur un verre bleu doublé, gravé à la roue partout, excepté à la place de la barbe, des cheveux et du casque, présente un aspect identique à celle du roi mage de Jean Cousin que l'on admirait jadis au Musée des Arts décoratifs (où est-elle aujourd'hui)? C'est bien certainement par le même procédé, bien que je n'aie pas eu la tête du roi mage entre les mains, que l'effet de coloration puissant du noir bleu de la barbe a été obtenu.

En fait de hollandais, signalons des tulipes en couleur et plusieurs petits personnages en grisaille sur carreaux rectangulaires assez jolis; entre autres, un homme à cheval et une femme assise de la belle facture d'un vitrail du Louvre. J'allais oublier un fragment de bordure curieux d'une belle allure, mais de conception trop gauloise pour nous arrêter bien longtemps.

Un bon vitrail suisse retraçant la Fortune, une voile dans les mains et debout sur la boule, nous arrête un moment par sa belle facture.

Un certain nombre de vitraux du XIIIe siècle, dont plusieurs sans aucune restauration et provenant d'une église du département de l'Yonne dont je ne me rappelle plus le nom, représentent des groupes d'apôtres, avec Jésus au milieu d'eux.

Un petit sujet suisse va nous retenir un instant. C'est Abraham qui reçoit les trois anges. C'est là un vitrail charmant sous tous les rapports, de facture, de conception, d'originalité. Les anges sont assis à table sur la gauche, sous des arbres. Abraham se dirige vers eux, un plat dans la main. Sarah, qui s'appuie sur le battant inférieur de la porte de la maison qui se trouve sur la droite, semble lui crier : « Porte-leur toujours ça, en attendant! » (1570 environ, peint avec quelques émaux.)

On sait que c'est du canton du Valais que viennent la majeure partie des médaillons en grisaille à sujets religieux. Plusieurs vitraux justifient ici cette assertion.

J'ai signalé déjà dans mon ouvrage l'habitude des Suisses, de prendre pour prétexte, à un petit vitrail d'appartement, n'importe quel événement survenu dans la famille. J'en trouve ici deux exemples. Le premier est un certain Oberli (1722) qui nous présente, sur un petit ovale, sa famille composée de lui, de quinze enfants et de ses deux femmes; la tournure de la seconde a tout l'air de lui promettre le seizième.

Le deuxième exemple, qui porte le nom d'Isaac Fabritius, pasteur à Langarten, nous montre (c'est l'inscription qui nous l'apprend) que celui-ci a vu un jour, dans la campagne, un épervier guettant une petite troupe de canards sur un étang. Vite, ça a été l'occasion de décorer sa fenêtre d'une petite grisaille carrée détaillant ce sujet.

L. OTTIN.

UNION DES SOCIÉTÉS D'ART RELIGIEUX

La 4me section du Congrès eucharistique d'Angers ayant exprimé le vœu qu'il soit fait pour l'Art religieux ce que la *Schola Cantorum* a réalisé pour la musique et l'*Union centrale des Arts décoratifs* pour la décoration civile, un groupe de prêtres et de laïcs, se constituant en Comité provisoire, a décidé qu'il y avait lieu de fonder une association dont les membres seront recrutés parmi ceux qui s'intéressent à la splendeur du culte et à la beauté des cités. Le Comité se compose de MM.

Léon BÉNOUVILLE, Architecte des monuments historiques;

J.-C. CHAPLAIN, C ✲, Membre de l'Institut;

Henry de CHENNEVIÈRES, Conservateur-adjoint des peintures et des dessins au *Musée du Louvre*;

DIDRON, Artiste peintre verrier et publiciste;

Vincent d'INDY, ✲, Directeur de la *Schola Cantorum*;

G. de JAER, Consul honoraire;

Ch. LAMEIRE, ✲, Artiste peintre;

E. LEFÉBURE, O ✲, Secrétaire de l'*Union centrale des Arts décoratifs*;

Albert MAIGNAN, O ✲, Secrétaire de la *Société des Artistes français*;

Luc-Olivier MERSON, O ✲, Membre de l'Institut, professeur à l'*Ecole des Beaux-Arts*;

O. ROTY, O ✲, Membre de l'Institut;

Marc SANGUIER, Directeur du *Sillon*.

Le 10 février, une réunion eut lieu dans la nouvelle salle du *Sillon*. Un certain nombre de prêtres, d'artistes et de fournisseurs du clergé avaient répondu à l'appel du Comité. M. de Jaer, secrétaire, donne communication des adhésions déjà recueillies, parmi lesquelles nous avons retenu celles de M. le chanoine Abgrall, de Quimper ; M. le chanoine Loridan, de Lille ; M. le chanoine Gaborit, archiprêtre de Nantes ; M. le chanoine Suchet, de Besançon ; M. l'abbé Elie Perrin, même diocèse ; M. le chanoine Chevalier, à Valence ; M. le chanoine Birot, à Albi ; M. le chanoine de Poterat, à Orléans ; M. l'abbé Van Holbeck, de Beauvais ; MM. les chanoines de Farcy et Urseau, d'Angers ; MM. Calendini, au Mans, Plançon, de Bourges ; Quesnard et Sainte-Marie Perrin, de Lyon, etc., etc.

Avec une grande netteté d'idées et la chaleur que donne la certitude du succès, M. de Jaer développe les grandes lignes de la tentative actuelle. Il s'attache à montrer qu'elle doit chercher à faire l'union et non ériger des systèmes critiques. Il rappelle que des journalistes, pour lesquels la critique est toujours aisée, mettent toute la faute sur l'industriel. C'est, dit-il, brouiller la question et prendre l'effet pour la cause. Les acheteurs ont toujours les fournisseurs qu'ils méritent ; ce qu'il faut changer d'abord, c'est la mentalité esthétique des acheteurs. Le clergé et les acheteurs étant suffisamment pourvus de goût pour n'acheter que du beau et du bon, aucun industriel ne sera assez ennemi de sa caisse pour continuer à fabriquer une pacotille qu'il ne vendra plus.

Ni l'industriel ni l'artiste ne sont des professeurs de goût, ils ne peuvent pas individuellement en inculquer aux masses ; ils peuvent seulement, dans leur désir de faire mieux, s'unir dans le but de créer enfin l'école où s'établira le goût : tel est l'objet que se propose l'Union.

M. de Jaer, qui paraît tout épris de cette belle idée, arrive peu à peu à faire partager sa conviction à son auditoire. En effet, les débuts semblent favoriser la tentative : un supérieur de séminaire propose de réaliser effectivement et pratiquement l'école d'Art et d'Archéologie ; des professeurs éminents (de ceux dont on a lu les noms plus haut) s'offrent à y enseigner. Il n'y a plus qu'à décider NN. SS. les évêques à y envoyer les prêtres que leurs dispositions vers les études du dessin désignent plus particulièrement. Ces prêtres, de retour dans leur diocèse, formeront à leur tour les jeunes séminaristes.

Un échange d'idées a lieu sur la nature de l'enseignement qui pourrait être donné dans l'école d'Art religieux. Ensuite, l'on commence l'étude des Statuts. Enfin l'on se sépare sous une très bonne impression et l'espoir d'aboutir prochainement à quelque chose de pratique et de définitif.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette louable tentative.

Etes-vous amateur de belles cartes postales illustrées ? Abonnez-vous à l' « Art Sacré » qui vous adressera de suite, GRATUITEMENT, CINQUANTE VUES MONUMENTALES, véritables chefs-d'œuvre en ce genre. (Voyez à notre première page de couverture.)

A LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

Le 7 février, à l'une des conférences organisées par M. Charles Normand, architecte, président de la Société des Amis des Monuments Parisiens, nous avons entendu M. André Hallays, rédacteur du *Journal des Débats*, qui, avec une heureuse clarté et un esprit acéré, nous a montré ce que les architectes-fonctionnaires font des vieux monuments qu'ils restaurent,

Le Conférencier a rappelé Viollet-le-Duc recouvrant de dalles Saint-Sernin de Toulouse, parce qu'il lui trouvait un air de famille avec le roman auvergnat où l'on rencontre ce mode de couverture, bien qu'il soit amplement démontré que Saint-Sernin n'a jamais été couvert que des tuiles blanches du Midi,

Il a rappelé la balustrade du comble de Reims, démolie ou descendue et partagée entre les musées parce qu'elle était du XVe siècle, puis refaite à neuf en style du XIIIe. Puis comment, l'architecte restaurateur ayant été remplacé par un autre qui ne comprenait pas le XIIIe de la même façon, nous pouvons contempler deux gothiques différents, celui de M. Millet et celui de M. Ruprich-Robert.

Dans sa conférence spirituelle et documentée, M. Hallays nous a fait voir le vandalisme éhonté des ingénieurs, le cynisme des politiciens prometteurs de tramways, la cupidité des restaurateurs qui émargent, l'inertie d'une Commission des Monuments historiques domestiquée par le ministre, dispensateur des sinécures ; enfin, la veulerie d'un peuple qui a les plus beaux monuments du monde et qui les laisse saccager.

Les architectes-fonctionnaires manquaient à la conférence, et c'était dommage ; ils auraient pu constater que les applaudissements ne manquaient pas à l'orateur.

En l'écoutant rendre hommage à la première Commission des Monuments historiques, celle qui eut pour membres : Vatout, de Montesquiou, Leprévost, Vitet, le baron Taylor, Caristie, Duban, Mérimée, nous pensions à notre collaborateur Coulier dont les mêmes critiques comportaient la même restriction. Notre ami, en juillet 1898, écrivait : « Cette belle œuvre, ne craignons pas de la déclarer accomplie à ce jour ; ce qui fut un beau mouvement de conservation et de protection, ne le transformons pas en école, en système. Ne nous livrons pas à des compléments puérils mais intéressés. »

En février 1897, dans son article « l'Elève Sorcier » (1), Coulier avait dénoncé, avec modération mais très nettement, la folie des restaurations ; il sera heureux d'apprendre que ses idées ont fait du chemin et que des hommes tels que M. Hallays les répandent avec un réel talent.

R. N.

(1) Voir le numéro 12 du *Journal de la Peinture sur Verre*.

L'abonnement à l' « Art Sacré », est remboursé intégralement.

(*Voir notre prime à la première page de couverture.*)

Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne

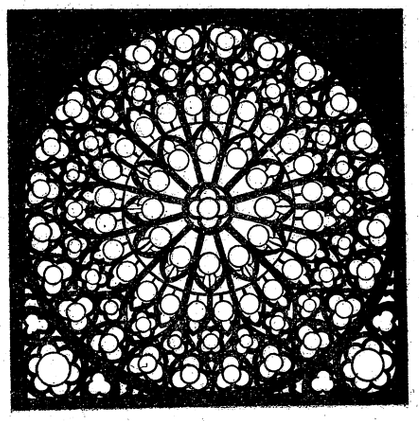
Arc doubleau. — Voy. *voûte*.

Architrave. — (Architecture classique.) Partie inférieure de l'entablement qui repose immédiatement sur les chapiteaux. (Voy. *ordres*.)

Archivolte. — (Architecture classique.) Bandeau mouluré ou sculpté qui circonscrit une arcade et repose sur les jambages d'une ouverture. Ce terme est appliqué aussi aux voussures des portails romans ou gothiques. (Voy. *ordres*.)

Arêtier. — Angle saillant et supérieur d'un comble, d'un arc-boutant, souvent orné d'une crête. On dit parfois *angle arétier*.

Armature. — Assemblage de fers destiné à maintenir une construction ou une partie de construction. — On nomme encore armature l'assemblage des fers destiné à maintenir les différents panneaux de vitraux qui constituent une verrière de grandes dimensions. Aux XIIe et XIIIe siècles, l'armature jouait un rôle décoratif dans le vitrail en détachant la



Construction et *armature* de la rose Sud à N.-D. de Paris

bordure, en accentuant les différentes divisions du fenestrage et en isolant les médaillons. Les plus variés spécimens d'armatures de vitraux sont aux cathédrales de Chartres et de Bourges. Les armatures ont encore une importance constructive dans la consolidation des meneaux dans les fenêtres des XIVe siècle et suivants. Enfin, une autre application est de contribuer à subdiviser les grandes roses des pignons. (Voy. Roses.)

Aronde (queue d') du vieux français *aronde*, hirondelle. Tenon en queue d'hirondelle qui doit entrer dans une entaille de même forme. (Voy. la gravure du mot *annelet*.) C'est un excellent assemblage pour les pierres et les charpentes.

Arrachement (Pierres d'). — Pierres laissées en saillie pour servir de liaison avec une nouvelle construction.

Arrière-chœur. — Second chœur des églises conventuelles destiné aux religieux. Il se trouve derrière l'autel et est séparé par une grille ou une draperie de la partie de l'église livrée au public.

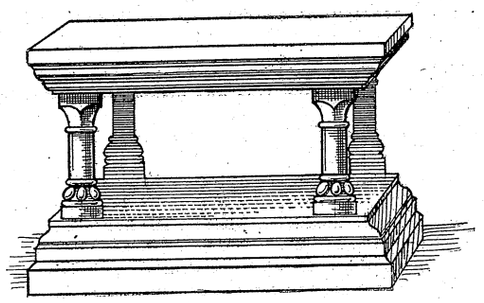
Astragale. — (Architecture classique). Moulure demi-ronde accompagnée d'un filet qui sépare le fût de la colonne de son chapiteau.

Assise. — On nomme assise un même lit horizontal de pierres, de moellons ou de briques. Les assises doivent avoir une hauteur égale partout, et, lorsque ce sont des pierres de taille elles reposent dans le même sens que dans la carrière, c'est-à-dire dans leur *lit*.

Atrium. — Terme de l'architecture classique qui désignait chez les Romains le vestibule des maisons somptueuses, mais dont le sens s'est étendu et varie selon les auteurs qui l'appliquent aux monuments chrétiens. Pour les uns, c'est un vestibule ou porche ; d'autres l'appliquent au parvis. C'est un mot assez imprécis dont on peut se passer puisque nous en avons plusieurs qui désignent explicitement les différentes sortes de vestibules d'églises. (Voy. *Porche, Narthex, Parvis*).

Attique. — (Architecture classique.) Etage supérieur de hauteur moindre que les étages inférieurs de l'édifice et dont la fonction décorative est de dissimuler la toiture. On voit des attiques aux palais du Louvre et de Versailles. — Les monuments religieux n'ont jamais, à proprement parler, d'*attiques*, mais quelquefois un mur bas et orné qui remplit dans une certaine mesure cet office. (Voy. *Bahut*.)

Autel. — Avant le Xe siècle, l'autel pour la célébration du saint sacrifice était composé seulement d'une table plate portée par des colonnes sans ornements et recouverte d'une nappe brochée de l'image de l'Agneau ou d'un autre attribut. Aux quatre angles se plaçaient des lampes. (Cet usage avait pris naissance dans les catacombes où le sacrifice s'offrait sur le tombeau même d'un martyr.) L'autel était à l'entrée du chœur, et le célébrant, faisant face aux fidèles, était derrière, usage conservé jusqu'à nos jours à l'abbaye de Solesmes. Au fond, dans l'abside, était le trône épiscopal. Dans les chapelles absidales de la cathédrale de Coutances, on voit encore des autels très anciens formés d'une simple table de pierre, qui pose sur quatre soutiens. A Saint-Savinien de Sens, la grande pierre qui couvre encore l'autel est celle sur laquelle ce saint célébrait la messe lorsqu'il fut frappé à coup de hache (IVe siècle). — Ce n'est qu'à l'époque romane que l'autel étant, surtout dans les églises rurales,



Autel roman

reculé et appuyé au mur absidal afin de ménager la place la commodité obligea le prêtre à tourner le dos aux assistants. En même temps, le clergé prenait place en avant, et une liturgie s'établissait, qui n'a plus varié. Les saintes espèces étaient conservées dans des boîtes ou pyxides ; ces pyxides, en verre, en ivoire ou en métal précieux, avaient souvent la forme d'une colombe, parfois d'une tour, et étaient suspendues ou non à une sorte de baldaquin à colonnes légères (*ciborium*) qui parfois recouvrait l'autel ou à une sorte de crosse plus ou moins monumentale, semblable à celle que l'on voit encore à l'ancienne cathédrale de Saint-Pol de Léon. — Les autels étaient construits au-dessus d'une fosse (*confession ou martyrium*), dans laquelle se trouvait la dépouille d'un saint personnage ou tout au moins des reliques, autre réminiscence des catacombes. — Jusque vers le XIe siècle, il n'y eut qu'un seul autel par église (l'église d'Oriens a conservé cette tradition). Au XIIe siècle, il s'en établit un à chaque bas-côté ; enfin, aux XIIIe et XIVe siècles, un dans chacune des chapelles latérales

Au XVIe siècle, quelques cathédrales avaient plus de quarante autels. Pendant la période ogivale, les grands autels devinrent le centre artistique de ce merveilleux ensemble qui constitue les chœurs des belles églises de cette époque. Le tabernacle, les reliquaires sont des objets enrichis du plus brillant travail : la sculpture, l'émaillerie, la ciselure contribuent à les orner. Le XVe siècle marque l'apogée de cette richesse, et l'autel de Sainte-Catherine de Fierbois, en Touraine, montre l'abondance et la profusion d'un art si sûr de ses moyens, qu'il ne va pas tarder à tomber dans le compliqué. — A la Renaissance, le parti décoratif se modifie. Les ordres gréco-romains employés aux façades sont appliqués à la construction de ces grands contre-rétables qui, systématiquement, viennent se plaquer contre les fenêtres absidales et les masquer, et la fausseté décorative de ces décorations est telle qu'on ne sait si les rétables sont des réductions de façades ou si les façades sont des agrandissements de meubles. On ne tarda pas, d'ailleurs, à atteindre une exagération déplacée; aux XVIIe et XVIIIe siècles, les autels sont garnis de véritables monuments formant des portiques ornés de frontons brisés, de colonnes torses, d'ailerons, de consoles et des formes du genre dit rococo. La cathédrale de Laval et l'église des Jacobins dans cette même ville offrent une véritable collection de ces riches contre-rétables. — Celui de la chapelle de la Sainte Vierge, à la cathédrale de Rouen, qui garde en son milieu une œuvre de Philippe de Champaigne, est remarquable. Celui du maître-autel à Notre-Dame de Calais, ds 1628, atteint 20 mètres de hauteur. — (Voy. *Rétable.*)

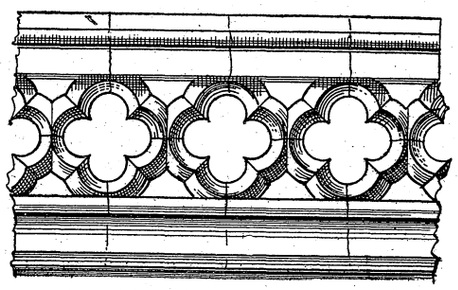
Bague. — Voyez *Annelet.*

Bahut. — Ce mot a diverses acceptions. Il désigne une sorte de meuble posant sur quatre pieds très courts, se fermant par un couvercle souvent bombé et orné de peintures, sculptures ou décorations parfois fort ouvragées. On en trouve encore dans des sacristies où ils servaient à renfermer des tentures, des tapisseries, plus souvent des chartes et parchemins, comme celui du XIVe siècle qu'on voit au musée d'Orléans et qui provient de l'église Saint-Aignan. — En architecture, on nomme bahut un petit mur bas au-dessus du chéneau et qui supporte ou masque le bas du comble.

Baie. — Terme désignant toute ouverture, porte, fenêtre, arcade pratiquée dans une maçonnerie pleine.

Baldaquin. — Sorte de dais ou de petit dôme supporté par des colonnes ou fixé sur un fond de muraille, surmontant les autels, les tombeaux, les sièges épiscopaux, les statues. Au-dessus des autels, le baldaquin a remplacé le *ciborium* et était comme ce dernier surmonté de la croix. Les baldaquins ont, à partir du XVIe siècle, des dimensions assez considérables, et sont construits en bois et garnis parfois de draperies ; toutefois, c'est surtout en Italie qu'ils ont pris une grande importance. (Rappelons que le plus célèbre et le plus grand est celui de Saint-Pierre de Rome, il a 28 mètres de haut et est en bronze doré ; il a été exécuté en 1633 par Le Bernin.) Ces meubles sont un peu choquants lorsqu'ils se trouvent dans les chœurs en pierre de l'époque gothique, tel celui du maître-autel de la cathédrale d'Angers, de style Pompadour. De la même époque et du même goût à la Trinité de Fécamp et à l'église de la Gloriette à Caen. Au-dessus des fonts baptismaux à Saint-Melaine de Morlaix, on voit un joli baldaquin à deux étages, avec sujets sculptés de la Renaissance.

Balustrade. — Clôture à hauteur d'appui en pierre ou en bois. — Le mot balustrade s'est formé par suite de l'emploi de balustres à partir du XVIe siècle, lesquels étaient réunis à la partie supérieure par une tablette. Avant cette époque, la chose existait sinon le mot, et les balustrades étaient composées d'assemblages de pierres fouillées à jour suivant les formes gothiques, arcs, trilobes ou quadrilobes. L'appareillage et la sculpture des pierres composant les balustrades sont toujours très savants et elles sont choisies avec soin. On en voit dans toutes les belles églises anciennes; nous ne pouvons qu'en signaler quelques unes. Du XIIIe siècle : celle qui fait le tour extérieurement de la cathédrale de Bourges à la base du grand comble ; aux absides des cathédrales de Beauvais, Tours, Troyes, aux tours de Notre-Dame de Paris. — Du XIVe siècle, à Saint-Urbain de Troyes, Saint-Pierre de Caen, Saint-Père-sous-Vézelay. — Du XVe siècle, à Saint-Jean-des-Vignes à Soissons, à la chaire de la cathédrale de Strasbourg, etc. De la même



Balustrade du XIIIe Siècle

époque, au porche de la Sainte-Chapelle à Paris, avec fleurs de lys sculptées et le K de Karolus (Charles VIII). Du XVIe siècle, à l'escalier de la tribune à Saint-Maclou de Rouen. Nous devons signaler ces curieuses balustrades extérieures formées de lettres sculptées à jour en pleine pierre, dont l'ensemble forme des invocations qu'on peut lire de loin. Au-dessus du portail nord, à Notre-Dame de Niort, la pierre ajourée forme ces mots : *O Mater Dei, memento mei.* A Notre-Dame du Havre, des lettres gothiques composent : *Quit ut Deus, avé Maria gratia plena Dominus tecum.* A Notre-Dame des Marais, à La Ferté Bernard, on lit : *Ave Regina cœlorum,* et autres litanies. A la balustrade de la tour du clocher à Louhans : *Ave Maria,* etc. A Caudebec, autres invocations à la Vierge, d'abord à la balustrade de la façade : *Pulchra est et decora,* et, au comble, le *Salve regina.* On en voit d'autres à Saint-Laurent de Rouen, à l'Hôtel Jacques-Cœur à Bourges, etc. — Les balustrades sont fréquemment divisées, au-dessus des contreforts, par des acrotères portant des statues.

(*A suivre.*)

FOURNITURE DE TOUS LES ARTICLES DU CULTE
AUX PRIX DE FABRIQUE LES PLUS RÉDUITS ET FRANCO
ATELIER DE CHASUBLERIE
BRODERIES
BANNIÈRES
DAIS
CATAFALQUES
DRAPS des MORTS
AUBES
LINGERIE
TAPIS
VITRAUX
AUTELS, etc
ORNEMENTS D'ÉGLISE
VANPOUILLE A CAMBRAI
VASES SACRÉS
CHANDELIERS
CANDÉLABRES
LAMPES
LUSTRES.
TOUS les MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE LA CROIX
CRÈCHES
SIÈGES
MISSELS, etc.
MAISON DE CONFIANCE SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE
PARMI LES MAISONS DE PRODUCTION DE PREMIER ORDRE.

L'*Art sacré*, adressé régulièrement à MM. les Curés de tous les cantons de France qui à leur tour le communiquent à MM. les desservants, offre une tribune indépendante, de laquelle on peut s'adresser à tout le clergé.

TABLETTES ICONOGRAPHIQUES

LES SIBYLLES

Les mystérieuses prophétesses de l'antiquité ont été considérées comme véritablement inspirées de Dieu par saint Clément d'Alexandrie, saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean-Chrysostôme, Lactance. L'Art du Moyen âge les a souvent reproduites.

Les Sibylles ont été désignées par le nom du lieu où elles résidaient ; elles se distinguent par un philactère ou un cartel sur lequel est écrit l'oracle qu'on leur attribue concernant la venue de Notre-Seigneur. Elles ont aussi des attributs parlants :

1° La Sibylle Persique tient une lanterne ou un soleil parce qu'elle a annoncé la venue de Jésus-Christ, lumière du Monde ; 2° La Libyque, une torche enflammée, parce qu'elle a prédit la manifestation du Sauveur aux Gentils ; 3° La Delphique, une couronne d'épines, comme ayant décrit les humiliations de l'Homme-Dieu ; 4° La Cimmérienne qui prophétisa le crucifiement, une croix de Passion ; 5° La Sibylle d'Erythrée, la plus célèbre, une épée nue à la main, parce qu'elle est la prophétesse des vengeances divines ; 6° La Samienne, prophétesse des circonstances de la Passion, une croix, une couronne d'épines et un roseau ; 7° La Cumane, une crèche ou un berceau, parce qu'elle a annoncé que le Sauveur naîtrait dans une étable ; 8° L'Hellespontique, un rosier fleuri ou une croix ; 9° La Phrygienne, une croix Pascale à trois flammes, parce qu'elle a prophétisé la Résurrection ; 10° La Tiburtine, des verges, parce qu'elle a parlé de la Flagellation ; 11° l'Européenne porte un glaive. La douzième a des attributs variables.

Les Sibylles sont représentées aux vitraux du transept nord à la cathédrale de Beauvais, XVIe siècle ; elles sont au nombre de dix. Leurs attributs sont les suivants : la première tient une branche de rosier ; la deuxième porte, sur une serviette étendue, un pain doré ; la troisième tient une crèche d'or ; la quatrième, une lanterne cylindrique ; la cinquième porte une torche allumée ; la sixième a pour attribut une espèce de corne ; la septième tient un gant ou une main ; la huitième

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, PARIS
IMAGES, LIVRES, CADEAUX DE
1ÈRE COMMUNION
Échantillons ou Catalogues sur demande.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements
Maison Française fondée en 1849
Louis KOCH
Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle
37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)
Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS
Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.
MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS
M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.
Prix très modérés. — Exportation.

AUX PRÊTRES et aux personnes religieuses qui voudront faire don d'ornements, vases sacrés, reliquaires et autres objets même défraîchis servant au culte. Ces objets conserveront leur pieux emploi et seront reçus volontiers par L'ŒUVRE NATIONALE DES ANGES GARDIENS à Surel, par Retournac (Haute-Loire). — On y souscrit principalement à cette heure pour un orphelinat-école et l'église nationale des S. S. Anges. Adresser à M. le Comte de Saint-Ahond, camérier de Sa Sainteté, à SUREL, par RETOURNAC (Haute-Loire).

ART CATHOLIQUE LYONNAIS
MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise
Siège Social : Rue Lafont, n° 20, LYON
Claudius BOUVARD, directeur
Maison fondée spécialement pour la fourniture directe au Clergé des produits de ses manufactures aux prix stricts de fabrique, c'est-à-dire avec une économie réelle de 25 à 30 % sur les prix des Marchands.
Envoi franco de Dessins et Prix sur demande

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

tient de la main droite une couronne d'épines, de la main gauche trois clous ; la neuvième tient des deux mains une colonne de pierre ; la dixième, une croix de résurrection. Les vitraux sont de l'un des fils d'Engrand Le Prince.

Les Sibylles des vitraux de la cathédrale d'Auch (XVIe siècle) sont du verrier Arnauld de Moles. On les trouve encore aux vitraux du clerestory à Saint-Ouen de Rouen. Un vitrail très restauré les représente à Notre-Dame d'Etampes. Jean Cousin a peint Auguste consultant la Sibylle, à la cathédrale de Sens. On les trouve en sculpture au portail nord de Sens, à la tribune de l'orgue à Vernon. A la chapelle des Sibylles à Saint-Jacques de Dieppe, les niches sont vides de leurs figures. On sait que Michel-Ange les peignit au Vatican.

C'est la Sibylle Erythrée qui avait composé les livres sibyllins conservés si précieusement dans l'ancienne Rome. On consultait ces livres dans les cas de calamité publique et seulement sur l'ordre du Sénat ; ils furent perdu dans l'incendie du Capitole, l'an 670 de Rome.

Echos et Nouvelles

A Paris. — La rectification de l'alignement des rues Turbigo et Cunin-Gridaine commencera incessamment. Les tristes masures qui masquent la séculaire église de Saint-Nicolas-des-Champs tomberont ; pour la plus grande joie des yeux, et le vieil édifice apparaîtra complètement dégagé.

*
* *

M. le préfet de la Seine reprochait à M. Sobaux, curé de Montmartre, d'avoir construit l'église Saint-Jean sans autorisation, ce qui était une contravention, et d'avoir construit en ciment armé, ce qui était une imprudence. Une première fois, M. le curé avait été condamné ; il avait interjeté appel et profité de l'amnistie, devant le tribunal correctionnel. Au mois d'août, l'administration était revenue à la charge et avait cité M. Sobaux devant le tribunal civil, pour le faire condamner à démolir l'église.

Mais Me Maurice Durand, avocat du curé de Montmartre, a imaginé une procédure tout à fait curieuse et qui vient d'aboutir à sa complète satisfaction.

Il a conseillé à son client de demander au Préfet de la Seine l'autorisation de construire un clocher sur l'église dont il demandait la démolition !

En apparence, c'était de la pure ironie.

En réalité, après le refus du Préfet, le curé de Montmartre a fait appel de cette décision devant le Ministre de l'Intérieur qui, intervenant comme Grand Voyer de France, et conformément à la loi, vient d'accorder la permission refusée par le Préfet.

Voici la lettre que vient de recevoir M. Sobaux :

" PHOTO-SPORT "

Appareils photographiques perfectionnés

Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin

PARIS (9e)

MAISON DE CONFIANCE

Demander le **Catalogue Général illustré**

Ne pas oublier de se recommander de " L'ART SACRÉ "

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

FABRIQUE DE CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

QUALITÉ SUPÉRIEURE

A. NARBONNET, à VIRICELLES (Loire)

Chapeau castor	12 fr.	Chapeau uni foulard.	10 fr.
— — fin ...	13 »	— —	8 »
— — extra.	14 »	— —	6 »

Remise 5 % pour commande d'une douzaine dans un seul envoi et rendu franco. — Spécialité de chapeau foulard ne se déformant pas à la pluie.

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

COMPTOIR DES CAVES GIRONDINES

Capne C. A. DUPON, Directeur-Fondateur

Ventes trimestrielles, Vins, Spiritueux, Cafés

Monopole à Bordeaux des Grands vins de Muscat, de Carthage et Vins de Messe (Mgr. Tournier)

30, Rue Cornac, BORDEAUX (Gironde)

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter**, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche.....	2.75
Carte d'Or.....	3.50
Cuvée de Réserve.....	4 »
Grand Vin extra.....	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés

LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZÉRIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'ÉGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande).* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

AMEUBLEMENTS RELIGIEUX ET CIVILS

BOIS — PIERRE — MARBRE — BRONZE

Ed. BUISINE

Sculpteur, 5, Rue des Canonniers, à LILLE (Nord)

GRAND PRIX AUX EXPOSITIONS DE LYON ET ROUEN

Médaille d'Or à Paris en 1900

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les **MALADIES** éviter les **COMPLICATIONS** Prenez le plus tôt possible les **GRANULES**

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements, Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs,** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé,** PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain, *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

« MONSIEUR,

« J'ai l'honneur de vous informer que, par décision du 11 janvier 1902, M. le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur, vous a autorisé à construire, à l'intérieur, un clocher pour l'église en cours d'exécution, rue des Abbesses, 17-19, conformément aux plans que vous avez produits.

« Par suite, le refus qui vous avait été notifié par arrêté du 17 juillet 1901 est et demeure rapporté.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

« Pour le Préfet :

« *Le directeur administratif des services d'architecture,*

« BOUVARD. »

De sorte que M. le curé de Montmartre est autorisé, par M. le Ministre, à construire un clocher sur une église neuve dont le Préfet exige la démolition !

Voilà bien les chinoiseries de l'Administration.

*
* *

A Auch. — On vient de vendre une vieille église en cette ville.

Elle dépendait du monastère des Cordeliers. Désaffectée pendant la Révolution, elle appartenait au ministère de la guerre, qui, ne sachant qu'en faire, a cru devoir la mettre aux enchères. Elle a été adjugée à un négociant de la ville pour 25.000 francs.

Le vénérable édifice était d'ailleurs en piteux état ; il remontait au sixième siècle !

*
* *

Tunis. — On a installé, dans la salle du musée Lavigerie, une pièce archéologique remarquable, due aux savantes recherches du Père Delattre, des Pères Blancs, qui s'est donné pour tâche de faire revivre l'antique Carthage. C'est un sarcophage de marbre blanc, peint, dont le couvercle sculpté offre en haut-relief l'image d'une femme vêtue d'une longue tunique et ramenant en avant le voile qui lui couvre la tête.

Le personnage, ainsi couché sur sa bière, mesure plus de deux mètres de longueur.

Le marbre conserve des traces de couleur et même de dorure.

Cette belle pièce de sculpture, remontant à l'âge des guerres puniques, est la statue de marbre entière la plus ancienne que les fouilles aient fait sortir du sol de Carthage ; elle doit être l'œuvre d'un artiste grec ou étrusque.

Le sarcophage provient d'une chambre située au fond d'un des puits de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique ; il renfermait les restes d'un cadavre noyé dans une couche de résine.

*
* *

La Maison de Peinture sur Verre, si honorablement connue de M. Tamoni, à Paris, passe entre les mains de M. Labouret, artiste peintre, jeune et actif, élève de l'École des Beaux-Arts. Nos compliments et souhaits à notre nouveau confrère.

*
* *

En même temps qu'il érigeait la Sorbonne, au XIVe siècle, son créateur, Robert de Sorbon, y édifiait une église, dont les fouilles pratiquées par M. Nénot, pour la construction de la nouvelle école, mirent à nu les fondations. Dans la crypte de la chapelle avait été enseveli le maître, mais il a été impossible de retrouver ses restes, probablement dispersés pendant la tourmente révolutionnaire.

Le distingué architecte de la Sorbonne a tenu à conserver le souvenir de l'antique église, et des ouvriers sont occupés à en reproduire le plan dans le pavage de la cour d'honneur de la Sorbonne nouvelle.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Le 10 février. — Reconstruction du chœur de l'église de Ponches-Estruval (Somme).

Le 13 février. — Reconstruction d'une partie de la façade de la chapelle de Doazac (Tarn-et-Garonne).

Le 15 février. — Réparations à l'église de Bonnœil (Calvados).

Le 15 février. — Restauration de l'église de Châtenay-Saint-Imbert (Nièvre).

FUTURES ADJUDICATIONS

Le 18 février. — Réparations à l'église de Quettetot (Manche). Renseignements à la sous-préfecture de Valognes.

Le 22 février. — Construction du clocher à l'église de la Roche-Blanche (Puy-de-Dôme). Renseignements à la préfecture de Clermont-Ferrand.

Le 23 février. — Réparations de l'église de Nizerolles (Allier). Renseignements au presbytère.

Le 23 février. — Construction d'une chapelle de secours à Peira-Cava, près Lucéram (Alpes-Maritimes).

Le 24 février. — Reconstruction du chœur, des sacristies et des parties basses du transept à l'église de Ruffigné (Loire-Inférieure). Renseignements au presbytère.

Offres et Demandes.

On peut faire des insertions à cette rubrique, soit en y mettant son adresse, soit en se servant de l'intermédiaire de notre revue ; dans ce cas, nous remettons immédiatement aux intéressés les communications qui les concernent.

Prix des insertions : **2 fr.** la ligne, *payables en envoyant l'ordre et le texte.*

1. — **A vendre** une statue de la Sainte Vierge tenant l'Enfant. Haut. 1m,30. En pierre, travail français de l'époque de Louis XII.

2. — **A vendre** une toile de Mignard, portrait de sa fille la marquise de Feuquières en sainte Cécile, dans un cadre Louis XIV moderne. Dimensions de la toile seule : 62 × 51.

3. — **A vendre** un lutrin avec aigle, bois sculpté sans peinture, de l'époque de Louis XVI.

4. — **A vendre** deux statuettes, bois sculpté et peint de la Vierge et saint Jean. Commencement de la Renaissance. Deux petites consoles servent de support. Haut. de chaque statuette sans son support, 0m,61.

5. — **A vendre** un vitrail moderne. Sujet : Saintes femmes au tombeau. Haut. 1m,86, larg. 0m,78. Plein cintre dans le haut.

6. — **Un archéologue** fait toutes études et recherches concernant l'art religieux. Monographies d'églises. Illustrations.

7. — **Les Photographes,** professionnels ou amateurs peuvent faire graver et éditer leurs clichés inédits de monuments et objets d'art religieux.

8. — **Occasion** pour sculpteur de talent : établissement avantageux en province. Pas de fonds à payer.

9. — **A remettre** dans une ville frontière, de langue française, un atelier de peinture sur verre. Bonnes conditions.

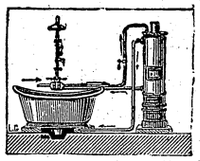
10. — **A vendre** eau forte, très rare, l'une des premières de *la Cène* de Léonard de Vinci, gravée par le peintre flamand Soutman au XVIIe siècle.

11. — **Un curé** d'une des localités les plus salubres des environs de Paris, prend des jeunes gens en pension, termine leurs études ou les prépare au baccalauréat. Bons soins, table du presbytère.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Étienne. — A. BARDIOT, imp.

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50
Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.
Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau**, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

VINS DE CHAMPAGNE
MASSÉ et Fils ~ Ed. MASSÉ Succr
à RILLY-LA-MONTAGNE (Marne)

Crémant rosé	2.25
Champagne mousseux	2.50
Carte noire	3 »
Carte blanche	3.50
Carte d'or	4.50
Cuvée réservée	5 »

Tisane, **2** fr. ; Tisane 1 étoile, **2.25** ; 2 étoiles, **2.50**.
Le tout pris à Rilly — emballage en sus. Ces prix sont pour les ordres directs, sans intermédiaires.

GRANDS VINS DE FRONSAC
et de CHATEAU-CLINET
1er CRU POMEROL
Médaille d'Or, Exposition Universelle, PARIS 1900
EXPÉDITION DIRECTE DE MES VIGNOBLES, RÉFÉRENCES DU CLERGÉ ET AUTRES
M. RIDEAU-DE-CLINET, propre, à Bordeaux

Case libre

A JEANNE D'ARC
Hôtel et Pension de Famille
52, rue de la Clef, PARIS
MAISON RECOMMANDÉE AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES
Table d'hôte. — Jardin. — 5 francs par jour
Près des gares d'Orléans et de Lyon
On trouvera toujours la collection complète de l'Art Sacré

La merveilleuse collection de
LA FRANCE MONUMENTALE
pour rien !
Voir sur notre premier page de couverture notre Prime

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

MAISON CRISTALLOS
PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES SPÉCIAUX
67, Boulevard Beaumarchais, 67
PARIS

MONTPELLIER (Hérault)
HOTEL DE LA METROPOLE
PRÈS LA GARE
Cuisine et Caves renommées. Chambre noire pour Photographie. Installation moderne.
RECOMMANDÉ AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

Case libre

PETITE CORRESPONDANCE

Sous cette rubrique, nous répondons gratuitement à toute demande de renseignements sur l'art religieux en général, archéologie, architecture, peinture, statuaire, peinture murale, iconographie, symbolisme, broderie, ferronnerie, devis, plan, construction, entretien et la restauration des églises et de leurs meubles et de ornements.

M. l'abbé R. — Les huit béatitudes ne sont pas naturelles, du moins dans votre cas — vous devez vous arrêter aux quatre grands prophètes : Jérémie, Isaïe, Ezéchiel et Daniel et aux quatre évangélistes : la loi ancienne et la loi nouvelle.

M. René N. — *L'Art sacré* est une tribune libre.

M. l'abbé L. — Nous ne pouvons trancher la question que de vive voix. Nous vous écrirons donc pour rendez-vous. Aucun frais pour vous.

M. l'abbé G. à O. — Si vos boiseries sont bonnes, gardez-les. Elles masquent peut-être en somme de grandes dégradations que vous ne réparerez que à grands frais.

M. l'abbé D. — Ne soyez pas vos deux dans cette voie. Proposez-le portrait en un petit médaillon solo.

M. Ernest P. — Les renseignements que vous demandez sont trop complexes pour comporter une réponse satisfaisante. Si vous pouvez attendre quelques numéros, nous parlerons des Best-Halles prochainement.

M. l'abbé D. — Quel renseignement utile voulez-vous recevoir en vous adressant à un monsieur qui ignore toute la peinture ancienne et qui ne sait même pas tenir un crayon ? C'est du pur bavardage journalistique.

MM. *entrepreneurs.* — Ne dorez pas, il vaut mieux laisser les choses en l'état.

M. L. Léger. — Nous vous conseillons de recourir à nos offres et demandes. Personnellement, nous ne connaissons personne.

M. l'abbé J. P. — La raison en est simple. C'est que les artistes du XIXe siècle, beaucoup plus sages et plus philosophes que nos brouillons actuels considéraient la liberté non comme un droit, mais comme une *vertu*. C'est pourquoi sa statue est nimbée au porche N.-de-Chartres.

M. — Vous pouvez vous procurer l'abécédaire archéologique de Caumont (devenu rare), ou l'archéologie de l'abbé Bourassé (Mame, éditeur, Tours). D'ailleurs, vous trouverez successivement toutes les notions que vous cherchez dans notre revue. Nous répondons en outre ici, à toute demande précise.

M. l'abbé N. à O. — Il ne faut pas faire scier ce fer, il devant traverser le meneau de part en part pour le maintien. Les ferrures ne nuisent pas aux vitraux, ils les servent.

M. l'abbé D. à R. sur O. — Relevez exactement l'inscription et la date du procédé que nous avons indiqué dans notre précédent numéro, page 15, et envoyez-nous ces papiers d'affaires. Le tarif vous sera soumis, nous en étudierons et vous reviendrons la production.

M. — MARCEL PAUL. — Abbé M. à L. — Envoyez-nous vos manuscrits et une ou deux bonnes photographies se rapportant au sujet. — Nous ne pouvons répondre par lettre aux questions sans timbre-réponse. — Autres.

M. le doyen de C. S. — Nous connaissons votre église, mais nous n'avons pas de notes pour en entreprendre la description. Voudriez-vous dire si cette monographie se fera par vos soins, ou si nous devons l'entreprendre ? Tout à votre disposition.

Un vieil fonsuc. — Vous êtes M. A. S. à L. sur O. par M.

15 Mars 1902 (4e Année, 2e Série) N° 3

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

LE NUMÉRO : 45 Cent.

VITRAUX D'ART
G.-P. DAGRANT
Bref de S. S. Léon XIII, 19 janvier 1883
BORDEAUX

Paray Le Monial Gd Hôtel de la Poste
REPRIS PAR
Mme Ve BONNEYAY
Le plus vaste de la Ville. Se recommande au Clergé et aux Familles

CAOUTCHOUC Henry TREILLE
Vêtements imperméables pour prêtres, tissu noir double ; quatre couches intérieures de gutta-percha.
Caoutchouc non visible, et en molleton noir pour douillettes et pèlerines.
Envoi franco catalogue : Henry TREILLE à MARCIGNY (Saône-et-Loire).

MANGEAU, Sculpteur sur Ivoire
SPÉCIALITÉ DE CHRISTS
Statuettes en tous genres — Réparations
Médaille d'Argent : Exposition Universelle de Lyon 1894
Rue du Temple, 119, PARIS

VITRAUX D'ART
Éminemment religieux
L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND
Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

CIERGES
F. J. JUNIÈRE
MUSSIDAN (Dordogne)

La Publicité dans " L'ART SACRÉ "
est particulièrement recommandée aux fournisseurs en tous genres du Clergé. Elle ne se paie qu'après insertion. Les preuves de la distribution convenue sont fournies à tous les intéressés. Demander tarif et conditions.

M. FÈVRE, Antiquaire-Expert
55, Rue Taitbout, à PARIS, achète tous objets anciens : Meubles, Bois sculptés, Tapisseries, Peintures, Vitraux, Lustres, etc. Fait les expertises. Répond à toute demande de renseignements. Se rend sur place dans toute la France.
M. FÈVRE demande qu'on l'avertisse autant que possible à l'avance, ce qui lui permet d'organiser ses tournées.

Ornements d'Eglise
MANUFACTURE FONDÉE EN 1867
G. DE JAER
PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

4e Année (2e Série). — N° 3. — 15 Mars 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée
Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS
France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0,45 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Dépositaires de l' « Art Sacré » à Paris

VIe arrond. — M. Perret, librairie, objets religieux, 59 *bis*, rue Bonaparte.
VIIe arrond. — M. Naudin, papeterie, gravure, 201, boulevard Saint-Germain.
XIVe M. Martineau, papeterie, journaux, 82 *bis*, boulevard Montparnasse.

A NOS LECTEURS

Notre prime des cinquante cartes postales illustrées de vues monumentales a été très appréciée de nos lecteurs, et un grand nombre d'entre eux ont saisi cette occasion de devenir nos abonnés.

Cet envoi de 50 photographies prises parmi les plus remarquables ou les plus célèbres églises de la France constitue bien en effet la prime par excellence d'une revue d'art religieux.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous avons pris nos dispositions pour maintenir, encore cette fois, nos conditions exceptionnelles d'abonnement.

On s'abonne en envoyant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, directeur, administrateur de l'Art Sacré, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise). La prime des cartes postales (50 vues différentes) est envoyée dans les dix jours qui suivent.

La collection complète du *Journal de la Peinture sur Verre, Bulletin d'archéologie* (3 années, 34 numéros), est adressée franco contre mandat-poste de **10 francs**.

SOMMAIRE

Quelques mots sur l'Art Chrétien..... Ed. DIDRON
La Tapisserie de Chalon-sur-Saône..... P. BESNARD
Société p' l'enseignement de l'Art Religieux ***
Les belles cathédrales,..... ***
Recherches sur l'Art Roman..... Henry COULIER
L'Esprit protestant et l'Art Juif..... D***
Glossaire archéologique..... ***
Echos et nouvelles ..... ***
Adjudications officielles..... ***
Petite Correspondance..... ***

QUELQUES MOTS SUR L'ART CHRÉTIEN

A PROPOS DE

L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

I

L'art chrétien est tombé de nos jours, surtout en France, dans une sorte de discrédit qu'il est difficile de contester, malgré les œuvres intéressantes, d'ailleurs en bien petit nombre, exécutées par quelques artistes de talent. Au premier rang de ces ouvrages dignes d'admiration, il convient de placer les fresques de Flandrin à Saint-Vincent-de-Paul et à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, ainsi qu'à Saint-Paul de Nîmes. Le « Martyre de saint Symphorien » et le « Vœu de Louis XIII » de Ingres, enfin quelques autres compositions dues à des maîtres contemporains, en France et en Allemagne, forment le bagage assez mince, et de valeur toute relative, d'un siècle de lumière et de progrès, ainsi qualifié par l'orgueilleuse école du matérialisme et de la libre pensée. Hélas ! le siècle s'est achevé sans produire un seul peintre marqué au front du signe auquel on reconnaît le génie. A part ces exceptions, on ne trouve plus que l'art déshonoré par l'industrie sans conscience et le commerce sans pudeur. Encore ces exceptions, dont Flandrin fut la plus brillante, parce qu'il prit fréquemment le Moyen-Age pour guide, sont-elles fort discutables, l'inspiration religieuse s'y montrant incomplète, à l'état de flamme vacillante. Nous ne parlerons pas de cette pléiade d'artistes qui font de la peinture religieuse

accidentellement, sans grande conviction et à défaut d'autre besogne qui leur plairait davantage ; ceux-là font surtout du métier et sont d'une ignorance singulière en tout ce qui concerne les éléments constitutifs d'un art qu'ils n'ont pas étudié et qu'ils méprisent. Malgré le talent natif, originel, qui distingue souvent ces profanes, le meilleur parti à prendre est de passer sous silence leurs productions sans valeur sérieuse, chrétiennement parlant.

Certes la diminution de la foi entre dans ce triste résultat pour une large part ; mais l'une des causes essentielles du discrédit jeté sur l'art chrétien est l'envahissement, dans les diverses interprétations de l'idée religieuse, d'un symbolisme faux, excessif, maladif, où la banalité a remplacé la grandeur, où la mièvrerie l'emporte sur le style et l'élévation. Cette décadence remonte loin, car elle date du XVI^e^ siècle, grâce à l'élément païen qui, dès la Renaissance, s'introduisit subrepticement par analogie dans l'expression du sentiment chrétien. A ce point de vue, l'époque, d'ailleurs si brillante, où la Vierge Marie et Vénus, Dieu et Jupiter, Cupidon et Jésus, l'amour divin et l'amour humain furent mêlés et souvent confondus, a fait grand tort à la cause que nous tentons de défendre.

II

La déviation du goût à laquelle nous venons de faire allusion se caractérisa, au XVII^e^ siècle, par le moyen de petits livres mystiques, à estampes, qui furent destinés, dans la pensée de leurs auteurs, à entretenir et à exalter la piété des fidèles. Ces livres ont donné naissance à l'imagerie dite religieuse qui, à notre époque, a pris une si grande extension et dont nous nous occuperons plus loin. Dans une intention évidemment excellente et pour obtenir une forme saisissante, on crut devoir présenter l'idée religieuse sous des apparences mythologiques et sensuelles, telles qu'elles étaient en faveur à cette époque. On n'hésita pas, par exemple, en prenant pour thème les rapports de l'âme chrétienne avec Jésus-Christ, à déguiser Notre-Seigneur en Cupidon et à représenter l'âme sous les traits d'une jeune fille de quinze ans, court vêtue, pour compléter la figure, comme de donner aux liens qui les unissent le caractère le plus frivole, souvent même le plus inconvenant. Dans de pareilles élucubrations, le texte, en vers de mirlitons, souligne d'une manière fâcheuse la vignette à demi-érotique. Mais ce qui doit nous frapper et ce que nous devons retenir dans ce symbolisme malsain, c'est le rôle considérable que l'on fit jouer au cœur, figure matérielle, en tirant de là des conséquences sans limites, afin de varier les sujets à l'infini et de rendre cette source précieuse véritablement intarissable. Par ce moyen on obtint des symboles fort ingénieux, mais aussi bien étranges ! Pour s'en assurer, il suffit d'ouvrir au hasard des livres tels que le « *Typus mundi* », publié en 1627 par Jean Cnobbaert ; l' « *Amoris divini et humani antipathia* », de Michaëlem Snyders, qui vit le jour en 1629 ; un autre ouvrage de 1635, « *Schola cordis* », publié, comme les précédents, à Anvers, la grande officine où s'élabora la plus grande partie de cet art et de cette littérature d'ordre particulier ; « les Emblèmes d'amour divin et humain », édités par Jean Messager en 1631, à Paris même, et contrefaçon des ouvrages flamands ; enfin tant d'autres livres qu'il serait long et fastidieux d'énumérer. Voici quelques types de ces représentations mystiques.

La jeune fille (l'âme humaine) joue au billard avec Jésus ; au bas on lit cette légende :

« C'est un proverbe ; aux jeux d'amours
Celui qui perd gaigne tousiours. »

Et dans le texte de la page suivante :

« Dis-moi, Amour, que fais-tu dans le monde ?
Je fais rouler cette machine ronde,
Je fais jouer tous les ressorts du ciel :
C'est moy qui fais naistre des feux et flammes,
C'est moy qui fais perdre et gaigner les âmes,
Et qui leur donne un jeu perpétuel. »

Jésus, en rémouleur, a pris le cœur de la jeune fille et le repasse, comme l'on ferait d'un couteau, sur sa meule ; la jeune fille verse l'eau nécessaire à l'opération.

« Ce cœur que l'âme attrempe et mouille
L'amour le polit et desrouille. »

Jésus met le cœur dans un four en disant :

« L'amour veut cuire en sa fournaise
Ce cœur à l'ardeur de sa braise. »

On lit à la page suivante :

« Qu'il est joly ce divin boulanger !
Mais croyez-vous qu'il oserait manger
Ce cœur qu'il cuit au milieu de son four ?
Cela s'entend : car il a toujours fain ;
Et ne se paist jamais que de ce pain
Qu'il cuit lui-même au feu de son amour. »

L'amour divin et l'amour humain pêchent des cœurs à la ligne.

Quoy que l'amour humain empesche
Le divin fait meilleure pesche. »

Le Christ tient d'une main la croix, autour de laquelle s'enroule un serpent, et de l'autre, élève un cœur ouvert qui laisse entrevoir dans son intérieur un porc et un crapaud. Du sein de Jésus part un jet de sang qui est recueilli par l'âme humaine étendue à terre et dont le bras est soutenu par la figure de la Religion.

« Celle qui m'ayme et me possède
Treuve à ses maux tout le remède. »

Des plaies de Jésus coule du sang dans lequel la jeune fille lave son cœur en disant :

« Je lave mon cœur dans ce bain
Pour le loger dans votre sein. »

Jésus plante une croix dans le cœur de la jeune fille, en se servant d'une scie à main :

« Mon jardinier, que faites-vous ?
— Je greffe des fruicts aigredoux. »

L'âme est étendue sur la croix, Jésus lui tient le bras :

« Je meur d'amour, mon cher époux :
Je le sens bien à vostre poux. »

Ailleurs nous voyons le cœur de la vanité, à la base duquel s'ajuste un soufflet que fait agir le diable. Il s'échappe de ce pauvre cœur un véritable feu d'artifice formé des emblèmes et instruments des joies de ce monde : bijoux, couronne, étendard, globe terrestre figurant la puissance, sceptre, violon, trompette, etc.

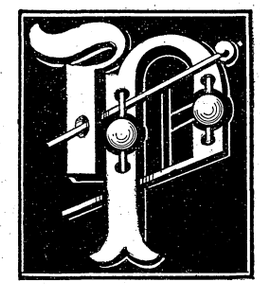
Tantôt le cœur est pilé dans un mortier par la même jeune fille en présence de Jésus ; tantôt il est mis dans une fournaise pour être soudé à celui de Notre-Seigneur, ou bien il sert de soc de charrue — *aratio cordis* — etc. Mais il faut se limiter, malgré l'attrait que présente cette petite iconographie du cœur. Il y aurait là un travail assez important à faire, surtout à ce point de vue que les représentations emblématiques dont nous venons de parler ont précédé les apparitions de Jésus-Christ à la B. Marguerite-Marie Alacoque d'un demi-siècle environ. On se figure, en général, que de cet épisode datent les représentations matérielles du cœur comme emblèmes de l'amour divin et, très particulièrement, des rapports de l'âme avec Dieu : ce qui précède prouve le contraire et il serait peut-être plus exact de dire que la sainte religieuse de Paray-le-Monial, subissant, dans une mesure quelconque et de façon plus ou moins consciente, l'influence d'idées en faveur depuis déjà tant d'années, a traduit en conséquence l'impression qu'elle reçut de ses visions et des paroles qu'elle entendit. Nous n'avons pas l'intention d'insister sur ce point délicat, non plus, du moins en ce moment, que sur l'origine des représentations qui font l'objet de cette petite étude. Avant d'aller plus loin il est nécessaire d'en finir avec la question de l'imagerie religieuse examinée au point de vue spécial dont nous nous occupons.

Edouard DIDRON.

(A suivre.)

La Tapisserie du Saint-Sacrement

DE LA CATHÉDRALE DE CHALON-SUR-SAONE



Lettre d'un alphabet lapidaire de Turin, XV^e^ siècle.

ARMI les nombreuses tapisseries exposées en 1900 au Petit-Palais des Champs-Elysées, celle qui fait l'objet de cette étude n'était pas une des moins curieuses, et cela à plusieurs titres.

Longtemps oubliée dans les combles de l'église cathédrale Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône, sauvée par cet oubli, que l'on ne peut regretter, du vandalisme des iconoclastes qui ont détruit tant de chefs-d'œuvre de notre art chrétien du Moyen-Age, conservée ainsi miraculeusement dans son état de fraîcheur primitive, elle se présente aujourd'hui aux visiteurs dans tout l'éclat de sa splendeur première.

La gravure qui accompagne cette notice ne peut donner qu'un faible aperçu de cette superbe pièce, que l'on peut sans crainte classer aux premiers rangs des chefs-d'œuvre de la tapisserie française (1).

(1) Il existe une excellente photographie de cette tapisserie due à MM. Bourgeois et fils, de Chalon.

Passée inaperçue de tous les historiens et archéologues même locaux (2), elle n'a jamais, à notre connaissance, été citée dans aucun des nombreux ouvrages consacrés à l'art de la Tapisserie par Jubinal, J. Guiffrey, E. Muntz, etc. Une simple description en a été faite par M. l'abbé Mugnier, curé de Saint-Vincent de Chalon, dans un rapport présenté au Congrès eucharistique de Paray-le-Monial en 1897 (3). C'est donc une étude complètement inédite que nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs de l'*Art Sacré*.

Nous décrirons d'abord, aussi exactement que possible, en n'omettant aucun détail intéressant, les scènes représentées sur cette tapisserie ; puis nous ferons suivre cette description du résultat de nos recherches au point de vue historique et archéologique.

L'ensemble du dessin se détache sur un fond bleu fleurdelisé d'or ou plutôt jaune à deux tons, car cette tapisserie est toute tissée en laine. La forme de la fleur de lis est particulièrement belle ; le dessin en est du plus bel art français.

La tapisserie est partagée (4) dans le sens horizontal en deux zones : une frise architecturale, interrompue dans la partie centrale, sert de base ; une autre un peu plus large, forme la séparation intermédiaire ; enfin, une troisième frise, très étroite, forme couronnement. Quatre pilastres avec bases et chapiteaux divisent chacune des deux zones en trois compartiments ; le compartiment central du bas étant un rappel du fond fleurdelisé, il reste cinq compartiments garnis de sujets. Au-dessus de la frise supérieure, quatre petits amours tenant des écussons tous aux mêmes armoiries : D'azur à trois poissons d'argent, posés en fasce, placés l'un sur l'autre ; nous aurons l'occasion d'en reparler plus loin.

Le panneau central supérieur représente le donateur, sa femme et leurs enfants agenouillés devant le Saint-Sacrement exposé dans une custode. De chaque côté de l'autel et par derrière, un ange tenant un chandelier. Dans le fond, un baldaquin placé entre deux fenêtres garnies de vitraux à losanges ; le baldaquin est timbré des armes de France ; sur sa frise, on lit en capitales gothiques :

O SALVTARI HOST (*O salutaris hostia*)

Sur la frise supérieure, en caractères gothiques, on peut lire cette strophe de la prose Lauda Sion :

Quod nô capis quod nô vides
âiosa firmat fides præter rerû ordinen (5).

(Ce que vous ne comprenez pas, ce que vous ne voyez pas, une foi vive vous le fait croire inébranlablement, malgré le renversement des lois de la nature.)

Sur le soubassement, ce distique latin :

O veneranda dei panis sub imagine sacra
Quæ colimus nobis ferte salutis opem.

(O adorable et divin Sacrement que nous adorons sous l'image du pain, apportez-nous le bienfait du salut.)

Le premier distyque de la frise supérieure nous donne comme un résumé des quatre autres scènes ; c'est ce qui nous engage à le donner tout d'abord :

Hæc aulæa tribus veterû decorata figuris
Exornât sûmj maxima sacra dej.

(Cette tapisserie, décorée de trois figures empruntées à l'Ancien Testament, tire son plus bel ornement de la représentation du Très grand sacrement du Dieu Très-Haut.)

La suite des sujets doit se lire ainsi :

1 4
2 3

Au-dessous de chacun d'eux, un quatrain français, que nous reproduisons textuellement, donne l'explication de la scène. Cette légende est presque inutile. La signification des sujets saute aux yeux, mais il y a eu des ignorants de tout temps ; il y en avait encore au XIXe siècle, puisque cette tapisserie était mentionnée au catalogue de la section rétrospective de l'Exposition Universelle de 1900, sous la rubrique : *Vie de saint Vincent*.

Melchisedech qui fut grand prestre et roy
A Abrahâ (6) venant davoir victoire
Pain et vin iadis offrit parquoy
Du sacremêt nous denotoit l'histoire.
(Genesis, XIIIJ° capto.)

(2) Aucune histoire locale ne parle de cette tapisserie, pourtant bien chalonnaise, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette étude. L'inventaire des richesses d'art de la France (*Description de l'église*, par Lucien Paté) n'en fait aucunement mention.

(3) Souvenirs historiques et artistiques concernant le Saint-Sacrement à Chalon-sur-Saône, rapport présenté au Congrès eucharistique de Paray-le-Monial par M. l'abbé Mugnier, curé de Saint-Vincent de Chalon, 1897. (Publié dans le n° 20 du *Bulletin paroissial* de Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône.)

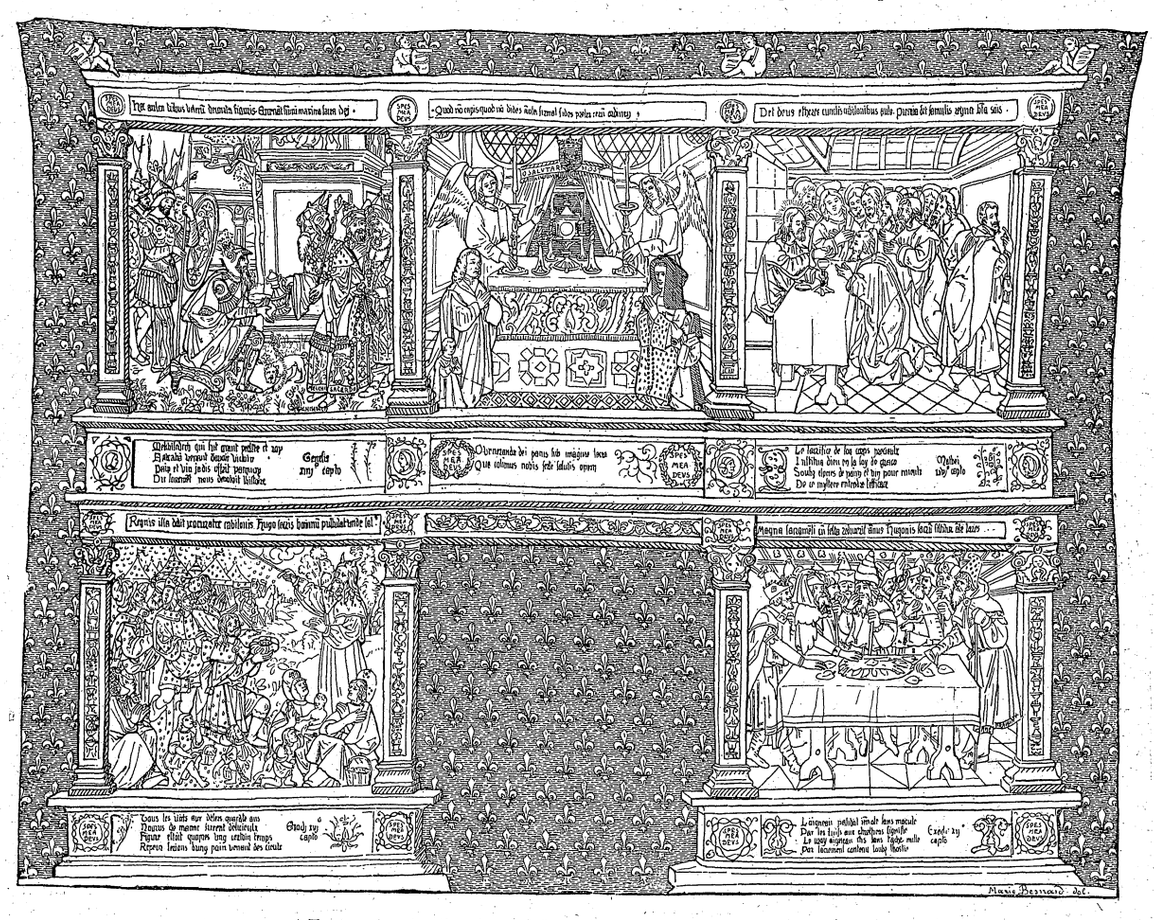
(4) Les dimensions de la tapisserie, d'après la notice citée plus haut, sont de 6m,75 de haut sur 7m,15 de large.

(5) Nous avons conservé, à toutes les inscriptions reproduites ici, leur propre orthographe. [Les ligatures sont remplacées ici par des accents circonflexes].

(6) Il aurait été plus rationnel, au point de vue historique, d'écrire ici Abram.

Melchisédech, revêtu d'un somptueux costume, tenant d'une main un sceptre, de l'autre, offre une aiguière à Abraham agenouillé devant lui, portant déjà dans sa main gauche le pain qui vient de lui être offert. Au premier plan, un terrain fleuri, comme on en rencontre dans toutes les tapisseries de cette époque. Dans le fond, des monuments du style de la Renaissance, bien caractérisé. En étudiant les détails des armures d'Abraham et des guerriers de sa suite, ainsi que l'architecture du fond, il est facile d'y reconnaître les traces de l'influence de la Renaissance italienne.

Deuxième sujet : Moïse et les israélites dans le désert reçoivent la manne que Dieu leur envoie du ciel. Rien de particulier à noter sur cette scène. Elle est, à notre avis, bien inférieure aux autres, au point de vue de la composition et du dessin. Voici le quatrain qui la concerne :



Tapisserie de l'ancienne Cathédrale de Chalon-sur-Saône
(*Dessin de Mademoiselle Marie Besnard*)

Tous les iuifz aux desers quarâte ans
Nourris de manne furent delicieulx
Figure estoit quapres ung certain temps
Repeuz serions dung pain venant des cieulx.
(Exodj, XVJ° capto.)

Le troisième sujet représente la pâque juive. Onze israélites s'apprêtent à célébrer le repas pascal prescrit par Dieu à Moïse lors de la captivité en Egypte. L'auteur s'est inspiré du texte sacré (7) : de larges feuilles d'arbre représentent probablement les laitues amères ; toutefois, il a oublié les pains azymes.

« A regarder, avec un peu d'attention, le grand sacrificateur et les prêtres ou lévites groupés devant l'agneau sanglant, on se demande si l'on a jamais rencontré tableau offrant des types mieux réussis de figures israélites. C'est à se croire sur les parvis du temple de Jérusalem, à vingt siècles en arrière (8). » Nous ajouterons que l'affublement des personnages de cette scène, surtout en

(7) Exode, XII, 5-11.

(8) L'abbé Mugnier, *op. cit.*

ce qui concerne leurs coiffures, tourne quelque peu au grotesque.

Qu'on remarque le personnage de droite, c'est le même bonnet qu'on retrouvera plus tard et même de nos jours sur la tête de Polichinelle. Ne serait-ce pas là un deuxième indice de l'influence italienne (9).

L'aigneau paschal îmole sans macule
Par les iuifz aux chrestiens signifie
Le vray aigneau ihs sans tache nulle
Par sacrement contenu soubz l'hostie.
(Exodj xij° capto.)

Le quatrième et dernier panneau représente la sainte Cène. Jésus-Christ, assis à la table du festin, donne la communion à ses apôtres; saint Pierre s'agenouille le premier, les autres attendent debout au fond de la salle.

Judas, à droite, tourne la tête au sujet et semble sortir de la salle du festin. Tous, sauf ce dernier, sont auréolés. On remarquera que l'artiste a fait ici de l'archéologie; tous les personnages de cette scène sont drapés à l'antique et n'ont pas les costumes de l'époque comme le faisaient les artistes de son temps, comme il l'a fait d'ailleurs dans les autres sujets.

Le sacrifice de son corps precieulx
Institua Dieu en sa loy de grace
Soubz especes de paim et vin pour mieulx
De ce mystere entendre l'efficace.
(Mathei, xxvj° capto.)

Voici, pour terminer cette description peut-être un peu longue, les trois distiques latins dont je n'ai pas encore parlé ; je les place dans le même ordre que les scènes qu'ils surmontent:

Regnis illa dedit procurator cabilonis
Hugo sacris, hominû pullulat unde salus.

(Au Roi saint, de qui dépend le salut des hommes, cette tapisserie a été dédiée par Hugues, procureur chalonnais.)

Magna sacramêti cû festa reduxerit ânus
Hugonis sacrû sistitur âte lares.

(Lorsque chaque année ramène la grande fête du Sacrement, ce tableau sacré se dresse devant la maison d'Hugues.)

Det deus ethereæ cunctis cabilonibus aulæ
Præmia det famulis regna btâ suis.

(Que Dieu donne à tous les Chalonnais les faveurs de sa cour céleste. Qu'il accorde à ses serviteurs les séjours bienheureux.)

Sur les différentes frises, on peut remarquer dix-huit cartouches, dont quatre avec figures en bas-relief, et les quatorze autres portant la devise: *Spes mea Deus,* probablement la devise du donateur.

Nous ne pensons pas qu'il soit utile de nous étendre sur le rapprochement de ces différentes scènes de l'Ancien Testament avec l'institution de l'Eucharistie. Nous nous contenterons de dire que, depuis les catacombes jusqu'à nos jours, elles ont inspiré beaucoup d'artistes chrétiens et même des tapissiers.

En 1440, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, achète aux ateliers de Bruges, pour la somme d'environ 317 livres, une belle tapisserie représentant l'Histoire du Sacrement, pour parer la chambre de son fils, le jeune comte de Charolais (10).

Les tapisseries de l'abbaye du Ronceray, près d'Angers, jadis au château du Plessis-Macé, aujourd'hui dispersées, représentaient en vingt scènes :

L'histoire et la figure
De Jésus-Christ et son Saint-Sacrement
Depuis Abel et la loi de nature
Jusques à son cruel crucifiement (11).

Postérieurement à l'époque probable de notre tapisserie, Jacques Ier Fourré, évêque de Chalon, « avait ordonné par son testament, qu'on fît faire deux tapisseries, l'une des figures, l'autre des vérités du Saint-Sacrement de l'autel. » Mais ses domestiques empêchèrent l'exécution de ce dessein (12).

Nous abordons enfin la dernière partie de cette étude. Quelle est la provenance de cette tapisserie ? Quel est son donateur ? Quelle date d'exécution peut-on lui assigner ? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre que par des hypothèses.

Il ressort clairement des distiques latins que nous avons mentionné plus haut que cette tenture est due aux libéralités d'un certain Hugues, procureur chalonnais et qu'elle était destinée à

(9) Sur la bordure de la tunique de ce même personnage, se lisent ces lettres : MME PRAN P ; serait-ce par hasard la signature de l'auteur des patrons ou du haute-lissier ?

(10) *Histoire générale de la Tapisserie*, troisième partie. *Les Tapisseries flamandes*, par Al. Pinchart.

(11) *Histoire générale de la Tapisserie*, première partie. *Les Tapisseries françaises*, par J. Guiffrey.

(12) Perry, *Histoire de Chalon*.

tapisser la façade de sa maison (*ante lares*, probablement la maison de ses ancêtres) le jour de la Fête-Dieu; l'absence de panneau central inférieur nous permet d'ajouter qu'elle devait servir de fond à un reposoir. Voici ce que la tradition orale nous apprend au sujet de cette tapisserie :

« Un notable Chalonnais s'était obligé par vœu à faire élever à perpétuité un reposoir au Saint-Sacrement, devant sa maison, le jour de la procession de la Fête-Dieu. Soit qu'il craignît que ses héritiers ne continuassent point à exécuter ses pieuses volontés, soit que son vœu lui fût devenu une trop lourde charge, il en demanda la commutation. Sa demande fut exaucée et on lui imposa l'obligation de donner à Saint-Vincent la grande tapisserie qui faisait la principale décoration de son reposoir (13).

Toutes nos recherches destinées à identifier ce donateur ont été vaines. Serait-ce Hugues Descousus, célèbre jurisconsulte, que sa science aurait pu appeler à remplir une de ces nombreuses charges de procureurs « diligens à l'expédition des causes de justice », dont un historien fixe le nombre à quatre-vingts : le bailliage de Chalon étant alors très important ? (14)

Perry dit qu'il ne sait pas grand'chose de sa vie; il a dû mourir vers 1580 et probablement hérétique. Les armes que l'on voit à la partie supérieure ne sont-elles pas celles de la ville de Caudebec, où aurait été faite cette tapisserie (15) ? Les documents nous manquent pour pouvoir préciser.

Par la comparaison avec d'autres œuvres de tapisserie, nous allons tacher de fixer la date de son exécution. Les tapisseries de la vie de saint Remi, conservées à Reims, présentent de nombreuses traces de parenté avec la nôtre (16). Je signale particulièrement : 1° l'absence de bordure ; 2° les pilastres ; 3° les caractères gothiques des inscriptions ; 4° les cartouches avec devises et figures. Enfin, les tapisseries du Ronceray dont j'ai déjà parlé, ainsi que celles de saint Remi, présentent le même exemple de quatrains français. Or, de ces deux suites, nous connaissons la date d'exécution à peu près exacte : celle de Reims a été éxécutée sous l'épiscopat du cardinal de Lenoncourt, c'est-à-dire entre juin 1509 et septembre 1532 (17); celle de Ronceray a été donnée pendant que cette abbaye était sous la direction d'Ysabelle de la Jaille, abbesse de 1505 à 1518 (18). On peut donc assurer, sans crainte de faire erreur, que cette tapisserie date des premières années du XVIe siècle. Les remarques que nous avons faites au cours de cette description ne peuvent que confirmer notre opinion sur ce point

Est-elle d'origine flamande ou française ? Nous opinons sans hésiter pour la seconde version. Si l'on peut trouver dans les costumes, les physionomies et les gestes, quelques restes de l'art flamand, il n'en est pas de même de l'ornementation générale : elle porte la caractéristique bien nette de la Renaissance française issue de la Renaissance italienne. Dans les fonds des sujets, « point de ces pignons aigus, de ces toits pointus, auxquels se reconnaissent au premier aspect les tableaux flamands du temps ; on pourra décider s'il est téméraire de faire honneur à l'art français de cette œuvre admirable » (19).

De tout cela, qu'il nous soit permis de conclure que le chef-d'œuvre que nous sommes heureux de contribuer à faire connaître, est une des nombreuses productions d'un art alors à son apogée en France, art, que l'influence de la Renaissance italienne, dont nous avons signalé les premières traces, allait bientôt révolutionner de fond en comble en lui portant un coup mortel, que plus de deux siècles écoulés depuis n'ont pu parvenir à réparer.

Pierre BESNARD.

(13) L'abbé Mugnier, *op. cit.*

(14) Bernard Durand, avocat, Défense pour la préséance de la ville et cité de Chalon-sur-la-Saône, en l'assemblée des Estats de Bourgogne, publié au tome Ier de l'*Illustre Orbandale*.

(15) Caudebec, ville de Normandie, porte : D'azur à trois éperlans, l'un sur l'autre, d'argent.

(16) Voir les gravures au trait de ces tapisseries publiées dans le grand ouvrage de Jubinal et reproduites dans plusieurs autres ouvrages.

(17) J. Guiffrey, *op. cit.*

(18) J. Guiffrey, *op. cit.*, L. de Farcy, *Les tapisseries d'Angers*.

(19) Opinion de M. J. Guiffrey (*op. cit.*) sur les tapisseries de Reims.

Etes-vous amateur de belles cartes postales illustrées ? Abonnez-vous à l' « Art Sacré », qui vous adressera GRATUITEMENT CINQUANTE VUES MONUMENTALES, véritables chefs-d'œuvre du genre.

Société pour développer l'Enseignement de l'Art Religieux

L'Union des Sociétés d'Art religieux, que nous avons fait connaître dans notre dernier numéro, a modifié son titre, et, afin d'indiquer plus clairement le but qu'elle poursuit, a adopté celui de *Société pour développer l'enseignement de l'Art religieux*.

Conformément à la décision prise à la réunion dont nous avons rendu compte, les Membres du Bureau ont sollicité et ont obtenu une audience de Son Eminence le Cardinal Richard, qui leur a fait le meilleur accueil et les a autorisés à ouvrir, sous son haut patronage, une école d'architecture et d'archéologie sacrée au Séminaire de Saint-Vincent-de-Paul, à Paris.

Cette institution, placée sous la direction de M. l'abbé F. Portal, supérieur du Séminaire, sera exclusivement réservée aux membres du clergé.

On a vu, par la liste que nous avons donnée, que le concours des artistes les plus éminents, des architectes des Monuments historiques, des archéologues les plus érudits est acquit à l'œuvre nouvelle ; l'école d'Art Sacré offrira donc d'emblée et dès son inauguration un enseignement complet de la plus haute valeur. Les cours ouvriront en octobre.

Le programme en sera, sous peu, communiqué à NN. SS. les Evêques. Nous aurons soin de le publier.

Le but de l'école ne sera pas de préparer simplement des professeurs pour les séminaires, mais de former des hommes d'un talent assez indiscutable pour qu'ils puissent, avec une légitime autorité, accomplir toutes les fonctions qu'il conviendra à NN. SS. les Evêques de leur confier en vue de coopérer à la Renaissance de la belle tradition d'art du génie français dans tous les diocèses.

Les adhésions arrivent nombreuses et importantes à l'Œuvre nouvelle, et nous ne saurions assez engager nos Lecteurs à s'associer à ce mouvement. Le Secrétaire, M. G. de Jaer, rue Bonaparte, 53, à Paris, se tient à la disposition de chacun pour fournir tous les renseignements qu'on veut bien lui demander.

L'« Art Sacré » est à la disposition des Sociétés provinciales artistiques ou archéologiques pour l'insertion de leurs communications.

LES

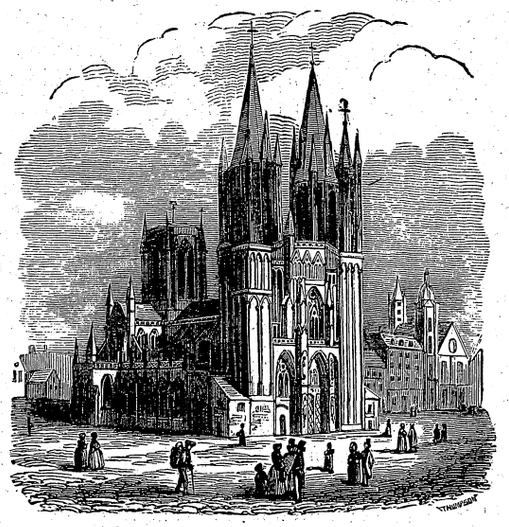
BELLES CATHÉDRALES

de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

(*Suite*)

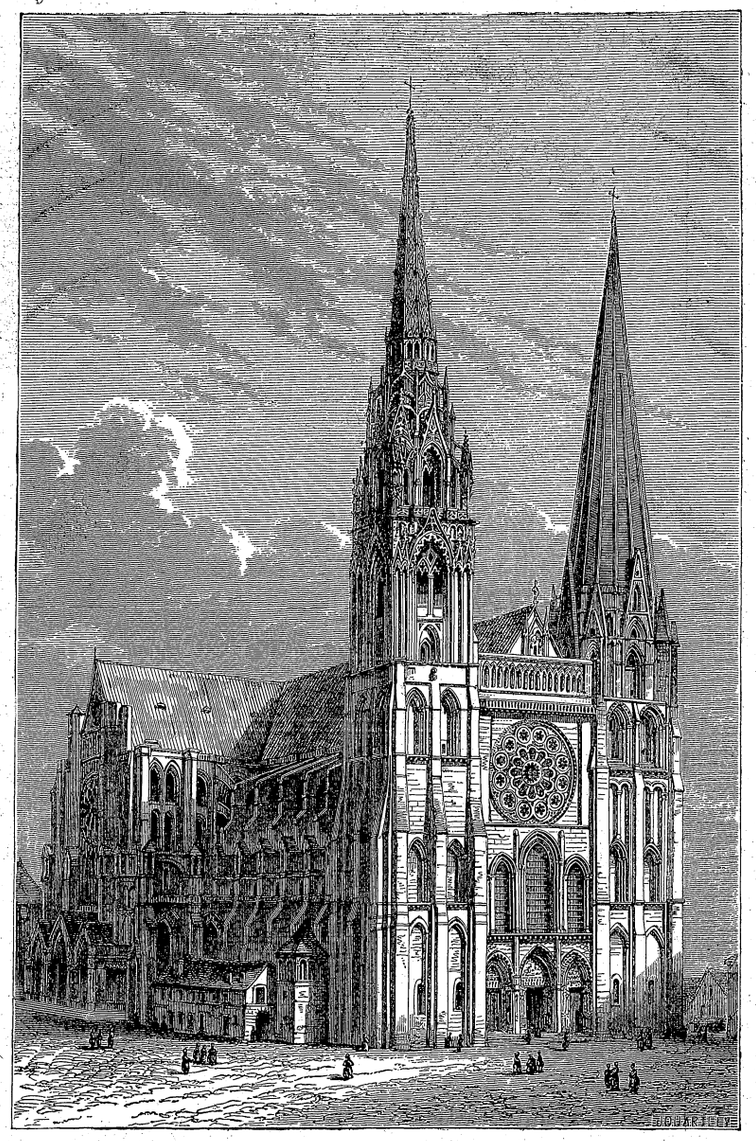
COUTANCES (*Notre-Dame*, cath. de). — Beau monument du gothique primitif dans toute sa sévérité et sa pureté. La date de la construction de cette cathédrale a donné lieu naguère à une longue polémique entre archéologues. Les érudits normands, se fiant trop exclusivement à des parchemins locaux, prétendaient la faire remonter à la fin du XI^e^ siècle. Cette opinion, après avoir fait couler beaucoup d'encre, est à peu près abandonnée, et l'on s'accorde à l'attribuer au XIII^e^ siècle. — Extérieur aux lignes très simples avec



Cathédrale de Coutances

élégants clochetons aux pignons et aux contreforts. Deux belles tours en façade surmontées de flèches en pierre s'élevant à 78 m. Belle tour sur l'intertransept, 58 mètres. — Plan régulier à trois nefs. Sous la tour centrale, belle coupole éclairée de fenêtres. Cette partie est une des œuvres les plus remarquables de l'architecture chrétienne. Belles chapelles latérales, XIV^e^ siècle. Plusieurs autels antiques. Buffet d'orgues du XVII^e^ siècle. Vitraux XIII^e^ siècle. Fort peu de statues, mais une sculpture monumentale d'une exécution et d'un goût parfaits. — Dimensions intérieures : longueur, 95 mètres ; hauteur sous voûte, 28 mètres.

CHALONS-SUR-MARNE (*Saint-Etienne*, cath. de). — Une première cathédrale, consacrée en 1147, fut totalement incendiée par la foudre en 1230. La cathédrale actuelle, des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, conserve quelques parties de celle qui l'a précédée. Postérieurement, on allongea la nef de deux travées ; enfin, sous Louis XIII, on fit la façade dans le genre inauguré par Jacques De Brosse à Saint-Gervais de Paris. L'incendie, les ouragans, les fureurs révolutionnaires dévastèrent successivement la cathédrale de Châlons, qui dut subir, au XIX^e^ siècle, une restauration des plus complètes. Les flèches sont modernes ; elles s'élèvent à 63 mètres. — Plan en croix latine, le croisillon au 1/4 supérieur, de sorte que le chœur canonial comprend l'intertransept. Trois nefs, dix travées, trois belles chapelles absidales, XIV^e^ siècle (?) Maître-autel célèbre, dessiné par Mansart, six colonnes de marbre supportent le baldaquin. Vitraux anciens. — La cathédrale de Châlons est presque entièrement dallée en pierres tombales : 526 dont 250 entières. — Dimensions intérieures : longueur 90^m^40 ; largeur au transept, 40 mètres ; hauteur sous voûte, 27 mètr. (Les voûtes sont de la restauration du XIX^e^ siècle).



Cathédrale de Chartres

CHARTRES (*Notre-Dame*, cath. de). — Solidement bâtie et d'une belle unité de plan. Consacrée en 1260, mais la façade Ouest appartient à l'ancienne du XII^e^ siècle qu'un incendie avait détruite. Enfin, la crypte est d'une date plus reculée encore ; elle remonte à l'épiscopat de saint Fulbert † 1029. — Façade sévère aux lignes ascendantes. Deux flèches de pierre ; celle du Sud, simple et d'une admirable proportion, est du XII^e^ siècle, comme la façade elle-même. Elle s'élève à 107 mètres. Celle du Nord, construite dans les premières années du XVI^e^ siècle, par l'architecte Jean Texier, dit de Beauce, porte sa croix à 114 mètres. En façade, trois portes garnies de sculptures hiératiques. — Deux porches latéraux, Nord et Sud, à chaque extrémité du transept, sont garnis de la plus admirable statuaire du XIII^e^ siècle. Ils comportent chacun environ 700 figures. A l'extérieur de la cathédrale de Chartres, on trouve 1.814 figures sculptées sans compter les gargouilles et sujets d'ornements. — A l'intérieur, l'impression primitive se retrouve entièrement grâce à l'absence de chapelles latérales (une seule fut ajoutée au XV^e^ siècle) et surtout à toutes les verrières anciennes. Sur ses 120 grandes fenêtres sont peints 1.350 sujets comportant près de 5.000 personnages. Les trois verrières formant le triplet de la façade sont du XII^e^ siècle ; toutes les autres du XIII^e^. — Trois nefs ; le déambulatoire double. Le chœur est entouré d'une suite de sujets représentant la Vie de la Sainte Vierge, sculptés en ronde bosse ou haut relief avec plans ; la plupart sont du XVI^e^ siècle, quelques-uns du XVII^e^. — Grande chapelle absidale de saint Piat.

La cathédrale de Chartres possède plusieurs merveilles hors pair : sa crypte, qui est la plus vaste ; ses flèches, qui sont les plus belles qui existent ; ses admirables porches latéraux ; enfin, son ensemble de vitraux. — Superficie : 6.000 mètres carrés. — Dimensions inté-

rieures : longueur, 128m,60, largeur au transept, 63m,37 ; hauteur sous voûte, 34m,35. — On attribue le plan de la cathédrale de Chartres à l'évêque Fulbert.

(*A suivre*).

Erratum. — En notre N° 1 (cathédrale d'Autun), un lapsus nous a fait dire que la façade était tournée au Sud ; c'est l'abside qu'il faut lire : la façade est au Nord par conséquent. Exactement N. N. E.

LA FOI ET L'ART

Recherches sur l'Iconographie Romane

(*Suite*)

Enfin, les amulettes les plus simples sont composées de noms d'anges formés par les Ecritures. Par exemple, l'on portera, pour se guérir les yeux, le mot « Schiauriri », écrit et répété en forme d'équerre. Or, la Bible, parlant des anges qui frappèrent d'aveuglement les coupables habitants de Sodome, rend leur action par le mot « Beschiauriri ». Schiauriri sera donc l'ange de la vue, et son nom sera un préservatif contre les ophtalmies et la cécité.

Plus simplement encore, l'on se contentera d'amulettes inscrites de quelques passages de l'Ecriture. Les Juifs, encore actuellement, accrochent au chambranle de leur porte le Mezucin. C'est un petit étui de métal contenant écrits sur une bande de parchemin les versets 4 à 9 du VIe chapitre du *Deutéronome* et les versets 13 à 20 du XIe chapitre du même livre. Ils contiennent les recommandations les plus pressantes relativement à l'observance de la Loi et se terminent ainsi : « Vous ecrirez ceci sur le seuil et sur la porte de vos maisons :

Scribes, que ea in limine et in ostiis domûs tuæ.
Scribes, ea super postes et januas domûs tuæ. »

ICONOGRAPHIE

Presque tous les archéologues n'ont voulu voir dans l'ornementation peinte et sculptée de nos édifices religieux des XIIe et XIIIe siècles qu'un vaste symbolisme chrétien. J'estime que, pour le XIIe au moins, ils ont fait fausse route et mis les illusions de leur imaginative à la place de la réalité. Une connaissance même superficielle de la Cabale leur eût démontré que tout le fabuleux bestiaire du Moyen Age n'en est que l'Illustration.

Sans doute, le mystère de la Sainte Trinité, la figure du Christ, celle des Evangélistes, les événements des deux Testaments se présentent couramment dans la décoration des édifices de la période romane ; à tout seigneur, tout honneur ; mais, les soi-disant allégories de vertus et de vices, les idées mystiques, s'il en existe, sont très rares. Encore faut-il y regarder de près. Rien de plus facile, par exemple, que de confondre le tétramorphe évangélique avec le tétragramme cabalistique. La Jetsirah nous avertit que le lion ailé, emblème de saint Marc, représente aussi le Midi, la Droite, l'ange Michel ; seulement, l'image cabalistique diffère de la première par des ondes et la lettre Iod qui y sont ajoutés. Le bœuf ailé, emblème de saint Luc, représente également le Nord, la Gauche, l'ange Gabriel ; il est alors accompagné de flammes et de la lettre Hé. L'aigle qui blasonne saint Jean figure l'Orient, le Devant, l'ange Uriel ; des nuages et la lettre Resch l'accostent. L'homme ailé, tenant de saint Mathieu, signifie l'Occident, le Derrière, l'ange Raphaël ; un globe et la lettre Keth complètent sa signification.

Autre exemple : Un motif, banal dans la strate XIIe, est celui qui figure deux chimères bipèdes et ailées à tête d'oiseau de proie et à queue de serpent se terminant par la tête de ce reptile. Elles accostent une coupe, du milieu de laquelle s'élève un jet de flammes. Les antiquaires, architectes, archéologues, archivistes, archidicastes, archipédants, toute la sacro-sainte Archaie a pris moutonnièrement la docile habitude d'y voir une allégorie de la foi et de l'espérance s'enivrant à la coupe de la charité, ou bien encore l'image de l'âme attablée au banquet eucharistique ! ! ! Il est classique cependant, voire pompier, que la Chimère est une figure panthée, céleste par sa tête et ses ailes d'oiseau, terrestre par son corps et ses pattes de lion, aquatique par sa queue de reptile, divine par son nimbe à rayons. Quant à la coupe flamboyante, c'est un symbole érotique. Il crève les yeux que ce motif est emprunté aux pierres gnostiques. Mais voilà, nos archéologues ne sont pas des hellénistes.

En somme, aux tympans des porches se déroulent les scènes bibliques, mais aux chapiteaux, culs-de-lampe, consoles, etc., sont dévolus les motifs gnostiques ou cabalistiques. Ecoutons Ampère (*Histoire littéraire de la France*, tome Ier, page 178) : « Il ne fau-
« drait pas croire, écrit-il, que l'art ait toujours été
« parfaitement orthodoxe. Tous les livres apocryphes
« ont été condamnés, sans exception, à plusieurs
« reprises. Néanmoins, la plupart des légendes peintes
« sur les vitraux, sculptées sur le portail de nos cathé-
« drales sont tirées textuellement des livres apocry-
« phes. A Chartres, la vie de saint Jean l'évangéliste,
« peinte dans le latéral du sud ; les vies de saint
« Thomas, de saint Jacques, de saint Simon, de saint
« Jude, de saint Pierre, de saint Paul, qui brillent aux
« fenêtres de l'abside, sont extraites du *Combat des*
« *Apôtres*, lequel est condamné comme un livre de
« fables. Saint Augustin réprouve la cruauté apocryphe
« de saint Thomas (*Legenda aurea. — De sancto Thomas*
« *apostolo.*), et cependant, elle est sculptée dans
« l'église de Semur et peinte dans l'église de Bourges.
« Il faut reconnaître que des sujets tirés des livres
« anathématisés, hérétiques, composés surtout par
« des gnostiques, étaient et sont encore peints sur
« verre et sculptés dans la pierre au sein de nos plus
« grands et de nos plus catholiques monuments. »

Ces observations de l'historien sont pleinement confirmées par les ordonnances tant de fois portées dans les

conciles, de faire disparaître ces sortes de représentations. Un concile de Milan, tenu en 1565, renouvelait encore les mêmes prescriptions : « *Ne quid pingatur aut*
« *sculpatur, quod veritati scripturarum, traditionum, aut*
« *ecclesiasticarum historiarum adversetur.* »

Plus concluantes encore sont les paroles de saint Bernard. Peu de prélats l'ont surpassé en science et en pénétration ; il avoue cependant ne rien comprendre à toutes ces images. Il écrit à Guillaume de Saint-Thierry : « Que signifie cette monstruosité ridicule,
« cette étonnante et difforme beauté, ou cette belle
« difformité ? Que font là ces singes immondes, ces
« lions féroces, ces centaures monstrueux, ces demi-
« hommes, ces tigres mouchetés, ces soldats qui se
« battent, ces chasseurs donnant du cor ? On voit
« plusieurs corps sous une même tête ou plusieurs
« têtes sur un même corps. On aperçoit ici des quadru-
« pèdes avec une queue de poisson ; là, des poissons
« avec une tête de quadrupède ; plus loin, un corsage
« de bête fauve est surmonté d'une tête de cheval et
« terminé par la croupe et les pieds d'une chèvre ;
« ailleurs, le poitrail d'un coursier porte une tête ornée
« de cornes..... Mais, au nom du ciel, si on n'a pas
« honte de ces inepties, comment se fait-il qu'on ait
« pas regret au prix qu'elles coûtent ? »

Au prix qu'elles coûtent ! Ce mot seul indique en plus que les moines, comme on l'a tant répété, n'en étaient pas les auteurs, car alors elles n'auraient rien coûté, sinon le temps consacré à les ouvrer.

*
* *

La vérité est que ce sont les corporations de maçons qui, dès cette époque, ont élevé nos édifices religieux et civils. Elles sont un héritage de la civilisation antique. La corporation des frères pontifes, qu'on voit établie à Avignon dès 1178, construisit le pont de cette ville et presque tous ceux de la Provence, de l'Auvergne et du Lyonnais. D'autres élevèrent les cathédrales de Cologne, de Meissen, de Valenciennes, le couvent de Batatha (Portugal), le monastère du Mont Cassin (Italie). la cathédrale de Strasbourg. Cette dernière corporation fut placée par diplôme impérial à la tête de toutes les confréries de l'Allemagne.

Ces écoles, filles des corporations de l'Antiquité gréco-latine, sont toutes imbues encore des enseignements du polythéisme et de la Cabale. Au XIIIe siècle, elles sont remplacées par de nouvelles corporations que Viollet le Duc appelle à tort « laïques », car elles le sont moins que leurs aînées, qui abandonnent la symbolique orientale, cabalistique, pour la symbolique occidentale, exclusivement orthodoxe et chrétienne. Parmi ces dernières, la confrérie qui édifia la cathédrale de Chartres paraît être la première en date (1145). Voir : *In Annal Benedict. Litter. Hug. rothom. arch. ad. theod. episcop. Ambian. — Ibid. : Litt. Haimon. ad. monach. Lutteberg. hujus sacræ institut. ritus apud Carnotensem ecclesiam est inchoatus..... Per totam fere Nortmanniam longe, late que convaluit.*

*
* *

L'iconographie cabalistique n'est toutefois pas remplacée immédiatement et radicalement par le symbolisme chrétien. Le mot de Révolution est entre tous vide de sens, car la loi (*Natura non facit saltum*) régit aussi le monde des idées. Nous verrons longtemps encore reléguée, à l'extérieur de l'édifice, la faune des bestiaires grimper sur les archivoltes, ramper sous les larmiers. (La légende démoniaque de Théophile est sculptée au fronton du portail du transept nord de Notre-Dame de Paris. Une autre histoire cabalistique s'étale à l'abside du même latéral nord.) Elle prend toutefois, dès lors, un aspect satirique, caricatural. Au XIIe siècle, les démons de la cabale et des mythes païens symbolisent des idées de force et de pouvoir ; au XIIIe, ils n'évoquent plus que des idées de méchanceté et de ruse. Le Christ a définitivement vaincu.

*
* *

La Cabale, théologie panthéiste complète, est comme une ultime protestation de la loi et de l'art antiques que la parole du Christ monothéiste venait abroger. L'Evangile cependant n'apportait que la Loi ; il fallait bien, en Art, continuer à se servir de formules qui avaient poussé de si splendides floraisons. C'est ce qui explique que, jusqu'à la fin du XIIe siècle, l'Architecture, la Sculpture et la Peinture sont entièrement païennes de tradition, d'intention, d'exécution. Au XIIIe siècle, l'Idée chrétienne, parvenue à son entière virilité, rompt ses lisières et s'indigne d'adorer son Dieu dans un temple païen dont chaque profil, chaque rinceau, chaque figure est un constant hommage aux forces de la Nature.

La belle chaîne d'Art, qui va du vieux temple entre les pattes du Sphinx à la petite église de Saint-Julien le Pauvre, rue du Fouarre, est rompue.

Elle ne se renouera jamais.

Henry COULIER.

L'Esprit Protestant et l'Art Juif

Mgr l'Evêque de Nancy, dans une lettre sévère mais juste, vient de découvrir et de dénoncer l'esprit protestant qui, servi par la presse, envahit les cerveaux des catholiques et des prêtres même.

Mgr Turinaz ne traite pas de l'esthétique plastique, et nous le regrettons ; il aurait pu constater que sur cet autre terrain le mal, de même origine, est au moins aussi grave.

Mes collaborateurs Coulier et San Stephan y ont fait allusion dans nos précédents numéros. Nous sommes contaminés de Jansénisme et de Luthérianisme. Infatués de l'esprit de critique et de la manie raisonnante, nous sommes incapables de rien admirer, et quand on ne sait plus admirer, on ne sait plus produire.

Bien que le moi soit haïssable, je dois rappeler

qu'il y a six ans, dans mon article « l'Esprit anglo-saxon », je dénonçais les « logiciens d'art ». Dans un autre intitulé « l'Encre », je tentais de tomber les critiques d'art, ces « bavards impuissants » qui d'ailleurs, je dois le reconnaître, ne s'en portent pas plus mal.

Ces mêmes journalistes, que fouaille avec sa haute autorité Mgr de Nancy parce qu'ils font une mauvaise besogne au point de vue moral, n'en font pas une moins exécrable en cherchant à fausser le sens artistique français. Ce sont eux qui de toutes pièces nous ont confectionné naguère ce qu'on appelle « l'Art nouveau ». Les voici maintenant qui tentent d'introduire leurs fantaisies anglo-saxonnes dans le sanctuaire chrétien.

Or, leur « art nouveau », c'est l'art juif moderne.

C'est ce qui sera amplement démontré dans le cours de nos publications. D...

MAISON RECOMMANDÉE
ORNEMENTS D'EGLISE
VANPOULLE, à CAMBRAI (Nord)
Près l'Archevêché
Membre de l'Union Fraternelle des Commerçants Catholiques
Principe : Peu de frais généraux pour vendre Bon Marché et Franco dans toute la France depuis 50 francs.
Il suffit d'envoyer un dessin de Catalogue, d'où qu'il vienne, pour recevoir le même article à prix égal et souvent inférieur.
Adresser Lettres et Télégrammes à
VANPOULLE ORNEMENTS CAMBRAI
pour commandes, renseignements, devis, etc.
Joseph VANPOULLE Fils, Ameublement d'Eglise
Boulevard de la Liberté, à CAMBRAI
Maurice VANPOULLE Fils, Ornements d'Eglise
Rue Croix-Belle-Porte, à SAINT-QUENTIN

Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne

(Suite) (1)

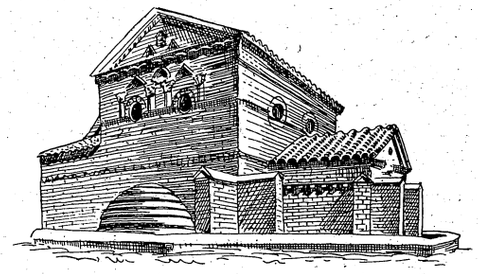
Balustre. — Petite colonne inventée à la Renaissance. Le balustre se divise en trois parties : le piédouche, la tige et le chapiteau, mais il est habituellement monobloc, en pierre à l'extérieur, quelquefois en bois à l'intérieur. Une suite de balustres qui supporte un appui continu constitue une balustrade. (*Voyez ci-dessus.*)

Balustre XVII[e] siècle

Banc-d'œuvre. — Ordinairement placés dans les églises en face de la chaire et destinés aux marguilliers, les bancs-d'œuvre furent toujours l'occasion des sculptures de l'époque où on les construisit. Bon nombre du XVII[e] siècle sont classés dans les monuments historiques, surtout en Champagne, Bourgogne et Mâconnais. Celui de Gisors est très remarquable. Celui de Saint-Germain-l'Auxerrois, exécuté sous la direction de Lebrun, est le plus beau de Paris.

Bandeau. — Assise saillante, qui sert à marquer une séparation entre les étages d'architecture.

Baptistère. — Cuve ou bassin qui, dans les premiers siècles, servait à administrer le baptême par immersion. Pendant le haut Moyen Age, le baptême se donnait dans des édifices spéciaux, auxquels on donne également le nom de baptistère. Il n'y avait alors qu'un baptistère par grande ville, peut-être même par région épiscopale, le Sacrement du baptême étant administré seulement par l'évêque. Ces bâtiments devaient être assez vastes pour contenir l'assemblée des néophytes et suffisamment pourvus d'eau. En France, il en reste à Fréjus, à Aix, au Puy, à Laon ; le plus grand et le plus intéressant est celui de Poitiers, dont la construction pourrait remonter à l'époque mérovingienne. On l'appelle le temple Saint-Jean. Son plan a la forme d'une croix ; au centre, on a retrouvé une



Temple Saint-Jean à Poitiers

cuve octogonale. — Lorsque, à partir du VII[e] siècle, les baptistères se multiplièrent par suite de la faculté conférée par le Concile d'Auxerre (577) aux paroisses de donner le baptême, leurs dimensions diminuèrent ; les cuves prirent place sous les porches et finalement à l'entrée de l'église lorsqu'il n'y avait pas de porche. La forme de la cuve-baptistère se modifia en même temps que la forme extérieure du Sacrement, et, dès le XI[e] siècle, c'était déjà l'édicule à bassin dont plusieurs de cette époque nous restent (Bourg-Achard, Saint-Pierre de Montdidier). Du XII[e] siècle, il en est resté un assez grand nombre : Evrault de Montfort, Gonneville, Vermand (Aisne). Poissy conserve celui dans lequel saint Louis fut baptisé. On en voit un pédiculé dans la crypte de Chartres, etc.

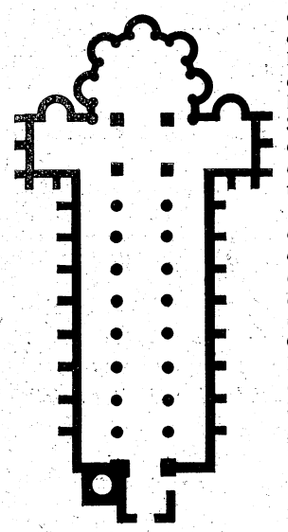
Les cuves baptistères sont souvent en métal ou en plomb œuvré : Lombez, Puycasquier.

Beaucoup d'archéologues donnent le nom de baptistère à l'ensemble de l'édicule qui constitue les fonts-baptismaux. La seconde époque gothique et la Renaissance en firent de très ouvragés ; nous citerons, du XV[e] siècle : à Fontaine-le-Dun, Mesnil-Maüger, cathédrale de Strasbourg ; de la Renaissance : Bueil, en Touraine ; Bellême et Morlaix, en Bretagne. Dans cette dernière contrée, on fit des cuves baptismales en pierre, au fond desquelles étaient sculptés des poissons : Dinan, Corseul, etc.

Bardeau. — Tuiles en bois de chêne ou de châtaignier, parfois même de sapin, dont on se servait pour couvrir avec économie et légèreté. Le bardeau de certaines régions a fait un excellent usage et a duré jusqu'à nos jours. Des planchettes de bois étaient aussi employées à garnir intérieurement les cintres des voûtes ; c'est ce que l'on appelle les voûtes en bardeau.

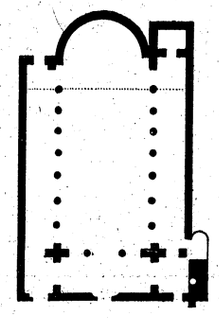
Bas-côtés. — On dit également *basses-nefs*, *nefs mineures* et surtout *collatéraux*. — Ce sont les nefs latérales

(1) Voyez les numéros 1 et 2 de l'*Art Sacré*.



Plan de l'Eglise de St-Savin (Vienne)

d'une grande église. La partie des bas-côtés qui contourne le chœur, prend le nom de déambulatoire. L'église de Preuilly en Touraine, Saint-Savin en Poitou, sont d'anciens exemples déjà complets de bas-côtés avec déambulatoire. A partir de cette date (fin du XI[e] siècle), quelques églises importantes sont construites avec double bas-côté et ont, par conséquent, quatre nefs mineures : cathédrales de Paris, Bourges, Clermont, Troyes, Meaux et les églises de Saint-Martin-d'Ainay, à Lyon, Saint-Sernin à Toulouse, Souvigny, La Charité-sur-Loire, Beaumont-sur-Oise et l'église détruite de l'abbaye de Cluny. D'autres ne reçurent leur collatéral extrême que comme agrandissement postérieur au plan primitif : Saint-Germain-l'Auxerrois et Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, Saint-Pierre-de-Gien, Notre-Dame de Louviers, Saint-Etienne de Gannat, Saint-Basile et Saint-Gilles à Etampes, Notre-Dame-la-Riche, à Tours, etc., etc. Plusieurs cathédrales et églises n'ont qu'un seul bas-côté à la nef et double déambulatoire autour du chœur : cathédrales du Mans, Chartres, Amiens, Sainte-Croix, à Bernay. La cathédrale de Bordeaux n'a qu'une nef, mais elle a un déambulatoire autour du chœur. — Les basses-nefs sont toujours plus étroites que la nef majeure, sauf dans une architecture usitée au XII[e] siècle sur les bords de la Loire et en Poitou et dite Angevine ou Plantagenet, et qui se distingue par ses voûtes approchant de la coupole entre chaque travée. (*Voyez voûtes.*) Dans ces monuments, les trois nefs sont presque de même largeur : cathédrale de Poitiers, église Notre-Dame de Bressuires église de Bourgueil ; même dans plusieurs elles sont de même largeur : Saint-Nicolas, à Saumur. — A Saint-Savin, les trois nefs sont à peu près de même largeur, bien que n'appartenant pas à cette architecture. — Les nefs latérales sont toujours plus basses que la grande nef centrale ; elles sont surmontées extérieurement par les arcs-boutants. On cite exceptionnellement les trois nefs de même hauteur à Notre-Dame de Bon-Secours à Guingamp, à Saint-Vaat, (Pas-de-Calais), à Saint-Martin-de-Brives, à La Chaise-Dieu en Auvergne, à Saint-Maurice de Lille. — L'église Saint-Hilaire, à Poitiers, a sept nefs ; les deux qui viennent immédiatement contre la nef centrale sont très étroites, Saint-Pierre du Queyrroix, à Limoges, dont le plan est curieux, possède aussi sept nefs de différentes époques. — Les églises romanes d'Auvergne ont des bas-côtés voûtés en arc de cercle longitudinal, de manière à arc-bouter le berceau de la voûte centrale.



Plan de la basilique de Ste-Agnès-hors-les-murs à Rome

Basilique. — Les basiliques étaient, chez les Romains, des monuments dans lesquels on rendait la justice et qui servaient en outre de lieux de réunions purement civiles ou commerciales. Mieux que les temples païens, d'ailleurs trop exigus, elles parurent aux premiers chrétiens aptes à être appropriées à la célébration publique des mystères de la nouvelle religion. Les dispositions intérieures de la basilique romaine telles que les retrace Vitruve ou telles qu'on les a retrouvées dans les ruines de Pompéi ou sur le Forum de Trajan à Rome, ont été conservées dans bon nombre de

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, PARIS
IMAGES, LIVRES, CADEAUX DE
1ERE COMMUNION
Échantillons ou Catalogues sur demande.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements
Maison Française fondée en 1849
Louis KOCH
Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle
37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)
Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS
Grisailles et mosaïques XIII[e], XIV[e], XV[e] siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.
MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS
M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.
Prix très modérés. — Exportation.

AUX PRÊTRES et aux personnes religieuses qui voudront faire don d'ornements, vases sacrés, reliquaires et autres objets même défraîchis servant au culte. Ces objets conserveront leur pieux emploi et seront reçus volontiers par **L'ŒUVRE NATIONALE DES ANGES GARDIENS** à Surel, par Retournac (Haute-Loire). — On y souscrit principalement à cette heure pour un orphelinat-école et l'église nationale des S. S. Anges. Adresser à **M. le Comte de Chantelauze, camérier de Sa Sainteté, à SUREL, par RETOURNAC (Haute-Loire).**

ART CATHOLIQUE LYONNAIS
MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise
Siège Social : Rue Lafont, n° 20, LYON
Claudius BOUVARD, directeur
Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25** à **30** °/₀ sur les prix des **Marchands.**
Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

monuments chrétiens : Saint-Martin d'Ainay à Lyon, Cathédrale de Bourges, savoir : trois nefs, abside en demi cercle, absence de croisillon. C'est donc à ce plan qu'on devrait conserver le nom de basilical. On a donné au mot basilique une bien plus grande extension, et l'on peut dire que de nos jours il sert à désigner toute grande église. — Plusieurs églises ont titre et forme de basilique à Rome : Saint-Jean de Latran, Sainte-Agnès, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-Hors-les-Murs, Saint-Clément, Sainte-Marie-Transtévérine. — A Paris, Saint-Philippe-du-Roule, Notre-Dame de Lorette, Saint-Vincent-de-Paul ont le plan basilical.

Bas-relief. — Ouvrage de sculpture en une matière quelconque qui forme une faible saillie sur le fond auquel il appartient. Le *moyen relief* est celui dont la bosse est un peu plus haute. Le *haut relief*, celui dont les figures sont presque détachées du fond.

Barlotière. — Barre de fer méplat, munie de pitons, qui divise et sert à assujettir les différents panneaux dont se compose une verrière. L'assemblage des barlotières constitue *l'armature*.

Bâtière. — Toiture à double égout en forme de bât. On dit clocher à bâtière d'un grand nombre de clochers de campagne recouverts d'un toit à double pente.

Bâtons-rompus. — Voyez *Ornement*.

Beffroi. — Dans l'architecture civile, le beffroi était la haute tour dans laquelle se trouvait la cloche destinée à donner l'alarme et dans laquelle se tenait le veilleur de nuit. — Dans les églises, on appelle beffroi l'assemblage des charpentes qui supportent les cloches. Ils sont construits de manière à abaisser les bases de sustentation sur des points peu élevés et sûrs, de manière à ce que le branle des cloches n'éprouve pas la partie supérieure du clocher. Les beffrois les plus anciens existant encore remonteraient au XV^e^ siècle. Ceux des cathédrales de Sens et de Tours et celui de la Trinité de Vendôme sont parmi les remarquables du XVI^e^ siècle.

Bénitier. — Ni Grégoire de Tours ni Fortunat de Poitiers, dans leurs descriptions monumentales et cultuelles, ne parlent des bénitiers. L'usage en vient sans doute des *baptistères* (*Voyez ce mot*) placés sous les porches à l'entrée des églises avant le XI^e^ siècle. Plus anciennement encore pourtant, il est certain qu'il devait y avoir, à proximité des entrées des églises, des eaux lustrales où les fidèles se purifiaient extérieurement, l'hostie se donnant alors dans la main. Quoi qu'il en soit, il ne reste pas de bénitiers remontant au delà du X^e^ siècle, mais l'on voit souvent des adaptations de fragments très anciens à l'usage de bénitier, à Loches, par exemple, un petit autel antique a été creusé et sert de bénitier. De l'époque romane nous avons un grand nombre de bénitiers plus ou moins intéressants : La Villedieu, Saint-Jacques-du-Tréport, Saint-Jacques de Compiègne, N.-D. de Verneuil, Paray-le-Monial, etc. Du XIII^e^ siècle, à Saint-Taurin d'Evreux, à Sainte-Mère-Eglise, Villeneuve-le-Roi. A Tinténiac, deux vasques superposées, XIV^e^ siècle. Des chapiteaux creusés des XV^e^ et XVI^e^ siècles servent de bénitiers dans maintes localités : église de Duclair, Sainte-Catherine de Honfleur, Saint-Gildas de Rhins. A Brélevenez (Côtes-du-Nord), c'est un ancien *prebendarium* (mesure de prébende en pierre) qui sert de bénitier. A Saint-Pol-de-Léon, c'est un ancien cercueil en pierre. — Au XVII^e^ siècle, on utilisa comme bénitiers de grandes coquilles naturelles. Cet usage s'est conservé d'une façon fréquente. Quand ce ne sont pas des coquilles naturelles, ce sont des vasques de marbre que l'on sculpte en forme de coquille. L'église Saint-Sulpice à Paris possède de très grandes et remarquables coquilles naturelles dont l'entourage, très artistique, a été sculpté par Pigalle. — Le bénitier de Saint-Ouen de Rouen, formé d'une vasque de grande dimension, a cette singularité de refléter toute l'église dans le miroir de son eau.

Bestiaires. — Les bestiaires sont, soit des poèmes didactiques, soit des traités composés au Moyen Age sur les animaux réels ou fabuleux et sur les vertus et significations qu'on leur attribuait. Ces ouvrages sont : *Le Traité des animaux*, d'Albert le Grand ; *Le Speculum naturale*, de Vincent de Beauvais ; *L'Image du Monde*, par Gautier de Metz ; *Le Bestiaire d'amour*, de Richard de Furnival ; *Le Bestiaire divin*, de Guillaume de Normandie ; *Le Trésor de toutes choses*, de Brunetto Latini ; tous ces ouvrages sont du XIII^e^ siècle. Ces auteurs ont admis et répété sans autre examen ce que contenait sur ces sujets le *Physiologus*, aujourd'hui perdu et que nous ne connaissons que par le commentaire de saint Epiphane, † 403. — Avant le XIII^e^ siècle, d'autres auteurs : Raban Maur, † 856 ; Saint-Isidore de Séville, † 636 ; Hildebert du Mans, † 1134 ; Honorius d'Autun, † 1140, avaient dans leurs écrits accepté ces mêmes idées. — Ces sortes d'histoires naturelles étaient d'une science purement empirique et consistaient surtout à considérer les mœurs des animaux dans ce qu'elles offraient d'adaptation aux qualités et surtout aux vices de l'homme. Les imagiers du Moyen Age étaient imbus de ces notions et ces systèmes des animaux ont inspiré toutes les sculptures ; il est donc urgent de les connaître pour bien comprendre l'iconographie ancienne. On appelle *Volucraire* ceux de ces traités qui concernent exclusivement les oiseaux. Au XI^e^ siècle, Guillaume Osmont a fait un volucraire et un lapidaire ou traité de la vertu des pierres. — Les bestiaires ont aussi fourni les éléments du Blason. — Voyez *Symbole*.

Billettes. — Voyez *Ornement*.

(*A suivre.*)

"PHOTO-SPORT"

Appareils photographiques perfectionnés

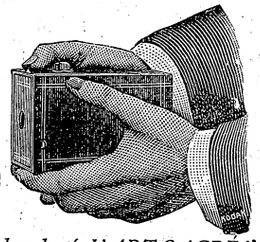
Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin

PARIS (9^e^)

MAISON DE CONFIANCE

Demander le

Catalogue Général illustré



Ne pas oublier de se recommander de "L'ART SACRÉ"

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

FABRIQUE DE CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

QUALITÉ SUPÉRIEURE

A. NARBONNET, à VIRICELLES (Loire)

Chapeau castor.....	12 fr.	Chapeau uni foulard.	10 fr.
— — fin...	13 »	— —	8 »
— — extra.	14 »	— —	6 »

Remise 5 % pour commande d'une douzaine dans un seul envoi et rendu franco. — Spécialité de chapeau foulard ne se déformant pas à la pluie.

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

Case libre

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter,** *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

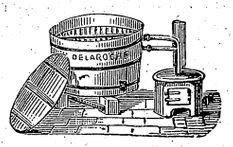
Carte Blanche.....	2.75
Carte d'Or.....	3 50
Cuvée de Réserve.....	4 »
Grand Vin extra.....	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZERIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'ÉGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

AMEUBLEMENTS RELIGIEUX ET CIVILS

BOIS — PIERRE — MARBRE — BRONZE

Ed. BUISINE

Sculpteur, 5, Rue des Canonniers, à LILLE (Nord)

GRAND PRIX AUX EXPOSITIONS DE LYON ET ROUEN

Médaille d'Or à Paris en 1900

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les MALADIES éviter les COMPLICATIONS Prenez le plus tôt possible les GRANULES

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs,** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé,** PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain, *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

Echos et Nouvelles

La donation Adolphe de Rothschild au musée du Louvre. — Le legs Adolphe de Rothschild, qu'on peut voir depuis quelques jours au musée du Louvre, contient des merveilles d'orfèvrerie religieuse des XIII^e^ au XV^e^ siècles. Quelle ironie de voir qu'un juif a pu centraliser avec discernement les plus belles pièces de l'art chrétien ! Car toutes sont bien authentiques, du plus beau travail et d'une conservation rare. Tandis que ce même musée du Louvre recèle en différents endroits du toc et du faux... que nous signalerons un jour.

La pièce la plus grande et la plus remarquable de la collection récemment inaugurée est un triptyque orné de figures en relief, de nielles, de cabochons, exécuté sous saint Louis et provenant de l'abbaye de Floreffe.

Une plus grande vitrine montre trois étages d'objets moins importants mais encore plus intéressants. C'est un reliquaire d'or fouillé d'une façon surprenante (on l'estime trois cent mille francs) ; c'est un autre reliquaire en argent émaillé, entre deux figures d'anges aux ailes déployées ; un aspersoir italien orné d'émaux ; un collier d'or dont de multiples plaques représentent toutes les scènes de la Passion ; plusieurs rosaires, en buis, en agathe, dont les grains s'ouvrent et contiennent des petits sujets d'un travail merveilleux ; des fermoirs de chappe, des baisers de paix ; des croix pectorales, le tout d'une finesse, d'une réussite d'émaux réellement admirables. Cette grande vitrine contient 92 pièces.

Autour de cette vitrine, quelques objets d'un genre différent ; une superbe tapisserie flamande : la *Multiplication des pains* (XV^e^ siècle). Une statue en pierre de sainte Catherine d'Alexandrie attire l'attention ; elle est exceptionnellement belle, la figure est fine, suave, mystique (XVI^e^ siècle). La pierre est fouillée avec une adresse extrême à rendre la réalité : la draperie est bien de la laine, le livre est bien du parchemin ; c'est surprenant d'exactitude. Signalons encore une Vierge allemande en vermeil ; une Vierge à l'Enfant d'Agostino di Duccio.

Cette collection, avec bien d'autres, nous montre combien l'art religieux ancien était supérieur, et nous fait comprendre

que ce que nous aurions de mieux à faire serait de retrouver les sources où s'alimentaient la foi et le génie des artistes qui ont produit ces choses.

*
* *

On annonce que M. Emile Molinier a donné sa démission de conservateur des objets d'art au musée du Louvre.

Tiens, tiens, est-ce qu'il se serait aperçu que la fameuse tiare en or de Saïtapharnès.....

*
* *

Les peintures de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. — M. l'abbé Celles, prêtre érudit qui précédemment avait déjà restauré l'église de Sceaux, a découvert et vient de faire revivre d'anciennes peintures dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs. Ces peintures datent de 1623 ; elles représentent : *saint Michel, la Résurrection, l'Assomption de la Vierge, l'Annonce aux Bergers.*

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Le 22 février. — Construction du clocher de l'église de La Rocheblanche (Puy-de-Dôme).

Le 27 février. — Réparations à la tour et au clocher de l'église de Beaumont (Meuse).

Le 2 mars. — Restauration de l'église de Born (Aveyron).

Le 15 mars. — Reconstruction de l'église de Saint-Germain-Chassenay (Nièvre).

FUTURES ADJUDICATIONS

Le 21 mars. — Restauration de l'église Saint-Gengoult à Toul (Monument historique). Renseignements à la sous-préfecture.

Le 23 mars. — Restauration de l'église d'Urvillers (Aisne). Renseignements à la mairie.

Le 4 avril. — Restauration de l'église de Sannois (Seine-et-Marne). Renseignements à la sous-préfecture de Fontainebleau.

Offres et Demandes.

On peut faire des insertions à cette rubrique, soit en y mettant son adresse, soit en se servant de l'intermédiaire de notre revue ; dans ce cas, nous remettons immédiatement aux intéressés les communications qui les concernent.

Prix des insertions : **2 fr.** la ligne, *payables en envoyant l'ordre et le texte.*

1. — **A vendre** eau-forte très rare, l'une des premières qui ait été gravée de *la Cène* de Léonard de Vinci, par le peintre flamand Soutman au XVIIe siècle.

2. — **Un peintre verrier** fournirait de bons vitraux neufs en échange de vitraux anciens en mauvais état, même fragmentés et brisés.

3. — **A vendre** un beau tableau qui servit de pièce de milieu à un grand contre-rétable. Signé Simon Vouet, XVIIe siècle. Hauteur 2m,50, largeur 1m,80. Sujet : saint Michel terrassant le démon. Ce tableau a été rentoilé mais non restauré. On offre de le restaurer d'une façon absolument parfaite.

4. — **A vendre** Vierge en pierre tenant l'Enfant, XVe siècle.

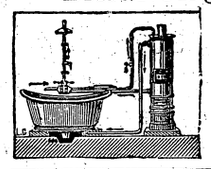
5. — **Un archéologue** fait toutes études et recherches concernant l'art religieux. Monographies d'églises. Illustrations.

6. — **A céder** maison de peinture sur verre, vitraux d'art et verres décorés en pleine activité. Bonnes conditions (Affaire à saisir).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50
Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.
Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau,** par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50,** 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier,* 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

VINS DE CHAMPAGNE
MASSÉ et Fils ~ Ed. MASSÉ Succr
à RILLY-LA-MONTAGNE (Marne)

Crémant rosé	2.25
Champagne mousseux	2.50
Carte noire	3 »
Carte blanche	3.50
Carte d'or	4.50
Cuvée réservée	5 »

Tisane, **2** fr. ; Tisane 1 étoile, **2.25** ; 2 étoiles, **2.50.**
Le tout pris à Rilly — emballage en sus. Ces prix sont pour les ordres directs, sans intermédiaires.

Case libre

Case libre

A JEANNE D'ARC
Hôtel et Pension de Famille
52, rue de la Clef, PARIS
MAISON RECOMMANDÉE AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES
Table d'hôte — Jardin — 5 francs par jour
Près des gares d'Orléans et de Lyon
(On trouvera toujours la collection complète de « l'Art Sacré »

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

MAISON CRISTALLOS
PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES SPÉCIAUX
67, Boulevard Beaumarchais, 67
PARIS

MONTPELLIER (Hérault)
HOTEL DE LA MÉTROPOLE
PRÈS LA GARE
Cuisine et Caves renommées, Chambre noire pour Photographie, Installation moderne.
RECOMMANDÉ AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES

*Nous prions MM. les Curés à qui nous adresssons « l'**Art Sacré** » de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires*

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

PETITE CORRESPONDANCE

Sous cette rubrique, nous répondons gratuitement à toute demande de renseignements sur l'art religieux en général : archéologie, architecture statuaire, peinture, vitrail, iconographie, symbolisme, procédés techniques et conseils divers pour la construction, l'entretien et la restauration des édifices et de leurs meubles et décorations.

M. le Doyen de V.-le-C. (Marne). — *M. l'abbé N. à O.* — *M. E. A. Amiens.* — La collection complète du *Journal de la Peinture sur Verre* est devenue rare ; nous n'en possédons plus que quelques-unes, dont nous ne pouvons nous défaire gratuitement. Désireux de vous être agréable, nous vous adresserons gratis les numéros que nous avons plus abondamment.

M. le Doyen de M. (Vienne). — Il y a un autel en onyx dans le croisillon sud de la cathédrale de Quimper, il est, dit-on, du XVe siècle. — Le maître autel de la cathédrale de Châlons a 4 mètres à la table. On en parle dans le présent numéro.

M. l'abbé V. O. (Pas-de-Calais). — Nous vous remercions de votre communication. Nous cherchons à condenser ; il y a tant à dire et à faire connaître. — Les balustrades en lettres ajourées se trouvent surtout (on pourrait dire exclusivement) sur les églises dédiées à la Vierge Marie.

M. E. S., Meaux. — On appelle angelot un ange qui est représenté à une échelle plus réduite que les personnages qui composent la scène. — 2° Il y a Cravant près de Chinon en Touraine, et Cravant près d'Auxerre, dans l'Yonne. Les deux localités ont des églises très intéressantes ; de laquelle voulez-vous renseignement ?

300—600. — Saint Hubert est très souvent représenté avec un cornet à poudre à la ceinture, bien qu'il soit mort en 727. Saint Georges est fréquemment revêtu d'une cuirasse et il vivait sous Dioclétien. — 2° Adressez vous à l'un des fournisseurs, dont vous trouvez les offres dans les annonces de l'*Art Sacré*. Nous n'insérons que des annonces de Maisons catholiques.

Abbé D. (Loir-et-Cher). Voici : Champollion-Figeac, *Traité élémentaire d'archéologie*, 1843 ; Bâtissier, *Eléments d'archéologie nationale*, 1843 ; De Caumont, *Abécédaire d'archéologie* ; Abbé Bourassé, *Archéologie chrétienne* ; Didron, *Iconographie chrétienne*, Paris, 1844 ; *Annales archéologiques*, 1843 à 1867 ; Abbé Crosnier, *Iconographie chrétienne*, Paris, 1848, etc. — 2° Nous ne pouvons nous prononcer sur l'ouvrage dont vous parlez ; nous le connaissons à peine. Quant à *la Cathédrale* de Huysmans, c'est d'un véritable artiste, mais... pour d'autres artistes.

Madame O. — La chaire de la cathédrale de Strasbourg est en pierre (XVe siècle).

M. G. — 101. — Un fervent. — Les renseignements que vous demandez seront à leurs diverses places dans notre Glossaire archéologique.

M. R. Y., artiste peintre. — La grappe de raisin n'est pas un attribut exclusif à saint Vincent. Il convient aussi à saint Félix de Nole et à saint Maxime, évêque. Communiquez nous donc un autre diagnostic.

A tous nos Correspondants, nous adressons nos respectueux et dévoués hommages.

15 Avril 1902 (4e Année, 2e Série) No 4

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du No 4

TEXTE :

Quelques mots sur l'Art Chrétien (*suite*) ..... Ed. DIDRON
Les petites monographies (L'Eglise Saint-Etienne à Beauvais) ..... L. KOCH
Les belles cathédrales de France (*Memento archéologique, suite*), Dijon, Evreux, Laon, Laval.. ***
Société pour développer l'enseignement de l'Art Religieux (*Communication*) ..... ***
Le symbolisme des pierres précieuses..... ***
Société archéologique des Monuments de l'Orne. ***
Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*) ***
Adjudications officielles de travaux d'églises... ***
Petite correspondance..... ***

GRAVURES :

Plan de Saint-Etienne de Beauvais. — Vitrail de l'Arbre de Jessé d'Engrand le Prince. — Cathédrales de Dijon, Evreux, Laon. — Sainte Sophie à Constantinople.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

VITRAUX D'ART
G.-P. DAGRANT
Bref de S. S. Léon XIII, 19 janvier 1883
BORDEAUX

Paray Le Monial Gd Hôtel de la Poste
REPRIS PAR
Mme Vve BONNEVAY
Le plus vaste de la Ville. Se recommande au Clergé et aux Familles

VITRAUX D'ART
pour Eglises et Appartements
MÉDAILLE D'OR
F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER
49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

MANGEAU, Sculpteur sur Ivoire
SPÉCIALITÉ DE CHRISTS
Statuettes en tous genres — Réparations
MÉDAILLE D'ARGENT : EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1894
Rue du Temple, 119, PARIS

VITRAUX D'ART
Eminemment religieux
L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND
Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

CIERGES
F. J. JUNIÈRE
MUSSIDAN (Dordogne)

La Publicité dans "L'ART SACRE"
est particulièrement recommandée aux fournisseurs en tous genres du Clergé. Elle ne se paie qu'après insertion. Les preuves de la distribution convenue sont fournies à tous les intéressés. Demander tarif et conditions.

M. FÈVRE, Antiquaire-Expert
55, Rue Taitbout, à PARIS, achète tous objets anciens : Meubles, Bois sculptés, Tapisseries, Peintures, Vitraux, Lustres, etc. Fait les expertises. Répond à toute demande de renseignements. Se rend sur place dans toute la France.
M. FÈVRE demande qu'on l'avertisse autant que possible à l'avance, ce qui lui permet d'organiser ses tournées

Ornements d'Eglise
MANUFACTURE FONDÉE EN 1867
G. DE JAER
PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS
DE STATUES RELIGIEUSES
CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.
En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.
SCULPTURE ET MOULAGE -- DÉCORATION SIMPLE OU RICHE
Restauration de statues anciennes
Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples Indications
Photographie ou renseignements sur demande
BARBARIN, Statuaire
LYON — 11, Place Saint-Jean — LYON

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage, fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46

Case libre
Case libre
Case libre
Case libre

4e Année (2e Série). N° 4. 15 Avril 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS
France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Dépositaires de « l'Art Sacré » à Paris

VIe arrond. — M. PERRET, librairie, objets religieux, 59 *bis*, rue Bonaparte.
VIIe arrond. — M. NAUDIN, papeterie, gravure, 201, boulevard Saint-Germain.
VIIIe arrond. — M. TRÉPRÉAU, papeterie, maroquinerie, 105, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
IXe arrond. — M. ROSEY, vitraux, 22, boulevard Poissonnière.

« L'Art Sacré » est en vente dans les Bibliothèques des Chemins de fer.

A NOS LECTEURS

Un grand nombre de lecteurs ont bien voulu nous écrire leur appréciation sur l'Art Sacré *et nous adresser leurs encouragements. Nous leur en sommes reconnaissants et les remercions bien vivement. Nous comptons, en un prochain article, examiner les idées que nous soumettent des lecteurs bienveillants et généreux ; nous ferons connaître, en même temps, quels hauts et précieux encouragements nous sont venus. Nous ne pouvons le faire à notre gré dans les quelques lignes dont nous disposons à cette place.*

Désormais, nous publierons dans chaque numéro une petite monographie d'église. Nous demandons à nos correspondants de faire court, substantiel, pratique et utile à tous.

En nos prochains numéros, nous parlerons du Salon des Beaux-Arts. Nous ne comptons pas faire une critique générale des œuvres exposées ; nous rechercherons seulement si, dans le nombre, quelques-unes possèdent un caractère religieux et nous serons heureux de les signaler.

NOTRE PRIME

Notre prime des cinquante cartes postales illustrées de vues monumentales étant très appréciée de nos lecteurs, nous sommes heureux d'annoncer que nous pouvons la maintenir encore un mois. On s'abonne en envoyant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, directeur-administrateur de « l'Art Sacré », 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise). La prime des cinquante cartes postales (superbes vues photographiques des églises de la France) est envoyée dans les dix jours qui suivent. — Pour recevoir le paquet recommandé, joindre un timbre de 0 fr. 15. — Ces conditions exceptionnelles d'abonnement cesseront irrévocablement au 15 mai.

QUELQUES MOTS SUR L'ART CHRÉTIEN

A PROPOS DE

L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

(Suite)

III

Si, dès le commencement du XVIIe siècle, l'idée d'amour et de charité fut exprimée par l'image matérielle du cœur (1), du moins les dessinateurs du temps utilisèrent-ils cette image pour représenter des sujets qui, malgré leur inconvenance dans beaucoup de cas, étaient presque toujours ingénieux dans leur excessive naïveté et dont l'exagération folle, à la mode de nos jours, leur fut inconnue. Un esprit sans hostilité de parti pris peut être légèrement choqué à la vue de ces petits livres illustrés qui prêtent surtout à la gaieté et ne contribuent en rien, nous semble-t il, à développer la dévotion ; mais il n'en est pas de même quand il s'agit de l'imagerie telle qu'elle est comprise aujourd'hui, avec le cœur pour thème à peu près exclusif. Les fabricants d'images, dont le commerce a pris un immense déve-

(1) Nous ne devons cependant pas négliger de dire que la personnification de la vertu de charité a fréquemment le cœur pour attribut, surtout en Italie, durant le Moyen Age.

loppement, se sont appliqués à faire du réalisme dans tout ce qu'il a de plus répugnant, en représentant le viscère avec ses conditions normales de forme et de couleur, ses plaies supposées d'où le sang s'échappe à flots. Ces gens-là doivent désirer qu'une idée pieuse s'attache également aux circonvolutions cérébrales, au cerveau, siège des sensations et de la pensée, pour avoir une nouvelle mine à exploiter. Cette imagerie, à peu près aussi laide, bien moins naïve et plus dangereuse que celle d'Epinal, est vraiment coupable, car elle a propagé, popularisé un dévotisme faux, bête, hérétique au point de vue de l'art, sinon sous le rapport religieux, en mettant sous nos yeux, avec un pareil acharnement, des cœurs divin et humain, crucifiés, percés par des épées et des poignards, des cœurs saignants, détonnants, tristes, mélancoliques ou joyeux, volants, couronnés, flamboyants, rayonnants, fleuris, qui parlent, qui agissent comme les personnes qu'ils représentent et remplacent absolument, agissant du reste isolément, par couples ou en foules, nourrissant et logeant des oiseaux ; coloriés avec un réalisme hideux, qui ont d'autant plus de succès auprès des amateurs qu'ils sont d'un aspect plus révoltant, au point de donner des nausées à certaines natures délicates. Que vient donc faire, à propos de dévotion et de piété, ce viscère de forme laide et disgracieuse, ce muscle creux et charnu, comme l'appellent les dictionnaires, servant de pompe aspirante et foulante à la circulation du sang, et que l'on ne parvient pas à idéaliser en le décorant d'attributs, malgré les flammes et les rayons lumineux dont on l'orne et dont on l'encadre ? Il est mauvais, et les bons esprits sont tous de cet avis, croyons-nous, que l'art chrétien tombe ainsi dans une véritable ornière médico-physiologique ; enfin qu'une œuvre destinée à exprimer une idée religieuse ait l'apparence d'une planche détachée d'un atlas d'anatomie.

Une revue de toutes les images publiées à Paris dans cet ordre d'idées serait bien longue et nous y renonçons, malgré l'intérêt qu'il y aurait à en faire une monographie susceptible de démontrer la nécessité d'une réaction. Toutefois, il est utile de présenter ici quelques types caractéristiques, non seulement pour essayer de faire partager notre sentiment au lecteur, au point de vue esthétique, mais aussi pour faire comprendre ce qu'il y a de faux, sous le rapport religieux, dans ces représentations singulières.

Et d'abord, il nous semble difficile d'admettre que l'on puisse établir une égalité parfaite, même en apparence, entre le cœur de Jésus-Christ et celui de sa Mère, ce qui, cependant, a lieu fréquemment. Ainsi les deux cœurs sont réunis sur la croix, entourés d'une couronne d'épines qui leur est commune et ayant pour cadre les instruments de la Passion, qui semblent leur appartenir également, sous le prétexte « qu'un même amour les unit et qu'une même douleur les consume » ; à la longue, cela finirait par faire croire à certains esprits faibles que Jésus et Marie ont été crucifiés et ont souffert l'un et l'autre pour racheter l'humanité. Certes, il est très juste d'associer, surtout littérairement, les souffrances du Fils et de la Mère, celle-ci ayant reçu le contre-coup de ce qu'a ressenti celui-là ; mais ce qui est vrai moralement l'est beaucoup moins au physique et il nous paraît dangereux de s'aventurer dans des représentations matérielles de nature à fausser les idées et qui rendent de façon inexacte une pensée essentiellement poétique. Ailleurs, les deux cœurs enflammés, l'un surmonté d'une croix et couronné d'épines, l'autre donnant naissance à une tige de lys, couronné de roses et percé d'un poignard, tous deux de même dimension et encadrés en commun d'une vigne chargée de fruits, reçoivent ensemble les rayons de lumière que leur envoie le Saint-Esprit. On n'hésite pas même, parfois, à donner une sorte de prééminence au cœur de Marie quand, par exemple, il occupe le centre d'une composition et réunit le cœur de l'homme à celui de Dieu.

Ailleurs encore, le cœur de la Vierge, environné seul d'une auréole de flammes, est placé sur la croix au-dessous de celui du Christ, comme « épouse de Jésus », et paraît être le lien qui existe entre les plaies de son divin Fils. Du reste cette tendance à confondre et à égaliser les deux cœurs est si manifeste que beaucoup de personnes pieuses ne font pas toujours la différence entre la personne divine de Jésus et la personne très sainte de Marie symbolisées par les deux viscères : effectivement, il n'est pas rare d'entendre dire également le Sacré-Cœur de Jésus et le Sacré-Cœur de Marie, quelquefois même le cœur divin de la Vierge, par des gens qui ne se contentent pas de qualifier la Mère de Dieu de très sainte, en vertu du culte spécial dont on l'honore. On a beaucoup crié à l'hérésie parce que le Moyen Age de la décadence, dans un accès de lyrisme pourtant noble et élevé, appela la Vierge Marie : « Chambre de la Très-Sainte-Trinité » ; le chancelier Gerson s'éleva contre une pareille exagération et il fit bien ; or, si nos imagiers modernes sont plus orthodoxes en représentant Notre-Dame du Tabernacle, ont-ils raison, cependant, de montrer la Vierge ouvrant ses vêtements et laissant

voir son cœur surmonté d'une hostie ? Nous en doutons !

Nous ne voulons pas traiter ici des questions théologiques, cela regarde de plus autorisés ; nous nous en tiendrons aux questions d'esthétique qui font l'objet de cette étude. Dans cet ordre d'idées, nous devons signaler les deux cœurs ailés, entourés en commun d'une couronne d'épines et volant à travers une série de croix transformées en buissons épineux ; le cœur de l'homme crucifié et versant un torrent de sang, par imitation de celui de Jésus placé vis-à-vis sur la croix ; le cœur de Jésus faisant couler son sang sur le cœur humain et celui de Marie, avec une plaie semblable, arrosant de même un autre cœur : ce sont « les Trésors du Sacré-Cœur de Jésus et du Saint-Cœur de Marie ». Il y a « l'Horloge vivante » qui se traduit par un immense cadran cloué au milieu de la croix : les cœurs de Jésus et de Marie en occupent le centre et sont entourés d'une couronne d'épines ; au-dessous de chacune des heures marquées au bord du cadran, sont indiqués deux sujets de la Passion, l'un pour l'heure de jour, l'autre pour l'heure de nuit. Le sujet de « la Chaine d'or » représente Notre-Seigneur en croix ; le cœur du Christ, placé au milieu de sa poitrine, est entouré d'une chaine le reliant au cœur enflammé du chrétien qui tient le sien entre ses mains. Une des compositions les plus singulières est celle-ci : un cœur immense, celui de Jésus, est placé sur la croix ; à son centre et sur ses côtés sont collés trois cœurs plus petits dont l'un, timbré du monogramme I H S et percé d'un poignard — c'est le cœur de Marie, — mêle ses flammes avec celui de son Fils ; à droite, cœur enflammé et surmonté d'un lys, — celui de saint Joseph ; — à gauche, cœur également enflammé de saint Jean ; de la terre monte vers cette monstrueuse figure une multitude de petits cœurs toujours surmontés d'une flamme et ailés ; parmi ces cœurs volants quelques-uns n'ont pas réussi dans cette périlleuse ascension et sont retombés sur la terre en perdant leurs ailes en route. Cette ineptie est intitulée une « Petite Image des degrés de l'amour », et l'invocation habituelle commence par ces mots : « Mon Dieu, faites pousser mes ailes ! » Nous ne pouvons parvenir à comprendre ce que signifient ces deux cœurs enflammés, sans attribut particulier, et qui sont entourés en commun d'une couronne d'épines ; au-dessus d'eux est un ciboire surmonté de l'hostie consacrée ; la légende dit : « En Jésus, si nous nous aimons, — au ciel nous nous retrouverons. » S'agit-il du cœur de Notre-Seigneur et de celui du chrétien réunis dans un commun amour ? Cela est possible, bien que rien ne les différencie, car il n'est pas rare de voir le cœur de Jésus sans attribut. Ainsi, dans une autre image, un simple cœur enflammé, mais ailé par-dessus le marché, conduit une barque chargée de trois cœurs également surmontés de la flamme de rigueur ; à l'arrière du frêle esquif est plantée une bannière timbrée du monogramme du Christ ; le cœur volant, celui de Notre-Seigneur, évidemment, remorque la barque à l'aide d'une corde, passée en bandoulière, vers une couronne de fleurs surmontée de la croix rayonnante. Ailleurs, du cœur d'un jeune homme jaillissent mille autres petits cœurs qui s'élancent vers celui de Jésus ; la légende explicative dit : « O Jésus que j'ai trahi mille fois, Jésus qui m'avez mille fois pardonné, que n'ai-je mille cœurs pour vous les offrir ! » La Vierge est le sujet d'une composition analogue.

Une autre image montre trois cœurs égaux entre eux, sauf pourtant par leurs attributs, laissant échapper des flammes qui se mêlent de façon qu'il soit impossible de déterminer quel est celui qui communique le feu sacré ou quel est celui qui le reçoit. Une observation du même genre peut être faite à propos des cœurs de Jésus et de Marie placés en contact avec celui de l'homme. « O Jésus, restez prisonnier dans mon cœur, prisonnier de mon amour » : cette prière se traduit par un cœur, grand ouvert et contenant Jésus enfant, couché dans une crèche ; un flot de sang sort de la base de ce cœur, qui est placé derrière une grille dont les barreaux sont formés de branches de lys. « O mon Jésus, je vous cherchais dehors et vous étiez au milieu de mon cœur ! » Cela s'exprime par le dessin en représentant l'Enfant divin enfoncé dans un grand cœur, comme on le ferait dans un bon fauteuil capitonné.

Une image répugnante à voir est celle qui nous montre un grand cœur rouge et saignant, enflammé, rayonnant, dans la plaie béante duquel entre une colombe dont on ne voit plus que la queue et l'extrémité des ailes ; deux autres oiseaux s'apprêtent à pénétrer à leur tour dans ce nid d'un genre nouveau ; cette chose hideuse symbolise « l'Ame pénétrant dans les profondeurs de la double nature du Christ par l'union et la contemplation ». Signalons encore l'emblème du nom de la Bienheureuse Marguerite-Marie, consistant en une énorme marguerite appliquée sur la croix ; au centre de la fleur est le cœur de Jésus ; sur ses pétales sont inscrits les divers sentiments de la sainte religieuse pour le Christ. Mais à quoi bon prolonger davantage une énumération qui semble déjà bien longue ? Finissons donc par cette image intitulée « le Psautier des amants » et représentant Notre-Seigneur crucifié, dont le corps est

couvert de plaies horribles ; au-dessous de lui une multitude de petits cœurs semblent danser une ronde fantastique, tandis qu'une pluie de sang, jaillissant des cinq plaies principales, tombe sur eux. Enfin, n'oublions pas cette estampe, accompagnée d'une formule qui a les allures d'une ordonnance médicale : « Baume calmant qui découle de la croix ; — on l'applique goutte à goutte. » — Ce « Baume de Dieu pour toutes les plaies du cœur » c'est le sang de Jésus coulant d'une blessure qui lui est faite par une main sortant du ciel, et qui se répand sur la terre ; Marie, agenouillée au pied du palmier sur lequel son Fils est crucifié, approche de la plaie saignante un cœur enflammé, pour qu'il reçoive une large part de ce baume destiné à le guérir, tandis qu'une grande quantité d'autres cœurs, non moins décorés de flammes et percés de flèches, sont étendus à terre en attendant de recevoir leur part de la rosée bienfaisante.

O belles traditions du Moyen-Age, qu'êtes-vous devenues ! Dans ce siècle blasé, affadi, peuplé d'âmes malades et sensuelles, les petites pratiques, les petits cantiques sur l'air de *Femme sensible*, les petites médailles qui guérissent de la rage, les petits Jésus en cire et les mille petits bibelots dignes tout au plus de faire la joie des enfants et la tranquillité des parents, ont remplacé la foi simple et robuste, les chants magnifiques, le grand art, les poèmes admirables peints, sculptés, ciselés, tissés par des moines et des laïques privilégiés, par ces hommes qui se considéraient comme de simples ouvriers ayant un mandat spécial à remplir et qui, cependant, produisaient habituellement des chefs-d'œuvre que l'on s'évertue aujourd'hui, le plus souvent sans succès, à imiter. Au Moyen-Age, ces grands artistes, qui étaient toujours de grands poètes, trouvaient une mine inépuisable à exploiter, un enseignement complet à développer dans les saintes Ecritures et les légendes, — que tous les fidèles connaissaient et comprenaient sans savoir lire, — et dont ils se servaient pour décorer les églises et les maisons, peindre les miniatures des manuscrits et, aux xv^e^ et xvi^e^ siècles, graver les estampes des livres d'heures. Les populations chrétiennes étaient familiarisées avec cette immense iconographie, d'un caractère si noble et si élevé, si merveilleusement ingénieuse, si absolument propre à imposer la foi, à enseigner la charité, à entretenir l'espérance. Faut-il donc que, pour nourrir la piété du peuple, on en soit réduit de nos jours à encourager la vente et à distribuer par millions d'exemplaires des images dont le moindre défaut est la banalité, le plus grand crime la laideur de l'exécution jointe à la folle sottise de conceptions qui s'éloignent, autant que faire se peut, des règles élémentaires du goût, de la pudeur, du bon sens et de la raison ! Cette imagerie insensée, qui est une arme de plus entre les mains des ennemis de la religion, en donnant aux gens de mauvaise volonté un prétexte pour essayer de jeter sur le catholicisme le ridicule et le discrédit, cette imagerie a une importance énorme au point de vue du présent et de l'avenir de l'art chrétien.

Effectivement, les personnes qui, grâce à leur situation dans le monde, leurs sentiments religieux et leur fortune, font exécuter des tableaux, des vitraux et même de la sculpture pour les autels, les chaires et autres objets mobiliers des églises ou des chapelles particulières, ces personnes, disons-nous, dans un très grand nombre de cas, recommandent ou imposent aux artistes spéciaux des modèles inspirés, en tout ou en partie, des compositions ineptes qui sont popularisées et répandues dans le monde chrétien sous la forme d'images : voilà le crime ! Peut-être laisserions-nous tranquilles les marchands de ces petites choses, dénuées de toute importance apparente, si leurs produits n'avaient pas une influence aussi considérable que fâcheuse sur l'esprit du public religieux, si ces commerçants n'avaient pas fini, à la longue, par inventer un art et un genre de dévotion nouveaux contre lesquels on n'ose presque plus protester.

Mais, en présence du mal qui se propage dans des proportions inouïes, il est de devoir étroit de faire courageusement une guerre ouverte et sans merci à cette peste, comparable aux plaies d'Egypte. Où est donc le remède ? Comment peut-on obtenir la réaction nécessaire et le retour vers une doctrine esthétique meilleure ? C'est au clergé à prendre en main cette cause. Que les autorités religieuses établissent des commissions locales, composées d'ecclésiastiques graves et instruits, ainsi que de laïques choisis parmi les artistes et les archéologues les plus autorisés ; que ces commissions accordent une estampille aux images reproduisant d'une façon convenable les œuvres les meilleures des maîtres anciens et modernes, tels que Giotto, Fra Angelico, le Pérugin, Orcagna, Masaccio, Pinturricchio, Ghirlandajo, Razzi dit le Sodoma, Hemling, Van Eyck, Quentin Metzys, Ingres, Flandrin, Overbeck et tant d'autres ! Quand les ecclésiastiques ayant charge d'âmes se décideront à décourager, par tous les moyens d'ordre moral dont ils disposent, les productions malsaines, la réaction se fera et on imitera en France, en faisant mieux encore, les procédés de l'école allemande de Dusseldorf. Les commissions d'art chrétien, instituées dans tous les diocèses, obligeront facilement les éditeurs d'images à désirer leur estampille, et celle-ci, appliquée avec plus de discernement que celle de la commission du colportage sur les livres populaires, gagnera, dans un temps donné, une autorité suffisante pour nous délivrer d'une plaie vive qui est la honte et peut-être la mort, à courte échéance, d'une piété saine, ainsi que de l'art chrétien.

(A suivre.) EDOUARD DIDRON.

Petites Monographies

L'Eglise Saint-Etienne à Beauvais

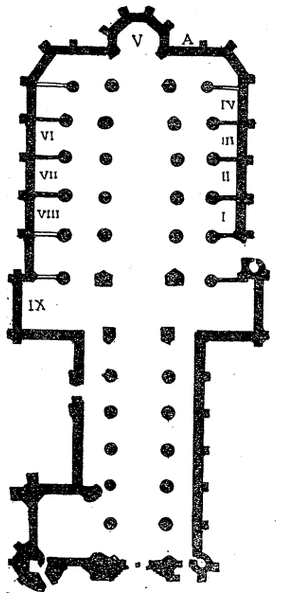
Ses fondements furent jetés vers 997. Elle a remplacé celle qui, d'après les traditions, aurait été bâtie par saint Firmin, vers 275, et où l'on déposa, vers 845, les reliques de saint Vaast, apportées d'Arras.

C'est un édifice de styles roman et ogival. La nef, les collatéraux et le transept remontent au xi^e^ siècle ; — la façade principale et la première travée de la nef appartiennent au xiii^e^ siècle, le chœur au xv^e^ ; — enfin, la tour massive qui surmonte l'église a remplacé, en 1598, un clocher plus léger écroulé en 1480.

Le portail septentrional appartient à l'époque du roman fleuri et est unique en son genre. — Il est pratiqué dans un panneau décoré d'un ouvrage réticulé dont les murailles pleines sont en losanges et évidées, tandis que les creuses sont figurées en hexagones.

Ce portail, à trois voussures romanes, exerce depuis longtemps la sagacité des archéologues. M. Ch. Bazin, M. l'abbé Barraud, M. Didron, M. de Caumont ont tour à tour cherché à en expliquer le sens iconographique.

Les deux bras du transept sont de même forme. Celui du Nord est célèbre par son pignon dont le sommet est garni d'un travail réticulé et surtout par sa rose aux rayons réunis par des arcades trilobées.



Plan de l'église Saint-Etienne à Beauvais.

Autour de la circonférence sont des personnages sculptés en pleine pierre, montant d'un côté, descendant de l'autre, et représentant ce qu'on a appelé une *roue de fortune*. Autre sujet énigmatique sur le sens duquel les archéologues ne sont pas d'accord. Il existe, à notre connaissance, une roue de fortune de plus grande dimension autour de la rose méridionale de la cathédrale d'Amiens.

En pénétrant dans l'intérieur de l'église Saint-Etienne, on est tout d'abord surpris des proportions du chœur, aussi long que la nef, et de la diversité des styles, le gothique s'alliant au roman. — Ici, les piliers robustes couronnés de massifs chapiteaux ; là, de sveltes colonnes élançant d'un seul jet leurs nervures jusqu'à la clef de voûte.

Quoique curieux, l'ensemble intérieur de l'édifice présente surtout un véritable intérêt par ses détails de décoration, et notamment par ses vitraux dont la collection est parmi les plus belles du xvi^e^ siècle.

Je dirai en passant, à ce sujet, qu'au temps de la Révolution les foins qui furent tassés dans l'abside achevèrent de briser, hélas ! d'anciennes verrières.

Ce qui frappe nos yeux en entrant est une *Mater dolorosa*, sculptée dans un des piliers de la nef. — Un simulacre de rocher soutient le groupe de quatre personnages : Jésus, Marie, saint Joseph et saint Etienne. Le donateur, en habit de chanoine, sculpté en petit, est à genoux aux pieds du Sauveur ; trois dais richement ciselés couronnent le tout de leurs gracieuses aiguilles.

Sur la muraille du bas-côté, une tapisserie de saint Pierre, semblable à celle qui est dans le chœur de la cathédrale.

A signaler, à la chapelle des Morts (Transept méridional) un tableau : *Le Christ au tombeau* (d'après Ph. de Champagne), copié sur celui de la cathédrale.

A l'entrée du chœur, un *saint Etienne* et un *saint Vaast*, peints par Maurepin, en 1777.

1. — CHAPELLE SAINT-EUSTACHE. — Outre les vitraux, elle ne possède d'autre curiosité que ses pendentifs remarquables à la voûte.

Dans sa belle verrière, riche de coloris, le premier panneau du bas représente : *Jésus-Christ stigmatisé*,

tenant d'une main la croix et de l'autre montrant un calice surmonté de l'hostie.

Le deuxième panneau : *Saint Jean-Baptiste*, portant son agneau, présente au Sauveur Jean de Malinguehen, maire en 1550, ainsi que deux autres donateurs agenouillés.

Le troisième panneau : *Sainte Marguerite* portant une croix, et foulant aux pieds le dragon infernal.

Le quatrième panneau figure : *Saint Jean l'Evangéliste*, avec cette inscription : « Faict ce que tu voudras avoir faict quand tu mourras. L'an 1553. »

Les autres panneaux ont trait à la *vie de saint Eustache*.

Cinquième et sixième panneaux : « Comment sainct Eustache fut cõverti à la foy de Jésus-Christ. »

Aux pieds de saint Eustache, un monogramme passe pour être celui d'un des fils d'Engrand le Prince, si ce n'est celui d'un Le Pot.

Septième panneau : Pillage du Palais d'Eustache. Ses anciens compagnons, pendant une nuit d'orage, viennent incendier sa maison.

Huitième panneau : Sa résignation.

Neuvième panneau : Fuite de saint Eustache. — Le saint a la figure de Charles IX, et sa femme celle de Catherine de Médicis.

Dixième panneau : Donateurs à genoux.

Dans les compartiments supérieurs sont traités : le Baptême ; — le martyre de saint Eustache et de ses enfants dans le taureau d'airain ; — le saint devenu messier ; — sa sépulture ; — le culte rendu à ses reliques.

II. Chapelle Saint-Pierre. — Le tableau de l'autel : *Jésus portant sa croix* est de l'école de Ph. de Champagne, d'une composition savante. Il a été restauré par Chapuis.

La verrière, de 1548, se divise en quatre tableaux :

1° *Vocation de saint Pierre et de saint André ;*
2° *Vision de saint Pierre ;*
3° *Crucifiement de saint Pierre ;*
4° *Conversion de saint Paul.*

Dans les parties hautes :

Inhumation de saint Pierre et de saint Paul ;
Saint Paul conduit au supplice ;
Exécution de saint Paul ;
Apparition de saint Pierre et de saint Paul à Néron ;
Saint Pierre en prière.

III. — Chapelle Saint-Jean-Baptiste. — Fenêtre en trois lancettes : *Le Baptême de Notre-Seigneur.* — Un ange à gauche est l'unique fragment qui subsiste de l'ancien vitrail.

Sainte Catherine, comme coloris, rappelle Léonard de Vinci. La noblesse de draperie et de dessin vaut Raphaël.

IV. — Chapelle Saint-Nicolas. — La fenêtre de droite présente en haut le *Baptême par immersion*, le *Martyre de saint Etienne*, malheureusement incomplet, *les deux disciples d'Emmaüs*.

Au milieu, une fontaine allégorique.

Le démon enlevant un enfant non baptisé. Le diable chassé, près d'un berceau (sur un vase, on lit « En » premières lettres du nom d'Engrand le Prince).

L'autre fenêtre a trait à la *vie de saint Nicolas*. A gauche : La multiplication des grains. A droite : Le miracle des trois étudiants sauvés du martyre.

Au faîte de la fenêtre : *Mort de saint Nicolas*. Culte rendu à ses reliques (millésime 1552). A la suite, quelques fragments de *la Transfiguration*.

Chevet du bas côté méridional, fenêtre du *Jugement dernier*. (*Voyez A sur le plan.*)

Le Juge des vivants et des morts apparaît dans l'éclat de sa majesté. Tandis qu'il est debout sur un nuage d'or, pressant la terre de son pied, deux anges sonnent de la trompette. Marie et Jean-Baptiste sont à genoux, le lis de l'innocence au-dessus de la Vierge immaculée, et le glaive du repentir surmontant le prédicateur de la pénitence. Saint Pierre tient les clefs du Paradis, et saint Michel lève les balances sacrées pour le redoutable pèsement des âmes. L'un des plateaux monte avec une femme d'une sollicitude vraiment belle, l'autre s'abaisse avec l'époux condamné, et le démon l'arrache du plateau tandis que la femme s'élance pour le retenir.

M. Roussel a restauré cette verrière en 1878. Au haut de la fenêtre : l'abîme des Miséricordes ; la Sainte Trinité y reçoit les adorations de la Cour céleste.

V. — Chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel. — On admire les figures et la coloration dans le vitrail de *Notre-Dame de Pitié*.

La Vierge adossée à la Croix regarde le corps de son fils étendu à ses pieds. — Près d'elle, sont saint Jean et sainte Madeleine.

Les divers sujets traités dans les autres fenêtres sont :

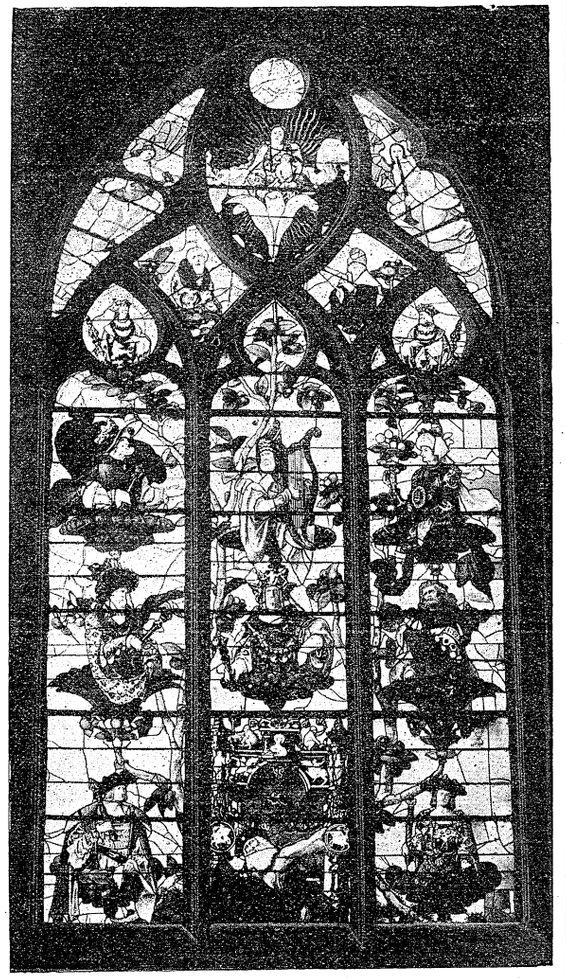
Le repos en Egypte ;
La mort de la Sainte Vierge visiblement portée par les anges du ciel ;
Sainte Madeleine ;
Le martyre de saint Etienne.
(Au-dessous les donateurs.)
La Sainte Vierge allaitant l'Enfant-Jésus ;
Le Crucifiement ;
La Résurrection ;
Rencontre de sainte Anne et sainte Elisabeth.
Puis une *Immaculée*.

Dans les rosaces, on remarque :

Une Nativité de Notre-Seigneur ;
L'apparition à Madeleine ;
Et *saint Sébastien*.

VI. — Chapelle Saint-Claude. — Fenêtre en face du bas-côté nord. *Arbre de Jessé*, le plus remarquable du XVI^e^ siècle comme coloris et exécution. (*Voy. B sur le plan.*)

La souche enracinée dans la poitrine de Jessé étend ses rameaux sur un fond d'azur. Quatorze personnages



Vitrail de l'Arbre de Jessé
(*Photographie directe*)

semblent sortir chacun d'une branche aux feuillages évasés et chargés de fleurs et de fruits. Quatre appartiennent à la tige choisie de Dieu : Jessé, David, Salomon, Marie, placée dans le lis.

Neuf autres, par une flatterie trop commune en ces temps de décadence des arts, sont des rois de France, parmi lesquels on reconnaît saint Louis, Louis XII et François I^er^. — Un autre, à la tête blonde et nue, est Engrand le Prince lui-même, signant son œuvre par son propre portrait, avec ces mots : *Engr. roi* (pour signifier le Prince).

Deuxième fenêtre. — *Saint Jean*, personnage en pied, tenant la coupe empoisonnée qu'il but pour convertir un prêtre des idoles, et *saint André* chargé de sa croix.

Troisième fenêtre. — *Légende de saint Claude.* — Saint Claude, en habits pontificaux, se démet de ses fonctions pour rester religieux.

Les parties flamboyantes de la fenêtre représentent le saint bénissant ; des pèlerins sont prosternés devant son trône. Deux de ses miracles sont retracés dans les panneaux du bas.

VII. — Chapelle Sainte-Marthe. — Rétable remarquable de l'*Ecce Homo* ; sur le mur de la sacristie, excellent tableau de l'école du Dominiquin : *Mort de sainte Cécile*.

VIII. — Chapelle Notre-Dame-de-Lorette. — Première fenêtre. — Fragment de vitrail : *saint Martin* partageant son manteau. (La tête, fidèlement rendue, n'est qu'une copie.)

Deuxième fenêtre. — *Les quatre translations de la maison de Lorette.*

1° Translation de Nazareth à Rauniza, en Dalmatie ;
2° Translation dans le bois des Lauriers, près Recanati ;
3° Translation dans la propriété des seigneurs Siméon et Etienne Rinaldi ;
4° Translation sur la cime d'un monticule qui domine l'Adriatique, près de la ville qui s'appelle aujourd'hui Lorette.

Vitrail d'un dessin très pur qu'on croirait de l'école de Raphaël.

Dans la première division, on distingue trois lettres : P. L. P. — Le Prince ou Le Pot serait donc l'auteur de cette remarquable verrière.

IX. — Chapelle du Sacré-Cœur. — Tableau de *Jésus recevant les adorations de l'Univers*, caché en partie par une statue du Sacré-Cœur.

Divers tableaux, et épitaphe d'Oudry dans le bas côté.

L. KOCH.

Etes-vous amateur de belles cartes postales illustrées ? Abonnez-vous à l' « Art Sacré », qui vous adressera GRATUITEMENT CINQUANTE VUES MONUMENTALES, véritables chefs-d'œuvre du genre.

LES

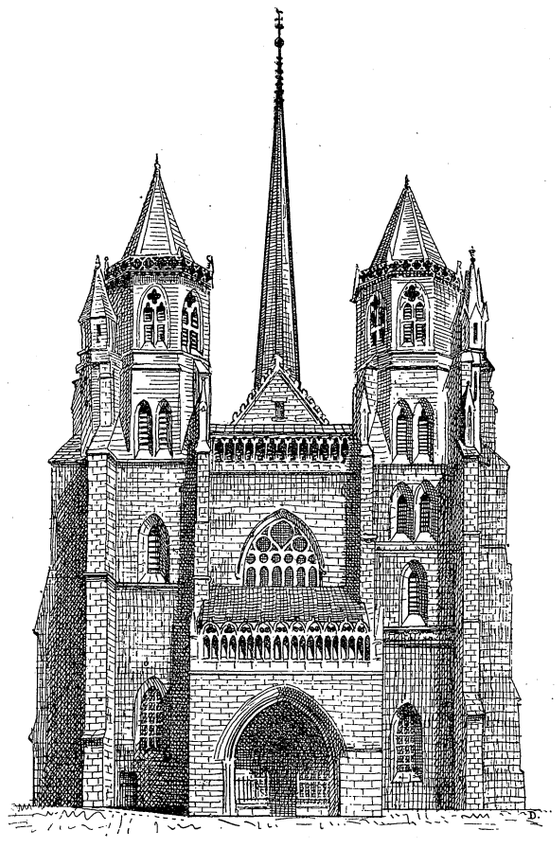
BELLES CATHÉDRALES

de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

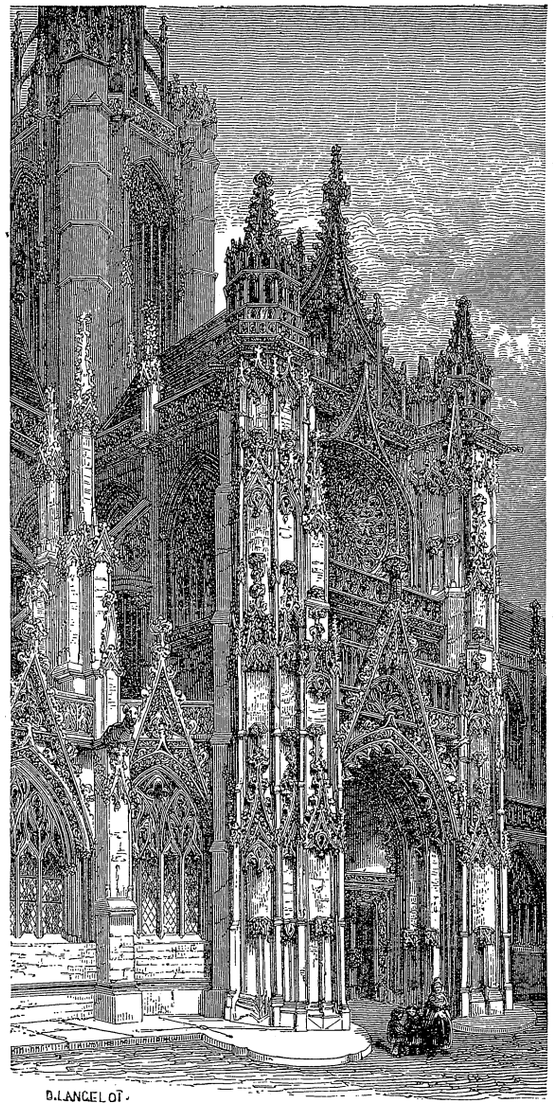
(*Suite*)

DIJON (*Saint-Bénigne*, cath. de). — Terminée en 1288. Edifice de petites proportions, mais dont l'unité de construction et l'ensemble homogène sont assez remarquables. De l'église qui l'a précédé, il reste le portail et la crypte (XIe siècle), tous deux fortement restaurés. Extérieur uniforme et sans richesse ; les



Cathédrale de Dijon

tours ont quelques détails intéressants. Un porche précède le portail et un pronaos les nefs. La flèche ou aiguille en charpente élevée sur l'intertransept est célèbre, elle porte sa croix à 92 mètres. — Intérieur, trois nefs ; transept à peine prononcé ; le chœur n'a pas de bas-côtés ; son chevet a conservé le plan roman : trois absidioles. — On remarque de nombreuses œuvres d'art : stalles du XVIIIe siècle, statues par Bouchardon, tombeaux, dalles funéraires, tableaux. Les corps de Jean Sans Peur et de Philippe le Hardi, autrefois à la Chartreuse de Champmol, ont été transférés dans la cathédrale de Dijon. — Dimensions intérieures : longueur, 68 mètres ; largeur des trois nefs, 29 mètres. Nous avons vu précédemment, à Beauvais, la plus grande hauteur de voûtes, 48 mètres ; ici, nous signalons les plus basses parmi les cathédrales françaises, $14^{m},33$ sous clef.

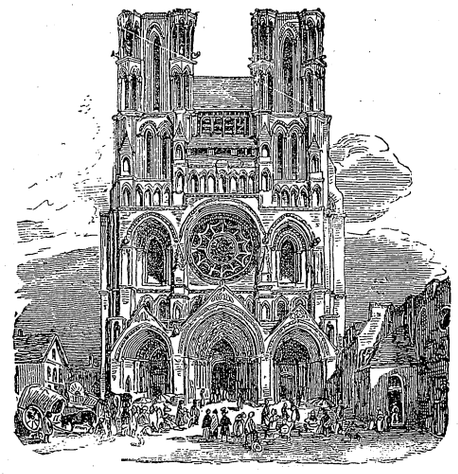


Portail nord de la Cathédrale d'Evreux

EVREUX (*Notre-Dame*, cath. d'). — Nous venons de voir ci-dessus une cathédrale d'un seul style ; celle d'Evreux, au contraire, présente toutes les époques, du XIe siècle au XIXe. — Les piliers, chapiteaux et arcades de la nef sont de l'église consacrée en 1072, par

Lanfranc, laquelle fut détruite par un incendie. Le clair-étage de cette même nef est de la fin du XIIIe siècle, ainsi que les chapelles latérales. Le chœur et le transept appartiennent au Flamboyant ; les chapelles et leurs superbes clôtures sont de la Renaissance. La lanterne centrale (flèche en plomb de 73 mètres) et le beau portail nord datent de l'épiscopat du cardinal La Balue. — Le chœur de la cathédrale d'Evreux est plus large que les nefs ; il se soude au transept par une travée évasée. — Belle chapelle absidale de la Sainte Vierge (flamboyant fleuri) avec vitraux XVIe siècle. — Vu du bas de la nef longue et étroite, le chœur, vaste et très ajouré de verrières, produit un merveilleux effet. — Grand nombre d'œuvres d'art. Vitraux XIVe, XVe, XVIe siècles. Stalles XIVe ; chaire XVIIe siècles. Clôtures des chapelles en bois sculpté, XVIe siècle. Crédences. Grille de la chapelle du Trésor, XVe siècle ; grille en fer forgé du chœur, XVIIIe. — Vitrail du Jugement dernier à la rose du Croisillon Nord. — Mise au tombeau, etc., etc.

LAON (*Notre-Dame de*) (1). — Fin du XIIe siècle. Deux tours en façade, hautes de 56 mètres, terminées par des beffrois octogonaux ; des animaux sculptés dont on n'explique pas bien le sens décorent la partie supérieure. Trois portails garnis de belles figures. Le



Cathédrale de Laon

plan comportait sept tours ; il en reste quatre, dont deux autres au transept. Sur la croisée formée par les deux branches de la croix s'élève une grosse lanterne carrée percée de deux fenêtres sur chaque face. — Intérieur d'une admirable ordonnance bien que simple et dépourvue de toute décoration. Les piliers et tous leurs chapiteaux variés sont du plus beau travail. Le chevet se termine par un mur droit percé d'un triplet qui a conservé des vitraux du XIIIe siècle. Les croisillons sont également terminés par un pignon carré percé de roses ; à l'Est de chaque bras s'élève une chapelle à deux étages. La cathédrale de Laon possède des tribunes sur toute la largeur des collatéraux comme à Paris, à Noyon, à Saint-Etienne de Caen. Un triforium les surmonte ; enfin d'élégantes lancettes ogivales forment le clair-étage. Les collatéraux et leur tribune contournent le transept. Au centre, la lanterne s'élève à 40 mètres ; elle possède une sorte de second triforium au-dessous de ses hautes fenêtres. Des chapelles de petite dimension furent disposées au XVe siècle entre chaque contrefort. Elles ont été fermées au XVIe siècle par d'élégantes clôtures en pierre sculptée d'une grande variété de dessins (2). — Grand nombre de pierres tombales en dallage. Chaire provenant de l'abbaye du Val-Saint-Pierre. Quelques tableaux ; peu d'œuvres d'art, pas de boiseries ; partout la pierre dans sa haute sévérité. — Dimensions intérieures : longueur, $109^{m},66$; largeur au transept $53^{m},33$; hauteur sous voûte, 24 mètres. — Cloître ogival voisin de la cathédrale.

LAVAL (*La Trinité*, cath. de). — Construction de la fin du XIe siècle successivement transformée et agrandie. La nef est du XIIe siècle ; c'est la partie la plus intéressante : deux travées sur plan carré sont voûtées sur croisées d'ogives. C'est la voûte domicale dont nous avons signalé le premier exemple à Angers et que nous retrouverons à Poitiers. Ce système de voûte est l'intermédiaire entre la coupole byzantine et l'ossature à nervures qu'on allait inaugurer dans l'Ile de France. — A la deuxième moitié du XVe siècle appartiennent le chevet dont les deux latéraux sont de même hauteur que le chœur, une porte et un portique sur le côté droit. — Trois chapelles furent ajoutées au XVIe siècle. Le portail au transept Nord fut commencé au XVIe siècle et terminé au XVIIe. Le bas-côté méridional et son croisillon furent construits en 1846 sur les plans de l'abbé Tournesac. — La tour centrale, qui est carrée, repose sur les piles du XIe siècle ; une toiture basse et laide la recouvre extérieurement. — Plusieurs autels avec grands contre-rétables, XVIIe siècle. Statue de la Vierge en marbre de Carrare, même époque. Statue couchée d'un évêque, en marbre blanc, XVe siècle. Plusieurs tableaux, triptyque de saint Jean Baptiste, etc. — Depuis plusieurs années, d'importantes restaurations ont été faites sous la direction de M. Formigé, architecte. — Dimensions intérieures : longueur, $66^{m},50$; largeur de la nef, 15 mètres.

(1) Notre-Dame de Laon n'est plus cathédrale depuis la Révolution, mais nous avons tenu à placer dans notre *memento* l'un des plus beaux monuments et des plus importants de la France chrétienne. Selon nous, la façade en est trop vantée, mais nous considérons l'intérieur comme l'une des merveilles de tout premier ordre de la première période du style ogival.

(2) Il paraît qu'on songerait, sous prétexte de rendre à l'édifice sa physionomie originelle, à démolir ces charmantes clôtures de la fin de la Renaissance. Nous pensons qu'une *restauration* aussi forcenée n'aurait qu'un nom : le vandalisme.

Société pour développer l'Enseignement de l'Art Religieux

SECRÉTARIAT : *PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53*

La Société vient d'adresser une lettre aux présidents de tous les groupements artistiques et archéologiques de France pour leur demander de concourir à la création de bourses et de demi-bourses afin d'aider NN. SS. les Evêques à envoyer des élèves à la nouvelle école. L'Inauguration de celle-ci se fera, ainsi que nous l'avons fait connaître, en octobre prochain. La pension coûtera 1.200 fr. par an et les études auront une durée de deux ans.

La création de cette institution, très bien accueillie par le clergé et par les artistes, provoque déjà des témoignages précieux de sympathie ; disons dès aujourd'hui que *La Société de Saint Jean* pour l'encouragement de l'Art Chrétien, reconnue d'utilité publique dès 1878, a, dans sa dernière assemblée, créé un prix qui sera décerné en son nom à l'élève qui en aura été jugé digne. Nous ferons connaître en notre prochain numéro les dons précieux et les concours déjà obtenus d'autre part.

Chacun veut apporter sa pierre à l'édifice et rivaliser de zèle avec les généreux artistes qui apportent gratuitement le concours de leur talent.

Nous savons, en outre, qu'un appel aux évêques est déjà revêtu des signatures des plus hautes personnalités chrétiennes, artistiques et littéraires.

SYMBOLISME DES GEMMES

Le rôle iconographique des pierres précieuses est presque nul ; mais il n'en est pas de même en littérature. Nous rappellerons en passant que l'Antiquité et le Moyen Age ont attribué aux pierres de nombreuses vertus plus ou moins merveilleuses, comme celles de guérir de la morsure des serpents, de chasser les fièvres, de protéger des contagions, d'adoucir l'humeur des femmes, etc. Mais leur sens symbolique, beaucoup mieux assis et plus intéressant, parfois délicat et subtil, souvent très représentatif, mérite d'être rappelé. Nous les passerons donc en revue dans l'ordre alphabétique.

L'AGATE. — Pierre quartzeuse dont les variétés sont nombreuses ; on en verra quelques-unes ci-après. Certaines paraissent contenir des mousses vertes dans leur intérieur ; on prétendait aussi y trouver des figures. — Cette pierre représente la tribu d'Issachar sur le rational hébreu (1).

L'AIGUE-MARINE ou *Béryl*. — Sorte d'émeraude commune d'un vert glauque et opaque. Les anciens y gravaient des figures des divinités de la mer. Son aspect, qui rappelle les eaux de la mer sous lesquelles glisserait un rayon de soleil, en a fait le symbole des Ecritures, lesquelles sont illuminées par le Sauveur. — A cause de sa discontinuité d'éclat, elle est l'attribut de l'apôtre saint Thomas dont la foi, comme on sait, eut des obscurcissements. — Représente sur le rational hébreu la tribu de Benjamin, laquelle fut tour à tour exaltée avec Saül ou éprouvée au temps des Macchabées. — Saint Jean assigne le *Béryl* comme huitième fondement à la Jérusalem céleste (2).

L'AMÉTHYSTE. — Pierre d'une belle couleur violette fine et limpide qui orne l'anneau des prélats. Les grecs lui attribuaient la vertu de guérir de l'ivrognerie (*améthistos*, qui n'est pas ivre). Symbolise la Modestie et l'Humilité. — Attribut de l'apôtre saint Mathias. — Neuvième pierre du rational hébreu où elle représente la tribu de Zabulon, — Douzième fondement de la Jérusalem de l'Apocalypse.

LA CALCÉDOINE. — Variété d'agate d'un blanc laiteux veiné de jaune, de vert ou de bleu clair. Symbolise la Miséricorde ou la Pitié. — Attribuée à saint Jacques le Majeur, apôtre. — Troisième fondement de la Jérusalem céleste.

LA CHRYSOLITHE. — Pierre d'un jaune d'or mêlé de vert. Symbolise la Vigilance et la Sagesse. — Attribut de saint Mathieu, évangéliste. — Dixième pierre du rational où elle représente Ephraïm. — Septième fondement de la Jérusalem apocalyptique.

LA CHRYSOPRASE. — Sorte de topaze nuancée de vert clair. Par la réunion de ses teintes, signifie l'ensemble des bonnes œuvres. Symbolise en outre la virulence et l'âpreté de l'éloquence, et comme telle est départie à l'apôtre Thaddée. — Dixième fondement de la Jérusalem.

L'EMERAUDE. — Ton d'un vert puissant et limpide. Symbole de la Foi pure, vive et inaltérable. Attribut de saint Jean, apôtre et évangéliste. – Représente la tribu de Juda sur le rational. — Quatrième fondement de la Jérusalem.

L'ESCARBOUCLE. — Variété de grenat clair qui, au soleil, étincelle comme un charbon ardent. Cette gemme a été, à toutes les époques, la pierre préférée ; on lui attribuait nombre de merveilleux pouvoirs ; elle préservait de la peste et des songes sinistres, elle guérissait les ophtalmies, etc. Chose curieuse, on en avait

(1) Le *rational* était un morceau carré d'étoffe précieuse que le grand prêtre des Hébreux portait sur la poitrine, pardessus l'éphod. Il était attaché par des chaînettes d'or et avec des rubans couleur d'hyacinthe. Il offrait un damier de douze pierres enchâssées, sur chacune desquelles était gravé le nom d'un des patriarches, pères des douze tribus.

(2) Saint Jean, Apocalypse, XXI, 18, 19, 20.

fait, au Moyen-Age, le symbole de la Modestie, par antithèse sans doute, ou pour indiquer de quel incomparable éclat jouit cette vertu auprès de Dieu. — Sur le pectoral hébreu, représente la tribu de Dan.

L'HYACINTHE. — Pierre d'un bleu de ciel délicat, très légèrement mêlé de violet. Symbolise la Prudence et la Sérénité calme. — Attribut de saint Paul, apôtre. — Onzième fondement de la Jérusalem céleste.

LE JASPE. — Sorte d'agate dure et opaque. Symbolise la Foi robuste dont elle exprime la solidité ; son opacité indique l'impénétrabilité des mystères. — Attribut de saint Pierre sur lequel le Christ a édifié son Eglise. — La première des pierres sur le rational hébreu, gravée du nom de Gad. — La muraille de la Jérusalem de Saint-Jean est bâtie de jaspe.

LE LIGURIUS. — Pierre dans le genre de l'hyacinthe avec laquelle on la confond souvent : violet-bleu pâle. — Attribut de l'apôtre saint Simon. — Sur le rational, représente la tribu d'Asser.

L'ONYX. — Variété d'agate avec rubans blancs. Symbolise l'Innocence, la Pureté, la Candeur. — Attribut de l'apôtre saint Philippe. — Représente la tribu de Manassé sur le rational.

LE SAPHIR. — Couleur bleu azur limpide caractéristique. Symbolise l'Espérance chrétienne. — On l'attribue aux apôtres saint Pierre et saint André. On en fait en outre la signification de la Sainte Vierge. — Représente la tribu de Nephtali sur le rational. — Second fondement de la Jérusalem céleste.

LA SARDE ou *Sardoine*. — On supposait que cette pierre épouvantait les bêtes féroces. Sorte d'agate transparente rouge feu. Symbolise la Foi scellée du martyre. — Attribut de l'apôtre saint Barthélemy qui fut écorché vif. — Représente la tribu de Ruben au rational. — Sixième fondement de la Jérusalem céleste.

LA SARDONYX. — Pierre mêlée de sarde et d'onyx, de teinte pourpre brillante, nuancée de plusieurs couleurs. Symbolise la Charité ardente ; sa variété exprime la fécondité de cette vertu. — Cinquième fondement de la Jérusalem.

LA TOPAZE. — Pierre jaune transparente limpide et brillante. Figure la Sagesse, la Chasteté. — Attribut de saint Jacques le Mineur, apôtre. — Deuxième pierre du rational, où elle représente la tribu de Siméon. — Neuvième fondement de la Jérusalem.

LE DIAMANT, peu connu en symbolique, représente la Force inaltérable et la Résistance des cœurs chrétiens.

Les gemmes représentent, en outre, les mois de l'année : Le *Grenat*, janvier ; l'*Améthyste*, février ; le *Jaspe*, mars ; le *Saphir*, avril ; l'*Agate*, mai ; l'*Emeraude*, juin ; l'*Onyx*, juillet ; la *Cornaline*, août ; la *Chrysolithe*, septembre ; l'*Aigue-marine*, octobre ; la *Topaze*, novembre ; le *Rubis*, décembre.

Nous croyons utile de publier les Statuts de la Société Archéologique des Amis des Monuments Ornais, parce qu'ils présentent une organisation parfaitement comprise, complète et pratique, et qu'ils peuvent servir de modèle ou du moins aider les Sociétés qui poursuivraient le même but. On ne saurait trop encourager l'émulation en faveur de la conservation de notre glorieux passé d'art, et nous serons toujours heureux de mettre les colonnes de l'*Art Sacré* à la disposition des groupements artistiques et archéologiques de province.

STATUTS

DES AMIS DES MONUMENTS ORNAIS

ARTICLE PREMIER. — Une *Commission de protection des Monuments* est créée au sein de la Société Historique et Archéologique de l'Orne.

ART. 2. — Elle se propose :

1° De prévenir la destruction, mutilation, modification hors style ou cession dans de mauvaises conditions de tout monument, vestige ou objet, présentant un intérêt historique ou archéologique ;

2° D'aider à leur conservation, soit par une intervention intelligente auprès des particuliers, municipalités ou fabriques, soit par des subventions en rapport avec ses ressources, soit, avec l'assentiment du propriétaire, par l'obtention du classement dans les monuments historiques ;

3° De susciter la création de *Musées locaux* dans les chefs-lieux d'arrondissement ou dans les grands centres régionaux où nos vieux souvenirs trouveraient un abri sûr qui les garderaient pour l'avenir ;

4° D'entreprendre, s'il y a lieu, des fouilles pouvant amener des découvertes d'un réel intérêt ;

5° De constituer sous le titre d'*Archives des Monuments de l'Orne*, une collection des vues, plans, dessins, gravures, photographies ou reproductions quelconques, anciennes ou modernes, des richesses historiques ou archéologiques de la région, disparues ou encore debout ;

6° De dresser l'*Inventaire* par cantons des monuments ou objets qui s'y trouvent, suivant un plan identique.

ART. 3. — La Commission se compose du bureau de la Société et de *représentants de canton*, au nombre de vingt-cinq au moins.

Son action ne s'étend que sur les arrondissements d'Alençon, d'Argentan et de Domfront, anciennes élections de la généralité d'Alençon, les monuments des autres élections se trouvant ou pouvant être protégés par des commissions analogues.

ART. 4. — Ses membres porteront le titre d'*Amis des Monuments ornais*.

ART. 5. — La Commission se compose également de *membres titulaires* et de *membres libres* qui pourront s'adjoindre au bureau et aux représentants de canton pour prendre part aux réunions, aux discussions et aux votes.

ART. 6. — Le titre de *membre titulaire* est réservé aux membres anciens ou nouveaux de la Société, qui consentiront à verser, en plus de leur souscription annuelle, la somme de *trois* francs *au moins*.

ART. 7. — Les *membres libres*, ou membres étrangers à la Société, devront acquitter une souscription annuelle de *cinq* francs *au moins*.

ART. 8. — Tout membre, sociétaire ou non, qui versera chaque année une somme de *vingt* francs *au moins* sera considéré comme *membre fondateur*.

ART. 9. — Les représentants de canton sont élus au scrutin secret, par les membres de la commission, sur la proposition du bureau.

Ils sont élus pour cinq ans et rééligibles.

ART. 10. — Les représentants de canton ont pour mission :

De se tenir au courant de l'état des monuments de leur canton ;

De dresser l'inventaire de ces monuments ou des objets d'art qui s'y trouvent ;

D'en prévenir la mutilation en signalant à la Commission les réparations nécessaires, ou les actes de vandalisme commis ;

De signaler les découvertes ou les fouilles à entreprendre ;

D'envoyer, chaque année, à la Commission, un *rapport* détaillé sur l'état des monuments, et d'en fournir, si possible, des reproductions ;

De susciter des dons à la Commission ou de lui proposer les acquisitions ;

De faire dresser les devis, en cas de réparations entreprises par ladite Commission, de surveiller les travaux et d'effectuer les paiements.

ART. 11. — Les rapports des représentants de canton seront publiés, chaque année, en une ou plusieurs fois et formeront une publication distincte de celle de la *Société Historique et Archéologique de l'Orne*, aux frais de la caisse des *Amis des Monuments ornais* qui seuls y auront droit.

ART. 12. — Lesdits rapports feront l'objet d'une mention à l'Assemblée générale annuelle de la Société, soit au compte rendu du secrétaire général, soit dans un travail spécial dont serait chargé l'un des représentants de canton, au choix du bureau.

ART. 13. — A l'occasion de chaque Assemblée générale, une excursion sera, autant que possible, organisée dans le but de visiter certains monuments intéressants de la région.

ART. 14. — La Commission des *Amis des Monuments ornais* se réunira une fois par trimestre, ou exceptionnellement, en cas de décision urgente à prendre.

ART. 15. — Les représentants de canton, s'ils le jugent à propos, pourront se réunir au chef-lieu de leur arrondissement, sur l'initiative et sous la présidence du représentant des cantons d'Alençon, d'Argentan ou de Domfront, mais ils ne pourront prendre aucune décision sans la soumettre à l'approbation de la Commission.

ART. 16. — En cas de réparations à effectuer, de découvertes à sauvegarder ou de fouilles à entreprendre, la Commission pourra désigner un ou plusieurs membres des *Amis des Monuments ornais*, pour s'adjoindre au représentant de canton dans l'examen et la surveillance de ces différents travaux.

Le Président,
H. TOURNOUER.

Le Secrétaire,
L'ABBÉ LETACQ.

ORNEMENTS D'ÉGLISE
VANPOULLE À CAMBRAI

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Fourniture à prix réduit et franco
depuis 50 francs
de tous les articles du culte

SPÉCIALITÉ DE BANNIÈRES

Les riches bannières du Couronnement de N.-D. de Grâce à Cambrai ; de N.-D. du St Cordon à Valenciennes ; de N.-D. de Brebières ; de N.-D. de l'Usine ; de Ste-Anne-d'Auray ; de Domrémy ; de l'Archiconfrérie de N.-D. de la Mer à Boulogne, etc., etc., ont été exécutées par la maison **VANPOULLE**.

Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne

(*Suite*) (1)

Berclé. — Se dit d'un travail composé de traits parallèles qui sert à meubler les fonds d'un ornement en sculpture ou en peinture.

Blocage. — Maçonnerie de pierres brutes employées à plein mortier qui servait à faire des remplissages entre deux parements d'assises de moyen appareil.

Bossage. — Parement décoratif d'une pierre. Le bossage est fruste lorsque la saillie apparente est brute ; en tables lorsqu'elle est taillée à plats saillants ; en pointe de diamant lorsqu'elle est en pyramide basse. Il y a, en outre, les bossages vermiculés, rustiques, en demi-sphère, etc. C'est à partir de la Renaissance qu'on fait usage de ces décorations d'appareils.

Boudin. — Voyez *moulures*.

Bucrane. — Motif sculptural de l'architecture classique représentant un crâne de bœuf décharné. Les bucranes sont placés dans la frise dorique sans aucun accessoire, et, dans les ordres Ionique et Corinthien, avec accompagnement des banderoles et guirlandes du sacrifice. — On les retrouve dans les arabesques de la Renaissance.

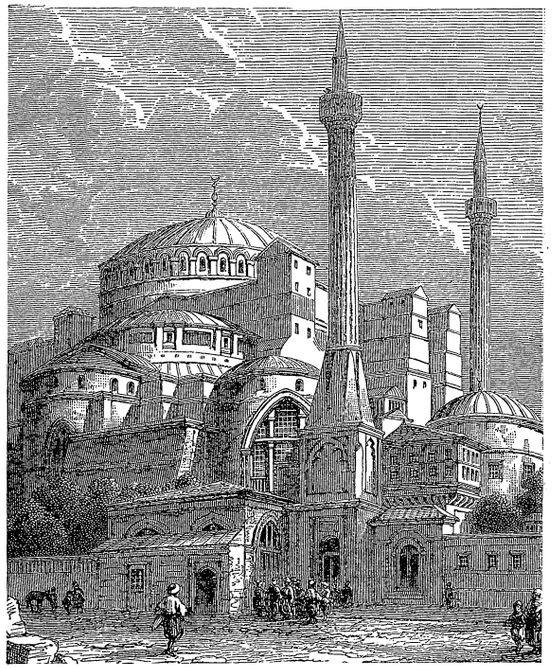
Buffet d'orgues. — Corps de charpente et de menuiserie qui renferme les grandes orgues des églises. Il y en a encore un certain nombre d'anciens dont on trouvera l'anthologie au mot *orgues*.

Bulles. — Nom donné à des têtes de clous décoratives très saillantes qui ornent les vantaux des portes des édifices classiques. Portes du Panthéon et de la Madeleine, à Paris.

Byzantin (Art). — L'architecture byzantine est celle des monuments d'Orient, à partir de Constantin (IVe siècle). Les églises étaient construites sur plan de croix grecque,

(1) Voyez les numéros 1, 2 et 3 de l'*Art Sacré*.

au centre s'élevait une coupole ; quatre autres coupoles recouvraient les branches de la croix. La brique joue un rôle important dans la construction, soit comme assises alternant avec la pierre, soit comme décoration. Les arcades sont à cintre plus élevé que la demi-circonférence ; l'intérieur



Sainte Sophie à Constantinople

de l'édifice est revêtu de mosaïques ; il y existe des tribunes. Le monument le plus célèbre de ce style fut Sainte-Sophie de Constantinople (VIe siècle). — Charlemagne fit élever Aix-la-Chapelle sur ces données et fit venir en France des tailleurs d'images byzantins. Au XIe siècle, Saint-Front de Périgueux, imitation de Saint-Marc de Venise, fut construit dans ce style. La coupole sur pendentifs, qui constitue le caractère essentiel de l'architecture byzantine, fut copiée dans de nombreuses églises moins importantes de l'Ouest de la France : Saintes, Solignac, Fontevrault, Souillac, Villandry, Saint-Epain, La Celle-Guénand, Saint-Michel-d'Entraigues, Gensac, Châtres, etc., et aux cathédrales de Cahors, d'Angoulême et du Puy. — Dans la statuaire, les ouvriers byzantins apportèrent des types consacrés par une tradition déjà séculaire du Christ, de la Vierge et des Saints, d'où le sentiment de la réalité et de la vie est absent, mais d'une grande dignité et d'un profond sentiment religieux : Portail et cloître Saint-Trophime à Arles, Saint-Pierre d'Angoulême ; portails d'Autun, d'Avallon, Nord de Cahors, Carennac, La Charité-sur-Loire, Moissac, Saint-Gilles, Vézelay ; aux pieds-droits à Chartres (ouest) ; Bourges (Sud), etc. Dans la sculpture ornementale, ce sont les feuilles découpées, les entrelacs, les galons perlés que les artisans français gardèrent jusqu'au XIIIe siècle. L'influence byzantine est encore prépondérante dans nos plus anciens vitraux : bordures du triplet de la façade de Chartres, Vierge de Vendôme (XIIe siècle).

Caisson. — Chaque compartiment de la division géométrique d'une surface construite porte le nom de caisson ; on y place souvent un ornement peint ou sculpté. A partir du XVIe siècle, les voûtes à plein cintre des collatéraux ou des chapelles sont souvent garnies de caissons : chapelles absidales de Cravant (Yonne). Les plafonds plats le sont généralement : Saint-Vincent de Paul, Notre-Dame de Lorette à Paris.

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, PARIS
IMAGES, LIVRES, CADEAUX DE
1ÈRE COMMUNION
Échantillons ou Catalogues sur demande.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1819

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

AUX PRÊTRES et aux personnes religieuses qui voudront faire don d'ornements, vases sacrés, reliquaires et autres objets même défraîchis servant au culte. Ces objets conserveront leur pieux emploi et seront reçus volontiers par **L'ŒUVRE NATIONALE DES ANGES GARDIENS** à Surel, par Retournac (Haute-Loire). — On y souscrit principalement à cette heure pour un orphelinat-école et l'église nationale des S. S. Anges. Adresser à **M. le Comte de St-Ahond camérier de Sa Sainteté, à SUREL, par RETOURNAC (Haute-Loire).**

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE

Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise

Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**

Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe au **Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de 25 à **30** % sur les prix des **Marchands.**

Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY ⁂, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

Calvaire. — En Iconographie, on nomme d'une façon générale calvaire la représentation peinte ou sculptée du drame du Golgotha ; mais on veut plus spécialement désigner ces œuvres que la statuaire religieuse des XVe et XVIe siècles a laissé de ce sujet, surtout en Bretagne. Les calvaires bretons sont parfois très compliqués et représentent un travail énorme. Les principaux sont : le calvaire de Pleyben, édifié devant l'église, est une sorte d'arc de triomphe d'ordre toscan qui porte sur sa plate-forme de nombreux personnages en ronde-bosse participant à la Passion, XVIIe siècle. Plus important encore est celui de Plougastel. Il a la même disposition générale que le précédent. La frise est garnie d'une multitude de personnages figurant des scènes de la Vie de Notre-Seigneur. Sur la plate-forme, on voit le crucifiement avec un nombre considérable de personnages. Toute cette sculpture est traitée avec humour et habileté. Le calvaire de Guimiliau (1581) est encore très important. On en voit d'un peu plus anciens à Lampaul, Saint-Nolf, La Martyre, Ploubeyzre, Bulat, Comfort. Celui de Pléchatel, XVIe siècle, de petite dimension, est taillé dans une seule pierre. — Au Tréport, sur une place publique, du XVIe siècle. Calvaire candélabre à Saint-Thégonnec. Sur une colonne en granit, à Dinan, XIVe siècle. Dans la cathédrale d'Angers, on voit un calvaire moderne (1800), par David d'Angers.

Camaïeu. — On appelle camaïeu une peinture monochrome, dont l'usage le plus répandu est d'imiter les bas-reliefs. C'est une invention de la Renaissance (fin du XVe s.). On en a fait un grand usage pour la décoration des plafonds des palais, mais ce genre fut peu utilisé dans les églises de France. Les volets du triptyque de la cathédrale d'Aix, attribués au roi René d'Anjou, sont peints en camaïeu. — La véritable et ancienne signification du mot camaïeu est pour désigner les pierres fines gravées. — On a peint en camaïeu un certain nombre de vitraux à la Renaissance ; plusieurs églises à Troyes, à Rouen, nous en conservent d'excellents spécimens. Les petits vitraux de l'histoire de Psyché, actuellement au château de Chantilly, sont peints en camaïeu.

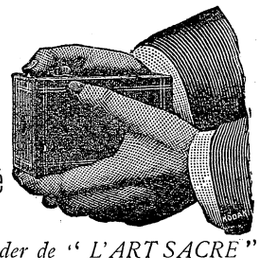
Campanile. — Tour bâtie à côté d'une église pour y placer les cloches. L'un des plus connus est celui de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. — On appelle encore campanile un petit édicule qui surmonte un toit et abrite une cloche. L'architecture des Jésuites, qui avait supprimé les hauts clochers, dut recourir à ces campaniles d'importation italienne et dont l'effet fut toujours médiocre.

Cancel ou **Chancel.** — Barrière placée en avant du chœur. Par synecdoque, on prit l'habitude de désigner ainsi le chœur lui-même. Le chancel séparait les nefs du chœur, il était en bois, en pierre, en marbre ou en métaux et souvent très ouvragé. Le mot a vieilli, et pour désigner le même ouvrage plus récent ou moderne, on dit plutôt la balustrade en bronze ou en marbre, ou la grille en fer forgé du chœur, ou la grille de communion, car tel est généralement son usage. — On voit de très belles grilles en fer forgé aux chœurs de la cathédrale de Meaux, à Saint-Ouen de Rouen, à Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, XVIIe siècle. En pierre, du XVe siècle, au Folgoët en Bretagne. En bois, XVIe siècle, aux chapelles de la cathédrale d'Evreux.

Cannelures. — Cavités en demi-cercle creusées longitudinalement sur des fûts de colonnes ou des pilastres. Les cannelures décorent les ordres antiques, sauf le Toscan. (Voy. *Ordres.*) Plusieurs monuments romans de la région Bourguignonne et Lyonnaise montrent des colonnes cannelées. Cela tient à ce que, dans cette contrée, les monuments romains n'étaient pas rares ; les ouvriers des XIe et XIIe siècles ont donc copié ce qu'ils avaient sous les yeux. On retrouve ces réminiscences de l'antique (avec d'autres détails, chapiteaux, etc.) aux églises de Chalon-sur-Saône, Vézelay, Avallon, Beaune, Mâcon, La Charité-sur-Loire, Nevers, Paray-le-Monial, Saint-Rémy de Reims, cathédrales d'Autun, de Langres et de Lyon. — Les cannelures ne paraissent pas dans l'architecture ogivale, la Renaissance les ramène : Saint Eustache à Paris. Elles persistent aux siècles suivants : lorsqu'on voulut mettre les églises gothiques « au goût du jour », on crut convenable de canneler les fûts des colonnes : Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. — Les cannelures torses sont celles qui contournent le fût en spirale, on les nomme *strigiles*. L'époque de Louis XV en fit un fréquent usage surtout aux meubles : rétables, baldaquins.

Cariatide. — Figure ou partie de figure humaine sculptée remplaçant les colonnes pour supporter un entablement, une corniche ou un balcon. Elles appartiennent à l'architecture classique et on n'en connait que de lointaines analogies dans les monuments chrétiens de la France : Tournus, Cloître de Saint-Bertrand de Comminges. — A partir du XVIe siècle, on en employa pour soutenir les tribunes des orgues : cathédrale d'Angers. — A l'arcade qui surmonte le tombeau de La Vrillière dans l'église de Châteauneuf-sur-Loire, des squelettes drapés servent de cariatides, fin du XVIIe siècle.

(*A suivre*).

"PHOTO-SPORT"
Appareils photographiques perfectionnés
Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin
PARIS (9e)
MAISON DE CONFIANCE
Demander le
Catalogue Général illustré

Ne pas oublier de se recommander de " L'ART SACRE "

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

FABRIQUE DE CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES
QUALITÉ SUPÉRIEURE
A. NARBONNET, à VIRICELLES (Loire)

Chapeau castor.....	12 fr.	Chapeau uni foulard.	10 fr.
— — fin...	13 »	— —	8 »
— — extra.	14 »	— —	6 »

Remise 5 % pour commande d'une douzaine dans un seul envoi et rendu franco. — Spécialité de chapeau foulard ne se déformant pas à la pluie.

VITRAUX D'ÉGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
CRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

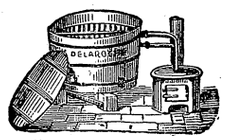
FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision
Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter**, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*
Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.
23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche.....	2.75
Carte d'Or.....	3 50
Cuvée de Réserve.....	4 »
Grand Vin extra.....	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés


LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités
Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur
16, Rue de Noailles — MARSEILLE
Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

AMEUBLEMENTS RELIGIEUX ET CIVILS
BOIS — PIERRE — MARBRE — BRONZE
Ed. BUISINE
Sculpteur, 5, Rue des Canonniers, à LILLE (Nord)
GRAND PRIX AUX EXPOSITIONS DE LYON ET ROUEN
Médaille d'Or à Paris en 1900

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les MALADIES éviter les COMPLICATIONS
Prenez le plus tôt possible les GRANULES
DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER
Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé'**
PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE
Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**
M. Louis BOUTEILLE
Propriétaire à SALON (Provence)
REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

Echos et Nouvelles

Il vient de se fonder à Paris une nouvelle Société dite « du Nouveau Paris ». Elle a tenu une première assemblée et a nommé des Commissions qui vont s'occuper de la transformation du Champ-de-Mars, des gares du Métropolitain, de l'aspect des grands boulevards, de la démolition des fortifications, du concours d'enseignes, etc.

Cette Société, rompant avec de vieux errements, n'a pas de Président ni de bureau, mais une Commission exécutive composée d'une dizaine de membres.

*
* *

L'Etat va ouvrir un magasin sur les boulevards !

Jusqu'à présent, les amateurs de monnaies ou de médailles et de porcelaine de Sèvres étaient obligés d'aller se pourvoir aux deux manufactures mêmes.

On a pensé qu'il serait intéressant de mettre le public à même de faire plus facilement l'achat de ces objets d'art de nos manufactures nationales, et il a été décidé qu'elles ouvriraient dans ce but des magasins en plein boulevard des Italiens, dans l'immeuble adossé à l'Opéra-Comique.

Allons, quelques nouveaux employés, bureaucrates, budgétivores vont être casés dans ce nouveau fromage.

*
* *

Les Avignonnais, profondément indifférents à leurs insignes beautés monumentales depuis qu'ils se sont laissés envahir par la politique, vont-ils laisser démolir le cloître du Couvent des Célestins ? C'est probable, car on leur promet à la place une belle caserne neuve.

*
* *

Voici, croyons-nous, quel sera le monument que l'on veut élever à Bossuet dans la ville de Dijon :

Ce sera un robuste haut-relief mesurant, sans compter le socle, neuf mètres de hauteur. Il s'élèvera sur l'emplacement du chœur, aujourd'hui détruit, de l'église de Saint-Jean et s'adossera entre deux puissantes tours, dans une arcature ogivale, au mur qui clôt le transept.

Quelle sera la pensée traduite par les deux statuaires Paul Gasq et Mathurin Moreau ? La voici :

L'Eloquence et la Foi, se tendant la main, s'unissent aux pieds du grand orateur chrétien. Ces deux figures assises, entre lesquelles apparaît un cartouche au nom de Bossuet, constituent le lot de M. Mathurin Moreau.

M. Paul Gasq nous présentera, lui, le prélat debout, sans geste déclamatoire, mais caractérisé, comme le fut son génie, par des qualités de noblesse, de clarté sereine et de force. Le costume sera celui qu'a immortalisé le portrait d'Hyacinthe Rigaud.

Le monument tout entier sera ciselé dans une pierre du pays, la pierre de Brochon, aux beaux tons ferrugineux, rougeâtres.

*
* *

Une nouvelle exposition d'Art industriel va s'ouvrir le mois prochain au musée Galiéra.

AUX PRÊTRES ET AUX FIDÈLES AMIS DU CLERGÉ. — Offrez votre obole pour fonder la stalle de chaque diocèse au Chapitre de l'Eglise Nationale des Saints-Anges Gardiens à Surel, par Retournac (Haute-Loire). Tout don de cinquante mille francs assure le titre de fondateur et donne droit à la stalle ou au choix du premier titulaire de la stalle diocésaine. Des démarches seront faites en leur temps pour que ledit Chapitre, dont le Supérieur aura la dignité et le titre d'Abbé, soit immédiatement soumis au Saint-Siège et déclaré *millius diœceseos*. — Toutes les offrandes pour l'Œuvre Nationale des Saints-Anges Gardiens s'adressent à M. le comte de Saint-Ahond, Camérier secret de Sa Sainteté, à Surel, par Retournac (Haute-Loire).

FUTURES ADJUDICATIONS OFFICIELLES DE TRAVAUX D'ÉGLISE

Le 17 avril. — Travaux divers à l'église de Saint-Béat (Haute Garonne).

Le 19 avril. — Réfection de l'église de Rousson (Yonne).

Le 19 avril. — Réfection de l'église de Nomécourt (Haute-Marne).

Le 20 avril. — Restauration de l'église de Saint-Privat (Corrèze).

Le 24 avril. — Construction d'une première partie de l'église paroissiale de Saint-Vincent de Paul à Clichy (Seine). — Architecte : M. Lequeux, rue de Cherche-Midi, 44, Paris.

Le 24 avril. — Fourniture et pose d'une horlorge à l'église de Salase (Hérault).

Le 26 avril. — Reconstruction de la nef de l'église de Bavent (Calvados).

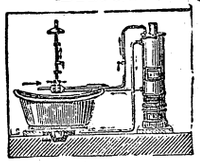
Le 28 avril. — Restauration de l'église paroissiale de Lannion (Côte-du-Nord). Renseignements à la mairie.

Adjudications faites au commencement du mois : Construction d'une église à Tournon-Saint-Martin (Indre). — Restauration de l'église de Lutkerque (Pas-de-Calais). — Restauration de l'église de Puiseux-les-Louvres (Seine-et-Oise).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50
Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.
Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la peau, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix 1 fr. 50, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorie.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs · 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299.46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb e. Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, LE PUY (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Case libre

A JEANNE D'ARC
Hôtel et Pension de Famille
52, rue de la Clef, PARIS
MAISON RECOMMANDÉE AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES
Table d'hôte — Jardin — 5 francs par jour
Près des gares d'Orléans et de Lyon
(On trouvera toujours la collection complète de " l'Art Sacré "

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

MAISON CRISTALLOS
PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES SPÉCIAUX
67, Boulevard Beaumarchais, 67
PARIS

MONTPELLIER (Hérault)
HOTEL DE LA MÉTROPOLE
PRÈS LA GARE
Cuisine et Caves renommées, Chambre noire pour Photographie, Installation moderne.
RECOMMANDÉ AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES

Nous prions MM. les Curés à qui nous adresssons " l'Art Sacré " de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

PETITE CORRESPONDANCE

Sous cette rubrique, nous répondons gratuitement à toute demande de renseignements sur l'art religieux en général : archéologie, architecture statuaire, peinture, vitrail, iconographie, symbolisme, procédés techniques et conseils divers pour la construction, l'entretien et la restauration des édifices et de leurs meubles et décorations.

Un Provincial. — Les gants ont toujours fait partie du Costume épiscopal et ont leur signification. Le costume d'un évêque en vitrail doit être : aube avec carré brodé d'or dans le bas, dalmatique doublé fourrure, la chasuble et non la chappe, étole et manipule. Pour la crosse et la mitre, voyez des documents des époques que vous voulez rappeler. Vous pourriez consulter les ouvrages de Mgr Barbier de Montault, que vous trouverez sans doute à votre bibliothèque. Voyez aussi : *Les arts somptuaires*, de Ch. Louandre ; *Costumes historiques de la France*, de Ch. de Lamotte ; *Le Bâton pastoral*, de MM. Martin et Barrault. — Tenture derrière les personnages, XVe siècle.

A. H..., Provins. — Ce sont des signes lapidaires que vous avez retrouvés. Les maîtres tailleurs de pierre avaient coutume de tracer des sortes de monogrammes généralement surmontés d'une croix. On en a retrouvé des quantités incroyables : les murs d'enceinte d'Aigues-Mortes ont montré deux cent trente-sept variétés de signes ; la cathédrale de Strasbourg en présente plus de trois cents, etc. Les quelques recherches tentées dans le but de coordonner ces signes n'ont pas abouti. Aussi l'opinion accréditée est-elle que ce sont simplement des points de repère et des signes d'appareillage. A notre humble avis, il y a là une manifestation hermétique, perdue comme tant d'autres du Moyen Age.

F. O... — La mandragore était une racine qui, par une singularité de la nature, affectait souvent la forme humaine. On lui attribuait toutes sortes de vertus. On la trouvait en terre sous les fourches patibulaires (sans doute parce qu'on l'y plantait) ; l'opinion était qu'elle se *nourrissait* de sang humain. Celui qui l'arrachait devant mourir dans l'année, on l'obtenait par le stratagème suivant : on la déterrait à demi avec précaution ; puis, à l'aide d'une corde, on attachait un chien après ; ensuite, on s'éloignait en appelant le chien qui, en tirant, achevait de la mettre hors de terre. Le *Journal d'un Bourgeois de Paris* nous apprend que de son temps on en faisait encore grand cas ; on conservait des mandragores chez soi dans « des drapeaulx de soye ».

P. V..., Orléans. — Bien qu'elles n'entrent pas dans les matières traitées dans nos colonnes, nous pourrons répondre ici aux questions touchant l'art héraldique. Envoyez vos questions.

A tous nos Correspondants, nous adressons nos dévoués et respectueux hommages.

15 Mai 1902 (4e Année, 2e Série) N° 5

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 5

TEXTE :

Etude sur l'église de Brou, par M. Pierre Besnard. — *Nécrologie* : Ed. Didron. — *Chronique* : L'Art religieux du XIIIe siècle en France, de M. C. Mâle, par San Stéphan. — Les Belles Cathédrales de France (Memento) (*suite*). *Limoges*, *Lyon*. — De quelques précieux encouragements, etc., par la Direction. — L'Art chrétien au Salon. — Société pour développer l'enseignement de l'Art religieux (*communication*). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Echos et nouvelles. — Adjudications officielles de travaux d'églises. — Petite correspondance.

GRAVURES :

Plan de l'église de Brou. — Détail d'ornement. — Statue du Saint-Firmin d'Amiens. — Cathédrale de Lyon. — Illustrations du glossaire.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

HORLOGES PUBLIQUES

CHATEAU Père et Fils

Successeurs de COLLIN-WAGNER

Paris 1900 : DEUX GRANDS PRIX

SIX MEDAILLES

Paray Le Monial — Gd Hôtel de la Poste

REPRIS PAR

Mme Vve BONNEVAY

Le plus vaste de la Ville. Se recommande au Clergé et aux Familles

VITRAUX D'ART

pour Eglises et Appartements

MÉDAILLE D'OR

F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER

49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

FABRIQUE DE CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

NARBONNET Antoine, à VIRICELLES (Loire)

(Membre de l'Union Fraternelle)

Chapeau castor fin. . . .	12 fr	Chapeau uni feutre lièvre .	6 fr
— — extra . .	13 fr	— — — extra . .	7 fr
— — extra fin.	14 fr	— — — extra fin.	8 fr

Chapeaux ne se déformant pas à la pluie et fabriqués entièrement à la main. Prendre le tour de tête en centimètres. Les mesures sont conservées. — Expédié franco en gare. — Tout chapeau ne convenant pas est repris et remplacé de suite. — Paiement en mandat-poste.

VITRAUX D'ART

Eminemment religieux

L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND

Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)

La Publicité dans "L'ART SACRE"

est particulièrement recommandée aux fournisseurs en tous genres du Clergé. Elle ne se paie qu'après insertion. Les preuves de la distribution convenue sont fournies à tous les intéressés. Demander tarif et conditions.

M. FÈVRE, Antiquaire-Expert

55, Rue Taitbout, à PARIS, achète tous objets anciens : **Meubles, Bois sculptés, Tapisseries, Peintures, Vitraux, Lustres**, etc. Fait les expertises. Répond à toute demande de renseignements. Se rend sur place dans toute la France.

M. FÈVRE demande qu'on l'avertisse autant que Possible à l'avance. ce qui lui permet d'organiser ses tournées

Ornements d'Eglise

MANUFACTURE FONDÉE EN 1867

G. DE JAER

PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE -- DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Église catholique en Finistère

Document numérisé en 2023

4e Année (2e Série). — N° 5. — 15 Mai 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :

Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

A NOS LECTEURS

La mode des cartes postales illustrées a pris, depuis quelques années, un développement considérable. De nombreuses et importantes maisons se sont créées à Paris, lesquelles livrent au commerce de détail plus de cinquante mille cartes par jour. L'imprimerie des timbres se ressent aussi fortement de cette extension : le timbre de dix centimes, qui jadis était peu employé, se tire maintenant dans une proportion dix fois plus forte !

Plusieurs prêtres ayant une église intéressante ou de remarquables œuvres d'art : statues, rétables, boiseries, tableaux, etc., etc., ont eu la louable idée de les faire reproduire photographiquement sur des cartes. C'est un ingénieux moyen de propager les belles choses ; de plus, la vente qui peut s'en faire par des commerçants et débitants de la localité produit d'appréciables ressources qui peuvent être affectées à des œuvres pieuses.

Nous pensons être utile à Messieurs les Curés en nous chargeant d'éditer sur cartes postales les vues artistiques et monumentales. Nous ferons les reproductions soit à l'aide du dessin, soit à l'aide de la photographie ; de toutes façons nos éditions seront d'une perfection irréprochable et nos prix extrêmement réduits.

Sur la demande qu'on voudra bien nous en faire, nous adresserons de suite et franco la feuille contenant les explications complémentaires et tous les prix.

Avec le beau temps, voici l'époque des déplacements. On pourra trouver opportun de mettre à la disposition des visiteurs de passage — et dans beaucoup d'endroits ils sont nombreux chaque été — les vues les plus intéressantes concernant soit l'extérieur, soit l'intérieur de l'église.

NOTRE PRIME GRATUITE

A tous nos nouveaux Abonnés nous pourrons adresser gratuitement tout ce qui a paru de notre *Memento des belles cathédrales de France* **et de notre** *Glossaire archéologique illustré.*

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à l'Administration de la revue.

Voir page 15 les adjudications officielles de travaux d'église.

L'ÉGLISE DE BROU

Près BOURG (Ain)

S'il est des églises, je dirai même des cathédrales, qui, à l'heure actuelle, attendent encore leur historien, ce reproche ne peut s'adresser au monument dont j'entreprends ici l'étude. Si je reprends aujourd'hui ce sujet qu'on pourrait croire épuisé, c'est que j'ai pensé que jusqu'ici, rien de bien précis n'avait été établi, malgré les consciencieuses recherches des archéologues.

C'est avant tout le côté artistique que j'entends traiter dans cette notice ; je ne dirai donc qu'un mot de la question historique, renvoyant aux ouvrages spéciaux de MM. J. Baux et E. L. G. Charvet, ceux de mes lecteurs qui voudraient connaître à fond les détails curieux de cette histoire.

En 1480, Philippe II, duc de Savoie, est en danger de mort, à la suite d'un accident de chasse ; Marguerite de Bourbon, son épouse, fait vœu d'élever une église et un monastère à Brou, où vivaient alors quelques cénobites.

Marguerite de Bourbon, Philippe, puis son fils, Philibert le Beau, meurent successivement en 1483, 1497 et 1504, sans que le vœu ait reçu le moindre commencement d'exécution. La veuve de Philibert, Marguerite d'Autriche, princesse célèbre par son talent et ses revers, devait l'exécuter, et, on peut le dire, d'une façon princière.

Le 27 août 1506, elle pose la première pierre ; le 22 mars 1532, Jean Joly de Fleury, évêque *in partibus* d'Ebron, coadjuteur de Lyon, consacre l'église à saint Nicolas de Tolentin. Marguerite était morte deux ans auparavant sans voir l'achè-

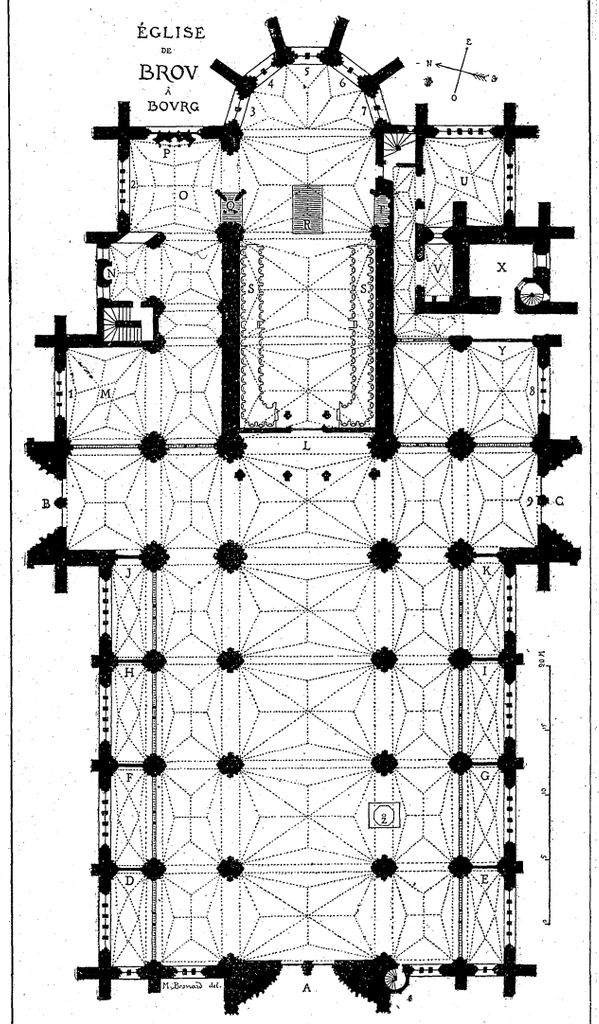
vement de l'édifice qui devait renfermer sa dépouille, aux côtés de celles de son mari et de Marguerite de Bourbon.

Beaucoup d'artistes ont travaillé à l'église de Brou dans des proportions difficiles à déterminer ; cependant, des derniers travaux publiés (1), on nous permettra de conclure que l'idée générale est l'œuvre de Jean Perréal dit de Paris ; Loys van Boghem (ou Bodeghem), chargé de diriger les travaux, y apporta un peu partout la trace du gothique flamand ; c'est pourquoi le flamboyant a présidé à la construction de Brou à une époque où la Renaissance était déjà implantée en France. De nombreux artistes ont collaboré à l'œuvre ; nous aurons l'occasion d'en citer quelques-uns en parlant de leurs œuvres ; chacun apportera à l'édifice les influences de son pays ou de ses études artistiques. Si donc une unité générale satisfaisante, on ne peut pas dire parfaite, règne dans l'église de Brou, on la doit, à notre avis, au flamand qui dirigea les travaux.

J'engage le visiteur à ne pas s'arrêter longuement à l'extérieur de l'édifice. La façade principale (A) (2) est un peu

(1) E.-L.-G. CHARVET. — Les édifices de Brou à Bourg en Bresse, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. 1897.

(2) Les lettres entre parenthèses correspondent aux lettres du plan.



PLAN DE L'ÉGLISE DE BROU

LÉGENDE :

A. Portail Saint Nicolas de Tolentin ; B. Portail Saint Augustin ; C. Portail Sainte Monique ; D. Chapelle Sainte Madeleine ; E. Chapelle Saint Antoine ; F. Chapelle Sainte Marguerite de Cortone ; G. Chapelle Saint Paul ; H. Chapelle Saint Louis ; I. Chapelle Saint André ; J. Chapelle des deux Saints Jean ; K. Chapelle de Saint-Pierre-ès-liens ; L. Jubé ; M. Chapelle des Gorrevod ; N. Oratoire de Marguerite ; O. Chapelle de la Vierge ; P. Rétable des Sept Joies ; Q. Mausolée de Marguerite d'Autriche ; R. Mausolée de Philibert le Beau et caveau ; S. Stalles ; T. Mausolée de Marguerite de Bourbon ; U. Chapelle Sainte Apolline ; V. Oratoire du Prince ; X. Base du clocher : Y. Chapelle des Sept Douleurs ; Z. Bénitier.

VITRAUX : 1. L'Incrédulité de Saint Thomas ; 2. Le Triomphe de la Vierge ; 5. Apparition du Christ ressuscité à sa Mère et à Marie-Madeleine ; 4. Phillbert le Beau et Armoiries ; 6. Marguerite d'Autriche et Armoiries ; 3 et 7. Armoiries ; 8. Les Pèlerins d'Emmaüs ; 9. La chaste Suzanne.

NOTA. — Le pointillé indique les arcs des voûtes.

plate, Je ne puis mieux la dépeindre qu'en la comparant à l'accouplement de trois façades flamandes, dites « à pignon sur rue », correspondant aux trois nefs, celle du milieu étant naturellement plus élevée. Dans celle-ci, s'ouvre le portail principal sous un arc à la Tudor. Le tympan représente en ronde bosse un *Ecce Homo* que vénèrent Philibert et Marguerite, protégés par leurs patrons, et des anges. De chaque côté, saint Pierre et saint Paul. Saint André, patron de l'Autriche et de la Bourgogne, a sa statue au-dessus du portail ; celle de saint Nicolas de Tolentin décore le trumeau central. Le portail septentrional (B) est en trop mauvais état pour qu'il puisse arrêter nos regards ; sa statuaire n'existe plus ; l'autre en face (C) est mieux conservé, mais il est englobé dans les cloîtres de l'ancien monastère des Augustins, aujourd'hui grand séminaire de Belley. Quant au clocher que l'on n'aperçoit qu'à peine, sa flèche n'existe plus.

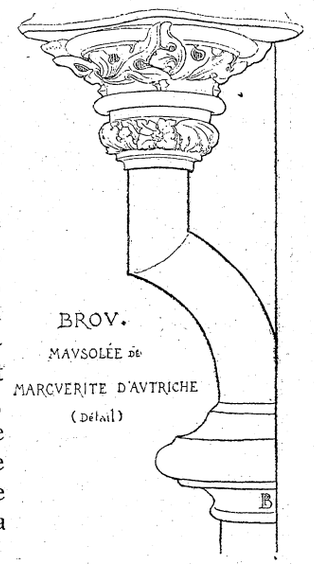
Le plan publié ici me dispense d'insister sur la disposition générale de l'édifice ; on remarquera l'importance du chœur et sa clôture nécessitéespar sa destination. Le système des voûtes y est également indiqué ; celles-ci sont fort bien comprises, la poussée se faisant dans

le sens de la longueur a permis de réduire les contreforts à leur plus simple expression (1).

Anthyme Saint-Paul a dit (2), en parlant des derniers édifices gothiques, que ce qui en est le meilleur côté n'est pas leur construction, mais leur décoration et leur ameublement : « Là, ajoute-t-il, brillent l'habileté dans le détail et la patience dans l'exécution qui distinguent les tailleurs de pierre et les imagiers des deux derniers siècles du Moyen Age. »

Cependant avant d'étudier les détails merveilleux renfermés dans ce bijou, je crois devoir jeter un coup d'œil d'ensemble et signaler quelques particularités architecturales. Lorsqu'on pénètre dans le vaisseau, on est frappé de la grande clarté qui inonde les nefs, éclairées par d'immenses fenêtres dépourvues de vitraux à personnages, les vitraux réputés célèbres se trouvant réunis dans le sanctuaire et ses dépendances, sont complètement séparés par le jubé. Avec cela, les pierres ayant conservé leur ton primitif, blanc jaunâtre veiné de rose, il manque ce je ne sais quoi de mystique et ce cachet de vétusté qui saisit le visiteur pénétrant dans les cathédrales de Bourges ou de Chartres.

Les piliers qui supportent les voûtes sont à nervures prismatiques se divisant d'elles-mêmes, à la naissance des voûtes, pour en former les divers arcs sans qu'aucun chapiteau ne vienne interrompre leur cours ; je signalerai, en passant, la colonne tordue, dont je donne ici un croquis et qu'on retrouve un peu partout dans les sculptures, destinée à soutenir une statue ; je crois que cette forme de colonne ne se rencontre qu'à Brou.



Je devrais ici commencer l'étude successive des vitraux et des sculptures qui font à juste titre la renommée de l'église de Brou ; mais auparavant, afin d'éviter des redites, je crois devoir donner l'explication des emblèmes et des devises que les

(1) A l'église paroissiale de Bourg, dont les voûtes sont absolument identiques, on a pu supprimer totalement les contreforts, au plus grand détriment des façades latérales.

(2) *Histoire monumentale de la France.*

artistes ont semée à profusion et sur lesquels je ne reviendrai pas.

Ce sont tout d'abord les devises des fondateurs celles de Philibert : FERT (mot composé des initiales de : *Fœdere et religione tenemur*) ; celle de Marguerite : FORTUNE, INFORTUNE, FORT UNE (l'explication la plus plausible, à mon avis, est celle qui fait de « infortune » un verbe) ; puis nous trouvons successivement, le briquet ou fusil en forme de B couché, que Philippe le Bon avait pris pour insigne et qu'il tint à faire figurer dans le collier de la Toison d'or ; les batons noueux en croix de Saint-André, marque des partisans de Charles le Téméraire ; des marguerites, des plumes et des palmes, emblèmes de Marguerite d'Autriche et de sa sainte patronne ; ce sont encore des initiales P et M entrelacées de cordelières. Enfin, dans toutes les sculptures, les imagiers se sont particulièrement inspiré des plantes qui, tout en rentrant le mieux dans le style de l'époque, étaient plus aptes que d'autres à former un effet décoratif. « Les chicorées, les choux frisés, les chardons, les plantes aux touffes laciniées qui s'associent aux lacs d'amour dans l'église de Brou, » ont été certainement « choisis pour l'élégance tourmentée de leur structure, pour la grâce grêle et maniérée de leurs formes (1). »

(A suivre). Pierre BESNARD.

LES

BELLES CATHÉDRALES

de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

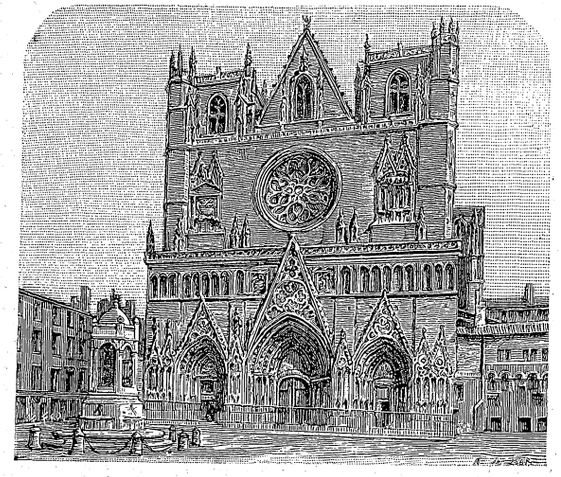
(Suite)

LIMOGES (*Saint-Etienne*, cath. de). — Commencée en 1273, le chœur fut achevé au XIVe siècle, mais la nef, amorcée de deux travées à la fin du XVe, n'a été terminée que de nos jours. Toute la partie du chevet offre extérieurement un très bel aspect. Le portail nord est un remarquable spécimen du XVe siècle. — La tour, placée en avant de l'église et non dans l'axe a sa base du XIe siècle et ses quatre étages du XIIIe. — Intérieurement, la cathédrale de Limoges présente un des plus beaux chœurs. Le Jubé (1533) est célèbre. (On en trouve la reconstitution au musée du Trocadéro.) — On remarque trois mausolées autour du chœur. Vitraux

(1) J.-K. HUYSMANS. *La Cathédrale.*

du XIVe siècle. Crypte du XIe siècle, avec fresques. — Dans la sacristie, on peut voir une belle œuvre émaillée de l'un des Naudin de Limoges (XVIIe siècle).

LYON (*Saint-Jean*, cath. de). — L'une des plus intéressantes sinon des plus belles. Appartient à plusieurs époques : le chœur au XIIe siècle, la nef aux XIIIe et XIVe ; une grande partie de la décoration est du XVe siècle. Deux tours en façade, deux autres au transept. D'après Viollet-le-Duc, l'abside offre un des plus curieux



Cathédrale de Lyon

exemples de voûtes en cul-de-four. Sur cette conque absidale, on greffa au XIIIe siècle le plan en forme de T composé des trois nefs et du transept. — La construction du chœur offre un mélange du plein cintre et de l'ogive et un genre de décoration qu'on ne rencontre qu'à Saint-Maurice, cathédrale de Vienne en Dauphiné : ce sont trois bandeaux de marbres rouges placés en séparation des étages. Le tympan des fenêtres est ajouré d'un trèfle. Ces singularités, jointes à d'autres réminiscences antiques comme des colonnes cannelées et même, dit-on, des fragments de construction romaine dans la base des murs, rendent très intéressante cette partie de la cathédrale Saint-Jean. — La nef à huit travées (XIIIe et XIVe siècles) est plus haute que le chœur ; elle se raccorde avec celui-ci par un pignon ajouré d'une grande rose à meneaux comme celles de la façade et des croisillons. Les voûtes sont sexpartites. Les fenêtres de l'étage supérieur, qui paraissent appartenir au XVe siècle, présentent une disposition originale. — Les œuvres d'art sont nombreuses et ont toutes subi des restaurations radicales. Dans ces restaurations énergiques, plusieurs vitraux XIIe siècle de l'abside ont disparu, tel le Saint-Maurice publié par F. de Lasteyrie ! — La première chapelle à droite (chapelle des Bourbons ou du Saint-Sacrement) est célèbre (fin du XVe siècle). Selon l'expression consacrée : c'est une dentelle de pierre. — Rétables. Horloge astronomique qui remonte à 1598. — Riche trésor. — Plusieurs œuvres modernes : la chaire, le trône archiépiscopal, etc. — L'axe longitudinal de la nef présente une légère déviation. — La tour du clocher contient une cloche de 1662 qui pèse 10.000 kilos. — Dimensions intérieures : longueur, 79 mètres ; hauteur des voûtes de la nef, 32 mèt. ; largeur des trois nefs, 26m,60.

Adjacent à la cathédrale, se trouve la *manécanterie*, construction romano-byzantine curieuse par ses appareils variés en pierre et en brique.

(*A suivre.*)

(Nos nouveaux Abonnés recevront gratuitement, s'ils le désirent, tout ce qui a paru de notre Memento des belles cathédrales.)

EDOUARD DIDRON

Le 14 avril, au moment où s'imprimait notre numéro, nous avions la douleur d'apprendre la mort de notre éminent collaborateur Edouard Didron, enlevé en quelques jours à l'affection des siens.

Edouard Didron était l'un des derniers survivants de l'active et brillante pléiade des archéologues du XIXe siècle qui, par leurs travaux judicieux et leurs recherches opiniâtres, édifièrent de toutes pièces la science de l'archéologie. A l'école de son oncle, le fondateur des *Annales archéologiques*, il commença de bonne heure les voyages d'études et fut mêlé à tous les problèmes que suscitaient sans cesse les découvertes monumentales. Aussi restait-il, en notre débile époque, l'un des cerveaux les plus meublés en tout ce qui concerne l'art ancien. Sa disparition est une perte pour l'art religieux en général et pour la peinture sur verre en particulier.

Depuis dix années, il écrivait beaucoup moins et se consacrait exclusivement à la direction de son bel atelier de vitraux où se sont faites tant et de si intéressantes restaurations.

Edouard Didron était d'une extrême probité artistique, littéraire et sociale. Il était ennemi de toute réclame. Il offrait une anomalie au milieu d'une génération moins difficile sur le choix des moyens. Il avait en lui comme l'esprit de ce Moyen Age qu'il aimait et connaissait si bien. Sa bonté était grande, mais, comme son savoir, plus profonde que superficielle, de sorte que plus on le connaissait, plus on l'appréciait.

L'une de ses dernières œuvres est le grand vitrail semi-circulaire du chevet à Saint-Thomas-d'Aquin, sa paroisse ; en cette même église où nous assistions à son service funèbre.

Edouard Didron avait 65 ans.

Nous offrons à sa digne famille l'expression de nos sentiments attristés.

Nous donnerons en notre prochain numéro la suite de la très remarquable étude d'Edouard Didron : « Quelques mots sur l'art chrétien, à propos de l'image du Sacré-Cœur. »

DE QUELQUES PRÉCIEUX ENCOURAGEMENTS qui nous sont venus

Nos lecteurs savent que nous cherchons à condenser la matière de notre revue de façon à donner le plus possible de documentation et le moins de dissertation à côté. Nous n'aurions donc pas voulu perdre de place à leur parler de l'œuvre que nous avons entreprise, leur laissant le soin de la juger. Mais il nous est venu tant et de si précieux encouragements que nous avons l'agréable devoir d'exprimer en nos colonnes nos bien sincères remerciements à toutes les personnes qui se sont intéressées à notre publication et qui ont bien voulu nous adresser leur approbation. Parmi ces personnes, nous sommes heureux de compter nombre d'ecclésiastiques. Afin de montrer quels sentiments de gratitude nous devons éprouver, nous allons donner quelques extraits de notre volumineuse correspondance.

Nous sommes fiers d'avoir reçu cette approbation et cette indication de Monseigneur Turinaz, évêque de Nancy.

†
ÉVÊCHÉ DE NANCY
ET DE TOUL

Nancy, le 24 mars 1902.

MONSIEUR,

Votre but est excellent. Vous voulez défendre la grande tradition de l'art religieux en France ; je souhaite le succès à votre entreprise.

Vous ferez bien de combattre l'invasion de l'art dit moderne dans nos églises. On prend tous les moyens de réaliser cette invasion des barbares.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

† CHARLES FRANÇOIS.
Evêque de Nancy.

Cette lettre, en dehors de l'inestimable encouragement qu'elle nous apporte, montre, en outre, combien Monseigneur de Nancy est au courant de ce qui se trame dans l'ombre pour préparer ette invasion du « modern style » dans le sanctuaire chrétien. C'est ce grave péril esthétique que nous nous emploierons à conjurer.

Monsieur le chanoine Albert Sonnois, Vicaire général de Cambrai, nous écrit :

†
ARCHEVÊCHÉ DE
CAMBRAI

Cambrai, le 3 avril 1902.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je suis heureux de voir que l'*Art sacré* s'est donné comme mission de vulgariser la connaissance du vrai art religieux français de la belle et grande époque ; qu'il poursuive ses efforts, et le succès lui est assuré, car l'*art moderne*, celui que l'on appelle de ce nom, ne me paraît pas doué d'une grande vitalité — le goût anglo-américain ne me paraît pas répondre au goût français, à ses aspirations, à ses désirs ; qu'on lui abandonne les salles de spectacles ou les vitrines de parfumeurs, soit, mais il ne doit pas franchir le seuil de nos églises.

Monseigneur l'Archevêque a lu avec intérêt le numéro de l'*Art sacré* ; lui aussi souhaite vivement la pleine résurrection de l'*art chrétien* qui couvrit jadis nos villes et nos campagnes d'une moisson de chefs-d'œuvre.

Je souhaite encore une fois succès et prospérité à l'*Art sacré*.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon respect en J.-C.

ALBERT SONNOIS.
Ch., V. G.

Nous ressentons une vive émotion de ce haut appui ; continuer à le mériter de plus en plus sera le but de nos efforts.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Bordeaux a bien voulu aussi nous faire adresser un encouragement formel.

Voici une autre lettre :

†
ÉVÊCHÉ DE QUIMPER
ET DE LÉON

Quimper, le 2 mai 1902.

MONSIEUR,

Monseigneur me charge de vous dire qu'il ne peut qu'encourager vos efforts, et il le fait d'autant plus volontiers qu'il a été, dès son arrivée dans ce diocèse, le promoteur de mesures efficaces pour assurer la conservation de nos monuments religieux et pour développer l'étude des questions d'iconographie et d'architecture religieuses. Vous pourrez vous en rendre compte par le premier numéro du bulletin qu'il a fondé dans ce but, et si vous le désirez, nous pourrions faire l'échange de ce bulletin avec l'*Art Sacré* ; ce serait répondre, croyons-nous, au désir que vous mani-

festez d'établir un lien entre les groupements artistiques et archéologiques provinciaux.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

PEYRON,
Ch.

Tout artiste chrétien sait ce qui s'est passé à l'arrivée de Mgr Dubillard en Bretagne : l'organisation d'une Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie immédiatement pourvue d'une réglementation précise et pratique ; la création d'une chaire d'archéologie au grand séminaire ; c'était un bel exemple que nous avons tous souhaité de voir suivi. Monseigneur de Quimper, ainsi que ses savants coopérateurs, M. le chanoine Abgrall et le signataire de la lettre qu'on vient de lire, M. le chanoine Peyron, auront des premiers attaché leur nom au mouvement de préservation du goût national chrétien.

Nous acceptons avec reconnaissance la proposition d'échanger l'*Art Sacré* contre le Bulletin de la Commission fondée par Monseigneur l'évêque de Quimper.

M. le chanoine Astruc, de Carcassonne, nous adresse « le témoignage de ses félicitations pour l'œuvre à la fois artistique et chrétienne » que nous poursuivons.

Nous voudrions reproduire quelques lettres de Curés-Doyens ; il faut nous borner. L'une d'elles, très touchante, donnera le sens de presque toutes. M. le chanoine Chapelier, curé-doyen de Lamarche (Vosges), nous dit : « Votre revue est fort estimable, et je la ferai connaître aux vingt et un curés de mon canton. »

Des formules de remercîments sont impuissantes pour exprimer notre reconnaissance. Nous travaillerons avec ardeur à réunir en notre publication toutes les nouvelles artistiques de nature à intéresser tous nos éminents corpespondants ; telle est la meilleure manière de leur exprimer notre gratitude.

L'Excellent *Bulletin du diocèse de Reims* que dirige avec un zèle si éclairé. M. l'abbé Frézet, sous la haute approbation de S. E. le Cardinal-Archevêque, a consacré une note bienveillante à notre publication. On lisait, en effet, dans le numéro du 12 avril :

La revue L'*Art Sacré* se propose de faire connaître davantage et de défendre la belle tradition de l'art ancien contre les « novateurs ». Elle veut aussi créer le lien entre les groupements artistiques ou archéologiques provinciaux, lesquels comptent un grand nombre de prêtres. Ces groupes qui étudient en silence aux sources mêmes de la vraie beauté chrétienne, c'est-à-dire dans les merveilleux monuments élevés par la foi de nos pères, ne verraient pas sans tristesse l'invasion du goût anglo-américain dans le sanctuaire. Les fondateurs de L'*Art Sacré* ont donc pensé répondre à de nombreuses préoccupations en créant une tribune de défense de l'art chrétien français. Ils ont été certes très heureusement inspirés ; leurs articles, sagement pensés, sérieusement documentés, sobrement écrits, reposent agréablement l'esprit des articles-réclames rédigés en modern-style qu'on lit ailleurs. L'*Art Sacré* est l'entreprise de savants désintéressés et consciencieux ; toutes nos sympathies leur sont acquises.

Nous sommes confus de ce bel éloge. M. l'abbé Frézet a trouvé l'expression qui va au cœur. Oui, nous sommes désintéressés. Puisque le mot a été dit, nous y insisterons. *L'Art Sacré* est rédigé par des artistes chrétiens qui ont cru qu'il y avait quelque chose d'utile à dire et à faire. De là notre création faite entre nous et en dehors de toute aide financière. Dès son début, *L'Art Sacré* a volé de ses propres ailes. Si le succès matériel lui vient par surcroît, comme on veut bien le lui souhaiter, nous consacrerons *toutes* ses ressources à des améliorations successives : beauté du papier, plus grand nombre de pages, illustrations, etc. Nous le souhaitons vivement nous aussi, car nous avons de vastes projets et l'ardent désir de servir utilement le bel art chrétien.

LA DIRECTION.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

L'ART RELIGIEUX DU XIIIe SIÈCLE EN FRANCE (1)

Dans le premier fascicule du *Glossaire* que publie l'*Art Sacré*, au mot *Archéologie*, on peut lire cette phrase : « L'Archéologie est demeurée une science de

(1) *Emile Mâle.* — L'ART RELIGIEUX DU XIIIe SIÈCLE EN FRANCE. Etude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (prix Fould). Paris, *Armand Colin*. 1 vol in-4°. Nouvelle édition illustrée de 127 gravures. Prix : 20 francs.

documentation, et les archéologues de ce siècle (le XIXe s'entend) ont été des chercheurs et des défricheurs ; il reste à animer cette science froide, à en tirer une philosophie et une esthétique générale et à faire pour elle ce que Michelet, Augustin Thierry et les autres historiens ont fait pour l'Histoire. » C'est, en effet, ce sens généralisateur que devront prendre désormais toutes les études sur l'art ancien.

Des matériaux réunis avec persévérance par les Mérimée, les de La Borde, les Didron, les de Caumont, les Guénebault, les Migne, les Rohault de Fleury, les Lasteyrie, les De Verneilh et par l'œuvre collective des périodiques, comme la *Revue de l'Art Chrétien*, la *Revue archéologique*, les « Annales » et les différents « Mémoires » des Antiquaires de France, de Picardie, de Normandie, etc., etc ; de ces documents, disons-nous, il faut dégager le sens intime et produire la synthèse.

Seul, l'art ancien où nos aïeux ont mis toute leur âme, peut nous donner le moyen de reconstituer moralement ce mystérieux Moyen Age que nous ne connaissons que superficiellement. On sent de reste que les événements qui forment la trame de l'Histoire de France n'intéressent que la surface. Tout au fond, le bon peuple travaillait, taillait sa vigne et vivait doucement en fréquentant son église. Les nombreux artisans élevaient les cathédrales, en sculptaient les pierres, en cuisaient les vitres. L'Œuvre artistique du XIIIe siècle est formidable et ne s'explique que par une vie intellectuelle très intense dont nos préoccupations actuelles de *strugle for life* ne nous donnent pas l'idée. Si profonds, si évocateurs qu'aient été des voyants comme Michelet, ils n'ont pu animer que les documents des chroniqueurs, c'est-à-dire faire comprendre seulement les tempêtes de cette surface dont le fond restait merveilleusement calme. La philosophie de l'Histoire ne sera rationnelle et définitive que lorsqu'une reconstitution psychologique éclairera la physionomie de cette longue période de la vie nationale.

Il y a quelques années, M. Huysmans nous avait donné *la Cathédrale*, œuvre touffue et peu didactique mais singulièrement suggestive ; c'était l'œuvre d'un poète, d'un précurseur et la première tentative enthousiaste pour évoquer les grands siècles de pensée, d'art et de foi ; l'ouvrage qui fait le sujet de cette chronique est un autre pas, beaucoup plus décisif, beaucoup plus assuré dans cette voie nouvelle de l'Archéologie envisagée au point de vue purement spirituel.

Dans son important travail, M. Emile Mâle démontre excellemment que le clergé dirigeait très effectivement les artistes. « Dans les chapitres, se rencontraient les hommes les plus instruits, les maîtres les plus éminents. Les évêques étaient souvent d'anciens professeurs et des docteurs émérites. On ne peut douter qu'ils n'aient surveillé la décoration de leur cathédrale, et qu'ils n'en aient tracé eux-mêmes le programme. Ils durent, dans bien des cas, remettre aux artistes de véritables « livrets ».

On ne peut nier que les temps soient bien changés. Il n'est que trop évident que le clergé n'est plus en état de remplir ce devoir, et l'on peut amèrement déplorer ce divorce de la religion et de son trucheman le plus digne, l'art. La religion en languit et l'art est en train d'en mourir ! Il apparaît donc que la besogne la plus urgente et l'œuvre pie serait de renouer la magnifique tradition esthétique de l'art chrétien. C'est ce que poursuivra, nous en avons la certitude, la nouvelle *Société pour développer l'Enseignement de l'art religieux*.

Mais il est indispensable que les évêques s'en occupent incessamment. Ils trouveront une solide assise dans l'ouvrage de M. E. Mâle, où toutes les recherches antérieures sont coordonnées, complétées et éclairées à la lumière de textes anciens. Toute une bibliothèque d'archéologie et d'iconographie est contenue en ce beau volume édité avec tant de soin par Armand Colin. De nombreuses et judicieuses gravures photographiques achèvent de rendre le texte assimilable à tous.

Ce livre, d'une documentation serrée, est écrit en une forme remarquablement pure ; la poésie y abonde ; certaines pages atteignent la suavité limpide de Taine ; d'autres sont profondément chrétiennes. Voyez quelle puissante sensation de foi gothique nous avons dans ces phrases :

« Au porche, nous rencontrons d'abord Jésus-Christ, comme le rencontre tout homme qui vient en ce monde. Il est la clef de l'énigme de la vie. Autour de lui, une réponse à toutes nos questions est écrite. Nous savons comment le monde a commencé et comment il finira. Notre histoire à nous-mêmes est écrite à côté de celle de ce vaste univers. Nous y apprenons que notre vie doit être un combat : lutte contre la nature à chaque mois de l'année, lutte contre nous-mêmes à tous les instants, éternelle psychomachie. A ceux qui ont bien combattu, des anges, du haut du ciel, tendent des couronnes. Y a-t-il place ici pour un doute ou seulement pour une inquiétude d'esprit ? Pénétrons dans la cathédrale. La sublimité des grandes lignes verticales agit d'abord sur l'âme. L'église, par sa seule beauté, agit comme un sacrement. Là encore nous retrouvons une image du monde. La cathédrale, comme la plaine, comme la forêt, a son atmosphère, son parfum, sa lumière, son clair-obscur, ses ombres. Sa grande rose, derrière laquelle le soleil se couche, semble être, aux heures du soir, le soleil lui-même, prêt à disparaître à la lisière d'une forêt merveilleuse. Mais c'est un monde transfiguré où la lumière est plus éclatante que celle de la réalité, où les ombres sont plus mystérieuses. Déjà nous nous sentons au sein de la Jérusalem céleste, de la cité future. Nous en goûtons la paix profonde. Le bruit de la vie se brise aux murs du sanctuaire et devient une rumeur lointaine. Voilà bien l'arche indestructible contre laquelle les vents ne prévaudront pas. Nul lieu au monde n'a empli les hommes d'un sentiment de sécurité plus profonde. Ce que nous sentons encore aujourd'hui, combien plus vivement le sentirent les hommes du Moyen Age ! »

La description et l'analyse du portail de la Vierge à Laon ; l'explication des vitraux de Lyon qui montre l'accord des textes avec les images ; la démonstration qu'une seule sibylle fut représentée au XIIIe siècle, la

sibylle Erythrée ; les explications relatives aux arts libéraux et en particulier de la Philosophie de Sens ; vingt autres passages encore du livre de M. Mâle, sont des modèles de recherche sagace et de déductions définitives. A peine pourrions-nous trouver quelques points très secondaires sur lesquels nous ne sommes pas absolument d'accord avec l'auteur. Mais devant une telle œuvre si exactement propre à rappeler au clergé le rôle inspirateur de l'Eglise, il n'y a qu'à s'incliner avec reconnaissance : c'est pour les artistes chrétiens un *Sursum Corda*.

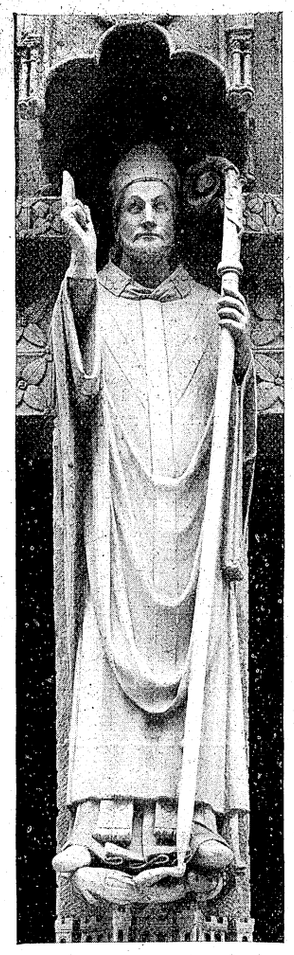
SAN STÉPHAN.

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire une des belles pages du livre dont nous venons de parler.

Les artistes, et surtout les sculpteurs, qui eurent à représenter ces grandes figures se trouvèrent aux prises avec un des plus beaux problèmes de l'art. Il s'agissait de faire rayonner une vertu différente sur la face de chaque saint. Rien n'est moins monotone que les grands saints. Dans la Légende dorée, ils ont chacun leur caractère : Saint Paul est l'homme d'action, et saint Jean le contemplateur ; saint Jérôme est le savant dont les yeux se sont affaiblis sur les livres, et saint Ambroise est l'évêque par excellence, le surveillant du troupeau. Il n'est pas de sentiment, de nuance de sentiment qu'un saint ne puisse incarner. Saint Georges est le courage qui s'élance au devant de la mort, et saint Etienne la résignation qui l'attend. Sainte Agnès, sainte Catherine, sainte Cécile sont la virginité ; mais sainte Agnès est la vierge candide, ignorante et désarmée qui a l'agneau pour emblème ; sainte Cécile est l'épouse vierge qui embrasse volontairement la chasteté dans la chambre nuptiale. La vie des saints proposait toutes ces nuances exquises à l'art. Il en est résulté que l'art du Moyen Age, qui n'a guère représenté que des saints, est l'art idéaliste par excellence : car on ne lui demandait que de faire transparaître des âmes. Force, charité, justice, tempérance, voilà ce qu'on devait lire sur les visages. Ce ne sont pas là de froides abstractions : les saints furent des réalités vivantes. Il y eut en eux, pour parler comme les docteurs, plus de vie véritable que chez tous les autres hommes. Seuls ils ont vécu.

En même temps, chacun eut son type physique, son caractère. Au lieu d'avoir à représenter l' « Eloquence » sous la figure d'un vague orateur, l'artiste avait à faire le portrait de saint Paul, d'un petit homme chauve, à longue barbe, que le génie transfigurait. De sorte que cet art, idéaliste en son fond, eut les attaches les plus étroites avec la vérité et avec la vie. La vraie grandeur de l'art du Moyen Age est là. Il ne se propose pas cet idéal académique, cette beauté épurée par les canons de l'Ecole, qui n'a pas plus de saveur que l'eau pure, — il s'empare de la réalité la plus chétive et la fait rayonner. L'artiste procède comme les saints eux-mêmes, qui se sont sculptés avec effort, et qui ont fait apparaître sur un visage ingrat, vulgaire, ou beau, d'une beauté simplement humaine, la chasteté, la force d'âme, la charité, enfin un reflet de Dieu. L'artiste, comme auraient pu dire les théologiens du Moyen Age, fait ce que fera Dieu lui-même au jour du Jugement, — il conserve aux élus les traits que chacun d'eux eut dans la vie, mais ces visages, pénétrés de la lumière d'une âme pure, participent de la beauté éternelle.

Tels furent les principes qui guidèrent la main des artistes du XIII^e^ siècle : tout cela senti confusément, deviné, et non pas réduit en formules pédantesques.



SAINT FIRMIN
(Cathédrale d'Amiens)

Toutes les statues de saints du Moyen Age ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais dans toutes on sent un même effort. Quelques-unes sont admirables. Le saint Martin du portail sud de Chartres, le bâton pastoral à la main, actif et sévère, commande vraiment à toute créature. Sainte Modeste, au portail nord, apparaît comme la statue de la Pudeur. Saint Théodore est l'image du vrai chevalier. A Reims, saint Nicaise, le haut du crâne enlevé, marche avec une sérénité héroïque entre deux anges qui lui sourient. Au portail d'Amiens, saint Firmin revêtu d'une lumière céleste, fait un geste où il y a de l'éternél. Jamais peut-être on n exprima mieux le fond de l'être. Le saint Firmin d'Amiens est une âme. Les apôtres, à Chartres, à Amiens, ont été conçus par des hommes de génie : presque tous ressemblent à Jésus-Christ, comme si l'esprit du Maître, en passant en eux, les eût façonnés.

L'obligation où les artistes furent, pendant trois cents ans, de représenter des hommes supérieurs à l'homme a donné à l'art du Moyen Age son inimitable caractère. »

EMILE MALE.

(*Extrait de* l' Art religieux du XIII^e^ siècle en France).

L'Art Sacré *se met à la disposition de MM. les Curés qui veulent faire reproduire sur cartes postales des églises ou des œuvres d'art. Nous nous chargerons d'en faire l'édition très soignée. (Voir l'avis publié en tête de nos colonnes ; nous demander aussi les renseignements complémentaires et les prix.)*

LE SALON
DE LA
Société Nationale des Beaux-Arts

Les œuvres religieuses y sont encore plus rares que les années précédentes. La principale est un tableau de M. Eugène Burnand : *la prière sacerdotale*. Le peintre a pris pour thème le texte rapporté par saint Jean : « Mon Père, l'heure est venue, etc. » Le chapitre est empreint de la plus profonde émotion, et l'artiste a su en imprégner son sujet. Jésus est au centre, ayant six apôtres à sa droite, cinq à sa gauche; tous sont debout. Le maître lève son visage vers le ciel et fait la prière : « Je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. »

Tous les apôtres sont fort bien, les têtes ont des expressions intenses, tous sont émus et semblent comprendre la sublimité du rôle qui leur incombe à partir de ce jour. Saint Pierre est merveilleux et en dehors de toute réminiscence. La tête de Notre-Seigneur est moins admirable. Le reproche le plus tangible que nous puissions formuler, c'est qu'il est un peu trop âgé : M. Burnand nous montre un Christ de quarante ans. Par contre, d'une façon générale, les apôtres sont un peu jeunes. C'est peu de chose, et il convient d'admirer sans réserve la spiritualité qui se dégage de cette œuvre.

L'aspect de cette belle toile rappelle évidemment *la Cène* de M. Dagnan-Bouveret ; elle atteint presque la même hauteur de sentiment. De pareilles œuvres sont rares; il faut les signaler et les encourager.

* * *

Quelques architectes nous présentent des plans de monuments religieux. M. Fernand Billerey expose un *projet d'église pour une ville de Normandie* qui ne brille pas par la simplicité et dans lequel une importance exagérée est accordée au comble.

M. Gosset, dans son concours pour *Saint-Germain-de-Flers*, nous présente une église sans caractère religieux.

Nous signalerons comme remarquablement pondéré et fortement inspiré du roman, un projet sans nom d'auteur pour une église Saint-Joseph.

* * *

Les quelques peintres verriers qui exposent encore aux Salons ont, depuis plusieurs années, perdu l'habitude d'y montrer des sujets religieux. Nous voyons bien encore, cette année, des fenêtres à plusieurs meneaux et au remplage compliqué, mais les sujets qu'elles contiennent sont purement profanes, au goût du jour et sans intérêt pour nous.

M. Grasset, dessinateur, et M. Gaudin, verrier, nous montrent des médaillons de la *Vie de Saint-Ricquier*. Ces vitraux sont dépourvus de caractère. M. Grasset, comme presque tous les myopes, n'a pas le sens de la décoration monumentale; par surcroît, il impose une coloration totalement anémiée ; c'est insuffisant pour créer l'œuvre d'harmonie puissante que doit être un vitrail. Les verres, de tons indécis et pâlots et de fabrication altérée comme en emploie l'art dit nouveau, sont sans nulle transparence, de sorte que l'aspect est faux. Pour se régaler l'œil il faut, tout à côté, voir les étonnants petits panneaux de M. Coulier. Ici la qualité essentielle du verre, la transparence, est exaltée ; ce sont plus que des vitraux, ce sont des gemmes peintes.

Quelques-uns seulement de ces envois sont des sujets religieux ou bibliques; nous en donnons tous les titres plus loin.

Le mois prochain, nous parlerons du Salon des Artistes français.

COMMUNICATION
DE LA SOCIÉTÉ
POUR
DÉVELOPPER L'ENSEIGNEMENT
DE
L'ART RELIGIEUX

SECRÉTARIAT : *PARIS (6^e^), Rue Bonaparte, 53*

La lettre suivante a été adressée à tous les Présidents de toutes les Sociétés artistiques, littéraires et scientifiques de France :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Ainsi que vous le verrez par la note ci-jointe, une Société s'est formée pour aider le Clergé à acquérir les connaissances d'art qui lui sont indispensables pour veiller à la bonne conservation des édifices religieux et des trésors qu'ils contiennent.

Il s'agit de rendre aux églises le caractère de musée qu'elles avaient autrefois et par conséquent non seulement de conserver les œuvres d'art qu'elles abritent encore, mais aussi d'en écarter, dans la mesure du possible, les objets indignes d'y figurer.

Ce but, qui intéresse tous les artistes et amateurs d'art, croyants ou non, car il y a là un patrimoine commun à sauvegarder, ne saurait être atteint que par

l'organisation d'un sérieux enseignement d'art et d'archéologie dans les séminaires.

Notre Société va d'abord fonder une école pour y former les professeurs, qui donneront ensuite l'enseignement qu'elle a en vue, aux futurs curés.

Cette institution sera mise au début d'octobre prochain à la disposition de l'Episcopat.

Les cours, qui auront une durée de deux ans, seront donnés au séminaire de Saint-Vincent-de Paul, à Paris, par d'éminents artistes qui nous ont offert leur concours gratuit.

La difficulté qui reste à vaincre, est le recrutement des élèves. Ceux-ci, qui devront posséder de réelles aptitudes et une première formation artistique déjà assez complète, auront une pension de 1.200 fr. à payer pour leurs frais de vie.

Nous pensons qu'il sera facile de trouver, dans chaque diocèse, des fervents d'art qui voudront coopérer à la fondation de bourses et de demi-bourses, pour aider les évêques à envoyer des élèves à notre école.

Nous vous prions en conséquence, Monsieur le Président, de bien vouloir porter nos projets à la connaissance des membres de votre Société.

Déjà, l'appui de plusieurs associations, du genre de celle que vous présidez, nous est acquis, et nous ne doutons pas que si vous voulez aussi nous aider, un irrésistible mouvement en faveur d'une renaissance de l'art religieux se produira bientôt et se répandra dans tout le pays.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire,

G. DE JAER.

Prière, pour tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, de bien vouloir vous adresser au Secrétariat.

*L'*Art Sacré *est à la disposition des Sociétés artistiques et archéologiques pour l'insertion de leurs communications.*

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Carrelage. — Partie du sol revêtue de carreaux de terre cuite de forme polygonale régulière. A partir du XIIIe siècle, on fit des carreaux offrant des creux suivant un dessin quelconque, lesquels étaient comblés avec une terre de couleur différente; ensuite, on fit des carreaux émaillés, c'est-à-dire dont le dessin était obtenu par la peinture en émail et la cuisson. Les carrelages ont toujours été réservés au chœur ou aux petites chapelles latérales, la superficie des nefs étant revêtue de dalles. Presque tous les anciens carrelages ont disparu, soit par l'usure, soit par la coutume d'enterrer dans les églises. Du XIIIe siècle, l'un des plus complets est celui de Saint-Pierre-sur-Dives. A Vivoin, on conserve encore un carrelage incrusté, peut-être aussi ancien. On en voit d'autres au Mont-Saint-Michel, à Saint-Quentin, à Coucy, à Saint-Rémi de Reims (XIVe siècle, provenant de l'ancienne église Saint-Nicaise), dans une chapelle de Laon, dans la salle du Trésor à Saint-Omer. Du XVe siècle à Orbais, à Notre-Dame de l'Epine. Des carreaux de faïence peinte du XVIe siècle, aux chapelles des châteaux de Blois et d'Ecouen, à l'église de Brou et dans l'une des chapelles de la cathédrale de Langres.

(1) Voyez les numéros 1, 2, 3 et 4 de l'*Art Sacré*.

Cartouche. — Ornement formant cadre. — Employés à partir du XVIe siècle, les cartouches ont remplacé les banderoles et phylactères que tenaient les personnages pour expliquer et commenter les scènes. Très différents de formes et de détails selon les époques, Renaissance, Louis XIV, Louis XV, ils ont toujours inspiré la verve des artistes. — Au XVIIe siècle, on en plaçait au bas des vitraux : Ecouen, Montmorency, etc. — On emploie souvent le mot *cartel* comme synonyme de cartouche.

Cathédrale. — Eglise où se trouve un siège épiscopal. Jusqu'à la fin du XIIe siècle, les cathédrales étaient petites. Mais, à cette époque, le Clergé, secondé par la Monarchie, mit à profit la tendance de l'esprit public à réagir contre la prépondérance de la féodalité monastique et séculière. Il y eut comme une révolution dans les esprits, et le peuple qui voulait secouer le joug des abbayes, embrassa la cause des évêques avec celle de l'affranchissement des communes. D'où un mouvement et un enthousiasme extraordinaires : partout les cathédrales jaillirent de terre, et un nouveau style, un merveilleux mode de construction, s'élaborait pour servir l'ardeur des foules. En cette tourmente, l'art roman acheva ses destinées, et aucun évêque ne voulut avoir son siège sous les arcades semi-séculaires.

On s'est souvent essayé à classer les cathédrales par ordre de mérite; c'est à peu près impossible, chacune pouvant avoir quelque valeur partielle supérieure aux autres et bon nombre pouvant être mises au premier rang sous quelque rapport. On ne peut d'ailleurs doser les choses de sentiment, et la moindre de nos cathédrales est un microcosme tellement varié que les sommets esthétiques y abondent. Reims a la plus belle façade; Paris les plus beaux collatéraux et tribunes, Chartres les plus beaux clochers et porches. Bourges, Chartres et Strasbourg ont une impression religieuse très profonde. Amiens a la plus belle nef; Le Mans et Beauvais (à différents titres) les plus beaux chœurs, etc. Tours, Lyon, Rouen, Laon, Troyes, Bayeux, Coutances, Orléans même ne sont pas sans des beautés de premier ordre. Citons ces paroles un peu âpres du grand architecte Viollet-le-Duc.

« Aimée au fond du cœur par les populations, tour à tour flattée et honnie par ceux qui sont chargés de s'en servir, mais qui ne songent guère à la conserver; occupée par un clergé sans ressources et souvent insouciant; énigme pour la plupart, dernier vestige des temps d'ignorance, de superstition et de barbarie pour quelques-uns, texte de phrases creuses pour ces rêveurs amateurs de poésie nébuleuse qui ne voient qu'ogives élancées vers le ciel, dentelles de pierre, sculptures mystérieuses ou fantastiques, dans des monuments où tout est méthodique, raisonné, clair, ordonné et précis, où tout a sa place marquée d'avance et retrace l'histoire morale de l'homme, les efforts persévérants de son intelligence contre la force matérielle et la barbarie, ses épreuves et son dernier refuge dans un monde meilleur; telle est aujourd'hui *la cathédrale française*. »

Cavet. — Voyez *Moulures*.

Cénotaphe. — Monument funéraire élevé à un personnage dont le corps repose autre part. — Le Cénotaphe en marbre blanc élevé dans le croisillon N de Saint-Sauveur de Dinan renferme le cœur de Bertrand du Guesclin.

Chaire. — Dans les premiers siècles, les évêques qui seuls parlaient aux fidèles s'asseyaient sur un siège portatif décoré, assez fréquemment en métal, nommé *faldistorium*. On commença par l'exhausser et, parfois, les artisans le recouvrirent d'un dais. L'Evêque pouvait encore parler du haut de l'*ambon* (Voyez ce mot.), et lorsqu'on établit des *Jubés*, ils servirent encore au même usage. Des auteurs anciens relatent avoir entendu prêcher du haut des jubés. On reconnut sans doute que de ce lieu élevé la voix se perdait dans les hauteurs de la nef sans arriver distinctement aux fidèles et l'on commença de faire des chaires portatives assez petites. Lorsqu'on connut l'utilité de l'abat-voix, la chaire à prêcher telle que nous la connaissons devint un accessoire complet indispensable. Des chaires en bois, essentiellement meubles, ont certainement précédé les chaires fixes faisant partie de la construction. Ces dernières sont une innovation des frères-prêcheurs, ainsi que le plan des églises à deux nefs. Ce ne fut guère qu'au commencement du XVe siècle que les grandes églises eurent la chaire isolée, munie d'un abat-voix, en pierre ou en bois et telles qu'il nous en reste encore : cathédrale de Strasbourg, Saint-Pantaléon à Troyes. — Les chaires qui nous restent du XVIe siècle sont en assez grand nombre : Montréal; Saint-Thibault à Joigny; l'Isle-Adam; Faye-la-Vineuse en Touraine Sainte-Marie-du-Mont (Calvados). Au XVIIe siècle, les chaires sont plus grandes et plus compliquées : Notre-Dame à Versailles; Aumale; Vire; Le Neubourg; Gisors; Le Petit-Andely; Chambly; cathédrale de Quimper. A la cathédrale de Meaux, c'est la même qui servit à Bossuet, du moins pour les panneaux sculptés qui sont dans un assemblage moderne. Celle de Saint-Etienne-du-Mont à Paris est très remarquable : un personnage sculpté en ronde bosse (Samson) soutient la cuve. Les panneaux présentent des scènes de la vie de saint Etienne en bas-relief. Des statuettes en ronde bosse des Vertus sont assises devant les pilastres qui séparent les panneaux. Sur le panneau du fond, un relief du Christ bénissant. Au sommet de la Chaire, l'Ange de la résurrection. L'escalier est également sculpté des Evangélistes et de deux Docteurs de l'Eglise. — De la même époque à la Madeleine de Verneuil. La chaire de Notre-Dame d'Alençon fut sculptée, dit-on, par un condamné à mort qui obtint sa grâce pour prix d'un si remarquable travail. La chaire de Saint-Roch à Paris (XVIIIe siècle), parmi les plus fastueuses, est d'un goût moins pur. — De la même époque à la cathédrale d'Amiens.

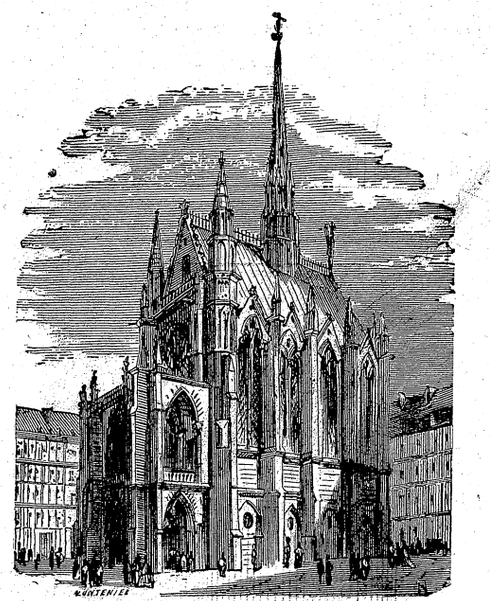
Il faut signaler les chaires extérieures dont quelques-unes existent encore. Elles datent généralement des premiers mouvements de la Réforme. Les prêtres, qui éprouvaient alors plus vivement le besoin de combattre l'hérésie nouvelle, firent édifier des chaires à l'extérieur, afin que leur parole atteigne même ceux qui ne venaient pas à l'église. On en voit encore à Saint-Aubin de Guérande, à Notre-Dame de Vitré, à Saint-Patrice de Rouen, à l'archevêché de Tours, à Notre-Dame de Saint-Lo, au Guerno, dans le cloître de la cathédrale de Saint-Dié. On y accédait par l'intérieur de l'église, du moins pour celles qui y attenaient. Plusieurs de celles que nous venons de citer, ainsi que d'autres encore, sont du XIIIe ou du XIVe siècle et n'ont donc pas l'origine que nous venons d'expliquer. — Le dessus du porche à Tréguier avait été aménagé en une sorte de vaste chaire extérieure.

Voici, d'après Rondelet (l'*Art de bâtir*), les proportions de la chaire à prêcher : « La grandeur des chaires varie depuis $1^m,20$ jusqu'à $1^m,50$ et même $1^m,75$; mais celle qui convient le mieux est $1^m,35$. Le plancher doit être élevé de terre de 2 mètres à $2^m,35$; la hauteur de l'appui est $0^m,80$. L'abat-voix doit être à $1^m,65$ au-dessus de l'appui et excéder le dedans du corps de la chaire de $0^m,35$ tout autour. « La forme la plus convenable est l'octogone. »

Chalcidique. — Dans les basiliques romaines, une salle était souvent adjacente à l'édifice; il y en avait parfois une de chaque côté, ce qu donnait à l'ensemble du plan la forme d'une croix. Ces salles se nommaient *chalcidicum*. Cette étymologie a induit plusieurs auteurs anciens à désigner le transept des églises sous le nom de chalcidique. Ce mot n'est pas employé par les auteurs modernes.

Chambranle. — Encadrement d'une porte ou d'une fenêtre rectangulaire, formé des deux parties montantes et de la traverse supérieure; généralement orné de moulures. On dit aussi le chambranle d'une cheminée.

Chapelle. — Petit édifice religieux où l'on dit la messe et qui n'est ni paroisse ni prieuré. A l'origine, les chapelles étaient construites isolément et uniquement pour recevoir des reliques. Les Saintes-Chapelles devaient contenir des reliques de la Passion; telles étaient les Saintes-Chapelles de



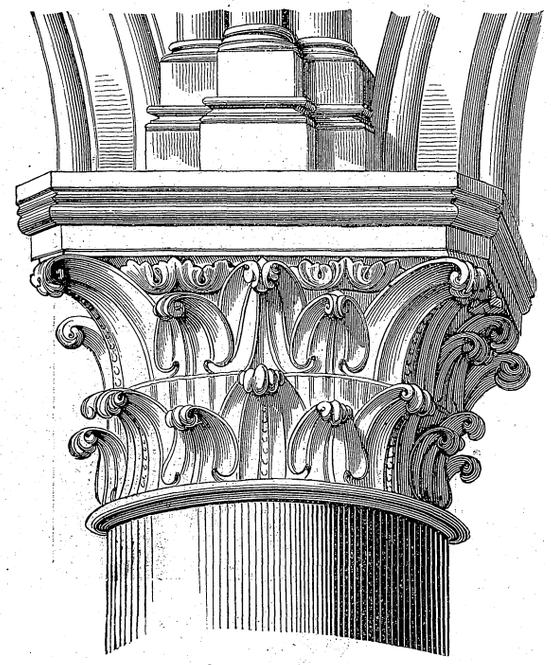
La Sainte-Chapelle à Paris

Paris édifiées sous saint Louis pour recevoir la couronne d'épines; du château de Saint-Germain-en-Laye (même époque); du château de Vincennes (commencée au XIIIe siècle); la chapelle Palatine à l'archevêché de Reims (1230); du château de Montaigu, etc. Les chapelles les plus intéressantes sont : la chapelle des Templiers à Laon (XIIe siècle); de l'hôtel Jacques-Cœur à Bourges (XVe siècle); du château d'Amboise et des châteaux de Blois, Chenonceaux, Ecouen, Pierrefonds, Chantilly, Serrant en Anjou, etc. La chapelle de Champigny-sur-Veude en Touraine. La chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon dont le clocher est si remarquable. En Bretagne encore, au Faouet, à Kermaria-an-Inquist, à Châteauneuf-du-Faou, aux Iffs. Cette dernière a deux transepts. La chapelle du château de Versailles est le plus beau monument religieux du règne de Louis XIV.

Parmi les chapelles plus anciennes ou célèbres, il faut citer : de l'abbaye de Montmajour près Arles; la chapelle triangulaire de Planès dans le Roussillon (XIIIe siècle); la chapelle de la Sainte-Baume près Aix, taillée dans le rocher; la chapelle d'Avioth (Meuse), XVe siècle, attenante à l'église de cette localité, est très petite mais très ouvragée; etc. — On appelle encore chapelle toute partie d'une église qui contient un autel. Dès le XIIe siècle, on construisait des chapelles à l'abside. Au XIIIe et surtout au XIVe, on en ajoutait le long des bas-côtés, entre les contreforts. Ces chapelles étaient affectées soit aux familles des seigneurs, soit aux Corporations. Ces adjonctions sont très générales; il faut excepter Saint-Ouen de Rouen qui, bien que plein XIVe siècle ne possède pas de chapelles latérales. En revanche, on y trouve onze chapelles autour du chœur, nombre qui n'est

atteint qu'à la cathédrale d'Orléans et à l'abbatiale de Pontigny. Les chapelles absidales sont très généralement dédiées à la Vierge ; celles-ci sont très profondes aux cathédrales de Séez, du Mans, de Coutances, d'Evreux. A Rouen, elle a 25 mètres de longueur. Celle de La Charité-sur-Loire a t même un transept. La chapelle de Saint-Pyat, au chevet de la cathédrale de Chartres, est à elle seule une petite église.

Chapiteau. — Partie supérieure d'une colonne ou d'un pilastre. (Voyez *ordres*.) La colonne et son chapiteau appartiennent à toutes les époques depuis l'antiquité. Dans les monuments mérovingiens, ils sont cubiques ou coniques et



Chapiteau de la Nef a N.-D. de Paris

taillés d'une façon rudimentaire ; ceux des pilastres se composent seulement de l'abaque et d'une doucine.

L'ornementation byzantine les revêt vers le x^e^ siècle : feuillages et galons perlés, personnages et animaux dont les archéologues ont tant de peine à expliquer le sens iconographique. Le xi^e^ siècle fait les chapiteaux dits historiés, dans lesquels les sujets dominent. Il en reste de nombreux : Saint-Benoît-sur-Loire ; Saint-Nectaire ; Saint-Etienne de Nevers ; Saint-Jouin-de-Marnes ; Notre-Dame-du Port à Clermont, Gargilesse ; Saint-Denis, à Amboise ; Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

A l'époque de transition, xii^e^-xiii^e^ siècle, la sculpture s'affine. Un grand nombre sont de vrais chefs-d'œuvre de goût, de proportion, de souplesse de travail : les cathédrales de Paris, Chartres, Senlis en présentent des exemples nombreux et variés. Il faut citer aussi l'église de Beaumont-sur-Oise. — A partir du xiii^e^ siècle, les feuillages sont roulés en volute d'angle, ce sont les chapiteaux à crochets, qu'on rencontre en si grand nombre dans les monuments gothiques (Voyez *Flore*). Au xiv^e^ siècle, les mêmes plantes y sont sculptées avec plus de sécheresse et s'y forment parfois en guirlande.

Au xv^e^ siècle, les chapiteaux diminuent d'importance, sont réduits à une sorte de moulure garnie de feuillages profondément découpés. Enfin, ils disparaissent souvent complètement ; dans ce cas, les moulures prismatiques de la colonne montent d'un seul jet jusqu'à la voûte : nef de la cathédrale de Nantes ; Notre-Dame de Saint-Lo ; Saint-Etienne de Chinon ; Saint-Jean, à Ambert, etc. — Au xvi^e^ siècle et suivants, on copia servilement les chapiteaux antiques. Toutefois, la Renaissance inaugura un chapiteau ornemental dont les angles présentent une sorte de volute formée par une corne de bélier. On y joignit des arrangements décoratifs. Dans nombre d'endroits, les artistes ayant à compléter le gothique, donnèrent libre cours à leur fantaisie cathédrale de Tours, Trinité de Falaise, Saint-Sauveur p Dinan, Saint-Rémi de Dieppe, Saint-Pierre, à Caen, etc.

Châsse. — Coffres richement ornés et facilement transportables, destinés à recevoir des reliques. — La plus célèbre châsse était celle de Saint-Marcel, attribuée à Saint-Eloi, qui était encore, au siècle dernier, derrière le Maître-autel de Notre-Dame de Paris et fut fondue à la Révolution. L'une des plus anciennes qui existent encore serait celle conservée à Saint-Benoît-sur-Loire et que l'on fait remonter au vii^e^ siècle. — On en voit une en bois travaillé et peint à Cunault, en Anjou, avec les figures des apôtres en pied. — En orfèvrerie, les châsses anciennes des xiii^e^ et xiv^e^ siècles sont assez nombreuses ; citons les églises de Nantouillet, Coudray-Saint-Germer, Saint-Gildas de Rhins ; celle de saint Regnobert à l'église de Vaizy (Nièvre) ; celle de Saint-Taurin à Evreux ; celle de Saint-Fuisy à Gueschart, toutes xii^e^ ou xiii^e^ siècle. Elle sont revêtues d'émaux champlevés (voyez *Email*) à l'église de Bellac ; d'Ambassac. De la même époque et exécution, celle de Saint-Rémi à la cathédrale de Reims, à Gimel (Corrèze). Du xiii^e^ siècle, aux églises de Chamberet, d'Issoire, du Vigean, de Laurière, de Saint-Junien, de Mozat ; à la cathédrale d'Alby, à l'ancienne cathédrale d'Apt ; celle de saint Thomas Becket à la cathédrale de Sens. — A émaux translucides des xv^e^ et xvi^e^ siècles à la cathédrale du Mans ; aux églises de Plouyah et de La Martyre en Bretagne. (Voyez *Reliquaire*.)

Chef-d'œuvre. — Le chef-d'œuvre était le travail que faisait un ouvrier devant experts pour prouver qu'il connaissait parfaitement son métier et était capable de passer maître. Du xiii^e^ au xviii^e^ siècle, pendant l'existence des Corporations légales, nul n'avait le droit d'entreprendre sans avoir préalablement subi avec succès cette épreuve du chef-d'œuvre. — On cherche souvent les raisons de la décadence des arts religieux ; elle n'est que dans l'oubli de ce principe rationnel et décisif. — L'art roman avait une incomparable tenue ; il était exercé par les moines : c'était une émanation du recueillement et de la tradition des cloîtres, et le monument chrétien une réunion de tous les efforts concourant à la grandeur du résultat. A partir du xiii^e^, siècle l'art sort des couvents, mais les laïques sont aussitôt réunis en Corporations ; une discipline et un contrôle s'établissent qui sauvegardent la dignité des productions en les mettant à l'abri du trafic des profanes, des étrangers, des mercantis ; pendant ces belles époques, l'artisan est réellement protégé. De nos jours, un marchand quelconque peut s'établir et vendre de l'art religieux ; le résultat est celui que l'on peut constater. — La Vierge du xvi^e^ siècle en bois peint de l'ancienne cathédrale d'Eu est, dit-on, le *chef-d'œuvre* corporatif de l'un des Anguier. Il y en a sans doute beaucoup d'autres dans les églises de France.

Chevet. — Terme général pour désigner la partie orientale de l'église. Est plutôt employé pour désigner l'extérieur. (Voyez *chœur*, *abside*.)

Chéneau. — Conduit en pierre, en terre cuite ou en plomb, et primitivement en bois de chêne, d'où son nom. Situé au bas d'un comble, dont il reçoit les eaux qu'il dirige vers les issues. A l'époque romane, il n'y avait pas de chéneau, les eaux du comble tombant directement sur le sol. A partir du xii^e^ siècle, les chéneaux sont munis de dégorgeoirs qui sont les gargouilles (*Voyez ce mot*), dont l'effet est si pittoresque.

(*A suivre*).

Nos nouveaux Abonnés recevront gratuitement, s'ils le désirent, tout ce qui a paru de notre Glossaire d'archéologie chrétienne.

ORNEMENTS D'ÉGLISE
VANPOULLE A CAMBRAI
ORNEMENTS D'ÉGLISE
Fourniture à prix réduit et franco
depuis 50 francs
de tous les articles du culte
SPÉCIALITÉ DE BANNIÈRES
Les riches bannières du Couronnement de N.-D. de Grâce à Cambrai ; de N.-D. du S^t^ Cordon à Valenciennes ; de N.-D. de Brebières ; de N.-D. de l'Usine ; de S^te^-Anne-d'Auray ; de Domrémy ; de l'Archiconfrérie de N.-D. de la Mer à Boulogne, etc., etc., ont été exécutées par la maison **VANPOULLE**.

*L'*Art Sacré *est en vente dans les bibliothèques des gares par toute la France.*

Echos et Nouvelles

Le 3 mai, les voûtes venaient d'être terminées à la nouvelle église de Castelnaud--de--Cancon (Lot-et-Garonne). A peine avait-on retiré le dernier cintre en bois ayant servi à établir les arcs que ceux-ci se désagrégèrent et tombèrent ainsi que les voûtains. Trois hommes furent blessés.

*
* *

Notre collaborateur Henry Coulier expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts une série de petits vitraux très remarqués. En voici les titres : *L'Ange et le Prophète* ; *Le Veau d'or* ; *La Fuite de Caïn* ; *Le Dante (chant III)* ; *La Fortune* ; *Saint Jean à Pathmos* ; *Le Masque de la Mort rouge* ; *Terpsichore* ; *La Femme de Loth* ; *L'Exilé* ; *Œdipe et le Sphinx* ; *Le Minotaure* ; *Le Dante à l'entrée de la forêt* ; *Le Maëlstrom*.

*
* *

M. Vaudremer, architecte, membre de l'Institut, à qui l'on doit déjà les églises Notre-Dame d'Auteuil, Saint-Pierre de Montmartre, Saint-Pierre de Montrouge, etc., vient d'être chargé de construire une nouvelle église, la paroisse Saint-Antoine, avenue Ledru-Rollin.

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, PARIS
IMAGES, LIVRES, CADEAUX DE
1ÈRE COMMUNION
Échantillons ou Catalogues sur demande.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements
Maison Française fondée en 1849
Louis KOCH
Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle
37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)
Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS
Grisailles et mosaïques XIII^e^, XIV^e^, XV^e^ siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.
MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS
M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.
Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

à SUREL, par RETOURNAC (Haute-Loire).

ART CATHOLIQUE LYONNAIS
MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise
Siège Social : Rue Lafont, n° 20, LYON
Claudius BOUVARD, directeur
Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique**, c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30** °/o sur les prix des **Marchands**.
Envoi franco de Dessins *et* Prix *sur demande*

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

* * *

M. H. du Ranquet, dans la *Revue d'Auvergne*, établit que l'église de Montpensier est des dernières années du XII[e] siècle. C'est un des rares monuments d'Auvergne dont la date soit connue. Or, elle est encore entièrement romane : arcs en plein cintre, nef voûtée en berceau, collatéraux en quart de cercle.

* * *

L'excellent Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie de Quimper publie des études très remarquables et très complètes sur les monuments du Finistère. Nous y avons lu avec le plus vif intérêt les chapitres consacrés aux clochers, aux fenêtres, aux roses et aux arcs de triomphe.

* * *

On va restaurer beaucoup d'églises à Paris. On a entouré d'échafaudages le campanile de Saint-Germain-l'Auxerrois. Chose singulière et beauté de l'administration, on venait de placer, il y a quelques mois à peine, le vitrail du tympan de la porte, lepuel était resté défoncé depuis la Commune ! Maintenant, ce sont les maçons qui à leur tour vont le casser.

On va commencer les travaux de restauration de la Madeleine, ajournés depuis quelques années, afin de ne pas défigurer ce monument aux abords de l'Exposition universelle.

Un crédit de 70.000 francs est affecté, cette année, à ces travaux, dont l'exécution totale est évaluée à environ 400.000 francs.

Quatre autres églises seront également restaurées. Les crédits alloués sont de 100.000 francs pour Saint-Gervais ; 10.000 francs pour Saint-Augustin ; 18.000 fr. pour Saint-Bernard et 52.000 francs pour Saint-Séverin.

* * *

On va restaurer l'Hôtel-Dieu de Beaune, et l'architecte est M. Sauvageot. C'est de ce merveilleux monument du XV[e] siècle dont un auteur ancien disait « qu'il ressent plutôt un château royal que le logis des pôvres ». Viollet-le-Duc disait aussi « qu'il donnerait envie de tomber malade à Beaune ».

Nous engageons les artistes à aller le voir *d'abord*.

* * *

M. l'abbé Van-Hollebecke du diocèse de Beauvais a deux tableaux au Salon des artistes français.

* * *

Il y a, au Trocadéro, en dépôt, depuis l'Exposition, une magnifique collection de réductions de divers monuments d'art historique. Elle a été formée sous la

"PHOTO-SPORT"

Appareils photographiques perfectionnés

Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin

PARIS (9e)

MAISON DE CONFIANCE

Demander le

Catalogue Général illustré

Ne pas oublier de se recommander de " L'ART SACRE "

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

COMPTOIR DES CAVES GIRONDINES

Capne C. A. DUPON, Directeur-Fondateur

Ventes trimestrielles, Vins, Spiritueux, Cafés

Monopole à Bordeaux des Grands vins de Muscat, de Carthage et Vins de Messe (Mgr Tournier)

30, Rue Cornac - BORDEAUX (Gironde)

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter**, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

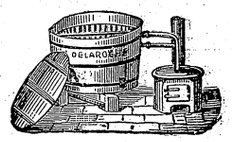
Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZERIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande).* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

AMEUBLEMENTS RELIGIEUX ET CIVILS

BOIS — PIERRE — MARBRE — BRONZE

Ed. BUISINE

Sculpteur, 5, Rue des Canonniers, à LILLE (Nord)

GRAND PRIX AUX EXPOSITIONS DE LYON ET ROUEN

Médaille d'Or à Paris en 1900

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les MALADIES éviter les COMPLICATIONS Prenez le plus tôt possible les GRANULES

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous **Germes Morbides**, dissipent **Engorgements Epanchements, Inflammations**, purifient le **sang** et les **Humeurs**, régularisent les **Fonctions Générales**, donnent **Force** et **Santé**. PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

direction de M. de Baudot, inspecteur général des monuments diocésains. Au point de vue du style comme de la construction, ce sont des modèles du plus haut intérêt à consulter pour nos ouvriers d'art. Il faut citer, entre autres, l'escalier magistral du château de Blois, les contreforts de Saint-Urbain de Troyes et de Saint-Pierre de Beauvais, et l'abside de Notre-Dame du Puy.

Le ministre des beaux-arts statuera incessamment sur l'affectation qui devra être faite de cette collection à l'un de nos grands musées nationaux.

AVIS A NOS LECTEURS

*Nous accueillerons et insérerons avec plaisir des notes d'art et des monographies d'églises émanant de membres du clergé. Nous répondons seulement des manuscrits qui nous parviennent recommandés. Ils seront rendus. La collaboration à l'*Art Sacré *est toujours rétribuée.*

* * *

Nos Numéros paraissent le 15 et doivent par conséquent être entièrement distribués par toute la France et même à l'Etranger le 20. Nous prions nos fidèles Abonnés et Lecteurs de nous signaler les retards venant de l'Administration des postes.

On s'abonne à l' « Art Sacré » en envoyant un mandat ou un bon de poste de 5 fr. (abonnement pour une année) à M. DUPIN, directeur-administrateur, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise). (Voir en première page, notre PRIME GRATUITE).

Dépositaires de « l'Art Sacré » à Paris

VI[e] arrond. — M. PERRET, librairie, objets religieux, 59 *bis*, rue Bonaparte.

VII[e] arrond. — M. NAUDIN, papeterie, gravure, 201, boulevard Saint-Germain.

VIII[e] arrond. — M. TRÉPRÉAU, papeterie, maroquinerie, 105, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

IX[e] arrond. — M. ROSEY, vitraux, 22, boulevard Poissonnière.

« L'Art Sacré » est en vente dans les Bibliothèques des Chemins de fer.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Ont été adjugés depuis notre dernier numéro :

Le 26 avril. — Construction d'une église à Saint-Genis-Champespe (Puy-de-Dôme).

Le 28 avril. — Restauration de l'église de Ménigoutte (Deux-Sèvres).

Le 30 avril. — Restauration de l'église de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres).

Le 4 mai. — Reconstruction du clocher et restauration de l'église de Sermiers (Marne).

Le 8 mai. — Restauration du pignon de l'église d'Houdancourt (Oise).

Le 11 mai. — Reconstruction de la voûte en bois de l'église de Males (Orne).

FUTURES ADJUDICATIONS

Seront adjugés :

Le 15 mai. — Reconstruction de la toiture de l'église de Ponlat-Taillebourg (Haute-Garonne).

Le 15 mai. — Restauration de l'église de Vrizy (Ardennes).

Le 15 mai. — Reconstruction de l'église de Trois-Fontaines-la-Ville (Haute-Marne).

Le 15 mai. — Restauration de l'église de Charleville (Ardennes). M. Bourquin, architecte à Charleville.

Le 15 mai. — Restauration de l'église de Vitry-le-François (Marne).

Le 17 mai. — Reconstruction de l'église paroissiale de Saint-Denoual (Côtes-du-Nord).

Le 17 mai. — Réparations à l'église de Roffiac (Cantal).

Le 18 mai. — Travaux d'agrandissement de l'église de Bourges (Indre).

Le 18 mai. — Restauration de la toiture de l'église de Briennon (Yonne).

Le 20 mai — Reconstruction de l'église de Credin (Morbihan).

Le 22 mai. — Restauration de la toiture de l'église de Fenain (Nord).

Le 24 mai. — Construction d'une église à Anterine (Haute-Garonne).

Le 25 mai. — Réparation à l'église de Saint-Nazaire-de-Pezau (Hérault).

Le 26 mai. — Restauration de l'église de Saint-Dode (Gers). Renseignements à la sous-préfecture de Mirande.

Le 29 mai. — Restauration de l'église de Louvonges (Meuse).

Le 31 mai. — Réparation à l'église de Saint-Rémy (Aveyron).

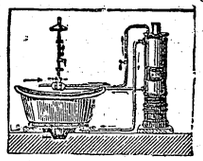
L' « Art sacré » sera adressé à MM. les Curés des localités ci-dessus dans lesquelles vont s'exécuter des travaux.

La collection complète du *Journal de la Peinture sur Verre, Bulletin d'archéologie* (3 années, 34 numéros), est adressée franco contre mandat-poste de **10 francs.**

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50
Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.
Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau,** par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50**, 224, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage, fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Case libre

A JEANNE D'ARC
Hôtel et Pension de Famille
52, rue de la Clef, PARIS
MAISON RECOMMANDÉE AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES
Table d'hôte — Jardin — 5 francs par jour
Près des gares d'Orléans et de Lyon
(On trouvera toujours la collection complète de " l'Art Sacré ")

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

ÉDITION DE CARTES POSTALES
ILLUSTRÉES ARTISTIQUES
par la revue l' « Art Sacré »
(Vues d'Eglises, d'Objets mobiliers et d'Œuvres d'Art)
Impressions de monographies, études, plaquettes, etc.

Case libre

Case libre

Nous prions MM. les Curés à qui nous adresssons **" l'Art Sacré "** *de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires*

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

PETITE CORRESPONDANCE

Sous cette rubrique, nous répondons gratuitement à toute demande de renseignements sur l'art religieux en général : archéologie, architecture statuaire, peinture, vitrail, iconographie, symbolisme, procédés techniques et conseils divers pour la construction, l'entretien et la restauration des édifices et de leurs meubles et décorations.

M. l'abbé A. G..., à Troyes. — Parfaitement bien. Envoyez-nous votre manuscrit. L'*Art Sacré* a une rédaction fixe, composée exclusivement d'artistes religieux et d'archéologues ; en outre, il reçoit et insère les études que MM. les Ecclésiastiques veulent bien lui adresser.

A plusieurs personnes. — Pour ne pas allonger de façon fastidieuse notre petite correspondance, nous ne répondrons ici qu'aux questions offrant un intérêt général. — Nous ne pouvons non plus répondre à des demandes de renseignements pour des achats, désireux que nous sommes de ne pas entrer dans cette voie commerciale. Les honorables fournisseurs du Clergé se recommandent eux-mêmes dans les annonces que nous mettons à leur disposition.

M. l'abbé R... — La légende d'Alexandre de Berneval qui tua son élève parce qu'il avait fait à Saint-Ouen de Rouen une rose que tout le monde préférait à la sienne, est assez nébuleuse. Cependant, Henri Martin la rapporte très sérieusement. Le maître et l'élève, réconciliés dans la mort, reposent côte à côte sous l'abside du bel édifice auquel ils ont travaillé.

Un artiste bourguignon. — On n'a pas de documents qui permettent d'affirmer qu'on a représenté le démon dans les premiers siècles. L'un des plus anciens, que nous sachions, est une bible du IXe ou Xe siècle, conservée à la Bibliothèque nationale, à Paris, où le malin est représenté ailé, nimbé, avec des doigts crochus. L'Evangéliaire de Charles le Chauve le représente aussi. Les byzantins l'ont mis fréquemment sur des chapiteaux. Vous le connaissez au tympan de Bourges, où il est très caractérisé. A Vézelay, il a trois têtes, sorte de trinité du Mal. Sa queue, qui se termine souvent par une tête de serpent, est une simple réminiscence de la Chimère des anciens gnostiques.

Abbé Le M. ; Eug. R. — Ces renseignements seront à leur place dans notre glossaire.

M. le Doyen de R.-s.-M. — Les renseignements que vous nous demandez exigeraient un article ; d'autant plus que le travail n'a pas été fait. Nous demandons donc par la présente note, à tous nos lecteurs, de nous faire part de tout ce qu'ils connaissent, dans leur région, comme singularités peintes ou sculptées. Une ou deux lignes sur chaque suffisent. Dès que nous en aurons centralisé un certain nombre, nous les présenterons en un article qui, probablement, vous donnera ce que vous désirez.

A tous nos Correspondants, nous adressons nos dévoués et respectueux hommages.

15 Juin 1902 (4e Année, 2e Série) N° 6

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 6

TEXTE :

Étude sur l'église de Brou, par Pierre BESNARD (2e *article*). — *Caveant Consules*, par G. DUPIN. — Les Belles Cathédrales de France, Memento (*suite*), *Le Mans*, *Meaux*. — L'ART SACRÉ, Association pour l'enseignement des arts appliqués au culte. — LETTRE A NN. SS. LES EVÊQUES. — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — L'Art religieux au Salon. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans. — Echos et Nouvelles. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Vitrail de l'Incrédulité de saint Thomas, à Brou. — Dessin de pavage émaillé. — Portail de la cathédrale du Mans. — Illustrations du Glossaire.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

CHATEAU Père et Fils
118, Rue Montmartre - PARIS
HORLOGERIE MONUMENTALE
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache
La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.
HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

M. FÈVRE, Antiquaire-Expert
55, Rue Taitbout, à PARIS, achète tous objets anciens : Meubles, Bois sculptés, Tapisseries, Peintures, Vitraux, Lustres, etc. Fait les expertises. Répond à toute demande de renseignements. Se rend sur place dans toute la France.
M. FÈVRE demande qu'on l'avertisse autant que possible à l'avance, ce qui lui permet d'organiser ses tournées.

VITRAUX D'ART
pour Églises et Appartements
MÉDAILLE D'OR
F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER
48, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

FABRIQUE DE CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES
NARBONNET Antoine, à VIRICELLES (Loire)
(Membre de l'Union Fraternelle)

Chapeau castor fin	12 fr.	Chapeau uni feutre lièvre	6 fr.
— extra	13 fr.	— extra	7 fr.
— extra fin	14 fr.	— extra fin	8 fr.

Chapeaux ne se déformant pas et plus légers que par tout autre système. — Prendre le tour de tête en centimètres. — Les mesures sont converties. — Envoi franco en gare. — Tout chapeau ne convenant pas est repris et remplacé franco. — Paiement à mandat-poste.

VITRAUX D'ART
Éminemment religieux
L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND
Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

CIERGES
F. J. JUNIÈRE
MUSSIDAN (Dordogne)

Case libre

ACHAT
DE
VITRAUX ANCIENS
G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Église
MANUFACTURE FONDÉE EN 1867
G. DE JAER
PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS
DE STATUES RELIGIEUSES
CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.
En plâtre, carton-romain, terre cuite, etc.
SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE
Restauration de statues anciennes
Exécution de tout sujet, d'après croquis ou simples indications
Photographie ou renseignements sur demande
BARBARIN, Statuaire
LYON — 111, Place Saint-Jean — LYON

VITRAUX D'ÉGLISES
Lucien BÉGULÉ
PEINTRE-VERRIER
86, Chemin de Choulans, — LYON
MÉDAILLE D'OR : Exposition Universelle Paris 1900

RAYMOND BLANC
22, Rue Borie, BORDEAUX
Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux	à 95	la bque.	52.50	la demie.	29	le quart.
Quinsac 1899	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadan 1897	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan	»	*Très recommandé pour faire vieillir.*				

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque.	55	» la demie.	30	» le quart.
Très bons vins de table.							
Illats 1898	125	la bque.	67.50	la demie.	36	le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896	200	»	105	»	55	»

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de conge et logement compris.
Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et futs en sus. Soit par futs de 16 litres, 0 fr. 50 par litre, par 8 litres, 0 fr. 70 par litre, par 04 litres, 0 fr. 75 par litre.
Rhum vieux R B à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).
Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes ou se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.
Prix courant détaillé sur demande
ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite de la facture si commande suit.

4e Année (2e Série). — N° 6. — 15 Juin 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée
Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS
France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

NOTRE NOUVELLE PRIME

Nos nouveaux abonnés, à partir du présent numéro, recevront une merveilleuse collection de vingt cartes postales illustrées des vues **des plus belles églises anciennes de Paris.** *Ces admirables reproductions, qui tiennent toute la grandeur de la carte, sont faites avec un soin et un fini extraordinaires. C'est le dernier progrès de la phototypie artistique* **française.** *Ces belles cartes illustrées de luxe sur papier couché teinté, sont vendues chez les débitants 15 et 20 centimes pièce. La collection que nos nouveaux abonnés recevront franco est composée des vues suivantes :*

Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, Saint-Sulpice, Sainte-Madeleine, Saint-Eustache, Saint-Gervais, Saint-Germain-l'Auxerrois, le Panthéon, les Invalides, Saint-Vincent-de-Paul, la Sorbonne, Saint-Roch, Saint-Germain-des-Prés, Val-de Grâce, Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Thomas-d'Aquin, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Etienne-du-Mont, Abside de Notre-Dame, Jubé de Saint-Etienne-du-Mont.

Nous prions nos Lecteurs de profiter immédiatement de ces conditions exceptionnelles d'abonnement que nous ne pourrons maintenir que jusqu'à notre prochain numéro. (Joindre un timbre de 10 centimes si l'on veut recevoir le paquet recommandé.)

On s'abonne pour une année en adressant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, directeur-administrateur de « l'Art Sacré », 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise). On reçoit la prime dans la huitaine.

Nos nouveaux abonnés pourront recevoir, gratuitement, s'ils le désirent, tout ce qui a paru de notre « Memento des Belles Cathédrales » et de notre « Glossaire illustré d'archéologie chrétienne ». Cette seconde prime ne peut avoir lieu en même temps que celle ci-dessus.

Voir page 16, les Adjudications officielles *de travaux d'églises.*

L'ÉGLISE DE BROU

Près BOURG (Ain)

(SUITE)

L'ÉGLISE de Brou renferme les peintures sur verre les plus parfaites peut-être qu'ait produit le XVIe siècle (1). » L'opinion de Ferdinand de Lasteyrie est aussi la nôtre. Regrettons, en passant, que les grandes fenêtres qui éclairent la nef ne soient pas garnies de vitraux à personnages ; la ladrerie des exécuteurs testamentaires de la princesse, sous l'impulsion de son neveu, l'illustre Charles-Quint, nous prive d'une œuvre qui formerait certainement la plus belle suite connue de vitraux de cette époque.

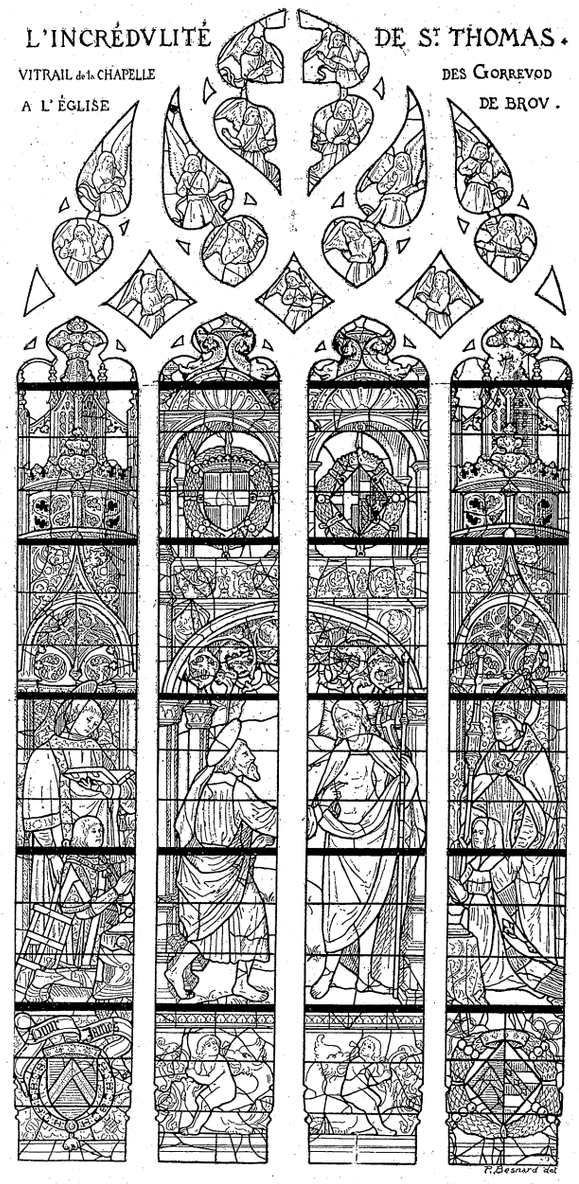
Avant de franchir la clôture du chœur, je dois dire que les deux fenêtres surmontant les portails occidental et septentrional (A et B du plan) conservent encore les anges de leurs tympans. Les vitraux des lancettes furent probablement endommagés par la grêle de 1539 et ne purent être restaurés faute d'artistes ou d'argent.

Le premier vitrail qui se présente à nos yeux du côté épître, est celui de la chapelle des Gorrevod que je reproduis ici (M, 1) ; c'est, à mon avis, le mieux ordonné comme dessin et comme coloration ; s'il n'est peut-être pas le meilleur d'exécution, ni le mieux conservé, il n'en est pas moins une œuvre hors paire. Laurent de Gorrevod, gouverneur de Bresse, et sa seconde femme, Claude Rivoire, en sont les donateurs.

Suivons maintenant le couloir qui longe le sanctuaire et laissant à gauche le curieux oratoire

(1). F. de Lasteyrie. — *Quelques mots sur la théorie de la peinture sur verre.*

de la princesse (N), oratoire à cheminée et à double étage, d'où Marguerite aurait pu assister aux saints offices, à l'aide d'ouvertures ménagées pour voir les autels, nous arrivons à la chapelle des Sept-Joies (O). A notre gauche, nous trouvons le célèbre vitrail du Triomphe du Christ et de sa sainte Mère (2 du plan).



(*Dessin de l'Auteur.*)

L'ordonnance générale est la suivante : dans le tympan, des chœurs d'anges ; on peut y remarquer des morceaux de musique très bien notés (1) ; une frise supérieure en grisaille représente le Triomphe du Christ : le Sauveur, assis sur un char traîné par les animaux évangélistiques (1), poussé par les quatre Pères de l'Eglise latine, est précédé de l'Ancien et suivi du Nouveau Testament ; au-dessus, cette inscription :

TRIVMPHATOREM MORTIS CHRISTVM ETERNA PACE TERRIS RESTITVTA CELI QVE IANVA BONIS OMNIBVS ADAPERTA TANTI BENEFICII MEMORES DEDVCENTES DIVI CANVNT ANGELI.

Au-dessous, le sujet principal, le Couronnement de la Vierge au Ciel, que regardent émerveillés les apôtres venus au tombeau ; au bas de la verrière, les donateurs, Philibert et Marguerite, leurs saints patrons et leurs armoiries.

Le groupe principal de cette dernière scène est la copie incontestable, quoique francisée, d'une gravure d'Albert Dürer (2).

Le groupe des apôtres est également inspiré de la même gravure. La copie de l'œuvre du Maître de Nuremberg n'est pas faite pour nous étonner ; c'est lui-même qui nous en fournit l'explication dans le récit de son voyage à Bruxelles, en 1520-1521 ; il nous apprend qu'il donna à Marguerite d'Autriche la collection complète de ses gravures, qu'il estime 30 florins. La récompense ne fut pas à la hauteur du don, car il inscrivit sur son carnet de notes cette phrase vengeresse : « J'ai été lésé spécialement par Madame Marguerite, qui ne m'a *rien donné* en échange de mes présents et de mes travaux (3). »

Nous arrivons aux vitraux du sanctuaire (3, 4, 5, 6 et 7). Là, l'art héraldique a fourni au peintre verrier une mine inépuisable de richesse de coloris, et au metteur en plomb l'occasion d'exécuter de multiples tours de force. Les vitraux de Brou ne sont pas les seuls vitraux héraldiques qui existent (4) ; ceux de la cathédrale de Mons, exécutés quelques années auparavant (1511) et dus pour la plupart aux libéralités de la famille de Maximilien d'Autriche ne sont pas sans avoir influencé la donatrice de ceux de Brou (5). En

(1) *Cf.* L. OTTIN. — *Le Vitrail*, page 187.

(1) *Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes, quadriga Domini.* (S. Jérôme.)

(2) La 19^e planche de la suite intitulée : *Epitome in divæ parthenices Mariæ historiam ab Alberto Durero Norico per figuras digestam cum versibus annexis Chelidonii.* — Nuremberg, 1511.

(3) La gravure publiée sous ce titre : Gravure italienne du XVI^e siècle d'après une composition attribuée au Titien, dans « L. Veuillot : Jésus-Christ » est identiquement semblable, quoique retournée, à la frise en grisaille de notre verrière.

(4) *Cf.* L. OTTIN, — Les vitraux et la science héraldique (*Journal de la Peinture sur Verre*).

(5) *Cf.* Ed. LÉVY. — *Histoire de la Peinture sur Verre en Europe et particulièrement en Belgique.*

étalant ainsi sur les vitraux les emblèmes glorieux de leur généalogie et de leur puissance, ne nous ont-ils pas montré, involontairement peut-être, l'éclat de leur grandeur, mais aussi sa fragilité.

Dans la fenêtre centrale, c'est toujours l'idée de résurrection : au bas, le Christ ressuscité apparaît à sa Mère ; dans le haut, à Marie-Madeleine ; à remarquer, dans cette dernière scène, les personnages microscopiques des saintes femmes, venant dans le lointain, la coloration de leurs robes est aussi puissante que celle des premiers plans, sans que la perspective en souffre nullement ; les nuages bleu foncé qui surmontent cette même scène ne sont pas d'un aussi bel effet.

Dans la partie basse des deux fenêtres adjacentes, Philibert et Marguerite, protégés de leurs saints, au-dessus et dans les deux autres verrières, la généalogie des princes, et les armes de leurs nombreuses provinces (1).

Dans la chapelle des Sept-Douleurs (Y), vitrail des Pèlerins d'Emmaüs (8), don d'Antoine de Montecuto, chapelain de la princesse. L'ordonnance n'est pas merveilleuse ; l'exécution a pu être excellente, mais il est trop restauré pour pouvoir en juger convenablement (2).

Il nous reste à parler du vitrail de la chaste Suzanne (9), placé au-dessus du portail Sainte-Monique ; il contraste complètement avec les autres. Peu ou pour ainsi dire pas d'ornementation, partant, peu de surfaces blanches, par contre, beaucoup de jaune, ce qui lui donne une coloration plus chaude que les autres. Quelle est l'idée symbolisée par l'artiste dans cette représentation du faux témoignage découvert et puni ? Si l'on admet l'explication donnée par un auteur (3), il faut admettre aussi qu'il n'est pas meilleur hagiographe que l'artiste ; car l'un et l'autre auraient confondu l'héroïne du livre de Daniel avec la glorieuse victime de Dioclétien ; quoi qu'il en soit, je fais remarquer que l'absence complète d'armoiries permet de supposer qu'il est une fondation personnelle peut-être postérieure.

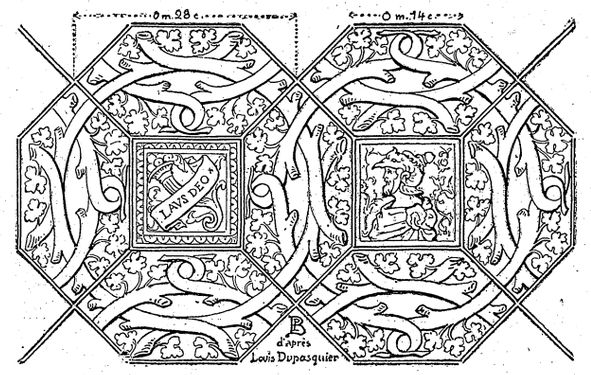
Il nous reste à donner de ces vitraux une appréciation générale. A part quelques rares exceptions, l'harmonie générale des couleurs est parfaite, le dessin et l'exécution nous font penser à des artistes de grand mérite dont nous regrettons de ne pas connaître les noms. Si les preuves écrites nous prouvent que les auteurs des patrons pouvaient être des Flamands, nous affirmons sans crainte que c'est à des Français que nous devons l'exécution, dont la date peut varier de 1526 à 1532 (1).

Aucun procédé alors en usage ne leur était inconnu, les verres doublés ou plaqués, la gravure à la pointe, le jaune à l'argent, la teinte de chair, leur étaient familiers. Dans les vitraux du sanctuaire et dans celui de l'Assomption, nous trouvons de superbes exemples de damas d'or (chapes et tapis) obtenus sur un verre jaune clair avec applications de jaune à l'argent. Ces damas et les portraits des princes sont certainement ce que la peinture sur verre a produit de plus beau.

(1) J'ai compté dans les seuls vitraux, quatre-vingt-douze armoiries, dont vingt-quatre, tant en entier qu'en partition, portent l'écu de Savoie : « de gueules à la croix d'argent. »

(2) Dans le tympan de cette fenêtre, des anges tiennent un morceau de musique noté en plein chant. (Très rare.) *Cf.* L. OTTIN. — *Le Vitrail*, page 187.

(3) E.-L.-G. CHARVET. — *Op. cit.*, page 79.



Ancien pavage du sanctuaire de l'église de Brou (Ain)
Grès émaillé du XVI^e siècle.

Lorsque nous admirons l'éclat superbe de ces verrières, nous sommes contristé à la pensée que cet éclat se reflétait jadis sur le carrelage du sanctuaire, véritable chef-d'œuvre de céramique, que l'on suppose être l'œuvre d'artistes italiens, établis à Lyon vers 1530 (1). On ne saurait trop flétrir la mémoire de celui qui a présidé au gaspillage honteux de cet œuvre d'art. A peine en reste-t-il quelques rares échantillons le long des murs et des tombeaux, alors qu'on en trouve, paraît-il, dans les cabinets d'amateur et jusqu'au musée de Lyon, dont le catalogue spécifie très exactement la provenance.

Il eût été de beaucoup préférable de réunir en un endroit quelconque du sanctuaire tous ceux que les pieds n'avaient pas rendu frustes, en les préservant pour l'avenir des pas des visiteurs, et ainsi n'aurait pas disparu ce pavage merveilleux digne du monument auquel il avait été destiné (2).

(*A suivre.*) PIERRE BESNARD.

(1) *Cf.* L. OTTIN. — *Op. cit.*, page 198 et suivantes.

(1) J. BAUX. — *Histoire de l'église de Brou.*

(2) Le dessin reproduit ici est la copie d'un fragment de la grande planche de Louis DUPASQUIER. *Monographie de l'église Notre-Dame (!) de Brou.* Les motifs carrés devaient être tous différents.

Caveant Consules !

Respectueusement dédié
à M. le Ministre des Beaux-Arts.

Une Sous-Commission dite « du Vitrail » a été créée auprès de l'Administration des Beaux-Arts, voici cinq ou six ans, avec mission d'étudier toutes les questions concernant l'art de la peinture sur verre et des vitraux et d'examiner tous les projets dus à l'initiative privée se rattachant à cet ordre d'idées. Sa composition est la suivante :

M. le Directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut, *Président ;*

M. Lucien Magne, architecte, membre de l'Institut, *Vice-président ;*

M. Grasset, Artiste peintre illustrateur, second *Vice-président ;*

M. Vaudremer, Architecte, membre de l'Institut.

M. de Baudot, Architecte.

M. Antonin Proust, ancien député.

M. Lameire, Peintre décorateur.

M. Guadet, Architecte, Inspecteur général des Bâtiments civils.

M. Gonse, Critique d'art.

M. Bœswilwald, Architecte, Inspecteur général des Monuments historiques.

M. Lisch, Architecte, Inspecteur général des Monuments historiques.

M. Selmersheim, Architecte, Inspecteur général des Monuments historiques.

M. Marcou, Inspecteur général adjoint.

Par un regrettable oubli, aucun professionnel du vitrail ne figure parmi les membres de cette Commission *des Vitraux*. Le 13 août 1899, j'avais l'honneur, en qualité de Président de la Chambre Syndicale des Artistes peintres verriers de France, de signaler cette lacune à M. Georges Leygues, ministre des Beaux-Arts. Je disais dans ma lettre à M. le Ministre :

« Sans discuter un seul instant le haut savoir, le grand talent des artistes qui composent ladite Commission, ne pensez-vous point, Monsieur le Ministre, que si encyclopétique que soit leur intelligence, ce serait folie de leur demander connaissance intime, « *intus et in cute* », d'un art qu'ils n'ont jamais exercé, puisqu'ils en ont choisi et illustré d'autres ; ne croyez-vous pas qu'il eût été prudent et sage de leur adjoindre deux ou trois hommes de métier, de véritables peintres verriers, qui leur eussent permis de se réunir d'abord, puis de poser de véridiques principes ? »

A cette époque (1899), nous faisions donc cette constatation que la « Sous-Commission du Vitrail, » instituée depuis plus de deux années déjà, ne s'était pas encore réunie une seule fois !

Depuis..... rien n'est changé ; la Sous-Commission n'existe que sur le papier !

Nous persistons à penser qu'il serait de toute utilité d'introduire, au sein de cette Commission, un ou plusieurs hommes de métier, afin de lui infuser la vie qui lui manque, car, évidemment, si elle ne se réunit pas, c'est parce qu'elle n'a rien à se dire et qu'elle ne peut causer de ce qu'elle ignore.

Nous le répétons, les hommes de talent qui la composent sont hors de cause et nous savons que plusieurs réclament l'adjonction dont nous parlons.

Cette adjonction que la logique aurait dû inspirer est, à l'heure actuelle, une nécessité vitale pour le bel art dont il s'agit. En effet, d'importants événements se sont produits ; plusieurs des fournisseurs accrédités aux Monuments Historiques sont morts ; l'écueil à redouter serait la centralisation exclusive de toutes les commandes de restauration et de reconstitution. Le péril est extrême : toutes les commandes de l'Etat seraient ainsi coulées routinièrement dans le moule de la production manufacturée, et la plus belle branche de la décoration monumentale serait la première proie du collectivisme d'art.

Sur ce point, que nous nous bornons à signaler en passant, ainsi que sur beaucoup d'autres, la « Sous-Commission du Vitrail » pourrait avantageusement recevoir les lumières de professionnels compétents.

L'esprit dans lequel M. le Ministre pourrait procéder au choix de ces éléments techniques paraît indiqué par la nature même des attributions de la Commission dont le rôle consiste surtout à surveiller les restaurations et les compléments verriers. Des hommes à la fois artistes et possédant leur archéologie rendraient de signalés services en l'espèce ; des fantaisistes tenants du « *modern' style* » apporteraient au contraire la plus grave perturbation dans une institution essentiellement utile à la conservation de notre patrimoine artistique.

G. Dupin.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de l'étude d'Edouard Didron : **Quelques mots sur l'Art Chrétien, à propos de l'image du Sacré-Cœur.**

LES

BELLES CATHÉDRALES

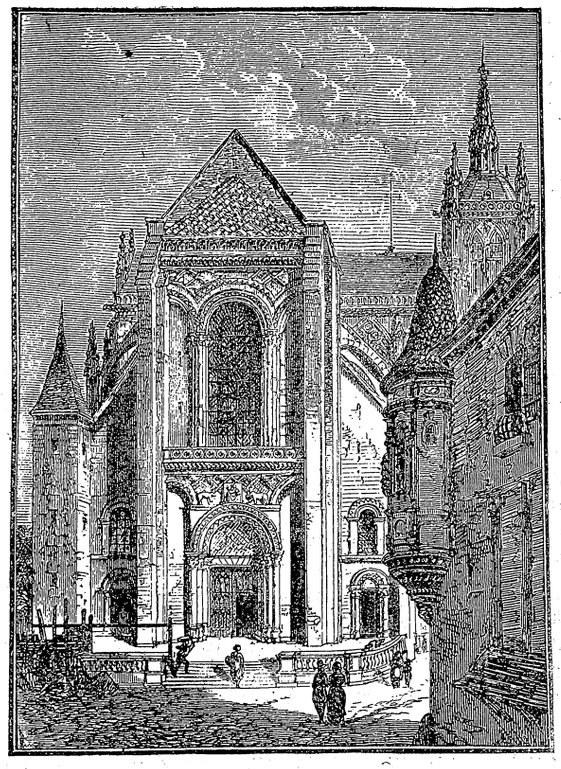
de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

(Suite)[1]

MANS (*Saint-Julien, cath. du*). — De plusieurs époques très distinctes : Du XI^e siècle, les murs des bas-côtés. Du XII^e, la façade O., la grande nef et le portail S. Du XIII^e, tout le chœur. Du XV^e, le croisillon N. Du XVI^e, le croisillon S. Toutes ces parties étant de premier ordre, rendent l'étude de la cathédrale du Mans très intéressante et fructueuse. Le portail O. est de 1158. Quatre voussures, dont l'arc est légèrement brisé, soutenues par des colonnes à chapiteau où la feuille d'acanthe est sculptée. Huit statues des ancêtres du Christ sont adossées à ces pieds-droits. Sculpture fine. Au-dessus du portail, fenêtre à vitraux, (21 médaillons de la vie de saint Julien, restaurés). — Portail S. romano-byzantin, précédé d'un porche. — Les bas-côtés ont dix travées (voûtes d'arête et arcs doubleaux plein cintre) ; la grande nef, cinq travées (voûtes domicales . Toute cette partie présente un des plus beaux spécimens de l'architecture romane. — Le chœur est une des merveilles de l'art gothique de la première période. Il est entouré de deux latéraux de hauteur inégale (comme celui de Bourges) et de treize chapelles en absidioles dont douze de 7 mètres de profondeur et la chapelle absidale plus profonde. Il est éclairé en trois étages de cent neuf fenêtres garnies de vitraux anciens ou restaurés. Il faut remarquer la hardiesse de la grande voûte, l'élégance des colonnes qui la soutiennent ; les chapiteaux richement sculptés et à tailloir circulaire, le triforium avec ses rosaces sculptées. — La chapelle absidale, dédiée à la Sainte Vierge, a 13 mètres de profondeur, quatre travées et onze fenêtres (vitraux des XII^e et XIII^e siècles). En débarrassant la voûte de son badigeon, on a retrouvé des peintures du XIV^e siècle. — Dans la chapelle des fonts, tombeau de Guil. du Bellay, attribué à Germain Pilon. Tombeau de Charles IV, d'Anjou, XVI^e siècle. — Dans le croisillon, tombeau de la reine Bérengère, XIII^e siècle. (Ces tombeaux sont reproduits au musée du Trocadéro.) — Dans la chapelle Saint-Pierre, une *mise au tombeau* de 1610. — Les pignons du transept sont ajourés d'immenses fenêtres à vitraux XV^e siècle (*Le Jugement dernier* dans la rose et cent vingt-quatre sujets à figures historiques dans les panneaux inférieurs). — Sonnerie remarquable. — Tapisseries XVI^e siècle. — Grand orgue qui remonte au XVII^e siècle.

De nouveaux compléments, les verrières des bas-côtés par exemple, dont la reconstitution n'était pas indispensable, prêtent largement à la critique. — *Dimensions intérieures* : longueur totale, 130 mètres ; largeur au transept, 52^m,85 ; hauteur de la voûte du chœur, 33^m,65.



Portail ouest de la cathédrale du Mans.

MEAUX (*Saint-Etienne, cath. de*). — Construite avec lenteur, du XIII^e au XVI^e siècle. La façade, commencée dans de vastes proportions, n'a jamais été terminée. Une seule tour N., haute de 70 mètres. Les gables allongés des portails ont une sculpture pauvre que le temps a, en outre, très abîmé. Grande rose. — Portail sur le flanc méridional d'un bon dessin (les statues en ont été toutes décapitées). — L'intérieur est plus intéressant. Plusieurs piliers, bases et chapiteaux appartiennent à l'édifice précédent, qui était roman. Le chœur, XIV^e siècle, est vaste et très ajouré ; il est gâté par un grave défaut dans les proportions : les arcades sont trop élevées et le triforium qui les surmonte, beaucoup trop court. — Les chapelles du rond-point ont été reconstruites au XIX^e siècle. — La nef n'a que cinq travées ; la première se rétrécit pour se raccorder avec les piles des tours. — Bas-côtés doubles. — Tribune en pierre de l'orgue d'une construction savante et hardie, fin du XV^e siècle. Buffet XVII^e siècle. — Les pignons du transept sont ajourés de belles et grandes baies. — Rétable en pierre, Renaissance. — Chaire moderne dans laquelle on a encastré les panneaux de celle où se fit entendre Bossuet. — Monument en marbre blanc de Bossuet (1822). Le tombeau du grand prélat est sous les dalles du chœur. — *La porte Mau-*

(1) Voyez les numéros 1, 2, 3, 4 et 5 de l'*Art Sacré*.

garni, fin du XV^e^ siècle, offre des détails sculptés intéressants. — Pas de vitraux anciens. *Dimensions intérieures* : Longueur, 84^m^,35 ; largeur au transept, 35 mètres ; hauteur de la voûte, 29 mètres au chœur et 31 mètres au transept.

(*A suivre.*)

(Nos nouveaux Abonnés recevront gratuitement, s'ils le désirent, tout ce qui a paru de notre Memento des belles cathédrales.)

La Société, pour développer l'enseignement de l'Art religieux dont nos lecteurs connaissent le but, vient de modifier son titre pour en prendre un définitif plus concret, plus exact, plus facile à retenir. Elle se nommera désormais l'**Art Sacré**, avec le sous-titre explicatif : *Association pour l'enseignement de l'Art religieux*.

Nous sommes heureux de savoir que c'est un peu par sympathie pour l'Œuvre parallèle de notre revue que la Société a adopté le même titre. C'est ainsi que sortis de deux genèses différentes, l'effort vers un but commun a réuni des aspirations qui s'ignoraient au début.

Tout en conservant notre autonomie et notre liberté, nous sommes les tout dévoués de notre homonyme cadette. Le programme élaboré par les savants et les artistes éminents qui composent son Comité est trop beau, trop utile, trop urgent pour que nous n'aidions pas à sa réalisation dans la limite de nos moyens.

Nos lecteurs trouveront donc en nos colonnes toutes les communications concernant les travaux de la Société l'**Art Sacré**.

Nous reproduisons aujourd'hui la lettre qui vient d'être adressée à NN. SS. les évêques ; elle est signée des plus beaux noms du monde des Beaux-Arts.

L'ART SACRÉ

Association pour l'enseignement de l'Art chrétien

LETTRE AUX ÉVÊQUES

Paris, le 15 juin 1902.

MONSEIGNEUR,

*Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal RICHARD, l'***Art Sacré**, *Association pour le développement des Arts appliqués au culte se propose d'ouvrir, à Paris, en Octobre prochain, une école d'architecture et d'archéologie sacrée, exclusivement réservée aux ecclésiastiques envoyés par leurs évêques, en vue de se préparer au professorat dans les séminaires, et à toutes les missions qui leur seront confiées pour aider au relèvement de l'art chrétien.*

Les cours auront une durée de deux ans et ne pourront être suivis que par des élèves ayant de réelles dispositions pour les études artistiques. En effet, il ne s'agit pas de créer simplement des professeurs, mais de former des hommes d'un talent assez indiscutable pour qu'ils puissent, avec une légitime autorité, accomplir les importantes fonctions dont ils seront chargés.

A maintes reprises, des prélats éminents ont fait de généreux efforts pour réveiller le goût du beau dans leur diocèse ; mais, à quelques exceptions près, sans obtenir les résultats qu'ils étaient en droit d'espérer, faute sans doute de collaborateurs assez nombreux, ou bien en raison de la force d'inertie opposée par un clergé trop peu initié aux questions d'art.

En 1876, Mgr PAULINIER, archevêque de Besançon, adressait une admirable lettre à son clergé pour lui annoncer qu'il instituait une commission diocésaine d'architecture et un cours d'archéologie à l'usage des étudiants en théologie.

« Nous comprenons trop, *disait-il*, l'importance « de l'Ecriture Sainte, de la théologie dogmatique « et morale, du droit canon et de l'histoire géné« rale de l'Eglise pour vouloir affaiblir l'étude de « ces sciences qui doivent être la base de l'ensei« gnement des séminaires. Nous ne voulons pas « non plus imposer à nos jeunes étudiants un « joug que leurs épaules ne pourraient porter. « Nous n'exigerons donc pas d'eux une connais« sance approfondie de la science archéologique ; « nous désirons seulement leur en inoculer les « premiers éléments, leur en inspirer le goût, « leur en faciliter l'intelligence, afin qu'ils puis« sent plus tard consacrer avec fruit à cette étude « les loisirs que leur laisseront les autres études « ecclésiastiques ou les labeurs du ministère « pastoral.

« Nous avons, de plus, le droit d'espérer que « quelques-uns de nos jeunes clercs prendront « goût à ces études, que des aptitudes se révéle« ront et feront surgir, ce qui nous manque « aujourd'hui : des hommes spéciaux, des archi« vistes érudits et même des architectes habiles. « Nous ne pouvons pas oublier, en effet, que, « suivant le témoignage de Mgr l'Archevêque de « Tours, « les architectes des plus somptueuses « cathédrales de France, des plus belles églises « collégiales, conventuelles ou paroissiales, furent « des évêques, des abbés et des moines », et nous « avons entendu exprimer plus d'une fois le « regret que des prêtres-architectes ne se trouvent « plus aujourd'hui dans nos diocèses, non pas « pour faire exécuter eux-mêmes les travaux, « mais pour les inspirer, les contrôler et empê« cher des constructions inintelligentes et bar« bares.

« La négligence des études archéologiques a « exposé jusqu'ici et expose encore tous les jours « à un double péril.

« Nos immeubles religieux deviennent l'objet « de destructions ou de restaurations maladroites. « Les meubles ou les monuments d'art propre« ment dits, sont sujets aux mêmes inconvé« vénients, et, de plus, à être vendus quel« quefois à des amateurs bien avisés ou à des « brocanteurs avides.

« Que d'actes de vandalisme n'avez-vous pas « eu peut-être à déplorer ! que de profanations « ont subies nos églises. N'a-t-on pas vu des « fenêtres ogivales, qui s'ouvraient gracieuses « au fond d'une abside, disparaître sous de « larges ouvertures sans aucun caractère archi« tectural, des roses resplendissantes fermées ou « dissimulées sous de lourdes constructions, des « statues consacrées par la piété de nos pères « mises hors d'usage, de riches reliquaires ven« dus ou échangés à vil prix, et ne faudrait-il « pas pleurer comme les prophètes d'autrefois « sur l'abomination de la désolation introduite, « involontairement, nous aimons à le dire, dans « le sanctuaire par la manie de changer ce qui « existe, ou si vous l'aimez mieux, par le désir « peu éclairé de l'embellir ?

« Pour prévenir le retour de semblables « malheurs, nous venons de créer dans notre ville « archiépiscopale une commission diocésaine « d'architecture et d'archéologie qui avisera dans « de mensuelles réunions aux mesures conser« vatrices qu'elle jugera nécessaires.

« Nous espérons compléter plus tard l'œuvre « par l'établissement d'une inspection diocé« saine. »

Il n'était pas possible de mieux dire et d'élaborer un programme plus judicieux et plus complet. Quels furent les résultats de cet important effort ? Un mémoire présenté au 3^me^ Congrès de la Société bibliographique, tenu à Besançon en 1893, va nous renseigner.

Nous y lisons : « La Commission diocésaine « eut une existence éphémère. Elle se réunit « cinq ou six fois, mais comme elle a gardé le « secret de ses délibérations, nous ne saurions « dire quels sont les objets dont elle s'est occu« pée ; nous savons seulement que par ses soins « un questionnaire fut rédigé et adressé à tous « les curés du diocèse, avec prière de donner, par « leurs réponses, la statistique et description « exacts des monuments et mobilier religieux « de leurs paroisses respectives.

« Grand fut l'embarras de la plupart de nos « prêtres à la réception de ce document. Quel« ques-uns adressèrent à Mgr l'Archevêque des « lettres d'excuse et l'aveu de leur incompétence « en matière archéologique, avec des récrimina« tions contre les professeurs du séminaire qui « ne leur avaient rien appris touchant les beaux« arts.

« Parmi ceux qui renvoyèrent le questionnaire « avec des réponses, plus d'un s'était mépris sur « le véritable sens des questions proposées. Le « plus grand nombre ne répondit pas. »

Bref, sur huit cents curés consultés, deux seulement répondirent d'une façon réellement satisfaisante.

Heureusement que l'enseignement institué par Mgr PAULINIER put se maintenir et « qu'il « réalise », *ajoute l'auteur du mémoire*, « du « moins en partie, les intentions du vénérable « fondateur. Cependant l'idéal n'est pas encore « atteint. Il serait à désirer que les trésors de nos « églises, déjà malheureusement bien appauvries, « fussent inventoriés, pour prévenir certains « abus, commis de bonne foi, au grand préju« dice de l'art chrétien. On pourrait citer, à ce « propos, de nombreux exemples » et le mémoire cite, en effet, une lamentable série de faits réellement fâcheux.

Lors des conférences données en 1900, à l'occasion de l'exposition rétrospective des objets d'art servant au culte, un des orateurs, révélant des faits du même genre, insista sur la présence dans des collections particulières, et spécialement en Angleterre, de trop nombreux spécimens d'art français distraits illégalement des trésors de nos églises : et, s'adressant aux artistes croyants ou non qui l'écoutaient, il leur demanda si, sincèrement, ils pensaient que, par leurs études au séminaire, les curés fussent vraiment bien préparés à à devenir et à rester *d'utiles conservateurs d'objets d'art. Les artistes catholiques n'osèrent répondre affirmativement ; mais la question, ainsi posée, leur parut sérieuse à tous les points de vue, et les amena à fonder* L'Art Sacré, Association pour l'enseignement des Arts appliqués aux cultes.

Et, en effet, il est impossible de se dissimuler plus longtemps que les églises qui jadis étaient de vrais musées élevés à la gloire de Dieu ne le sont plus guère et devraient le redevenir. Or, tout musée comporte un conservateur compétent aidé d'une commission permanente, afin que les trésors légués par les générations précédentes, et qui sont un patrimoine commun, soient mis à l'abri de toute

atteinte. Il faut en outre que le musée continue à s'enrichir et que les objets de mauvais goût en soient autant que possible écartés. Il y a là une triple mission à remplir par le conservateur; et il faut avoir la franchise de le déclarer, le curé est peu préparé à l'entreprendre.

On raconte que Napoléon, visitant la cathédrale de Chartres, aurait dit à son entourage : « Un athée ne doit pas se sentir à l'aise ici ! »

Eh bien, il faudrait que cette observation, si justifiée par l'impressionnant chef-d'œuvre du XIIIe siècle, puisse s'appliquer à tous les édifices religieux, si modestes fussent-ils ; mais, pour cela, il est indispensable d'éviter à l'avenir de les encombrer d'objets qui bien loin d'inspirer la piété, provoquent plutôt de fâcheuses remarques sur la mentalité des catholiques.

Si nous nous plaçons maintenant à un autre point de vue, nous pensons que l'enseignement dont nous souhaitons le développement pourra avoir d'admirables conséquences.

L'art est un langage qui s'adresse à tous, aux plus grands comme aux plus humbles. L'Eglise a pendant des siècles admirablement usé de ce langage pour l'édification des masses. Pourquoi ne le réapprendrait-elle pas aujourd'hui ?

Et de combien ne grandirait pas le prestige du prêtre, s'il pouvait devenir, partout où il est envoyé, l'apôtre du beau, comme il est déjà l'apôtre du bien !

De plus en plus, la société laïque s'ingénie à répandre les connaissances esthétiques. Les revues et les cours spéciaux se multiplient.

L'Université vient de décider que des leçons d'art seraient données dans tous les lycées par des spécialistes. Les instituteurs de toutes les communes du pays vont être mis à même de faire des conférences à l'aide de projections. L'influence morale du curé à l'usine, au château, à la mairie, ne gagnerait-elle pas, si, lui aussi, était mis en mesure d'apporter, sur ce terrain, un concours éclairé ?

Terminons par une citation de cette belle lettre de Mgr PAULINIER qu'il faudrait reproduire en entier :

« Nous vous avons indiqué, en passant, quel-
« ques-uns des avantages précieux qu'offre
« l'étude de la science archéologique, laissez-nous
« ajouter qu'il n'est pas de délassement plus
« doux pour une âme sacerdotale et qu'en outre,
« vous trouverez dans votre sollicitude pour
« l'histoire de votre église un merveilleux moyen
« d'influence sur le cœur des populations qui
« vous sont confiées.

« L'histoire de la plus modeste paroisse est en
« effet l'histoire intime des générations qui ont
« vécu à l'abri du clocher de leur église et qui
« dorment sous son ombre, leur dernier sommeil.
« Cette histoire est écrite en caractères lisibles
« pour le peuple sur les murailles où chaque
« époque a laissé l'empreinte de la foi de ceux qui
« les ont élevées ou restaurées. Des peintures
« souvent noircies par le temps rappellent de pieux
« souvenirs ; des statues antiques, qui ont été
« l'objet d'un culte immémorial, ont aussi leurs
« légendes naïves ; des dalles tumulaires offrent
« en relief l'image de quelque puissant baron
« d'autrefois, bienfaiteur de la contrée, enseveli à
« côté de l'humble prêtre qui versa ses bénédic-
« tions sur les familles ; des inscriptions usées
« par la rouille des âges retracent des dates pleines
« d'intérêt. Nous ne parlons pas des registres
« paroissiaux où chacun trouve les noms de ses
« pères ; des statuts de nos vieilles confréries où
« sont peintes sous des couleurs pittoresques les
« mœurs d'un autre âge ; des traditions séculaires
« attachées à un oratoire, à un fragment de
« colonne, à une pierre, à un vitrail. L'habitant
« de nos campagnes sera heureux d'être initié à
« ces merveilles. Fier du passé de son église et de
« sa paroisse, dont il apprendra l'histoire sans
« aucun effort, il s'y attachera davantage par le
« souvenir, et il bénira le généreux initiateur qui
« aura fait vibrer dans ses entrailles, avec le sen-
« timent chrétien, la fibre patriotique. »

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de notre plus profond respect.

Prince A. d'ARENBERG, Membre de l'Institut. — Pour le Comité de la Société artistique des Amateurs : Comte Guy de LA ROCHEFOUCAULT, Président ; Comtesse P. de COSSÉ BRISSAC, Duchesse d'ESTISSAC, Comte DE SÉGUR, membres. — Ed. AYNARD, Membre de l'Institut. — A. de BAUDOT, Inspecteur général des édifices diocésains. — Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française. — Ferdinand BRUNETIÈRE, de l'Académie Française. — Marquis Costa de BEAUREGARD, de l'Académie Française. — Léopold DELISLE, Membre de l'Institut, Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale. — Paul DUBOIS, Membre de l'Institut, Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. — Th. DUBOIS, Membre de l'Institut, Directeur du Conservatoire National de Musique. — Carolus DURAN, Président de la Société Nationale des Beaux-Arts. — Jules GUIFFREY, Membre de l'Institut, Administrateur de la Manufacture Nationale des Gobelins. — A. HÉRON de VILLEFOSSE, Membre de l'Institut, Conservateur au Musée du Louvre. — A. LOUVRIER de LAJOLAIS, Directeur des écoles nationales d'art décoratif de Paris, Limoges et Aubusson. — Eugène LEFEBVRE-PONTALIS, Directeur de la Société française d'Archéologie. — Comte A. de MUN, de l'Académie Française. — Pierre de NOLHAC, Conservateur du Musée de Versailles. —

Marquis de VOGUE, de l'Académie Française. — Vicomte M. de VOGUE, de l'Académie Française. — Le Comité de l'*Art Sacré* : L. BENOUVILLE, Architecte en chef des monuments historiques et des édifices diocésains. — I. C. CHAPLAIN, Membre de l'Institut. — H. de CHENNEVIÈRES, Conservateur-Adjoint des peintures et des dessins au Musée du Louvre. — Vincent d'INDY, Directeur de la Schola Cantorum. — G. de JAER, Consul honoraire. — Ch. LAMEIRE, Artiste peintre. — J. LAURENTIE, Avocat à la Cour d'Appel. — E. LEFÉBURE, Secrétaire de l'Union Centrale des Arts décoratifs. — Albert MAIGNAN, Secrétaire de la Société des Artistes français. — Luc Olivier MERSON, Membre de l'Institut, Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. — O. ROTY, Membre de l'Institut. — G. RUPRICH-ROBERT, Architecte en chef des monuments historiques et des édifices diocésains. — Marc SANGNIER, Directeur du *Sillon*. — Henri TOURNOUER, Archiviste Paléographe, Président de la Société Historique et Archéologique de l'Orne.

L'Ecole de l'**Art Sacré** est virtuellement organisée. Elle ouvrira au mois d'octobre. Nous donnerons en notre prochain numéro le programme des études (1).

(1) Rappelons que tout ecclésiastique, tout fervent de l'Art religieux peut se faire inscrire comme membre de la *Société l'Art Sacré*. Demander tous renseignements au Secrétaire M. De Jaer, 53, rue Bonaparte, Paris.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ
D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

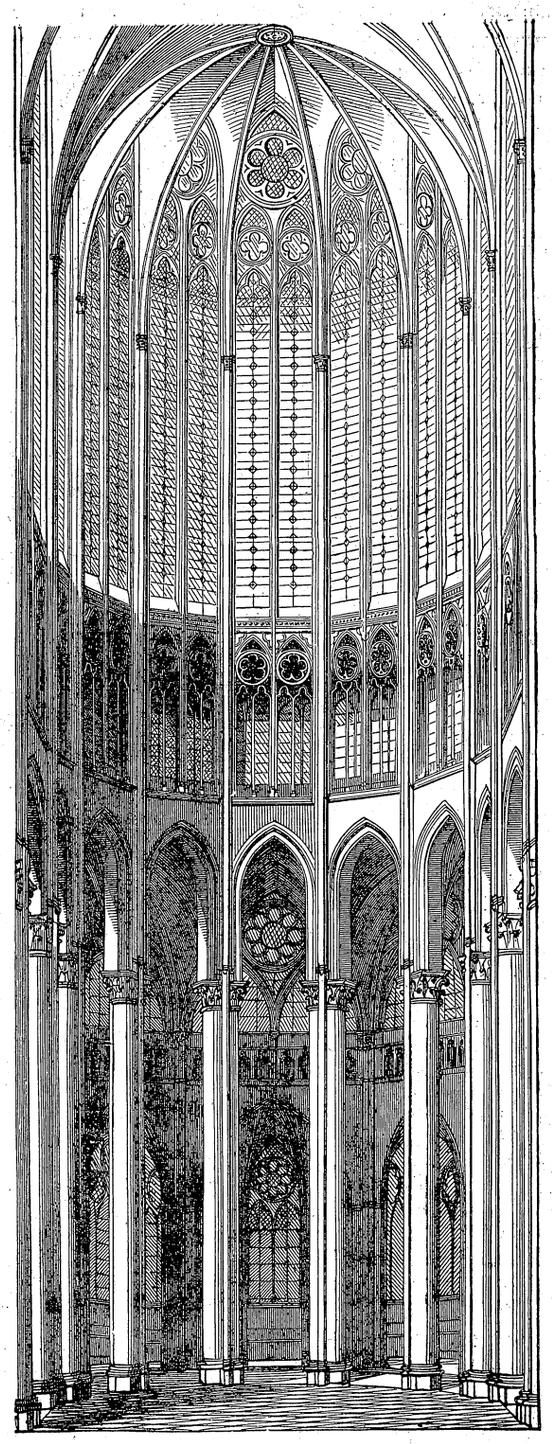
(Suite) (1)

Chœur. — Partie de l'église réservée au maître autel, au clergé et aux chantres et située entre le transept et l'abside (voyez *Eglise*). — Les chœurs des grandes églises gothiques où se déploient avec tant de majesté les cérémonies cultuelles sont considérés comme l'apogée et le triomphe de l'art monumental chrétien. Les plus beaux chœurs sont ceux des cathédrales de Beauvais, Amiens, Le Mans, Albi, Limoges, Narbonne, Paris, Autun, Soissons, Reims.

Il faut reconnaître pourtant tout ce qu'avait d'imposant une disposition très fréquente à la période romane : l'élévation du chœur au-dessus du plan des nefs et l'existence d'une crypte au-dessous. Sont dans ce cas les églises de la Couture au Mans ; de Sainte-Radégonde et de Saint-Hilaire à Poitiers ; la Basilique Saint-Martin à Tours ; Château-du-Loir ; Saint-Martin-du-Val à Chartres ; Souday Rivière Tavant (Indre-et-Loire) ; Nesle (Somme). Parmi les chœurs gothiques, ceux des cathédrales de Troyes et de Tours tirent de toutes leurs verrières anciennes un grand effet. — Plusieurs grandes églises ont un chœur très remarquable : Saint-Rémi à Reims, Saint-Serge à Angers. — Il y a des tombeaux autour du chœur dans les cathédrales de Dijon,

(1) Voyez les Nos 1, 2, 3, 4 et 5 de l'*Art Sacré*.

Eu, Strasbourg, Rouen, Amiens, Laon, Narbonne, Limoges. — Le chœur de l'abbaye de Saint-Denis servait de sépulture aux princes français. — Le chœur est plus élevé que la nef



Chœur de la cathédrale de Beauvais.

de quelques marches à Noyon, à Saint-Denis, à la cathédrale de Metz, à Saint Aubin de Guérande, à Villers-Saint-Paul, etc. Il est plus bas, au contraire, à Saint-Jacques-du-Tréport et au Panthéon de Paris. — Le chœur est plus large que la nef aux cathédrales d'Evreux, du Mans, Tours,

Luçon et aux églises Notre-Dame de Granville, Saint-Maixent, Lamballe, Ménerval. — Les chœurs à Notre-Dame de Bon-Secours à Guingamp, à Saint-Serge à Angers, et aux églises de Saint-Junien, Bourgueil, Montargis ont leur déambulatoire aussi élevé que leur voûte. — Plusieurs églises ou cathédrales qui n'ont que deux basses nefs ont double déambulatoire autour du chœur : cathédrale de Chartres, du Mans, de Coutances, Saint-Germain à Argentan. — Quelques églises qui sont de fondation romane et qui se sont agrandies ou terminées à la période gothique présentent une déviation plus ou moins prononcée dans leur axe, à la réunion du chœur avec le transept. Quelques archéologues ont voulu voir dans cette déviation une représentation mystique de l'inclinaison de la tête du Christ mourant sur la croix « Cette opinion, dit Viollet-le-Duc, n'est basée sur aucun texte et est plus ingénieuse que vraisemblable ; car, dans cette hypothèse, l'inclinaison serait toujours dirigée du même côté, ce qui n'est point, et les écrivains du Moyen Age en auraient dit un mot. » Ajoutons que dans les églises les plus souvent citées par les littérateurs qui propagent cette poésie, comme Saint-Sernin à Toulouse et la cathédrale de Rouen, ce prétendu symbolisme est insensible à l'œil. Enfin, les écrivains ecclésiastiques du Moyen Age, Grégoire de Tours, Fortunat de Poitiers, Honorius d'Autun, dans leurs descriptions monumentales et cultuelles pourtant si minutieuses et détaillées, ne parlent pas de ces déviations symboliques.

Choréa. — Mot peu souvent employé pour désigner les chapelles qui entourent l'abside et le déambulatoire qui les dessert. Les plus vastes sont à la cathédrale d'Orléans avec onze chapelles et à celle du Mans avec treize. — Le Choréa de Saint-Maclou à Rouen offre cette singularité d'un nombre pair de chapelles ; un pilier se trouvant dans l'axe de l'église.

Ciborium. — Baldaquin soutenu par des colonnes qui recouvrait l'autel. Au pluriel : des Ciboria. — On y suspendait la pyxide renfermant la réserve eucharistique.

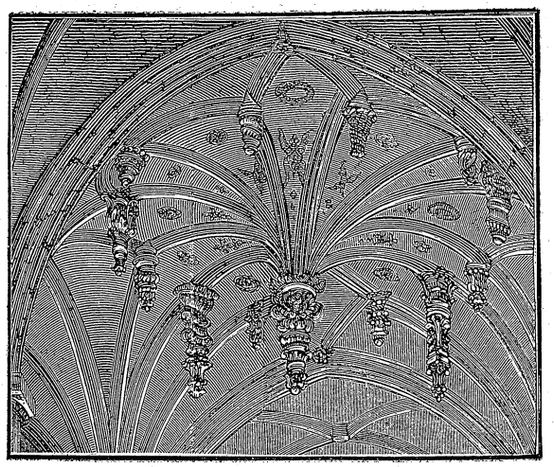
Cippe. — Pierre tombale de l'époque romaine en forme de colonne sans base ni chapiteau, quelquefois ronde, le plus souvent quadrangulaire.

Chrisme. — (*Iconographie.*) Monogramme du Christ qui figurait sur le *labarum*, étendard de Constantin. Il est formé des deux premières lettres du nom du Christ en caractères grecs X P. Il est constamment employé au Moyen Age comme emblème du Christ (Voyez Symbole.) Il est souvent accompagné de A et Ω.

Clair-étage. — Etage des fenêtres au haut de la grande nef au-dessus du triforium. On dit aussi *claire-voie*. — Plusieurs archéologues ont voulu acclimater le mot anglais de *Clerestory* qui désigne la même chose. — Au XIVe siècle, à Saint-Pol-de-Léon, à la cathédrale de Nevers, à Saint-Etienne de Caen, les fenêtres du clair-étage sont accompagnées à l'intérieur d'une seconde baie formant écran.

Claveau. — Pierre taillée en forme de coin ou plus exactement de pyramide tronquée à bases curvilignes qui sert à la construction d'une arcade. Un claveau à six faces ; la face inférieure qui est une portion de cylindre se nomme *douelle* ; les faces qui entrent dans la construction sont les *lits*. — Les claveaux des arcades doivent être en nombre impair pour qu'il y en ait un seul au sommet qui s'appelle *la clef*. Il existe, de l'époque romane, quelques arcades qui ont un nombre pair de claveaux, un joint est à la clef. — A la chapelle Saint-Crépin à Evron (Mayenne), on voit des claveaux arrondis à chaque joint ; système décoratif qui ôte de la solidité et fait ressembler les arcs ainsi construits à un chapelet.

Clef de voûte. — Pierre placée au centre et à la partie supérieure d'une arcade ou d'une voûte et qui, placée la dernière, maintient toutes les autres. — Des clefs de voûte taillées spécialement et réservées à un motif décoratif ont été fréquemment employées à partir du XIIIe siècle. On en voit de très remarquables de cette époque, à Saint-Julien de Tours, cathédrales de Laon, de Paris ; églises Notre-Dame à Etampes, à Saint-Germer, à Vézelay, à Pranzac, à Semur, à Senlis. — Au XIVe siècle, on y sculptait ou on y peignait des armoiries : cathédrale de Carcassonne, Saint-Julien à Vouvantes. — A partir du XVe siècle, les clefs sont l'objet d'une décoration assez compliquée ; elles sont volumineuses et pendent sous la voûte. On les nomme *pendentifs*, à tort selon nous, car ce terme a une autre signification. (Voyez ce mot.) Les gros pendentifs sont formés de pierres de rapport, et leur destination est purement décorative. Les plus remarquables sont à La Ferté-Bernard, au Tréport, à Envermeu, à Saint-Jacques de Lisieux, à Saint-Pierre de Caen, à Eu, à Brou, à Aumale, à Maignelay, à Saint-Eustache de Paris. Les plus énormes (XVIe siècle) sont à Caudebec



Pendentifs à Saint-Etienne du Mont.

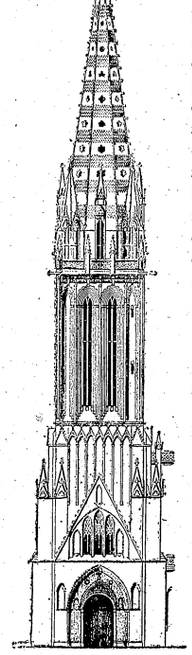
chapelle de la Vierge, 4m,30 de retombée), à Saint-Gervais de Paris, 5 mètres de retombée, et à Saint-Etienne-du-Mont, 5m,30 de retombée ; sortes de tours de force stéréotomiques. Dans d'autres endroits, les clefs sont l'objet de groupes sculptés : à Sainte-Gertrude, près Villequier, le pendentif est composé d'anges qui paraissent suspendus ; à Aumale, ce sont des statues qu'on voit par les pieds. Un pendentif de l'église du Bourg de Batz représente un homme dévoré par sept monstres, les sept péchés capitaux ; à Chalonnes, c'est le martyre de sainte Valérie.

Clerestory. — (Voyez *Clair-étage*.)

Cloche. — On ne sait pas exactement à quel moment les cloches furent installées dans les églises. Grégoire de Tours parle d'un *signum* que l'on agitait pour appeler les fidèles aux offices, et il semble bien qu'il s'agit là d'une sorte de clochette dont la forme ne nous est pas connue. Les cloches analogues à celles que nous connaissons, mais moins profondes et dans la forme de celle que possède le musée de Melun, ne furent en usage que vers le VIIe siècle. En 615, l'armée de Clotaire qui assiégeait Sens s'enfuit effrayée du bruit des cloches de cette ville que faisait sonner l'évêque Saint-Loup, ce qui prouve bien que les cloches étaient peu connues. Elles devaient être plus répandues au contraire sous Charlemagne, puisque, par un capitulaire de 780, il interdit de les baptiser. — Les plus anciennes qui nous restent ne remontent pas au delà du XIIe siècle. A cette époque, les cloches devaient encore être de petites dimensions, car on ne trouve pas dans les étages inférieurs voûtés des clochers romans, d'ouverture pour le passage de la cloche ; elles devaient donc pouvoir passer par les baies des étages supérieurs. Avec la nouvelle architecture, les cloches devinrent plus grosses et c'est sans doute à ce moment qu'on inventa l'assemblage de charpentes appelé *beffroi* pour éviter l'ébranlement produit par la volée de cloches de grand poids. Depuis, le volume des cloches a toujours été en augmentant. — Le roi Robert, † 1031, en fit fondre une de 2.600 livres pour Saint-Aignan d'Orléans. En 1050,

Jean d'Harvillers, abbé de Saint-Just, en fit fondre une de 4.000 livres. L'ancien Bourdon de Notre-Dame de Paris, fondu en 1400, pesait 15.000 livres ; il a été refondu plusieurs fois et augmenté ; il pèse actuellement 26.000 livres. L'église de Solre-le-Château (Nord) possède une cloche de 1280. — Du XVe siècle à Mianney (Somme), Notre-Dame d'Etampes, Notre-Dame de Saint-Omer, église de Saint-Bertin (Pas-de-Calais), église de Souvigny (Allier). — Celles du XIVe siècle sont nombreuses : Saint Nicolas à Avesnes, église de Bouconvillers (Oise), Saint-Jacques de Dieppe, etc., etc. Les deux plus célèbres sont celles de la cathédrale de Sens : *La Savinienne*, qui pèse 31.171 livres et *La Potentienne*, 27.730 livres. La cloche donnée en 1570 par le cardinal de Lorraine à la cathédrale de Reims pèse 22.000 livres. Le bourdon de la cathédrale de Lyon, fondu en 1662, pèse 20.000 livres. Celui de Poitiers, de 1734, pèse 18.000 livres. Celui d'Amiens, 22.000. La cathédrale de Rouen avait un bourdon célèbre appelé Georges d'Amboise qui pesait 36.364 livres ; il fut fondu à la Révolution. — Les cloches ont toujours été ornées d'inscriptions et parfois on y a représenté des sujets (Voyez *Danse macabre*). On sait que les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois donnèrent le signal du massacre des protestants dans la nuit du 23 août 1592.

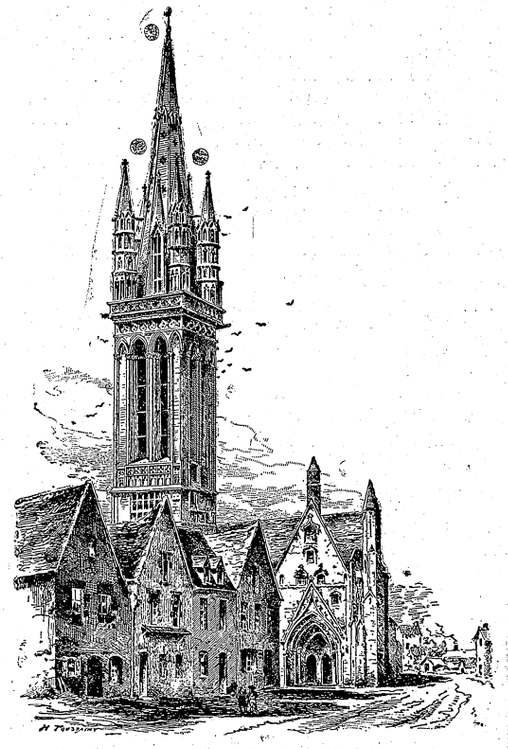
Clocher. — Les auteurs emploient souvent le mot *tour* pour désigner indistinctement tous les genres de clochers. — Primitivement, les clochers étaient isolés des églises, comme à Saint-Front de Périgueux, à la cathédrale du Puy, aux églises de Brantôme, de Saint-Léonard, de Vendôme, de Redon, de Limoges, d'Uzerches, etc. Au XIIe siècle, où l'art monumental reçut une impulsion si active, il semble qu'il y ait eu hésitation sur le rôle et l'emplacement à assigner aux clochers, et de cette indécision l'art triompha en les multipliant, soit pour la symétrie, soit pour la somptuosité extérieure, et l'on fit jusqu'à sept clochers à une même église. La cathédrale de Reims en eut sept dont cinq furent détruits par l'incendie de 1481. Celles de Laon et de Rouen devaient également en avoir sept ; on n'en éleva que quatre ou cinq. Vézelay, Saint-Martin de Tours avaient quatre clochers ; Angoulême et Déols, cinq, et l'abbatiale de Cluny, sept. — Il reste un certain nombre de clochers des XIe et XIIe siècle à flèches en pierre avec imbrications (voyez ce mot). Celui de Brantôme (Dordogne), des plus intéressants parce qu'il fut le prototype du genre, est du XIe siècle. Il passe du plan carré au plan polygonal avec pignons d'angles. Ceux de Saint-Léonard et d'Uzerches sont copiés sur ce premier modèle. — Tous les clochers romans sont à plusieurs étages et garnis à chaque de plusieurs baies ou arcatures ; les flèches sont rondes ou à six et huit pans : La Villedieu, trois étages ; Brantôme, quatre étages ; Saint-Sernin de Toulouse, Angoulême, cinq étages. — Au XIIIe siècle, les clochers n'ont plus qu'un seul étage au-dessus de la base, mais très élancé et garni de ces longues ouvertures qui, à Notre-Dame de Paris, ont 25 mètres de haut. — On rencontre fréquemment un seul clocher dont l'étage inférieur sert de porche à l'entrée de l'église : Créteil, Saint-Benoît-sur-Loire, Poissy, Saint-Porchaire à Poitiers, Saint-Pierre à Caen, Morienval, Ebreuil, Etampes, Saint-Germain-des-Prés à Paris, etc. — En Normandie, on éleva des tours à l'intersection de la nef et du transept ; ces tours, lorsqu'elles sont garnies de fenêtres, prennent le nom de *lanterne* (voyez ce mot). En d'autres contrées, on éleva à cette même place une flèche en charpente (Voyez *Flèche*). — Vers la fin du XVe siècle et à la Renaissance, on termine les tours d'églises par une coupole hémisphérique ou un petit dôme oblong :



Clocher de St-Pierre à Caen.

cathédrale de Tours, Saint-Maclou, à Pontoise, Beaumont-sur-Oise, Saint-Jacques à Compiègne. — L'architecture du XVIIe siècle réduisit les clochers ou même les supprima complètement. Parfois, des clochers bas et sans flèches accompagnent la façade, comme à la cathédrale de Versailles. — Souvent les monuments classiques n'ont pas de clocher ; les cloches, de dimensions plus restreintes, sont placées dans un campanile sans caractère qui surmonte la nef, ou derrière un fronton.

La plus hardie tentative pour conserver les données anciennes fut faite à Saint-Sulpice de Paris, XVIIIe siècle. — Les clochers O. de Saint-Ouen de Rouen n'ont été élevés que de nos jours, mais, d'après un plan ancien qu'on a



Clocher du Creisker, à Saint-Po.-de-Léon.

conservé, on se proposait de les élever diagonalement par rapport à la façade, en les présentant par un angle. A l'église de Gamaches, à Beaulieu et à Saint-Florentin d'Amboise, les tours sont dans un cas analogue et n'ont pas leurs côtés parallèles aux faces de l'église. — La cathédrale de Chartres possède en façade les deux plus beaux clochers, celui du S. est roman, celui du N. fin du gothique. Entre ces deux époques (XIVe siècle), un clocher célèbre, orgueil de la Bretagne, est celui du Creisker à Saint-Pol-de-Léon.

HAUTEUR DES CLOCHERS LES PLUS ÉLEVÉS DE LA FRANCE

	Mètres.
Trinité à Vendôme, une flèche pierre, romane.....	80
Notre-Dame à Etampes, une flèche pierre, romane....	62
Eglise de Bures (Seine-Infre), une flèche pierre, romane	60
Cathédrale de Chartres, clocher S., une flèche pierre, romane.....	107
Eglise de Saint-Savin (Vienne), une flèche gothique sur base romane.....	94
Cathédrale de Bayeux, deux flèches pierre, gothique.	76
— de Coutances, — —	77
— de Noyon, — —	57
— de St-Pol-de-Léon — —	55
— de Tulle, une flèche pierre, gothique.....	71
— de Tréguier — —	63

Eglise du Dorat (H^te-Vienne), une flèche pierre, gothique			60
— de Caudebec,	—	—	101
— d'Harfleur,	—	—	83
Chapelle du Creisker,	—	—	77
Cathédrale de Senlis,	—	—	78
— de Rodez, deux flèches, fin du gothique			80
— d'Angers, deux flèches terminées au XVI^e siècle			65 et 69
Cathédrale de Tours, deux clochers, terminés au XVI^e siècle			70
Cathédrale de Luçon, une flèche élevée au XVII^e siècle			85
— de Strasbourg, une flèche, fin du gothique			142
— de Chartres, clocher N., flèche sculptée, fin du gothique			115
Eglise de Pontcroix, une flèche pierre, gothique			67
— de Libourne,	—		71
— de Saint-Etienne à Caen, deux flèches pierre, gothique			90
Eglise de Saint-Pierre à Caen, une flèche, pierre gothique			78
Eglise de Saint-Pierre à Lisieux, une flèche, pierre XVI^e siècle			70
Eglise de Notre-Dame à Guingamp, une flèche pierre, gothique			60

CLOCHERS AVEC FLÈCHES EN PIERRE DUS A DES RESTAURATIONS DU XIX^e SIÈCLE (1).

	Mètres.
Cathédrale de Quimper, deux flèches, pierre	75,40
— de Séez, — —	70
— de Châlons-sur-Marne, deux flèches, pierre.	63
Eglise de Saint-Maclou à Rouen, une flèche, pierre	88
Clocher de Saint Michel à Bordeaux, une flèche, pierre.	107

TOURS D'ÉGLISES OU CLOCHERS SANS FLÈCHES

		Mètres.
Cathédrale de Paris, deux tours gothiques		66
— de Reims, — —		83
— de Troyes, —	terminées au XVI^e siècle	64
— de Rouen, —	gothiques	75
— d'Orléans, —	terminées au XVII^e siècle	80
Eglise de Saint-Pierre à Saintes, une tour, XV^e siècle.		72
— de Saint-Ouen à Rouen, tour centrale, XIV^e siècle		82
— de Mantes (S.-et-O.) deux tours gothiques		66

(Voyez *flèches*.)

(A suivre.)

(1) Les plus hautes flèches en pierre du monde sont les deux de Cologne, 160 mètres, terminées en 1876.

Nos nouveaux Abonnés recevront gratuitement, s'ils le désirent, tout ce qui a paru de notre Glossaire illustré d'archéologie chrétienne.

ORNEMENTS D'ÉGLISE
VANPOULLE A CAMBRAI

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Fourniture à prix réduit et franco
depuis 50 francs
de tous les articles du culte

SPÉCIALITÉ DE BANNIÈRES

Les riches bannières du Couronnement de N.-D. de Grâce à Cambrai ; de N.-D. du S^t Cordon à Valenciennes ; de N.-D. de Brebières ; de N.-D. de l'Usine ; de S^te-Anne-d'Auray ; de Domrémy ; de l'Archiconfrérie de N.-D. de la Mer à Boulogne, etc., etc., ont été exécutées par la maison **VANPOULLE**.

L'ART RELIGIEUX

AU

Salon des Artistes Français

Parmi des milliers de toiles, à peine peut-on en trouver quelques-unes qui représentent des sujets religieux.

Le principal, comme dimensions au moins, est une *descente de croix* de M. J. Aubert, tableau tout en largeur et peu commode à placer dans une église. Le peintre l'a exécuté à Jérusalem même ; aussi la couleur locale y est-elle très intéressante bien que les plans s'y présentent avec quelque dureté. Les types sont soigneusement étudiés ; cependant, peu d'émotion se dégage de cette scène qui devrait être poignante.

M. Paul-Hippolyte Flandrin expose aussi une grande toile, *Auxilium Christianorum*. La Vierge, qui occupe le centre de la composition, a été déjà critiquée. Elle le sera encore. Elle exprime pourtant éminemment la bonté, la douceur, l'accueil maternel aux malheureux. Mais c'est que le visage n'en est pas assez beau et assez pur. Les chrétiens savent que Marie est infiniment bonne, mais ils la veulent extrêmement belle.

M. La Huet nous montre un épisode pittoresque de la fuite en Egypte. *La Sainte Famille repoussée des hôtelleries* est un effet de nuit assez saisissant. M. O. Merson a mis beaucoup plus de poésie dans un sujet analogue.

M. Reallier-Dumas a peint un *Saint Antoine de Padoue prêchant* au milieu d'un cloître. C'est une sincère évocation historique qui rappelle les Steinheil.

La pêche miraculeuse de M. H. Brémond est une sorte de grande esquisse poussée au noir. L'effet est bon au Salon, mais, dans une église, ce serait trop imprécis.

M. E. Krug, peintre qui vient de mourir, avait envoyé une Vision du Christ d'un effet décoratif très puissant, mais sans atticisme.

M. Edgard Maxence a peint une *Annonciation* qui est le meilleur tableau religieux du Salon. Les deux personnages sont à mi-corps seulement. C'est l'œuvre d'un homme qui a beaucoup étudié les primitifs italiens et aussi les flamands. Des premiers, on retrouve le dessin élégant ; des seconds, le sentiment humain des figures. Ce tableau est une thèse pleine d'intérêt. Sans doute, la Sainte Vierge n'est pas d'essence divine, et c'est ce qu'a voulu montrer M. Maxence, mais peut-être aurait-il pu l'illuminer d'un rayon intérieur de la grâce. A ce moment solennel, elle exprime seulement, mais avec une extraordinaire intensité, l'émoi de la jeune Vierge extrêmement candide que l'on trouble. Est-ce là tout ce qu'il faut mettre dans la figure de la Vierge de l'Annonciation ? Nous pensons qu'il peut comporter un degré esthétique de plus. Pure dissertation iconologique, d'ailleurs, que nous soulevons là ; il n'y a que les belles œuvres qui font penser. Le modelé des draperies, les détails, les broderies, les orfrois sont traités avec un talent consommé. Voici, en somme, un bon, un excellent tableau d'église.

*
* *

Dans l'architecture, nous devons signaler le projet d'église pour la ville de Domfront de M. Jardel.

*
* *

Plusieurs peintres verriers exposent cette année, mais aucun ne *s'attarde* plus à l'art religieux. Signe des temps.

M. Maignan présente un carton de vitrail dans lequel les morceaux colorés de même ton sont trop grands. Il faut, dans le vitrail, plus de divisions. L'exécution adéquate au carton que l'on nous présente serait lourde, la coloration générale pas assez franche.

M. l'abbé Noël Loyot possède un talent d'aquarelliste que plus d'un professionnel lui envierait. La maquette de vitrail qui est exposée est d'un artiste, mais qui a plus étudié les illustrations et les affiches de l'école de M. Grasset que les anciens maîtres du genre qu'il aborde. C'est en art surtout qu'il faut suivre sa nature, c'est entendu, mais chaque décoration doit rester à sa place, et si le vitrail dont on nous montre le projet, l'*Hiver*, devait être placé dans un monument religieux, nous pourrions prédire à l'auteur de cuisants remords pour ses vieux jours assagis.

Pour répondre à un vœu émis à la section archéologique du dernier Congrès eucharistique d'Angers, un de nos collaborateurs nous adresse quelques notes glanées au cours de ses promenades.

Nous savons que plusieurs autres ecclésiastiques veulent aussi résumer pour leur diocèse respectif les curiosités anciennes. Nous mettons à leur disposition les colonnes de *l'Art sacré*.

L'auteur ne s'est occupé ici que des *particularités* et non des ensembles architectoniques, mais il prépare le répertoire complet de son diocèse.

*L'*Art Sacré *est en vente dans les bibliothèques des gares par toute la France.*

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, PARIS
IMAGES, LIVRES, CADEAUX DE
1ERE COMMUNION
Échantillons ou Catalogues sur demande.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise

Siège Social : Rue Lafont, n° 20, LYON

Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique**, c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30** % sur les prix des **Marchands**.

Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY (J.), 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

Allières. — Peinture murale.

Allonnes. — Inscription en lettres gothiques de maître Jean Payen, curé de la paroisse. Sur une face d'un bénitier, figure grossièrement sculptée.

Ancinnes. — Peintures murales récentes, d'un assez mauvais goût.

Arnage. — Inscription en cuivre, du XVIIe siècle.

Assé-le-Boisne. — Le rétable du chœur est de l'époque de Louis XIV. Il est en bois de menuiserie avec sculptures et colonnes torses. Anciens vitraux.

Athenay. — Fonts en pierre du XVIe siècle. — Bas-relief du XVIe siècle : l'Adoration des Mages (Ancienne commune réunie à Chemiré-le-Gaudin).

Aubigné. — La chaire, du XVIIe siècle, est en bois sculpté. On remarque sur les panneaux les statuettes des quatre évangélistes.

Avesnes. — Vitrail remarquable du XVIe siècle : le Trépassement de la Sainte Vierge.

Avezé. — On peut voir encore au chevet de l'église de vieilles peintures exécutées sur le lambris en bois. On distingue les quatre évangélistes, une flore spéciale et plusieurs oiseaux. Vitraux anciens.

Avoise. — La sculpture de l'église est très riche. La flore y est d'un galbe exquis, d'une verve charmante. Plusieurs scènes restent inexpliquées.

Bazouges-sur-Loir. — Lambris peint (XVIe siècle), représentant les apôtres.

Beaumont-Pied-de-Bœuf. — *Ex-voto* en bois représentant Notre-Dame de Pitié, aux pieds de laquelle sont à genoux un seigneur et sa femme.

Beillé. — Fonts-baptismaux de pierre, aux armes de Saint-Mars, litre funéraire de 1518. Débris d'anciens vitraux, pierres tombales de 1604, cloche de 1694.

Bernay. — Dans le transept sud, on peut voir un petit rétable en pierre du XVIe siècle de quelque valeur. Trois scènes y sont représentées : Le Crucifiement au centre ; la Résurrection et la Descente de Notre-Seigneur aux Limbes dans les côtés.

Bessé. — Inscription gravée sur cuivre, XVIe siècle.

Bouloire. — Curieux missel gothique orné de deux grandes miniatures.

Bourg-le-Roi. — Fonts-baptismaux en pierre, à double piscine.

Chahaignes. — Le rétable du maître-autel, style Louis XV, renferme un bas-relief qui ne manque pas de valeur. La scène, assez mouvementée, représente le Baptême de Notre-Seigneur.

Challes. — Rétable en tuffeau, XVIIIe siècle.

Champagné. — Il reste des fragments de vitraux assez intéressants. Les Fonts-baptismaux sont en pierre, à double cuve. Il est à remarquer aussi qu'une ancienne mesure en pierre tient lieu de bénitier. Dans la chapelle du cimetière de cette paroisse, se voit une dalle de pierre sur laquelle est gravée au trait l'image de Jean Crépon, prêtre, mort en 1530.

Chassillé. — Huit tableaux, venus de l'ancienne chapelle de l'évêché du Mans : les Sacrements.

Château-du-Loir. — Parmi les statues, on admire au fond du sanctuaire une Notre-Dame de Pitié d'un beau caractère, une statue équestre, en terre cuite, de saint Martin, exécutée vers 1687, par Barthélemy de Mello. (*Voyez Ecommoy.*)

"PHOTO-SPORT"

Appareils photographiques perfectionnés

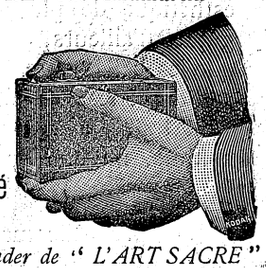
Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin

PARIS (9e)

MAISON DE CONFIANCE

Demander le

Catalogue Général illustré



Ne pas oublier de se recommander de " L'ART SACRE "

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

Case libre

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter**, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés

LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZERIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

Case libre

POUR GUÉRIR 3f. enrayer les MALADIES éviter les COMPLICATIONS Prenez le plus tôt possible les GRANULES

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé'** PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART

C.-P. DAGRANT

Bref de S. S. Léon XIII, 19 janvier 1883

BORDEAUX

Dans le transept, se voit une toile suspendue. Un tableau sur bois, du XVIe siècle. Le maître-autel en marbre, avec cuivres ciselés, provient d'une abbaye voisine.

Château-l'Hermitage. — Maître-autel formé d'un rétable du XVIIe siècle, en pierre et incrusté de marbre. — Tombeau de Marie de Bueil : œuvre d'art vraiment remarquable de la fin du XVe siècle. (*A suivre.*)

Echos et Nouvelles

Le 24 mai dernier, M. de Baudot a fait au Siège de l'*Union syndicale des architectes français* une importante conférence sur l'Architecture contemporaine. Aux applaudissements enthousiastes d'un nombreux auditoire, l'éminent conférencier a indiqué les principes qni doivent guider les constructeurs modernes pour résoudre les problèmes qui leur sont actuellement posés. tout en restant les dignes continuateurs des admirables architectes du Moyen Age.

M. de Baudot a autorisé l'*Art Sacré* à reproduire sa magistrale étude. C'est une bonne nouvelle dont nous sommes d'autant plus heureux de faire part à nos Lecteurs que cette conférence restera un document dans l'histoire de l'art monumental. Nos Lecteurs en jugeront.

*
* *

— Le 9 juin, on a procédé à l'inauguration du nouveau chœur de l'église de Combes-la-Ville (Seine-et-Marne), reconstitué dans le style de l'église qui est le XIIIe siècle. Les fenêtres sont ornées de verrières de A. Gsell : vie de la Sainte Vierge et Vie de Notre-Seigneur. La maîtresse-vitre retrace une histoire locale : *Transport des reliques de saint Vincent par les moines de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Combes-la-Ville.*

*
* *

Exposé de la Doctrine catholique, par P. GIRODON. — La librairie Plon a publié une nouvelle édition du livre magistral de l'abbé Girodon : *Exposé de la Doctrine catholique*. Cet ouvrage, dont la valeur et l'utilité sont bien connus depuis longtemps, se trouvera ainsi à la portée de tout le clergé, de tous ceux, croyants ou incroyants, qui s'intéressent à un titre quelconque aux choses de la religion. L'auteur est un savant théologien au courant des problèmes les plus actuels sur la *foi*, le *dogme*, la *morale*, qui forment les trois sous-titres de son œuvre. Sobre et complet à la fois, d'une lecture très facile, d'une clarté merveilleuse, le livre de l'abbé Girodon contient, sous une forme brève et vive, la pure doctrine traditionnelle de l'Eglise catholique.

Un vol. in-8°. Prix : 5 fr. E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

Avis à MM. les fournisseurs du Clergé

Nous avons jusqu'à ce jour adressé nos numéros à un certain nombre de maisons avantageusement connues fournissant le Clergé. Nous ne pourrons continuer à leur en assurer le service régulièrement. Mais nous les engageons à profiter de nos conditions exceptionnelles d'abonnement.

(Voir en première page.) Nous leur rappelons que leur souscription à une case d'annonce leur donne aussi l'avantage de recevoir la publication.

On s'abonne pour une année en adressant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, directeur-administrateur de l'*Art Sacré*, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise). La prime des vingt cartes postales (superbes vues des plus belles églises de Paris) est adressée franco dans les quelques jours qui suivent.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Ont été adjugés :

Le 17 Mai. — Reconstruction de la cathédrale de Gap (Hautes-Alpes).

Le 17 Mai. — Restauration de l'église de Danvou (Calvados).

Le 25 Mai. — Restauration de l'église de Loupiac (Lot).

Le 8 Juin. — Réparation à la flèche de l'église de Deuxville (Meurthe-et-Moselle).

Le 9 Juin. — Reconstruction de la façade de l'église de Framerville (Somme).

Le 10 Juin. — Reconstruction du campanile et de la flèche de l'église de Bettaincourt (Haute-Marne).

FUTURES ADJUDICATIONS

Le 20 juin. — Reconstruction de la nef de l'église de Valcanville (Manche).

Le 22 juin. — Reconstruction de l'église de Maisons (Eure-et-Loir).

Le 23 Juin. — Réparation à l'église de Gelvécourt et Adompt (Vosges).

Le 23 Juin. Réparations à l'église de La Meyze (Haute-Vienne). Renseignements au presbytère.

Le 25 juin. — Restauration de l'église Saint-Nicolas à la Ferté-Milon (Aisne). Renseignements à la mairie.

Le 30 Juin. — Réparations à l'église de Ménetreuil (Saône-et-Loire). Renseignements à la sous-préfecture de Louhans.

Le 5 juillet. — Adjudication du Beffroi de la cathédrale de Gap. Architecte, M. Jacob, 7, rue Gay-Lussac, à Paris.

Le 6 Juillet. — Restauration de l'église de Lacaussade (Lot-et-Garonne). Renseignements à la mairie.

Le 13 juillet. — Réparations à l'église de Saint-Morel (Ardennes).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50

Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.

Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau**, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr, **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain. **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage. fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Case libre

A JEANNE D'ARC
Hôtel et Pension de Famille
52, rue de la Clef, PARIS
MAISON RECOMMANDÉE AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES
Table d'hôte — Jardin — 5 francs par jour
Près des gares d'Orléans et de Lyon
(On trouvera toujours la collection complète de "L'Art Sacré")

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

ÉDITION DE CARTES POSTALES
ILLUSTRÉES ARTISTIQUES
par la revue « l'Art Sacré »
(Vues d'Eglises, d'Objets mobiliers et d'Œuvres d'Art)
Impressions de monographies, études, plaquettes, etc.

Case libre

Case libre

Nous prions MM. les Curés à qui nous adressons "l'Art Sacré" de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires.

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

Case libre

En Préparation :
Glossaire Illustré
d'Archéologie Chrétienne
Un élégant volume in-12,
nombreuses illustrations en gravure sur bois et à la plume, dessinées par l'Auteur.

PRIX : 1 fr. 75

Nous recommandons vivement cet intéressant ouvrage, d'un prix modique, à toutes les personnes désireuses de faire de l'archéologie chrétienne l'objet de leurs études.

La haute approbation ci-dessous résume bien les qualités de ce travail :

« Le Glossaire illustré d'archéologie chrétienne peut être très utile. Ce qui manque pour l'étude de l'archéologie dans nos séminaires, c'est un manuel très clair, très précis, avec un grand nombre de gravures, mettant sous les yeux de nos séminaristes tous les types de chaque style. Je réclame depuis longtemps ce manuel. »

† CHARLES-FRANÇOIS,
évêque de Nancy.

On reçoit dès maintenant les souscriptions aux Bureaux du Journal, ou chez l'imprimeur de l'*Art Sacré*, 13, rue de la Loire, Saint-Etienne.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions

15 Juillet 1902 (4e Année, 2e Série) N° 7

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 7

TEXTE :

L'église de Brou *(fin)*, par M. Pierre Besnard. — Etude sur les Lutrins. — Quelques mots sur l'Art Chrétien *(suite)*, Ed. Didron. — Une bonne nouvelle artistique. — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne. — Ecole de L'ART SACRÉ (*Commnnication*). — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par M. M. Calendini. — L'Architecture Contemporaine, par M. de Baudot. — Echos et Nouvelles, etc. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Les Stalles de Brou. — Six Anciens Lutrins. — Illustrations du Glossaire : Cloître, Crypte, etc.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache
La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

M. FÈVRE, Antiquaire-Expert

55, Rue Taitbout, à PARIS, achète tous objets anciens : Meubles, Bois sculptés, Tapisseries, Peintures, Vitraux, Lustres, etc. Fait les expertises. Répond à toute demande de renseignements. Se rend sur place dans toute la France.

M. FÈVRE demande qu'on l'avertisse autant que possible à l'avance, ce qui lui permet d'organiser ses tournées

VITRAUX D'ART

pour Eglises et Appartements

MÉDAILLE D'OR

F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER

49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)

VITRAUX D'ART

Eminemment religieux

L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND

Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

GRANDE MARBRERIE - A JEANNE D'ARC

L. BARRAU Fils

Premier Prix de Sculpture — Lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

TOULOUSE - Allée Saint-Etienne, 29 - TOULOUSE

SPÉCIALITÉ DE MOBILIERS D'ÉGLISE

Autels, Chaires, Fonds-Baptismaux, Statues, etc. - Pierre et Marbre

Maison de Confiance - Prix réduits

Case libre

ACHAT

DE

VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Eglise

MANUFACTURE FONDÉE EN 1867

G. DE JAER

PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — 11, Place Saint-Jean — LYON

VITRAUX D'ÉGLISES

Lucien BÉGULE

PEINTRE VERRIER Q. A.

86, Chemin de Choulans — LYON

MEDAILLE D'OR : Exposition Universelle Paris 1900

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque ;	52.50	la demie ;	29	le quart
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Begadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898.....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque ;	55	» la demie ;	30	» le quart
Très bons vins de table						
Illats 1898.....	125	la bque ;	67.50	la demie ;	36	le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	» »	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	» »	55	» »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, MADÈRE, XÉRÈS, PORTO, MUSCAT-FRONTIGNAN, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 10 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum VIEUX R B à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (MONOPOLE).

Cognac, ARMAGNAC et EAUX-DE-VIE, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite facture si commande suit.

4e Année (2e Série). — N° 7. — 15 Juillet 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :

Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Nos nouveaux abonnés, jusqu'au 15 août seulement, recevront franco une prime gratuite de vingt superbes cartes postales illustrées des plus belles églises de Paris.

Nous offrons encore comme prime gratuite tout ce qui a paru de notre Memento des Belles Cathédrales *et de notre* Glossaire illustré d'Archéologie chrétienne. *Cette seconde prime ne peut avoir lieu en même temps que la première. C'est le dernier mois où nous pourrons offrir ces primes gratuites ; nous prions donc nos lecteurs d'en profiter. On s'abonne pour une année, en adressant un mandat ou un bon de poste de 5 fr. à M. Dupin, directeur, administrateur de* l'Art sacré, *31, rue de l'Orangerie, à Versailles. La prime choisie est envoyée de suite.*

Voir page 16, les adjudications officielles de travaux d'églises.

L'ÉGLISE DE BROU

Près BOURG (Ain)

(SUITE)

Si les noms des verriers qui ont travaillé à Brou ne sont pas parvenus jusqu'à nous, il n'en est pas de même de ceux des sculpteurs et des imagiers. Je ne parlerai pas de tous ceux dont les documents du temps nous ont conservé les noms, je me contenterai de citer ceux qui nous ont laissé une œuvre personnelle.

Les « patrons » des mausolées et des sculptures qui les décorent ayant été établis par les architectes dont nous avons déjà parlé, on fit appel au célèbre sculpteur d'alors, Michel Colomb, pour faire, d'après ces plans, des modèles en relief destinés à être présentés à Marguerite d'Autriche. Sa tâche dut se borner là puisqu'il mourut vers la fin de 1512 (alias 1514) ; dix ans plus tard, les travaux des mausolées étaient à peine commencés.

Un premier traité pour l'exécution, passé avec un certain Thibault, fut annulé ; toutefois, il est permis de croire que les statuettes qui ornent les tombeaux sont l'œuvre de cet imagier, car elles étaient déjà terminées alors que le gros œuvre était à peine commencé. Il fut supplanté pour l'exécution des cinq grandes figures par Conrad Meyt, suisse d'origine, que Marguerite appelle « son tailleur d'ymaiges ». Il n'est pas besoin d'être grand connaisseur pour retrouver dans son œuvre l'influence de la Renaissance alors florissante. Le lionceau de Philibert le Beau ne laisse aucun doute à cet égard. Conrad Meyt exécuta également les amours de grandeur naturelle qui ornent les trois mausolées.

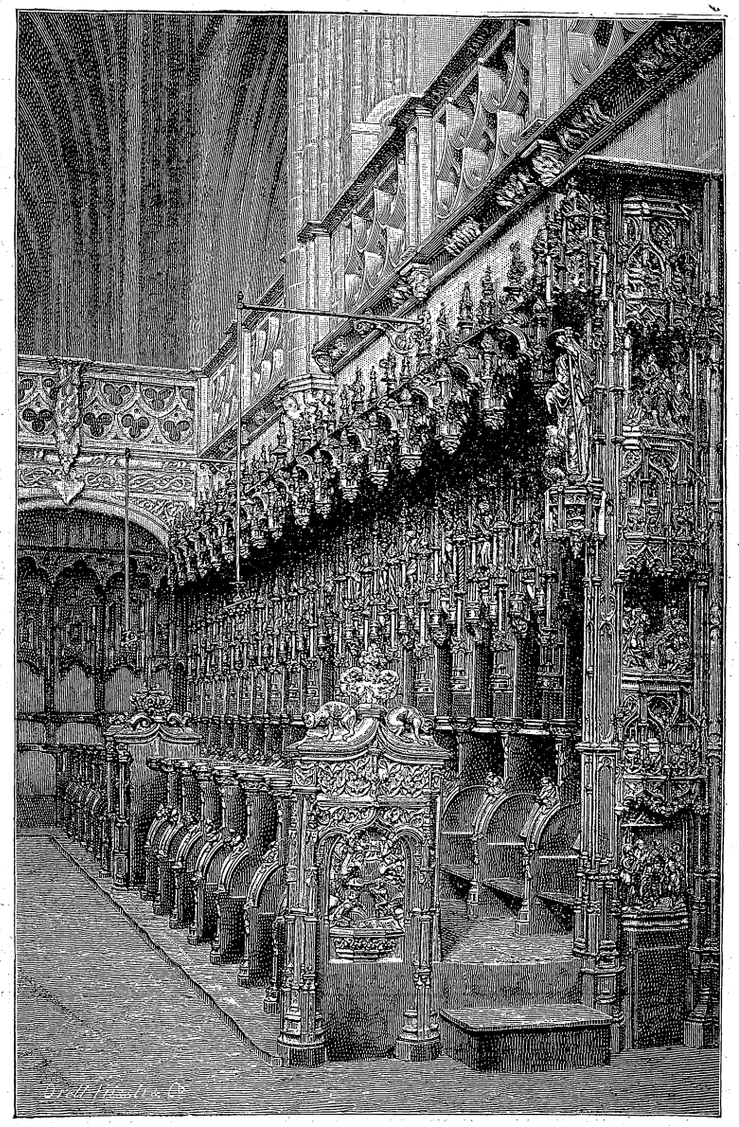
Celui de Marguerite de Bourbon (T), creusé « en enfeu » dans la clôture du sanctuaire, n'est pas celui qui attire le plus le regard des visiteurs ; cependant, dans son calme et sa relative simplicité, il me paraît le plus beau ; les pleureurs qui ornent le devant du sarcophage rappellent ceux du tombeau de Philippe le Hardi.

Dans le mausolée de Philibert le Beau (R), nous retrouvons la forme générale massive et peu élégante de tous les mausolées de l'époque. Par une disposition qui deviendra assez commune dans la suite, nous trouvons ici la double représentation du défunt, dans la vie et dans la mort. Dans la demi-obscurité que laisse passer, comme à dessein, l'entrecroisement des colonnes qui supportent la

dalle supérieure, nous n'apercevons qu'à peine l'effigie du prince dans la rigidité cadavérique de la mort, puis au-dessus c'est le même prince dans tout l'éclat de sa puissance. Si ces deux figures (1) sont de fort belles œuvres de statuaire, si l'architecture est admirablement fouillée dans l'albâtre, le mausolée, en lui-même, n'en est pas moins d'un aspect général mauvais, auprès duquel contraste agréablement celui de Marguerite d'Autriche.

Ce dernier présente (Q) la même disposition des deux grandes statues, mais dans un arrangement beaucoup plus élégant.

Au-dessus du sarcophage proprement dit, se dresse un dais grandiose, peut-être un peu massif, mais où les sculpteurs ont su déployer toute la force de leur talent. Si l'on tient compte de l'emplacement favorable dans lequel il est situé, on n'est pas étonné qu'il ait toujours été considéré comme le plus beau, ses détails merveilleux pouvant faire passer inaperçus ses défauts et les injures du temps.



Stalles de Brou

Ces trois mausolées étaient décorés autrefois de nombreuses statuettes, plusieurs ont disparu, d'autres sont trop mutilées pour pouvoir en énumérer la suite. Parmi celles du tombeau de Philibert, que les documents du temps nous désignent sous le nom de « Vertus », c'est à peine si deux ou trois peuvent encore être identifiées.

Les mausolées ne sont pas les seules œuvres de sculptures renfermées dans l'église de Brou : le jubé, les rétables exercèrent aussi la patience des imagiers ; malheureusement, si le jubé nous reste, un seul rétable sur trois a échappé à la destruction celui des Sept-Joies (P). Son nom indique suffisamment les scènes qui y sont représentées. Les deux autres, qui n'existent plus représentaient, l'un des scènes de la Passion (dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié ou des Gorrevod), l'autre les Sept-Douleurs (dans la chapelle du même nom). Ils devaient certainement présenter des ressemblances avec celui des Sept-Joies. De ce dernier je dirai simplement que c'est une œuvre de patience dont se trouve exclue, à mon avis, toute idée artistique.

Le Jubé (L), au contraire, est d'un dessin très pur et très élégant ; c'est une œuvre de premier

(1) Ces deux statues ont $1^{m},92$; ce devait être la taille du duc, car son cercueil, retrouvé en 1856, mesure $2^{m},27$ de longueur.

ordre qu'il est difficile de décrire et que l'on ne peut cesser d'admirer. La galerie qui le surmonte ainsi que la galerie supérieure qui fait le tour de l'église présentent de très beaux motifs de balustrades ajourées.

Je citerai encore, parmi les sculptures en albâtre, les stalles en bas-relief de la chapelle de la Vierge, répétées dans l'oratoire de la princesse, et avec quelques variantes dans la chapelle des Gorrevod. Enfin le bénitier, quoique postérieur, n'en est pas moins digne d'intérêt.

La sculpture sur bois tient aussi une place honorable dans l'église de Brou ; les stalles du chœur sont en effet véritablement remarquables (S). Leur auteur a su, lui aussi, allier la majesté des lignes avec la variété des détails et la profusion des difficultés de toute sorte. Il est à regretter que les statuettes qui décorent la partie haute aient été les unes perdues, les autres changées de place. Il y a là une restauration difficile qui s'imposerait (1). D'après les anciens chroniqueurs, elles devaient former une suite de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les faces latérales sont ornées également de scènes bibliques et évangéliques.

L'opinion qui ferait remonter cette œuvre au sculpteur bressan Terrasson me paraît peu fondée ; la comparaison des stalles de Brou avec celles de l'église de Bourg dont il est l'auteur, me paraîtrait plutôt prouver qu'elles ne sont pas du même artiste (2). Je signalerai, pour terminer, les boiseries qui ferment les chapelles collatérales à la nef ; elles n'ont rien de bien remarquable.

Le cadre de cette étude ne m'a pas permis de m'étendre aussi longuement que je l'aurais désiré ; toutefois, je crois n'avoir omis aucun détail important. Qu'on me permette, pour conclure, de citer ces lignes d'un écrivain célèbre (3), qui résument si bien la philosophie de l'église de Brou :

« Ah ! que la vieille société se couche ici sans regret dans son tombeau ! Elle n'en trouvera point qui soit mieux ciselé et qui porte mieux son deuil. C'est ici que s'enfuit sans retour le long rêve du Moyen Age. Qu'il s'endorme pour jamais sur ce dur oreiller de marbre, et qu'il le creuse jour et nuit sous son poids. Son lévrier fidèle à ses pieds ne se relèvera pas. Son éperon de pierre ne pressera plus son cheval dans la vallée de Roncevaux ni sur le chemin des croisades. Son gantelet ne serrera plus l'épée de la féodalité. Sa visière ne se lèvera plus sur le monde d'amour d'Arioste et de Pétrarque. Sa main ne puisera plus dans son casque aux eaux fraîches de l'abime (1). C'en est fait, un monde est mort. »

Et nous nous empresserons d'ajouter : un art aussi est mort. Cette église de Brou n'est-elle pas le dernier monument du Moyen Age, « la dernière fusée lancée par le style gothique flamboyant, par le gothique déchu, mais exaspéré de mourir, luttant contre le retour du paganisme, contre l'invasion de la Renaissance » (2).

PIERRE BESNARD.

(1) On pourrait prendre pour base la remarquable étude de l'abbé H. Perretant, publiée dans *le Guide-Express*.

(2) L'exécution des stalles est de quelques années postérieure à l'achèvement de l'édifice.

(3) Edgar QUINET. — *Introduction* au *Poème sur l'Eglise de Brou*, de G. de Moyria.

SUR LES LUTRINS

Les *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, à Beauvais (tome XVII, 1898), ont publié une étude richement documentée sur *les Lutrins*, par M. le Chanoine Pihan, secrétaire perpétuel de cette Société historique et archéologique.

Merci cordial à l'aimable auteur de nous accorder avec empressement le droit d'y faire des emprunts. Ce travail, auquel il donne modestement le titre de *Notes sur les lutrins*, nous révèle, sur un point du mobilier ecclésiastique, beaucoup de spécimens curieux encore conservés à l'étranger et en France, spécialement dans le diocèse de Beauvais, mais qui tendent trop à disparaître, comme inutiles ou comme souvenirs des anciens temps.

Deux ans plus tard, il eut facilement complété ses recherches, grâce aux dix beaux spécimens de l'Exposition rétrospective de 1900, indépendemment de la collection photographiée par M. Martin-Sabon, en vente chez M. Girardon, 15, rue Bonaparte, à Paris.

Notre *Glossaire illustré d'archéologie chrétienne* y suppléera le mieux possible. Dès aujourd'hui, nous reproduisons plusieurs lutrins de bois du XVIIe siècle. Les photogravures remplaceront toute description de ces *aigliers* habilement sculptés.

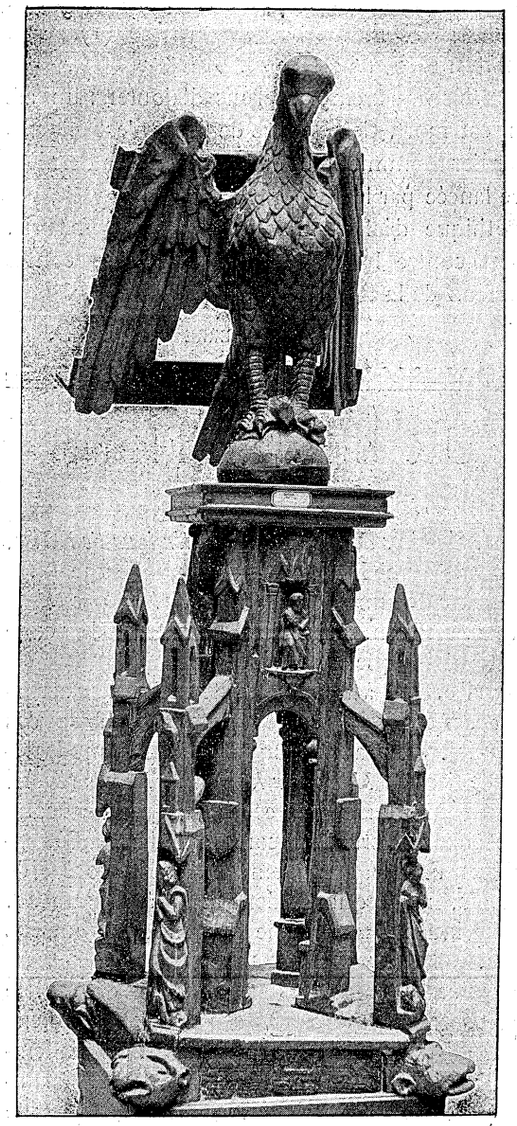
(1) Allusion à la mort de Philibert le Beau.

(2) J.-K. HUYSMANS, *Op. cit.*

Un autre, appartenant à l'église de Puligny (Côte-d'Or), de style gothique, avec statuettes placées à différents endroits, n'est pas moins intéressant. Boileau n'y eût point vu une de « ces machines énormes » ou « d'inégale structure »

Ombrageant pleinement tous les lieux d'alentour.

La définition du lutrin est donnée par sa desti-



Eglise de Puligny (Côte d'Or) Bois, XV[e] siècle

nation même : c'est un pupitre de bois, ou de métal, sur lequel on dépose des livres pour en faciliter le maniement et la lecture. Ce meuble était employé jadis pour les besoins domestiques, comme pour le service religieux. Dans les vignettes et enluminures des manuscrits, on trouve de beaux modèles anciens de lutrins, soit civils, soit de chœur, chefs-d'œuvre d'art toujours luxueux.

Nous ne nous occupons ici que des lutrins servant pour le chant liturgique, qu'ils soient fixes, placés au milieu du chœur des églises ou transportables pour lire l'Epître et l'Evangile ou les leçons sacrées.

*
* *

Les types les plus communs, tant de la période

Eglise de Saint-Jouin de Marnes (Deux Sèvres) Bois, XVII[e] siècle

ogivale que de celle de la Renaissance, sont surmontés d'un *aigle*, posé sur une boule et soutenant sur ses ailes éployées une planchette ou tablette inclinée. Quelquefois l'aigle, symbole de saint Jean, est remplacé par un pélican (exemples : Thièvres et Tirlemont, en Belgique). Il l'est même par la tête d'un homme ailé, symbole de l'évangéliste saint Mathieu. Aux Chartreux de Dijon, jadis, un lutrin rare en dinanderie présentait, au sommet d'une colonne de cuivre, un phénix et, autour, les quatre animaux d'Ezéchiel, formant un quadruple pupitre.

Les aigliers n'ont changé que de décors et de style. De la base ou d'un socle de bois ou de fer plus ou moins orné s'élève une tige supportant l'aigle qui tourne sur un pivot et est monté un peu plus haut que la tête du chantre, afin que

Eglise de Caudebec-en-Caux (Seine Inférieure) Bronze, XVII[e] siècle

plusieurs personnes puissent lire à la fois. Le pied était parfois flanqué ou épaulé de petits contreforts isolés, auxquels il était relié en haut par un arc-boutant et au-dessous par des quatrefeuilles, des roses ou des dessins flamboyants (exemples : Aix-la-Chapelle, Nuits et Tongres, Belgique) (1). — A Nuits, l'aigle tient un dragon entre ses serres ; cette particularité existe aussi au lutrin de Puligny et à Villemaur (Aube). On rencontre assez souvent l'aigle foulant sous sa griffe un serpent broyé : à Gaillefontaine et à Saint-Jacques de Dieppe (Seine-Inférieure) ; à Chars (Seine-et-Oise), à Martincourt (1), Moliens (Oise), où le serpent qui rampe sur la boule mord la poitrine de l'aigle.

Les beaux lutrins-aigles que les touristes et les archéologues rencontrent avec intérêt, sont en Belgique. En Bretagne, où il y en a beaucoup de fort curieux, on voit avec intérêt celui de Tréguier, avec ses deux aigles superposés. Citons celui d'Autrèches (Oise) : deux aigles bec dans

Eglise Notre-Dame la Grande à Poitiers. Bronze, XVII[e] siècle

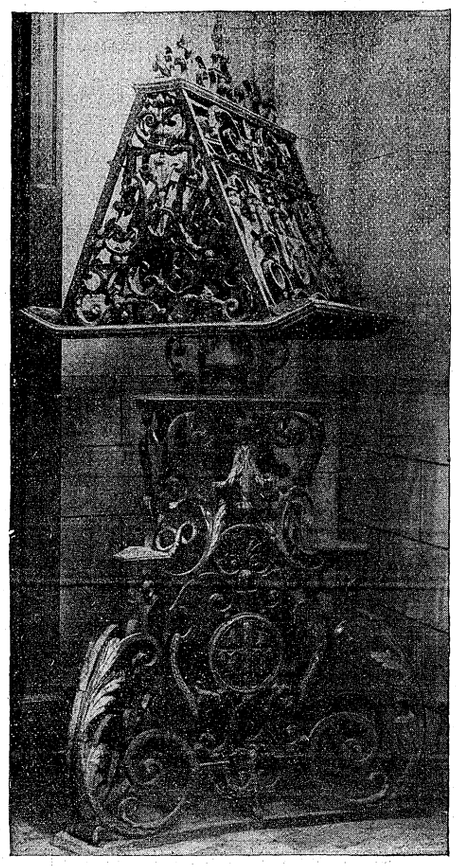
bec, s'enlaçant et formant chacun un côté du lutrin. Celui du Neubourg (Eure) en a trois.

En général, les anciens lutrins, de forme monumentale, avaient un trépied artistement sculpté. Tantôt on y remarque des attributs et des instruments de musique (lyres et flûtes, violons et hautbois, cors et tambourins), tantôt on y admire des volutes à feuilles végétales, des guirlandes ou chutes de fleurs variées, partant de la base triangulaire et s'enlaçant

(1) On trouve, dans le Cours d'archéologie de l'abbé Mallet, tome II ; dans le Dictionnaire du Mobilier de Viollet-le-Duc, tome I[er], page 177, et dans le Dictionnaire de l'Ameublement d'Henry Havard, beaucoup de dessins d'anciens lutrins.

(1) Le nom du sculpteur Jean Bradel, 1779, est indiqué sur la base.

jusqu'au nœud ou fût, sur lequel très souvent sont de belles têtes d'anges (3) et parfois les emblèmes de trois évangélistes, l'aigle supérieur formant le quatrième. On voit aussi des lutrins à pied triangulaire ayant les trois panneaux de sa base décorés soit de la Foi, l'Espérance et la Charité, soit avec des armoiries ou lettres enlacées, rappelant le patron ou un donateur de



Eglise de Provins (Seine-et-Marne). Fer forgé XVIII[e] siècle

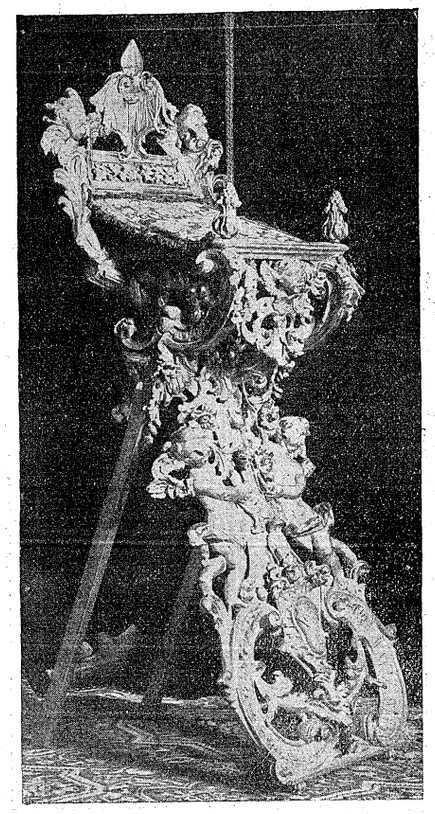
l'église, soit des ornements à coquilles, époque de Louis XV. Des faunes ou des satyres ailés supportent la tête du lutrin. On se rendra compte de ces détails sur les gravures qui accompagneront la suite de ce texte.

On se servait de l'aigle dès le VII[e] siècle. Dom Doublet, dans ses *Antiquitez de l'abbaye de Saint-Denis en France*, liv. I, page 286, rapporte qu'au milieu du chœur de cette église « est posée l'aigle ou poulpître de cuivre enrichie des quatre évangélistes et aultres figures, donnée par le roi Dagobert, etc... » Dagobert mourut en 638.

(3) Lutrin de Briis-sous-Forges (Seine-et-Oise), que nous reproduirons dans notre prochain numéro.

Le symbolisme de l'aigle s'explique facilement. L'aigle prend son vol vers les régions les plus élevées; c'est pourquoi il plane sur le lutrin comme pour porter vers Dieu le chant des clercs. L'aigle, qui renouvelle sa jeunesse, paraît souvent dans le bestiaire du Moyen Age.

« Il y a longtemps que l'on a donné cette forme aux lutrins pour représenter saint Jean dont la sublimité évangélique est figurée par un aigle. Or, les premiers pupitres ou lutrins ont été destinés



Lutrin de Monseigneur Fuzet

à supporter les Evangiles. » (Migne, *Liturgie*, col. 744.) C'est l'avis de Guillaume Durand.

Le poète qui a fourni sa décoration à l'Evangéliaire de Morienval (Oise) disait :

More volans aquilæ Verbo petit astra Johannes.

(Volant à la façon de l'aigle par la sublimité de sa narration, Jean gagne les cieux.)

Au Moyen Age, on employait indifféremment les expressions chanter à l'aigle, ou chanter au lutrin, qui ont la même signification. Un inventaire de la cathédrale de Beauvais parle « de livres de plain-chant pour mettre *sur l'aigle* ».

(A suivre.)

QUELQUES MOTS SUR L'ART CHRÉTIEN

A PROPOS DE

L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

(Suite) (1)

La dévotion au Sacré-Cœur doit son développement considérable et sa popularité toujours croissante aux apparitions de Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine du monastère de Paray-le-Monial. Cette dévotion est une forme nouvelle et surtout très précise du culte spécial que nous devons à Notre-Seigneur mort sur la croix pour nous sauver; c'est l'expression exacte et formelle de la reconnaissance de l'âme chrétienne pour son créateur, qui s'est fait homme et a versé son sang afin de régénérer l'humanité, comme ce Cœur lui-même est le symbole de l'amour sans limites du divin supplicié pour la créature faite à son image et qu'il a rachetée.

« La dévotion au Cœur sacré de Jésus est de tous les temps, si on la considère dans son principe et dans son essence; car le cœur, c'est le signe et le symbole de l'amour dans le langage, parce qu'il en est l'organe dans le corps humain sous les impressions de l'âme... Tout ce que l'on a jamais fait, afin de rappeler combien Jésus nous a aimés, afin de lui rendre amour pour amour, afin de nous exciter à l'aimer, revient à la dévotion adressée plus expressément en ces derniers temps à son Cœur adorable. Cette dévotion, en un mot, n'est autre, dans le fond, que la dévotion même à son divin amour, mais sous une forme également propre à nous rappeler tout ce qu'il a humainement ressenti pour nous, et dans son âme et dans son corps (2) ».

Le Moyen Age et la Renaissance n'éprouvèrent pas le besoin de donner cette direction spéciale à la piété des fidèles, non plus que d'exprimer matériellement, au moyen de la représentation du cœur, la double idée d'amour et de sacrifice qui unit étroitement l'homme et Dieu. Les innombrables tableaux peints et sculptés des sujets de la Passion, couronnés par le Crucifiement, répondirent de manière suffisante à la nécessité de rappeler et de rendre sensible ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, ainsi qu'au sentiment de reconnaissance que le mystère de la Rédemption nous impose. Toutefois, cette sublime idée d'amour et de charité fut souvent symbolisée, très heureusement et avec un sens poétique élevé, à l'aide de paraboles telles que celle du Bon Samaritain et de l'Enfant prodigue, enfin par ce beau sujet du pélican qui s'ouvre le cœur pour nourrir ses petits de son sang. Le Bon Samaritain rencontrant et s'empressant de secourir son semblable étendu à terre, couvert de blessures et abandonné de tous, est une admirable figure de la charité de Dieu, de même que le vieillard pardonnant à son fils ingrat et prodigue est également, et d'une façon plus saisissante encore, peut-être, l'emblème de l'amour et de l'indulgence de Celui que nous ne cessons d'offenser.

Jusqu'à l'époque qui a donné naissance au mysticisme alambiqué dont nous avons parlé plus haut, c'est-à-dire jusqu'au XVII[e] siècle, la représentation matérielle du Cœur ne fut donc pas jugée nécessaire pour exprimer l'idée particulière de l'amour divin; le viscère ne semble être apparu, très exceptionnellement, que pour servir d'attribut à la figure de la vertu de charité et, à partir du XVI[e] siècle, à saint Augustin; toutefois, il est facile de reconnaître là une origine bien authentique de l'usage plus étendu et plus caractérisé que l'on fit ensuite de cet organe. A la Bienheureuse Marguerite-Marie appartient véritablement d'avoir donné une forme spéciale, précise et palpable à la dévotion envers le Cœur sacré de Jésus; jusqu'à elle les saints personnages, ses précurseurs, qui ont le plus contribué à développer cette dévotion par leurs écrits, leurs prédications, leur amour pour Notre-Seigneur et les faveurs qu'ils en reçurent, ont prononcé le mot, mais en paraissant lui donner le sens un peu vague et figuré qu'on y attache d'habitude. Du moins, il ne résulta pas de leurs préoccupations constantes, au sujet des souffrances acceptées par l'Homme-Dieu pour racheter l'humanité, non plus que de leurs révélations ni des stigmates que plusieurs d'entre eux eurent l'insigne privilège de recevoir, l'établissement, réservé à l'illustre visitandine du XVII[e] siècle, d'une dévotion qui s'adresse en quelque sorte au sang versé par le

(1) Voyez les numéros 3 et 4 de *l'Art Sacré*.

(2) *Guide de l'Art chrétien*, par M. le comte de SAINT-LAURENT.

Christ. Bien que véritablement cette dévotion soit spéciale dans son principe, sa conséquence forcée est d'avoir pour objet final la personne tout entière de Notre-Seigneur. Effectivement, il est utile de rappeler qu'en adorant le cœur ou le sang de Jésus, on adore réellement Jésus lui-même, car la plus minime fraction de ce corps divin équivaut à l'ensemble de la personne du Christ et cela en vertu de ce qu'on appelle l'union hypostatique, axiome de théologie qui ne permet pas le doute à cet égard. Si donc, dogmatiquement, en adorant le Cœur de Jésus on adore Jésus tout entier, l'intérêt qui s'attache à la représentation du viscère, pour donner un corps à la dévotion dont elle est le signe sensible, se trouve bien diminué. Enfin si la dévotion elle-même, dans sa forme nouvelle, s'impose aux âmes catholiques, en même temps qu'elle mérite les respects de tous, indifférents ou pratiquants, il est permis, nous semble-t-il, de désirer que l'on s'en tienne, pour l'exprimer matériellement, à des procédés artistiques très sobres, très modérés, dont le caractère élevé ne permette pas le sourire.

Que, littérairement, en prose, en poésie, dans la prière, les chants et l'enseignement religieux, dans toutes les circonstances, enfin, où il convient de rappeler l'idée de l'amour de Dieu pour les hommes ainsi que les preuves que Jésus en a données, il soit question du Sacré-Cœur et du Cœur très saint de Marie, rien n'est plus rationnel. D'ailleurs, nous ne saurions trop le répéter, la dévotion elle-même est absolument respectable; il faut admettre aussi qu'elle est devenue nécessaire pour infuser en quelque sorte un sang nouveau à la piété affaiblie de la population catholique, car elle a pour conséquence d'attirer expressément la pensée de chacun sur le mystère sublime de la Rédemption. La question n'est pas là et nous ne voulons discuter que la manière dont on doit, en esthétique chrétienne, traduire une idée fort nette dans son essence et son expression littéraire, mais singulièrement diffuse quand il s'agit de lui donner un corps à l'aide des arts du dessin, surtout lorsqu'on ne se contente pas des règles admises par les seize premiers siècles du christianisme. La dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie s'impose, il serait puéril de n'en pas convenir, et l'art doit non seulement l'accepter, mais s'y prêter et la développer en raison des bienfaits que la religion, si éprouvée en ce moment, est en droit d'en attendre. Jamais, du reste, l'art ne s'est trouvé en opposition avec la religion qu'il a, au contraire, soutenue et propagée dans des proportions inouïes, le Moyen Age en est témoin.

(*A suivre.*) Edouard Didron.

UNE BONNE NOUVELLE

ARTISTIQUE

La mort prématurée d'Edouard Didron laissant en pleine activité le plus important atelier de peinture sur verre archéologique, ne rendait pas sans appréhensions tous les connaisseurs et les amateurs éclairés qui tiennent à conserver à cet art monumental les traditions qui ont fait sa puissance.

Un grand nombre d'artistes et d'architectes se sont intéressés à l'avenir de cette maison, et la satisfaction a été générale lorsqu'on a su que c'était M. J.-B. Anglade qui s'en rendait acquéreur. C'est assurément une bonne nouvelle artistique, et nous sommes sûrs qu'entre des mains si habiles et si exercées, l'atelier Didron, loin de péricliter, prendra un nouvel essor.

Nous en avons pour garant tout le passé d'art de M. Anglade. Nous le voyons, dès 1878, obtenir une médaille d'argent à l'Exposition Universelle. En 1884, nous le retrouvons membre du Jury à l'Exposition des Arts Décoratifs; la même année, il était fait Officier d'Académie. En 1895, il fut exposant et membre du Jury à l'Exposition de Bordeaux. A notre dernière grande Exposition Universelle de 1900, il était encore exposant et membre du Jury.

A part ces manifestations officielles, M. Anglade a fait d'importants travaux de vitraux d'églises dans le Centre, le Sud-Ouest, la Bretagne et la Normandie. Il convient d'insister sur ce point : Anglade est un artiste travaillant personnellement, mettant la main à la pâte, selon l'expression d'usage. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux et de Jean-Paul Laurens — l'élève est devenu l'ami — il a un dessin très habile et très facile; son exécution sur verre rappelle de très près la belle Renaissance. Ajoutons qu'en 1900, la croix de la Légion d'honneur est venue consacrer une réputation solidement assise.

Nous savons que M. J.-B. Anglade, en prenant possession de l'Atelier Didron, entend lui maintenir le renom mérité d'Ecole du vitrail archéologique; il veut aussi y adjoindre le vitrail de la Renaissance et, pour les édifices civils, prendre de l'art moderne ce qu'il a de rationnel et de pondéré.

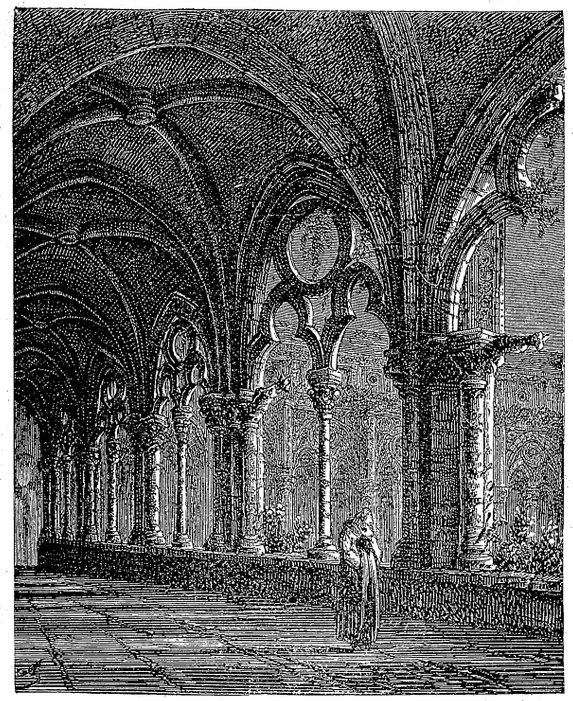
L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de notre Memento des Belles Cathédrales. *Les cathédrales qui y seront résumées seront : Nantes, Nevers, Orléans.*

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ
D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*)

Clocheton. — Petit clocher. Les clochetons amortissent des parties d'architecture. Ils accompagnent les grandes flèches polygonales en occupant les angles de l'étage carré : Déols, Bayeux, Quimper, Saint-Pierre d'Angoulême, Caen, Saint-Pol-de-Léon. La cathédrale de Coutances est décorée extérieurement d'un grand nombre de clochetons; les deux grandes flèches qui sont octogonales en comportent chacune huit à leur base; puis, en façade, deux séries de clochetons en retraite montent jusqu'à l'étage supérieur; d'autres encore à la tour centrale, puis aux pignons des croisillons; enfin sur chaque contrefort. Lorsqu'ils sont petits, les clochetons se confondent avec les pinacles (Voyez ce mot). Les clochetons à la Sainte-Chapelle à Paris portent une couronne royale sculptée qui enserre leur base, et une couronne d'épines est à leur milieu.

Cloître. — Cour entourée de galeries qui se trouve à côté des églises ou dans les monastères. Les cloîtres sont d'origine et d'essence romane. Ceux des cathédrales étaient destinés aux chanoines qui, jusqu'au XIVe siècle, vivaient en



Cloître de Saint-Jean, à Soissons

commun. Presque tous étaient construits avec le plus grand soin, ornés de sculptures, de peintures, parfois, vers le nord, clos de vitraux. — Parmi ceux qui existent encore, l'un des plus anciens est celui de la cathédrale du Puy dont partie remonte au Xe siècle. Les deux plus richement ornés de sculptures sont ceux de Saint-Trophime à Arles et de l'abbaye d'Elne (Pyrénées-Orientales), XIIe siècle. Les autres cloîtres romans sont : de l'abbaye de Moissac, de l'abbaye de Fontenay, près Monbard, de Thoronet (Var), de la cathédrale de Laon, de Saint-Michel-de-Cuxa, près Prades, de Saint-Papoul, près Castelnaudary, de Saint-Lizier (Ariège); des anciennes cathédrales de Cavaillon, de Vaizon, de Saint-Bertrand de Comminges. — Parmi les cloîtres appartenant à la période gothique, il faut citer : Semur-en-Auxois, ceux des cathédrales de Rouen, Noyon, Langres, Bordeaux, Narbonne, Toul, et des abbayes de Fontfroide de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons, à Cadouin, à Villefranche de Rouergue, à la Chaise-Dieu, à Decize, etc.

Clôture du chœur. — Les clôtures architecturales du chœur des grandes églises étaient l'objet de la plus riche décoration sculptée. Les plus complètes sont à Notre-Dame de Paris, XIVe siècle, et à la cathédrale de Chartres, XVIe siècle. Cette dernière est en ronde bosse et était entièrement ajourée, mais, au XVIIIe siècle, les chanoines murèrent la face intérieure. La clôture de Bourges fut détruite (on en voit de fort beaux morceaux dans la crypte). Celle d'Amiens, moins abondante (XVIe siècle) est finement fouillée; elle était peinte (ainsi qu'à Paris d'ailleurs). La clôture du chœur de la cathédrale d'Albi (XVe et XVIe siècles) présente un incomparable ensemble sculpté. — Les plus remarquables clôtures de chapelles sont à Laon (clôtures des chapelles latérales, pierre, XVIe siècle) et aux cathédrales de Rodez et d'Evreux (bois, XVIe siècle.)

Collatéral. — (Voyez *Bas-Côté.*)

Colonne. — Pilier cylindrique composé de trois parties, la base, le fût et le chapiteau (Voyez *Ordres*) — Dans l'architecture classique, les colonnes ont une proportion qui est le rapport de leur diamètre à leur hauteur (voyez *Module*); mais pendant le Moyen Age les colonnes ont été dessinées avec une liberté qui n'avait pour règle que le goût et pour limite que la résistance de la pierre. Ce n'est que dans les façades classiques des XVIe et XVIIe siècles, que l'on retrouve les colonnes d'après le canon antique. — Dans plusieurs églises, on rencontre des colonnes antiques venant de temples romains de la région et que la rareté de leur pierre ou le travail de leur chapiteau a fait conserver dans les constructions nouvelles. A Saint-Martin-d'Ainay à Lyon, les quatre colonnes qui soutiennent la coupole sont des colonnes romaines. Au porche de la cathédrale du Puy, on en trouve deux en porphyre. Les cinq qui supportent les voûtes dans la crypte de la Couture au Mans sont en marbre antique; elles sont monolithes. Les morceaux d'architecture intercalés dans des édifices chrétiens ne sont pas rares dans certaines régions (Voyez *Cannelures*). Aux XIIe et XIIIe siècles, on utilisait des colonnes monolithes choisies avec soin dans la meilleure pierre; on en trouve à la cathédrale de Langres, à Mantes, à Saint-Leu d'Esserent, à Vezelay, à Beaune, à Pontigny, à Semur-en-Auxois, à Paray-le-Monial. Notre-Dame de Paris en offre de remarquables à la tribune. Les colonnettes étaient toujours monolithes. — Les constructeurs romans ont taillé au tour certaines colonnes; on en rencontre dans les églises d'Auvergne et à Saint-Etienne à Nevers. — Les colonnes cantonnant les piliers romans sont généralement engagées d'un tiers. — A l'église d'Evron, les colonnes du chœur sont à plan ovale; elles le sont bien plus fortement à Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. — A la Renaissance, on copia les ordres antiques. Philibert Delorme inventa un genre de colonnes qui porte son nom et qu'on appelle aussi colonnes à tambours; elles appartiennent surtout à l'architecture civile. On en voit en façade de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, XVIIe siècle.

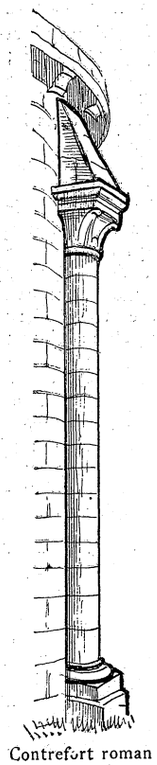
Colonnette. — Petite colonne d'un usage très fréquent dans l'architecture gothique. Elles font partie de la construction ou sont isolées et composées d'une seule pierre posée en délit, sans qu'il y ait eu de règles précises à cet égard. Les romans ont beaucoup sculpté les colonnettes : Tournus, Saulieu, Vézelay et surtout Avallon. Au XIIIe, les colonnettes ne sont plus sculptées. (Voyez *Annelet.*)

Comble. — On appelle ainsi la couverture d'un monument et son assemblage. L'assemblage du comble se compose de la ferme qui pose sur les trumeaux ou parties pleines, au droit des contreforts, du faîtage horizontal qui relie les fermes au sommet en suivant l'axe du monument. Une pièce verticale, le poinçon relie l'entrait au faîtage. Les combles des grandes églises étaient recouverts en tuiles, en plomb ou en bardeau. La couverture en cuivre de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, excita au IXe siècle la cupidité

des Normands qui en enlevèrent les plaques. La cathédrale de Chartres est couverte en cuivre, mais cette couverture est moderne. (Voyez *Forêt.)* L'abbaye de Fécamp est couverte en plomb. L'abbaye de Saint-Denis l'était aussi. Le plomb en fut vendu pendant la Révolution et l'église resta ensuite pendant douze ans exposée aux ravages des eaux. — Normalement, les églises ont un grand comble à double égout sur la nef centrale et un *appenti* ou comble simple sur chaque collatéral. Les voûtes en pierre sont construites au-dessous. La cathédrale de Poitiers fait exception et n'a qu'un seul comble pour recouvrir ses trois nefs. Il en est de même à Saint-Jean-du-Doigt. — Les combles gothiques sont plus aigus et offrent de plus grandes pentes que les combles romans : 45 degrés à Notre-Dame de Paris ; plus aigu encore à Amiens. Le comble le plus élevé au-dessus du sol est celui de la cathédrale de Beauvais, 68 mètres. — Les toitures antiques et celles des monuments bizantins sont, soit des coupoles, soit des dalles de pierre ; le comble n'y existe pas.

Composite. — Voyez *Ordres d'architecture.*

Contrefort. — Pilier de forme cylindrique ou quadrangulaire élevé en saillie d'un mur pour le soutenir. — Lorsque l'on commença à construire les voûtes à arcs, on plaça tout naturellement les contreforts au droit des arcs, c'est-à-dire à l'endroit où se produit la poussée des voûtes ; ils sont donc dès lors espacés régulièrement et marquent extérieurement les travées. Au XII^e^ siècle, des arcades les relient fréquemment (Notre-Dame à Poitiers). De cette époque on en voit souvent de cylindriques, surtout en Auvergne : Saint-Rémi de Reims, églises d'Issoire, de Savennières, à l'abside de Noyon, au grand moûtier de Fontevrault. — Au XIII^e^ siècle, les contreforts élevés contre le mur des basses nefs les surmontent un peu ; des arcs-boutants s'appuyant sur eux vont, avec des inclinaisons variables, recevoir la poussée des arcs exactement à leur point de retombée (Voyez *Arc-boutant*) Pendant les trois siècles gothiques, les contreforts sont l'objet de diverses décorations : leur tranche est garnie de colonnettes engagées, ils sont amortis par un clocheton ou un pinacle : cathédrales de Coutances, de Beauvais. etc. A la cathédrale de Reims, ils sont terminés par une statue contenue dans une niche que surmonte un dais. (Voyez *Amortissement.*) — La Renaissance les sculpta et fit les *contreforts candélabres*, style créé par Hector Sohier à la belle abside de Saint-Pierre de Caen. Ceux de la Trinité de Falaise sont d'une surprenante richesse de sculpture. — Après la Renaissance, on fit des tentatives pour les dissimuler en leur donnant les apparences de pilastres classiques à peine saillants : chapelle du château de Versailles.



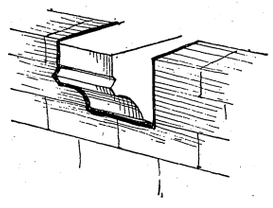
Contrefort roman

Contre-rétable. — L'usage des chapelles latérales dont les petits autels étaient adossés à une muraille fit naître, à la fin du XIV^e^ siècle, un genre de décoration dont cette muraille était le support. Elle prit une grande importance vers la fin du XV^e^ siècle jusqu'à former de vastes portiques en bois, au centre desquels était un tableau ou un sujet sculpté. On désigne généralement, mais à tort, tous ces grands contre-rétables sous le nom de rétables (Voyez ce mot. C'est là qu'on en trouvera l'anthologie.)

Congé. — Voyez *Moulures.*

Console. — Petite saillie en bois, en pierre, etc., qui peut appartenir ou non à la muraille et sert à supporter une colonnette, un balcon, un entrait, un linteau, etc. — On appelle encore console un petit meuble à tablette de marbre dont les supports affectent généralement la forme de console allongée, en usage dans les églises aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Corbeau. — Pierre saillante, taillée ou sculptée, destinée à supporter une corniche, un chéneau ou une poutre. On les trouve en grand nombre aux monuments romans, sous le grand comble : Saint-Germain-des-Pres, à Paris, églises de Châteauneuf-s-Charente, Lescar, Châtel-Montagne, Marmagne, Saint-Martin-d'Ardentes, Laqueuille, Pers, Notre-Dame à Etretat, Notre-Dame des Miracles à Mauriac, etc. Ils offrent une grande variété de figures sculptées et de petits personnages grotesques.



Corbeau

Corinthien. — Voyez *Ordres d'architecture.*

Corniche. — Dans l'architecture classique, la partie supérieure de l'entablement (Voyez *Ordres d'architecture*). Dans les églises romanes ou gothiques, la corniche est la moulure ou l'ensemble des moulures et décoration qui terminent un mur ou un fronton.

Coupole. — Voûte formée d'une calotte demi-sphérique ou demi-ovoïde à plan circulaire. La coupole est d'invention romaine, et le Panthéon de Rome en offre le plus grandiose spécimen. Sainte-Sophie à Constantinople(VI^e^ siècle) offre un exemple différent sur base quadrangulaire (Voyez *pendentif*) souvent copié en France aux XI^e^ et XII^e^ siècles et dont Saint Front de Périgueux présente le premier et le plus important spécimen (voyez *Byzantin*). Dans cette architecture la coupole est le seul système employé pour recouvrir le monument. Jusque-là, le système de construction de la coupole est une sorte d'encorbellement, et les claveaux, disposés par assises, ne subissent d'autre taille que celle du parement intérieur. C'est seulement à la Renaissance que les architectes italiens édifièrent la coupole scientifique dans laquelle les claveaux sont taillés normalement à la courbe génératrice, c'est à-dire ont toutes leurs arêtes se dirigeant vers un seul point, le centre de la sphère. Il n'y a pas de clef, et la partie supérieure en est souvent à jour. — A la fin du XII^e^ siècle, les données byzantines se mélangèrent avec le système des voûtes à arcs et produisirent un genre qui tient des premières pour la forme et des seconds pour la construction, ce sont les voûtes cupoliformes ou domicales qu'on retrouve dans l'Anjou et le Poitou : cathédrales de Laval, d'Angers, de Poitiers. La coupole de la croisée à La Villedieu montre une tentative encore moins avancée ; ce sont les nervures de l'Ile-de-France appliquées à une coupole byzantine.

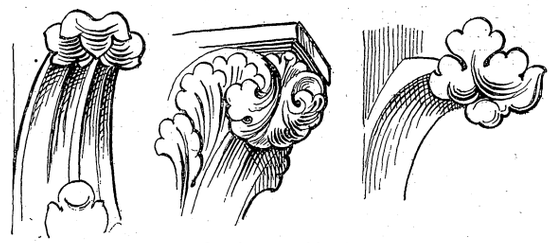
Dimensions intérieures des plus grandes coupoles

	Diamètre	Hauteur	Date
Panthéon d'Agrippa à Rome	44m42	44m.	18 av. J.-C.
Sainte-Sophie à Constantinople	34.10	63	537 ap. J.-C.
Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence	42.20	96	1436
Saint-Front à Périgueux	13	28.70	XI^e^ siècle
Dôme de Milan	17.38	79	1426
Saint-Pierre à Rome	43	100	1580
Val-de-Grâce à Paris	17	41	1660
Invalides —	24.50	54	1704
Panthéon —	20.35	59	1790

Crédence. — Sorte de niche pratiquée dans la muraille voisine de l'autel dont la base, à hauteur d'appui, sert à poser les objets immédiatement nécessaires à la célébration de la messe. A l'époque romane, elles étaient munies de piscines à l'usage de l'ablution des mains du prêtre, un trou percé dans la pierre inférieure emmenait l'eau à l'extérieur. Elles sont sans piscines à partir du XIII^e^ siècle, l'usage de l'ablution des doigts ayant lieu à l'autel. Une tablette horizontale en pierre les sépare en deux dans le sens de la hauteur. Elles ont une profondeur de 30 à 40 centimètres. Les piscines gothiques sont souvent géminées et, à leur sommet, garnies d'arcades trilobées ; des gables à crochets les décorent souvent. Les crédences ont été généralement bouchées au XVII^e^ siècle lorsqu'on garnit les sanctuaires de boiseries. Elles furent alors remplacées par

des meubles (Voyez *Console*) qui empruntèrent ce même nom de crédence. — Quelques crédences gothiques, disposées à plusieurs compartiments étagés, servaient en outre à renfermer les vases sacrés ; elles ferment à clefs ; telles sont celles de la Sainte-Chapelle à Paris et de Saint-Germer, XIII^e^ siècle. Ce sont les crédences-sacrarium.

Crête. — Ornement découpé et souvent ajouré, courant à l'arête supérieure d'un comble ou d'un arc-boutant. On en faisait en bois, en fer, en plomb, en terre cuite ou en pierre. Elles ornent souvent l'angle arêtier du chœur seulement ; une flèche, un épi, une statue les terminait à l'E. On en voit à la cathédrale de Rouen, à Saint-Vulfran-d'Abbeville, à la Sainte-Chapelle de Paris, aux cathédrales de Clermont, Reims, Amiens, Noyon, à Saint-Ouen de Rouen. — En plomb, XVIII^e^ siècle, à la chapelle du château de Versailles.



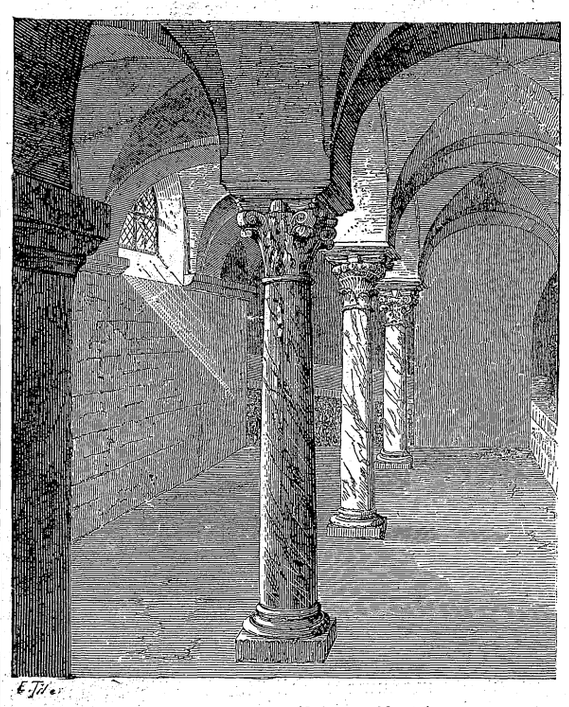
Crochets gothiques

Crochet ou **Crosse.** — Feuille décorative roulée en forme de volute qui garnit les arêtes des pyramides, des pinacles, des frontons pendant toute la période ogivale en se transformant avec la flore de l'ornementation.

Croisée. — Carré central d'une église formé par l'intersection de la grande nef avec le transept. Ce mot ne doit jamais désigner les fenêtres d'églises. Le mot croisée désigne donc exactement l'*Intertransept* (Voyez ce mot).

Croisillons. — Les deux branches du transept.

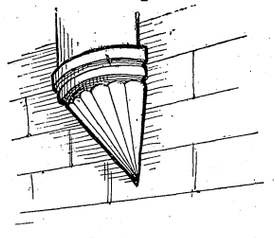
Crypte. — Souterrain d'église. — Dans les premiers siècles, des reliques de saints étaient placées sous l'autel dans un caveau nommé *Confession* ou *Martyrum*, et c'est presque exclusivement sur des tombeaux de chrétiens morts pour la foi que se célébraient les mystères de la religion. On n'élevait pas d'églises sans reliques, et l'on sait comment, même encore au XI^e^ siècle, Foulques Nerra s'y prenait pour s'en procurer. Cette tradition du culte des reliques fut très vivace jusqu'à la fin de la période romane. Lorsque les chœurs s'agrandirent, les martyrium devinrent des cryptes où les fidèles descendaient prier aux tombeaux mêmes. Un certain nombre étaient assez vastes pour constituer comme une seconde église souterraine ; quelques-unes avaient plusieurs nefs. — Parmi les cryptes qui restent, celle de Saint-Avit à Orléans serait l'une des plus anciennes, VI^e^ siècle. Elle a 7m. 50 de long sur 6 mètres de large ; voûtes d'arêtes retombant sur deux piliers. Celle de Saint-Aignan dans la même ville, reconstruite au XI^e^ siècle, a des parties de murailles aussi anciennes. Les cryptes de Saint-Irénée et Saint-Nizier à Lyon, celle de Saint Bénigne à Dijon, celle de Jouarre, quelques autres encore, sont des constructions mérovingiennes. — La crypte de Saint-Savinien à Sens date de 1001. — La plus vaste crypte est celle qui s'étend sous la cathédrale de Chartres ; elle a, en ses différents circuits, 220 mètres de longueur. La partie centrale correspondant à la grande nef supérieure forme un assez grand vaisseau consacré à Notre-Dame-sous-Terre (Pèlerinage). L'ancien martyrium existe encore en partie et est plus bas encore : une chapelle y est dédiée à saint Lubin. Enfin, dix chapelles s'ouvrent dans le déambulatoire de cette grande crypte qui est du commencement du XI^e^ siècle. — Celle de Saint-Eutrope à Saintes, qui contient le tombeau de ce saint, est du X^e^ siècle ; elle reçoit du jour par des fenêtres, elle est large de 5m, 40, les chapiteaux sont sculptés. De la même époque, celle de Saint-Benoît-sur-Loire et celle de Saint-Denis, où étaient enterrés les rois de France. Les cathédrales de Bourges, Bayeux, Evreux, Limoges, Périgueux, Strasbourg, Nevers, Auxerre possèdent des cryptes importantes. Toutes, ainsi que celles des églises que nous allons citer ci-après datent du IX^e^ au XII^e^ siècle. Autres cryptes : Notre-Dame-du-Port à Clermont ; églises de Vicq, Sainte-Maure, Richelieu, Faye-la-Vineuse, Ham (trois nefs), Eu, Saint-Saire, Saint-Quentin, Apt, Agen, Saint-Victor à



Crypte de Jouarre (Seine-et-Marne)

Marseille, Saint-Médard à Soissons (cette crypte se continue par des souterrains, cachots, oubliettes, etc.), Saint-Gervais à Rouen, Saint-Florent à Semur Sainte-Croix de Quimperlé, Gargilesse (trois nefs), La Souterraine, Château-du-Loir. Saint-Seurin à Bordeaux, Saint-Jean à Château-Gontier, Notre-Dame à Mayenne, Lanmeur, Guignen, Bourbriac, Trinité de Fécamp, Saint-Marcouf, Clinchamps, Beaune-la-Rolande, Notre-Dame à Etampes, Champdeniers (trois nefs), Vouvent, Fontenay-le-Comte, Tournus, Noirmoutiers, Nesle, Saint-Maixent, Saint-Savin, Le Dorat, Chamigny, Maule, Issoire, Angles (communique avec de vastes souterrains), Epéhy est dans le même cas. Saint-Parize-le-Châtel, Yzeure, Uzerches, Montvert, Rouffiac, Saint-Saturnin, Billom, Saint-Romain-le-Puy, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Jean-Soleymieux (trois nefs), Marines, Saint-Taurin à Evreux, etc — Très généralement. les cryptes étaient ornées de peintures. Quelques-unes possédaient des puits ou des sources dont, assez souvent, l'eau était considérée comme miraculeuse (Voyez *Fontaine*).

Cul-de-lampe. — Sorte d'encorbellement de petite dimension, plus souvent en usage à l'intérieur des édifices pour soutenir une retombée de nervure, une colonnette, une statue. La sculpture gothique y mit tous ses feuillages ainsi que des petits personnages sculptés. Ce nom lui vient de ce que la forme générale conique est celle d'une moitié de lampe de sanctuaire.



Cul-de-lampe

(A suivre.)

Erratum. — Dans le tableau des hauteurs de clochers publié dans le dernier numéro, une erreur dans la disposition typographique nous a fait dire que la cathédrale de Rodez avait deux flèches, fin du gothique ; c'est une flèche qu'il faut lire. — Cette erreur ainsi que d'autres qui pourraient se produire seront corrigées dans l'édition qui se prépare. Nous serons même très reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous les signaler, ainsi que les rectifications de chiffres. — Une table placée à la fin du volume indiquera les départements des localités citées.

Nos nouveaux Abonnés recevront gratuitement, s'ils le désirent, tout ce qui a paru de notre Glossaire illustré d'archéologie chrétienne.

ÉCOLE DE L'ART SACRÉ

PROGRAMME DES ETUDES

1° Le Dessin linéaire et d'imitation. — Perspective. — Relevé des Plans.

2° Géométrie descriptive. — Stéréotomie.

3° Construction. — Eléments de mécanique. — Matériaux. — Emploi du fer dans les constructions, ciment armé, etc. — Charpente. — Ferronnerie. — — Vitrerie. — Menuiserie. — Plomberie et toitures. — Système d'éclairage et de chauffage des Eglises.

4° Esthétique des monuments religieux.

5° Décoration des édifices et des objets du culte. — Iconographie.

6° Archéologie et architecture sacrées, étude très étendue des monuments religieux à toutes les époques du christianisme.

7° Etude historique et critique des arts se rattachant à l'architecture, c'est-à-dire : Peinture et sculpture religieuses; vitraux, émaux, ferronnerie, orfèvrerie, ivoires, miniature, mobilier, costume, tissus, broderies, bronzes et cloches.

8° Paléographie. — Diplomatique. — Héraldique.

9° Leçons pratiques de tout ce qui peut faciliter l'enseignement : Photographie. Illustration des ouvrages par les procédés héliographiques, par la gravure et la lithographie. — Projections. — Etude des instruments de projections et des sources d'éclairage. — Reproduction des objets d'art par le moulage, l'estampage et la galvanoplastie, etc.

10° Conférence de Pédagogie sur les meilleures méthodes d'enseignement, sur la direction et l'établissement d'une commission diocésaine, sur l'organisation d'un musée religieux diocésain, sur l'organisation des cours de dessin dans les collèges et les séminaires, sur l'organisation des conférences avec projections, etc.

11° De temps en temps, conférences faites par des spécialistes sur certains sujets d'art religieux : broderie, chasublerie, cloches, imagerie, orfèvrerie, etc.

12° Notions de droit relatifs aux églises, presbytères et aux objets qui en dépendent.

Les élèves, pour leur séjour à Paris, seront soumis aux règles établies par l'Autorité ecclésiastique; ils pourront être reçus au Séminaire de Saint-Vincent de Paul, rue du Cherche-Midi, 88.

S'adresser, pour tous les renseignements, 53, rue Bonaparte.

RETRAITES ECCLÉSIASTIQUES

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

près l'Archevêché

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE: **CALVAIRES:** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres

TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(*Suite*) (1)

Chemiré-le-Gaudin. — Epitaphe de 1505.

Chérancé. — Calice et ornements anciens; statue d'un seigneur représenté à genoux, les mains jointes. Cette statue est malheureusement cachée par les boiseries du chœur.

Cherisay. — Fonts-Baptismaux en pierre, à double piscine.

Cherré. — Sous la tribune de l'église (ancienne chapelle des Filles de Notre-Dame), tableau du XVII^e^ siècle, représentant « La Dormition de la Vierge ». Sur l'encadrement, se lit l'inscription suivante : « Du don de maistre Pierre Hulot, prestre, curé de céans et doyen de La Ferté, 1614 ». Signature indéchiffrable. Au maître autel, rétable en chêne sculpté, d'une grande valeur.

Cherreau. — Restes assez importants d'anciens vitraux : « Saint Pierre tenant les clefs ». — « La Vierge assise, l'Enfant-Jésus sur ses genoux, et saint Jean-Baptiste présentant le donateur ». — Dans le bourg, statue et source de Saint-Symphorien.

Chevaigné. — Débris de peintures murales du XVI^e^ siècle, débarrassées du badigeon (sainte Radegonde, sainte Marthe, saint Nicolas). — Cloche du XVIII^e^ siècle. — Deux cuves en marbre de cette époque, dont l'une sert de bénitier et l'autre de fonts-baptismaux.

Clermont. — Les modillons de la corniche de l'église sont garnis de têtes grimaçantes.

Commerveil. — Rétable grec en pierre, avec un médaillon en relief: « L'Assomption de la Vierge », et deux statues XVII^e^ siècle. Signé :

P. GODARD
ARCHITECTE D'AR
GENTEN EN L'ANÉE
1667

(1) La Rédaction de l'*Art Sacré* recevra avec plaisir les notes qui lui seront envoyées par les érudits Sarthois et les transmettra à qui de droit.

— Caractères noirs gravés du côté de l'épître. — Au-dessus de la porte de la sacristie, statue de saint Gilles en abbé. — Tabernacle en bois avec statuettes sculptées. — Au presbytère, collections intéressantes.

Conflans. — Le comte de Galembert a orné la nef de l'église de peintures murales grâce à la générosité de la famille de Vanssay.

Congé-des-Guérets. — On y remarquait autrefois un rétable inspiré par la Renaissance italienne. — Statue de Notre-Dame de Pitié (XVII^e^ ou XVIII^e^ siècle).

Congé-sur-Orne. — Epitaphe gothique de 1453 [Michel Patry, curé] et épitaphe de 1602.

Conlie. — Fragments de vitraux du XVI^e^ siècle.

Connerré. — Dans le chœur, effigie (gravée) d'un curé mort en 1503. — Peintures artistiques exécutées au siècle dernier.

Contres. — Chasuble remarquable. — Le bas-relief du maître-autel ainsi que les vitraux ont été exécutés à Mayet par divers artistes.

Cormes. — I. Nombreux vitraux du XVI^e^ siècle. — M. l'abbé Charles les rattachait à l'école du peintre de La Ferté-Bernard, François de Lalande (1530-1534). — Dans le chœur, le vitrail de Sainte-Anne est plus spécialement encore de cette époque. — Autres vitraux peints intéressants dans les baies de l'édifice et dans les tympans.

II. Stalles sculptées remarquables.

III. Statue de la Vierge que l'on croit être du XIII^e^ siècle. Les vêtements dont elle est artistement drapée, le fini de son exécution, le parfum céleste qui s'exhale de ses traits en font une œuvre supérieure.

Coulaines. — I. Reliquaire en bois doré contenant une parcelle assez considérable des ossements de sainte Anne.

II. Dans la nef, vieilles statues : 1° Evêque bénissant, avec mitre et crosse, de la fin du XII^e^ et du commencement du XIV^e^ siècle ; les détails en sont fouillés avec une connaissance profonde de la nature.

2° Saint Mammès, tenant ses entrailles. Le sujet n'a pas empêché l'artiste de faire une œuvre de bon goût.

III. Sur les murs de cette nef, se lisent encore quelques inscriptions gothiques du XVI^e^ siècle, entre autres une louange rimée en vieux français, d'un vicaire de Coulaines, † en 1548.

IV. Au chœur, rétable en pierre du XVI^e^ siècle. — Un bas-relief sculpté mérite surtout d'être signalé, tant à cause de sa verve que de l'expression de sa composition : « La mise au tombeau de Notre-Seigneur ». Au premier plan, Nicodème et Joseph d'Arimathie soutiennent le corps du Sauveur ; au fond, l'apôtre de la dilection soutient la Vierge défaillante qu'assistent plusieurs pieuses femmes. Ce bas-relief est accosté de deux autres bas-reliefs où sont représentés à genoux les donateurs, dont un chanoine, facilement reconnaissable à l'aumusse qu'il porte au bras droit. Ces donateurs sont, selon la coutume du temps, présentés par leurs patrons respectifs.

V. Une des inscriptions gothiques rappelle aussi l'origine de la procession du lundi de Pâques, devenue,

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, PARIS
IMAGES, LIVRES, CADEAUX DE
1ÈRE COMMUNION
Échantillons ou Catalogues sur demande.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH
Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais, Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers, de la Conférence de Saint-Vincent de Paul et de l'Union Fraternelle
37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)
Adresse Télégraphique : **KOCH-BEAUVAIS**

Grisailles et mosaïques XIII^e^, XIV^e^, XV^e^ siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.
MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS
M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.
Prix très modérés. — Exportation.

GRAND VIN MUSCAT DE CARTHAGE
CLOS DE L'ARCHEVÊCHÉ (Tunisie)
M. le Cap^ne^ DUPON, Directeur
Fondateur des CAVES GIRONDINES à BORDEAUX
Seul Concessionnaire pour la Gironde et les Départements limitrophes
VINS DE MESSE
Préparés à Carthage selon la formule de Rome

ART CATHOLIQUE LYONNAIS
MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise
Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**
Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30** % sur les prix des **Marchands.**
Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY (Q), 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

dans la suite des temps, la fameuse assemblée de Coulaines.

Coulombiers. — S'il faut en croire Le Paige, un érudit manceau, l'église de Coulombiers renfermait autrefois plusieurs pierres funéraires de la famille de Rouessé-Vassé. Elle ne possède que l'épitaphe de l'épouse de Jean de Vansay, † en 1617.

(*A suivre.*) PAUL et LOUIS CALENDINI.

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

CONFÉRENCE faite le 24 mai dernier par M. de Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains, au siège de l'Union syndicale des Architectes, à Paris.

MESSIEURS, MES CHERS CONFRÈRES,

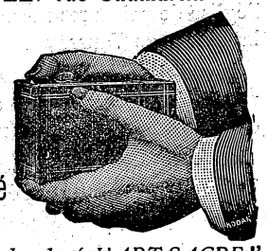
AVANT d'aborder le sujet qui fait l'objet de cette conférence, je vous demande la permission d'en indiquer l'à-propos.

Au moment où *l'Union syndicale des Architectes* reprend ses séances, après une courte interruption de son fonctionnement, au cours de laquelle elle revisait ses Statuts et créait un nouvel organe, mes amis du Comité directeur ont pensé qu'il était nécessaire de rappeler les raisons qui ont motivé, il y a plus de dix ans déjà, la fondation de notre Société ; mais ce à quoi ils tiennent surtout, c'est à affirmer leur grand désir de voir s'étendre l'Union dans le milieu professionnel. C'est ainsi qu'ils m'ont demandé de dire comment cette concorde pourrait se réaliser. La tâche est bien ingrate ! C'est absolument comme si on voulait tenter d'unir les Français sur le terrain politique, car, dans les arts, nous avons aussi nos royalistes, nos opportunistes, nos cléricaux et nos socialistes. N'y trouverait-on pas aussi des anarchistes ?

Enfin, j'ai accepté la mission, au risque de recevoir les horions dont a bien de la peine à se garer celui qui dit la vérité, non pas que je ne sois pas décidé à le faire aussi gentiment que cela m'est possible, mais malheureusement, ou heureusement, comme vous voudrez, je ne sais pas flatter et attaquer en même temps. Je ne prendrai donc pas la précaution oratoire d'usage en pareil cas, et je ne vous dirai pas : Messieurs, si ma parole dépassait ma pensée, n'y voyez que la preuve de la nécessité.

Je parlerai comme je pense, comme un homme sincère qui ne doit s'arrêter que devant le manque de convenance et la brutalité. En un mot, je dirai tout ce qui me semble nécessaire au développement d'un ordre d'idées qui est d'ailleurs partagé par beaucoup d'entre vous, Messieurs, et par beaucoup d'autres encore.

Je vais donc envisager la situation actuelle de l'Architecture, non pas en passant en revue les divers monuments qui en sont l'expression, mais en considérant dans son ensemble la façon dont cet art est enseigné et pratiqué. Je ne donnerai pas à cette grosse question, pour le moment du moins, tout le développement qu'elle comporte ; ce serait vous fatiguer et vous retenir

"PHOTO-SPORT"
Appareils photographiques perfectionnés
Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin
PARIS (9e)
MAISON DE CONFIANCE
Demander le
Catalogue Général illustré

Ne pas oublier de se recommander de "L'ART SACRE"

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

Case libre

VITRAUX D'ÉGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

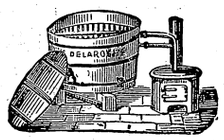
FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision
Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* J. Pfanzelter, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*
Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.
23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés


LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités
Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur
16, Rue de Noailles — MARSEILLE
Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les MALADIES éviter les COMPLICATIONS
Prenez le plus tôt possible les GRANULES
DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER
Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé'**
PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE
Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**
M. Louis BOUTEILLE
Propriétaire à SALON (Provence)
REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

trop longtemps, mais j'espère, en une concentration suffisante, traiter le sujet dans ce qu'il a de particulièrement important et intéressant.

Ce qui frappe tout d'abord quiconque est du bâtiment, c est que les architectes sont, indépendamment des nuances, divisés en deux camps bien distincts ; les uns estiment qu'il est indispensable, aujourd'hui, de revenir à des principes rigoureux, si on veut donner satisfaction aux exigences multiples et toutes nouvelles du moment ; les autres prétendent que tout est pour le mieux, qu'en tout cas le sentiment doit guider plus que la raison et qu'il suffit d'exploiter le passé pour l'adapter à nos programmes ou à l'utilisation des matériaux nouveaux. Or, pour qui observe et réfléchit, il n'est pas douteux un instant que ce sont les premiers qui sont dans le vrai, et que tôt ou tard c'est leur opinion qui se fera jour, car, si longtemps que s'attarde le progrès, il est des instants où la nécessité lui fait reprendre sa marche en avant. Malheureusement, l'heure n'a pas encore sonné, et l'épée que j'ai accepté de sortir aujourd'hui du fourreau pourrait bien ne frapper que dans l'eau qui passe sous le pont des Arts ; mais, soyez-en certains, elle frappera un jour jusqu'au cœur de la citadelle qui sert de corps de garde à la routine.

Mais, Messieurs, l'antagonisme dans les idées que je signale, il ne date pas d'aujourd'hui, et il faut remonter jusqu'à la première moitié du siècle qui vient de finir pour en trouver les premières et d'ailleurs les plus éclatantes manifestations.

A cette époque, comme chacun le sait, dans les Lettres comme dans les Arts, on cherchait à s'affranchir du joug classique ; on voulait penser et concevoir librement ; toutefois, l'architecte résistait à ce mouvement, et ce n'était qu'en faible minorité que se montraient les disciples du Romantisme ; néanmoins, ceux-ci s'inquiétaient, s'agitaient, rêvaient de réformes et cherchaient une direction. C'est alors que Henri Labrouste, revenant de Rome et, contrairement à ce qu'on pouvait espérer d'un pensionnaire de l'Académie des Beaux-Arts, s'associait à ce mouvement et acceptait de le diriger. L'enthousiasme fut prodigieux et allait jusqu'à porter en triomphe dans la rue des Beaux-Arts, autour de l'Ecole, le nouveau patron ; des luttes homériques s'engageaient avec les récalcitrants qu'on devait appeler plus tard les pompiers : c'était du délire.

Nous sommes loin aujourd'hui, Messieurs, de ces élans de jeunesse, de ces emballements pour des idées. Est-ce un bien, et la résignation actuelle, à laquelle se condamnent tant de jeunes malgré leur clairvoyance, est-elle de bon augure ? Je vous en fais juges, mes chers confrères.

Quoi qu'il en soit, Labrouste fonda un atelier qui devint nombreux et dans lequel se sont formés des architectes dont quelques-uns furent brillants et dont la plupart étaient des hommes consciencieux, des constructeurs sérieux qui ont fait honneur à la profession.

Dans ce milieu, Labrouste fit des efforts considérables pour faire comprendre ce qu'au point de vue de l'application des principes de l'architecture il avait appris dans les monuments de la Grèce ; mais, limité à une seule période, cet enseignement n'était pas suffisant ; le novateur ne devait pas tarder toutefois à être singulièrement aidé dans sa tâche.

(*A suivre.*) A. DE BAUDOT.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Ont été adjugés :

Le 20 juin. — Restauration de la nef de l'église de Saint-Germain de Tournebut (Manche).

Le 28 juin. — Restauration de l'église d'Aix-en-Othe (Aube).

Le 30 Juin. — Reconstruction du clocher de l'église de Neuville-en-Verdunois (Meuse).

Le 30 Juin. — Construction d'un clocher à Eclans (Jura).

Le 5 juillet. — Restauration de l'église de Saint-Maurice (Vienne).

Le 5 juillet. — Réparations à l'église de Bonne-sur-Menoge (Haute-Savoie).

Le 6 juillet. — Restauration de l'église de Mesbrécourt (Aisne).

Le 6 Juillet. — Restauration de l'église de Saint-Genest (Vienne).

Le 6 Juillet. — Réparation du clocher de l'église de Cheniers (Creuse).

Le 7 Juillet. — Travaux intérieurs à l'église de Salers (Cantal).

Le 13 juillet. — Restauration du clocher à Meaucé (Eure-et-Loir).

Le 13 juillet — Restauration de l'église de Montezic (Aveyron).

Le 13 juillet. — Restauration de l'église du Perray (Seine-et-Oise).

FUTURES ADJUDICATIONS

Le 16 juillet. — Reconstruction de l'église de Broussey-en-Woëvre (Meuse).

Le 17 juillet. — Réparations à l'église de Briançon (Hautes-Alpes).

Le 17 Juillet. — Reconstruction de l'église de Lompret (Nord). Architecte, M. Boudin, parvis Saint-Michel, 24, à Lille.

Le 19 Juillet. — Construction du clocher de l'église de Castelner (Landes).

Le 20 juillet. — Restauration de l'église d'Herpy (Ardennes).

Le 20 juillet. — Couverture de l'église d'Umpeau (Eure-et-Loir).

Le 27 juillet. — Restauration de l'église de Saint-Pal-en-Chalançon (Haute-Loire).

Le 28 Juillet. — Réparations à l'église de Saint-Julien (Haute-Savoie).

Le 30 Juillet. — Restauration de l'église de Saurais (Deux-Sèvres).

Le 31 juillet. — Réparations à l'église d'Evilliers (Doubs).

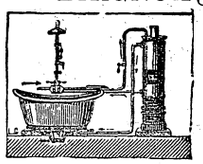
Le 3 août. — Réparations à l'église de Saint-Michel (Loiret).

(L'Art Sacré sera adressé à MM. les Curés de ces localités.)

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne — A. BARDIOT, imp.

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50
Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.
Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la peau, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299.46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

A JEANNE D'ARC
Hôtel et Pension de Famille
52, rue de la Clef, PARIS
MAISON RECOMMANDÉE AU CLERGÉ ET AUX FAMILLES
Table d'hôte — Jardin — 5 francs par jour
Près des gares d'Orléans et de Lyon
(On trouvera toujours la collection complète de " l'Art Sacré ")

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

ÉDITION DE CARTES POSTALES
ILLUSTRÉES ARTISTIQUES
par la revue « l'Art Sacré »
(Vues d'Eglises, d'Objets mobiliers et d'Œuvres d'Art)
Impressions de remarquables études, plaquettes, etc.

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

Nous prions MM. les Curés à qui nous adressons **" l'Art Sacré "** *de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires*

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulemennt d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

(Une erreur typographique nous a fait annoncer à tort 1 fr. 75 dans le précédent numéro.)

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

15 Août 1902 (4e Année, 2e Série) N° 8

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 8

TEXTE :

Une œuvre de vulgarisation artistique. — Sur les lutrins. (*suite*) — Memento des des belles cathédrales (*suite*). *Nantes, Nevers, Orléans.* — Ecole de L'ART SACRÉ (*Commnnication*). — Quelques mots sur l'Art Chrétien par Ed. DIDRON (*suite et fin*). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par M. M. CALENDINI (*suite*). — Echos et Nouvelles. — A MM. les architectes. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Quatre Anciens Lutrins. — La cathédrale d'Orléans. — Illustrations du Glossaire.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache
La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

M. FÈVRE, Antiquaire-Expert

55, Rue Taitbout, à PARIS, achète tous objets anciens : **Meubles, Bois sculptés, Tapisseries, Peintures, Vitraux, Lustres,** etc. Fait les expertises. Répond à toute demande de renseignements. Se rend sur place dans toute la France.

M. FÈVRE demande qu'on l'avertisse autant que possible à l'avance, ce qui lui permet d'organiser ses tournées

VITRAUX D'ART

pour Eglises et Appartements

MÉDAILLE D'OR

F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER

49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)

VITRAUX D'ART

Eminemment religieux

L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND

Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

GRANDE MARBRERIE - A JEANNE D'ARC

L. BARRAU Fils

Premier Prix de Sculpture — Lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

TOULOUSE - Allée Saint-Etienne, 29 - TOULOUSE

SPÉCIALITÉ DE MOBILIERS D'ÉGLISE

Autels, Chaires, Fonts-Baptismaux, Statues, etc. - Pierre et Marbre

Maison de Confiance - Prix réduits

Case libre

ACHAT

DE

VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Eglise

MANUFACTURE FONDÉE EN 1867

G. DE JAER

PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

VITRAUX D'ÉGLISES

Lucien BÉGULE

PEINTRE VERRIER Q. A.

86, Chemin de Choulans — LYON

MEDAILLE D'OR : Exposition Universelle Paris 1900

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	le quart
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de **100** la bque; **55** » la demie; **30** » le quart

Très bons vins de table

Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896.....	200	»	105	»	55	»

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de **1** fr. **50** le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux **R B** à **25** francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de **0** fr. **80** le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite facture si commande suit.

4e Année (2e Série). — N° 8. — 15 Août 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :

Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Une Œuvre de Vulgarisation

Artistique et Chrétienne

Toute personne qui voyage pour étudier l'art chrétien est frappée d'une chose, c'est que les ouvrages et traités spéciaux, ainsi que les guides, dirigent toujours le public vers les mêmes monuments et qu'en somme il a été fait très peu d'efforts pour faire connaître d'une façon générale toutes nos belles églises rurales. Certains monuments sont archi-connus et, bien qu'intéressants sans doute, légèrement surfaits, alors que d'autres, aussi remarquables mais qui ont le tort de n'être pas sur une ligne de chemin de fer, par exemple, ne sont connus que de nom et par les archéologues seulement.

Nous pensions depuis longtemps que l'homme fortuné épris de l'art chrétien, qui entreprendrait de faire reproduire toutes nos églises de campagne ainsi que leurs trésors artistiques ignorés, rendrait un signalé service et ferait véritablement œuvre patriotique et chrétienne. Cette question était souvent agitée par les rédacteurs de l'Art Sacré *et nous souhaitions la venue de ce Mécène éclairé lorsque les circonstances nous ont suggéré d'accomplir nous-mêmes avec l'aide de nos nouveaux abonnés, cet important travail. Aide-toi, le Ciel t'aidera, telle est la devise que nous adoptons en commençant cette œuvre.*

Avec l'aide de nos nouveaux abonnés, avons-nous dit. En effet, nous ne pouvons rien sans le concours de MM. les prêtres qui nous lisent, et c'est en toute confiance que nous nous adressons à eux.

*Messieurs les Curés ou Vicaires qui prendront un abonnement à l'*Art Sacré *n'auront qu'à nous adresser une photographie (ou de préférence un cliché sur verre) de leur église ou d'une partie de leur église, intérieur ou extérieur. Nous ferons les frais de reproduction, de gravure et de tirage et aurons le plaisir de leur adresser gratuitement et franco vingt cartes postales illustrées de la vue de leur propre église. Nos éditions seront toujours artistiques, fidèles et faites avec les derniers perfectionnements.*

*Nous n'avons pas à insister sur le sacrifice que nous nous imposons. Il suffit de consulter un imprimeur ou un éditeur pour avoir la preuve que les frais de report, de gravure et de tirage dépassent de beaucoup le prix d'un abonnement à l'*Art Sacré. *Au reste, nombre de nos lecteurs qui en ont déjà fait faire sont fixés à cet égard. La raison qui nous fait agir est donc seulement celle que nous avons exposée et nous ne nous imposons ce lourd sacrifice que dans un but de vulgarisation et pour révéler les beautés artistiques ou architecturales, soit des villes, soit des campagnes qui ne sont pas assez connues ; qu'elles soient anciennes ou modernes.*

Nous avons pris nos dispositions pour livrer vite et bien et voici comment nous procéderons : Aussitôt que nous aurons reçu la photographie à éditer, nous en accuserons réception ; nous donnerons en même temps le numéro d'ordre, et c'est dans ce même ordre de la venue des photographies que les primes seront expédiées. De toutes façons et jusqu'à nouvel avis, les livraisons seront faites dans les vingt jours. L'envoi sera recommandé à la poste.

Inutile de faire remarquer que la faveur que nous venons d'expliquer s'adresse surtout à MM. les ecclésiastiques. Nous avons la conviction qu'ils apprécieront cette occasion de faire éditer pour rien leur église et qu'ils nous aideront ainsi à atteindre notre but qui est de faire connaître davantage nos édifices chrétiens.

LA DIRECTION.

Prière de conserver et de communiquer ce présent numéro ; sa distribution abondante et gratuite ne sera plus renouvelée.

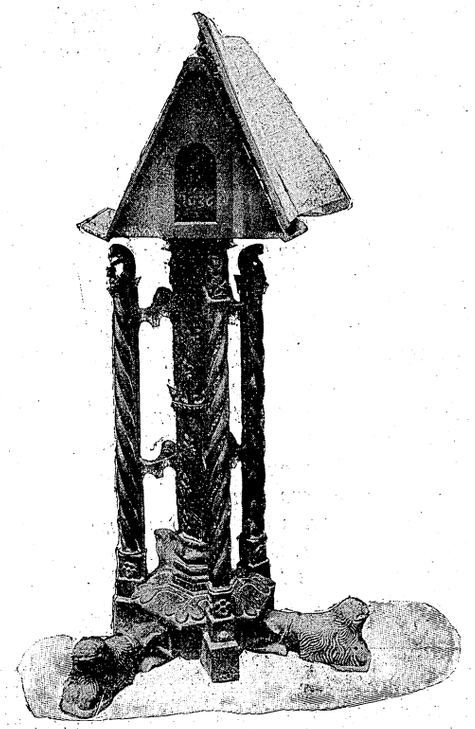
Nos Lecteurs doivent trouver inclus un supplément sur lequel nous avons fait reproduire une des vues éditées par nos soins.

Voir page 16, les adjudications officielles de travaux d'églises.

SUR LES LUTRINS

(SUITE)

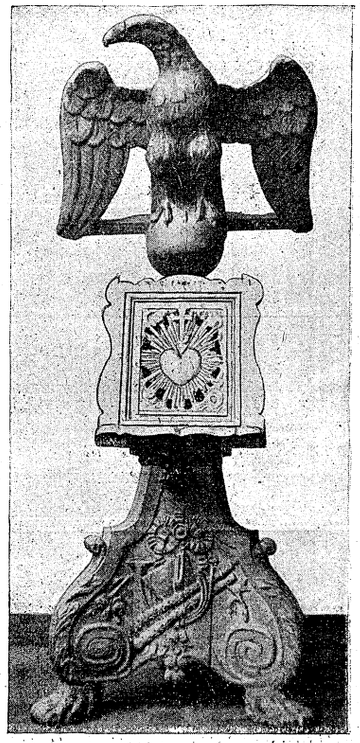
Les lutrins *mobiles* à versant simple ou double sont moins compliqués. Ils ont ordinairement une grande légèreté. Certains sont disposés en x pouvant se replier, avec une étoffe pour soutenir le livre. On en voit un du XV^e^ siècle au musée de Cluny, où le livre était porté par un tablier de cuir. Deux galeries de tôle découpée servent l'une de couronnement, l'autre d'arrêt à la partie inférieure du tablier. Cette dernière galerie est échancrée au milieu, afin de laisser passer les signets du livre ouvert. Les tiges de fer qui servent de support sont légèrement renforcées près de l'axe et finement forgées. Il y en a encore un de ce genre à la cathédrale de Beauvais, à celle de Narbonne et dans celle de Tournai.



Eglise de Cuvilly (Oise) Bois, XVII^e^ siècle

Jadis, avant de poser l'antiphonaire ou le graduel sur un de ces pupitres pliants, on les couvrait d'une bande d'étoffe plus ou moins précieuse. On conserve au trésor de la cathédrale de Sens un de ces parements. L'église de Picquigny (Somme) en possède un fait de la main de M^me^ de Sévigné, pendant son séjour chez la duchesse de Chaulnes. Le sujet représenté est saint François de Sales saluant sainte Chantal, lors de son arrivée au ciel; l'autre motif est le même saint recevant les vœux de M^me^ de Chantal, grand'mère de la femme illustre par ses *Lettres*.

Parmi les phototypies du dernier numéro de l'*Art Sacré*, nos lecteurs auront remarqué le pliant pupitre de chœur italien, à décoration fleurie, conservé par Mgr Fuzet, dans ses collections artistique. C'est un beau travail de bois sculpté et doré du XVII^e^ siècle, avec une étoffe de la même époque. Ce pupitre remarquable présente les armoiries de la famille des Vespuce. L'écusson, de forme ovale ou *ecclésiastique*, est entouré d'un cartouche sculpté que surmonte, dans une banderolle, cette inscription : *Arma Vespuci* ° *(arma Vespuciorum*). Le blason porte *de gueule* à la bande *d'azur*, chargée de *trois abeilles d'or*. Ce meuble paraît avoir été affecté à une cathédrale, si l'on en croit les attributs épiscopaux qui le surmontent. Il est composé savamment pour le plaisir des yeux. Deux anges se balancent vers la base au-dessus de l'écusson et forment deux lignes terminales qui ondulent en les comprenant dans le même balancement, dont la richesse linéaire est très harmonieuse et très décorative.



Petit Séminaire de Saint-Lucien à Beauvais, Bois XVII^e^ siècle

*
* *

Notre précédent numéro reproduit le lutrin en bronze du XVII^e^ siècle de l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers et celui de l'église de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure). La photographie suppléera à toute description. Il est à noter cependant que le lutrin monumental de Caudebec a plus de 2^m^,50 de hauteur.

Il y a d'assez nombreux lutrins de bronze, mais il s'en rencontre encore plus de fer forgé qui sont des chefs-d'œuvre de ferronnerie. Celui de l'église Sainte-Croix de Provins (Seine-et-Marne) du XVIII^e^ siècle a fait l'admiration des archéologues du récent Congrès de Troyes (juin 1902). Le lutrin du XIII^e^ siècle de l'église Saint-Martin de Brives (Corrèze), en fer forgé, a figuré à l'Exposition du Trocadéro en 1889, non loin de celui de Caudebec et fut relevé par M. Ernest Rupin. Dans l'Oise, on admire ceux de Bulles, Crouy-en-Thielle, Noyon et Senlis. A la collégiale d'Eu (Seine-Inférieure), sur le chandelier pascal, en cuivre, on a placé un aigle.

Eglise de Briis-sous-Forges (Seine-et-Oise) Bois XVIII^e^ siècle

Le lutrin de la cathédrale de Valence est très curieux. Sa base triangulaire avec ornements de l'époque de Louis XV, volutes et guirlandes de fleurs, aigle et trépied, tout est en cuivre repoussé. On voit des instruments de musique sur les côtés du triangle de la base et des armoiries épiscopales.

Une déclaration du chapitre de la cathédrale d'Auxerre, en novembre 1789, mentionne « un aigle de bronze avec son soubassement et un pupitre inférieur ».

Antoine Dorival, dans sa curieuse description, en vers, de l'église de Gisors (Eure), parle de l'aigle porte-livre, en ces termes :

Eglise de Taverny (Seine-et-Oise) Bois XVIII^e^ siècle

D'un beau cuivre poly quatre fortes coulonnes
Et quatre anges pareils, posez sur leurs couronnes
Ont chacun en leur main le coulonne et les clous,
L'un la lance et la croix où Dieu fut mis pour nous.
De même estoffe encor un aigle, aîles ouvertes
Porte un livre où du chant les notes sont appertes,
Et cest aigle est porté d'un riche pied d'estal
Assis sur trois lions, tous d'un pareil métal.

Plus loin, visiblement nourri de Ronsard, ce poète ajoute :

Tairay-je.....
Moins cest oyseau qui peut d'un œil fixe arester.
Contempler de Phébus la brillante clarté

Qui perché sur le haut d'un gros pilier de cuivre,
Soutient à bras ouvert, comme un lutrin, le livre
Où les musiciens chantres de nostre chœur
Vont chaque samedy chanter à son honneur.... (1)

C'est en Belgique que l'on remarque surtout les productions superbes de la dinanderie au XVe siècle qu'on a appelé le batteur de cuivre. Cette contrée est particulièrement favorisée en vieux lutrins-aigles de ce temps, comme l'Italie en pupitres de marbre et de bois. Il est juste de citer celui de l'église de Saint-Martin de Hal, près de Bruxelles, consistant en une tige hexagonale avec des contreforts sur trois des côtés, sur lesquels contreforts, appliqués sur les angles, sont reliés à trois autres contreforts isolés par des meneaux et un arc-boutant renversé, finement exécutés. Les contreforts extérieurs s'appuient sur des lions et sont surmontés de statuettes d'anges. Le sommet du pied-droit est couronné de beaux créneaux, au centre desquels est un globe surmonté d'un aigle aux ailes éployées.

Dans la chapelle du musée de Cluny, on a placé un lutrin-aigle en cuivre, qui provient de l'église Saint-Nicolas de Tournai. Voici l'inscription en lettres gothiques qui entoure le pied circulaire : « L'an de grase MCCCXXIII et III sans mil cens paier fus cüs aigles prais et ci en ceste eglise atres gliseur fu Daniaus et Velaine bien marcant de tiere et de laine. »

Celui de Notre-Dame de Tongres est renommé (2). *La Revue de l'Art Chrétien* (1887) en a donné le dessin. « Cet aiglier, dit M. L. Cloquet (*Tournai et Tournaisis*), est un vrai monument en laiton. » Celui de l'église Saint-Jacques de la même ville est également remarquable. Le journal belge de l'Architecture, publié sous la direction de MM. Versluys et Vanderauwera, 6me année, 1re livraison, donne un dessin de cette œuvre, l'une des plus notables et des plus curieuses de la dinanderie au XVe siècle.

A l'Exposition rétrospective de Bruxelles, en juin 1892, figurait un lutrin charmant, en argent, d'une famille belge. Il a servi de modèle à un ouvrage qu'un orfèvre, M. Wihmotte, a confectionné pour être offert par le primat de Belgique à S. S. Léon XIII, à l'occasion de son jubilé.

Didron raconte, dans les *Annales Archéologiques*, que pour un concours en 1854, M. Burges avait imaginé un projet de lutrin destiné à une cathédrale de la Flandre Française dédiée à Notre-Dame de la Treille de Lille. « C'est, dit-il, un meuble en bronze doré, allumé de cristaux comme le pied du grand chandelier de Reims qui provient de Saint-Rémi. Il est surmonté d'un crucifiement auquel assistent Notre-Dame à droite, saint Jean à gauche, et Adam qui ressuscite dans le bas. Il ne faut pas trop multiplier les croix, même dans une église, et nous ne voyons pas bien ce que peut signifier celle-ci au-dessus d'un lutrin. Sur les côtés des versants, ou du toit du pupitre, un lion et un dragon qui figureraient l'Innocence et la Vérité, puis des femmes jeunes et très peu vêtues. Certainement, il faut lire et chanter l'Ecriture Sainte et la liturgie avec innocence et vérité ; mais qui donc comprendra ainsi le lion et le dragon, et que veulent ces jeunes nudités (1)? »

(La fin au prochain numéro.)

(1) *Tableau de l'église de Gisors*, page 48, publié par l'abbé F. Blanquart. Ce lutrin, donné à l'église de Gisors, en 1508, fut vendu en 1760 comme « inutile et fort laid et de forme antique ».

(2) Ce lutrin, de style ogival, est signé : *Hoc opus fecit Iohannes Des Ioses de Dyonanto.*

La collection du Journal de la Peinture sur Verre *est devenue rare. Il nous en reste quelques-unes (trois années, trente-quatre numéros) que nous enverrons franco contre mandat-poste de dix francs.*

---

*Nous adressons nos sincères remercîments aux journaux et publications qui ont bien voulu présenter l'*Art Sacré *à leurs lecteurs en termes sympathiques.*

Nous remercions vivement les Semaines religieuses *de Reims, Autun, Poitiers, Le Mans, Pamiers, Langres, Nantes, Valence, ainsi que* la Croix *de Paris et* le Croisé du Forez.

Parmi les journaux d'art, notre gratitude va tout d'abord à l'excellente Revue de l'Art Chrétien *qui, par la plume savante et avertie de son rédacteur en chef, M. L. Cloquet, a su définir exactement le caractère de nos efforts.*

Nous remercions M. André Hallays du Journal des Débats, *chroniqueur d'art vivant et renseigné comme il en faudrait plusieurs dans la grande presse parisienne.*

Nous remercions les Revues *archéologiques de province, ainsi que le* Journal des Artistes *et la jeune revue de Toulouse,* la Musique Sacrée, *dont la compétence commence à s'imposer.*

Nous pourrions, d'autre part, allonger longuement la liste des « précieux encouragements » que nous avons donnée en notre numéro 5, si nous n'avions plusieurs raisons d'être discret. Nous avons reçu un grand nombre de lettres de membres éminents du clergé, ainsi que les compliments de nos confrères artistes. D'autres, dont nous sommes plus vivement touchés encore, nous donnent des indications dont nous avons reconnu la justesse et dont nous tiendrons certainement compte.

(1) *Annales archéologiques*, t. XVI, 1856, page 221.

Nous sommes grandement honorés de tous ces appuis et particulièrement heureux de celui que Monseigneur le Cardinal-Archevêque de Paris a bien voulu nous faire adresser par son Secrétaire particulier, le très aimable et très respecté chanoine Clément.

Nous pensons pouvoir très prochainement apporter d'heureuses modifications d'aspect à notre publication.

LES

BELLES CATHEDRALES

de France.

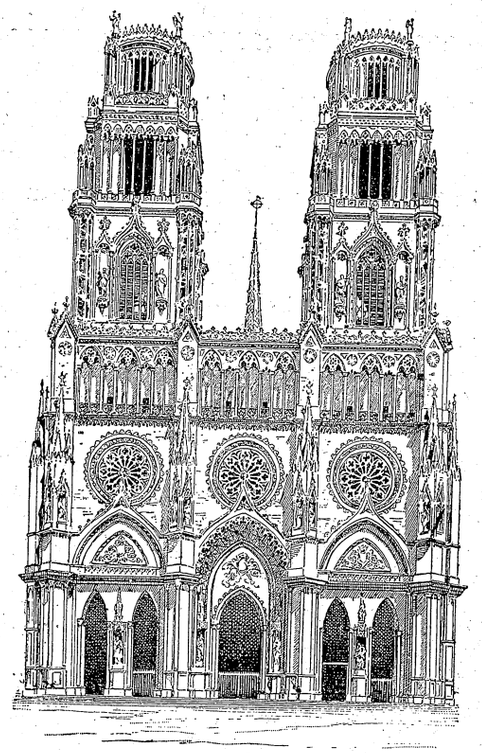
(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

(*Suite*)

NANTES (*Saint-Pierre, cath. de*). — Une des plus importantes restaurations du XIXe siècle. Il y a quarante ans, la cathédrale de Nantes se composait d'une grande nef avec collatéraux datant du XVe siècle et d'un chœur avec transept roman. L'abside offrait des détails de construction du plus haut intérêt. On a démoli cette abside pour construire un vaste chœur dans la proportion et le style de la nef, et on a formé de la sorte un ensemble homogène (1). — La façade appartient aux XVe et XVIe siècles ; elle se termine par deux tours sans élégance, hautes de 63 mètres. Ensemble intérieur vaste et imposant. Une suite de reliefs restaurés se présente en entrant. Piliers sans chapiteaux ; un grand nombre de nervures partant de la base vont, d'une part former les moulures des arcades dont l'ogive est aiguë ; d'autre part montent jusqu'à la voûte, où elles s'épanouissent dans les arcs. Triforium riche mais un peu surbaissé. On y trouve la contre-courbe. Chapelles latérales. Il n'y a pas de vitraux anciens, mais quelques modernes, placés sans direction. La tribune de l'orgue, avec pendentifs de la Renaissance, est remarquable. — Le tombeau de François II dans le croisillon S., dû à Michel Colomb (XVIe s.), est la principale œuvre d'art. Dans le croisillon N, le tombeau du général Lamoricière, par Paul Dubois (XIXe s.) — Dimensions intérieures : longueur, 102 mètres ; largeur au transept, 36 mètres ; hauteur sous voûte. 37m,50. (Nous ne savons si l'ancienne crypte a été déblayée, ni si l'on peut la visiter).

NEVERS (*Saint-Cyr, cath. de*). — Cette cathédrale offre en plan la forme d'un T dont la traverse est à l'ouest. Cette traverse, d'une longueur de 40 mètres, est romane, elle présente en son milieu une belle abside en cul-de-four, qui a conservé une peinture (grand Christ environné d'anges) de l'époque. Cette partie occidentale est d'une étude intéressante d'autant plus qu'on n'est pas d'accord sur l'âge de ses différentes substructions. Le grand vaisseau qui forme le jambage du T est de la fin du XIIIe siècle et du XIVe siècle. Il est accompagné de bas-côtés, dont les chapelles, au nombre de dix-sept, sont du XVe siècle. Il n'a pas de transept. — A l'extérieur, tout le chevet avec ses chapelles absidales, ses contreforts à pinacles, ses arcs-boutants et ses balustrades à jour, est d'un très bel aspect. Les entrées de l'église sont sur les flancs N. et S. — Tour de 52m (XVIe siècle), très ornée, restaurée de nos jours. — Ensemble intérieur très monumental mais sans verrières. On remarquera d'intéressants détails dans le triforium et les fenêtres du clair-étage. Portes, dais, rétables dans les chapelles latérales, ornés de la sculpture la plus savante et la plus fouillée des XVe et XVIe siècles. — *Dimensions intérieures* : longueur, 101 mètres ; largeur, y compris les chapelles latérales, 32m,20 ; hauteur sous voûte, 22m,30.

(1) C'est à la cathédrale de Nantes qu'on a réalisé surtout la définition ironique de Viollet-le-Duc : « Restaurer un monument, c'est le rétablir tel qu'il ne fut jamais à aucun moment de son histoire. »



Cathédrale d'Orléans

ORLÉANS (*Sainte-Croix*, cath. d'). — Commencée par le chœur en 1287, abîmée en partie par les protestants, terminée aux XVIIe et XVIIIe siècles, en un style gothique sans pureté. La façade, qui date de Louis XV, présente de nombreuses erreurs de goût, rachetées par des merveilles de construction et par un ensemble des plus imposants ; c'est l'une des plus vastes : 50 mètres de largeur et 84 mètres de hauteur des tours. Narthex sous la façade dans toute sa largeur. Deux portails N. et S. sur les flancs de l'édifice ;

celui du N. est garni d'un portique corinthien. La flèche centrale, au-dessus de l'intertransept, est due à M. Boeswilwald père (XIXe siècle) ; elle porte sa croix à 100 mètres du sol. — Aspect intérieur imposant ; double collatéraux à la nef, déambulatoire simple au chœur. A l'intérieur comme à l'extérieur, c'est au chœur et à l'abside qu'on trouve la perfection architecturale. Onze chapelles élégantes l'entourent. — Plusieurs œuvres en peinture ou sculpture du XVIIIe siècle. Porte intérieure, dite de l'Evêque, ornée de statues. Maître autel et buffet d'orgues du commencement du XVIIIe siècle. — Depuis cinquante ans, la cathédrale d'Orléans est l'objet de compléments et de décorations intérieures qui ne sont pas tous très heureux : nous citerons seulement le grand chemin de croix en pierre sculptée et les dix fenêtres de vitraux représentant la vie de Jeanne d'Arc, œuvres très critiquables.

Dimensions intérieures : longueur, 130 mètres ; largeur au transept, 54m60 ; hauteur sous voûte, 32m50.

ÉCOLE DE L'ART SACRÉ

La Société, pour développer l'enseignement de l'art religieux, a reçu la haute approbation que voici :

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

Le but et le programme des études de *l'Ecole de l'Art Sacré* me paraissent dignes de l'approbation et de la faveur de tout le monde ecclésiastique et catholique français.

Il est certain que la culture archéologique et architecturale sacrée, développée d'après le beau programme et poursuivie conformément au noble but de votre école, constitue, Monsieur le Secrétaire, l'achèvement pour ainsi dire ornemental de la science ecclésiastique, et ne peut que contribuer à rappeler à la mémoire du Clergé les régions pures et divines du dogme et du culte. Une pareille école fournira en même temps aux étudiants de précieux éléments pour l'apologétique catholique.

C'est pourquoi je me fais un devoir de féliciter votre Société et de former les vœux les plus sincères pour que ses efforts soient couronnés du succès le plus brillant et le plus étendu.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, les assurances de mes sentiments très distingués.

Signé :

BENOIT LORENZELLI,
archev de Sarde,
Nonce apostolique en France.

QUELQUES MOTS SUR L'ART CHRÉTIEN

A PROPOS DE

L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

(Suite et fin) (1)

Il est certain que la représentation du cœur, isolé ou attaché, de façon apparente, à la personne dont il est l'organe, n'est nullement en harmonie avec les conditions essentielles de l'art et de la logique. Cet élément, nouveau par l'usage qu'on en a fait, ne se prête à aucune combinaison esthétique bien distinguée. Les sujets eux-mêmes qui découlent de l'idée prise dans son acception étroite sont peu nombreux, médiocres d'effet, et ne sont susceptibles d'offrir aucun intérêt saisissant aux yeux ; enfin, ils ont l'immense inconvénient de tomber, par une conséquence fatale, dans le maniéré, dans l'allégorie banale et dans un mysticisme excessif, touchant à la monomanie, qui est peut-être un danger pour beaucoup d'âmes pieuses et, particulièrement pour certaines personnes qui vivent dans le monde. Nous devons nous plaindre aussi de la tendance, très caractérisée aujourd'hui, qui consiste à remplacer par ces sujets, toujours les mêmes, des scènes infiniment plus belles et mieux entendues pour élever les pensées et instruire les populations.

Partout, maintenant, l'idée du Sacré-Cœur de Jésus ne paraît plus guère devoir s'exprimer qu'au moyen de l'apparition de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, et cependant ce miracle est un simple épisode, très important, il est vrai, dans la longue histoire des manifestations de l'amour de Dieu pour les hommes. De tous les côtés, on demande — et on obtient à des prix doux — l'éternelle représentation de Jésus-Christ descendant d'un nuage au-dessus de l'autel, dans la chapelle du monastère de Paray-le-Monial, et montrant son cœur à la sainte visitandine agenouillée devant lui. L'autre apparition dans le jardin est presque dédaignée, comme moins solennelle et probablement de qualité inférieure. Les tableaux, les vitraux surtout, commandés pour les églises, ne comportent plus que cette apparition de Jésus à la Bienheureuse, quand il s'agit de décorer la chapelle placée sous le vocable du Sacré-Cœur.

(1) Voyez les numéros 3, 4 et 7 de l'*Art Sacré*.

Le public religieux semble ne plus s'intéresser qu'à cela ; il ne se préoccupe pas assez des conditions mauvaises dans lesquelles on fait entrer ainsi l'art chrétien, car il est plus que difficile de produire une bonne verrière et même un tableau de quelque valeur avec de semblables éléments : un intérieur de chapelle, Notre-Seigneur sur un nuage dominant un autel qui est garni de sa croix et de ses chandeliers de style Louis XIV, enfin une religieuse de la Visitation agenouillée. Un très grand peintre pourrait, à la rigueur, faire un bon tableau en interprétant ce sujet ; mais ce tableau reste à exécuter et ne saurait être répété indéfiniment ni, surtout, traduit en peinture sur verre décorative. Le mieux serait d'user avec sobriété de cette scène, d'un immense intérêt religieux, dont la littérature peut s'emparer à son aise, mais détestable au point de vue plastique. Nous hésitons d'autant moins à proposer une grande modération dans ce genre de représentations qu'il est facile d'exprimer l'idée du Sacré-Cœur au moyen de sujets plus favorables aux arts du dessin et que les apparitions pourront toujours trouver leur place, à titre épisodique, dans des vitraux comportant plusieurs scènes superposées et développant de façon plus ou moins complète l'histoire symbolique du Cœur de Jésus. Le fait du glorieux privilège accordé à la Bienheureuse Marguerite-Marie peut d'ailleurs être rappelé en attribuant à ce sujet spécial une place d'honneur, le centre d'une composition, par exemple, mais sans tenir un compte trop rigoureux des conditions de lieux et d'accessoires, souvent de minime importance en matière d'art. Ce sujet, accompagné d'autres scènes ou bien encore de personnages ayant un rapport direct avec l'idée à développer, deviendrait fort acceptable, et pourrait même offrir un sérieux intérêt.

Quelques mots sont nécessaires, maintenant, pour traiter, mais de façon sommaire, de la représentation de la figure de Jésus, à laquelle est attachée l'idée très formelle du Sacré-Cœur. Toutes les raisons indiquées plus haut tendent à donner au cœur, dans son expression matérielle, aussi peu d'importance que possible ; mais nous irons plus loin en proposant sa suppression complète, s'il est admis que l'idée peut être rendue compréhensible sans son secours, ce que nous croyons. La pensée dominante, et en quelque sorte exclusive, quand on veut figurer le Sacré-Cœur, est la traduction des mémorables paroles adressées par Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. » En prononçant ces mots, Notre-Seigneur a-t-il montré matériellement son Cœur à la sainte religieuse? Cela est possible et nous n'avons pas à nous en préoccuper au point de vue qui nous intéresse en ce moment, car, dans l'affirmative, ce ne serait pas une raison pour rendre le viscère apparent dans les représentations du sujet de l'apparition ou de la figure isolée du Christ montrant son Cœur. Nous pensons que le geste de Jésus, bien caractérisé, le mouvement très net du doigt indicateur dirigé vers la région du cœur, suffit amplement à la compréhension de la pensée que l'on a voulu exprimer. A quoi bon faire sortir, par un procédé essentiellement illogique, le viscère de la cavité thoracique qui le contient, pour l'exposer aux regards, si cela n'ajoute rien à l'intelligence du sujet? Toutefois, on pourrait faciliter encore davantage le sens de l'image en plaçant nn point lumineux sur le côté gauche de la poitrine indiqué par le geste de Notre-Seigneur. Ce moyen nous semble de nature à concilier l'idée pieuse avec une bonne interprétation matérielle, mais à la condition que les rayons partant du cœur soient très fins, assez courts et détachés les uns des autres, de manière à produire un rayonnement transparent et léger, pour en rendre l'emploi sans inconvénients.

Ces réflexions s'appliquent également à la statuaire, que l'on déshonore tous les jours de plus en plus, et dans laquelle, à défaut de polychromie, le geste suffit au même degré, pour le moins, qu'en peinture. Aux personnes qui exigeront quand même la vue du cœur, nous conseillerons de donner à celui-ci de très petites dimensions, comme à la flamme qui le surmonte et à la couronne d'épines qui l'entoure ; enfin, nous demandons instamment que l'on renonce à ouvrir la tunique de Jésus-Christ pour montrer sa poitrine nue : usage peu convenable, dans lequel la logique perd ses droits, et qui n'a même pas l'avantage de rappeler avec exactitude la scène historique de l'apparition. En effet, à supposer que la Bienheureuse Marguerite-Marie ait eu la vue matérielle du Cœur de Notre-Seigneur, il n'est pas vraisemblable que le Fils de Dieu ait eu besoin d'ouvrir ses vêtements et de faire saillir son Cœur de sa poitrine pour le rendre visible ; il semble plutôt que ce corps divin soit devenu transparent comme du cristal pour permettre à la religieuse privilégiée de voir son Cœur. Du reste, sous la réserve d'une décision contraire de l'autorité ecclésiastique, nous attribuons aux paroles du Christ un sens figuré que l'on a peut-être eu le tort de traduire à l'aide de procédés réalistes qui ne convenaient, nous semble-t-il, à aucun degré.

(Fin.) EDOUARD DIDRON.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*)

Dais. — Couronnement sculpté en pierre ou en bois placé au-dessus d'une statue. — Les dais sont d'origine romane et ont un sens symbolique : les frontons crénelés, les tours et les pignons qui les composent représentent la Jérusalem céleste de l'Apocalypse. Cette signification est conservée à l'époque gothique pendant laquelle ils deviennent beaucoup plus élevés et s'ornent d'arcs-boutants, de pinacles et crochets du plus délicat travail ; les plus ouvragés sont ceux qui couronnent les stalles de la cathédrale d'Amiens, XVI^e^ siècle. — Dès l'origine, les verriers ont placé au-dessus de leurs personnages des dais semblables de dessin à ceux de la sculpture environnante. Les apôtres, les prophètes et les saints dans les verrières de Bourges et de Chartres (XIII^e^ siècle) sont sous des dais sobres de détails. Au XV^e^ siècle, les verriers ont donné des proportions plus considérables à ces ornements : Notre-Dame de Saint-Lô, Sainte-Chapelle de Riom, Saint-Séverin à Paris (haut de la nef). — Les dais qui surmontent les statues XII^e^ siècle du portail royal de Chartres sont d'une belle simplicité. A Notre-Dame de Paris, les statues des ébrasements sont surmontées d'une série de dais qui forment comme un entablement ciselé. Il faut en signaler de remarquables comme sculptures dont les jours ont été garnis de verres colorés à la Sainte-Chapelle de Paris. Très ouvragés encore à Saint-Urbain de Troyes et à Semur, XIV^e^ siècle. A la cathédrale de Reims, le grand groupe du Couronnement de la Vierge au portail central est surmonté d'une série de douze dais étagés suivant l'arête du pignon. — Les dais furent conservés une partie du XVI^e^ siècle et ornés des motifs architecturaux de cette époque, puis ils disparurent, les statues étant alors placées dans des niches.

Danse des morts ou *danse macabre* (Iconographie). — Sujet souvent traité en peinture ou en sculpture surtout aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, et qui avait évidemment pour objet de montrer la vanité des choses de ce monde. Bon nombre de ces danses macabres ont disparu. Il en reste encore à l'ancienne église des Dominicains à Strasbourg ; à l'église de la Chaise-Dieu, vingt-quatre personnages ; à l'église de Bar (Var). En sculpture, à l'ossuaire de la Roche en Bretagne : la Mort entraîne un grand nombre de personnages, toute la société humaine, depuis le mendiant jusqu'au Pape. Une inscription porte ces mots : « Je vous tue tous. » Image brutale rappelant l'égalité devant la mort et offrant aux déshérités une sorte de consolation. Sentiment que le sculpteur de l'aître Saint-Maclou à Rouen a poussé plus loin en y mêlant un raffinement de vengeance, car il n'a figuré que des riches, des puissants et des moines. A Chéreng, on voit une danse macabre moulée sur une cloche. — On en trouve encore dans la chapelle qui contient le tombeau d'Olivier de Clisson à Josselin ; à Saint-Ricquier ; à Caudebec, au-dessus du Sépulcre ; à la Trinité de Cherbourg.

Délit. — On dit qu'une pierre de construction est posée en délit quand elle n'est pas dans le même sens qu'en son lit de la carrière. Les dalles de pavages ne sont jamais posées en délit ; les colonnettes le sont généralement, surtout lorsqu'elles sont monolithes.

Dé. — Partie cubique du piédestal entre sa base et sa corniche.

Déambulatoire. — Partie des *bas-côtés* qui environne le chœur. (Voyez *chœur* et *bas-côtés*).

Dent de scie. — Voyez *Ornement.*

Diptyque. — Double panneau sculpté ou peint s'ouvrant ou se fermant. Les diptyques sont devenus rares dans nos églises parce qu'ils ont passé dans les collections particulières. L'église de Quimperven conserve un diptyque du XVI^e^ siècle. On en conserve un au trésor de Sens en ivoire qu'on dit du VI^e^ siècle.

Dolmen (Voyez *Mégalithique*).

Dorique (Voyez *Ordres d'architecture*).

Douelle. — Parement intérieur de la pierre cunéiforme qui entre dans la construction d'une voûte (Voyez *Voussoir*) ou de la pierre qui entre dans la construction d'une arcade (Voyez *Claveau*). — L'usage s'est répandu de désigner encore par le mot douelle tout le dessous ou partie concave d'une voûte ; c'est *intrados* qu'il faudrait dire.

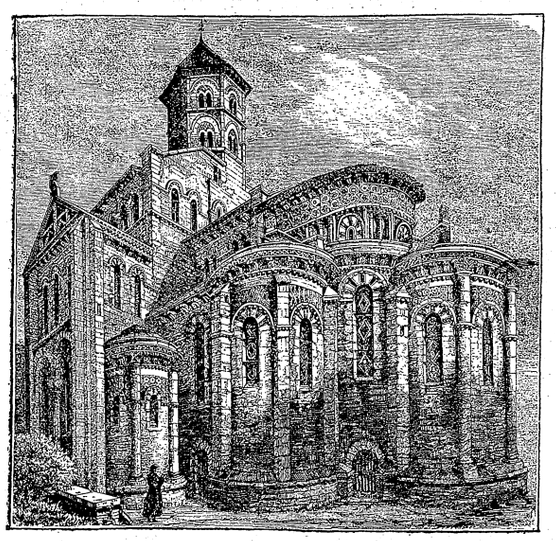
Echéa (Voyez *Vases acoustiques*).

Edicule. — Désigne une construction complète mais de petite dimension, dont le but peut être l'utilité ou la décoration ; c'est le diminutif d'édifice. Les auteurs l'emploient d'une façon un peu générale pour désigner soit un baptistère, soit un porche, soit un contre-rétable, etc. Les parties de petites dimensions rajoutées après coup ; les tourelles et campaniles que le XVI^e^ siècle a construits en couronnement des tours aux cathédrales de Troyes, Tours, Angers, peuvent être ainsi désignées lorsqu'on les considère isolément. Un placage encadrant une porte comme au séminaire de Meaux ou une rose comme au pignon de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, sont aussi des édicules. Une niche composée avec socle, colonnettes et fronton et destinée à recevoir une statue comme en façade de Saint-Nizier à Lyon, peut encore être un édicule. Une fontaine comme celle qui est voisine de Notre-Dame de Paris est un édicule. Les horloges sont parfois installées dans des édicules, etc.

Eglise. — Une église se divise en cinq parties principales, le vestibule, les nefs, le transept, le chœur et le sanctuaire. — Nous allons résumer à ce mot les caractères architectoniques aux différentes époques. Les églises des premiers siècles étaient petites et fort simples ; les plus grandes étaient construites sur le plan de la basilique romaine (Voyez *Basilique*). Saint Grégoire nous a laissé une description de la basilique de Tours consacrée en 477 : « Elle a, dit-il, 160 pieds de long, 60 de large, 45 de hauteur. Dans toute l'église, on compte cinquante-deux fenêtres, cent vingt colonnes et huit portes. » Cette basilique qui n'atteint pas la proportion d'une de nos plus petites cathédrales était sans doute la plus importante du V^e^ siècle. Contenant le tombeau de saint Martin, lieu de pèlerinage très fréquenté, ses dimensions devaient dépasser les autres églises contemporaines. Afin de provoquer une circulation des fidèles, elle fut munie d'un déambulatoire autour du tombeau du Saint ; cette innovation de nécessité fit dans la suite partie habituelle du plan des grandes églises. Le plan et l'édification des églises jusqu'au XI^e^ siècle montre que le tombeau ou martyrium était le fondement même de l'Autel (Voyez *Autel, Crypte*). — Au VII^e^ siècle, Didier, évêque de Cahors, fit édifier sa cathédrale, et c'est ce même plan qu'on retrouve aujourd'hui en en supprimant les adjonctions postérieures. Le roi Childebert fit construire à Paris l'église Saint-Germain-des-Prés et la basilique de Notre-Dame qui a précédé la cathédrale actuelle. C'est de cette première dont Fortunat de Poitiers, † 609, nous a laissé une description lyrique. Il ne reste aucune de ces églises mérovingiennes ; elles ont toutes été remplacées pour faire mieux et plus grand aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. D'ailleurs, le bois entrait pour une grande part dans la construction des églises primitives, et bon nombre furent la proie des flammes. — La construction de Sainte-Sophie de Constantinople, qui révélait un art religieux grandiose, eut une grande influence dans toute la chrétienté et était encore sous Charlemagne considérée comme inégalable (voyez *Byzantin*). Alors qu'on construisait dans l'ouest la Coupole sur pendentifs, on essayait dans d'autres contrées la voûte en berceau avec et sans doubleaux. Alors apparaissent les contreforts. Dans la première moitié du XII^e^ siècle, l'ogive, définitivement adoptée dans l'Ile-de-France (Louvres, Morienval, Poissy, Saint-Denis), engendre tout un système architectural par son emploi rationnel et exclusif comme moyen de construction. Les arcades et les grandes voûtes sont faites par son application, les arcs-boutants complètent le procédé. Une grandeur, une élévation jusqu'alors inconnues sont les premiers résultats de cette innovation. L'absolue prédominance des lignes verticales produit cette impression ascendante qui sied excellemment à la maison de la prière. Pendant quatre siècles, l'art monumental chrétien prospéra de l'application variée du système de l'ogive. Au XVI^e^ siècle, le plan des églises reste toujours le même et la grande nef est encore voûtée à nervures, les voûtes étroites étant à berceau et garnies de sofites ; mais ce sont surtout les façades où s'établissent des portails à colonnes et entablement antique qui sont une transformation ainsi que les ouvertures où le plein-cintre reparaît d'une façon générale. L'Art gothique avait de bien profondes racines dont les architectes ne pouvaient pas facilement se dégager, et longtemps encore les tentatives les plus hardies sont un mélange d'art antique et d'art ogival. (Voyez *Renaissance*). Au XVII^e^ siècle, les Pères Jésuites, qui furent les promoteurs de nombreux édifices, propagèrent une nouvelle architecture enfin totalement dégagée des souvenirs gothiques. On l'appelait le genre moderne. La disposition en est simple mais lourde ; le triforium n'existe plus, les vitraux sont prohibés, les meubles, les boiseries et la décoration intérieure prennent plus d'importance. Ces données durèrent un siècle et demi et tombèrent dans le mauvais goût. — Nous donnons une nomenclature par ordre architectural des églises les plus caractérisées qui existent encore en France.

STYLE ROMAN PRIMORDIAL. — *Caractères synoptiques* : plan basilical, — arcades à plein cintre, — murailles épaisses construites en petit appareil avec lits épais de mortier, — très petites fenêtres. — *Anthologie* : Panthéon à Riez ; Saint-Pierre à Vienne ; Basse-œuvre à Beauvais ; temple Saint-jean à Poitiers ; église Saint-Pierre à Jumièges ; chapelle Sainte-Agathe à Langon ; Beaulieu, près Loches ; Saint-Généroux ; Valcabrère ; Cravant et Chanceaux, en Touraine ; parties de Montiérender (nef) ; Vignory ; Civray sur-Cher ; Saint-Martin-de-la-Lieue ; Saint-Martin-d'Ainay à Lyon ; Saint-Mexme à Chinon ; Foucquenies ; Ouilly-le-Vicomte.

STYLE ROMAN SECONDAIRE. — XI^e^ siècle et jusqu'à l'apparition de l'ogive. *Caractères synoptiques* : arcades et ouvertures à plein cintre, — chapiteaux historiés, — corbeaux,



Notre-Dame du Port à Clermont, style roman

— voûtes d'arêtes, — voûtes en berceau, — ornementation abondante, byzantine et d'un symbolisme cabalistique, — clochers à plusieurs étages, — vitraux. — *Anthologie* (1) : Saint-Eutrope et Sainte-Marie, à Saintes ; Notre-Dame à Poitiers ; Saint-Savin ; Villesalem ; Parthenay ; Airvault ; Saint-Emilion ; Bourg-Charente ; Nieul-sur-Autise ; Maillezais ; Vouvent ; La Villedieu ; Saint-Hilaire à Melle ; Saint-Amand de Boixe, Saint-Sernin à Toulouse ; Fontgombault ; Saint-Genou ; Saint-Benoît-sur-Loire ; Preuilly-sur-Claise ; Cunault ; Notre-Dame-d'Andilly à Saumur ; Saint-Etienne, Saint-Nicolas et la Trinité à Caen ; Saint-Georges de Boscherville ; Graville ; Cerisy-la-Forêt ; Lonlay ; la nef du Mont-Saint-Michel ; Notre-Dame à Domfront ; Saint-Jean à Château-Gontier ; Saint-Jean à Châteaubriand ; Saint-Junien ; les Salles Lavauguyon ; Saint-Léonard ; Uzerches ; le Dorat ; Moissac ; la Souterraine ; Bénévent-l'Abbaye ; Brives, Tulle, Obazine, Uzerche, Saint-Germain-des-Prés à Paris ; Villers-Saint-Paul ; Morienval ; Nogent-les-Vierges ; Nesles-la-Vallée ; Rhuis, Saint-Andoche à Saulieu ; Semur ; Paray-le-Monial ; Vézelay ; Tournus ; Mauriac ; Brioude ; Issoire ; Saint-Nectaire ; Orcival ; Conques ; l'Isle-Bouchard ; Saint-Etienne à Nevers ; Saint-Jouin-de-Marnes ; le Pré au Mans ; Châtel-Montagne ; Saint-Germer ; Loches ; Bury ; Saint-Saturnin ; Meymac ; cathédrales d'Angoulême, de Valence. L'église abbatiale de Cluny, dont il ne reste que partie du transept, était la plus importante du XI^e^ siècle.

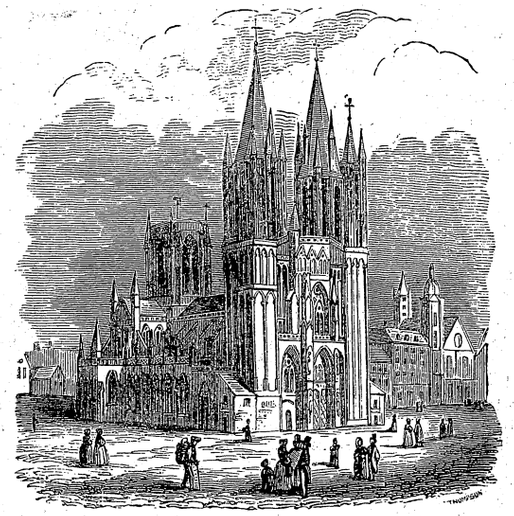
STYLE BYZANTIN. — *Caractères synoptiques* : Plan en croix grecque recouvert par cinq coupoles, celle du centre plus élevée. — *Anthologie* : Les exemples ci après se rapprochent plus ou moins du prototype qui, en France, est Saint-Front, de Périgueux. Plusieurs n'ont de byzantin que la coupole, leurs autres caractères étant purement romans. Cathédrales d'Angoulême ; de Cahors ; du Puy ; églises de Saintes ; Solignac ; Fontevrault ; Souillac ; Villandry ; Saint-Epain ; la Celle-Guénand ; Saint-Michel-d'Entraigues ; Gensac ; Châtres ; Mainfonds ; Bourg-Lastic ; Vollore-Ville, etc.

STYLE DE TRANSITION. — (XII^e^ au XIII^e^ siècle) *Caractères synoptiques* : Même plan qu'à l'époque romane, mais le chœur est plus développé, — faisceaux de colonnettes, — chapiteaux à feuillages et animaux, — arcades en ogive mousse, — statues aux jambages et aux voussures des portails, — voûtes en arcs d'ogives, — flèches octogones, — sculpture à rinceaux, — oculus à divisions rayonnantes, — contreforts, — chapelles absidales, — grandes fenêtres à vitraux très colorés. — *Anthologie* : Parties importantes des cathédrales d'Angers, de Châlons, de Soissons, de Noyon, Laval, Laon, Lisieux, Sens. Eglises : La Charité-sur-Loire ; Saint-Martin-des-Champs, à Paris ; Saint-Leu d'Esserent ; Notre-Dame de Mayenne ; Saint Aubin ; chœur de Saint-Maclou, à Pontoise ; Poissy ; Saint-Laumer, à Blois ; la Couture, au Mans ; Pontorson ; Saint-Jean-aux-Bois ; Saint-Yved, à Braisne.

STYLE OGIVAL PRIMORDIAL OU A LANCETTES (XIII^e^ siècle). — *Caractères synoptiques* : Emploi général et raisonné de l'arc ogival comme moyen de construction, — importance du chœur, — double collatéraux dans les plus grandes églises, — voûtes à nervures, — clefs, — ornementation à feuillages, — grande statuaire, — chapiteaux à crochets, — balustrades, — grandes roses, — colonnettes en faisceau, vitraux très colorés à médaillons à l'étage inférieur et à grands sujets au clair-étage. — *Anthologie* : Les cathédrales de Chartres, Reims, Amiens, Paris, Bourges, Bayeux, Strasbourg, Tours, Auxerre, Bordeaux, Coutances, Beauvais, Le Mans, Séez, Strasbourg, etc. (Plusieurs ne furent terminées qu'aux siècles suivants). Des parties de Bourges, Chartres, Paris. Notre-Dame de Mantes, appartiennent au style de transition. — Les abbayes de Royaumont, de Marmoutiers, de Fécamp. Les églises de Saint-Quentin, de Saint-Wandrille, du Bec, de Bonneval, d'Orbais, de Mouzon, d'Etampes, de Nevers, Saint-Julien à Tours, chœur de Clermont, Dol, Lisieux. Cathédrales de Bayonne, Troyes, Limoges, Rodez, Toulouse, Narbonne, Toul, Orléans, sont commencées. La Sainte-Chapelle, de Paris, entièrement construite entre 1240 et 1250.

STYLE OGIVAL SECONDAIRE OU RAYONNANT (XIV^e^ siècle). — *Caractères synoptiques* : Même plan, chapelles ajoutées entre les contreforts le long des collatéraux, — fenêtres plus lar-

(1) Nombre d'églises sont de plusieurs époques ; leurs caractères généraux ou primordiaux les ont fait placer dans ces anthologies.

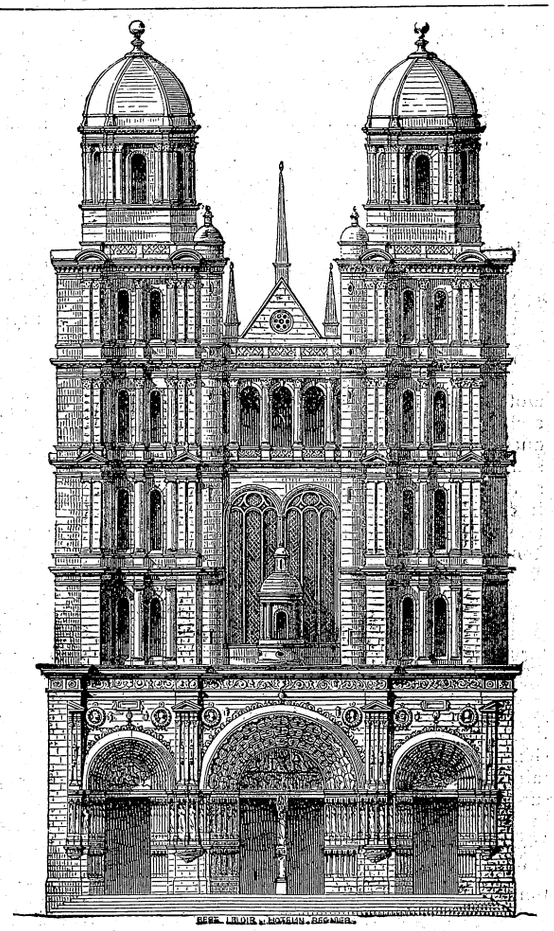


Cathédrale de Coutances
Style ogival à lancettes

ges divisées par des meneaux et amorties en roses, trèfles, quatrefeuilles, — tours plus ornées. — *Anthologie* : La plupart des monuments commencés au siècle précédent sont continués ou terminés : Cathédrales de Paris, Troyes, Tours, Beauvais, Bourges, Rouen, Amiens, Reims, Strasbourg. — Les grandes églises entièrement du XIV^e^ siècle sont peu nombreuses : Cathédrale d'Albi ; Saint-Bertrand de Comminges ; Jacobins, à Toulouse : Bueil ; Varzy ; Auxonne ; Saint-Jean de Perpignan ; Saint-Nazaire de Carcassonne ; Saint-Ouen de Rouen ; Saint-Pol de Léon ; Saint-Urbain, à Troyes ; Notre-Dame de Saint-Lô est commencée.

STYLE OGIVAL, TERTIAIRE OU FLAMBOYANT (XV^e^ siècle). — *Caractères synoptiques* : Même plan, — les chapiteaux se réduisent ou disparaissent de l'intérieur, — piliers chargés de moulures prismatiques qui s'épanouissent dans les nervures de la voûte, — fenêtres très larges et moins élevées divisées par plusieurs meneaux et amorties en nombreux à-jours, — portes garnies de moulures et frises fouillées et de frontons en accolade, — pendentifs ou clefs pendantes, — balustrades et roses à formes flamboyantes. — Les chapelles latérales ajoutées au XV^e^ siècle forment souvent à l'extérieur une suite de pignons, — Vitraux décolorés. — *Anthologie :* Les cathédrales de Tours, Troyes, Toul, Rouen, Strasbourg, Eu, Metz, Meaux, Tulle, Rodez, etc., sont terminées. — Cathédrale de Nantes (la nef et le portail) : Portail de Saint-Rémi d'Amiens ; façade sud de Saint-Rémi de Reims ; Saint-Vulfran, à Abbeville ; Saint-Ricquier ; Saint-Nizier, à Lyon ; façade de la Trinité, à Vendôme ; Saint-Maclou, à Rouen ; Saint-Etienne de Chinon ; Notre-Dame, de Saint-Lô ; Saint-Pierre, de Nuzy ; Challemont, Moraches, Germenay ; Sainte-Catherine-de-Fierbois, Argentan, Cléry, Saint-Nicolas-du-Port, Tréguier, Quimper (p. partie), Saint-Aignan, à Orléans ; portail nord à Evreux ; porche d'Albi, etc., etc.

STYLE DE LA RENAISSANCE (XVI^e^ siècle). — *Caractères synoptiques* : Retour à l'architecture antique, — mélanges des données ogivales avec les formes classiques, — les façades appliquées aux anciennes églises sont des placages, — tours sans flèches terminées par un petit dôme, — suppression du triforium, — nouvelle ornementation, — pas de triforium, — pendentifs volumineux, — les vitraux sont des tableaux. — *Anthologie :* Chapelle de la Vierge à La Ferté-Bernard ; Saint-Michel, à Dijon ; Champigny-sur-Veude ; Montrésor. Absides de Saint-Sauveur et de Saint-Pierre, à Caen. Nefs de Saint-Etienne-du-Mont et de Saint-Eustache, à Paris ; Sully-la-Tour ; Cravant (Yonne) ; Façade d'Auch ;



Saint-Michel, à Dijon, XVI^e^ siècle

Notre-Dame, du Havre ; les Roches-Tranchelion ; Saint-Merry, à Paris ; Saint-Gervais, à Gisors. (Voyez *Renaissance.*)

STYLE DU XVII^e^ SIÈCLE, DIT ITALIEN OU DES JÉSUITES. — *Caractères synoptiques :* Façades composées d'ordres

Val-de-Grâce à Paris, XVII^e^ siècle

antiques superposés, — à l'intérieur, arcades sur piliers carrés, — arcs-boutants en ailerons, — frontons coupés, — contre-rétables aux autels, — boiseries, — pas de vitraux. — *Anthologie* : Façade de Saint-Gervais, à Paris ; Saint-Roch, à Paris (moins la façade qui est du XVIII^e^ siècle) ; Saint-Paul, Saint-Louis, Notre-Dame-des-Victoires, Sorbonne, Val-de-Grâce ; Invalides ; le tout à Paris. Saint-Martin-des-Vignes, à Troyes ; Sainte-Croix, à Nantes ; Richelieu, en Touraine ; Saint-Amand-des-Eaux ; Notre-Dame, à Versailles ; façade de la cathédrale de Châlons. Le XVIII^e^ siècle vit sur ces données et produit les cathédrales de Versailles et de La Rochelle. Des tentatives qui dénotent un effort considérable pour faire nouveau et grand, sont faites à Saint-Sulpice et au Panthéon à Paris. (Voyez *Architecture.*)

(*A suivre.*)

RETRAITES ECCLÉSIASTIQUES

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

près l'Archevêché

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres

TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(*Suite*)

Coulongé. — I. Vitrail en grisaille du XIII^e^ siècle.

II. Dans cette paroisse, se trouve une chapelle de Saint-Hubert, où ce saint est représenté avec un cor de chasse. Sous cette chapelle, jaillit une source qui alimente les douves du presbytère et du château.

Courcebœufs. — Statues en terre cuite récemment restaurées.

Courcelles. — I. Monstrance pédiculée en cuivre, avec, à la partie supérieure, plusieurs émaux du XVI^e^ siècle.

II. — Double sépulture des seigneurs de Courcelles : Deux personnages (homme et femme) couchés sur la dalle en pierre, les mains jointes. Quoique mutilée, cette œuvre de haut-relief a bel aspect.

Courcemont. — Vitrail du XVI^e^ siècle, restauré en 1900.

Courcival. — I. Dans le chœur, table en marbre encadrée par un édicule ionien en pierre : c'est l'épitaphe d'un seigneur du lieu et de sa femme (1632).

II. Dans un des transepts, plusieurs portraits peints à l'huile, des seigneurs de Courcival (XVII^e^ siècle).

Courdemanche. — I. Dans un bas-côté, se voit une plaque de marbre noir (88 $^{c}/_{m}$ × 50 $^{c}/_{m}$), incrustée dans le mur : épitaphe de 1579. La tombe de l'abbé de Saint-Prix a été brisée pendant la Révolution.

II. Crypte du XVI^e^ siècle.

III. Vitraux du XVI^e^ siècle : « La Passion de Notre-Seigneur » dans la chapelle de l'ancien collège ; M. l'abbé Charles en a donné une longue description dans le *Guide du Touriste au Mans et dans la Sarthe*, pages 270-271 (1), et dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. I, pp. 314 et suiv. Joanne dans sa *Géographie de la Sarthe* les met à tort (p. 52) dans l'église paroissiale.

Courgains. — Le chœur de l'église recouvre la fontaine de Saint-Pierre dont il est parlé au *cartulaire de Saint-Vincent* (*Edit. R. Charles et M. d'Elbenne*, col. 283). — Pèlerinage célèbre de Saint-Gilles.

Courgenard. — I. Dans le chœur, vitrail : crucifiement, au bas duquel M. Ligneys, le donateur, est agenouillé, revêtu d'un surplis. XVI^e^ siècle.

II. Les vantaux d'une porte, à l'ouest, sont en chêne sculpté ; on y distingue les apôtres. XVI^e^ siècle.

III. Antique statue de saint Fiacre, provenant de l'ancienne chapelle Saint-Fiacre détruite à la Révolution (XII^e^ siècle).

Cré-sur-Loir. — I. On remarque surtout dans l'église le dossier de la chaire soutenu par deux cariatides Louis XIV, et qu'on attribue à un sculpteur fléchois, Legeay.

II. La voûte lambrissée de la nef a quelques peintures du début du XVI^e^ siècle.

III. — Dans la chapelle de l'ancien prieuré de Notre-Dame des Champs se vénère une antique statue de la Vierge, qu'on croit être du XI^e^ siècle.

Un rétable en pierre, entièrement consacré à la Vierge, est au fond de la chapelle. On y distingue un tableau en pierre qui, malgré les mauvaises peintures dont il est recouvert, demeure un travail remarquable de haut-relief.

Crissé. — Débris de vitraux, XVI^e^ siècle. — Cloches de 1880.

Crosmières. — I. Statues en terre cuite de Ligron, de saint Blaise, saint Sébastien.

II. Cloches de 1610, 1736.

III. Magnifique vitrail dans le genre de celui de Sablé (*Cf.* ce mot).

IV. Grand bénitier de marbre avec cette inscription :

FAIT. ET. DONNÉ. PAR.
JEHAN. SERRO. MASSON. LE PEV.
1602

V. Dans la nef, côté de l'évangile, inscriptions funéraires dont l'une a la date 1603.

VI. Au chœur, voûte plantagenet (*Nous en reparlerons plus tard*).

Cures. — Campanile à la façade de l'église.

Dehault. — Les fonts baptismaux offrent une large vasque soutenue par trois lions portant au cou des blasons. XVI^e^ siècle. — Statue en pierre sculptée de Notre-Dame de Pitié.

(1) Pour un bon nombre de ces appréciations, nous avons suivi ce travail si savamment composé.

Dissé-sous-Ballon. — I. La tour est élevée sur un plan qui mérite d'être signalé. Au lieu d'être placée sur la façade ou sur le côté de l'église, elle occupe à l'intérieur l'angle S.-O. Un pilier qui se relie aux murs des façades du midi et de l'ouest par deux arcatures, la soutient seulement ; elle est carrée et couverte d'un toit à double égout ou batière.

II. Sous cette tour, dans un enfeu, se trouve une pierre funéraire, d'un seul morceau (2.35 × 1.10), élevée au-dessus du sol par un massif de maçonnerie de 0.40 c. de haut. Gravée au trait avec incrustations de marbre et de cuivre, cette pierre recouvrait, selon M. G. Fleury, les restes de Jacques Clérаunay, curé de Dissé. Un clerc, les mains jointes, en habits sacerdotaux, y est en effet représenté. Cette pierre est datée de 1534 et a conservé tout son cachet Renaissance. M. G. Fleury en a donné des gravures dans *La Province du Maine*, t. IV. p. 115 et sq.

III. Au cimetière, pierre tombale mutilée de Nicolas Lehault, ancien curé. (†1727).

Dollon. — I. Au grand autel, rétable XVIIIe siècle, dont l'exposition en bois est assez remarquable. — Un grand tableau placé au-dessus de la porte de la sacristie représente l'Assomption de la Vierge. L'autel en marbre est moderne. Les crédences dans le style du rétable ont un aspect particulier.

II. A l'autel de la Vierge, toile restaurée : l'Annonciation — autel en marbre moderne. — A l'autel Saint-Joseph, toile en mauvais état : Sainte Madeleine, signée Ch. Saffart 1852. Ces deux autels ont des rétables du siècle dernier.

III. De vieilles statues ornent l'église : saint Médard, saint François de Sales au grand autel (début du XIXe siècle) sainte Bonne et saint Alexandre aux petits autels ; aux fonts-baptismaux, se remarque une antique statue de saint Mamert qui peut remonter au XVIIe siècle. Dans une encoignure de la chapelle de la Vierge, une statuette d'ange finement sculptée. La chapelle des Fonts est voûtée avec des nervures retombantes et terminées par des sculptures. — En face la chaire, est attaché le grand Christ en bois, récemment repeint. Ce Christ outre son antiquité, a aussi son histoire. Pendant la Révolution, les décrocheurs de saints l'avaient monté dans le clocher. Croyant qu'on l'avait brisé, des femmes de Dollon le réclament avec furie et contraignent les révolutionnaires à le leur rendre. (1795, Cf. *Bulletin d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*. t. XXXII, 1890, pp. 465-471.)

IV. Dans la nef de l'église, est un grand tableau signé Lieusaint, représentant l'abjuration d'Henri IV, à saint Denis. Ce tableau, donné par M. Alinant de Dollon, a été appendu dans un jour excellent.

V. A la sacristie, Christ d'ivoire trouvé dans le clocher par M. le curé actuel et posé sur une croix de bois. (XVIIe s.)

(*A suivre.*) PAUL et LOUIS CALENDINI.

Nos nouveaux Abonnés du département de la Sarthe pourront recevoir gratuitement ce qui a paru du travail ci-dessus.

A MM. les Architectes

Vous êtes, Messieurs les architectes, également des artistes. Vous avez été à l'école des Beaux-Arts, vous avez appris à dessiner et à calculer les proportions qui constituent l'harmonie des lignes ; nous pouvons donc vous causer confraternellement.

Or, ne vous serait-il pas possible d'être plus ménager du temps des artistes que vous appelez en collaboration ? Il est regrettable que vous conserviez l'habitude de les convoquer à vos bureaux ou en vos chantiers avec le gros de vos entrepreneurs, pavage et bitume, couverture et plomberie, non par dédain pour ces braves gens, mais parce qu'ils perdent en ces fastidieux rendez-vous un temps précieux. Ce système se conçoit avec les susdits entrepreneurs qui ne produisent pas par eux-mêmes et qui ont des ouvriers et des commis ; mais pour un artiste qui travaille de ses propres mains, quelle perte que ces heures inutiles ! Il paraît possible que vous leur communiquiez vos ordres d'une façon spéciale, ou que vous les convoquiez isolément en dehors de vos jours, ou que vous alliez vous-même à leur atelier.

Enfin, laissez-moi aborder un autre sujet. Les artistes ne sont généralement pas riches ; vous vous en doutiez. Je connais personnellement beaucoup d'artistes et ouvriers d'art en différents genres, — plusieurs centaines, certainement ; je n'en connais pas de fortunés. Eh bien, il est toujours difficile aux artistes d'attendre vos règlements de mémoires qui parfois se prolongent d'une façon excessive. Ces errements sont, croyez-le, très préjudiciables à l'art lui-même, car ils obligent un artiste à qui vient beaucoup de travaux à s'aboucher avec un capitaliste et, dans la raison sociale ainsi formée, l'art s'industrialise. C'est pour cette cause que l'Etat, dont les paiements se font attendre fort longtemps, n'est plus guère servi dans certaines branches décoratives que par de purs fabricants.

Il suffit sans doute d'appeler votre attention sur la présente requête que je suis autorisé à vous présenter au nom d'un certain nombre d'artistes.

S. S.

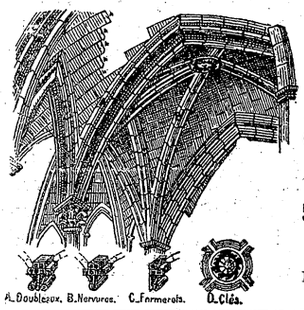
La collection du Journal de la Peinture sur Verre, *Bulletin d'Archéologie (3 années, 34 numéros) est devenue rare ; nous n'en possédons plus que quelques-unes complètes que nous enverrons franco contre mandat-poste de dix francs.*

Ce vitrail est dédié au Sacré-Cœur. — Au milieu, un ange prophétise les neuf grandes promesses du Cœur Divin. Dans la rose sont représentés les dons promis. Le Sacré-Cœur dit à ses dévots : « Je leur donnerai : l'Abondance, la Piété, la Paix, j'attendrirai les cœurs les plus durs, je serai leur secours à la mort.

L'ornementation est tirée de Sainte-Sophie de Constantinople : on y retrouve la Croix et le Cœur.

Vitrail par Albert GSELL,
4 bis, impasse Reille,
A PARIS.

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE Ier ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise

Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**

Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30 %** sur les prix des **Marchands.**

Envoi franco de Dessins et Prix sur demande

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

Echos et Nouvelles

Le chanoine Mallet, le distingué archéologue ornais, a été assez heureux pour faire rétablir des croix et des arcs de triomphe qui existaient au chœur des églises d'Alençon.

***

Dans le dernier numéro de la *Revue de l'Art chrétien*, M. H. Chabeuf consacre, à notre regretté confrère E. Didron, un article biographique plein de justes appréciations. Tous ceux qui ont connu notre savant collaborateur y trouveront l'expression de leur propre sentiment.

Relevons une légère erreur matérielle. Ce n'est pas à la Chambre syndicale des peintres verriers français que M. L. Magne a remplacé Didron, mais au Comité de l'Exposition de 1900. Nous avons à l'époque exprimé notre opinion dans le *Journal de la Peinture sur Verre* sur la lacune du sens corporatif dont les verriers ont fait montre en cette circonstance.

Puisque nous en avons l'occasion, nous ferons certainement plaisir aux admirateurs de Didron écrivain, en leur annonçant que nous avons encore quelques études inédites de ce maître, et que nous en commencerons prochainement la publication.

***

M. J. Guiffrey vient d'entreprendre de cataloguer les dessins de l'Ecole Française du Louvre. On devrait pouvoir trouver mieux. Il faudrait un vaste local, un nouveau musée, car la place ne permet d'exposer que 400 dessins, et il y en a plus de 12.000. Il faudrait que les artistes puissent les voir commodément, et sans formalités bureaucratiques. Au moment où le goût étranger tente de s'imposer, il nous paraît urgent de permettre aux producteurs de se rafraîchir aux sources du génie français.

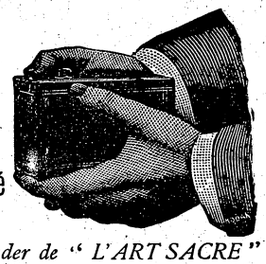
***

Doit-on restaurer les monuments anciens ou doit-on laisser le temps les convertir peu à peu en une ruine poétique? La question reste pendante et continue à passionner archéologues et amateurs, non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

En somme, les belligérants peuvent se diviser en deux camps bien distincts : les nantis et... ceux qui voudraient bien l'être. Les architectes fonctionnaires et les entrepreneurs des Monuments historiques qui gravitent autour d'eux, trouvent que tout est pour le mieux et qu'au contraire les crédits sont encore insuffisants pour restaurer, rajeunir, transformer, compléter, reconstruire, travestir les monuments du passé. Le parti adverse qui n'a aucune part budgétaire, estime ces errements déplorables et pose en principe qu'on n'a absolument pas le droit de toucher à une église que le temps désagrège et ruine!

Le malheur est que bien peu d'art fier surgit de cette lutte autour d'un os.

"PHOTO-SPORT"
Appareils photographiques perfectionnés
Georges de CORBIN, 22, rue Caumartin
PARIS (9e)
MAISON DE CONFIANCE
Demander le
Catalogue Général illustré
Ne pas oublier de se recommander de "L'ART SACRE"



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims

VITRAUX D'EGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

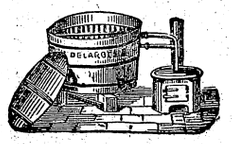
FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision
Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter**, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*
Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.
23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3 50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés



LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités
Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur
16, Rue de Noailles — MARSEILLE
Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les MALADIES éviter les COMPLICATIONS
Prenez le plus tôt possible les GRANULES
DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER
Ils stérilisent tous **Germes Morbides**, dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations**, purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales**, donnent **Force** et **Santé'**
PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE
Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**
M. Louis BOUTEILLE
Propriétaire à SALON (Provence)
REPRÉSENTANTS SERIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, *PARIS*
IMAGERIE RELIGIEUSE
et petits objets bon marché pour missions
CRUCIFIX, CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUETTES, etc.
CHEMINS DE CROIX, CANONS D'AUTEL
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

***

Les journalistes qui parfois s'occupent d'art religieux, ne manquent jamais de tomber à plume raccourcie sur ce pauvre quartier Saint-Sulpice. Ils ont, à cet usage, tout un stock d'expressions truculentes et de néologismes modern'style : horreurs sulpiciardes, monument vomitoire, tableaux empouacrés de jus de pipe!... Que sais-je; on s'y perd dans cette logomachie indignée.

Evidemment, de telles façons dépassent le but et ne portent guère; elles sont sans poids auprès des érudits comme auprès des sincères; elles remplacent une discussion serrée et toute documentation, et il faut les accepter de nos brillants chroniqueurs qui, en fait d'art, sont souvent à court.

Un de nos lecteurs, habitué sans doute à se repaître de cette phraséologie, nous demande si, à notre tour, nous n'allons pas exécuter le quartier Saint-Sulpice. Nous n'en voyons pas l'utilité. Quant à le défendre d'office, c'est une autre affaire. Si nous n'avons aucun goût à enfoncer les portes ouvertes, nous n'éprouvons pas davantage le besoin de plaider les causes moralement perdues.

***

L'Art nouveau est surtout juif et cosmopolite, et l'on sait que ces étranges mobiliers que nous voyons aux expositions vont garnir les hôtels des grands financiers israélites.

A Paris, le modern' style a été implanté par M. Bing et célébré par M. Gustave Kahn. Une revue d'art nouveau, dont le succès a été de suite très grand a pour directeur M. Ruffe, pour éditeur M. Schwarz et pour imprimeur M. Güss. Une maison de vitraux modern' style, dernier cri, vient d'être montée par M. Baüer.

Nous ne disons pas que les protagonistes de l'art nouveau sont tous juifs; oh non! car nous recevrions des lettres de protestation. Nous disons simplement qu'ils ont des noms qui ne nous paraissent pas très catholiques.

***

Nous continuerons en nos prochains numéros la publication de la Conférence de M. de Baudot sur *L'Architecture Contemporaine*.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

Ont été adjugés :

Le 24 juillet. — Travaux à l'église de Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Inférieure).

Le 27 juillet. — Restauration de l'église de Palalda (Pyrénées-Orientales).

Le 1er août. — Construction d'une église au Thillot (Vosges). (*Non adjugé.*)

Le 3 août. — Réparation à la voûte de l'église de Montambert-Tannay (Nièvre).

Le 5 août. — Reconstruction de l'église de Mazières (Maine-et-Loire).

Le 7 août. — Réfection au clocher et au beffroi à Coolus (Marne).

Le 8 août. — Réparation à la toiture de l'église de Coublanc (Haute-Marne).

Le 8 août. — Travaux divers à l'église d'Annœulhin (Nord).

Le 10 août. — Fourniture d'une voûte en bois pitchpin à l'église de Croisilles (Eure-et-Loir).

Le 12 août. — Reconstruction de la nef et de la tour, à l'église de Mesnil-Amand (Manche).

Le 15 août. — Restauration d'une partie de l'église de Montcetz (Marne).

FUTURES ADJUDICATIONS

Seront adjugés :

Le 16 août. — Restaurations diverses à l'église Saint-Denis à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Le 16 août. — Réparations à l'église de La Roche-l'Abeille (Haute-Vienne).

Le 17 août. — Réparations extérieures à l'église de Bonneval (Eure-et-Loir).

Le 17 août. — Restauration de l'église de Morlac (Cher).

Le 17 août. — Reconstruction du sanctuaire de l'église de Saint-Lary (Haute-Garonne).

Le 16 août. — Réparation à l'église de Bexières-le-Clermont (Haute-Marne).

Le 26 août. — Réparations à l'église d'Athose (Doubs), ainsi qu'à Nods et Chasnans (Doubs). Renseignements à la sous-préfecture de Baume-les-Dames).

Le 26 août. — Restauration de la tour et de la flèche de l'église de Brétigny (Manche). Renseignements à la mairie.

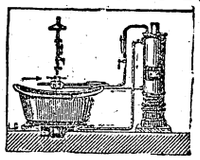
Le 1er septembre. — Reconstruction de la nef et de la façade de l'église de Louhans (Saône-et-Loire). Renseignements à la sous-préfecture.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ART
G.-P. DAGRANT
bref de S. S. Léon XIII, 19 janvier 1883
BORDEAUX

ANÉMIE, CONSTIPATION
Gonflements, Aigreurs, Digestions difficiles
Brûlures d'Estomac
RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE
Guérison assurée par les pilules des Ormeaux
PRIX : 2 fr. 50
Toute personne malade qui m'écrira recevra gratuitement les indications pour se traiter également avec succès dans les maladies de poitrine, bronchites, pneumonie, maladies nerveuses, épilepsie, danse de Saint-Guy, maladies de la peau, herpès, eczéma, rhumatismes, goutte, sciatique, diverses maladies de la femme, etc.
Ecrire à M. MARCHIER, POUZIN (Ardèche)

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces

DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou Ulcérations de la peau, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix 1 fr. 50, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, Puteaux (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299.46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et Cie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, LE PUY (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Case libre

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

ÉDITION DE CARTES POSTALES
ILLUSTRÉES ARTISTIQUES
par la revue « l'Art Sacré »
(Vues d'Eglises, d'Objets mobiliers et d'Œuvres d'Art)
Impressions de monographies, études, plaquettes, etc.

Nous prions MM. les Curés à qui nous adresssons "l'Art Sacré" de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

Case libre

Case libre

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulemennt d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco**

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

15 Octobre 1902. (4e Année, 2e Série) N° 9

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 9

TEXTE :

Sur les lutrins (*suite et fin*). — Memento des belles cathédrales (*suite*). — Notre-Dame de Cléry (Loiret), par M. l'abbé Saget. — *Speciosus Forma*, par le R. P. Gaffre. — Doit-on restaurer les monuments ? par M. G. de Jaer. — Le statuaire lyonnais Charles Dufraine. — Lettre ouverte à Mme la marquise de ***, par San Stéphan. — Société de l'*Art Sacré* (Communications). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par M. M. Calendini (*suite*). — Echos et Nouvelles. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Trois anciens lutrins. — Notre-Dame de Cléry. — Les disciples d'Emmaüs de Fra Angelico. — Portail de Saint-Georges à Lyon. — Illustrations du Glossaire.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

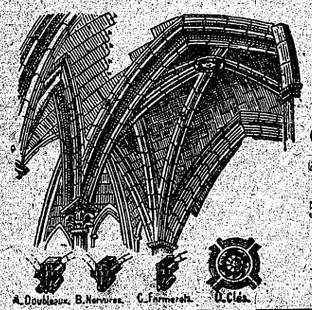
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache
La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.

ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

A. Doublaux, B. Navarre, C. Farmerath, O. Clés.

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)

VITRAUX D'ART

Eminemment religieux

L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND

Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

GRANDE MARBRERIE - A JEANNE D'ARC

L. BARRAU Fils

Premier Prix de Sculpture — Lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

TOULOUSE - Allée Saint-Etienne, 29 - TOULOUSE

SPÉCIALITÉ DE MOBILIERS D'ÉGLISE

Autels, Chaires, Fonts-Baptismaux, Statues, etc. - Pierre et Marbre

Maison de Confiance — Prix réduits

VITRAUX D'ART

pour Eglises et Appartements

MÉDAILLE D'OR

F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER

49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

ACHAT

DE

VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Eglise

MANUFACTURE FONDÉE EN 1867

G. DE JAER

PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc

SCULPTURE ET MOULAGE -- DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

VITRAUX D'ÉGLISES

Lucien BÉGULE

PEINTRE VERRIER Q. A.

86, Chemin de Choulans — LYON

MÉDAILLE D'OR : Exposition Universelle Paris 1900

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	le quart
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan ...		*Très recommandé pour faire vieillir.*				

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	la demie;	30	le quart
Très bons vins de table						
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	»	55	»

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, MADÈRE, XÉRÈS, PORTO, MUSCAT-FRONTIGNAN, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum VIEUX, R B à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (MONOPOLE).

Cognac, ARMAGNAC et EAUX-DE-VIE, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande.

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduit si commande suit.

4e Année (2e Série). N° 9. 15 Octobre 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :

Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

AVIS A NOS LECTEURS

L'Art Sacré parait sur 20 pages. Nous remercions vivement toutes les personnes qui, en s'abonnant, nous ont permis de réaliser cette amélioration.

Cependant, nous voulons encore faire mieux, et pour cela nous faisons un appel à tous les Lecteurs qui n'ont pas encore songé à nous faire parvenir le montant de leur abonnement.

Il nous faut, en effet, 24 pages pour satisfaire à l'abondance de manuscrits et de documents que nous avons à produire. Nous insistons donc auprès de nos lecteurs non encore abonnés pour qu'ils nous aident à atteindre rapidement ce second résultat sans lequel plusieurs œuvres du plus haut intérêt *ne pourraient, à cause de leur étendue, prendre place actuellement en nos colonnes.*

L'abonnement peut partir de notre numéro 1 ou du présent numéro, à volonté.

Nous prévenons nos Lecteurs qu'ils doivent prendre la peine de s'abonner eux-mêmes, ou tout au moins nous autoriser par l'envoi d'une carte à faire toucher, car nous ne nous permettrons pas de faire présenter la quittance sans autorisation.

On peut encore s'abonner sans frais dans tout Bureau de Poste ; il suffit de verser au guichet le montant de l'abonnement que l'Administration se chargera de nous faire parvenir.

PRIME GRATUITE. — Tout nouvel Abonné recevra « franco » une collection remarquable de vingt-cinq belles cartes postales illustrées des vues des plus intéressants monuments religieux de la France.

Voir page 19 les *adjudications officielles* de travaux d'églises.

SUR LES LUTRINS

(SUITE) [1]

DANS le tome XXXIII, page 25 (année 1865) du *Magasin pittoresque*, on voit la reproduction du lutrin et du tabernacle de l'église de Léan (Belgique), à quelques lieues de Louvain. Il est adapté à un immense chandelier de cuivre à sept branches, surmonté d'une croix, qui s'élève au moins à douze pieds. Il est orné de plusieurs jolies figurines entrelacées de feuillages de vigne ciselés avec beaucoup d'art (2).

A la cathédrale de Liège, il y a un lutrin de cuivre, de la fin du XVIIe siècle, œuvre de Delcour, sculpteur liégeois. Le socle est moderne ; composé par M. Durlet, architecte, à Anvers il a été exécuté par MM. Dehin frères, de Liège. L'aigle paraissant en furie s'appuie fièrement sur un fût de colonne nodulaire, avec un chapiteau de style du XIVe siècle, à feuillages entre lesquels émergent des petites têtes d'aigle.

Le chanoine Reusens cite, comme ayant un griffon à la place d'aigle, le lutrin d'Andenne, où le griffon tient la tablette par ses pattes de devant, et un pélican ; ceux de Visé, de Chièvres, de Bouvignes, de Saint-Germain à Tirlemont. Il donne la figure d'un lutrin-pélican du XVe siècle,

(1) Voyez les nos 7 et 8 de l'*Art Sacré*.

(2) Ce n'est pas un lutrin proprement dit, mais le chandelier pascal avec *pupitre* pour chanter l'*Exultet*. L'église de Léan possède en outre un lutrin de cuivre avec aigle, dont le pied repose sur trois lionceaux.

en bois polychromé, conservé à l'église de Zammel, près de Gheel (1).

Les lutrins-pélicans, dont l'usage ne fut introduit que vers le déclin de la période ogivale devinrent assez communs à l'époque de la Renaissance.

A Haarlem, en Hollandee, le lutrin se compose, non pas d'un aigle de dinanderie, comme on en voit un si grand nombre en Belgique, mais d'un pélican qui s'ouvre le ventre ; et c'est par cette plaie, stigmate de la charité par excellence, que les fidèles introduisaient leurs aumônes. Cet ancien lutrin servait en même temps de tronc. Beau motif assez inconnu.

Dans l'église Notre-Dame, à Aix-la-Chapelle, il y a un lutrin-aigle, l'un des plus anciens de bronze que l'on connaisse, puisque la date de son exécution remonte au XIVe siècle. Il accuse le caractère particulier de l'art en Allemagne, vers la fin de cette période. La gravure, dans l'*Architecture du Ve au XIIIe siècle*, par Gailhabaud, le représente vu de deux faces, avec plans et échelle (T. IV, pl. LIII). Le pied est flanqué de petits contreforts isolés, ayant des moulures nombreuses, auxquels le lutrin est relié en haut par un arc-boutant avec rampe ajourée, et au-dessus par des quatre-feuilles, des roses ou des dessins flamboyants.

Le *Magasin pittoresque*, tome XLVI, p. 136, année 1788, reproduit un lutrin gothique allemand qui figurait à l'exposition de Munich, en 1876, appartenant à la ville d'Ulm (Bavière). On croit pouvoir lui assigner pour date précise l'année 1458. Le pied, largement taillé, est lourd et un peu massif ; mais c'est peut-être à sa solidité qu'on doit la conservation de ce petit modèle de sculpture en bois. La colonnette est élégante, l'artiste a eu l'idée, aussi charmante que simple, de faire soutenir les livres sacrés par deux saints. Cela nous ramènera tout à l'heure aux anges porte-livres.

Le modèle de l'époque Louis XV composé par Oppenord, dans le *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration depuis le XIIIe siècle*, par Havard (fig. 241), présente l'aigle perché sur une boule à oves, soutenu par des têtes d'anges. Des volutes avec têtes de bélier amortissent les angles du fût assez élevé et de la base. David jouant de la harpe est représenté dans un médaillon. Une partie du socle est sculptée en écailles.

(1) *Manuel d'archéol. chrét.*, Paris, E. Thorin, p. 479.

* * *

Plusieurs lutrins du XVIe siècle, à pied hexagonal, avec compartiments ornés de serviettes ou panneaux décorés de traceries de style flamboyant, mériteraient une mention. Mais nous n'avons pas la prétention d'épuiser dans l'*Art Sacré* la nomenclature de ces meubles intéressants. L'église de Cuvilly (Oise) en possède un, ou du moins la partie la plus considérable d'un lutrin daté de 1636, année de la naissance de Boileau, l'auteur immortel du *Lutrin de la Sainte-Chapelle*. Nous en avons donné la photogravure dans notre dernier numéro. La tige centrale se déroule en hélice semée d'une série de fleurs de lis et porte, au milieu, une couronne royale en relief. Les trois colonnes torses qui l'étayent sont surmontées d'un singe assis, tenant de la main droite un écusson aux outils des sculpteurs, et de la gauche se caressant le bas du dos. C'est un petit monument fort original, auquel manque l'aigle qui devait rouler avec le globe ou la boule cachée aujourd'hui dans un lourd pupitre, ainsi qu'une espèce de salamandre ou de sirène étalée sur le globe.

Les lutrins-anges sont assez rares, bien qu'à partir du XVIe siècle les artistes aient pris fréquemment de grandes libertés avec les anges. Ne s'en servent-ils pas souvent comme de motifs d'agréments ou de consoles et simples supports, spécialement dans l'orfèvrerie religieuse, ostensoirs, burettes, aiguières, candélabres, reliquaires, bénitiers, etc. Peut-être s'y sont-ils crus autorisés par l'usage qui avait prescrit de faire supporter les armes de France par deux anges. Là, du moins, on avait le prétexte d'une légende qui faisait descendre du ciel les fleurs de lis après le baptême de Clovis. Cette pieuse invention de l'ange apparaissant à Clovis ou à sainte Clotilde, apportant les armes de France blasonnées au ciel, atténue quelque peu la liberté que cette époque se permettait de temps en temps, vis-à-vis des choses d'en haut et des princes de la hiérarchie céleste.

Le *Voyage liturgique* de Moléon (pseudonyme de Lebrun des Marettes), édité en 1718, raconte (p. 406) que, dans l'ancienne église Notre-Dame-de-la-Ronde, à Rouen, « il y a, au milieu du chœur, un ange de cuivre de hauteur humaine, qui est le mieux travaillé qu'on puisse voir et qui sert de double lutrin, devant et derrière. Il mérite d'être vu », aioute-t-il.

L'Art Sacré reproduit deux spécimens dans ce genre, mais en bois : l'ange de Montigny (Oise), assez lourd d'aspect, sur un socle carré, et un autre, fort gracieux, à Liancourt-Saint-Pierre (Oise). Celui-ci mesure 1m,40 de haut, du sommet de la tête aux pieds qu'il pose sur un soubassement de 0m,52. L'iconographie ou la statuaire religieuse y trouvera un beau modèle et l'art chrétien une composition élégante dans la forme du vêtement, tunicelle relevée qui habille le corps, et dans toute l'attitude du personnage ailé. La tête est suave d'expression. Cette figure sympathique, exquise de piété, est celle d'un jeune homme. En général, les esprits célestes sont représentés sous la forme d'adolescents. Joseph de Maistre a dit magistralement : « La beauté mâle dans sa fleur respire sur la figure des anges : en eux se réunissent la grâce sans mollesse et la vigueur sans rudesse. Une éternelle adolescence brille sur ces visages célestes ; jamais ils n'ont été enfants, jamais ils ne seront vieillards. » Ce messager d'en haut est savant d'anatomie, purement et exactement dessiné. La souple draperie des jambes vient chercher décorativement les lignes du support. Cet ange a un accent, un essor, presque une voix pour chanter...

Lutrin de Montigny (Oise) XVIIIe siècle.

A Montigny, l'attitude du visage et des bras qui tiennent le livre est moins élégant. Il a les pieds sandalés. A Liancourt-Saint-Pierre, ils sont nus. D'après Mgr Barbier de Montault, les sandales dans l'iconographie romaine équivalent à la nudité des pieds.

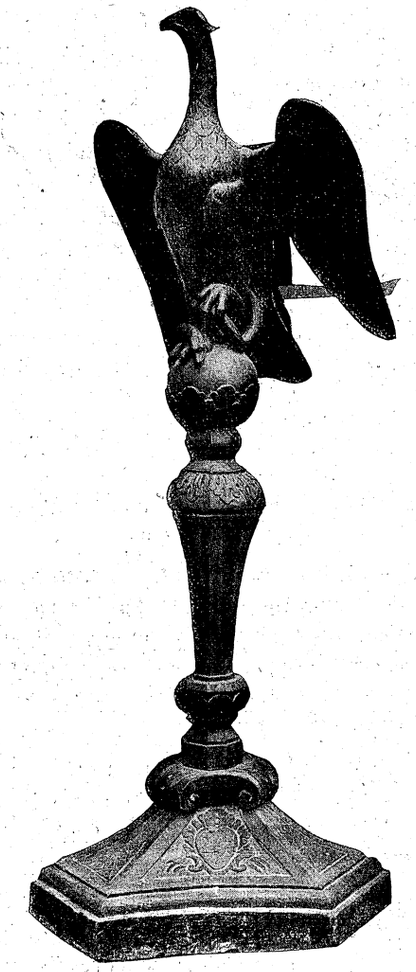
En vérité, ces deux lutrins sont bien aptes à faire chanter, au milieu de la silencieuse harmonie du temple catholique, la prière de l'Eglise, les psaumes dont saint Augustin parle avec une émotion si communicative dans ses *Confessions* : « Que de larmes j'ai versées en écoutant vos hymnes vos cantiques, vivement ému des mélodieux chants de votre Eglise ! Ces chants, coulant dans mon oreille, épanchaient la vérité dans mon cœur, y soulevaient des élans de piété et m'arrachaient des larmes, larmes bienheureuses !... Quand je me rappelle les larmes que ces chants de notre Eglise me firent répandre aux premiers temps de mon retour à la foi, et que maintenant encore je me sens ému, non du chant mais des choses qu'on chante, lorsqu'elles sont rendues avec leur expression juste par une voix pure, je reconnais de nouveau la grande utilité de cette institution... » (Les *Confessions* de saint Augustin, par M. le chanoine Pihan, maison de la Bonne Presse, t. III, p. 38 et 222.)

C'est assez dire l'utilité pratique et sainte des lutrins de nos modestes églises comme de nos splendides cathédrales.

Le *Bulletin de la Société historique de Compiègne*

t. X, 1902, p. 167 et suivantes, contient la description d'un intéressant lutrin XVe siècle, dans l'église de Vandelicourt (Oise).

Un piédestal triangulaire, dont les angles sont



Lutrin de Matricourt (Oise)

soutenus par des contreforts gothiques, renferme dans chacun des panneaux de ce prisme le bas-relief d'une vertu théologale. La *Foi*, sous la figure d'une femme au regard calme, tient une croix dans ses deux mains. L'*Espérance* a les mains jointes, dans l'attitude de la prière, et les yeux tournés vers le ciel. La *Charité* porte un petit enfant sur le bras gauche et tend la main à un enfant plus grand qui se réfugie auprès d'elle.

Au-dessus de ce prisme, sur la plate-forme, on voit un monceau de fruits (pommes, poires et raisins) d'où surgissent, comme des fleurs monstrueuses, trois faunes adossés, accroupis les mains sur les genoux. Sur leur tête, pivote la boule qui supporte l'aigle aux ailes éployées. Le tout, de chêne, traité avec talent dans le style de la Renaissance.

(Fin.)

Lutrin de Liancourt-Saint-Pierre (Oise)

— Nous commencerons très prochainement une étude illustrée sur **les chaires à prêcher**. *Nous prions MM. les Ecclésiastiques de nous communiquer toute documentation sur ce sujet : notes manuscrites ou imprimées, gravures, dessins ou photographies.*

La collection du Journal de la Peinture sur Verre *est devenue rare. Il nous en reste quelques-unes (trois années, trente-quatre numéros) que nous enverrons franco contre mandat-poste de dix francs.*

LES

BELLES CATHEDRALES

de France.

(PETIT MEMENTO ARCHÉOLOGIQUE)

(*Suite*)

PÉRIGUEUX (*Saint-Front, cath. de*). — La plus vaste et la plus complète des églises byzantines de la France. La date de sa construction n'est pas fixée avec certitude ; on lui assignerait la première moitié du XIe siècle si la présence des grands arcs en ogive ne semblait s'y opposer. — Plan en croix grecque recouvert par cinq coupoles et des parties dallées : nulle autre chose que la pierre n'entre dans sa couverture. — Porche de 13 mètres de saillie formant entrée. Tour à trois étages haute de 66 mètres. — Bien que les proportions soient modestes, l'aspect intérieur est grandiose. Les piliers qui supportent les arcs ont 13m,30 d'élévation. Pas de bas-côtés. Crypte. L'architecte Abadie a restauré cette cathédrale de fond en comble au XIXe siècle ; l'abside est moderne. — Dimensions intérieures : longueur des branches de la croix, 60 mètres ; hauteur de la coupole centrale, 28m,70.

POITIERS (*Saint-Pierre, cath. de*). — Commencée au milieu du XIIe siècle, par Henri II d'Angleterre sur les instances de sa femme, Eléonore d'Aquitaine, terminée au XIVe siècle : l'abside est du XIIe, la façade du XIVe. — Saint-Pierre de Poitiers est un curieux et sévère monument qui marque la jonction entre trois styles : le byzantin, le roman et le gothique ; c'est le plus intéressant de l'architecture dite des Plantagenêt. — Ensemble extérieur écrasé, lourds contreforts, pas d'arcs-boutants. Un seul comble recouvre les trois nefs qui sont presque de même largeur. Façade en contrebas du parvis ; trois portails dont la statuaire des tympans subsiste seule ; deux tours en saillie. Petit portail Nord XIIIe siècle. — Les voûtes sont domicales sur travées à peu près carrées. Le chevet se termine par un mur droit percé d'un triplet qui a conservé ses vitraux de la fin du XIIe siècle. — L'église paraît plus longue qu'elle ne l'est en réalité, grâce à un artifice de construction qui, en diminuant la largeur des nefs en même temps que s'abaissent les voûtes, ajoute à la fuite des lignes et à la profondeur de la perspective. — Les stalles sont probablement les plus anciennes de France, XIIIe siècle. — Bourdon de 1734 (9.000 kil.) dans la tour Sud. — Orgue de 1791. — Charpente du XIIIe siècle soutenant le toit au-dessus des voûtes. — Dimensions intérieures : longueur, 94 mètres ; hauteur sous voûte, 27 mètres ; largeur des trois nefs, 39 mètres.

PUY (*Notre-Dame, cath. du*). — Monument roman bizarre et qui serait des plus intéressants si de mauvaises et trop complètes restaurations ne l'avaient profondément altéré. Sa construction remonte à la fin du XIe siècle ; des parties de muraille à l'abside sont beaucoup plus anciennes. Architecture lourde mais d'aspect varié, grâce à l'emploi de matériaux diversement colorés : le porche Sud-Est et le cloître, dont partie remonte au Xe siècle, en offrent de beaux exemples dans les claveaux alternés de leurs archivoltes. On pénètre dans l'église par un portique ascendant construit au-dessous et qui débouchait naguère devant le maître-autel ; on l'a fait bifurquer et l'on arrive maintenant dans le transept. Cette partie souterraine est intéressante, elle comportait deux chapelles ; on y voit des portes en bois sculpté du XIe siècle et deux fûts de colonne antiques en porphyre rouge. — L'intérieur de la cathédrale est encore impressionnant malgré les modifications. Trois nefs ; les voûtes sont des coupoles octogonales sur trompe entre chaque travée ; des arcades les soutiennent au-dessus des doubleaux. Grand nombre de chapiteaux historiés, ainsi qu'au cloître voisin. Clocher isolé près du chœur. Le tout est roman. (*A suivre.*)

LA BASILIQUE

DE

NOTRE-DAME DE CLÉRY

De style ogival flamboyant, l'église de Cléry est un des rares monuments du XVe siècle qui nous restent avec leur unité et leur pureté de style. Elle fut construite d'un seul jet et sans interruption entre 1450 et 1483, après un vœu fait à Dieppe, par Louis XI, encore dauphin, le 15 août 1443. Talbot voulait à toute force prendre la ville et, dans ce but, avait fait dresser au sommet de la falaise du Pollet une formidable bastille en bois, défendue par deux cents canons et une garnison de mille hommes. Après avoir livré deux assauts infructueux, « Louis XI, dit Symphorien Guyen, fut adverti par Jean, comte de Dunois, de recourir à Dieu et à Nostre Dame de Cléri ; se faisant montrer le quartier où estoit l'église de Cléri et se tournant du côté où estoit cette église, il voua à Dieu qu'il donnerait audit lieu son pesant d'argent, s'il plaisoit à la divine Majesté lui donner bon succès de son entreprise. Le vœu fait, la forteresse fut attaquée et emportée. » Louis, devenu roi, accomplit sa promesse.

L'édifice est vraiment une œuvre royale, artistique et religieuse. Les maîtres de l'œuvre furent Chauvin et Pierre Le Paige, guidés par le chanoine Gabriel Marin. La pureté des lignes, la hauteur des voûtes, la majesté des proportions, l'harmonie qui règne dans tout l'édifice en font une église remarquable et d'un aspect imposant. Elle a 80 mètres de long sur 25 de large ; la hauteur sous voûte est de 30 mètres.

Elle se compose de trois nefs : vingt et une fenêtres de 9 mètres d'élévation ouvrent sur la grande nef, neuf sur le chœur et vingt-cinq sur les basses-nefs.

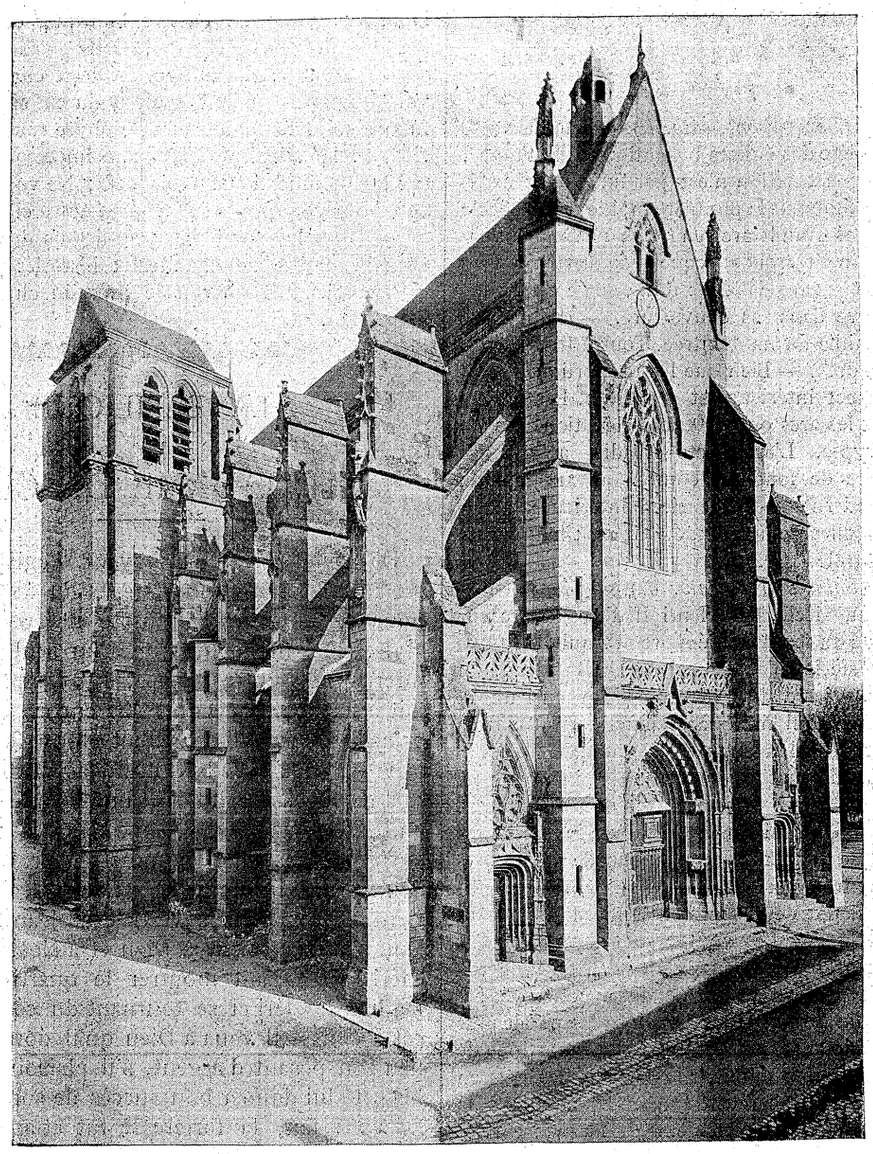
Sa forme est celle d'une croix latine aux bras peu développés, puisqu'ils ne s'étendent pas hors des lignes des basses-nefs. La grande nef comprend sept travées ; dans le chœur, entouré d'un déambulatoire, deux travées précèdent le rond-point polygonal composé de cinq arcades. Des piliers qui séparent ces arcades s'élancent six branches d'ogives prismatiques ; les tympans des quatre ogives du fond sont à claires-voies de pierre à dessin flamboyant.

On regrette l'absence d'un triforium. Louis XI y avait suppléé en tendant toute la nef, au-dessus des arcades, de magnifiques tapisseries. Aux points de pénétration des nervures, sont sculptés des animaux, des oiseaux, des plantes, des feuilles, et, à leur point de rencontre à la voûte, les clés sont toutes armoriées.

Les sculptures de la porte de la sacristie, de la piscine et de trois chapelles qui s'appuient sur la basse-nef du côté du Sud, sont délicatement fouillées. La chapelle des Pontbriant est un bijou de la Renaissance, qui peut entrer en comparaison avec certaines parties de l'église de Brou, dans l'Ain.

Avec le monument de Louis XI, on admire, au-dessus du maître-autel, une très belle verrière du XVIe siècle qui représente la scène de la Pentecôte et Henri III en chevalier du Saint-Esprit ; les stalles, d'un beau travail, portent le chiffre de Henri II et Catherine de Médicis.

L'abbé SAGET,
Doyen de Cléry.



NOTRE-DAME-DE-CLÉRY (LOIRET) d'après une photographie communiquée par M. le curé Doyen
Spécimen des éditions sans retouches de l'ART SACRÉ

Nous avons reçu la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'intention d'éditer pour Noël prochain un ouvrage d'Art et de Religion, sous le titre de SPECIOSUS FORMA, *La Beauté physique de N.-S. Jésus-Christ.*

LES PÈLERINS D'EMMAÜS, resque de Saint-Marc par FRA ANGELICO
(*Spécimen des illustrations de SPECIOSUS FORMA*)

Les études d'exégèse et de critique contemporaine s'attachent plus particulièrement à mettre en relief les caractères de la nature humaine de Jésus ; par ailleurs, certaines préoccupations scientifiques dont nul ne peut connaître la portée, appellent l'attention sur le côté, plastique de la sainte humanité du Sauveur ; j'ai cru le moment venu de rendre un hommage à la Beauté de Celui que le Ciel et la terre saluent comme l'homme par excellence : « *Ecce Homo* ».

L'ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter, embrasse tout à la fois les données de la science *théologique* et les documents des différentes écoles artistiques concernant cette question si intéressante pour des cœurs croyants, et, j'oserais le dire, si inexplorée encore en bien des points : le Christ était-il beau ? Je n'ai voulu rien négliger pour que cet hommage soit digne, autant que possible, et de la Foi qui le rend et du Maître auquel il s'adresse.

J'ai donc fait prendre, par des artistes spéciaux, nombre de photographies d'œuvres inédites ou rares, pour que mon étude puisse suivre fidèlement les traits du Christ à travers les âges.

L'Orient et l'Occident ont fourni leur contingent en mosaïques, fresques, ivoires, tableaux. J'ai confié l'exécution de ces documents à M. Ruckert, photograveur du Ministère des Beaux-Arts et de plusieurs grandes revues illustrées.

Ainsi, j'espère présenter un ouvrage vraiment neuf et riche, pour lequel je vous demande, Monsieur, la faveur de votre souscription.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes senti-

ments très distingués et de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

Fr. L. A. Gaffre. O. P.

Le R. P. Gaffre a bien voulu faire, à l'intention de nos Lecteurs, un sommaire de son beau travail.

SPÉCIOSUS FORMA

LA BEAUTÉ PHYSIQUE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première, examinant les présomptions; la seconde, les documents.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre Premier. — Le Christ était-il beau? Deux grands courants. L'objection des païens. Opinion adverse de quelques Pères de l'Eglise. Base scriptuaire : la prophétie d'Isaïe. Isaïe et Paul. Sens exact de leurs descriptions.

Chapitre II. — Les antagonistes. Raisons de convenance. Clément d'Alexandrie. Rôle néfaste de la beauté plastique. Réaction nécessaire. Circonstances qui expliquent les exagérations de cette opinion patristique. Polémique contre le paganisme et l'hérésie.

Chapitre III. — Abandon général de l'opinion adverse dès le IVe siècle. Le Moyen-Age. Le XVIe siècle. Origène et sa thèse de la double apparence du Christ. La position intermédiaire. Ni beauté transcendante, ni laideur.

Chapitre IV. — Qu'est-ce que la Beauté? La Beauté humaine. La Beauté virile. La Beauté féminine. *Dignitas et Venustas.* Quelle sorte de beauté réclame-t-on pour le Christ? Beauté et intégrité synonymes. Adam et Jésus. Des causes qui concourent à la formation du corps christique. Causes materielles et efficientes. La Vierge et l'Esprit.

Chapitre V. — Suite des causes constituantes du corps de Jésus-Christ. La cause formelle. Force vitale. Ame végétative organisatrice de la nature humaine. Toute déformation dans le corps du Christ attribuable à l'impuissance de son âme. La cause finale de l'Incarnation. L'Expiation. La laideur utile à aucun point de vue.

Chapitre VI. — Cause finale (suite). Jésus-Christ Voie, Vérité, Vie. Utilité de la Beauté pour la réalisation de ce triple ministère. Le pasteur et sa flûte agreste. Place que Jésus donne à sa personne dans son œuvre. Attractions et séductions humaines voulues comme chemin vers l'amour divin. Le corps. Le geste. La parole.

Chapitre VII. — La Beauté de Reflet. Nécessité de l'affirmer dans le Christ. Influence de l'âme sur le corps, particulièrement sur la physionomie. L'Idéal de la Beauté dans l'homme, d'après Platon, réalisé en Jésus. Transformation. Transfiguration. Absence dans l'âme du Christ de toute passion troublante. Présence de toutes les vertus ennoblissantes.

Chapitre VIII. — Universalité et harmonie des vertus dans l'âme du Christ. Tous les contrastes font accord en lui. Différence entre l'impression que cause sur nous la Beauté de la Forme et la Beauté de Reflet. Le Verbe uni hypostatiquement à la nature humaine en Jésus. Conséquence nécessaire au point de vue de la Beauté. Vision de sainte Thérèse. L'humanité du Christ, objet de la félicité des Elus. Identité du corps de Jésus ressuscité avec son corps mortel. L'Agneau Soleil de la Jérusalem céleste.

DEUXIÈME PARTIE

La seconde partie n'est plus, comme la première, une étude des présomptions en faveur de la Beauté; elle est l'étude des documents positifs.

Sans donner la suite des chapitres qui pourrait prendre trop de place, j'indiquerai la division générale qui embrasse l'étude des éléments artistiques à travers tous les siècles, depuis les premiers linéaments des figures du Christ aux Catacombes, jusqu'aux œuvres maîtresses de nos jours.

I. — Y a-t-il, au cours des âges, un type traditionnel consacré de la physionomie de Jésus?

II. — Cela étant établi, ce type est-il purement conventionnel, ou répond-il à la réalité objective?

III — Enfin, si ce portrait admis dès l'origine du christianisme et transmis sans modifications essentielles, reproduit les traits authentiques du Divin Maître, réalise-t-il les caractères de la beauté plastique humaine?

La question ainsi étudiée sur les documents iconographiques de tout genre — un chapitre spécial est consacré à l'Etude du Suaire de Turin — conduit à cette solution désirée par la piété : « Le Christ est le plus Beau des enfants des Hommes. » *Speciosus Forma.*

L'ouvrage comportera, en format in-4° raisin, sur beau papier couché, vingt-cinq grandes planches hors texte et plus de cent gravures et illustrations dans le texte, toutes choisies parmi les meilleures œuvres des maîtres et les moins connues.

Les noms des souscripteurs seront, à moins de contre-avis personnel, imprimés en tête de l'ouvrage.

Le prix de l'exemplaire en souscription est de **30 francs**.

A toute personne qui aura bien voulu réunir cinq souscriptions à trente francs, je me ferai un plaisir d'offrir un exemplaire à titre d'hommage.

*M. le Directeur de l'*Art Sacré *veut bien se charger de recueillir les souscriptions à l'ouvrage* « Speciosus Forma ».

Fr. L.-A. P.

---

*Les nouveaux Abonnés à l'*Art Sacré *peuvent nous indiquer les numéros qui manquent à leur collection, nous leur compléterons gratuitement.*

L'Art Sacré *est à la disposition des Sociétés archéologiques et artistiques pour l'insertion de leurs communications.*

La place Saint Marc et le Campanile écroulé

DOIT-ON RESTAURER?

Quand et comment doit-on restaurer ?

Monsieur le Directeur,

L'écroulement du campanile de Venise a remis à l'ordre du jour la question des restaurations qui, dans le monde des archéologues et des artistes, donne lieu à tant de controverses.

Certains archéologues sont restés partisans d'une si intransigeante unité de style, qu'ils vont jusqu'à exiger la démolition de toutes les parties des édifices qui leur semble ne pas être de l'époque qu'ils préfèrent.

En outre, pour laisser pieusement les édifices dans les milieux qui les ont vu naître, il faudrait, paraît-il, que jamais on ne les dégage. Les besoins de la circulation qui résultent de groupements nouveaux, l'aération des quartiers populeux et autres nécessités du temps présent intéressent peu ces traditionnalistes purs. Ils sont du parti des morts, tant pis pour les vivants.

D'autres, tout en étant de grands admirateurs des monuments anciens, les considèrent surtout comme de précieux modèles à étudier en vue des principes de construction à en dégager. Certes, l'unité de style ne leur déplaît pas, mais ils admettent parfaitement aussi la variété qui résulte d'édifications successives. Ils constatent que nos aïeux se sont généralement fort peu souciés de copier leurs prédécesseurs. Jadis, les architectes étaient et restaient les hommes de leur temps, de sorte que si la construction se prolongeait, ce qui était souvent le cas, le monument devenait une sorte de livre où l'art, à chacune de ses évolutions, gravait une page sur la pierre. Traditionnalistes et progressistes, ils sont conservateurs lorsqu'il y a réel intérêt à conserver; mais, pour eux, le passé est surtout un maître quand il faut demander des leçons en vue de créations futures. Ils respectent les morts, mais pas au point de les préférer aux vivants.

Enfin, une opinion plus radicale a aussi des représentants. On ne doit pas restaurer du tout, disent ceux-ci. On doit laisser les monuments mourir de leur belle mort, sans chercher à « réparer des ans l'irréparable outrage ».

La mort est la loi commune; tout meurt, pourquoi les monuments seraient-ils immortels? Pourquoi employer des sommes folles à refaire des édifices qui, par suite des changements qui se sont opérés autour d'eux, détonnent comme des fleurs fanées dans un bouquet fraîchement cueilli? Pourquoi ne pas employer ce bon argent à faire des constructions mieux en harmonie avec les bâtiments nouveaux qui les entourent? En tous cas, on ne doit jamais pasticher. Ceux-là, ce sont les progressistes purs.

L'*Art Sacré* ne pourrait-il donner la parole aux champions de ces diverses manières de voir?

Votre revue préparerait ainsi les travaux d'un congrès qui s'impose, et dont l'Association de

l'*Art Sacré* devra, tôt ou tard, prendre l'initiative.

En effet, il faut qu'elle sache, pour diriger en conséquence l'enseignement qui sera donné dans son école :

Quand on doit restaurer,
Quand on doit démolir,
Comment on doit restaurer
Et comment on doit construire.
Recevez, etc.

G. DE JAER.

Nous approuvons pleinement l'idée de l'actif Secrétaire de la Société pour l'enseignement de l'art religieux. **L'Art Sacré** *est une tribune indépendante, où toutes les opinions peuvent se faire entendre. Nous accueillerons avec plaisir les articles concernant les questions auxquelles M. de Jaer fait allusion dans sa lettre; Nous exposerons aussi notre point de vue personnel dans ce débat qui peut être intéressant à plus d'un titre.*

LE STATUAIRE
CHARLES DUFRAINE

Plus que toute autre branche de l'activité humaine, à notre époque, l'art religieux semble abandonné, abandonné des vrais artistes seulement, car les statues sont plus abondantes que jamais ; jamais aussi on n'a compté autant d'horreurs que parmi les ouvrages modernes destinés à nos églises.

« Rien n'est fade, rien n'est pauvre, rien n'est misérable comme ces tristes productions du génie commercial — ou prétentieusement brillantes d'enluminures trop souvent ridicules, ou blêmes comme le plâtre qui les forme. L'ignorance et le mauvais goût, plus encore que la pauvreté, hélas ! trop excusable, encouragent cette fabrication désolante ; mais les artistes ne sont-ils pas eux-mêmes responsables d'une si lamentable décadence ? Pourquoi ont-ils abandonné cette voie magnifique, cette voie triomphale du grand art religieux, de cet art qui peut être toujours grand, même dans les plus petits motifs ? » Ainsi s'exprimait avec juste raison M. S.-M. Perrin, l'architecte de Fourvière, continuateur de l'œuvre de Bossan.

Mais lorsque de rares et véritables artistes ont le courage de réagir contre le mauvais goût et de se consacrer au relèvement du niveau de l'art religieux, il est intéressant de noter leurs efforts et utile de ne pas laisser tomber leur mémoire dans l'oubli, lors même que leur talent n'a pas reçu la consécration définitive de la notoriété parisienne.

Tel est le cas du statuaire Charles Dufraine, mort le 4 février 1900, auquel un artiste verrier lyonnais, M. Lucien Bégule, vient de rendre hommage en révélant son œuvre en entier (1).

***

Charles Dufraine naquit le 25 octobre 1827, à Saint-Germain-du-Plain, village du Chalonnais, au moulin de la Bretonnière. Dès son jeune âge, le goût des arts se manifestait en lui. Indifférent à l'étude du grec et du latin que cherchait à lui enseigner un curé de campagne, il était insensible aux remontrances et aux punitions que lui attirait le désir irrésistible de tailler des figures dans des morceaux de bois. De bonne heure il fut placé chez un sculpteur marbrier de Lyon et ne tarda pas à entrer en apprentissage chez le statuaire Guillaume Bonnet. Ses progrès furent rapides, et bientôt, après avoir suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, il ne tarda pas à devenir le collaborateur de son maître.

C'est dans la sculpture religieuse qu'il devait trouver l'expression définitive de son talent. Pierre Bossan, qui méditait déjà les plans de la future église de Fourvière, avait remarqué Dufraine dans l'atelier de Bonnet et devint volontiers son guide et son initiateur. Ainsi que le dit M. Bleton, il n'eut qu'à frapper pour faire jaillir l'étincelle qui couvait chez Dufraine. Notre artiste possédait, en effet, dans une juste et parfaite mesure, ce sentiment religieux qui inspire encore parfois les œuvres littéraires, mais qui devient si rare dans les productions artistiques.

Vers 1863, notre jeune statuaire se rend à Valence où, sous la direction de Bossan, il exécute les premiers ouvrages signés de sa main : le tympan de la chapelle des Dominicains à Oullins ; les figures de l'église d'Ars et de nombreux sujets décoratifs. En 1867, il rentre à Lyon et, dès ce moment, en pleine possession de son talent, il ne cessera d'enrichir les monuments religieux de la région lyonnaise des productions de son ciseau, et ses œuvres marqueront les étapes de sa vie.

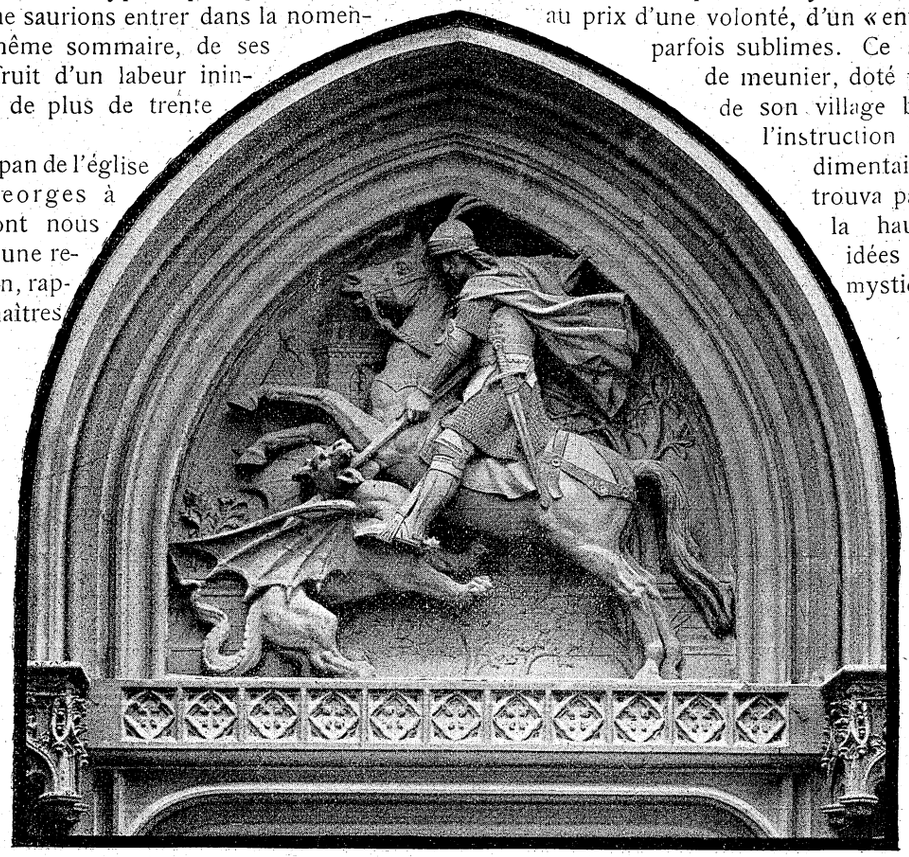
Dufraine traita avec prédilection les figures de la Vierge et du Sacré-Cœur. Ses Vierges sont et

(1) *L'Œuvre de Charles Dufraine*, statuaire lyonnais, reproduit et décrit par M. Lucien Bégule, précédé d'une notice biographique par M. Auguste Bleton. — Lyon, Emmanuel Vitte, un vol. in-4°, 1902, avec nombreuses planches et figures dans le texte.

resteront des modèles achevés de grâce pudique et de beauté idéale. Le Sacré-Cœur, sujet particulièrement difficile à réaliser pour ne pas tomber dans la banalité lamentable des statues du voisinage de Saint-Sulpice, a été l'objet de ses plus laborieuses études, et celui de l'église Saint-Vincent est assurément le type le plus parfait.

Nous ne saurions entrer dans la nomenclature, même sommaire, de ses œuvres, fruit d'un labeur ininterrompu de plus de trente années.

Le tympan de l'église Saint-Georges à Lyon, dont nous donnons une reproduction, rappelle les maîtres florentins de l'école de Donatello, sans leur être inférieur Citons le grand bas-relief de la mort de saint Joseph à l'Hôtel-Dieu de Lyon, ses innombrables figures de saints et surtout sa très importante part de collaboration dans la statuaire de la nouvelle basilique de Fourvière. Ses bustes, du pasteur Aeschimann, du peintre Chatigny, le Couronnement allégorique de la nouvelle préfecture du Rhône, de très nombreuses statuettes pour l'orfèvre Armand Calliat, et enfin une admirable suite de figurines profanes témoignent de la souplesse de son talent.



Tympan de la porte principale de l'église Saint-Georges à Lyon.
(*Gravure extraite de « l'Œuvre de Charles Dufraine », par L. Bégule*).

D'une modestie extrême qui allait jusqu'à la sauvagerie, il accepta à grand'peine les fonctions de professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, et pendant quinze années sa carrière de professeur ne fut pas moins remarquable que sa carrière d'artiste.

***

Cette vie d'artiste est un exemple de cette merveilleuse évolution des élus de l'Art qui, partis des rangs les plus humbles de la société, parviennent aux plus hautes conceptions et trouvent dans leur foi artistique les moyens de les réaliser, au prix d'une volonté, d'un « entêtement » parfois sublimes. Ce simple fils de meunier, doté par le curé de son village bressan de l'instruction la plus rudimentaire, ne s'en trouva pas moins à la hauteur des idées les plus mystiques et les plus profondes qui aient peut-être jamais surgi dans le monde, telles que « l'Immaculée Conception » et « le Sacré Cœur ». Ce n'est point, certes, dans la fréquentation de l'aristocratie du monde artistique dont l'humble artisan de la Guillotière avait une aversion et une crainte presque risibles, qu'il rencontra des guides et des initiateurs. Mais, comme le dit justement M. Bégule en terminant son ouvrage : « le simple bon sens de sa foi plébéienne lui fit retrouver la source, bien connue des maîtres anciens, mais trop oubliée aujourd'hui, de la véritable inspiration : l'Ancien Testament, l'Evangile, La poésie du premier l'initia à la Beauté, le second lui montra la Vérité ; le souffle de Pureté qui anime les deux Livres Saints fixa le dernier trait de son idéal et ce triple caractère nous paraît résumer son talent aussi exactement que possible. D'aussi nobles et rares visées ne suffiraient-elles point, à elles seules, à préserver sa mémoire de l'oubli. »

On ne saurait mieux dire, mais ces qualités maîtresses qui caractérisent Dufraine, encore fallait-il les signaler à la foule indifférente et affairée. La grande vérité : « nul n'est prophète en son pays » reçoit encore ici une nouvelle confirmation, car combien de Lyonnais soupçonnaient-ils leur concitoyen Charles Dufraine d'être l'un des plus remarquables sculpteurs religieux du XIXe siècle ?

Il faut donc louer sans réserves M. L. Bégule d'avoir entrepris de mettre à sa place et en pleine lumière tout l'œuvre de cet artiste sincère ; il l'a fait avec un soin, une conscience et une émotion que nous nous faisons à notre tour un devoir de signaler.

L. d'ORLAND.

LETTRE OUVERTE
à Madame la Marquise de N...

MADAME LA MARQUISE,

LORSQUE vous me fîtes, à l'automne dernier, l'honneur de me recevoir en votre château des Ardillets si pittoresquement situé sur le flanc d'un délicieux vallon boisé, vous m'explicâtes, à moi pauvre artiste, que momentanément la vie artistique allait être suspendue et qu'il fallait que les choses fussent ainsi pour permettre au nouveau parti d'organiser les élections qui cette fois allaient être décisives. Je crois me rappeler exactement votre langage :

« Notre budget, à nous châtelaines, disiez-vous, est pour une année ou deux, consacré à la bonne propagande. Il faut que les artistes s'associent à ce mouvement ; non seulement ils ne doivent compter sur aucune commande pour l'embellissement de nos églises, mais nous leur demandons encore de sortir de leur tour d'ivoire et de prendre part à l'action politique.

— Hélas ! Madame, vous répondis-je, si l'aristocratie française et chrétienne a résolu de ne plus parer la maison du Seigneur, il faudra bien que les artistes se serrent le ventre ; mais je crois que vous ferez sagement de ne pas leur en demander plus, car ils n'entendent rien à la politique.

— Il faudra bien qu'ils s'y mettent, ripostiez-vous. Quand nous aurons chassé ce gouvernement de francs-maçons, c'est alors que nous en construirons des églises et que vous aurez de belles pages à décorer. Vous reprendrez alors vos rêves de beauté que nous tâcherons de réaliser. »

Vous me laissâtes songeur ce jour-là, et je m'en fus promener ma mélancolie sous les grands frênes centenaires qui font en votre parc une ombre fraîche et recueillie.

Les élections, Madame la Marquise, ont eu lieu. Je ne crois pas que vous ayez lieu d'être satisfaite du résultat de vos largesses et de vos peines, et je sais bien que pour les artistes chrétiens les choses vont encore plus mal qu'avant. Les choses vont si mal que je m'enhardis à vous exprimer aujourd'hui ce dont j'avais l'intuition à l'automne dernier et que je n'osais vous dire. C'est que vous étiez dans l'erreur, vous et les politiciens évidemment sincères qui vous tendaient l'escarcelle, en croyant que vous alliez faire une œuvre importante et définitive. C'est une erreur, en effet, de croire que parce qu'on aura remplacé M. X... par M. Y... on aura réformé les mœurs.

Un changement même très important sur la scène politique est sans effet aucun sur la vie morale du peuple et il est vraiment indifférent qu'il boive son absinthe sous la république ou sous la monarchie. Non, ce n'était pas la besogne urgente. C'était même une besogne indigne d'un instant d'attention de votre part. Celle qui est indispensable, c'est de faire un effort pour sortir du matérialisme grossier pour vivre un peu plus d'idéal et de foi ; cela, il faut le demander aux artistes. Il faut songer tout d'abord à la maison de Dieu depuis quelque temps envahie par la pacotille. L'Eglise sera dans un etat d'infériorité intellectuelle si, lorsqu'on pénètre dans un de ses monuments, le goût est choqué, si ses images provoquent le rire au lieu de faire naître l'émotion ou si on y entend une détestable musique au lieu d'une pieuse harmonie. Quelle arme on forge aux ennemis de la foi en leur donnant le prétexte de ridiculiser l'esthétique de nos temples. Une vilaine œuvre peinte ou sculptée détruit, dans une paroisse, tout le bien qu'y peut faire un pasteur charitable et zélé.

Notre devoir apostolique est d'amener à l'église les indécis et les tièdes — et même les autres. Or, nous augmentons leur angoisse si nous leur faisons entendre la morale divine dans un décor trivial : ils n'emporteront qu'une certitude, celle de la simplicité mentale des catholiques.

Vos habiles stratèges de la politique sont pleins d'une dédaigneuse commisération pour ces rêveurs d'artistes. Ils ont tort. Les artistes sont les humains dont l'œuvre est la moins contingente et la moins vaine. Si le vieux monde est resté catholique malgré la poussée de luthérianisme, on le doit à un pape qui s'était entouré d'artistes. Quand on aime la Beauté, on ne peut sans émotion lire une lettre de Léon X au gouverneur de Civita-Vecchia, datée de Rome le 18 octobre 1518 : « Mon cher châtelain, dit le Pape, j'irai vous voir le 24 courant avec une suite nombreuse. Vous me servirez du poisson et un bon dîner : il faut que je fasse figure au milieu de tous ces artistes que j'amène avec moi. Je vous rembourserai de mes deniers tout ce que vous aurez dépensé. Je vous recommande bien de faire attention à ce qu'il ne manque rien au repas, car il s'agit de festoyer des hommes que j'aime avec délices... » (1).

Ce pape, qui est du sang des Médicis, c'est-à-dire d'une des plus grandes familles, fils de Laurent le Magnifique, ce pape qui méritera de donner son nom à son siècle et qui s'inquiète de « faire figure au milieu des artistes », comme cela est loin de nous !

Pourtant, ce que les Beaux-Arts ont fait, ils peuvent encore le faire ; le tout est de ne pas prendre l'ombre pour la proie : l'Art parlerait encore le langage de la Foi si les prélats et l'aristocratie, dont vous êtes, Madame, encourageaient les artistes eux-mêmes et non des fabricants et des marchands.

Par une bénédiction vraiment divine, l'Eglise française a justement un incomparable passé artistique ; c'est à ce patrimoine qu'il faut songer d'abord, sans quoi nous n'en sommes plus dignes. Faire de la politique est vraiment trop relatif quand on a ces éternels chefs-d'œuvres à soi et bien à soi. Pourquoi donc voulez-vous descendre vous salir sur le terrain fangeux des suppôts de Satan pour leur livrer une bataille perdue d'avance, quand vous avez l'indestructible et inexpugnable forteresse à laquelle les saints ont travaillé ? C'est l'éternel ennemi qui fomente ces diversions. Sont-ce les loges ou les synagogues qui pourraient parler d'art ? Leurs vaines tentatives sont toujours éphémères alors que Dieu lui-même a pris soin de marquer du sceau de son éternité le bel art chrétien qui lui est offert comme une prière permanente.

Veillons donc avec soin à l'art de nos églises, chassons-en ce qui y a été introduit indûment, et faisons des efforts pour les décorer encore noblement ; tout le reste viendra par surcroît. Remplir ce devoir pour votre petite paroisse dont le clocher roman émerge de la verdure à l'autre bout du vallon, me paraît être la fonction la plus douce et la plus sûre, en même temps que la plus adéquate à votre grâce et à votre beauté.

San STÉPHAN.

(1) Lettre conservée aux archives de Civita-Vecchia. Citée par Audin dans son Histoire de Léon X.

SOCIÉTÉ POUR L'Enseignement de l'Art Religieux
(Communications)

Le Figaro, ayant organisé un concours de photographies de monuments religieux anciens, s'est adressé à l'Association l'*Art Sacré* pour que celle-ci désigne quelques-uns de ses membres pour faire partie du Jury. C'est à ce titre que MM. le Prince d'Arenberg et Luc-Olivier Merson, membres de l'Institut, L. Bénouville, le comte Guy de Larochefoucauld et G. de Jaer auront à apprécier au point de vue archéologique, artistique et religieux les épreuves des concurrents.

Nous espérons que beaucoup de nos adhérents prendront part à ce concours qui se terminera le 20 octobre. S'adresser au *Figaro*, à M. L. Voisin, chargé de donner tous les renseignements nécessaires.

The Architectural League of New-York a demandé à l'*Art Sacré* de l'aider à organiser à New-York une exposition de photographies d'œuvres d'art et de monuments religieux modernes.

Cette *League* américaine poursuit le même but que l'*Art Sacré*, mais avec des moyens autrement puissants. Elle a déjà 65.000 francs de rentes, et sa création est toute récente. Quel exemple nous donnent les catholiques des Etats-Unis ! Quel bien ne ferait pas l'*Art Sacré* si les fervents d'art chrétien en France lui assuraient un tel revenu !

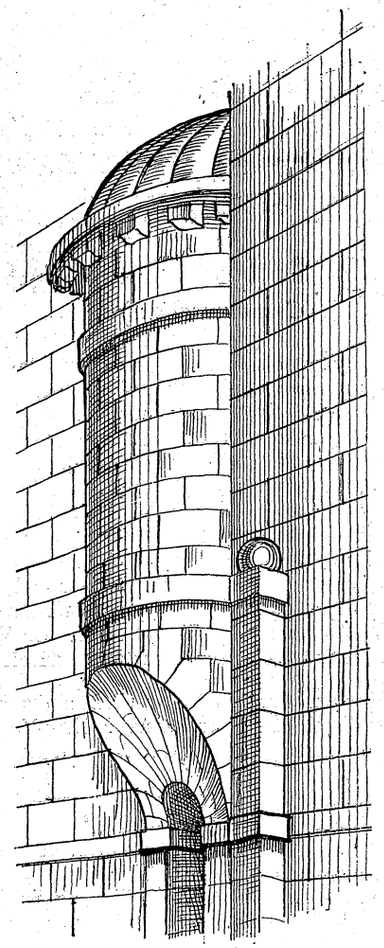
Pour tout ce qui concerne l'*Art Sacré, Association pour l'Enseignement de l'Art Religieux*, s'adresser à M. de Jaer, 53, rue Bonaparte, Paris.

VITRAUX ARCHÉOLOGIQUES
Maison E. DIDRON
FONDÉE EN 1843
J.-B. ANGLADE ✿, ✻, directeur
6, Boulevard Raspail (près le Bon Marché) PARIS
Très importants travaux de fournitures et de restauration de vitraux dans les cathédrales, les Monuments Historiques et quantité d'Eglise et d'édifices. Référence hors-ligne. Maison universellement estimée depuis plus d'un demi siècle. — Renseignements et croquis sur demande. — Exposition permanente.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Encorbellement. — Une partie d'architecture est dite en encorbellement lorsqu'elle est en saillie sur la partie verticale de construction et repose sur des pierres en retraite



Encorbellement absidal à Saint-Sulpice à Paris

les unes sur les autres. Cette partie de support peut être disposée en cul de lampe, en trompe ou en console. Une galerie, un balcon disposés en saillie sont construits en encorbellement. Les tourelles d'angle, les tourillons de clocher, les échauguettes sont généralement en encorbellement, c'est-à-dire que leur base ne s'appuie pas sur le sol. Des parties absidales à la cathédrale de Bourges, à Saint-Sulpice à Paris sont construites de cette façon. A Beaufort-en-Vallée, à la chapelle absidale, la statue de la Vierge est placée dans une rotonde ajourée formant encorbellement à l'extérieur. Des galeries intérieures à la cathédrale de Rouen, à Saint-Etienne du Mont à Paris, à Saint-Jean-Baptiste à Chaumont contournent les piliers qui les supportent sur un encorbellement (XVI^e^ siècle).

Enfeu. — Caveau funéraire dont la forme générale est celle d'une arcade creusé, généralement réservé, dans les paroisses rurales, aux seigneurs du lieu qui seuls avaient *le droit d'enfeu*. On les désigne encore sous le nom de *labbe*. Ils sont plus ou moins garnis de sculptures. Il y a douze enfeus autour du chœur de l'église de Ham.

Ensevelissement (*du Christ*). — Voyez *Sépulcre*.

Entablement. — Architecture classique. — Ensemble de la partie au-dessus des colonnes, composée de l'architrave, de la frise et de la corniche. (Voyez *Ordres*.) — Quelques auteurs emploient le mot entablement pour désigner un soubassement.

Entrelacs. — Voyez *Ornement*.

Eperon. — Sorte de contrefort généralement ajouté après coup pour soutenir un mur. Il peut se distinguer du contrefort, d'abord parce qu'il est généralement plus gros et semi-circulaire ou polygonal, ensuite et surtout parce qu'il n'a pas sa place déterminée régulièrement en séparation de travées; enfin, parce qu'il ne s'isole pas à la partie supérieure et ne reçoit pas d'arcs-boutants.

Epi. — Petite flèche décorée en métal, en terre cuite ou en faïence placée à l'extrémité de la crête. Il en reste fort peu du Moyen Age, mais un assez bon nombre de la Renaissance, surtout aux constructions civiles de certaines localités : Villeneuve-l'Archevêque Saint Christophe-en-Jajolet. On en trouve aussi à l'Hôtel-Dieu de Beaune, à l'Hôtel Jacques-Cœur à Bourges, à l'église d'Aumale, à Auxerre, à Rouen, à la chapelle du château de Meillant. — La pièce de charpente verticale qui s'échappe du comble et qui reçoit cet ornement prend aussi ce nom d'épi.

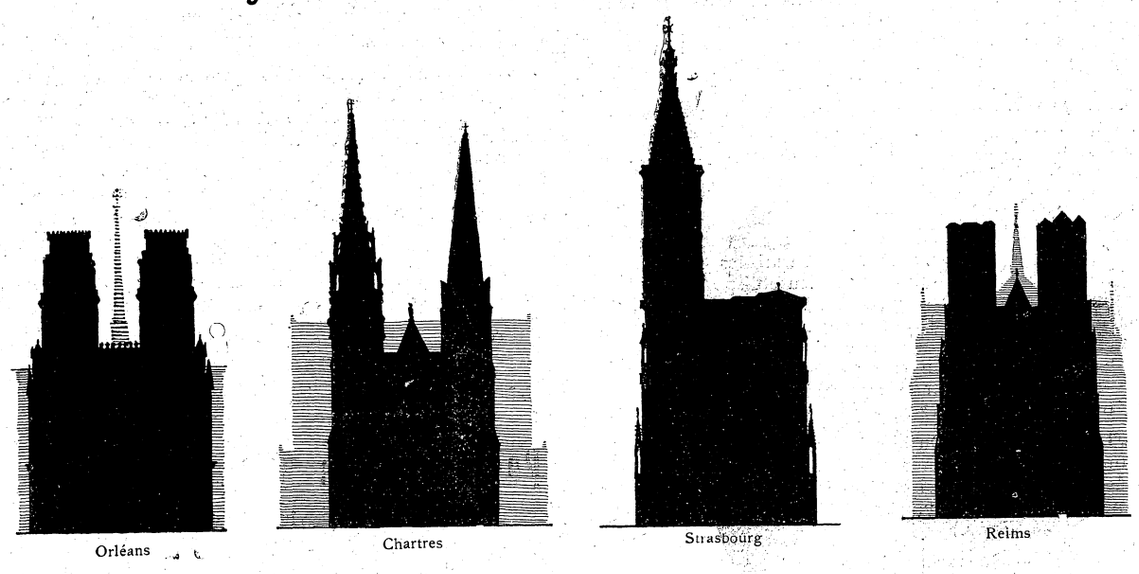
Extrados. — Surface convexe extérieure d'une voûte. — Au dessus des voûtes d'une église, se trouve un espace dans lequel se place l'assemblage des pièces de bois qui supportent le comble. (Voyez *Forêt*.)

Façade. — Partie de l'église située à l'ouest et où se trouve la porte principale. — Dès l'époque romane, les façades furent particulièrement ornées, mais c'est surtout pendant la période gothique qu'elles reçurent une décoration particulièrement somptueuse. Si bon nombre de façades sont fort riches et si quelques-unes sont d'une parfaite élégance, toutes ne sont pas d'un goût égal Leur construction ou leur achèvement semblent toujours avoir été reculés pendant de longues années, les ressources étant plutôt affectées aux parties plus essentielles à la célébration du culte; c'est pourquoi il y a peu de façades absolument homogènes avec le monument. Même à la cathédrale d'Amiens si merveilleuse à tant d'égards, la partie supérieure des tours montre un achèvement plus mesquin et ne répondant pas à l'extraordinaire beauté des portails. — Il est de coutume de considérer la façade de Reims comme la plus belle. Cela est vrai surtout au point de vue sculptural car, pour l'harmonie des lignes, plusieurs. Cathédrales, d'ailleurs plus complètes puisqu'elles ont leurs flèches, sont d'une simplicité plus imposante Enfin, des monuments de dimensions moindre comme l'ancienne cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ont une façade d'un goût très sûr. — Les deux plus belles façades romanes et les plus complètes sont Saint-Pierre d'Angoulême et Notre-Dame à Poitiers, XII^e^ siècle. — Parmi les plus remarquables gothiques : Amiens, Paris, Reims (achevées au XIV^e^ siècle); Strasbourg, Tours (XV^e^ siècle); Notre-Dame à Dijon (XVI^e^ siècle); Saint-Gervais, à Paris (XVII^e^ siècle). Parmi les façades ajoutées au XVII^e^ siècle en style classique, il faut citer : cathédrales de Nancy, de Langres; l'une des plus caractérisées est la très curieuse façade de la petite chapelle Sainte-Marie à Nevers.

Fenêtre. — Les fenêtres constituent l'un des caractères essentiels de la physionomie des monuments chrétiens. Les premières églises latines possédaient quelques fenêtres qui étaient closes par des tables de pierre ou de marbre percées de trous de forme régulière et espacés symétriquement; dans ces trous étaient enchâssés des morceaux de verre ou des pierres transparentes. Enfin, le verre étant connu mais très rare en Gaule, des fenêtres étaient réellement vitrées et les vitres fixées dans un châssis de bois, ainsi que nous l'apprend Grégoire de Tours. Pendant la période romano-byzantine, les fenêtres sont très petites, mais vraisemblablement garnies de vitraux, bien qu'il ne nous en reste aucun fragment antérieur au XI^e^ siècle. (Voyez *Vitrail*.) A Pernay en Touraine on retrouve encore des fenêtres du X^e^ siècle; elles ont 85 centimètres de haut et 14 de large. Les fenêtres se transforment en même temps que la peinture sur verre révèle ses moyens. Aux XI^e^ et XII^e^ siècles, l'art du vitrail qui prit toute son extension aida à l'éclosion de cette conception qui fut le monument gothique; sans lui en effet qui offrait le moyen de clore de vastes ouvertures, on n'aurait pu poursuivre dans cette nouvelle voie dont la vasteté des fenêtres constitue le caractère principal : le vitrail que l'on trouve à l'origine de l'art gothique comme un élément essentiel fait donc partie intégrante du monument. Considérés sous cet aspect monumental, les vitraux sont le complément normal et inévitable de la pierre; ils jouent leur partie dans l'ensemble constructif et ne sauraient en être distraits. C'est ce qui a été fort bien compris du XI^e^ au XV^e^ siècle. A partir de la Renaissance, ce point de vue monumental fut négligé et les fenêtres considérées comme des occasions de produire des tableaux sur verre qui ne font plus forcément partie adéquate de l'ensemble. — A l'époque de transition (fin du XII^e^ siècle), les fenêtres sont géminées, c'est-à-dire divisées en deux par un meneau vertical; une ouverture ronde ou polylobée les surmonte, et le tout est inscrit dans une même archivolte. A Noyon, les fenêtres de l'étage supérieur sont plein cintre à l'extérieur et ogivales à l'intérieur. Au XIII^e^ siècle, le clair étage devient d'une incroyable légèreté. A Saint-Quentin, toute la suite du clérestory est composé de fenêtres de 13 mètres de haut, toutes géminées et amorties par une rose. A Amiens, fenêtres absidales de 14 mètres de haut. A Beauvais, fenêtres du chœur 17 mètres de haut (voyez la gravure au mot *chœur*). Saint-Nicaize à Reims (détruite à la Révolution), Saint-Urbain à Troyes, offrent cette réalisation surprenante de surfaces vitrées beaucoup plus grandes que les surfaces pleines. La Sainte-Chapelle de Paris, la chapelle du château de Saint-Germain doivent leur conception à la recherche excessive de ce paradoxe architectural de la diminution extrême des supports de la voûte. Mais ce n'est plus le sommet de l'art, c'est déjà le versant où l'on commence à décliner: le mieux est l'ennemi du bien. Fantastique réalisation d'une royale et sainte chimère, ces grandes verrières de 15 mètres de haut qui se font face, en un vaisseau unique, séparées seulement de quelques pas (la largeur de la nef est de 10 mètres) se nuisent mutuellement en se versant réciproquement leurs ondes lumineuses. — Il faut citer dans ce même esprit le chœur de Chambly (XIV^e^ siècle). — Les plus grandes fenêtres se voient généralement dans les façades : Cathédrales de Bourges, Angers, Tours, Auxerre, Soissons. — Les tympans des fenêtres au XIV^e^ siècle sont percés d'ouvertures polylobées : Notre Dame de Paris, chapelles latérales; Saint-Ouen à

(1) Voyez les huit numéros parus de l'*Art Sacré*.

Synthèses comparatives de Façades



ECHELLE DE 1/2 MILLIMÈTRE PAR MÈTRE

Rouen ; Saint-Pol-de-Léon, et au xvᵉ, des nombreux à-jours de la période flamboyante : Cléry, Sainte-Catherine de Fierbois, Argentan, Quimper, Beauvais. — Au xviᵉ siècle, les fenêtres, assez larges, sont peu élancées ; elles conservent des meneaux, mais le tympan, aux ouvertures plus vastes, n'offre pas la complication du siècle précédent. Les tailleurs de pierre se mirent alors à appliquer à ces parties les fleurs de lis qu'ils faisaient si fréquemment aux galeries et balustrades. On voit des fenêtres dont le tympan offre des ouvertures en forme de fleurs de lis à la cathédrale de Troyes, à l'église d'Harfleur, à Saint-David de Quimperlé, à Rosporden, etc. — Dans les églises classiques, les fenêtres sont à plein cintre ou en anse de panier, parfois rectangulaires à l'étage inférieur. Les chambranles extérieurs sont garnis de moulures ; des corniches ou des frontons variés les surmontent extérieurement. — Parmi les singularités architecturales, il faut citer une curieuse disposition qu'on rencontre dans plusieurs églises du Valois : les fenêtres de la nef sont percées au-dessus et dans l'axe des piliers, contrairement aux règles élémentaires d'une sage construction : Fosses, Plailly, Crépy en Valois, Orrouy, Pontpoint. — On ne doit jamais employer le mot croisée pour désigner les fenêtres d'églises. (Voyez *croisée*.)

Flamboyant. — On appelle style flamboyant l'architecture et l'art ornemental du xvᵉ siècle, parce que l'un de leurs caractères consiste dans la découpure à jour en forme de flammes des tympans de fenêtres. (Voyez *Architecture, Ogival, Eglise*.)

Flèche. — On appelle flèche soit les constructions en pierre en forme de pyramide ou de cône qui terminent les tours, soit celles en charpente recouverte d'ardoises ou de métal qui s'élèvent à l'intersection de la nef avec le transept. — Les tours devaient toujours être terminées par des flèches, mais fréquemment on remettait à plus tard leur exécution, et bien peu de flèches, surtout de l'époque gothique, sont contemporaines du monument qu'elles surmontent. — De l'époque romane : en toute première ligne celle du clocher vieux de la cathédrale de Chartres ; puis la Trinité à Vendôme, Déols, Beaulieu-les-Loches. Celle de Notre-Dame d'Etampes, souvent citée, est d'une construction très remarquable mais d'un galbe maigre. Dans l'Ile-de-France, on trouve nombre de flèches romanes en pierre à de petites églises : Athis, Bougival, Nesles-la-Vallée, Jouy-le-Moûtier, Hardricourt, Limay, Poissy. — Du xiiiᵉ siècle : Senlis, Coutances ; du xivᵉ, Saint-Pierre-de-Cæn, Saint-Pol-de-Léon ; du xvᵉ, Strasbourg (la plus haute, 142 mètres) ; le clocher Nord à Chartres 115 mètres, Saint-Jean-des-Vignes à Soissons cathédrale de Mende ; Notre Dame de l'Epine. — Au xviᵉ siècle, il n'y a plus de flèches en pierre, les tours sont terminées en dôme comme à la cathédrale de Tours, mais on édifie des flèches en charpente au milieu de l'église comme à la cathédrale d'Amiens.

Fontaine. — Dans plusieurs endroits, des fontaines ou des puits existaient à proximité ou dans les fondations même des églises. Bon nombre ont été conservées. L'eau de ces fontaines servait jadis aux baptêmes par immersion (Voyez *Baptistère*) ou à l'ablution des mains des fidèles qui se disposaient à recevoir la communion. Pendant tout le Moyen Age, et jusqu'à nos jours dans certaines régions, on les tenait comme douées de vertus curatives variées. D'autres fois plus simplement, les voisins venaient y chercher l'eau pour les usages domestiques. Saint Odon, † 942, dans un discours sur l'incendie de Saint-Martin de Tours en 918, blâme « l'indiscrétion des femmes qui viennent puiser de l'eau dans la basilique et stationnant autour du puits pour causer ». — Il y avait un puits sous la cathédrale de Chartres qui datait de l'époque druidique ; il est comblé. On voit un puits dans la crypte de Saint-Saire et un en entrant dans la nef de N.-D. d'Andilly à Saumur. Un autre à N. D. de l'Epine, près Châlons. — Des fontaines ou sources sous la chapelle de Saint-Eloi à Nassandres ; à Saint-Jean-de-Pierre-Fixte, à Rivière, à Rigny, à Chantillac à Conty, à Brétigny (Oise), à Saint Gobain. Fontaine intermittente dans la crypte de Saint-Jean-Soleymieux. Un puits est caché sous les bancs dans la nef de Notre-Dame à Etretat. La Bretagne conserve encore un grand nombre de fontaines vénérées à proximité ou dans ses églises mêmes : fontaine de Saint-Corentin à Plomodiern ; de Saint-Jaoua à Plouvien ; de Saint-Gouez à Gouesnou ; une autre dans la crypte de Lanmeur ; une autre sous le cimetière de Kerfeunteun-Quimper. La fontaine de Sainte-Candide à Scaer. Une source jaillit sous le maître autel au Folgoat et s'épanche avec abondance au dehors par une construction monumentale édifiée à l'abside. Les deux fontaines de Notre-Dame à Morlaix. A Rumengol, à Daoulas, à Kerdévot, à Guerlesquin, etc. Toutes sont surmontées de belles constructions gothiques. Plusieurs comportent des sculptures : Landivisiau et surtout Saint-Jean-du-Doigt.

(*A suivre.*)

NOTE. — C'est à dessein que l'auteur du Glossaire *ne cite que des exemples de France. Ceci pour répondre à plusieurs correspondants et en particulier à celui qui a bien voulu nous rappeler qu'il y a une* Danse des Morts *à Bâle.*

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(*Suite*)

Doucelles. — I. Le cimetière conservait autrefois la pierre tombale d'un sire d'Assé-le-Riboul du xiiiᵉ siècle, avec son blason *emmanché de quatre pièces*. Cette statue tombale a été transportée au musée archéologique du Mans (nº 277). C'est donc à tort que le Guide Joanne la recommande aux touristes.

II. Statue de la Vierge, xvᵉ ou xviᵉ siècle.

III. Quelques blasons des seigneurs de Doucelles sont demeurés à la fenêtre de l'abside.

Douillet-le-Joly. — I. Un petit tombeau arqué en pierre, style xivᵉ siècle, très pur, abrite, sous une arcature trilobée, une Vierge-Mère debout, aux pieds de laquelle un seigneur et sa femme sont agenouillés. Il se termine en amortissement par la statuette du Sauveur montrant ses plaies. Il recouvrait les restes de Guillaume Bouteveille, et d'Esdeline Fesquin (?), sa femme. Les trèfles gracieux de ce petit monument, ses charmantes ogives et ses feuilles de choux artistement fouillées en font un chef-d'œuvre. Une inscription en pierre avec capitales du xivᵉ siècle portait la date 1340. Elle a été donnée par la municipalité de Douillet au musée archéologique du Mans (nº 870).

II. Un rétable peint sur bois, du commencement du xviᵉ siècle, offre au centre le crucifiement entre deux scènes de la Passion.

III. On a retrouvé dans ces derniers temps de belles peintures murales à l'intérieur de l'église remontant à la fin du xiiᵉ siècle et au début du xiiiᵉ siècle. (Cf. l'analyse de M. R. Triger dans la *Revue archéologique et historique du Maine*, t. III — pp. 305-307, et *Etude historique sur Douillet-le-Joly*, par le même.)

IV. Dans la chapelle moderne de la Courbe, se conserve une statue très vénérée de saint Michel, pouvant remonter au xvᵉ ou xviᵉ siècle.

V. Avec les peintures murales fut retrouvée aussi, à l'intérieur, une litre seigneuriale.

Ecommoy. — I. Statue équestre en plâtre, de saint Martin, œuvre du sculpteur flamand Barthélemy de Mello. « Les connaisseurs estiment particulièrement la figure du pauvre et le cheval parfaitement modelé. (Cf. notre étude dans la *Semaine du Fidèle* du diocèse du Mans, 9 mai 1902, pp. 472-473). Cette statue, autrefois au maître-autel, a été transportée à l'entrée de la nef, presque à la voûte.

II. Vitraux modernes dont M. le chanoine Lottin a donné, dans une monographie spéciale, l'énumération complète.

III. Stalles du chœur, signées Blottière du Mans, véritable chef-d'œuvre de sculpture sur bois.

IV. Un bas-relief : la lapidation de saint Etienne, signé Damiens, est à l'autel Saint-Etienne.

V. La chapelle de Fontenailles, fondée en 1302 en l'honneur de la Conception de la Vierge, renferme une belle peinture sur bois : *Conceptioni Virginis.*

Duneau. — I. Beau rétable de 1780. — Cloche de 1639. — Sur un banc en bois sculpté, du xviᵉ siècle, sont gravés ces deux vers :

Cum Domino Psalles, psalleudo tu tria serves
Dirige cor sursum, bene profer, respice sensum.

Dans la chapelle Saint-Julien, la voûte porte deux blasons.

II. Pierre funéraire gravée au trait de Catherine d'Illiers, décédée en 1416. Elle est entourée d'une arcature gothique et ornementée de blasons, pinacles et choux frisés.

Près des marches de l'autel, inscriptions funéraires du xviiiᵉ siècle.

III. Lambris de 1594, et restauré dans ces derniers temps.

IV. Fer à hostie du xviᵉ siècle, où sont représentés le crucifiement, la Vierge portant une croix, l'Enfant-Jésus, une Notre-Dame de Pitié accostée de fleurs de lis et l'Agneau Pascal sous les arcatures gothiques.

Epineu-le-Chevreuil. — Dans la chapelle du Sacré-Cœur est un autel tout en pierre, consacré par le cardinal de Luxembourg. — Vitrail et statue (Saint Fraimbault) historiques. Cette verrière, restaurée en 1890 par MM. Anglade et Küchelbecker, est du xviᵉ siècle. Au bas, on lit, en lettres gothiques : *« Coment le noble chevalier Julian de Baïf fit vœu de bastir en l'honneur de Nostre Dame de Pitié. »* Elle éclaire l'ancienne chapelle seigneuriale (Sacré-Cœur) et rappelle, par sa facture, la pureté de son style et de son exécution, les belles verrières de Dreux et de la Ferté-Bernard ; comme ces dernières, elle est l'œuvre de l'école de Jean Cousin et des frères Courtois.

Etival. — Ancienne abbaye restaurée en ces dernières années. Elle renfermait quatre statues tombales qui ont été acquises pour le musée du Mans (nᵒˢ 272, 273, 274, 275) par la Société française d'archéologie. Elles représentent des membres de la famille de Beaumont qui possédait une chapelle particulière et le droit de sépulture dans l'église abbatiale. (*Cf.* pour plus de détail le *Catalogue du Musée archéologique du Mans.* — 1869, Le Mans, pages 47-51.)

Etival-lès-Le Mans. — L'église romane possède trois nefs couvertes par un toit unique et séparées de la nef par des arcades cintrées et de gros piliers carrés.

(*A suivre.*) PAUL et LOUIS CALENDINI.

Nos nouveaux Abonnés du département de la Sarthe pourront recevoir gratuitement ce qui a paru du travail ci-dessus.

Echos et Nouvelles

Nous recevons le dernier numéro de la *Revue de l'Art chrétien*. Nous y lisons avec le plus vif intérêt une étude sur l'Exposition des anciens maîtres flamands à Bruges, par M. Jules Helbig ; nous y trouvons la continuation de l'ouvrage de M. Gerspach sur les *Arti* de Florence ; plus loin, M. Chabeuf nous fait connaître le rétable d'Auxey-le-Grand (Côte-d'Or), et la statue de la chapelle du château de Verrey-sous-Drée, que le musée de Dijon vient d'obtenir sur sa recommandation. Le numéro se poursuit par les comptes rendus des Sociétés savantes, et par une Bibliographie étudiée avec la conscience et l'autorité qu'on est habitué à trouver dans cet indispensable périodique.

*
* *

Notre collaborateur M. L. Ottin s'occupe actuellement de dresser le Répertoire des vitraux anciens de toutes les époques qui existent encore en France ou à l'étranger. Il serait extrêmement obligé à MM. les Curés qui voudraient bien lui signaler ceux qu'ils connaissent dans leur église ou dans celles de leurs environs. Quelques lignes sur chaque suffisent ; prière d'indiquer *restauré* ou *non restauré, en bon état* ou *en mauvais état*, ainsi que l'époque à laquelle on les attribue. Un de nos rédacteurs se déplacera s'il y a intérêt pour plus ample examen. Adresser toutes indications à la Direction de l'*Art Sacré*.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs
La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)
qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*
Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes
Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres
TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX
Franco, depuis **50** francs
Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.
Joseph VANPOULLE Fils Ameublements d'Eglise
Boulevard de la Liberté, à CAMBRAI
Maurice VANPOULLE, Ornements d'Eglise
Rue Croix-Blle-Porte, à SAINT-QUENTIN

*
* *

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 13 juin, a décerné une médaille à M. le chanoine Porée, pour son *Histoire de l'Abbaye du Bec*, et une mention à M. l'abbé Dubarral, pour son *Histoire de l'église de Saint-Bénigne, à Dijon*.

*
* *

On va entreprendre, place Saint-Sulpice, des fouilles qui amèneront certainement des résultats intéressants.

Jadis, en effet, le grand séminaire venait bien plus au devant de l'église, dont il masquait le portail et appartenait à la rue du Vieux-Colombier. Comme toutes les constructions religieuses d'alors, il renfermait, dans son enceinte, son cimetière particulier, qui se terminait à cette voie et qui était contigu aux cryptes du temple.

Dans l'un comme dans l'autre asile de la mort, furent inhumés de nombreux personnages, notamment le peintre Jean Jouvenet ; Alain de Coëtlogon, maréchal et vice-amiral de France ; le marquis de Dangeau, chroniqueur de Louis XIV ; Jean-Victor de Bezenval, colonel des gardes suisses ; la comtesse de Lauraguais.

A la Révolution, plusieurs monuments funèbres, mausolées et tombeaux furent détruits et un certain nombre de restes mortels jetés au vent.

Mais toutes les sépultures ne furent pas ouvertes ; tous les ossements ne furent pas dispersés ; c'est pourquoi l'on peut espérer que les nouveaux travaux amèneront des découvertes intéressantes.

*
* *

Société Française d'archéologie. — Le congrès annuel de la Société Française d'archéologie, qui a pour directeur M. Eugène Lefèvre-Pontalis, a eu lieu à Troyes du 24 au 30 juin et a été accompagné d'excursions à Brienne, Ceffonds, Montiérender, Villemaur, Villeneuve l'Archevêque, etc. Le 30 juin et les deux jours suivants, le Congrès s'est rendu à Provins et dans quelques localités voisines pour en étudier également les monuments.

Au cours des séances, il a été question, entre autres choses, de développer les syndicats d'initiative créés pour mettre en valeur les cités et les beautés naturelles de chaque région. Comme un congressiste demandait que l'on apprît aux ingénieurs à concilier l'intérêt esthétique avec les exigences modernes et l'exploitation des richesses naturelles, on a émis le vœu « qu'une chaire d'esthétique soit créée à l'Ecole des Ponts et Chaussées. »

(*Revue de l'Art Chrétien*).

*
* *

Dans le Musée de sculpture comparée du Trocadéro, on est en train de monter quelques moulages intéressants. C'est d'abord une statue équestre du Musée de Berlin. La figure placée sur le coursier est des plus belles. Tournée légèrement, elle montre un torse puissant, surmonté d'une tête belliqueuse, autour de laquelle sont répandus les cheveux.

Plus loin, ce sont des chapiteaux, des statues, un dessus de porte provenant de Laon ; puis, des médailles, notamment un Louis XIII, portant, au revers, une main tenant un glaive, entourée de cette légende : « Pour le trône et la foi, sous la conduite de Dieu, contre les Huguenots » ; et un Henri IV en roi Mars faisant vis-à-vis à la reine en Pallas.

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE

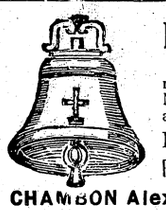
Chasublerie, Bronzes et Orfévrerie d'Eglise

Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**

Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique**, c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30 %** sur les prix des **Marchands**.

Envoi franco de ***Dessins et Prix*** *sur demande*



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et sur toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter**, *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés

LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZERIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'ÉGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* **En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.**

VITRAUX PEINTS

Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850

Henri FEUR, Successeur

BORDEAUX

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les **MALADIES** éviter les **COMPLICATIONS** Prenez le plus tôt possible les **GRANULES**

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous Germes Morbides, dissipent Engorgements' Epanchements, Inflammations, purifient le sang et les Humeurs' régularisent les Fonctions Générales, donnent Force et Santé' PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

BOUASSE-LEBEL

29, Rue St-Sulpice, *PARIS*

IMAGERIE RELIGIEUSE

et petits objets bon marché pour missions

CRUCIFIX, CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUETTES, etc.

CHEMINS DE CROIX, CANONS D'AUTEL

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

*
* *

M. de Mély a communiqué à l'Académie des Inscriptions toutes les représentations du Christ qu'il a réunies depuis les premiers âges.

Il les a classées chronologiquement et, grâce à des découvertes toutes récentes, comme l'admirable statue du Christ de Bammatia de Constantinople, du troisième siècle, acquise par le musée de Berlin, comme la fresque copte de Baouit (Haute Egypte), découverte quelques jours avant par M. Clédat, il a pu, dit-il, déterminer avec une certitude presque absolue, que jusqu'en 325 le Christ a toujours été représenté *imberbe*, et que si la tradition se poursuit encore pendant deux siècles en Occident, c'est aussitôt après le règne de Constantin que les peintres orientaux représentent officiellement le Christ *avec une barbe*.

M. de Mély est ensuite amené à rappeler, mais sans y adhérer, la théorie nouvelle de M. Cecil Torr, qui, en présence de ces représentations primitives, croit pouvoir supposer que le Christ fut crucifié à vingt et un ans et supprime ainsi la période de silence de dix ans, qu'il n'est pas possible d'approfondir.

(*Revue de l'Art Chrétien.*)

*
* *

Le directeur de *l'Art Sacré* prie ses amis et tous les fidèles abonnés et lecteurs de lui adresser dès maintenant leur souscription à l'ouvrage *Speciosus Forma*, La Beauté physique de N.-S. Jésus-Christ, par le R. P. Gaffre. Le volume paraîtra en décembre.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

24 août. — Restauration de l'église de Bagnols (Puy-de-Dôme).

28 août. — Réparations à l'église de Raimbeaucourt (Nord).

4 septembre. — Réparations et ameublements à l'église de Recicourt (Meuse).

6 septembre. — Restauration de l'église de Mézières-sur-Issoire (Vienne).

7 septembre. — Reconstruction de l'église de Damazan (Lot-et-Garonne).

13 septembre. — Réfection du clocher de Darmannes (Haute-Marne).

13 septembre. — Restauration de l'église de Messon (Aube).

14 septembre. — Reconstruction d'une église à Léon (Landes).

14 septembre. — Réparations à l'église de Bougie (Dordogne).

14 septembre. — Construction d'un clocher et agrandissement de l'église au Pertuis (Haute-Loire).

16 septembre. — Restauration de l'église de Beuzeville-la-Bastiile (Manche).

18 septembre. — Réparation à l'église de Pont-sur-l'Ognon (Haute-Saône).

20 septembre. — Réparation à l'église de Montigny (Nord).

20 septembre. — Restauration de l'église de Précy-le-Sec (Yonne).

20 septembre. — Restauration de la tour du clocher à Ancey (Côte-d'Or).

21 septembre. — Reconstruction de l'église d'Herpont (Marne).

21 septembre. — Restauration de l'église de Souvigny (Allier) (monument historique).

22 septembre. — Restauration de la tour de l'horloge à Cravant (Yonne).

23 septembre. — Reconstruction de l'église de Lanmeur (Finistère).

25 septembre. — Reconstruction de l'église de Treffiagat (Finistère).

26 septembre. — Restauration de l'église de Noilhan (Gers).

26 septembre. — Restauration de l'église de Lombez (Gers).

28 septembre. — Construction d'un clocher à Teyjat (Dordogne).

28 septembre. — Construction d'une église à Montségur (Drôme).

28 septembre. — Construction d'une église à Ruffec (Indre).

28 septembre. — Réparation au clocher à l'église Saint-Gabriel, à Fourchambault (Nièvre).

2 octobre. — Construction d'un clocher à Sauveterre (Haute-Garonne).

3 octobre. — Réparations à l'église de Douai (Nord).

5 octobre. — Reconstruction de l'église de Beddes (Cher).

7 octobre. — Reconstruction de l'église de Laveline devant Saint-Dié (Vosges).

11 octobre. — Restauration de l'église et du cloître à Montbenoît-Montflovin (Doubs).

12 octobre. — Agrandissement et restauration de l'église de Begonhès (Aveyron).

12 octobre. — Restauration de l'église de Chantillac (Charente).

Sera adjugé le *28 octobre* la restauration de l'église de Champniers-Reilhac (Dordogne).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e^, XIV^e^, XV^e^ siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

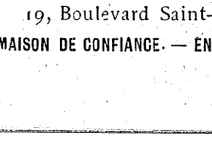
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces



DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la peau, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage, fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9^e^
Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et C^ie^, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

MANUFACTURE DE PÈLERINES ECCLÉSIASTIQUES
E. CHAMPONNOIS
à MONTIERS-SUR-SAULX (Meuse)
Pèlerines avec capuchon mobile doublé satin laine

Longueur en centimètres		100	105	110	115	120	125	130	135	140
En molleton noir imperméable	*Prix*	11 »	12 »	13 »	14 »	15 »	16 »	17 »	18 »	19 »
En molleton noir extra	—	16 »	17 »	18 »	19 »	20 »	21 »	22 »	23 »	24 »
En drap cuir noir imperméabilisé	—	14 »	15 »	16 »	17 »	18 »	19 »	20 »	21 »	22 »
En taupeline noire	—	18 »	19 »	20	21 »	22 »	23 »	24 »	25 »	26 »

Franco domicile. — Echantillons sur demande.

ÉDITION DE CARTES POSTALES
ILLUSTRÉES ARTISTIQUES
par la revue « l'Art Sacré »
(Vues d'Eglises, d'Objets mobiliers et d'Œuvres d'Art)
Impressions de monographies, études, plaquettes, etc.

Nous prions MM. les Curés à qui nous adresssons **"l'Art Sacré"** *de bien vouloir le communiquer à leurs Confrères et Vicaires*

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY (J, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299.46 PARIS (9e)

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulemennt d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

AVIS. — De grands clichés *hors-texte* qui ne peuvent prendre place dans les colonnes de *l'Art Sacré*, seront ajoutés dans la publication en volume.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

15 Novembre 1902 (4e Année, 2e Série) N° 10

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 10

TEXTE :

L'Hôpital de Chalon-sur-Saône, par M. P. Besnard. — Sur les chaires à prêcher. — *Speciosus Forma*, par le R. P. Gaffre. — Le Mal et le Remède, par San Stéphan. — Notice historique sur l'orgue de la cathédrale de Nantes, par M. P. de Fleury. — Société pour l'Enseignement de l'Art Religieux (*Communications*). — L'Architecture contemporaine, par M. de Baudot (*suite*). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Particularités du diocèse du Mans (*suite*). — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Le Vitrail de la Passion (XVIe siècle). — Le Christ, par A. Durer. — Le Christ, par Jackson. — Pieta, par Quentin Matsys. — L'orgue de la cathédrale de Nantes.

LE NUMÉRO : 50 Cent.

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

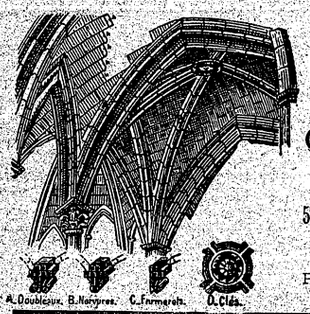
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache
La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE
MUSSIDAN (Dordogne)

VITRAUX D'ART
Eminemment religieux
L. LACHAIZE, à CLERMONT-FERRAND
Verrières à N.-D. du Port, à la Cathédrale de Clermont

GRAND VIN MUSCAT DE CARTHAGE
CLOS DE L'ARCHEVÊCHÉ (Tunisie)
M. le Capne DUPON, Directeur
Fondateur des CAVES GIRONDINES à BORDEAUX
Seul Concessionnaire pour la Gironde et les Départements limitrophes
VINS DE MESSE
Préparés à Carthage selon la formule de Rome

VITRAUX D'ART
pour Eglises et Appartements
MÉDAILLE D'OR
F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER
49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

ACHAT
DE
VITRAUX ANCIENS
G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Eglise
MANUFACTURE FONDÉE EN 1867
G. DE JAER
PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS
DE STATUES RELIGIEUSES
CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.
En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.
SCULPTURE ET MOULAGE -- DÉCORATION SIMPLE OU RICHE
Restauration de statues anciennes
Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications
Photographie ou renseignements sur demande
BARBARIN, Statuaire
LYON — *11, Place Saint-Jean* LYON

VITRAUX D'ÉGLISES
Lucien BÉGULE
PEINTRE VERRIER ✠ A.
86, Chemin de Choulans — LYON
MEDAILLE D'OR : Exposition Universelle Paris 1900

RAYMOND BLANC
22, Rue Borie, BORDEAUX
Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	le quart
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898.....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan ...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	» la demie;	30	» le quart
Très bons vins de table						
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	» »	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	» »	55	» »

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum VIEUX (R B) à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite si commande suit.

4e Année (2e Série). — N° 10. — 15 Novembre 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

AVIS A NOS LECTEURS

*L'*Art Sacré *paraît sur 20 pages.*

Nous remercions vivement toutes les personnes qui en s'abonnant nous ont permis de réaliser cette première amélioration. Une seconde qui suivra à très bref délai portera sur la qualité de notre papier ; mais nous voulons faire mieux encore. Il nous faut, en effet, 24 pages pour satisfaire à l'abondance de manuscrits et de documents que nous avons à produire. Nous insistons donc auprès de tous nos lecteurs au numéro pour les engager à s'abonner au plus tôt afin de nous permettre d'atteindre rapidement ce second résultat sans lequel plusieurs œuvres du plus haut intérêt *ne pourraient, à cause de leur étendue, prendre place actuellement en nos colonnes.*

Nous prévenons nos Lecteurs qu'ils doivent prendre la peine de s'abonner eux-mêmes, ou tout au moins nous autoriser par l'envoi d'une carte à faire toucher, car nous ne nous permettrons pas de faire présenter la quittance sans autorisation.

On peut encore s'abonner sans frais dans tout Bureau de Poste ; il suffit de verser au guichet le montant de l'abonnement que l'Administration se chargera de nous faire parvenir.

Nouvelle Prime gratuite exceptionnelle

A tous nos nouveaux abonnés, et jusqu'à notre prochain numéro seulement, nous offrons une prime exceptionnelle de cent cartes de visite de luxe imprimées à leur nom et adresse.

(Voir le bulletin à cet effet page 20 du présent numéro.)

Ils recevront leurs cent cartes de visite franco à domicile quelques jours après la réception de leur ordre.

L'Hôpital de Chalon-sur-Saône

Sa fondation date des premières années du XVIe siècle. J. Baillet et N. Foucault, son épouse, firent achever, en 1571, la grande salle des malades qui servait en même temps de chapelle. Plusieurs de ses fenêtres étaient ornées de vitraux. Au siècle suivant, cette même salle fut ornée de boiseries sculptées ; une chaire y fut également placée. De tous les anciens bâtiments, il ne reste que peu de chose ; l'hôpital fut entièrement reconstruit de 1860 à 1872. La commission administrative qui présida aux travaux eut le soin de conserver les vitraux et les boiseries qui ornent aujourd'hui la chapelle neuve.

Cette chapelle est éclairée par huit fenêtres ; les deux premières, du côté de la grande porte, sont ornées de verrières modernes ; à gauche, Jésus guérissant les malades (Maréchal) ; à droite, Jésus chez Marthe et Marie. Les six autres sont occupées par les vitraux du XVIe siècle provenant de l'ancienne grande salle.

Première fenêtre à gauche : Cinq scènes de la vie de Joseph. Premier sujet, en commençant par le haut : Joseph raconte ses songes à son père et à ses frères. Inscription : *Joseph somnia videt, patri fratribusque narrat.* (*Gen.*, 37.)

Deuxième sujet : Joseph ayant été descendu dans une citerne, en est retiré pour être vendu à des marchands étrangers : *Joseph de citerna extractus, Ismaelitis venditur.* (*Genesis, XXXVII.*)

Troisième sujet : La chasteté de Joseph. La femme de Putiphar saisit le manteau de Joseph,

qui s'enfuit ; à droite, il est en prison avec le pannetier et l'échanson : *Josep huxori Putiphari resistit et incarceretur.* (*Genesis, 39.*)

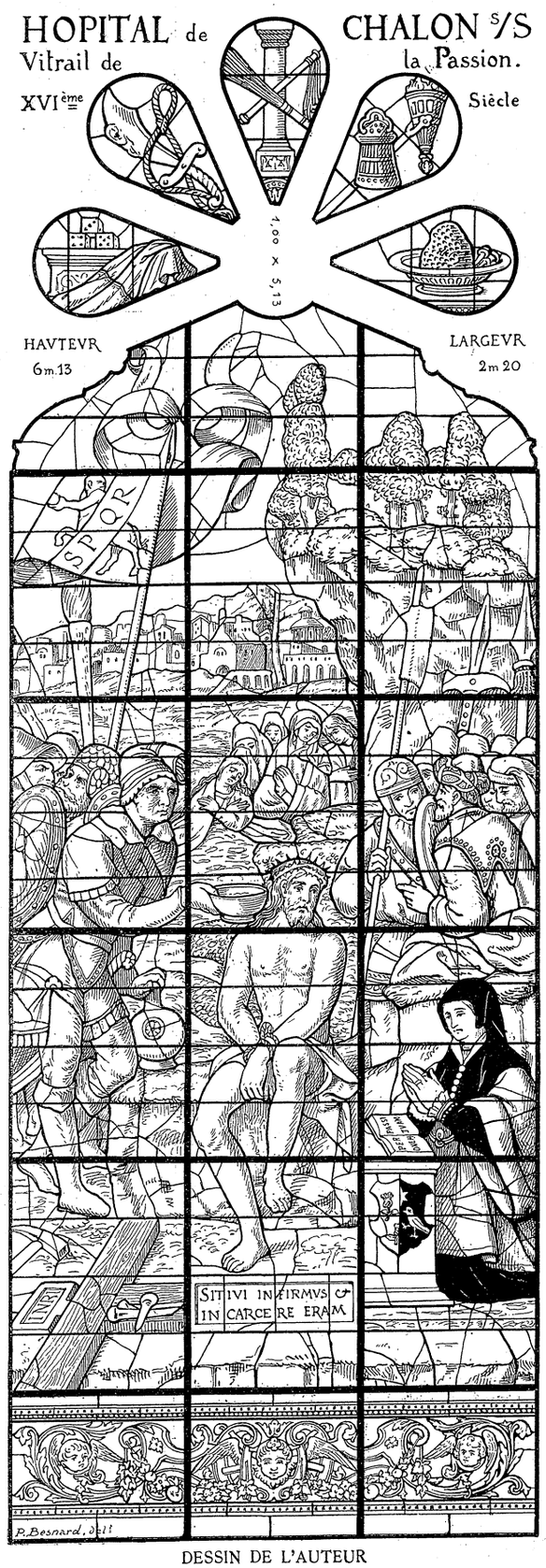
Quatrième sujet : Joseph explique les songes de Pharaon ; à gauche, représentation des songes ; à droite le triomphe de Joseph : *Pharaonis somnia interpretatur et terræ Ægypti præficitur.* (*Genesis, XLI.*)

Cinquième sujet : Joseph reconnu par ses frères ; à gauche, la coupe est trouvée dans le sac de Benjamin ; à droite, Joseph va au devant de son père Jacob : *Tandè a fratribus agnoscitur et patri obviam venit.* (*Gen., XLV.*)

Deuxième fenêtre : Sujet supérieur : Les Hébreux dans le désert ramassent la manne que Dieu leur envoie du ciel ; au bas, inscription :

Israel in desertum Sin proficiscuntur ; murmurantibus pro cibo, pluit Deus coturnices et manna. Exodi

(*XVI,* MDXLVI.)



DESSIN DE L'AUTEUR

Sujet inférieur : Le Serpent d'airain ; inscription : *Jecit ergo Moyses serpentem œneum et posuit eum pro signo : quem cum percussi aspicerent sanabantur. Liber Numeri caput.* (*XXI, V, 9.*)

Troisième fenêtre : L'Adoration des Bergers. A la partie supérieure, Dieu le Père et le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe de dimension exagérée. Dans le lointain, les anges annoncent aux bergers la naissance du Messie. Le sujet principal représente ceux-ci venant adorer l'Enfant nouveau-né, couché dans la crèche. Le personnage agenouillé à gauche est Jean Baillet, président au parlement de Dijon ; ses armes sont : *d'argent à trois chardons feuillés de sinople et fleuris de gueules.* Sur un cartouche, cette inscription : *Esurivi, hospes et nudus eram.*

Première fenêtre à droite : La Transfiguration. Dans la partie supérieure, le Christ, vêtu de blanc, Moïse et Elie ; au-dessus de leurs têtes, une longue banderolle, sur laquelle on peut lire : *Filius meus dilectus, in Quo mihi bene complacui, ipm audite.* Moïse tient les tables de la loi surlesquelles sont écrites les paroles suivantes tirées de Saint Matthieu (XXII, 37-40) : *Diliges Dûm Deum tuum ex toto corde tuo et ex anima tua, et pximû sicut teipsum. In his duobus mâdat. Universa lex et phete.* Au bas, les trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean. Sur le soubassement : *Et transfiguratus est ante eos, et resplenduit facies ejus sicut sol.*

Deuxième fenêtre : sujet supérieur : *Côme IHS soupa en la maison de Simô le lépreux.* La scène a pour couronnement une arcature dont la clef représente la Trinité sous la forme d'une figure à trois visages.

Sujet inférieur : *Côme IHS ressuscita Lazare en Béthanie.* Cette verrière est datée : 1548.

Troisième fenêtre : La Passion. Le Christ est arrivé au Calvaire ; on lui offre du vin mêlé de fiel, qu'il refuse (Matth., XXVII, 33-34). Dans le fond, la Vierge, saint Jean et les Saintes Femmes assistent à la scène. Au premier plan à droite : N. Foucault, épouse de J. Baillet. Son écu est mi-parti Baillet et Foucault (ce dernier : *de sable à deux oiseaux affrontés d'or et une étoile de même en chef*). Sur un cartouche, on lit : *Sitivi, infirmus et in carcere eram.* Cette inscription complète celle de la Nativité ; elles ont trait aux œuvres de miséricorde corporelle dont parle saint Matthieu (XXV, 35, 36).

Ces six verrières eurent beaucoup à souffrir de la Révolution. Elles ont été habilement restaurées en 1870 ; les soubassements, bordures et lobes sont modernes. Il serait à désirer que leur conservation fût assurée (1).

Dans les boiseries anciennes, je signalerai la porte latérale et les deux portes situées au fond du sanctuaire. Ces dernières sont ornées chacune de deux médaillons en bas-relief. Le Christ et la Vierge, surmontés d'écussons soutenus par des enfants.

Je ne saurais oublier le confessionnal et la chaire ; cette dernière est habilement sculptée. Un homme la soutient, le genou posé sur un lion couché. Un ange qui s'envole surmonte le dais.

Le réfectoire des religieuses est également orné de boiseries anciennes ; on y remarque, en bas-relief, les quatre Evangélistes.

(1) Je fais allusion ici à une détérioration dont elles ont été récemment l'objet. On les a lavées à l'eau acidulée, sous prétexte de les nettoyer ! Vandalisme ou incapacité ? Je signale le fait à la Commission des Monuments Historiques.

L'hôpital possède en outre un Christ en ivoire attribué à Bouchardon, et de nombreux portraits de supérieurs et de bienfaiteurs. L'un de ces tableaux est attribué à Ph. de Champaigne (Portrait de la baronne de Montconis).

PIERRE BESNARD.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de notre Memento des Belles Cathédrales.

SUR LES CHAIRES A PRÊCHER

L'APPEL que nous avons fait, sur des documents concernant les chaires à prêcher, n'est pas resté sans écho. Nous remercions vivement nos dévoués correspondants de leur envoi de notes précieuses à utiliser.

On veut bien me signaler les photographies, en nombre trop restreint, à notre gré, des chaires (ensemble ou panneaux) de la collection archéologique de M. Martin Sabon, éditée par Giraudon, 15, rue Bonaparte, Paris. En voici la liste :

Abbaye de Chaalis (Oise), chaire ou tribune extérieure sur le côté nord (XIIIe siècle) de la chapelle de l'abbé.

Chambly (Oise), chaire du XVIIe siècle.

Chars (Seine-et-Oise), époque de Louis XV.

Guérande (Loire-Inférieure), église Saint-Aubin, chaire extérieure, XVe siècle, et chaire intérieure, XVIIe siècle.

Josselin (Morbihan), chaire en fer forgé XVIIIe siècle (?).

L'Isle-Adam (Seine-et-Qise), chaire, travail allemand du XVIe siècle.

Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise), époque de Louis XV.

Ploubezre (Côtes-du-Nord), Jubé de la chapelle de Kerfons (XVIe siècle).

Provins (Seine-et-Marne), église Saint-Ayoul, chaire, œuvre de Nicolas Blasset, milieu du XVIIe siècle. Panneaux : *quatre évangélistes, Abraham et Melchisédech, sacrifice d'Abraham, Elie et l'ange dans le désert, manducation de l'Agneau.*

Saint-Martin-au-Bois (Oise), chaire du XVIIe siècle.

Saint-Pol-de-Léon (Finistère), cuve du XVIe siècle.

Saint-Thégonnec (Finistère), rampe d'escalier.

Parmi ces boiseries curieuses, plusieurs ont été restaurées ; mais elles n'en forment pas moins une intéressante partie du mobilier des églises. Assurément, la photographie ne manquera pas de reproduire d'autres chefs-d'œuvre artistiques, moins anciens et originaux, ou même tout à fait contemporains, comme, par exemple, la chaire de Saint-Cloud, qu'on a vue à la dernière Exposition de Paris, 1900, et qui mériterait bien une description explicative.

D'autre part, on m'indique, à propos d'une chaire toute moderne, exécutée pour l'église de Clermont (Oise), en 1879, comment l'archiprêtre distingué, M. Boufflet, amateur intelligent des belles œuvres d'art, n'a pas voulu que la chaire de son église fût seulement dans ses diverses parties un travail de menuiserie. Voici quelle a été son idée :

La chaire d'une église est la tribune de la vérité chrétienne.

Or, la vérité : 1° a été prédite ; 2° a été dictée et écrite ; 3° a été annoncée ; 4° est gardée par l'infaillibilité du Souverain Pontife ; 5° elle a été commentée et expliquée par les Pères de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Latine.

Ce sont là les cinq phases principales qui manifestent la vérité dans le monde ; ce sont aussi les cinq idées qui peuvent être traduites sur les différentes parties dont se compose une chaire, c'est-à-dire : la *base*, un *fût de colonne*, une *tribune* ou *cuve*, où l'on accède par un *escalier* unique ou double, un *dossier* souvent à personnage et un *abat-voix*.

Ainsi : 1° la cuve sera soutenue par les *prophètes annonçant* le Christ qui doit venir ;

2° Cette même cuve laissera apercevoir le *Christ dictant* la vérité aux Evangélistes qui écrivent sous son inspiration ;

3° A la porte de l'escalier, le *Christ ordonnant* aux Apôtres d'aller porter la vérité dans le monde, et sur la rampe, les *Apôtres qui partent* vaillamment pour exécuter les ordres du divin Maître ;

4° Au dossier, la *vérité sauvegardée* par l'infaillibilité du Souverain Pontife ;

5° L'abat-voix, où l'on aperçoit les *Pères de l'Eglise* chargés par elle de COMMENTER et d'EXPLIQUER la vérité.

Les sujets représentés, d'après ce plan très riche, sur cette œuvre artistique, méritent une étude approfondie. Toute cette chaire est d'un grand symbolisme et renferme un cours d'histoire sainte, en même temps qu'elle atteste une grande science de la caractéristique des saints.

I. *Base de la cuve. — La vérité prédite.*

« Le Verbe qui éclaire tout homme venant en ce monde » a été prédit ; et la vérité divine, « qu'il est venu révéler aux peuples plongés dans les ténèbres », a eu ses prophètes, pendant 4.000 ans. C'est ce qui explique et justifie la présence des trois prophètes soutenant la *cuve*. David à gauche, Isaïe au milieu, et Jérémie à droite. Il n'est pas rare, dans les sépultures du Moyen Age, de voir les prophètes porter sur leurs épaules les quatre évangélistes.

On lit sur les phylactères le nom de chacun de ces prophètes. David tient la harpe du poète inspiré, et son costume est celui d'un guerrier et d'un roi ; il porte la jaquette du XVIe siècle. La pose d'Isaïe n'est pas la même. Il est au milieu, comme le roi des Prophètes ; il cherche ses inspirations en haut. On croirait l'entendre dire : « Une Vierge concevra et mettra au monde un Fils » ; ou bien : « Un Enfant nous est donné. » Il montre du doigt le Christ qui est au-dessus de sa tête. On semble l'entendre, ce grand Voyant, s'écrier dans le lyrisme de son enthousiasme : « Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée, parce que la lumière va briller sur toi. Mon Juste est tout près ! » Il regarde en même temps l'ascension des Apôtres vers les montagnes périlleuses de l'erreur.

C'est ensuite Jérémie, qui, fatigué de ses courses infructueuses, s'appuie sur son bâton, la figure pleine de tristesse, et répétant sa pressante invitation : « Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu ! »

Au milieu, la colonne s'élève ferme, simple et correcte, couronnée de fleurs et de feuillages sévères encadrant les têtes des prophètes tout en ornant les angles de la retombée de la cuve.

II. *La cuve ou la tribune. — La vérité écrite.*

Cette cuve est octogonale. Le Christ qui a dicté la vérité écrite par les Evangélistes a la figure traditionnelle ; du doigt, il appelle l'attention. A ses pieds on lit, en caractères gothiques, ces mots qui résument toute la pensée de la chaire : *Ego sum veritas*. Je suis la vérité. Les Evangélistes prêtent l'oreille ; ils ne perdent rien des enseignements qu'ils auront à livrer aux âges futurs ; ils tiennent une plume et un livre. Ils sont séparés par des pilastres qui, avec l'arcature surbaissée, font un encadrement et donnent plus de relief aux personnages. Ces pilastres sont revêtus à leur fût d'imbrications, les uns disent de feuilles de palmier, les autres de plumes. On retrouve les mêmes pilastres ou colonnes dans la belle balustrade des orgues de l'église.

La grande gorge, au-dessous de l'appui-mains, est agrémentée d'une frise délicatement fouillée en plein bois et laissant s'épanouir des feuillages et des fruits. On y voit aussi des oiseaux qui viennenr becqueter ces fruits, symbole gracieux des fidèles qui écoutent la parole de Dieu et se nourrissent des fruits de la vérité divine. Il y a là aussi une réminiscence de la frise des orgues.

III. *L'escalier. — La vérité prêchée ou annoncée.*

Regardez à la belle porte de l'escalier, vous y verrez le Christ ; il porte dans une main la boule du monde, et, de l'autre, il commande : « Allez, enseignez. » Et voilà les Apôtres qui partent à la conquête de l'univers.

Rien ne convenait mieux que l'escalier pour rendre cette pensée (1).

Tout, dans la figure des Apôtres et dans leur attitude, indique la bravoure. On voit qu'ils sont prêts à souffrir mille morts pour la gloire de leur Maître. Vous les apercevez chacun dans un compartiment formé par une arcature s'appuyant sur des piliers. Leur symbole particulier les fait reconnaître. C'est, en commençant par en bas : 1° saint Philippe, tenant une croix à la main ; 2° saint Matthias, avec son équerre ; 3° saint Jacques le Mineur, avec la massue ; 4° saint Thomas, avec la lance ; 5° saint Simon, avec une scie ; 6° saint Barthélemy, avec un scalpel ; 7° saint Jacques le Majeur, avec un bâton de pèlerin surmonté d'une gourde ; 8° saint André, avec sa croix bien-aimée. Saint Jean et saint Matthieu se trouvent, comme il a été dit, sur la cuve, parmi les Evangélistes. Quant aux chefs des Apôtres, saint Pierre et saint Paul, nous les retrouverons plus loin dans la description du dossier.

Cette scène bien mouvementée est couronnée d'une gorge garnie de feuillages, laquelle vient se joindre, ainsi que la gorge du rampant inférieur, avec les gorges correspondantes de la tribune, ce qui est une grande difficulté vaincue ; aussi est-il rare de voir cette règle observée dans nos chaires modernes. Ici, on peut dire que la réunion de l'escalier avec la cuve est imperceptible.

L'escalier contourne très bien le pilier qui reçoit la chaire ; il s'appuie sur deux pilastres à chapiteaux, et il a l'avantage immense de ne pas tenir trop de place.

IV. *Le dossier. — La vérité gardée par l'infaillibilité du Pape.*

On y voit le Souverain Pontife siégeant *in cathedrâ*, en chape et le front ceint de la tiare. Il est le véritable gardien de la vérité. C'est lui qui a été chargé de paître tout le troupeau, les agneaux comme les brebis, et de confirmer ses frères dans la foi. On a voulu que les traits du Pontife fussent ceux de l'immortel Pie IX, le Pontife de glorieuse mémoire, qui, au concile du Vatican, prononça la définition du dogme de l'infaillibilité de Pierre et de ses successeurs. A ses côtés, sont les deux grands défenseurs de l'Eglise, saint Pierre et saint Paul. Et au-dessus de sa tête, on aperçoit le Saint-Esprit qui étend ses ailes sur le Pape, lui promettant aide et assistance jusqu'à la fin des siècles.

Cette scène, d'un grand caractère et de fine sculpture, affecte la forme d'un tryptique à deux volets. Ce tryptique tout à la fois se confond avec la cuve dont il est l'un des côtés et forme la base de la pyramide qui vient s'y enchevêtrer et s'y reposer. Ce dossier est, sans contredit, pour les connaisseurs, une des plus belles parties de la chaire.

V° *L'abat-voix. — La vérité commentée ou expliquée.*

C'est le couronnement de cette chaire. On peut le considérer comme composé de quatre étages se terminant par une flèche légère, surmontée de l'Ange de la Vérité. Il indique la patrie de la vérité triomphante, le ciel, et il porte la croix, symbole de la foi qui a vaincu le monde.

Au sommet des contreforts du premier couronnement, on aperçoit les Pères de l'Eglise Latine ; les Pères de l'Eglise Grecque sont assis dans les galeries de l'étage supérieur, et au

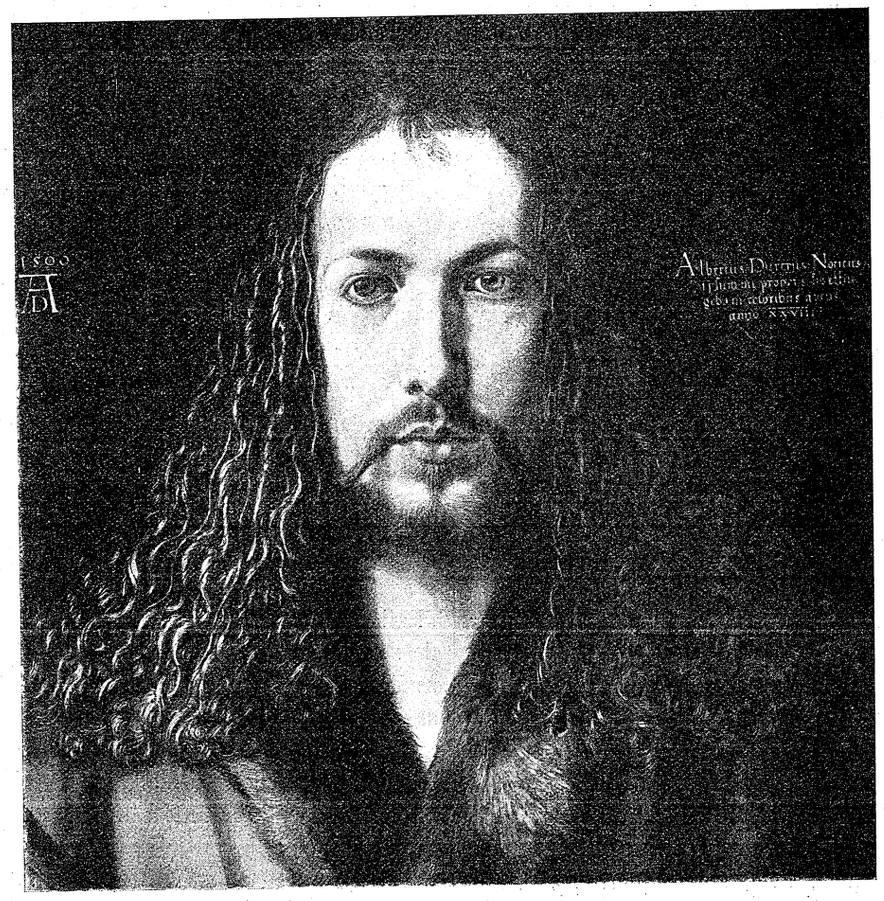
(1) Au-dessus de l'entrée de la chaire, à Notre-Dame d'Alençon, on lit : *Qui nô intrat pr ostium in ovile oviû sed ascendit aliunde ille fur est et latro.* IOH CX. C'est le premier verset du chapitre X de l'Evangile de saint Jean. Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis ; on le voit à Clermont.

milieu de la flèche on découvre, placée sous un dais, la statue de saint Samson, apôtre de la vérité et patron de l'Eglise de Clermont. (Evêque de Dol.)

Les détails multiples de cette flèche sont du style du XVIe siècle, et pour tout décrire d'un seul coup, retournez cet abat-voix et vous aurez un beau spécimen des riches pendentifs de cette époque.

Cette description, un peu longue peut-être, nous a paru utile à titre d'introduction et pour développer l'esthétique générale de la chaire à prêcher. Nous allons maintenant en examiner quelques-unes parmi les anciennes dont nous donnerons des reproductions.

(*A suivre.*)



LE "CHRIST", par ALBERT DURER

SPECIOSUS FORMA

LA BEAUTÉ PHYSIQUE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Par le R. P. Gaffre

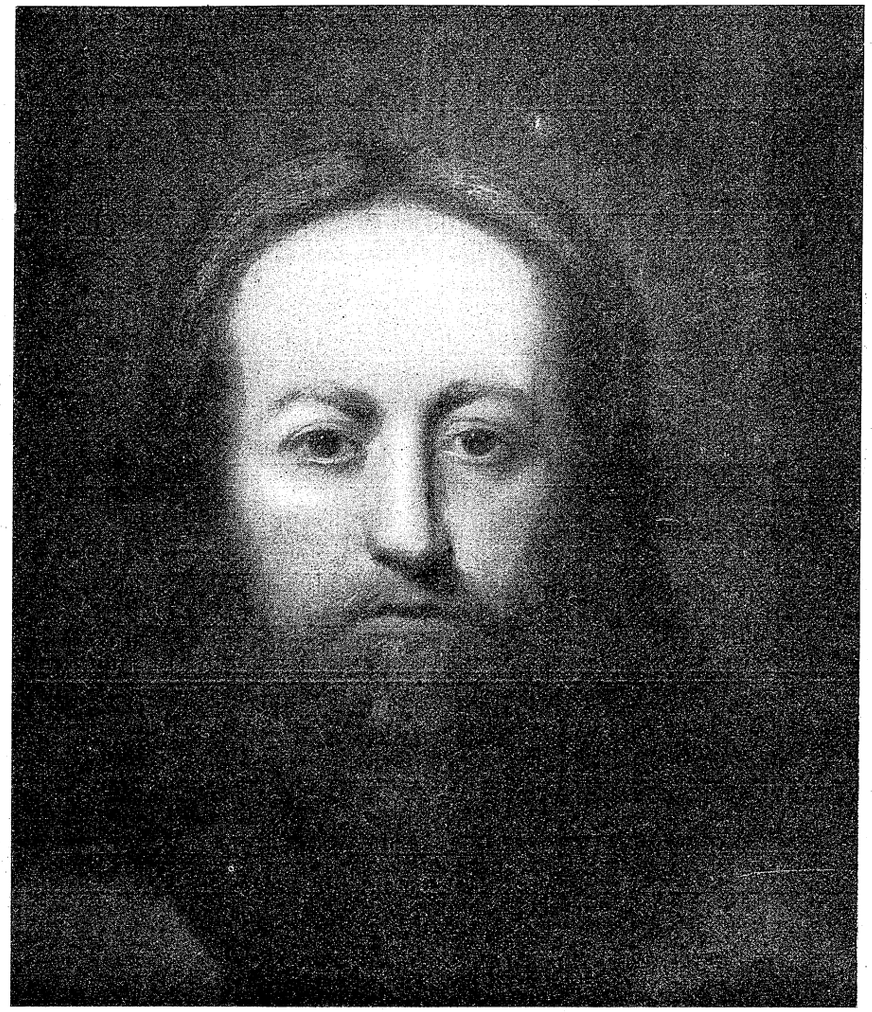
Nous sommes heureux de pouvoir détacher du beau livre en préparation les feuilles suivantes à l'intention de nos lecteurs :

.....Transportons-nous tout d'abord jusqu'au XIVe siècle. Nous nous arrêtons à cette époque, parce qu'elle marque, dans l'histoire de l'art, un mouvement inouï qui n'a pas son pareil à travers les âges. C'est là, semble-t-il, le point d'intersection entre deux époques.

L'hiératisme byzantin lutte, pour conserver ses positions, contre le jeune naturalisme entreprenant. Le type stéréotypé par un dogmatisme impersonnel est attaqué de toutes parts, ou plutôt interprété et vivifié par le génie individualiste de multiples novateurs. En la cadence des lignes et le rythme des mouvements, chante l'aurore de la Renaissance qu'annoncent les Giotto et les Van Artevelde, les Orcagna et les Van Eyck, véritables initiateurs d'un art nouveau, dont on peut dire, comme le dirent de Starnina ses contemporains : « qu'ils surent admirablement exprimer, par les attitudes de leurs personnages, nombre de sentiments qu'on n'avait pas représentés jusque-là. »

Ne pourrait-on pas affirmer, en général, que jusqu'alors, les artistes avaient réussi à représenter les lignes exactes de la physionomie de Jésus-Christ, mais n'avaient rien tenté au delà ? Les contours, les lignes, les proportions revêtaient, parfois, un caractère d'admirable vérité ; mais les émotions du dedans ne circulaient pas à travers l'enveloppe extérieure de pierre ou de marbre. La ressemblance existait ; manquait la vie, ou si l'on veut, la forme plastique était suffisante, mais l'idéal divin ne l'animait pas.

En fait, l'âme échappait aux arts représentatifs antérieurs au XIVe siècle (1). Nous n'avons pas à expliquer ici par quel ensemble de causes matérielles se produisit l'évolution merveilleuse que nous signalons : émancipation des classes, découverte de la peinture à l'huile..., etc. ; le fait est que de toutes parts, sans aucun lien d'école, sans aucune genèse de maîtres à disciples : dans les Flandres, en Allemagne, en Italie, éclosent une multitude de chefs-d'œuvre religieux où la piété des peuples vénère le visage du Christ sous les mêmes traits.



LE "CHRIST" par JACKSON

Rien ne me paraît moins vrai que l'assertion suivante des éminents auteurs du *Dictionnaire des Lettres et des Beaux-Arts :* « Au XIVe siècle, le type traditionnel et consacré disparaît. » Si, à ce moment, l'art religieux échappe aux formes raides et figées du byzantinisme, si le mouvement, l'expression commencent à assouplir les lignes ; si Solsternus, dans les mosaïques de la cathédrale de Spoleto, donne à son Christ, debout entre la Vierge et saint Jean, une grâce que

(1) Je fais exception pour les admirables Christs sculptés aux tympans et aux trumeaux de nos cathédrales.

n'avaient pas les colossales figures des coupoles grecques ; si les vingt-six scènes de la Passion de Duccio (1308-1310), à Sienne, ont une vie qui fait déjà pressentir les immortelles créations de l'école naturaliste ; si Cimabue et surtout Giotto assurent à leurs œuvres l'intensité du coloris, le rythme de la forme, la limpidité des visages, l'harmonie du groupement, on ne saurait cependant dire, sans errer, qu'ils abandonnèrent le type du Christ « traditionnel et consacré ».

Par ces maîtres, l'on monte vers le plein épanouissement de l'art. De leurs fresques pleines de fraîcheur et comme imprégnées encore de la candeur primitive du passé, l'âme s'élance, en de lumineuses ascensions, des écoles printanières de l'Ombrie et de la Toscane, jusqu'à la splendide apothéose du génie, dans les maîtres de la Renaissance ; comme des matins d'avril humides de rosée et pleins de chants nouveaux, s'en va l'année fleurie vers l'opulence des moissons où se fondent en l'or des épis les rayons du soleil d'août.

Ce fut en suivant les travaux qu'exécutaient dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle les artistes grecs que le Sénat florentin avait fait venir, que Cimabue sentit s'épanouir en lui la fleur harmonieuse de la peinture. Ce fut en suivant les ébats capricieux des agneaux que lui avait confiés son père que le jeune pâtre qui devait immortaliser, sous le diminutif de Giotto, son prénom d'Ambrogiotto, surprit les premières inspirations de son génie doux et champêtre.

Cimabue garda de l'influence athonique quelque chose de solennel et de sévère, malgré sa rupture avec les formes anguleuses et figées du genre byzantin. Giotto garda de sa familiarité avec la nature, malgré le cachet de grandeur qu'il sut imprimer à quelques-unes de ses toiles, une note de simplicité et de douceur. Sous l'écorce encore rude de Cimabue coulait la sève généreuse qui allait bientôt alimenter le génie fougueux de Michel-Ange ; dans les veines délicates de Giotto circulait le sang d'où allait naître le génie gracieux de Raphaël.

Le XIVe siècle n'a donc pas aboli, mais accompli. Ce qu'il y a de vrai, c'est que, sous le pinceau des premiers « quattrocentisti, » les figures compassées des mosaïques s'animent, harmonisent leurs gestes, semblent descendre des sphères fantastiques, où elles habitent, pour prendre contact avec les vivants, et ce fut justement que Villani écrivit, à la mort de Giotto : « Vient de trépasser, le 8 janvier 1336, notre concitoyen, le plus souverain maître qui fut en peinture, de son temps, et celui qui tirait au naturel toutes figures et tous gestes. » Voilà le vrai mot de la situation. Le passage de l'art oriental à l'art occidental se fait par le naturel qui commence à animer « toutes figures et tous gestes ». Les formes hiératiques meurent en franchissant le seuil de l'Italie ; la vérité des attitudes naît, mais sans préjudice de la ressemblance. On se rendra compte de cela en comparant certaines toiles de Giotto avec les têtes de Christ byzantines.

Je dis la même chose d'Orcagna, de Memmi, et même de Bellini, le prédécesseur immédiat du Titien, dont il faut rapprocher le Christ bénissant, des mosaïques des Saints Cosme et Damien, et du Baptistère de Constantin.

Si nous ne cherchons point d'arguments parmi les figures du Christ de la Renaissance proprement dite, c'est qu'elles sont trop innombrables — la ville seule d'Anvers comptait, en 1560, près de 400 peintres ou sculpteurs, — ou trop universellement connues pour que nous ayons besoin d'en éclairer le côté traditionnel.

Était-ce pour rompre, en une heure de fantaisie, avec ces données consacrées, que Dürer a voulu nous représenter un Christ original ? Le maître s'est peint lui-même, le visage encadré par une opulente chevelure nazaréenne. Mais qui, sous ces traits, pourrait reconnaître le divin Galiléen ? Tout y est allemand, comme dans le *Salvator mundi* de John Jackson, tout est anglais. En brisant avec la tradition pour produire de l'inédit, les deux maîtres prouvent, à quatre siècles de distance, qu'ils font une véritable faute contre la vérité, et que l'art ne s'inscrit pas en vain contre la possession de longs siècles de pieuse fidélité.

Cela est tellement évident qu'on en peut saisir la démonstration même sur un terrain où le respect le plus absolu de la tradition chrétienne animait le génie des artistes. Je parle de l'Allemagne et particulièrement de la Flandre. A l'encontre de l'Italie, l'inspiration des maîtres germains ne reçut aucune formation des écoles antiques. Exclusivement national est l'art de Martin Schongaüer, des frères Van Eych, de Rogier Van der Weyden, des Hemling, des Lucas de Leyde. Aussi voyez leurs Christs. C'est bien le visage connu de Jésus, mais germanisé ; les cheveux ont blondi, les yeux ont pris la teinte du bleu de faïence si commune aujourd'hui encore dans ces régions ; la chair s'est faite plus blanche et plus molle ; la figure s'en va en pointe mais sans garder la ligne harmonique de l'ovale classique. Parfois ces caractères terriens sont tellement accentués qu'ils donnent à la figure de Jésus, je ne sais quel faux air exotique presque japonais dans certaines toiles, comme par exemple dans « la Vocation de saint Mathieu, » de Jean Sanders.

Tant il est vrai qu'une influence locale, un tant soit peu marquée, sur la physionomie du divin Maître, en détruit à nos yeux le type séculaire.

Plus tard, lorsque le Nord fut envahi par le flot italien, et lorsque Bruges et Anvers allèrent, dans la personne des Jean de Mabuse, des Van Orley, des Lambert Lombard, des de Vos, s'alimenter aux sources romaines et florentines, le visage du Christ reprit ses traits classiques ; et de même que j'affirmais plus haut qu'il serait difficile, au XIVe siècle, de distinguer entre certaines peintures italiennes et byzantines, j'estime qu'on ne pourrait, par des signes nettement caractéristiques, distinguer, aux XVIe et XVIIe siècles, un Christ d'origine flamande d'avec un Christ d'origine italienne.

La transmission du type s'opérait donc normalement, de pays à pays et de siècle en siècle (1).

(1) Extrait du Chapitre X de *Speciosus forma*.

L'ouvrage comportera, en format in-4° raisin, sur beau papier couché, vingt-cinq grandes planches hors texte et plus de cent gravures et illustrations dans le texte, toutes choisies parmi les meilleures œuvres des maîtres et les moins connues.

Les noms des souscripteurs seront, à moins de contre-avis personnel, imprimés en tête de l'ouvrage.

LA "PIÉTA" par QUESTIN-MATSYS

Le prix de l'exemplaire en souscription est de **30 francs.**

A toute personne qui aura bien voulu réunir cinq souscriptions à trente francs, je me ferai un plaisir d'offrir un exemplaire à titre d'hommage.

*M. le Directeur de l'*Art Sacré *veut bien se charger de recueillir les souscriptions à l'ouvrage* « Speciosus Forma ».

FR. L.-A. GAFFRE, O. P.

Voir page 19 les *adjudications officielles* de travaux d'églises.

LE MAL ET LE REMÈDE

« Povreté empesche bons espritz de parvenir. »

BERNARD DE PALISSY.

Il est banal de se lamenter sur la décadence des arts religieux, et l'infériorité des productions modernes sur les anciennes n'est que trop facile à constater.

Y a-t-il un remède, ou tout au moins un palliatif à cet état de choses ? C'est ce que nous allons examiner.

Les mieux intentionnés qui recherchent la raison de la beauté des œuvres des grandes époques ne manquent pas de l'attribuer à la Foi, qui était limpide et profonde, et ils disent : « Si nos artistes retrouvaient cette croyance féconde, ils nous donneraient encore de belles œuvres. » Ce raisonnement est très sagace, mais trop limité ; de plus amples informations s'imposent.

Incontestablement, la Foi est éternellement la grande source d'inspiration et il n'y a nulle esthétique sans elle. Je l'ai dit naguère et ne saurais trop le redire : il n'y a d'art véritable que l'art religieux. En quelque genre qu'elles s'exercent, les tentatives profanes sont des singeries. Et c'est le cas de répéter le mot de Pascal : « Quelle vanité que cette peinture qui nous fait admirer des choses dont on n'admire pas l'original. S'il n'est sublime d'idéal, l'art est facilement puéril de réalisme. Ce n'est pas ici que nous pourrons concevoir les œuvres artistiques autrement que comme des hymnes à l'Eternel.

Mais il convient de se rendre compte de l'étendue de la question. Elle comporte deux éléments, comme on va voir. Si l'exécution d'une œuvre d'art pur, statuaire, peinture de sujet, comporte toujours inévitablement un côté matériel, que sera-ce s'il s'agit seulement de la confection d'un meuble ? Or, c'est là encore qu'éclate la supériorité technique des anciens. N'importe quel fer forgé, le moindre escabeau révèlent un soin dans la recherche des matériaux, une science de main, une verve dans le travail ; en un mot, une perfection de métier dont les plus habiles praticiens de nos jours ne sauraient approcher qu'en les copiant. Encore, sait-on de reste que la spontanéité qui est une saveur du travail sera absente de leur pastiche.

C'est donc bien qu'il y a deux choses dans une œuvre ancienne : la conception et l'exécution. On ne peut les séparer. Si vous parveniez à infuser un peu de foi aux artistes modernes, sans doute vous auriez fait le principal, mais vous n'auriez pas pour cela appris leur métier à ceux qui le savent mal, et l'homme le plus vertueux du monde ne saurait exercer un état qu'il n'a pas appris.

En dépit qu'on en aie, il faut faire cas de la partie matérielle. Il n'y a que Dieu qui peut faire des œuvres purement spirituelles : quelle que soit l'élévation morale d'un être humain, son travail consistera toujours à vaincre la matière. A peine peut-il avec grand effort y mettre parfois un peu d'idéal : le perpétuel combat entre l'esprit et le corps, résultat du péché originel, s'extériorise en ses œuvres et s'objective en son labeur manuel.

Nous sommes d'accord pour admettre que la spiritualité, la grandeur morale de la statuaire gothique, par exemple, sont les fruits de la foi touchante des *imaygiers,* mais il nous faut reconnaître qu'elle était accompagnée ou plutôt servie par une maîtrise purement matérielle. Il en est de même en d'autres branches : construction, mosaïque, vitrail, art de l'émailleur. La technicité de certaines écoles et de certaines époques : XIIIe siècle et première renaissance, est, lorsqu'on l'analyse, prodigieuse, incroyable. On peut, à coup sûr, défier actuellement le meilleur appareilleur stéréotomiste d'oser entreprendre une rose comme celles du transept de Notre-Dame de Paris. Il suffit encore d'examiner le jubé d'Albi ou les stalles d'Amiens, ou la partie architecturale qui surmonte les sculptures du chœur dans cette même cathédrale, pour avoir la sensation qu'il y a là quelque chose qui ne peut plus se produire : une exécution disparue. Il n'est pas question là d'inspiration, et c'est à dessein que je prends des exemples purement décoratifs et qui valent par la seule perfection de leur travail.

Il y a même des arts du culte, secondaires si l'on veut, qui sont à peu près indépendants de l'état moral de l'artiste qui les produit. Ce ne fut vraisemblablement pas par sa piété ou la pureté de ses mœurs que Cellini se recommanda à Léon X, mais plutôt par l'originalité exquise de ses buires. L'orfèvre florentin, fantasque et dissolu comme on sait, était le plus habile ouvrier de son temps.

Si nous savons que la haute tenue morale, la vertu émotive des œuvres anciennes peintes ou sculptées sont comme un reflet des sentiments religieux et des aspirations des artistes qui les ont conçues, à quoi attribuerons-nous leur qualité d'exécution et leur perfection matérielle ? A cela nous n'hésitons pas à répondre : à l'existence des Corporations de métiers.

Du XIIe au XVIIe siècle, pendant l'existence des corporations légales, nul n'avait le droit d'entreprendre sans avoir d'abord été « *apprentif* » chez un maître et sans avoir ensuite subi avec succès l'épreuve du « *chef-d'œuvre* ». Le chef-d'œuvre, on le sait, consistait à faire devant experts, de ses propres mains et sans le secours d'autrui, un travail difficile et complet.

Dès la seconde moitié du XIIe siècle, les ouvriers laïques se forment en corporations. Les maçons s'étaient constitués en confréries en divers pays avant cette date, pense-t-on.

Au XIIIe siècle, Erwin de Steinbach, architecte de la cathédrale de Strasbourg, était à la tête d'une de ces Sociétés de frères maçons. Le pape Nicolas III leur octroya des privilèges. Presque tous les corps d'état étaient formés en corporations sous saint Louis, puisque nous voyons Etienne Boileau, prévôt de Paris, mettre de l'ordre dans leurs statuts et organiser le fonctionnement de ces « *confrairies* ».

L'esprit général de tous ces statuts corporatifs était la surveillance et la protection du travail (1). Un contrôle sévère sauvegardait la dignité des productions et les mettait à l'abri du trafic des profanes, des mercantis. Pendant ces belles époques, l'art est protégé. On applique réellement l'axiome de bon sens contenu dans le proverbe latin des trois F *(fit fabricando faber)* que la sagesse populaire exprime encore par le dicton : c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Une preuve que l'organisation corporative était efficace pour maintenir la perfection du travail, c'est que, dès que la discipline s'en est relâchée, le niveau artistique a baissé. A la fin du XVIe siècle et sans doute avant déjà, la Maîtrise, dans plusieurs corps d'état, était devenue vénale. Des « amateurs » un peu fortunés l'achetaient qui n'auraient pu soutenir l'épreuve du chef-d'œuvre. Le gouvernement, d'autre part, considéra que les corporations pouvaient être d'un certain profit pour le trésor, et les charges s'en vendirent.

Colbert, qu'on vante tant, abaissa le taux de ces offices et le mit à la portée de toutes les médiocrités. C'était, pour donner au commerce un essor brusque et momentané, empoisonner pour toujours le respectable et glorieux travail ! Les abus se multiplièrent et il est incontestable qu'un peu avant la Révolution, lorsque Turgot porta résolument la hache dans son tronc séculaire, l'arbre tutélaire des corps de métiers n'était plus depuis longtemps que pourriture. Il avait cessé de porter ses fruits dans le déclin de la Renaissance (1).

L'art ancien évoluait donc sous un double palladium et l'organisation très fermée des métiers avait pour résultat de fournir à la Foi des truchemans véritablement dignes d'elle.

Le remède à notre galvaudage actuel consisterait-il donc à reformer des corporations ? Ce serait difficile à préconiser dans l'état actuel de notre société. On crierait au privilège et les malfaiteurs se plaindraient qu'on attente à leur liberté.

Mais, sans chercher l'impossible, chaque personne chargée de commander de l'art religieux, chaque acheteur ne pourrait-il se pénétrer d'un peu de l'esprit d'autrefois ? Les enthousiasmes sont nombreux pourtant pour les belles choses anciennes. Il est seulement dommage que tels qui ne tarissent pas d'admiration en paroles, s'en aillent d'un pas délibéré à l'officine où une entreprise capitaliste, sinon juive, leur vend une innomable production obtenue par la division du travail et où le laid le dispute au fragile !

Il faut, en vérité, le trouble d'une époque fumeuse et bouleversée pour que, lorsqu'on veut une boiserie, on aille l'acheter partout, sauf chez le menuisier.

Lorsque le tzar Pierre le Grand vint en France en 1717, il se plaisait à se rendre sans escorte et comme un bon bourgeois chez des artisans modestes mais habiles. Il s'installait sans façon dans leur atelier et les regardait manier la gouge ou pousser la varlope, s'intéressant de très près à leur manière de travailler ; puis, s'il était satisfait, il leur donnait la commande pour laquelle il avait pris la peine de se déranger.

Eh bien, nous pensons qu'on aurait fait beaucoup pour l'art religieux si chaque acheteur se munissait d'un sens si logique.

Le marchand, embusqué derrière son comptoir, formule un raisonnement : « Il est vrai, dit-il, que nous ne travaillons pas par nous-même et n'avons jamais appris à dessiner ; mais nous avons chez nous des artistes très forts. »

Inexactitude. Cherchez bien et vous verrez qu'à la vérité il ne peut employer que de simples manœuvres qu'il tient à sa merci. Pourquoi ? Parce que le système même qui est sa raison

(1) Le *Journal de la Peinture sur Verre* a publié les Statuts des peintres verriers de Lyon au XVe siècle. (Voy. N° 14.)

(1) Louis XIV a obtenu une efflorescence artistique imposante mais sans profondeur, et d'ailleurs très secondaire au point de vue chrétien. Il serait facile d'en étudier la facticité et de montrer que c'était bel et bien le système de la *conversion de la rente* appliqué à l'art.

d'être le condamne à la recherche du meilleur marché ; à l'éternelle poursuite de ce fructueux bon marché idéal qui consiste à n'employer que des *petites mains*. Vous verrez derrière une façade où d'aventure flamboie le nom d'un Prix de Rome mercenaire, l'exploitation systématique et éhontée des apprentis. D'ailleurs, gardez-vous de le croire, le marchand, car il a interverti la morale : mentir effrontément, cela s'appelle bien faire l'article.

Je sais une objection : « Nous craignons, dit l'acheteur, en donnant une commande un peu importante à un artisan isolé, qu'il n'ait pas les ressources pécuniaires nécessaires pour la mener à bien, ou tout au moins qu'il ne la livre pas à temps. »

Je répondrai en citant le document suivant qui m'a été communiqué par mon ami A. Echivard, du Mans.

« Un jour de juillet 1520, en la cour royale du Mans, par devant le notaire Mᵉ Nicolas Vallenier, demeurant à Bonnétable, se trouvaient en présence noble et puissant seigneur Charles de Coësmes, sire de Lucé et Jehan Mauclerc, vitrier, demeurant au Mans, en la paroisse du Crucifix, pour débattre et arrêter le marché suivant :

« A savoir que le dit Mauclerc promet pour Mgr de Lucé, à l'église Notre-Dame de Torcé et à l'endroit du grand autel, une vistre à trois jours (entendez une fenêtre à trois lancettes) contenant douze panneaux carrés et les firmaments (les à-jours du tympan) en laquelle Mauclerc fera un Crucifiement avec Notre-Dame, saint Jean et une Madeleine au pied de la croix ; plus une sainte Barbe, patronne des gens de guerre qui présentera la stature du Seigneur de Lucé et un saint Jean-Baptiste pour la stature de son épouse Madame Jehanne d'Harcourt ; puis enfin les armoiries de Lucé et de Bonnétable.

« Pour les imageries, les statures et les écussons, Jehan Mauclerc mettra du bon verre, de bonnes couleurs bien vives et promet que la vistre sera prête et assise au lieu désigné dès la Toussaint prochaine.

« Mgr de Lucé baillera et payera pour ce travail au sieur Mauclerc la somme de vingt-cinq livres tournois, dont moitié au commencement de la besogne et l'autre moitié quand l'œuvre sera complétée et posée au jour convenu » (1).

Vous avez bien lu : *moitié au commencement de la besogne* et l'autre moitié en livrant. Voilà un grand seigneur qui avait confiance dans un artiste !

Je pense que tout commentaire affaiblirait la belle moralité qui se dégage de ce document plein, en outre, de sens pratique.

Je me résume. J'ai recherché les causes de la hauteur esthétique de l'art ancien et montré qu'elle tenait à deux causes intimement liées : 1° Sens religieux fournissant l'inspiration ; 2° Contrôle corporatif assurant la parfaite exécution matérielle. J'ai expliqué comment, à défaut de ce contrôle organisé qui a disparu pour toujours, chaque acheteur pouvait, en ce qui le concerne, s'inspirer de traditions qui ont produit d'aussi excellents résultats. Je conclurai en disant à ceux qui ont le grand souci de l'édification et de la décoration des édifices religieux : « N'ayez pas recours au marchand intermédiaire, il était totalement inconnu aux époques qui font votre admiration. »

SAN STEPHAN.

(1) La verrière objet de ce marché existe encore à l'église de Torcé, et mon collaborateur Echivard pourrait nous en parler un jour.

NOTICE HISTORIQUE
SUR
l'Orgue de la Cathédrale de Nantes

Un marché très circonstancié et très détaillé, intervenu le 11 septembre 1619 entre le chapitre de la cathédrale de Nantes et le facteur Jacques Girardet, permet de reconstituer avec la plus grande précision l'orgue primitif de cette église.

Aux termes du marché précité, cet instrument devait être composé de vingt-neuf jeux parlants, plus un tambour et un tremblant actionnés par deux registres. Ces vingt-neuf jeux étaient répartis entre les trois claviers, dans la proportion et de la manière qui suivent :

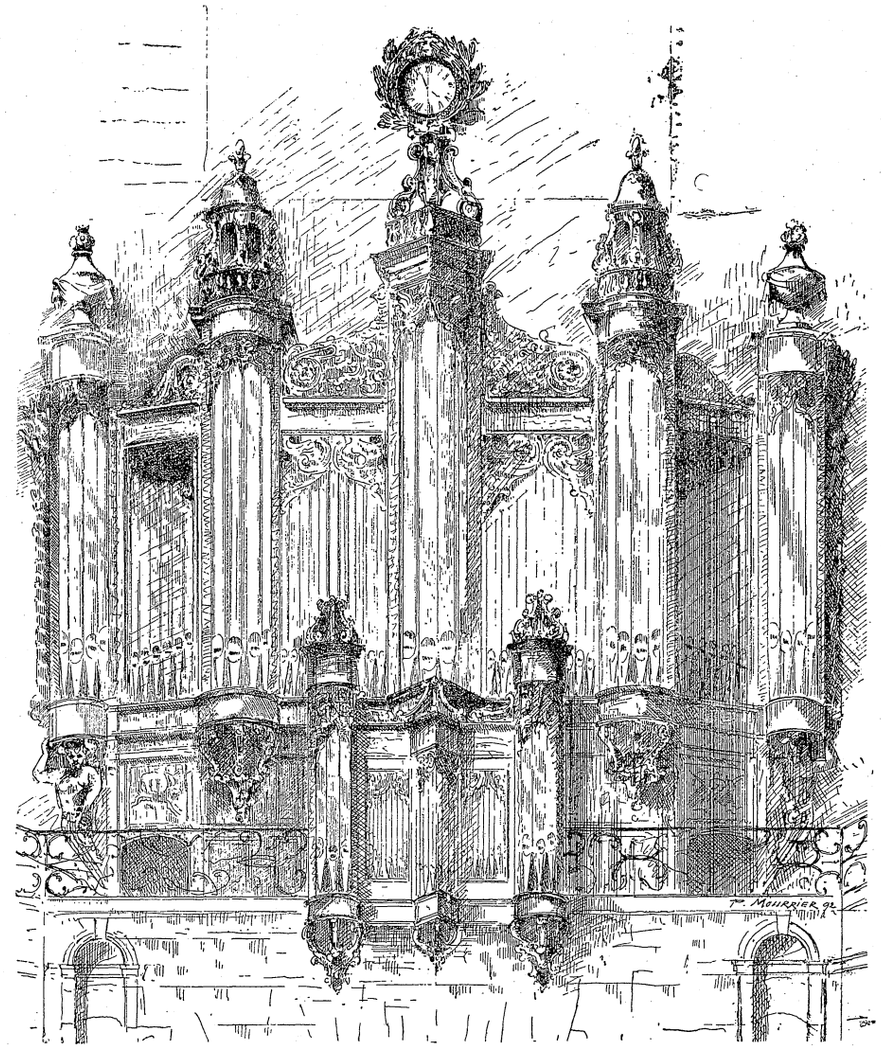
Grand orgue

1°	Montre	16 pieds.
2°	Bourdon	16 —
3°	Montre	8 —
4°	Bourdon	8 —
5°	Prestant	4 —
6°	Doublette	2 —
7°	Fourniture	4 rangs.
8°	Cornet	5 et 6
9°	Flûte de grosse taille	4 pieds.
10°	1ᵉʳ Nazard	
11°	2ᵉ Nazard	
12°	Tierce	
13°	Flageolet	
14°	Trompette	8 pieds.
15°	Clairon	4 —
16°	Chromorne	8 —
17°	Tambour	
18°	Rossignol	
19°	Tremblant	

Positif

1°	Montre	8 pieds.
2°	Bourdon	8 —
3°	Prestant	4 —

pour les montres de 16 et de 8, tant du grand orgue que du positif. Le plomb sera admis pour le bourdon de 16, dont les deux premiers tuyaux seulement seront en bois, pour les deux nazards, la flûte de 4 grosse taille, enfin pour tous les jeux à peu près, sauf la flûte de pédale, qui aura ses tuyaux en bois, ce qui porte à penser qu'elle



L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE NANTES

4°	Bourdon	4 —
5°	Doublette	2 —
6°	Larigot	2 —
7°	Fourniture	3 rangs.
8°	Cymbale	2 —
9°	Nazard	
10°	Chromorne	8 pieds.

Clavier de pédales

1°	Flûte (en bois)	16 ou 8 pieds.
2°	Grosse trompette	8 —

Le devis fixe également la matière des tuyaux et l'étendue des claviers. L'étain seul sera employé était de 16 pieds, sonnant à l'unisson des deux jeux les plus graves du grand orgue.

Il est convenu également que les deux claviers manuels seront de quarante-neuf touches, noires et blanches, les noires pour les notes naturelles, les blanches pour les dièzes. L'ébène pour les unes, l'ivoire pour les autres, sont les matières exigées par le devis (1).

(1) Cet usage, contraire à celui qui est suivi depuis le XVIIᵉ siècle, était assez commun au XVIᵉ. On peut voir, au Musée de Cluny, à Paris, un clavecin dont les dièzes sont en ivoire et les autres touches en bois noir.

Le clavier de pédale aura seulement trente touches, qui seront en bois, sans autre spécification.

Quant au buffet, il devra se composer de deux corps, l'un renfermant les jeux du grand orgue et de la pédale, l'autre contenant les jeux du positif. Il est facile, de nos jours encore, de reconnaître ce buffet dans la partie centrale du buffet actuel et dans celui du positif. Les deux tourelles extrêmes, avec les cariatides qui les soutiennent et les urnes en *soupière* qui les surmontent, sont visiblement d'une époque bien postérieure et d'ailleurs exactement connue. M. Albert Minard, organiste de la cathédrale de Nantes, nous apprend, dans la notice qu'il a consacrée à son instrument et qu'il a publiée dans les *Mémoires de la Société archéologique de Nantes*, année 1870, que cette augmentation du buffet remonte à 1768, époque à laquelle le chapitre fit ajouter des deux côtés quelques ouvrages en menuiserie et en sculpture, en forme de petites tourelles. Le croquis que nous donnons en tête de cette notice permet de distinguer facilement les parties ajoutées alors au buffet primitif qui se réduisait aux trois tourelles centrales et aux deux plate-faces qui les relient entre elles.

Enfin, le marché porte encore que l'orgue sera préservé de la poussière par des volets en toile peinte, qui seront enlevés lorsque l'orgue se fera entendre.

Ajoutons que ce marché fut conclu moyennant 7.600 livres de prix ferme et une gratification de 200 livres subordonnée à la diligence qu'apporterait le facteur dans l'exécution des travaux.

A part un relevage et l'addition d'une bombarde de 16, œuvre du facteur Lépine, de Paris, qui la posa en 1766 et se fit payer pour cela 3.300 livres, on sait peu de chose sur les modifications qui furent apportées à l'orgue de Nantes jusqu'à 1781. Mais à cette époque, il fut refait presque entièrement par Clicquot qui porta le nombre des jeux à cinquante-deux et celui des claviers à cinq, savoir : positif (cinquante-quatre notes), grand orgue (cinquante-quatre notes), clavier des bombardes (cinquante-quatre notes), clavier de récit (trente-sept notes), clavier d'échos (trente-sept notes).

L'orgue traversa la période révolutionnaire sain et sauf, grâce à l'organiste, M. Joubert, qui le sauva du péril en faisant valoir les services qu'il pourrait rendre dans les fêtes civiques, mais il n'échappa pas pour cela aux agents de destruction, qui le détériorèrent rapidement et le firent tomber dans l'état lamentable que dépeignait si bien l'organiste, M. Minard, dans une lettre datant de 1854 ou 1855.

« L'orgue, écrivait-il, n'a subi aucune réparation depuis 1780, aussi est-il dans un état déplorable. La soufflerie, surtout, est tellement défectueuse qu'elle ne donne plus le vent nécessaire ; aussi les jeux d'anches ne parlent pas dans le dessus et, par compensation, les jeux de fond ne disent rien dans les basses..... Les sommiers perdent, pour la plupart, le vent, et ils sont d'ailleurs trop étroits. »

« Plusieurs jeux d'anches sont tellement usés qu'il est impossible de s'en servir. Je cite, comme exemple, le krumhorn. Pour couronner le tout, les soufflets du positif étant plus détériorés que les autres, le positif reçoit moins de vent et n'est jamais d'accord avec le grand orgue » (1).

Il ne fut remédié à cet état de choses qu'en 1868. A cette époque, la maison Merklin, Schulz et Compagnie fut chargée des travaux, qui consistèrent dans le remplacement de la soufflerie, l'amélioration du mécanisme, l'adjonction de plusieurs jeux neufs et la remise en harmonie de tout l'instrument.

COMTE P. DE FLEURY.

L'Isle-Jourdain (Vienne), 8 novembre 1902.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir annoncer à nos lecteurs que nous commencerons dès nos plus prochains numéros une suite d'études inédites sur LES ORGUES, *par M. le Comte P.* DE FLEURY, *ancien élève de l'Ecole des Chartes, lauréat de l'Institut, Ex-Archiviste de la Charente, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.*

(1) SCHMITT. *Organiste praticien*, page 202.

SOCIÉTÉ POUR L'Enseignement de l'Art Religieux

(Communications)

Nous annoncions, dans notre dernier numéro, que l'*Architectural League* de New-York avait 65.000 francs à dépenser par an pour développer le goût de l'Art Religieux.

C'est une somme bien autrement importante qu'elle pourra maintenant employer, car elle vient de recevoir un nouveau don de trois millions.

Voilà comment, aux Etats-Unis, on sait encourager l'art sacré.

Les Européens qui se ruinent à entretenir de formidables armées permanentes sont, hélas ! trop pauvres maintenant pour en faire autant.

La Société l'*Art Sacré* a expédié une très intéressante collection de photographies de monuments et d'objets d'art religieux modernes à l'*Architectural League*.

Plusieurs membres du clergé ont largement contribué à former cette collection. Parmi ceux-ci, signalons S. G. Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, qui expose les églises de Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, dont il a surveillé la conception et la construction avec une indiscutable compétence ; l'abbé Marbeau, curé de Saint-Honoré d'Eylau de Paris avec sa curieuse cité paroissiale ; l'abbé Le Trouher, de Sainte-Anne d'Auray, avec une suite de quinze reproductions des plus beaux monuments modernes de la Bretagne.

Le jury du concours de photographie de monuments religieux anciens, organisé par le *Figaro*, a choisi, comme président et vice-président, MM. le Prince d'Arenberg et Luc-Olivier Merson, tous deux du Comité de l'*Art Sacré*.

Nous ferons connaître les résultats de ce concours à nos lecteurs.

A la suite de démarches faites par le Comité de l'*Art Sacré*, des Commissions d'Art Religieux sont en formation dans plusieurs diocèses et notamment dans celui de Paris.

Le même Comité vient de décider que dorénavant la revue l'*Art Sacré* serait servie gratuitement à ses membres actifs payant une cotisation de dix francs.

Le nombre des membres du Comité va être porté de quatorze à cinquante.

Pour tout ce qui concerne l'*Art Sacré, Association pour l'Enseignement de l'Art Religieux*, s'adresser à M. de Jaer, 53, rue Bonaparte, Paris.

La collection du Journal de la Peinture sur Verre *est devenue rare. Il nous en reste quelques-unes (trois années, trente-quatre numéros) que nous enverrons franco contre mandat-poste de dix francs.*

VITRAUX ARCHÉOLOGIQUES

Maison E. DIDRON

FONDÉE EN 1843

J.-B. ANGLADE ✪, ✻, **directeur**

6, Boulevard Raspail (près le Bon Marché) PARIS

Très importants travaux de fournitures et de restauration de vitraux dans les cathédrales, les Monuments Historiques et quantité d'Eglise et d'edifices. Références hors-ligne. Maison universellement estimée depuis plus d'un demi siècle. — Renseignements et croquis sur demande. — Exposition permanente.

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

CONFÉRENCE faite le 24 mai dernier, par M. de Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains, au siège de l'Union syndicale des Architectes, de Paris.

(Suite) [1]

En effet, pendant qu'il faisait de son mieux, un autre architecte, Viollet-le-Duc, après avoir étudié les monuments de l'Italie et de la Sicile, se passionnait pour notre art national du Moyen Age, et après avoir parcouru toute la France, bien pauvre alors en moyens de communication, et en avoir relevé, approfondi, analysé, dans le domaine de l'architecture, les manifestations religieuses, civiles et militaires, publiait son fameux dictionnaire raisonné de l'Architecture du XII^e^ au XVI^e^ siècle. Il apportait ainsi un élément nouveau d'instruction et de direction architectonique, d'autant plus précieux qu'on y trouvait l'affirmation des principes immuables de l'art grec, mais appliqués à d autres climats, à d'autres exigences intellectuelles et matérielles. Cet ouvrage eut en France et à l'Etranger un retentissement considérable, car non seulement Viollet-le-Duc y faisait connaitre, sous leur véritable jour, dans leur méthode de composition et leur structure, des œuvres sur lesquelles on ne possédait alors que des notions archéologiques, d'ailleurs restreintes, mais il tirait en outre, par voie d'analyse et par des considérations de la plus haute portée, tout un enseignement raisonné de l'Architecture ; il ouvrait des horizons dont tous les hommes un peu clairvoyants et sans parti pris sentaient que l'avenir profiterait pour s'orienter à nouveau. Comme Labrouste, Viollet-le-Duc fut entouré de nombreux disciples, et de toutes parts on recherchait ses conseils.

Ainsi donc, deux hommes s'étaient rencontrés dans le même temps pour aider et diriger ce grand mouvement d'affranchissement du joug d'un classisisme dont l'absence de principes avait tari tout effort de composition. Qu'est-il résulté de la lumière qu'ils apportaient et des efforts qu'ils firent pour se faire comprendre ? Peu de chose, disent les uns ; beaucoup plus qu'on ne croit, affirment les autres. Toutefois, la doctrine rencontrait bien des entraves, sinon pour se répandre, du moins pour pénétrer dans l'application, d'autant que la pensée n'était pas comprise dès le début dans toute son ampleur ; les adeptes limitaient leurs efforts parce qu'il fallait le temps de créer la méthode.

A ce propos, laissez-moi vous citer un mot d'Eugène Millet, qui fut un architecte brillant et avait étudié avec chacun des deux novateurs. Il répétait volontiers : « Moi, j'ai eu deux patrons, l'un, Labrouste qui m'a indiqué ce que je ne devais pas faire ; l'autre, qui m'a appris ce que je devais faire » Il ny a là peut-être qu'une boutade de la part d'un homme qui avait de l'esprit, mais elle explique bien des choses.

(1) Voyez le numéro 7 de l'*Art Sacré*.

En effet, Labrouste disait à ses élèves : « Etudiez les ordres classiques, pénétrez-vous de la formule de leur conception, de l'harmonie qu'ils présentent entre leurs formes et leur structure ; saisissez l'harmonie de leurs proportions et de leurs détails, mais ne les appliquez pas dans vos projets si le programme et la nature ou la dimension des matériaux ne le comportent pas ; il faut chercher l'expression dans la conception des édifices en satisfaisant aux exigences des programmes, et la décoration architectonique dans la combinaison des matériaux.

« C'est ainsi qu'ont procédé les Grecs ; s'ils s'étaient contentés de reproduire sans discernement et sans direction les formes créées par leurs devanciers et de les étaler sur des bâtisses qui ne les comportaient pas, ils n'auraient rien trouvé malgré leurs qualités de philosophes et d'artistes. » Cette façon de comprendre l'enseignement de l'Architecture était admirablement juste mais elle n'était pas appuyée. L'alimentation de documents suffisants faisait défaut, les élèves ne savaient pas, en dehors d'une bien petite sphère, combiner les matériaux ; on ne les y exerçait pas ; aussi on comprend comment Millet pouvait laisser entendre qu'on ne savait que faire. A la vérité, Labrouste appuyait singulièrement sa doctrine par la conception et la construction de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, où il réalisait nettement un programme dans toute sa rigueur et où, sans le secours des ordres et de motifs injustifiés, il se montrait artiste autant que sage constructeur ; mais outre que l'application n'avait pas précédé son début de l'enseignement et qu'elle était limitée à une seule Composition, les élèves n'avaient pas le temps de méditer et d'approfondir, car il leur fallait suivre les exercices de l'Ecole et y exposer sans trêve des projets dont les données vagues et idéales les détournaient de la voie sérieuse qu'ils étaient invités à suivre. Ce milieu leur était fatal ; on n'élève pas des hommes au milieu des contradictions, surtout lorsqu'il s'agit de les faire raisonner et créer.

Lorsqu'apparut Viollet-le-Duc, la documentation devenait bien autrement féconde, car à chaque pas et dans des solutions bien plus variées et complexes que celles du Grec, les édifices du Moyen Age fournissaient des applications sans limites des principes posés. Toutefois, l'immense pas fait ne devait encore marquer qu'une étape qui était fatale mais non pas inutile, et dont le mot de Millet résume le caractère. « Viollet-le-Duc, disait-il, m'a appris ce que je devais faire. » Or, qu'a fait Millet ? du Gothique ! Il l'a manié en artiste, avec beaucoup d'indépendance et même d'invention, je suis le premier à le reconnaître ; mais si je rapproche ce qu'il a dit dans son appréciation sur ses deux patrons de ce qu'il a fait, je ne crois pas me tromper en pensant qu'il n'avait pas vu toute la portée de ce double enseignement, et que, dans son esprit cependant très fin, la question n'allait pas aussi loin que celle de ses maîtres.

(*A suivre.*) A. DE BAUDOT.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres

TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

Joseph VANPOULLE Fils Ameublements d'Eglise
Boulevard de la Liberté, à CAMBRAI

Maurice VANPOULLE, Ornements d'Eglise
Rue Croix-Blle-Porte, à SAINT-QUENTIN

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

(*Suite*) (1)

Forêt. — On désigne sous le nom de forêt l'ensemble de la charpente qui, placée au-dessus des voûtes, soutient le comble d'une grande église. — Si vous montez dans une cathédrale sur l'extrados de la grande voûte, un spectacle étrange frappe vos regards. Une autre nef, mais basse et presque obscure est là, tout encombrée de multiples et énormes pièces de bois enchevêtrées, qui donne peut-être assez bien l'impression des troncs d'arbres et des fouillis d'une forêt véritable. Ces combles étant jadis rarement visités, des légendes se créèrent quelquefois au sujet de ces forêts suspendues et de la nature des essences qui les formaient. Légendes à part, on a cru longtemps que ces fermes étaient en bois de châtaignier et que c'était grâce à la nature de ces bois que les araignées ne s'y établissaient pas ; mais il résulte de dernières investigations qu'elles étaient toujours en chêne, toutefois d'une espèce devenue rare. L'absence des arachnides s'explique par la hauteur au-dessus du sol et la présence des oiseaux. — L'abbé Suger, qui fit construire l'abbaye de Saint-Denis, allait lui-même dans les grandes chesnaies choisir sur pied les bois destinés à la charpente. — Toutes les forêts des cathédrales sont dignes d'une visite ; celle de Poitiers, plus fuyante et plus large (35 mètres) puisqu'elle recouvre les trois nefs à la fois, et un peu plus ancienne que les autres (fin du XII^e^ siècle), est particulièrement intéressante. — On conçoit que ces assemblages de bois sous des combles surchauffés en été, offraient un aliment tout préparé aux incendies ; la rareté relative des sinistres tient donc à l'isolement des forêts au-dessus des accès humains. C'est pourtant un accident de cette nature qui consuma les toitures et détruisit les flèches de plomb de la cathédrale de Reims, le 24 juillet 1481. — La forêt de la cathédrale de Chartres, qui datait du XIII^e^ siècle, fut, le 5 juillet 1836, la proie d'un incendie causé par l'imprudence d'un ouvrier plombier occupé à faire des réparations. La couverture en plomb et les cloches même furent fondues ! Maintenant la charpente de Chartres est en fer.

Formeret. — Arc recevant la retombée de la voûte le long de la muraille au-dessus des fenêtres. Ils sont construits en claveaux et indépendamment du mur, de façon à répartir la charge sur les pilastres ou pieds-droits sur lesquels ils retombent. (Voyez *Voûte.*)

Frette. — Voyez *Ornement.*

(1) Voyez la collection de l'*Art Sacré*.

Fresque. — Sorte de peinture murale faite avec de la couleur à l'eau qui, appliquée sur l'enduit frais d'un mur, y pénètre et s'y incorpore en séchant en même temps que l'enduit lui-même. Cette peinture exige une grande habileté ; les bons enduits calcaires séchant très vite, on ne peut peindre que sur la surface préparée le matin même et qui le lendemain serait trop sèche pour que la couleur y pénètre. Toute retouche n'est pas possible, ou du moins ne tient pas, tandis que la couleur entrée dans un enduit bien frais, dure autant que cet enduit lui-même. — La fresque est la seule peinture monumentale sérieuse et rationnelle ; de son exécution adéquate à la construction elle-même, elle garde un cachet d'appropriation que n'ont pas les autres genres. Néanmoins, elle n'est plus employée. Les peintres modernes trouvent plus commode les peintures à l'huile qui permettent les retouches et les glacis. Ils aiment en outre à travailler commodément et au chaud dans leur atelier. Ils aiment encore mettre leurs toiles aux Salons ; ce qu'ils n'aiment plus, c'est travailler pour Dieu.

Frise. — (Architecture classique.) — Partie de l'entablement entre l'architrave et la corniche. (Voyez *Ordres.*) On a également appliqué ce mot à des bandeaux décorés peints ou sculptés qui règnent autour d'un intérieur.

Fût. — Partie de la colonne entre la base et le chapiteau. Parmi les fûts les plus élancés, il faut citer ceux des piliers de la nef à la cathédrale de Reims, 9^m^,10 entre la base et le chapiteau.

Gable. — En charpenterie, ce mot désigne la réunion à leur extrémité de deux pièces de bois inclinées. — Ce terme appliqué à l'architecture désigne la partie comprise dans l'angle d'un pignon ou d'un fronton. Il ne faut pas confondre le gable avec le tympan. Ce dernier surmonte immédiatement la porte, sous les archivoltes ; le gable est au-dessus des archivoltes et limité par les arêtes du fronton. Ce sont les tympans qui reçoivent les sujets sculptés ; l'exception est à Reims où les sculptures traditionnelles des tympans ont été reportées dans les gables. C'est, dans celui de gauche, le Crucifiment ; dans le grand du milieu, le Couronnement de la Vierge et dans celui de droite, le Jugement. Les tympans de ces mêmes portails ont été ajourés d'une rose. Cette disposition unique, remarquable surtout par la beauté des œuvres, enrichit la façade mais trouble la conception architectonique. — On voit un beau gable ajouré à la porte de la calende à la cathédrale de Rouen ; ceux de Meaux sont très allongés (XV^e^ siècle) ; celui du portail de Notre-Dame de l'Epine l'est encore davantage, mais l'extrême a été atteint à la cathédrale de Toul, où le gable très important du portail central est surmonté lui-même d'un autre gable démesuré qui monte jusqu'au second étage de la façade.

Galerie des rois. — Grandes galeries qui coupent horizontalement les façades de quelques cathédrales et contiennent des statues de personnages couronnés, tenant le sceptre et dans un costume royal. Ces statues représentent les rois des premières dynasties françaises, — quelques-uns se reconnaissent aisément : Clovis, Pépin, Charlemagne, par exemple ; — mais ils symbolisent la généalogie du Christ et les rois de Juda descendant de Jessé ; ces galeries existent seulement aux cathédrales placées sous l'invocation de la Mère de Dieu. A Paris, la galerie qui contient vingt-huit rois est placée immédiatement au-dessus des portails. A Amiens, les trois portails sont surmontés d'une galerie à arcatures au-dessus de laquelle se trouve celle de vingt-deux rois. A Reims, la galerie est située plus haut, au-dessus de la rose, à la naissance de la partie isolée des tours ; elle contient quarante deux rois. La cathédrale de Chartres n'a que seize rois, situés au haut de la façade. — Les statues de Notre Dame de Paris ont été refaites lors de la restauration du XIX^e^ siècle, les anciennes ayant été démolies en 1793. (*A suivre.*)

NOTA. — Les dessins destinés à cette partie du glossaire n'ont pu être prêts pour ce numéro ; le lecteur les trouvera dans l'édition en volume.

Particularités Archéologiques

DU DIOCÈSE DU MANS

(*Suite*)

Fay. — Dans la chapelle de Sainte-Barbe se vénère une statue de sainte Barbe (XV^e^ ou XVI^e^ siècle), de 0,60 à 0,70 cent. de hauteur. Cette statue, échappée à plusieurs incendies, n'a plus de tête.

Fercé. — Près de la porte, sur une dalle :

CY DEVANT, etc.
Cy devant repose
Le corps de messire
Nicolas Beslot vivant
Marchand deced.
le 21 fev. 1681
Pour lui dire
requiescat in Pace
Amen

Flacé. — Aux murs extérieurs, trace de l'ancienne litre seigneuriale ; à l'intérieur : Vierge en pierre du XVII^e^ siècle ; Vieux bancs des XVI^e^ et XVII^e^ siècles ; Peintures sur bois où sont représentés les saints Sulpice, Julien, Michel, Ange gardien ; écusson aux armes du Bois de Maquillé ; au-dessus de l'arc triomphal, inscription sur marbre de 1695 : Elizabeth de la Rivière.

Fresnay-le-Vicomte. — Nous reviendrons plus tard sur l'église elle même de Fresnay, où le plein cintre s'allie si heureusement à l'ogive. Aujourd'hui, étudions la porte romane d'une ornementation très pure et très vigoureuse. Cette porte, aux archivoltes ornés de têtes grimaçantes et de chevrons brisés, encadre des vantaux en bois sculpté (de 1528) d'une beauté particulière.

Celui de droite représente l'arbre de Jessé étendant ses rameaux entre les douze panneaux que remplissent les douze rois de Juda sortant du calice d'une fleur. Celui de gauche se divise en plusieurs parties : Dans le haut, Notre Seigneur en croix, accosté de deux larrons, de la Vierge et de saint Jean, avec, plus loin, la scène où Notre-Seigneur dit à la pécheresse : *Noli me tangere.* Au-dessous, on lit la date MCCCCCXXVIII. Puis viennent, saint Pierre en tête, tous les Apôtres sur quatre rangs, chacun dans une niche ornée de pinacles et de choux frisés. A leurs pieds, une banderolle indique la partie du symbole qui est attribuée à chacun (sauf l'article de la Rémission des péchés). La Vierge avec l'Enfant-Jésus domine ces sculptures.

Outre les peintures modernes de M. Renouard et les récents vitraux (style XII^e^ siècle), l'église de Fresnay conserve encore, le long de la nef, plusieurs pierres sépulcrales amenées des différents lieux de l'église. L'une renferme, scellée, une plaque de cuivre avec cette inscription :

CY GIT le corps de M^re^ Maître
Gabriel Henri Deleles vivant
Conseillez du roi lieutenant
général civil et criminel au
baillage royal de cette
ville decedé le 28 janvier 1780
agé de 75 ans et sept mois
son ame
Requiescat in Pace. Amen
Ut probus vixit
Ut probus mortuus est
Ut probus in cœlis est

Sur une dalle de marbre noir se lit :

CY GIT le corps de Dame
Magdeleine Elizabeth Levrard
de la Maguinière épouse de
Mre maitre Gabriel Henri
Deleles conseillez du roi
lieutenant général civil
criminel du bailliage et siège
royal de cette ville décédé
le 2 avril 1790 âgé de 72
ans quatre mois huit jours
Priez Dieu pour le repos de son âme.

Dans la nef, près des petits autels, on lit :

CY GIT messire Richard iacques
de Fontaine chevalier seigneur de
la Barbrie président bailli et
lieutenant général de police de
cette ville âgé de 78 ans decede
le 4 avril 1762.

Les rétables de Fresnay sont signés Lebrun et ressemblent d'ailleurs à ceux de Vivoin et de Saint-Germain qui portent même nom. Sur le bas du tableau de l'Annonciation, de ceux de saint Michel et de la Fuite en Egypte, on lit :

Colin pinxit 1767.

Sur le bas d'un bénitier en marbre noir, à gauche, en entrant, se lisent ces mots :

DONNÉ PAR Mre
Jean Senaut curé
DE NRE DAME DE
Sable natif de cette
ville priez Dieu
pour lui 1677.

Tout autour de l'église, on voit des figures d'animaux, de monstres et de saints personnages, d'une grande netteté.

La tour octogone est percée de huit fenêtres accolées deux à deux dont les unes, à l'est, sont romanes, et les autres un peu ogivales. Deux sont aveuglées.

M. A. Le Guicheux, dans ses *Chroniques de Fresnay* (Un vol. in-8°, Le Mans, 1877), après avoir donné, en les abrégeant, les inscriptions précédentes, dit qu'à la sacristie se trouve, cachée par les boiseries, cette inscription du XVIe siècle, qui était gravée sur une pierre du contre-fort de l'ancienne porte de l'église :

Cy devant gyst dame très véritable ;
Marie Richez, epouse très vénérable ;
De venerable homme Robert de..... ;
En son vivant sieur.....
Une.....
..... noble renom ;
quarante sols laissa ceans.....
..... pour obtenir pardon ;
De ses défauts et la.....
..... de la terre
.....
.....

M. Renouard n'a fait que remettre a neuf les peintures murales badigeonnées en 1828 (1).

Fyé. — Dans la chapelle de la Vierge s'admirent des fragments de vitraux du XVIe siècle, avec inscription gothique.

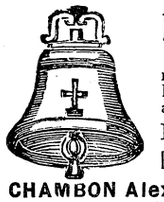
(1) *Cf.* Très intéressant article de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, sur l'église de Fresnay-sur-Sarthe. *Revue historique et archéologique du Maine.* Tome LI, p. 121, 1902.

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE
Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise
Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**
Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30 %** sur les prix des **Marchands.**

Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES
Antoine BERNARD, peintre verrier
GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE
Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900
Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision
Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter,** *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*
Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.
23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés

LESSIVEUSES
SYSTÈME
GASTON BOZERIAN
Catalogue franco
DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités
Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur
16, Rue de Noailles — MARSEILLE
Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande)* En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.

VITRAUX PEINTS
Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850
Henri FEUR, Successeur
BORDEAUX

POUR 3 f. GUÉRIR enrayer les **MALADIES** éviter les **COMPLICATIONS** Prenez le plus tôt possible les **GRANULES**
DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER
Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé'** PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE
Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**
M. Louis BOUTEILLE
Propriétaire à SALON (Provence)
REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

BOUASSE-LEBEL
29, Rue St-Sulpice, *PARIS*
IMAGERIE RELIGIEUSE
et petits objets bon marché pour missions
CRUCIFIX, CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUETTES, etc.
CHEMINS DE CROIX, CANONS D'AUTEL
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Gréez sur Roc. — L'église, qui a conservé des traces de roman se fait surtout remarquer par son chœur de 1527, qui se rattache aux grandes écoles fertoises. Nous y reviendrons avec plus de détails dans notre répertoire général. (*Cf.* à ce sujet le savant travail qu'a publié M. l'abbé Vavasseur dans la *Revue historique et archéologique du Maine,* t. XLIX, pp. 157 et sq.)

Plusieurs inscriptions nous font connaître la date et l'auteur de certaines constructions : Le « revestière » construit en 1624 ; un pilier élevé en 1664.

L'antique statue de saint Antoine qui — comme le Christ de Dollon — aux heures pénibles de la Révolution, eut son épopée, reprendra bientôt sa place dans l'église de Gréez (1).

(*A suivre.*) PAUL et LOUIS CALENDINI.

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

26 octobre. — Restauration de l'église de Janville (Eure-et-Loir).

27 octobre. — Restauration de l'église de Cadours (Haute-Garonne).

28 octobre. — Restauration de l'église de La Ferté-Macé (Orne).

6 novembre. — Construction d'un clocher à Claus (Jura).

9 novembre. — Construction d'un clocher à Saint-André-le-Bouchoux (Ain).

23 novembre. — Réparations à l'église de Montmartin-en-Graines (Manche).

29 novembre — Travaux à l'église de Veuves (Loir-et-Cher).

(1) Ce nous est un agréable devoir d'adresser ici nos bien sincères remerciements à M. le Curé de Gréez, pour les précieuses notes qu'il a bien voulu nous communiquer. — Aux nombreux correspondants qui nous ont fait parvenir leur opinion et leurs documents, merci, aussi, de tout cœur !

NOTRE

Nouvelle Prime Exceptionnelle

Aux approches de la fin de l'année, où il est toujours d'usage d'échanger un si grand nombre de cartes de visite, nous croyons être agréable et utile à nos lecteurs qui voudront bien devenir nos abonnés en leur offrant *gratuitement* et *franco à domicile :*

100 belles cartes de visite sur bristol

qui peuvent contenir :

leur nom,
leur profession ou qualité
et leur adresse,

imprimés en caractères de style et d'un cachet artistique.

A cet effet, nous avons préparé le bulletin ci-dessous qu'ils n'auront qu'à détacher, à remplir et à nous adresser. Le paquet des 100 cartes leur sera adressé *franco* quelques jours après la réception de leur ordre.

Nos anciens abonnés de l'année 1902 qui voudraient profiter de cette prime momentanée peuvent, dès à présent, renouveler leur abonnement pour 1903. Nos présentes conditions exceptionnelles cesseront dès l'apparition de notre numéro du 15 décembre, car, à cause de l'encombrement à l'Imprimerie vers la fin de l'année, nous ne pourrons les maintenir passé ce délai. — (*Nota.* Ajouter un timbre de 0.10 cent. si l'on veut recevoir le paquet recommandé.)

BULLETIN D'ABONNEMENT

à adresser à M. Dupin, direct.-admin^r de l'Art Sacré,

69, rue de l'Orangerie, Versailles (*S.-et-O.*)

Veuillez m'abonner pour un an à l'Art Sacré, *à partir du*.....

Signature :

Voici le libellé pour mes cartes :

Nom .....

Profession ou qualité.....

Adresse.....

A défaut de ce présent bulletin, ordre peut nous être donné par lettre ou carte.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne. — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

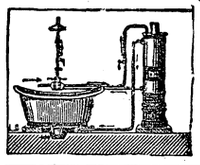
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces



DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la **peau**, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50**, 224, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain. **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9^e
Téléphone 299.46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et C^ie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or
MARBRERIE RELIGIEUSE
GRAVURE, SCULPTURE
J.-B. HUM-SENTOURÉ
OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)
Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

VITRAUX D'ART
G.-P. DAGRANT
Bref de S. S. Léon XIII, 19 janvier 1883
BORDEAUX

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9^e)

Post-Scriptum au N° 10

L'abondance des matières nous oblige à remettre les notes d'actualité et les « Echos ». Nous prions nos correspondants de nous excuser.

Prochainement, nous aurons 24 pages, ce qui nous permettra de publier au fur et à mesure tous nos manuscrits. Nos lecteurs au numéro et tous les fervents d'art chrétien peuvent nous permettre d'atteindre de suite ce résultat en prenant au plus tôt un abonnement.

(Voir page 20.)

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulemennt d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

AVIS. — De grands clichés *hors-texte* qui ne peuvent prendre place dans les colonnes de l'*Art Sacré* seront ajoutés dans la publication en volume.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

L'ART SACRÉ

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DE L'ART CHRÉTIEN

Rédigée par un Comité d'Artistes et d'Archéologues

(Ancien Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie, 4e année)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES

(**SEINE-ET-OISE**)

MEMBRE FONDATEUR :

Marquis de SAINT-YVES ✲.

COMITÉ DE PATRONAGE :

Léon BÉNOUVILLE, Architecte des Monuments historiques ;

J.-C. CHAPLAIN, C ✲, Membre de l'Institut;

Henry de CHENNEVIÈRES, Conservateur-adjoint des peintures et des dessins au *Musée du Louvre;*

Vincent d'INDY. ✲, Directeur de la *Schola Cantorum ;*

G. de JAER, ✲ ✠, Consul honoraire;

Ch. LAMEIRE, ✲, Artiste peintre;

E. LEFEBURE, O ✲, Secrétaire de l'*Union centrale des Arts décoratifs ;*

Albert MAIGNAN, ⊙ ✲, Secrétaire de la *Société des Artistes français ;*

Luc-Olivier MERSON, O ✲, Membre de l'Institut, professeur à l'*Ecole des Beaux-Arts ;*

O. ROTY, O ✲, Membre de l'Institut;

J. LAURENTIE, Avocat à la Cour d'Appel ;

Ch. de SAILLY, Docteur en droit ;

H. TOURNOUER, Archiviste-paléographe, Président de la *Société historique et Archéologique de l'Orne;*

G. RUPRICH-ROBERT, Architecte en chef des Monuments historiques et des Edifices diocésains.

15 Décembre 1902 (4e Année, 2e Série) N° 11

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 11

TEXTE :

Sur les Chaires à prêcher (*suite*). — Aux Lecteurs de l'*Art Sacré*. — Note sur la Peinture décorative, par Ed. Didron. — L'Orgue de Saint-Etienne-du-Mont, par M. le comte P. de Fleury. — Les Variations du goût, par San Stéphan. — A Coutances. — L'Architecture contemporaine, par M. A. de Baudot (*suite*). — Glossaire illustré d'Archéologie Chrétienne (*suite*). — Echos et Nouvelles. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES :

Cinq chaires anciennes. — L'orgue de Saint-Etienne-du-Mont. — Illustrations du Glossaire.

LE NUMÉRO : 50 Cent

CHATEAU Père et Fils

118, Rue Montmartre - PARIS

HORLOGERIE MONUMENTALE

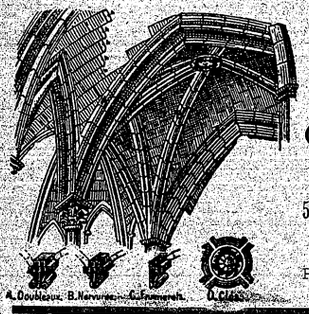
Notre-Dame de Paris, St-Augustin, St-Eustache, La Trinité, St-Germain-l'Auxerrois, etc., etc.

HORLOGERIE ÉLECTRIQUE, CARILLONS
PARATONNERRES, GIROUETTES, MONTE-PLATS

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Eglises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ :
pas de poussée possible.

ÉCONOMIE :
pas de cintrages ni d'ossature

Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
5, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCE DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

CIERGES

F. J. JUNIÈRE

MUSSIDAN (Dordogne)

Case libre

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

pour Eglises et Appartements

MÉDAILLE D'OR

F. LAGRANGE, PEINTRE-VERRIER

49, Avenue Gambetta, ANGOULÊME (Charente)

ACHAT
DE
VITRAUX ANCIENS

G. NÉRET, rue Réaumur, 115, PARIS

Ornements d'Eglise

MANUFACTURE FONDÉE EN 1867

G. DE JAER

PARIS (6e), Rue Bonaparte, 53

ATELIERS DE REPRODUCTIONS

DE STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS DE CROIX, SUJETS DE CRÈCHES, CONSOLES, ETC.

En plâtre, carton romain, terre-cuite, etc.

SCULPTURE ET MOULAGE — DÉCORATION SIMPLE OU RICHE

Restauration de statues anciennes

Exécution de tout Sujet, d'après croquis ou simples indications

Photographie ou renseignements sur demande

BARBARIN, Statuaire

LYON — *11, Place Saint-Jean* — LYON

Case libre

RAYMOND BLANC

22, Rue Borie, BORDEAUX

Membre de l'Union Fraternelle
Membre du Jury, Exposition de Bordeaux

VINS ROUGES

Saint-Loubès vieux à	95	la bque;	52.50	la demie;	29	»le quar
Quinsac 1899.....	115	»	62.50	»	33.75	»
Bégadam 1897.....	130	»	70	»	37.50	»
Margaux 1898....	230	»	120	»	67.50	»
Moulin-d'Issan...	*Très recommandé pour faire vieillir.*					

VINS BLANCS

VINS DE MESSE

Graves à partir de	100	la bque;	55	» la demie;	30	» le quart
Très bons vins de table						
Illats 1898.....	125	la bque;	67.50	la demie;	36	»le quart.
Saint-Selve 1898	150	»	80	»	42.50	»
Barsac 1896....	200	»	105	»	55	»

Tous mes vins sont rendus franco en gare, droits de congé et logement compris.

Malaga, Madère, Xérès, Porto, Muscat-Frontignan, à partir de 1 fr. 50 le litre *franco*, droits et fûts en sus. Soit par fûts de 16 litres, 0 fr. 30 par litre ; par 32 litres, 0 fr. 20 par litre ; par 64 litres, 0 fr. 15 par litre.

Rhum vieux (R B) à 25 francs la caisse de 12 lit. emballés, droits en sus, 1 fr. 05 par lit. (Monopole).

Cognac, Armagnac et Eaux-de-Vie, à partir de 0 fr. 80 le litre *franco*, logement et droits en sus. Soit environ, 1 fr. 20 par litre. — Dans les villes où se trouve un octroi, droits d'octroi en sus.

Prix-courant détaillé sur demande

ENVOI d'échantillons contre UN franc timbres, somme déduite sur facture, si commande suit.

4e Année (2e Série). — N° 11. — 15 Décembre 1902.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de

l'ART SACRÉ, 69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS

France..... 5 fr. par an.
Etranger... 6 fr. —
Un numéro. 0.50 cent.

L'ART SACRÉ a pour rédacteurs habituels des professionnels de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il reproduit les dessins et photographies de monuments et objets d'art. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne où chaque article n'engage que son signataire.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos anciens Abonnés de nous adresser de suite le renouvellement de leur abonnement pour 1903, afin d'éviter toute interruption dans la réception de la revue.

Ceux de nos Abonnés de 1902 qui n'ont pas la collection au complet n'ont qu'à nous signaler en même temps les numéros qui leur manquent ; nous les leur adresserons de suite et gratuitement.

SUR LES CHAIRES A PRÊCHER

(Suite) [1]

II

M. Bourassé, dans son Traité et dans son Dictionnaire d'archéologie, incline à croire que l'usage des chaires n'a été introduit qu'après l'établissement des Jubés ; ceux-ci avaient remplacé les Ambons. Il est certain que la prédication de la parole sainte a toujours été faite, dans l'Eglise grecque comme dans l'Eglise latine sur un lieu élevé, de manière à dominer les auditeurs, spécialement dans les édifices spacieux. C'est là le motif qui a fait placer dans nos temples sacrés ces tribunes appelées *chaires de vérité*.

Childebert, roi de France (695-711), dans une ordonnance concernant l'observation des dimanches et fêtes de l'Eglise, relate que les prêtres expliquaient *de l'autel* l'Evangile, les prophéties et les enseignements de l'apôtre.

Les évêques parlaient aussi de leur trône épiscopal *(Cathedra)*. Saint Augustin dit, dans la *Cité de Dieu*, livre XXII, chapitre VIII, que, devant raconter un miracle arrivé à Hippone auprès des reliques de saint Etienne, martyr, il fit placer le miraculé debout à côté de lui sur les degrés de la chaire, *in gradibus exedræ*, où il monta pour parler *in quâ de superiore loquebar loco*.

D'après le même saint docteur, aux premiers siècles du Christianisme, on montait à l'ambon (dérivé du mot grec qui signifie monter) pour les annonces, les instructions, diverses lectures et plusieurs chants, l'*Alleluia*, le graduel et la profession de foi des nouveaux convertis. Il cite (livre VIII, chap. II des *Confessions*), l'exemple du célèbre rhéteur Victorinus qui prononça la formule hiératique du symbole de la vérité, avec une foi admirable, *de loco eminentiore*, d'un lieu plus élevé, en présence de « la sainte multitude », à Rome même, où il avait eu la faveur rare d'une statue au Forum.

Le poète Prudence, né à Saragosse, en 348, en décrivant l'église Saint-Hippolyte, parle de l'ambon comme d'une tribune élevée, *sublime tribunal*, à laquelle on accédait par plusieurs degrés et du haut de laquelle l'évêque annonçait la parole sacrée.

Dans la *Notice sur les chaires à prêcher*, si documentée de M. l'abbé Barraud, chanoine de Beauvais (1), on voit de très nombreux et fort intéressants exemples de saints prélats *parlant* du haut de l'ambon, depuis le IVe jusqu'au XVIe siècle, époque à laquelle saint Charles-Borromée, archevêque de Milan, prescrivait l'usage des chaires

(1) Voir le n° 10 de l'*Art Sacré*.

(1) Extrait du *Bulletin Monumental*, publié à Caen par M. de Caumont, 1870.

en bois pour les églises de moindre importance. Il s'exprimait ainsi : « Dans chaque église paroissiale *où il ne sera pas possible de construire un ambon, d'où l'on puisse lire l'Evangile et adresser des sermons au peuple,* on placera, du même côté de l'Evangile, une chaire en planches d'une forme et d'un travail convenables, où se fera la lecture de l'Evangile et l'instruction. On aura soin que les ambons et les chaires soient au milieu de l'église, dans un lieu apparent, d'où le lecteur et le prédicateur puissent être facilement vus et entendus. Autant que possible, ils ne seront pas trop éloignés de l'autel, afin que le prêtre célébrant la sainte messe puisse y monter commodément. « (*Actes de l'Eglise de Milan ou Constitutions et Décrets de saint Charles-Borromée,* livre IV, Paris 1645, p. 212.)

Quand on construisait deux ambons, l'un devant servir pour l'épître devait être placé du côté de l'épître, et celui de l'Evangile, du côté de l'Evangile. « On devra faire les ambons, continuait saint Charles, en marbre ou en pierre et les orner de quelques pieux reliefs (1). On pourra aussi les construire en briques, mais alors il faudra les recouvrir avec des lames, soit de marbre, soit de pierre élégamment sculptée ou avec des plaques de bronze doré..... »

Il n'y avait quelquefois qu'un escalier pour monter et en descendre, mais généralement deux — un pour le diacre et l'autre pour le sous-diacre — cachés par des espèces de rampes ou parapets et aboutissant à la tribune en forme de caisse ou de cuve soit ronde, soit carrée ou polygonale, portée par un soubassement assez haut.

Le chanoine Barraud donne la description, avec une reproduction de l'ambon de trois églises de Ravenne (vie siècle), déjà reproduits dans l'*Histoire de l'architecture religieuse* de M. de Caumont, Caen, 1841, p. 21, et Atlas, planche I *bis* ; de l'ambon d'Ancône, qui a la même forme que celui du Saint-Esprit à Ravenne, et enfin de quatre anciennes églises de Rome qui ont conservé ces chaires primitives, plus grandes que nos chaires actuelles, savoir : Saint-Laurent-hors-les-Murs, Saint-Clément, Sainte-Marie in Cosmedin et Saint-Pancrace. Il donne aussi le dessin de l'ambon de l'église Saint-Pierre à Corneto, et de nombreux détails sur ceux de Pistoja et du baptistère de la cathédrale de Pise, tous les trois du xiiie siècle.

On trouve, dans le *Dictionnaire des Antiquités Chrétiennes*, de l'abbé Marquigny, un article plein d'une abondante érudition sur les chaires épiscopales, dont la plus vénérable est celle de Saint-Pierre à Rome, mais elles ne sont pas des chaires de prédication proprement dite ; ce sont des sièges à l'usage de l'évêque pour présider l'assemblée des fidèles et leur adresser la parole de Dieu, pour conférer les saints ordres, etc.

*
* *

En France, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique et dans plusieurs autres Etats, on a substitué aux ambons une espèce de tribune ou haute galerie établie à l'entrée du chœur, en occupant toute la largeur et servant aussi de clôture ; c'est le *jubé*.

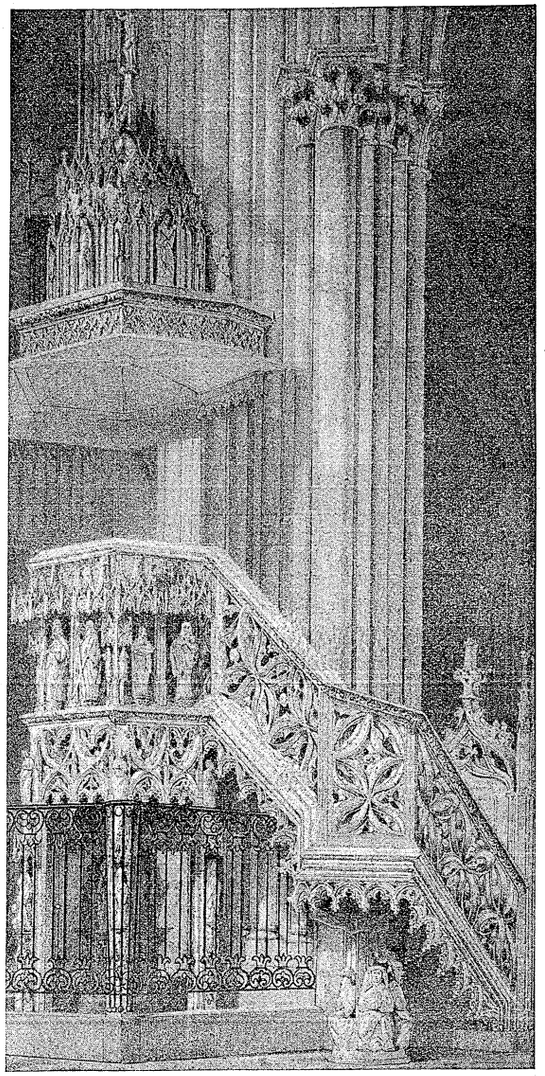
Il paraît certain que les hauts jubés ne sont pas antérieurs au xive siècle ; aucun du moins de ceux qui existent encore n'offre les caractères d'une architecture plus ancienne.

M. Lenoir (*Architecture monastique*, t. I, p. 184) voit dans le jubé la *trabes* perfectionnée. Lorsque les églises s'élargirent au point que la poutre de gloire supportant le crucifix, souvent avec les statues de la Sainte Vierge et de saint Jean, ne pût franchir et traverser la largeur de la nef sans point d'appui, on plaça des colonnes au-dessous ; de là au jubé le passage était facile. Quoi qu'il en soit, les jubés ont servi aux mêmes usages que les ambons. Mais les prédications ne se firent pas ordinairement aux jubés, parce qu'à l'époque de leur introduction, on éleva des chaires dans les églises, si on ne l'avait pas déjà fait avant. Le traité de l'abbé Thiers, sur les jubés, est le plus intéressant à consulter, avec la notice sur les chaires à prêcher du chanoine Baraud. L'une et l'autre de ces deux études renferment des pages curieuses sur les cérémonies qui avaient lieu sur le jubé avant la révolution de 1793, soit à Beauvais, soit à Rouen, soit à Lyon.

(1) « La France n'a pas de chaire en métal.... En Allemagne, la cathédrale d'Aix-la-Chapelle conserve une admirable chaire d'orfèvrerie donnée par Henri II (1024) ; elle est revêtue de plaques d'or repoussé, rehaussées de pierreries et de camées, et encadrant des panneaux d'ivoire. En Espagne, on trouve une série de chaires en tôle ouvragée des xve et xvie siècles : Lugo, Saint-Gil de Burgos, Saint-Pierre d'Avila, etc, etc. »

(Enlart, Archéologie, mot *Chaire.*)

Ces constructions, qui obstruaient le chœur, ont disparu en grande partie, malgré leurs remarquables beautés architecturales et leurs richesses artistiques, et en dépit des protestations de beaucoup d'archéologues ou de liturgistes. L'Angleterre, tout hérétique qu'elle est devenue, a montré un esprit plus conservateur. Là, presque tous les



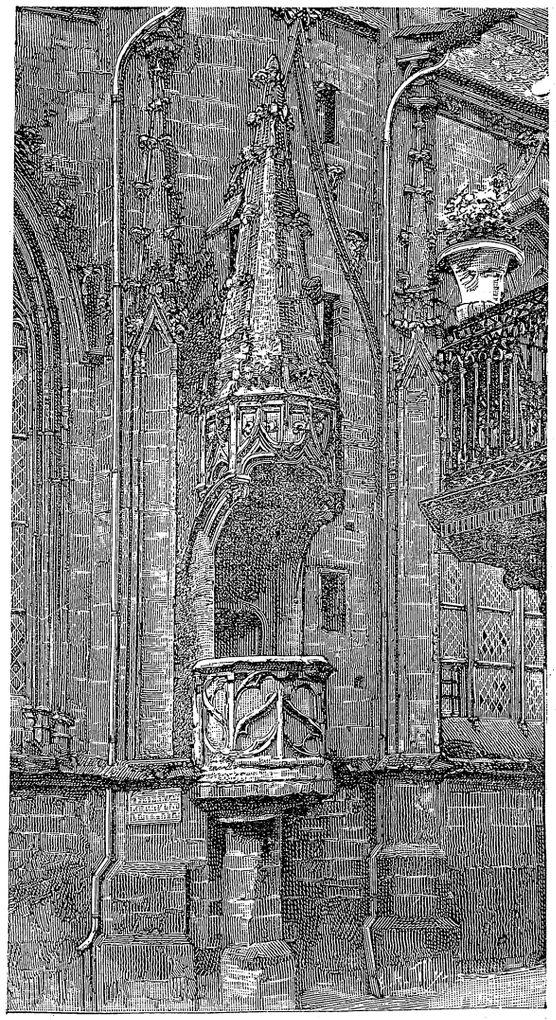
Chaire de la cathédrale de Strasbourg, pierre (xve siècle)

anciens jubés sont encore debout ; dans beaucoup d'églises, on s'en est servi pour placer le lutrin et l'orgue. Il en est de même dans quelques églises d'Allemagne et de Belgique (1).

(1) « Je n'aime pas les jubés, dit Mérimée. Ils rapetissent les églises et me font l'effet d'un grand meuble dans une petit echambre ; cependant celui de Sainte-Cécile d'Albi est si élégant, si parfait de travail, que, tout entier à l'admiration, on repousse la critique. »

Les pèlerins de Notre-Dame de Liesse en voient un de la Renaissance qui sépare le chœur toujours trop petit avec la nef également insuffisante, pour ce pèlerinage si populaire du Soissonnais.

En revenant d'Amettes, berceau de saint Benoît-Labre, nous avons visité la jolie église de Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, au diocèse d'Arras. Il y



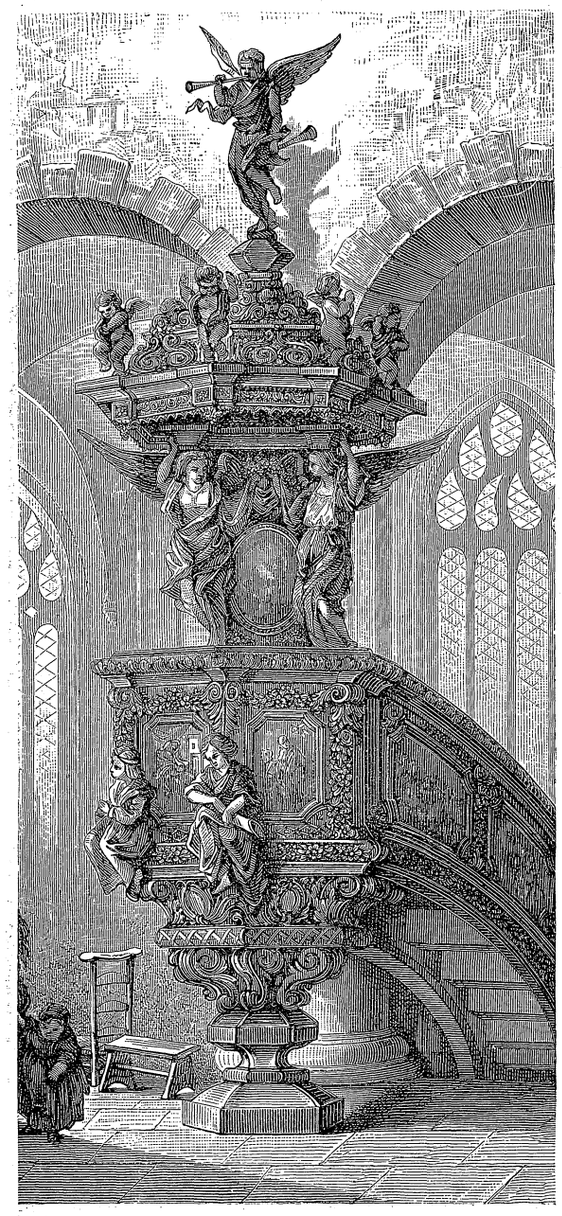
Chaire extérieure, à Notre-Dame, de Saint-Lô

a là un élégant jubé de bois datant de 1842, construit par un architecte, M. Boileau, qui a osé restaurer un passé déjà bien oublié. Il a suivi le style du xve siècle et s'est beaucoup inspiré du jubé de Brou. Dans *l'Esquisse scénographique et historique de l'église de Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys,* publiée par le regretté Mgr Scott, en 1844, trois planches représentent le jubé en question, le plus récent à notre connaissance et sur lequel,

conformément aux anciens usages, on chante l'épitre et l'évangile.

*
* *

Les chaires à prêcher proprement dites ne se montrèrent donc dans les églises qu'au xv^e^ siècle, et elles offraient alors des modèles d'art absolu-

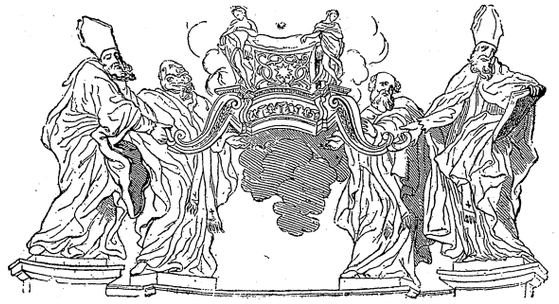


Chaire de Saint-Thégonnec (xvii^e^ siècle)

ment remarquables, en rapport et en harmonie avec l'édifice auquel elles étaient destinées : c'est là le point essentiel.

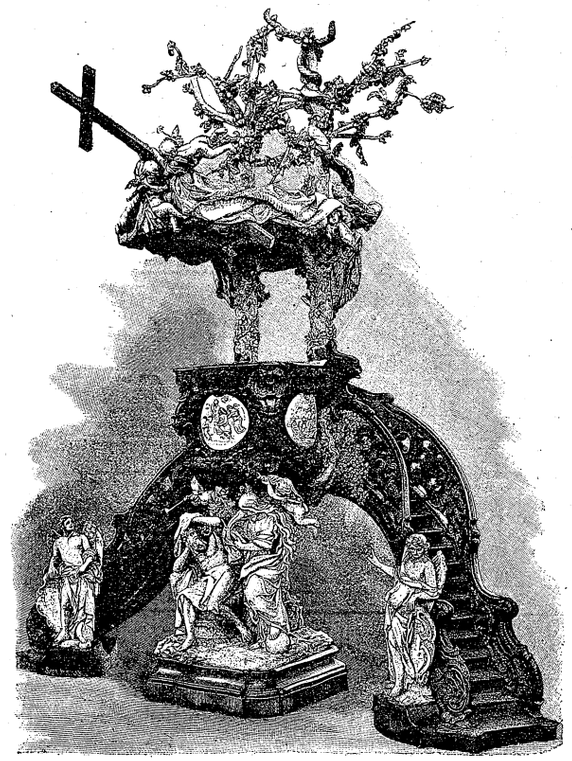
On remarque encore celle de la cathédrale de Strasbourg (1486), d'après les dessins de Jean Hammerer; celles de Fribourg, de Mayence, d'Ulm, attribuée à Adam-Kraft, et de Saint-Pierre d'Avignon.

En France, il y en a trois qui présentent cette particularité d'être placées en dehors des églises :



Chaire de Saint-Pierre, à Rome, par Le Bernin (xvii^e^ siècle)

à Saint-Lô, à Vitré et à Tours, probablement, dit A. de Caumont, pour prêcher les jours de grandes fêtes où les églises ne pouvaient contenir la foule des fidèles ».



Chaire de Saint-Bavon, à Gand (xviii^e^ siècle)

Au Moyen Age, on goûtait beaucoup les sermons en plein air, dans les cimetières, dans les cloîtres, sur les places publiques. Toutes ces chaires sont en pierre et nous reproduisons la première. Celle de Vitré, dont *l'abécédaire d'archéologie* donne un beau dessin, est octogonale et posée sur un pédicule

comme celui de beaucoup de fonts baptismaux. La cuve est ornée, sur chaque face, de deux arcatures trilobées, à frontons supportés par un encorbellement à leur point de réunion. Le dais qui sert d'abat-voix est un clocheton, garni de crochets, avec un fronton triangulaire et festonné à la base de chacun des côtés qui forment cette espèce de toit architectural. Nous parlerons plus loin de celle de Bâle.

On a fait, à la même époque, des chaires en bois dans le même style, mais c'est à peine s'il en reste des débris. Les lambris sculptés et les boiseries, comme le fait observer A. de Caumont, offrent les motifs qui ont été reproduits pour l'ornementation des chaires de bois. On peut donc très bien se faire l'idée de ce qu'elles furent au xv^e^ siècle et au commencement du xvi^e^. Depuis la fin du xvi^e^ siècle, il nous en reste un assez grand nombre; et, dans les deux siècles suivants, on en remarquera une grande quantité d'autres qui ne sont plus du style ogival ; toutefois, ce qui distingue ces meubles, qui ne sont plus du même goût, c'est, il faut en convenir, non seulement la délicatesse d'exécution, l'harmonie des lignes, mais encore le fini des multiples détails.

M. Raymond Bordeaux, dans son Traité de la réparation des églises, se demande s'il convient de composer des chaires et des confessionnaux dans le style ogival, surtout du xiii^e^ siècle, alors que nous ignorons presque absolument quelles étaient les formes de la menuiserie de cette époque reculée et quelles différences séparaient, quant à l'ornementation, le travail du bois de celui de la pierre que nous connaissons seul. « L'autorité d'antiquaires éminents, dit-il, qui conseillent de faire des chaires de prédication, des bancs-d'œuvre, des buffets d'orgue et d'autres boiseries dans le style du xiii^e^ siècle, en copiant les motifs architectoniques exécutés en pierre, ne lève point tous mes doutes. » Il cite, comme renfermant de belles chaires, les églises de Belgique et pense que, pour les églises rurales qui souvent à l'intérieur n'ont guère de style bien prononcé, il vaudrait mieux éviter cet anachronisme et les hasards d'une imitation que la science archéologique semble impuissante à diriger sûrement dans cette unité de décoration qu'exige le bon goût.

D'ailleurs, beaucoup d'artistes, dans la composition des chaires à prêcher, ont pris plaisir, sans trop d'inconvénients, à marcher en dehors des sentiers battus : *haud tritos insistere calles*. On en voit un exemple intéressant dans la chaire symbolique et parlante de la chapelle de Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc. Là, le Christ Rédempteur domine le sommet, tenant de la main gauche la croix, signe du salut, et montrant de la droite le ciel qu'il est venu ouvrir par cette croix. C'est vers lui qu'élèvent aussi leurs bras les apôtres, colonnes de l'Eglise, saint Pierre et saint Paul, entre lesquels la tribune est placée, comme sur le roc inébranlable de la vérité, au pied duquel se dressent Moïse, portant les tables de la Loi, et deux prophètes. N'y a-t-il pas là un enseignement doctrinal et moral et une œuvre digne d'admiration ?

(*A suivre.*)

Nous recevrons avec reconnaissance tout document, manuscrit, brochure, dessin ou photographie concernant les chaires à prêcher. Nous remercions vivement les personnes qui nous en ont déjà fait parvenir.

Aux Lecteurs de 'l'Art Sacré'

Nous appelons dès aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur les documents que nous commencerons à produire dans notre prochain numéro.

Il s'agit d'une merveilleuse révélation esthétique dans laquelle l'exactitude scientifique sert à interpréter le Verbe pour donner les éléments de la beauté parfaite : beauté architecturale, beauté lumineuse, beauté harmonieuse. C'est le canon définitif du monde des formes, des couleurs et des sons, et probablement la formule tant cherchée de l'architecture du fer. C'est encore, c'est surtout un argument rigoureux en faveur de la religion du Christ.

Rien d'équivalent n'a été publié jusqu'à ce jour.

Cette découverte n'est pas due à des moyens humains.

NOTE
SUR
LA PEINTURE DÉCORATIVE

Par EDOUARD DIDRON

Qu'est-ce que la peinture décorative ? Il est peut-être plus difficile de répondre à cette question d'une manière complètement satisfaisante qu'on ne le pense en général, les idées sur la matière, à notre époque, étant fort confuses Je vais essayer de le faire à grands traits.

Au point de vue où je me place, je sépare nettement en deux classes les arts du dessin : l'une a l'imitation pour objet, l'autre a l'interprétation décorative pour but.

D'une part, la peinture et la sculpture, dégagées de toute fonction architecturale et, par conséquent, sans destination prévue, reproduisent la nature avec une vérité aussi complète que possible. D'autre part, l'interprétation plus conventionnelle des formes et de la couleur a une esthétique spéciale comme l'application qu'elle vise ; ses règles sont aussi variées que le sont les procédés d'exécution mis à son service et la raison d'être de l'œuvre créée. Ici, la vérité dans la reproduction des éléments fournis par la nature est beaucoup plus relative que dans les arts d'imitation. Tandis que, dans un tableau, dans un portrait, le peintre se propose de représenter la réalité de façon à faire illusion, — non pas à la manière de la photographie, mais en donnant à son œuvre l'empreinte de sa personnalité, le style individuel qui constitue l'œuvre d'art, — dans l'art décoratif, au contraire, le peintre, comme le sculpteur, doit se préoccuper, avant tout, de certaines conditions particulières de destination, d'emploi et d'éloignement. Ces conditions varient, suivant le cas, mais il y a des principes généraux, immuables comme des dogmes, qui sont les mêmes en toutes circonstances.

En art décoratif, la forme et la couleur sont tenues de se soumettre à des exigences imposées par la nécessité d'atteindre un but déterminé. C'est ainsi qu'une plante s'enroule en rinceaux capricieux et que les contours d'une fleure se modifient sans perdre, d'ailleurs, leur caractere typique qui les fait toujours reconnaître. En sculpture, parfois, comme aux porches admirables de nos anciennes cathédrales, une figure s'allonge et s'amincit, dans un mouvement noble et simple, afin de remplir sa fonction architecturale et de se mettre en harmonie avec les lignes qui l'encadrent. Ceux qui ont étudié les monuments des XIIe et XIIIe siècles, peuvent les comparer avec le groupe de la Danse à la façade de l'Opéra de Paris ; ils saisiront l'exactitude de mon assertion. Des parties de la figure décorative s'accentuent avec énergie, quand d'autres s'atténuent pour les faire valoir. Il s'agit d'obtenir soit une grande ligne épousant une forme architecturale, soit une silhouette qui se comprenne parfaitement à une distance considérable, soit un mouvement à la fois très simple et très énergique qui concentre l'attention du spectateur. L'origine de cette forme conventionnelle est donc dans la mission qui est assignée à l'œuvre décorative, mission ayant une logique rigoureuse qui s'impose. Mais la traduction ne cesse pas d'être sincère, et ses lois sont, d'ailleurs, très favorables au développement du style ; elles le rendent même beaucoup plus sensible aux yeux que ne peut le faire l'interprétation moins indépendante de la réalité dans les arts d'imitation proprement dits et, sous un certain rapport, exclusivement expressifs.

Jusque vers la fin du Moyen Age, l'art de peindre était, comme l'art de sculpter, essentiellement décoratif. La peinture mobile, le tableau, n'existait qu'à l'état de rare exception. Les miniatures des manuscrits, elles-mêmes, étaient comprises comme une décoration spéciale des pages d'un livre, que chaque siècle entendait à sa manière. Avec le XVe siècle, une révolution se prépare ; à vrai dire, ses origines remontent au XIIIe. Cette révolution s'épanouit à la grande époque connue sous le nom de « Renaissance ». Les immenses progrès accomplis dans l'art expressif, l'habileté prodigieuse des artistes de ce temps, le perfectionnement des moyens matériels de peindre entraînent la décadence de l'art monumental et de ses applications à la fresque, à la mosaïque d'émail, au vitrail et à la tapisserie. Cette évolution, que j'appelle une décadence, est relative aux XVe et XVIe siècles, mais elle s'accentue au XVIIe et s'achève au XVIIIe.

Examinons les caractères de la transformation de la peinture décorative.

La simplicité des moyens est la condition principale de la décoration peinte aux époques anciennes, chez tous les peuples, en Occident et en Orient, dans toutes les civilisations. A ce point de vue, il y a une singulière analogie entre l'art grec antique, les vases peints et les fresques trouvés en Etrurie, l'art chinois et japonais, l'art de Byzance et l'art latin. Les mêmes lois générales régissent la fresque et le vitrail, la mosaïque et la tapisserie, la céramique et l'enluminure des

manuscrits. Il n'y a de différence que dans les règles particulières imposées par les convenances propres à la destination, aux procédés d'exécution, à la matière qu'il s'agit d'orner. Dans tous les cas, composition très simple, sur un seul plan, par conséquent absence de perspective, formes déterminées par un trait large, accentué, modelé rudimentaire, coloration sobre, au moyen d'un petit nombre de tons. Une figure est essentiellement un ornement, comme, d'ailleurs, une scène tout entière. Toutefois, je dois reconnaître que, sous la Rome impériale, la peinture décorative s'est rapprochée davantage du tableau ; mais il faut tenir compte de ce fait que les fresques de Pompéi ornaient de très petites habitations et qu'elles étaient fort rapprochées de l'œil du spectateur. Du reste, ces peintures, comme celles du palais des Césars, au Mont Palatin, rachetaient leurs effets perspectifs et leur modelé, quelque peu excessif, par des qualités décoratives très remarquables, telles que l'entente de la composition, la noblesse des attitudes et la simplicité des mouvements.

Ainsi que je viens de le dire, il est arrivé un moment, à la Renaissance, où l'artiste est devenu un savant, où son habileté de main s'est développée, où la préoccupation de produire l'illusion, à force d'exactitude, dans la reproduction des réalités de la nature, lui ont fait oublier les nécessités de la décoration de l'architecture. Le peintre a perdu le sens décoratif ; il ne fait plus que des tableaux et il les transporte partout, sur les murs et les voûtes d'un grand édifice, comme sur les clôtures transparentes ou, du moins, translucides des fenêtres, et sur le tissu des tapisseries. La perspective, non seulement linéaire, mais, ce qui est plus grave, aérienne, vient détruire toute harmonie entre l'œuvre peinte et la construction qu'elle doit orner et faire valoir. Le souci exagéré de la réalité rigoureuse, un modelé et un effet de clair-obscur qui font trop saillir les scènes et les figures isolées, et les font même sortir de la mnraille en plein relief, ont amené la déchéance de la décoration peinte. Il est curieux de constater, à cet égard, que l'immense succès obtenu par l'œuvre décorative de Puvis de Chavanne est dû exclusivement à une réaction, bien remarquable à notre époque contre la mauvaise tendance créée par le XVIe siècle et qui s'est perpétuée en se développant outre mesure, jusqu'à notre temps.

Pour faire bien comprendre l'absurdité du système décoratif à laquelle nous sommes arrivés depuis Paul Véronèse, le peintre merveilleux des « Noces de Cana », je dirai un mot de la façon dont on entend la décoration des voûtes d'un édifice. Je n'hésite pas à condamner absolument ce système, pour les raisons que je vais vous dire, et aussi parce que des compositions du genre de celle de Paul Baudry, au foyer de l'Opéra, ne peuvent être examinées avec attention que si l'on se décide à se rompre le cou en tenant la tête renversée durant un temps assez long. La fatigue extrême qu'il faut s'imposer me semble une raison suffisante de condamner ce genre de décoration ; mais il y en a d'autres, que vous trouverez plus sérieuses.

Ecoutez Viollet-Le-Duc :

« L'art du peintre de tableaux et l'art du peintre appliqué à l'architecture procèdent très différemment. Qu'est-ce qu'un tableau ? C'est une scène que l'on fait voir au spectateur à travers un cadre, une fenêtre ouverte. Unité de point de vue, unité de direction de la lumière, unité d'effet. Pour bien voir un tableau, il n'est qu'un point, un seul, placé sur la perpendiculaire élevée du point de l'horizon qu'on nomme point visuel. Pour tout œil délicat, regarder un tableau en dehors de cette condition unique est une souffrance, comme c'est une torture de se trouver devant une décoration de théâtre au-dessus ou au-dessous de la ligne d'horizon. Beaucoup de gens subissent cette torture sans s'en douter, mais ce n'est pas sur la grossièreté des sens du plus grand nombre que nous pouvons établir les règles de l'art. Partant donc de cette condition rigoureuse imposée au tableau, nous ne comprenons pas une scène, représentée suivant les règles de la perspective, de la lumière et de l'effet, placée de telle façon que le spectateur se trouve à quatre ou cinq mètres au-dessous de son horizon et bien loin du point de vue à droite ou à gauche..... Ou bien les peintres, comme au Moyen Age, n'ont tenu compte, dans les sujets peints à toutes hauteurs sur les murs, ni d'un horizon, ni de l'effet perspectif, ni d'une lumière unique, ou bien les peintres, comme ceux du XVIe et du XVIIe siècle, ont résolument abordé la difficulté en traçant les scènes qu'ils voulaient représenter sur les parois ou sous le plafond d'une salle d'après une perspective unique, supposant que tous les personnages ou objets que l'on montrait au spectateur se trouvaient disposés réellement où on les figurait, et se présentaient, par conséquent, sous un aspect déterminé par cette place même. Ainsi voit-on des personnages par la plante des pieds et certaines figures dont les genoux cachent la poitrine. Il est clair cependant que si, dans cette manière de décoration monumentale, l'horizon est supposé placé à deux mètres du sol, à la hauteur réelle de l'œil du spectateur, il ne peut y avoir sur toute cette surface horizontale, supposée à deux mètres du

pavé, qu'un seul point de vue. Or, du moment qu'on sort de ce point unique, le tracé perspectif de toute la décoration devient faux, toutes les lignes paraissent danser et donnent le mal de mer aux gens qui ont pris l'habitude de vouloir se rendre compte de ce que leurs yeux leur font percevoir. »

Ces observations sont rigoureusement exactes et j'ajouterai que, dans les peintures dites « plafonnantes », l'œil ne voit pas sans grande gêne ces figures dont le rôle est de percer la construction pour s'envoler à des hauteurs où bientôt il ne pourra les suivre. On supprime les voûtes sous le prétexte de les décorer, en stimulant le ciel avec ses profondeurs infinies. Et cependant, malgré ces apparences d'une vision dans l'éther, des peintures ainsi comprises paraissent lourdes, en raison de leur exécution et de leur peu de logique. Une coloration vigoureuse, un effet trop accentué, l'absence de calme dans la composition et de simplicité dans le dessin, tout contribue à donner la sensation d'un décor qui s'abaisse au lieu de s'élever et qui tend à écraser le spectateur.

En résumé, la complication d'une composition, l'excès dans le mouvement, dans la perspective, dans le modelé, dans l'effet, le défaut de simplicité dans tous les éléments d'une décoration peinte, le défaut d'accentuation des formes, des contours, sont autant de mauvaises conditions en art décoratif. Je ne suis pas gêné pour dire que cette vérité est certaine et qu'elle restera telle jusqu'à la consommation des siècles, car je ne l'ai pas inventée.

NOTICE HISTORIQUE
SUR
l'Ancien Orgue de St-Etienne-du-Mont
DE PARIS

Les quelques renseignements qu'il a été possible de rassembler sur l'orgue de Saint-Etienne-du-Mont et qui se trouvent disséminés dans les anciennes délibérations du Conseil de Fabrique de cette église, concernent bien plus la partie architecturale et sculpturale, c'est-à-dire le buffet, que la partie acoustique et musicale à laquelle s'applique le nom d'orgue.

Voici, du reste, dans l'ordre chronologique, ce dont font foi lesdites délibérations.

Avant l'année 1624, il n'y avait point eu d'orgue dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont, puisque, le 12 mai de cette même année, le Conseil de Fabrique étant réuni, il est statué ce qui suit :

« Sur les aultres propositions faictes par ledict « sieur marguillier, de la nécessité d'un « orgue dans ladicte église, sur les dessins et « devis présentés à la Compagnie, a esté arresté « que à présent, sera différé à faire ledict orgue, « pour quelque temps, et toutes fois que les- « dicts ouvriers seront payés de leurs dessins et « devis, lesquels seront réservés au trésor de « ladicte église, pour y avoir recours à l'avenir, « après que l'on aura remédié à ce qui est plus « important (1). »

Après un nouvel ajournement, motivé par un procès soutenu par la Fabrique au sujet du cimetière de la paroisse, la question revient à l'ordre du jour, le... juillet 1630 :

« A été aussi proposé que, suivant les résolu- « tions précédentes, lesdicts sieurs marguilliers « avoient pacté en des ouvriers pour la construc- « tion et fabrication des orgues qui sont à faire « en ladicte église. Sur quoi a esté arresté que « lesdicts sieurs marguilliers en accorderoient « avec les ouvriers aux conditions plus avanta- « geuses qu'ils pourroient pour ladicte église, et « en passeroient les traités et contrats qu'ils « aviseroient à propos » (2).

Ce fut évidemment à la suite et en vertu de cette délibération que les marguilliers traitèrent avec un facteur d'orgues, pour l'orgue proprement dit, et un menuisier pour le buffet.

Du facteur d'orgues, nous savons qu'il avait nom Le Pescheur, et c'est tout. Ce nom n'est pas, d'ailleurs, inconnu dans la facture des orgues. Nicolas Pescheur fut appelé, en 1597, par le Chapitre de la cathédrale de Troyes à présenter un devis de réfection de l'orgue de cette église, devis qui, du reste, ne fut point accepté (3). Un autre facteur de même nom, probablement le fils du précédent, Pierre Pescheur, fut chargé, en 1620, de refaire l'orgue de la cathédrale d'Amiens auquel il ajouta un positif. Il y a lieu de penser qu'il n'est pas autre que celui auquel, dix ou douze ans plus tard, s'adressèrent les marguilliers de Saint-Etienne-du-Mont.

Quant au menuisier auquel les mêmes marguilliers confièrent l'exécution du buffet, il se nommait Jean Buron et demeurait à Paris, près l'église Notre-Dame (4). Le traité qui fut passé avec lui

(1) Archives nationales, LL. 704, folio 192, recto.

(2) *Ibid.*, folio 208, recto.

(3) Archives de l'Aube, G. 1607.

(4) Il semble qu'il y a lieu de rapprocher le nom de ce menuisier de celui de Buron, architecte et facteur d'orgues à Saint-Alvère, qui, en 1777, proposa un devis pour la reconstruction du grand orgue de la cathédrale d'Angoulême.

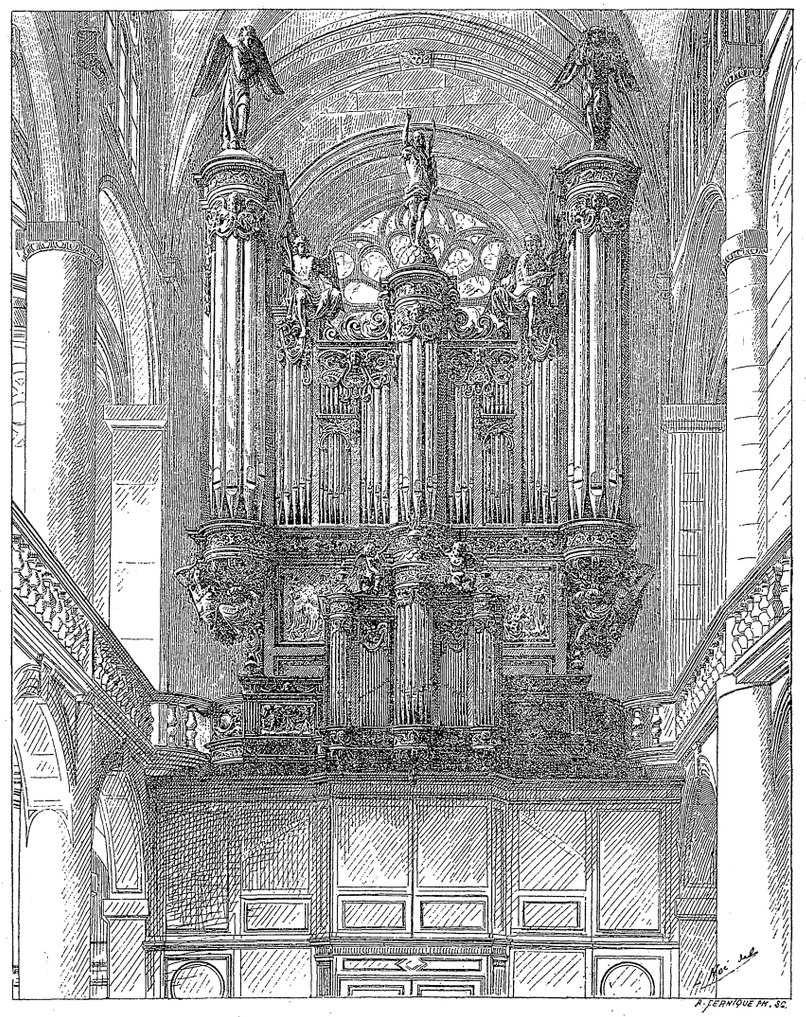
le 22 janvier 1631, moyennant 4.000 livres, et qui nous a été conservé (1), stipule les conditions suivantes :

1° Le buffet du grand orgue aura douze pieds de hauteur, depuis le rez-de-chaussée (c'est-à-dire depuis la plate-forme de la tribune) jusqu'à la dernière corniche, douze pieds de largeur et autant de profondeur. Au-dessus de ce buffet, seront trois tourelles et six plates-faces pour loger les tuyaux du grand orgue, et chacune de ces tourelles sera surmontée d'une figure.

2° En avant du buffet du grand orgue, sera placé le buffet du positif qui aura huit pieds dans chaque sens, avec trois tourelles dont deux seulement (celles des extrémités sans doute) porteront chacune une figure.

Buron dut se mettre de suite à l'œuvre, mais il paraît qu'il mourut pendant ou aussitôt après l'exécution, car c'est de la main de Geneviève Rebours, sa veuve, qu'est écrite la quittance qui se trouve à la fin du marché. Cette mort, du reste, est confirmée par la délibération prise par le Conseil de Fabrique, le 13 février 1633, dans laquelle on lit ce qui suit :

« Sur la proposition desdicts sieurs à présent « marguilliers, que la veuve de Jean Buron, « vivant maître menuisier à Paris, qui avaict « entrepris la menuiserie des orgues, demandoit « que, oultre le payement du reste des ouvrages, « il plust à la Compaignie, avisée sur les augmen- « tations faictes auxdicts ouvrages, et récom- « pensés à cause de la perte qu'elle faisoit au « marché, qui estoit visible, la Compaignie a esté « d'avis qu'il lui seroict baillé par le marguillier « comptable, la somme de 1.200 livres tournois, « tant pour ce qui reste à lui paier dudict



L'ORGUE DE SAINT-ETIENNE-DU-MONT

(1) Archives nationales, L, 635.

« marché, augmentation d'icelui, que récompense « de tout ce qui sera alloué à son compte. Pour « ladicte somme de 1.200 livres, lui sera [baillé] « 1.000 livres pour les augmentations et 200 livres « de récompenses. »

Les 1.000 livres d'augmentation relatées ici durent porter sur la sculpture. En examinant de près le buffet tel que le représente la planche jointe à cette notice, on constate, en effet, l'existence, entre les tourelles du grand orgue et du positif, de sujets non prévus au devis primitif.

Le buffet étant construit, il fallut aviser à le remplir. Ce fut alors qu'intervint le facteur d'orgues, sur le travail duquel nous sommes peu renseignés. Cependant, deux délibérations du Conseil de Fabrique, l'une du 15 juin, l'autre du 26 juillet 1636, nous apprennent qu'à la date de la première, le travail était achevé, puisqu'elle a pour objet de nommer des experts pour procéder à la réception de l'instrument, et la seconde, que, six semaines plus tard, étant apparu par le rapport des experts « que lesdictes orgues ont esté bien et deuement faictes », la Compagnie accordait au facteur une gratification de 200 livres, à la condition que ledit Pescheur serait tenu « d'entretenir et conduire lesdictes orgues pendant quelque temps ».

De l'instrument de 1636, il ne reste guère plus que le buffet. L'intérieur de l'orgue, l'orgue lui-même, au reste, a subi depuis lors bien des transformations dont la plus importante date de 1760 et fut l'œuvre du facteur Clicquot. Si l'on en croit M. G. Schmitt (1), ce fut même une reconstruction. Plus tard encore, les facteurs Dallery père, John Abbey et Cavaillé-Coll y introduisirent des perfectionnements dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

Cte P. DE FLEURY.

L'Isle-Jourdain (Vienne), 12 décembre 1902.

(1) GEORGES SCHMITT, *L'Organiste praticien*, page 140.

La collection du Journal de la Peinture sur Verre *est devenue rare. Il nous en reste quelques-unes (trois années, trente-quatre numéros) que nous enverrons franco contre mandat-poste de dix francs.*

L'Art Sacré *est rédigé par un Comité d'artistes chrétiens, de prêtres et d'archéologues, et non par des* journalistes. — *Il reçoit et insère les articles et études émanant d'ecclésiastiques ou de professionnels, et les communications des Sociétés artistiques et archéologiques de province.*

DES VARIATIONS DU GOUT

EN FRANCE

Les variations du goût ont causé plus de mal à l'art chrétien que le vandalisme huguenot et le délire révolutionnaire réunis. C'est une pénible constatation, mais qui s'impose au moment où se prépare une nouvelle dévastation.

Jusqu'au XVIe siècle, il n'y eut pas de ces regrettables sautes du goût comme on en vit par la suite. Certes, depuis les Romains, l'art n'a cessé d'évoluer, s'est transformé, a innové, mais comme une tige féconde qui se ramifie ; son épanouissement fut le XIIIe siècle.

Ce qu'on appelle la Renaissance a été un engouement brusque et général pour les ordres antiques en Architecture et pour le réalisme dans la peinture ; mais enfin, si les artistes de cette époque exubérante ont visiblement dédaigné les traditions de leurs devanciers, du moins ils n'ont pas détruit systématiquement leurs œuvres. C'est l'architecture du XVIIe siècle qui a commencé à détruire matériellement ou qui, en tous cas, a fait table rase théoriquement de toutes les données esthétiques qui constituaient le caractère de l'édifice chrétien ; le XVIIIe siècle en a été l'exécuteur testamentaire.

Dès lors la dévastation commence. Un clergé qui avait perdu la notion du beau dans les formes plastiques et qui s'égarait dans les subtilités de la casuistique et dans la phraséologie, se chargea lui-même de ruiner le glorieux héritage des siècles de foi héroïque. On enlève des anciens monuments les vieilles verrières qu'un chroniqueur du temps appelle « des friperies qu'il faut laisser dormir sous l'épaisse couche de poussière qui les recouvre. »

Sous l'évêque de Fleury, en 1768, huit verrières du XIIIe siècle, enlevées du chœur de la cathédrale de Chartres sont détruites et ce même chœur aménagé avec des plaques de marbre rappelant les laiteries de Trianon. Voilà où l'on va sous prétexte d'être bien *soi-même* et de ne pas copier.

Saint-Merry, à Paris, fut dévasté en entier et on ne laissa que les panneaux touchant les murs.

Pierre Levieil (1708-1772), peintre verrier de l'époque, trouve tout naturel de « démolir quelques anciens vitraux du XIIe siècle qui existaient encore en 1741 dans le chœur de Notre-Dame de Paris, pour les remplacer par des vitres blanches (1). » Il remonte en plomb les verrières du XVIe siècle de Saint-Etienne du Mont et substitue des barres de fer aux meneaux de pierre délabrés, comblant les vides produits par la suppression des meneaux, avec du verre blanc !

Il n'était guère encouragé d'ailleurs à respecter davantage les œuvres de ses devanciers, car, comme il essayait, dans un mémoire présenté à l'Académie des sciences, de plaider la cause de notre art national, il reçut cette réponse asine « qu'on ne peut encourager un genre de peinture qui s'exerce sur une matière aussi fragile que le verre ».

Si l'on considère qu'au contraire le verre est la substance la plus précieuse et la plus dure, et qu'aucune autre peinture que celle des vitraux ne nous est parvenue intacte des XIe, XIIe, XIIIe et même XIVe siècles, on éprouve une certaine satisfaction à savourer le judicieux paradoxe de J.-J. Rousseau : « Qu'il y a cent fois plus d'erreurs dans une Académie des Sciences que dans tout un peuple de hurons. »

Vers la même époque, Dom Chastelain, bénédictin de Saint-Rémy de Reims, écrivait : « Afin de donner à cette grande basilique un air de majesté et de magnificence qu'elle n'avait pas, les religieux, non contents d'avoir fait mettre presque toutes les vitres en verre blanc quelques années auparavant, entreprirent encore de la faire reblanchir depuis le haut jusqu'en bas, depuis le mois d'octobre 1755, jusqu'au mois d'octobre 1757, de façon qu'elle parut toute neuve. »

C'est alors que sévit, Dieu sait avec quelle intensité, l'épouvantable manie du badigeon. Des troupes d'Italiens parcouraient la France, accomplissant cette vilaine besogne, ensevelissant sous un épais enduit les vieilles fresques et les sculptures les plus délicates.

Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, subit une mutilation intérieure complète, que le compte rendu suivant explique fort bien : « Cet habile architecte (un sieur Bacarit) réussit à marier, de la manière la plus heureuse, le genre moderne avec le gothique de l'église qu'il avait à décorer ; il y est parvenu en cannelant les colonnes, en rehaussant les chapiteaux de deux pieds. Dans les masses qui sont au-dessus des arcades, il a retaillé des tables au sommet avec un caisson dans le milieu. On a pris en même temps des mesures pour procurer du jour à toute l'église, en supprimant les rosettes gothiques et une grande partie des meneaux des croisées ; on a mis à leur place des vitraux neufs, au moyen desquels tout l'intérieur est parfaitement éclairé. »

Protestants lugubres, vous voilà vengés de la Saint-Barthélemy.

Voltaire, qui fit de brillantes dissertations sur le goût, n'en proscrivait pas moins Shakespeare en littérature et, en architecture, tout l'art gothique en bloc. C'est un des rares points où il se soit trouvé d'accord avec Fénelon (d'ailleurs mort l'année même où s'éteignait le roi-soleil).

Mme de Sévigné et son époque avaient aussi le même mépris, car, dès 1682, on détruisait le jubé de la cathédrale de Tours. Les autres suivirent : celui de Meaux en 1723, celui d'Amiens en 1755, celui de Chartres en 1763. On abattait en même temps les dossiers sculptés et fouillés et les dais des stalles.

« On ne sut même pas respecter ce que l'antiquité païenne n'avait pas su profaner, les tombeaux, et tel Chapitre, sous prétexte d'établir une circulation plus libre, vendit au poids du bronze la statue funéraire de l'évêque du douzième ou du treizième siècle, qui avait sacrifié son repos et ses revenus pour construire la cathédrale. En 1748, juste six siècles après la mort d'Ulger, qui avait bâti en majeure partie la cathédrale Saint-Maurice, les chanoines d'Angers célébrèrent le centenaire de cet évêque, en brisant les sculptures de son tombeau, et en livrant à un fondeur le métal qui provenait de cette profanation sans excuses (1). »

En 1755, à la cathédrale de Verdun, on détruisit les fenêtres ogivales à meneaux et tympan et leurs verrières, pour faire de grandes baies blanches. Le chœur, qui était élevé au-dessus d'une crypte, fut abaissé par le comblement de cette crypte. On enleva les pierres funéraires et les mausolées pour poser un carrelage neuf, on cannela les piliers romans et on les revêtit d'ornements rococo.

(1) P. LE VIEIL. *L'Art de la Peinture et de la Vitrerie.*

(1) ANTHYME SAINT-PAUL. *Histoire monumentale de la F ance.*

En 1778, un chanoine de Reims fit démolir, à ses frais, le labyrinthe qui était au bas de la grande nef, parce qu'il avait remarqué que les enfants s'y amusaient.

A Metz, on exhausse le chœur, et les marches par lesquelles on y accède sont circulaires sur la nef. Je ne parlerai pas de la façade de cette même cathédrale ni de toutes celles du même goût, qui n'ont aucune adaptation au monument qu'elles précèdent.

Les monuments qui ont gardé les plus regrettables traces de cette déviation profonde du sens monumental chrétien sont les cathédrales de Tours, de Soissons, de Périgueux (aujourd'hui trop, beaucoup trop réparées), de Bazas, de Dax, de Montauban, de Pamiers, de Castres, d'Uzès, de Mende, de Valence, de Die et les églises de Saint-Eutrope à Saintes, de Saint-Rémi de Dieppe, de Saint-Maixent, d'Orbais, de Saint-Etienne à Caen, mais en général les autres monuments ne furent guère plus épargnés.

***

On sait qu'au XIXe siècle le goût public revint à la compréhension du génie artistique ancien. Châteaubriand en montra la poésie profonde ; Victor Hugo, Montalembert, Mérimée et tant d'autres en vulgarisèrent l'étude. Une pléiade d'érudits de haute valeur posa les éléments de la science archéologique, et la génération de prêtres qui fut formée de 1840 à 1860 avait en général, on peut le dire, de bonnes notions sur notre art religieux. Or, aujourd'hui, j'en préviens mes contemporains, le goût public est en train d'exécuter un de ces écarts dans lesquels il brise ce qu'il avait adoré. L'archéologie est en défaveur ; les prêtres qui s'en occupent encore ne forment plus qu'une minorité, alors que tous devraient être en pleine possession de cette science, et avoir, en ce qui concerne l'art de leurs églises, une opinion éclairée et sûre. C'est à peine si l'on compte quelques diocèses où l'on fait une place à ces études indispensables.

Profitant de ce désarroi esthétique, des malins sont venus proposer une panacée, savoir leur art dit moderne, et nous ont montré quelques produits de leur manière qui feraient sincèrement regretter ce que le commerce le plus vulgaire a produit.

Mais une école plus sérieuse s'est formée, celle des architectes ennemis de la tradition qu'ils nomment dédaigneusement la routine. Ils ont toujours à la bouche le mot de progrès, ce qui dénote une certaine lacune philosophique, car il n'y a pas progrès en art, tant s'en faut ; n'importe, le moyen est bon et attire l'attention. « Il faut cesser de copier et de ressasser le gothique ; soyons de notre temps, que diable ! » disent-ils avec grand bruit. Ils ont accaparé une partie de l'opinion et ils espèrent bien venir à bout de lui faire opérer une conversion totale.

Ainsi donc, tout le labeur du XIXe siècle, pour reconstituer l'intégralité du patrimoine artistique, aurait été vain !

Je suis loin de nier les mauvaises restaurations, et je les connais tout autant et peut-être mieux que ceux qui en tirent argument. Mais des abus qui viennent de notre déplorable système administratif ne sauraient entacher un principe très élevé.

A l'heure actuelle, il convient de rappeler ce principe : l'architecture ogivale, dite gothique, en ses différentes transformations, est l'architecture chrétienne par excellence ; jamais on n'a fait plus beau, plus grandiose, plus religieux. On ne peut faire mieux. L'architecture et l'art gothique s'imposent, selon nous, chaque fois que l'on veut édifier une église chrétienne. L'art gothique est le seul marqué du sceau du Christ (1).

Pastiche, dit-on. Ce mot les réjouit fort et condense toute leur vindicte, comme celui de *logique* résume toutes leurs aspirations. Ce sont là des mots vides de sens en la circonstance.

Pastiche, soit. Mais toute tradition est un pastiche. Quand nous exécutons la Messe de Palestrina, quand nous chantons les Psaumes ; que dis-je, quand nous récitons le Notre Père, nous pastichons aussi.

Allons, gothiques nous sommes, gothiques nous resterons.

SAN STÉPHAN.

(1) Je tâcherai de montrer, en un prochain article, que l'art roman est essentiellement païen.

Voir, page 20, les *adjudications officielles* de travaux d'églises.

ASSOCIATION
POUR
L'ENSEIGNEMENT DES ARTS
APPLIQUÉS AU CULTE

S. G. Mgr Rumeau, évêque d'Angers a adressé la lettre suivante au Secrétaire de cette Association :

Angers, le 10 novembre 1902.

MONSIEUR,

J'ai pleinement approuvé le vœu émis par le Congrès Eucharistique d'Angers en faveur de l'*Association pour l'Enseignement des Arts appliqués au Culte*.

Je souhaite donc à votre entreprise le succès que vous espérez.

Personne ne niera l'avantage qu'il y aurait pour chaque diocèse à posséder quelques prêtres formés à une véritable Ecole d'art religieux.

Pour ma part, j'encouragerai volontiers ceux de mon diocèse qui auraient le goût et les ressources suffisantes pour répondre à votre appel.

Agréez, etc.

Signé : † JOSEPH, év. d'Angers.

L'extrême importance de cette lettre n'échappera à personne.

Elle indique très nettement ce qu'on peut demander aux évêques. Il faut les prier instamment de bien vouloir encourager les prêtres qui auraient des aptitudes pour la culture des arts, et des ressources pour les étudier, à suivre pendant deux ans les cours de l'Ecole de l'Art Sacré.

Dans chaque diocèse, il existe des prêtres bien doués qui pourraient facilement se procurer les ressources nécessaires pour fréquenter cette école. Il s'agit de la minime somme de 1.200 francs par an. Celui qui possède de réelles aptitudes et a vraiment le feu sacré trouve aisément autour de lui des fervents d'art disposés à l'aider.

∴

Le Concours de photographie de monuments religieux organisé par le *Figaro* a été un grand succès. Plus de sept cents épreuves ont passé sous les yeux des membres du Jury.

Parmi les suites fort intéressantes accompagnées de notices archéologiques, on a beaucoup remarqué une collection de lanternes des morts. Ces petits monuments, disséminés en France au nombre d'une trentaine, sont de bien curieux vestiges du passé.

C'est avec un véritable plaisir que nous avons remarqué parmi les lauréats du concours deux membres de l'*Art Sacré :* M. G. Ruprich-Robert, architecte à Paris, et M. l'abbé Le Trouher, de Sainte-Anne-d'Auray

***

Nous publierons dans notre prochain numéro le discours prononcé par le président de l'*Architectural league* de New-York à l'inauguration de l'Exposition d'art religieux, à laquelle l'*Art Sacré* a pris part. C'est un document extrêmement intéressant.

***

Pour tout ce qui concerne l'Association pour l'Enseignement des Arts appliqués au Culte, s'adresser à M. G. de Jaer, 53, rue Bonaparte, Paris, VIe.

A COUTANCES

Dans la nouvelle chapelle du Grand Séminaire de Coutances, élevée sur les plans du regretté Petitgrand, on vient de placer les grandes verrières du chœur.

L'architecture de cette vaste chapelle paraissait indiquer, comme complément, des vitraux de la première époque. On s'est tenu à un curieux compromis entre l'archéologie dont on a gardé vaguement la coloration et le choix des verres, et le réalisme dont on a adopté le dessin mou, sans style et sans adaptation monumentale. Il en est résulté une œuvre hybride, qui sera sévèrement jugée par les érudits.

Le choix et la façon de représenter les sujets sont non moins critiquables ; il y a, par exemple, certain *Bon Pasteur* entouré d'un véritable troupeau de moutons, qui n'est qu'un vulgaire berger. Il y a loin de cette image à la figure symbolique des catacombes.

Nous souhaitons vivement de voir se former à Coutances une Commission diocésaine d'art et d'archéologie comme celles qui existent ou sont en formation dans plusieurs diocèses. On peut regretter, en effet, qu'un contrôle compétent n'intervienne pas pour sauvegarder les règles iconographiques et archéologiques, surtout là où l'on doit former l'éducation et le goût de générations de prêtres.

L'Architecture Contemporaine

CONFÉRENCE faite le 24 mai dernier, par M. de Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains, au siège de l'Union syndicale des Architectes, de Paris.

(*Suite*) [1]

Quoi qu'il en soit, Messieurs, si je ne parle ici que de Millet, c'est à cause de sa boutade qui est venue en aide aux éclaircissements que je cherche à présenter sur une époque qui, si elle n'a pas donné tout ce qu'on pouvait en attendre, n'en a pas moins préparé la voie de l'avenir. Ses efforts, mal secondés, hélas! par les circonstances, enrayés par tant d'entraves et de rivalités, ont du moins servi à exercer bien des architectes dans le bon sens.

Leurs conceptions n'ont pas été nouvelles dans les formes, mais elles obéissaient aux principes qu'il s'agit d'appliquer dans toute leur étendue et leurs conséquences. C'est aux nouveaux venus d'aller plus loin.

Je ne m'étendrai pas davantage ici, Messieurs, sur cette question du gothique qui pourrait redevenir brûlante sans profit pour personne, et ce n'est pas moi qui rouvrirai les polémiques du passé; d'ailleurs, se manifesteraient-elles à nouveau que je n'y attacherais aucune importance; quelle qu'ait été la pensée de Viollet-le-Duc quant à une renaissance de cette période de l'art, quelle qu'aient été même ses contradictions, comme celles de Labrouste, entre la doctrine et l'application : aujourd'hui la question n'est pas là. Ce qu'ils ont déclaré tous deux, ce qu'ils ont affirmé, c'est la nécessité d'orienter à nouveau l'enseignement et la pratique de l'Architecture. Se sont-ils trompés? Hélas, non. L'expérience ne démontre que trop combien ils voyaient juste. D'autre part, ont-ils indiqué la voie à suivre? Oui, mille fois oui, et n'est-il pas de toute évidence pour ceux qui ont lu Viollet-le-Duc ou ont médité sur ce qu'il a écrit dans son Dictionnaire, ses Entretiens et jusque dans le petit livre intitulé : *Comment on devient un Dessinateur*, qu'il y a là toute la philosophie de l'Architecture depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Eh bien, sans cette philosophie dont il faut à tout prix étendre les bienfaits à notre temps, nous ne pouvons rien faire aujourd'hui, nous ne pouvons sortir des applications puériles de tous les styles connus, que l'architecte utilise plus encore à la fantaisie de ses clients ou clientes qu'à la sienne propre. Nous ne pouvons assister à la réalisation nette et franche des programmes actuels, sans principes directeurs, sans logique; nous ne pouvons prétendre répondre aux exigences multiples d'aujourd'hui; nous ne pourrons pas arriver à concilier les nécessités économiques qui sont actuellement d'un intérêt capital pour la fortune publique, comme pour les fortunes privées. Nos bâtiments coûtent, Messieurs, beaucoup plus cher que cela n'est nécessaire, et cela tient surtout à ce que nous n'employons pas actuellement les matériaux d'une façon sensée et logique, gênés que nous sommes par les applications de formes qui sont le point de départ des compositions actuelles, au lieu d'en être, comme jadis, la conséquence. Les solutions au point de vue du confortable et de l'hygiène subissent fatalement les mêmes conséquences.

N'est-il pas évident, d'autre part, qu'à côté de l'architecte proprement dit, il se fait dans les arts appliqués à l'emploi de la matière : bois, métal, terre-cuite, grès, verre, etc., des efforts qu'il ne dirige en rien, qu'il ne peut diriger, parce que son éducation ne l'y a en rien préparé; et c'est ainsi qu'il doit subir au lieu d'inspirer ce qui se fait dans la décoration intérieure de nos édifices. C'est ainsi qu'il laisse s'implanter actuellement le *modern' style*, dont les chercheurs ardents et même parfois intéressants sont un danger pour l'art, s'ils ne sont guidés par aucun principe.

Ainsi donc, à tous les points de vue, les réformes s'imposent et elles doivent tendre à la mise en harmonie de tous les éléments dont nous disposons, sinon un art nouveau, au moins un art qui répondrait à toutes nos exigences intellectuelles et matérielles; elles doivent en même temps aboutir au relèvement de la profession qui perd toute autorité. Sans cela, où allons-nous? A la dérive, à l'incohérence, en accentuant chaque jour davantage la décadence.

Mais, mes chers confrères, où se feront, et par qui peuvent être faites ces réformes? A l'Ecole des Beaux-Arts? N'y comptez pas. Elles ne peuvent être prises en considération dans ce milieu, non seulement à cause de l'ordre d'idées qui y règne, mais surtout par suite de son organisation elle-même qu'on ne modifiera pas au profit des architectes seuls.

L'Ecole des Beaux-Arts n'est pas une Ecole d'Architecture moderne; elle est avant tout une école destinée aux peintres et sculpteurs; l'architecture n'y vient qu'en annexe; du moins joue-t-elle ce rôle depuis l'époque de rénovation dont je parlais tout à l'heure, c'est-à-dire depuis le Romantisme, et c'est la faute de ses représentants. En effet, le jour où peintres et sculpteurs ont voulu secouer le joug de la composition classique, ils sont retournés à la Nature, leur véritable inspiratrice. Quant aux architectes, à part ceux qui suivaient Labrouste ou Viollet-le-Duc, dont l'Ecole n'a jamais voulu admettre les tendances, ils ont dédaigné le retour à la véritable source qui peut seule alimenter leur art, c'est-à-dire la consrtuction raisonnée. Ils ont bien augmenté petit à petit leur bagage, en ajoutant aux formes classiques pures, celles de la Renaissance, celles du Roman même, à la rigueur celles du gothique; mais ils ont utilisé toutes ces ressources sans rechercher leur origine, les appliquant à des programmes comme à des matériaux qui ne les comportent pas. Si les hommes qui ont créé ces formes revenaient parmi nous, ils seraient peut-être flattés de l'influence qu'ils ont eue sur les générations qui les ont suivis, mais ils ne comprendraient pas qu'on mette autant de temps à saisir les principes qui les ont guidés; ils trouveraient que l'accumulation des siècles n'a guère été utile aux progrès..... en architecture.

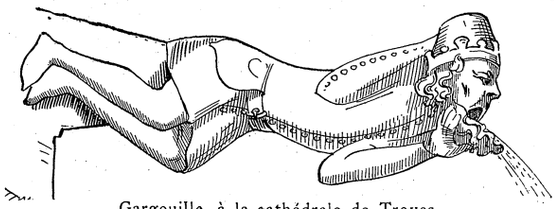
(*La fin à une autre publication.*) A. DE BAUDOT.

(1) Voyez les numéros 7 et 10 de l'*Art Sacré*.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

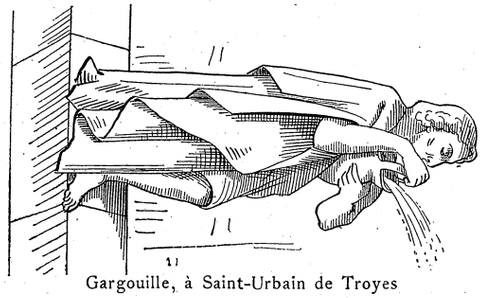
(*Suite*) (1)

Gargouille. — Au VII[e] siècle, d'après une légende, un monstre horrible, qu'on appelait « la gargouille », désolait les campagnes des environs de Rouen. Saint Romain, évêque de cette ville, le tua. Le nom de gargouille resta toujours pour désigner les bêtes affreuses, et lorsque les tailleurs gothiques sculptèrent leurs goutières à têtes grimaçantes, ils leur appliquèrent ce nom qui a été conservé. On en voit de remarquables à Saint-Urbain de Troyes, à Tonnerre, à Toul. A Clermont-Ferrand et à la cathédrale de Troyes, ce sont des personnages plantés horizontalement



Gargouille, à la cathédrale de Troyes

au sommet des murailles. Il faut citer surtout Notre-Dame à Dijon, où cinquante et un petits personnages, disposés en trois étages, forment la collection la plus variée; tous en façade. Bien que plus exposées que tous les autres ouvrages extérieurs, les gargouilles anciennes ne sont pas rares, parce qu'elles ont toujours été faites en pierre fort dure et non gélive. Ces gargouilles, très saillantes, avaient pour but de rejeter l'eau des pluies à quelque distance des murailles.



Gargouille, à Saint-Urbain de Troyes

Aujourd'hui, les eaux sont canalisées et descendues dans des tuyaux, mais on conserve les gargouilles parce qu'elles contribuent à l'aspect des monuments. L'architecture de la Renaissance en a fait usage en en modifiant le dessin, et on en voit encore de la fin du XVII[e] siècle à la chapelle du château de Versailles où, chose curieuse, elles servent encore, de nos jours, de dégorgeoirs aux pluies.

Géminé. — Se dit de deux fenêtres ou de deux arcades réunies sous un arc commun, ou de deux colonnes ayant même chapiteau, ou de deux chapiteaux ayant un seul abaque. — Les fenêtres géminées appartiennent à l'époque de transition et au XIII[e] siècle; elles sont surmontées d'un oculus placé dans l'axe du meneau qui les divise; souvent elles ont des écoinçons ajourés dont les arcs proviennent, d'une part du centre de l'oculus, d'autre part du centre des ogives des lancettes.

Glyptique. — Art de la gravure sur pierres précieuses. C'est une des branches de l'archéologie. Les pierres gravées en creux se nomment intailles, celles en relief, camées. Les pierres les plus employées pour la gravure sont : l'améthyste, l'aigue marine, les jaspes, la cornaline et les différentes variétés d'agate.

Gothique. — Terme improprement mais très généralement employé pour désigner l'architecture et tout l'art de la période ogivale de 1150 environ à 1525 environ. (Voyez *Ogivale, Architecture, Église*).

Grisaille. — Peintures exécutées en camaïeu gris. — Genre de vitraux composés d'ornements légers sur un fond clair.

Grotesques. — On donne le nom de grotesques à ces petites figures fantaisistes, satyriques ou grivoises qu'il n'est pas rare de trouver encore dans les peintures et surtout les sculptures des églises. — On ne peut, de nos jours, admirer ces ouvrages extravagants dont certains ne peuvent que provoquer le scandale. Mais enfin, ils sont là, c'est un fait, et cette constatation jette un jour curieux sur les mœurs et l'état d'esprit qui existait lorsqu'on les fit. Une grande liberté était laissée aux artistes qui, s'ils laissaient parfois aller leur imagination à certains écarts, rachetaient ces dérèglements accidentels par quantité d'œuvres où la plus sincère émotion s'alliait à la plus profonde et vraie piété; une large tolérance acceptait le tout. Les imagiers étaient un peu considérés comme des privilégiés marqués du don céleste, et ce qui vient du ciel il faut l'accepter tel quel : le soleil qui fait mûrir les blés met aussi parfois le feu aux meules. — Il convient de conserver avec soin même les plus licencieuses de ces œuvres; il faut se rappeler qu'elles ont été produites au moment sain et vigoureux où la foi n'avait pas encore subi les atteintes du schisme, et qu'on ne commença à les proscrire ou à les mutiler que lorsque la Réforme eut jeté son ferment d'hypocrite momerie. — *Le roman de Renart*, cette intarissable fable dont l'origine se perd dans les profondeurs du Moyen Age, était très populaire dès le XII[e] siècle, et son succès, sans cesse rajeuni par des adjonctions successives, dura jusqu'à sa fin. Des générations s'esbaudirent de cette donnée puérile, mais profondément satyrique et d'esprit si gaulois, où les soldats, les nobles, les seigneurs, les juges, les prêtres, les moines, le roi même étaient tournés en dérision. Les *tailleurs d'imaiges* ne manquèrent pas d'illustrer des récits aussi répandus; de là ces animaux que l'on voit incorporés dans les fonctions humaines : truies jouant de la cornemuse, battant le beurre, filant, etc.; singes jouant de la flûte, ânes harpistes comme on en voit aux cathédrales de Chartres et d'Amiens. Dans cette dernière, à un accoudoir des stalles, le renard, affublé de la coule monacale, prêche des poules; celles-ci l'écoutent le bec ouvert; une qu'il a déjà dans son capuchon, montre ce qu'il veut faire des autres. Même sujet à Saint-Thomas de Landerneau avec d'autres analogues, un porc ayant le museau à la cannelle d'un tonneau, etc. — Les chapiteaux de Saint Benoît-sur-Loire, qui sont du XI[e] siècle, montrent plusieurs sujets grotesques. Aux cathédrales du Mans, de Chartres, de Reims, de Bourges, de Sens; aux églises à Ploërmel, à Notre-Dame de Grâces à Guingamp (scultures des Sablières), à Saint-Melaine à Morlaix, etc. Le jubé de la chapelle Saint-Fiacre au Faouët contient des sculptures inconvenantes et un vitrail des couches de la Vierge, au croisillon N., des détails réalistes. — Les sculptures des portails ne sont pas exemptes de certaines licences : Bourges, Dijon, Moissac, le portail des libraires à Rouen, le portail N. à Clermont. Les stalles du chœur montrent la même liberté à Mortain, au Grand-Andely; dans vingt autres églises; enfin, les vitraux surtout montrent d'innombrables exemples de cette verve gouailleuse et indisciplinée. Alexandre Lenoir décrit un vitrail, aujourd'hui disparu, où la scène de Marie l'Egyptienne et du passeur était traitée de la façon la plus déplacée.

Griffe. — Les griffes sont ces appendices en feuille retournée de la base des colonnes qui remplissent les écoinçons de la surface supérieure du piédestal; on les nomme aussi agrafes. Elles appartiennent à la fin du roman ou à l'époque de transition. Exposées à tous les frottements, elles sont généralement usées ou mutilées.

Hourds. — Ensemble des pièces de la charpente débordant d'un comble et supportant une galerie ou passage.

Iconographie. — Description des images, figures et sujets représentés par l'un des arts du dessin.

Iconologie. — Explication des images, figures et sujets, particulièrement de ceux qui sont susceptibles d'une interprétation symbolique. — Il y a lieu d'accepter avec réserve les adaptations chrétiennes que l'on donne aux figures et à l'ornementation animée de l'époque romane. On prétend y retrouver des allégories des vertus et des vices, des idées mystiques et toute une orthodoxie qui n'y est certainement pas. La vérité est que les tailleurs qui ont fait tous ces chapiteaux historiés se sont bornés, en bons praticiens qu'ils étaient, à reproduire des motifs anciens qu'ils avaient appris avec leur art lui-même. Les explications iconologiques n'ont été ajoutées qu'après coup, quelques-unes de nos jours seulement. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a de chrétien et de français que l'art ogival ; les ouvriers romans étaient imbus de conceptions byzantines ; les ateliers des cloîtres avaient été montés par des maîtres orientaux, lesquels, héritiers de tout l'art antique, y avaient apporté une esthétique et une tradition dont les réminiscences sont précisément ces monstres, ces griffons, ces chimères ailées, cette ornementation animale et humaine à laquelle on adapte une interprétation chaque fois qu'on le peut et qu'on déclare transcendante et énigmatique lorsqu'on ne trouve aucune adaptation plausible. Une étude superficielle de la Cabale et du Gnosticisme montre que le fabuleux bestiaire roman est souvent une illustration des mystères païens.

Imposte. — En construction, on donne ce nom à la pierre qui termine un jambage ou pied-droit et sur laquelle on commence à établir l'arcade ou sur laquelle repose le linteau. En menuiserie, c'est un châssis dormant qui surmonte et fait partie d'une fenêtre ou d'une porte.

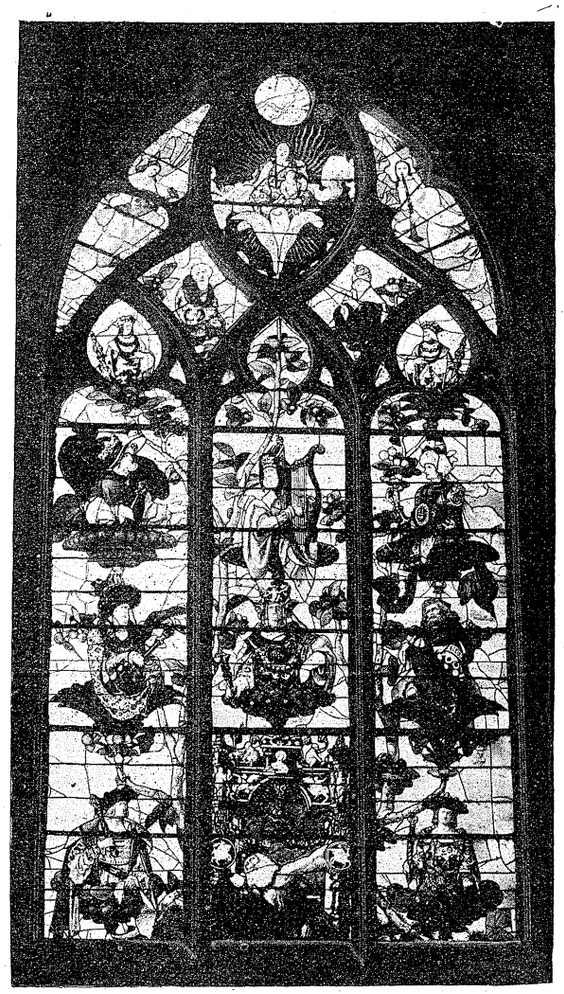
Intrados. — Surface intérieure concave d'une voûte ou d'une arcade.

Imbrication. — Disposition d'ornement en appareil de parement affectant la forme de pièces se recouvrant comme des écailles de poisson ou les tuiles d'un toit. Les flèches en pierre des clochers romans sont souvent imbriqués dans l'Ouest de la France : églises de Cuon, de Bassac, de Roullet, de La Couronne, clochetons de Notre-Dame à Poitiers. Ces imbrications sont circulaires. Elles ne sont plus employées aux flèches au XIIIe siècle, mais on les emploie encore aux frises, aux frontons ; elles sont alors aiguës en ogives ou parfois trilobées.

Intertransept. — Partie de l'église comprise entre les quatre piliers qui se trouvent à l'intersection de la nef avec le transept. On dit parfois plus simplement, la croisée. — Les piliers de l'intertransept sont plus gros que les autres, parce qu'ils reçoivent des arcs plus nombreux que ceux de la nef. Ils supportent, en outre, soit une coupole, soit une lanterne ou une tour, soit une flèche. Les piliers de la croisée à la cathédrale de Rouen ont 12 mètres de tour ; sur eux, s'élève la flèche en fonte moderne dont le poids est de 600.000 kilos.

Jambage (ou *Pied-droit*). — Partie verticale de la construction d'une arcade ou d'une baie. — C'est sur le jambage que viennent poser soit le linteau lorsque la baie est carrée, soit la voussure ou l'archivolte lorsqu'il s'agit d'une arcade. — Aux grands portails, les jambages sont garnis de statues de patriaches, d'apôtres, de saintes, à partir du XIIe siècle. Comme ces statues étaient exposées aux déprédations et aux actes de vandalisme, bon nombre ont été détruites. La cathédrale de Bourges avait cinquante-six grandes statues aux jambages de son quintuple portail ; elles ont presque toutes disparu. La cathédrale d'Amiens a conservé les siennes au nombre de cinquante-six également, mais en trois portails. La cathédrale de Reims a trente-cinq statues aux jambages de ses trois portails de façade ; elles ont 2m,75 de haut. Les autres cathédrales en ont également ; toutes ces statues sont surmontées de dais.

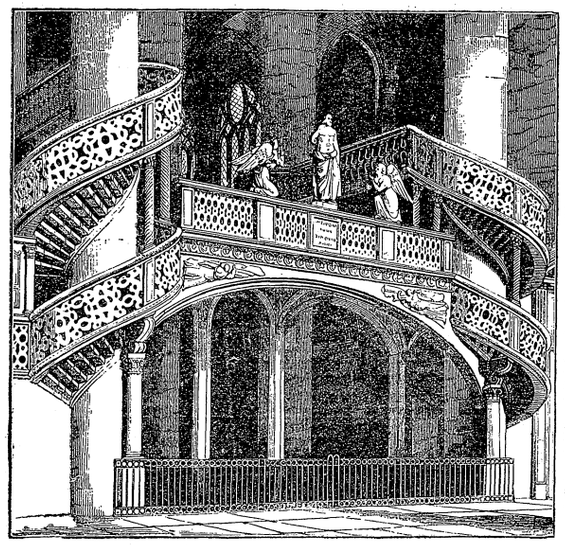
Jessé (*Arbre de*). — (Iconographie.) Le premier chapitre de Saint Mathieu expose la généalogie de Jésus Christ. De Jessé, qui fut père de David, jusqu'au Christ, il y eut vingt-huit générations. Cette généalogie a souvent été reproduite d'une façon allégorique sous l'aspect d'un arbre dont le tronc sort de la poitrine, quelquefois de la tête de Jessé endormi, et dont les branches, se ramifiant en divers sens, portent chacune un des rois de Juda, ancêtre du Sauveur. Au sommet, comme un épanouissement, la Vierge Marie tenant entre ses bras l'Enfant-Dieu, à moins que le Christ ne soit représenté en un médaillon supplémentaire, dans la force de l'âge. On voit des arbres de Jessé en sculpture, en peinture et en vitraux. On en voit de sculptés aux portails de Rouen, de Laon, d'Amiens, de Saint-Ricquier, de Mantes. En ronde-bosse, celui très important de Gisors (15 mètres de haut, 7 mètres de large), XVIe siècle.



L'arbre de Jessé, par Angrand-le-Prince (XVIe siècle) Vitrail de Saint-Etienne, de Beauvais

Celui de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu, à Issoudun, est encore très important (1502), ainsi que ceux de Solesmes, chapelle de la Vierge à Saint-Germain-l'Auxerrois. Ils furent souvent peints : Saint-Quentin. En bois, sur un vantail, à Fresnay-sur-Sarthe ; à Saint-Bris, daté de 1500. En albâtre, à Notre-Dame des Fleurs, à Plouharnel. En fresque, à la chapelle du Liget, près Loches, XIIIe siècle. L'église de Longpont (Aisne), conserve un arbre de Jessé sculpté en ivoire du XIIIe siècle. — Ce sujet, par son mysticisme et par sa disposition si favorable à la répartition de la coloration, a toujours été exécuté en peinture sur verre, et les spécimens qui en restent sont encore nombreux. Nous citerons les principaux : Du XIIe siècle, à la façade ouest de Chartres, pure merveille de composition et d'harmonie ; à l'abside de l'abbaye de Saint-Denis ; le petit fragment de l'église de Varennes. Du XIIIe siècle, aux cathédrales de Reims, Bourges, Amiens, Le Mans, Tours, Sens, Troyes, à la Sainte-Chapelle à Paris. Du XIVe siècle, à l'ancienne cathédrale de Carcassonne. Du XVIe siècle, à Autun, à Orbec, à Alençon, à Elbeuf, à Verneuil, à Laigle ; dans les églises Saint-Godard, Saint-Maclou, et deux fois à Saint-Vincent à Rouen ; à Caudebec, à Villequier, à Evreux, à Moncontour, à Ploërmel. A Saint-Etienne de Beauvais, un très remarquable d'Engrand-le-Prince. En Champagne à Pavillon, à Stival et dans les églises de Troyes, Sainte-Madeleine, Saint-Nicolas et Saint Nizier. A Saint-Séverin et à Saint-Etienne-du-Mont à Paris. Dans les environs de Paris, à Groslay, Triel, Herblay, Epinay-sur-Orge. Du XVIIe siècle, à Pont-de-l'Arche, etc. On pourrait étendre cette liste et montrer que le sujet de l'arbre de Jessé fut le plus fréquemment reproduit en vitrail.

Jubé. — Tribune en forme de galerie transversale élevée, dans bon nombre d'églises, entre le chœur et la nef, et du haut de laquelle on chantait l'Evangile. Elle prenait son nom du premier mot que prononçait le diacre en demandant la bénédiction : *Jube domne benedicere...* — On ne saurait confondre les jubés avec les anciens ambons



Jubé de Saint-Etienne-du-Mont, Pierre (XVIIe siècle)

(*Voyez ce mot*). — On commença à élever des jubés dans a seconde moitié du XIIIe siècle et, d'une façon plus générale, aux siècles suivants. Aux XVe et XVIe siècles, on en fit en bois. Ils ont été détruits ou déplacés au XVIIIe. Il en reste peu ; en revanche, ceux qui restent et devant lesquels le vandalisme a sans doute reculé sont les plus beaux ou les plus importants. Les jubés ainsi que les arcades triomphales (*Voyez ce mot*) sont des œuvres de décadence ; ils ne font pas partie liturgiquement du monument chrétien ; cela n'empêche qu'ils ont été revêtus du plus riche travail. Tous les jubés de nos cathédrales, Chartres, Paris, Le Mans, Meaux, Tours, Amiens, etc., furent détruits aux XVIIe et XVIIIe siècles, quelques-uns sous prétexte qu'ils menaçaient ruine. Celui de la cathédrale de Sens, dont on voit de très belles parties au musée archéologique de la salle synodale, a été enlevé de nos jours, parce qu'il n'était pas du style de l'église. — Parmi les jubés qui existent encore, il faut citer en première ligne celui de la cathédrale d'Albi, pierre dure (fin du XVe siècle), le plus vaste et l'un des plus richement sculptés. De 1517 celui de Sainte-Madeleine à Troyes, une seule arche surchargée de sculptures. Il est sans élégance, ainsi que celui à trois arches de l'église de Brou (12 mètres de large, 8 mètres de haut), surmonté de grandes statues, 1517. — Le seul qui reste à Paris est celui de Saint-Etienne-du-Mont. Il est des premières années du XVIIe siècle. C'est une œuvre savante et gracieuse. — Celui de l'église du Folgoët, XVe siècle. De la cathédrale de Limoges (Renaissance), il est maintenant au bas de la nef ; il offre dans ses sculptures des sujets païens et chrétiens. Il en est de même à celui de Rosgrand, près Quimperlé (même époque). — On voit encore des jubés remarquables à Notre-Dame de l'Epine, près Châlons ; à la chapelle de Kerfons, près Lannion ; à Locquenval ; à Arques ; à la cathédrale de Rodez. — En bois à l'église de La Roche ; à la chapelle de la Vérité, près Hennebont ; à la chapelle Saint-Herbot à Lambader en Bretagne. A La Chaise-Dieu en Auvergne, il a été mis au bas de la nef. — Citons encore parmi ceux connus : Le Faouet, Moulineaux, Saint-Florentin, Flavigny, Villemaur, Saint-Géry de Cambrai, Liessies, Saint-Martin de Brives.

(*A suivre*).

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs

La Maison VANPOULLE de CAMBRAI (Nord)

qui fournit aux conditions les plus avantageuses, TOUS LES ARTICLES DU CULTE : **CALVAIRES :** Christ de Bouchardon, **CROIX FONTE RUSTIQUE** *(Modèle spécial de la Maison).*

Chasublerie, Bannières, Vases Sacrés, Aubes Chandeliers, Candélabres, Lampes, Lustres

TOUS LES MODÈLES DE STATUES ET CHEMINS DE CROIX

Franco, depuis **50** francs

Il suffit d'envoyer le dessin d'un Catalogue d'où qu'il vienne, pour recevoir le même Article, à prix égal et souvent inférieur.

Joseph VANPOULLE Fils Ameublements d'Eglise
Boulevard de la Liberté, à CAMBRAI

Maurice VANPOULLE, Ornements d'Eglise
Rue Croix-Blle-Porte, à SAINT-QUENTIN

Echos et Nouvelles

La France est le pays des vitraux. Les protestants, au XVIe siècle, en cassèrent un assez bon nombre, l'étrange déviation du goût au XVIIIe en fit enlever beaucoup des églises par le clergé lui-même, la Révolution en détruisit à son tour, et pourtant ce qui reste donne encore l'idée de l'efflorescence des grandes époques ; que serait ce si nous avions encore dans son intégrité tout le somptueux patrimoine verrier !

Récemment, des malfaisants ont jeté des pierres dans les vitraux du croisillon nord, à Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, élevés pourtant à plus de quinze mètres du sol, et ont causé une dizaine de lacunes dans les panneaux inférieurs du vitrail de l'Arbre de Jessé et dans celui des Litanies de la Vierge, tous deux de la fin du XVIe siècle.

L'année dernière, à Troyes, des bandes de grévistes armés de pierres s'étaient portées autour de l'église Saint-Pantaléon, dans l'intention évidente d'en briser les verrières, en majeure partie dépourvues de grillages extérieurs. Le curé, le vénérable chanoine Aubert, arrêta ces égarés et, montant lui-même la garde au pied de ses fenêtres, en dépit de ses quatre-vingts ans, parvint à empêcher d'irréparables malheurs. C'est à la résolution et à la fermeté de ce digne curé qu'on doit en particulier la conservation de l'incomparable verrière des « préfigures de l'Immaculée-Conception », l'une des plus mystiques que le XVIe siècle ait produit.

*
* *

Nous devons signaler l'état de délabrement dans lequel se trouve la grande salle des malades de l'ancien hôpital de Tonnerre qui date de la première moitié du XIVe siècle. C'est un immense vaisseau qui a plus de cent mètres de long, à peu près complètement dallé de pierres tombales et qui contient en outre plusieurs œuvres d'un grand intérêt. Bien que converti en chapelle et classé aux monuments historiques, la pluie et les ouragans pénètrent à travers sa vitrerie brisée et ses tuiles disjointes.

Nous pensons qu'on ne s'arrêtera pas à l'idée de convertir ce très curieux monument en un marché couvert ; ce serait un acte de vandalisme inexcusable. Nous nous permettons d'appeler l'attention de M. Louzier, architecte en chef, sur l'urgence qu'il y a à procéder à une restauration, et nous savons M. Jacob, maire de Tonnerre, trop jaloux des beautés architecturales de sa ville pour ne pas appuyer de son autorité notre pressante requête.

*
* *

On sait la louable initiative prise par Mgr l'Evêque de Quimper de constituer une Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie. Cette commission fonctionne depuis plus de deux années, a déjà réuni les éléments d'un musée d'Art Religieux et fait paraître régulièrement un Bulletin qui est certainement l'une des publications spéciales les plus intéressantes.

Dès l'origine, Mgr Dubillard reçut un grand nombre de lettres de félicitation, parmi lesquelles il est piquant de trouver celle de M. Combes, ancien ministre de l'Instruction publique, aujourd'hui Président du Conseil.

*
* *

M J.-B.. Anglade, le sympathique successeur de E. Didron, continue l'œuvre de ce savant peintre verrier. Il vient de placer à Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris. un grand vitrail semi-circulaire de 40 mètres de superficie. Il y a traité l'un des plus beaux sujets de l'Art chrétien, *le Sermon sur la Montagne* Ce vitrail, qui fait l'admiration de tous les connaisseurs, est à indiquer, surtout à ceux qui recherchent les tons légers presque exclusivement traités en camaïeu.

Rappelons que le vitrail absidal, de même dimension, a été placé par Didron lui-même : ce fut sa dernière œuvre.

*
* *

Le Comité chargé d'élever une statue à Bossuet dans la ville de Dijon, vient de se dissoudre par suite de la décision prise par Mgr l'Evêque, de maintenir toute son indépendance.

Puisque nous parlons de Dijon, saisissons l'occasion de protester contre la mauvaise manière dont on a encadré de petits médaillons de vitraux du XVIe siècle dans le musée de cette ville. Ces petits vitraux émaillés allemands sont intéressants et en bon état ; on a jugé à propos de leur octroyer un cadre en verres rouges et bleus gravés, de l'effet le plus vulgaire. Il serait à désirer qu'on les mît simplement sur le fond de vitrerie, sans les habiller tous de cet uniforme d'un goût déplorable.

*
* *

Plusieurs *Semaines Religieuses*, entre autres celle de Clermont et celle de Versailles, ont reproduit un article de M. André Hallays, paru dans le *Journal des Débats*.

ART CATHOLIQUE LYONNAIS

MANUFACTURES DE

Chasublerie, Bronzes et Orfèvrerie d'Eglise

Siège Social : Rue Lafont, n° 20, **LYON**

Claudius BOUVARD, directeur

Maison fondée spécialement pour la fourniture directe **au Clergé** des produits de ses manufactures **aux prix stricts de fabrique,** c'est-à-dire avec une économie réelle de **25 à 30 °/₀** sur les prix des **Marchands.**

Envoi franco de ***Dessins*** *et* ***Prix*** *sur demande*

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE, BIGOT & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et sur toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

élève de son père, à Reims

VITRAUX D'ÉGLISES

Antoine BERNARD, peintre verrier

GRENOBLE, 3, rue du Vieux-Temple, 3, GRENOBLE

Médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris 1900

Travaux très soignés — Prix modérés

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

Horlogerie de Précision

Avez-vous besoin *d'une montre élégante, solide, parfaitement construite et réglée et vous dispensant d'être à tout instant chez l'horloger, adressez-vous à* **J. Pfanzelter,** *fournisseur du Grand Séminaire de Besançon.*

Envoi du Catalogue franco sur demande. — Réparations garanties de montres en tout genre et de toute complication.

23, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀. Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés

LESSIVEUSES

SYSTÈME

GASTON BOZERIAN

Catalogue franco

DELAROCHE Aîné, 22, Rue Bertrand, PARIS

ORNEMENTS d'EGLISES de toutes qualités

Maison J. ROUQUET — M. COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles — MARSEILLE

Nous adressons dans toute la France à nos frais aller et retour, sur demande pour faire choix, sans engagement aucun. Ainsi fait, le client n'est jamais trompé. Tels que : *Calices et Vases sacrés, Chasubles, Aubes, Rochets, Bronzes, Gaz électrique et à la Bougie, Statues, Chemins de Croix, Chaires, Vitraux, Carrelages céramiques du Centenier (Devis et plans sur demande).* **En un mot, tout ce qui concerne l'Ornementation des Eglises et Chapelles.**

VITRAUX PEINTS

Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850

Henri FEUR, Successeur

BORDEAUX

POUR 3f. GUÉRIR enrayer les **MALADIES** éviter les **COMPLICATIONS** Prenez le plus tôt possible les **GRANULES**

DÉPURATIFS VIÉ-GARNIER

Ils stérilisent tous **Germes Morbides,** dissipent **Engorgements' Epanchements, Inflammations,** purifient le **sang** et les **Humeurs'** régularisent les **Fonctions Générales,** donnent **Force** et **Santé'** PARIS, 221, rue Lafayette, PARIS, et 75-77, Avenue de Saint-Germain' *Puteaux* (Seine).

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

HUILE D'OLIVE

Maison de confiance désirant faire apprécier ses excellents produits, offre d'expédier franco de port **un Estagnon de 5 kilos huile d'olive extra, garantie pure, à 2 fr. 30 le kilo, ou 10 kilos à 2 fr. 20 le kilo.**

M. Louis BOUTEILLE

Propriétaire à SALON (Provence)

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

BOUASSE-LEBEL

29, Rue St-Sulpice, *PARIS*

IMAGERIE RELIGIEUSE

et petits objets bon marché pour missions

CRUCIFIX, CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUETTES, etc.

CHEMINS DE CROIX, CANONS D'AUTEL

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Cet article contient une appréciation sévère, mais fortement motivée, du goût dont on fait actuellement preuve dans la décoration de nos églises. Toutes les personnes qui s'occupent des arts du dessin ont senti le poids de ces critiques, hélas! trop justifiées, et n'ont pu qu'approuver ces termes de la conclusion : « Lorsqu'on sent le prix et la beauté d'un chapiteau du Moyen Age, d'une frise ornementale de la Renaissance ou d'une boiserie sculptée du XVIIIe siècle, il est impossible que l'on ne sente pas aussi toute l'infamie des produits de l'industrie moderne. L'essentiel est donc d'éveiller, sinon le goût, du moins le respect des belles choses. »

*
* *

On signale de Bretagne une nouvelle menace d'acte de vandalisme. Le service des Ponts et Chaussées des Côtes-du-Nord a avisé la municipalité de Perros-Guirec d'avoir à faire enlever à bref délai l'oratoire de Saint-Kirech, construit sur un rocher appartenant au Domaine.

Cet oratoire, qui rappelle les sanctuaires antiques, est antérieur à la période romane.

La Commission des Monuments historiques laissera-t elle détruire cette curieuse chapelle ?

(*Revue de l'Art Chrétien.*)

*
* *

Il s'est produit au portail principal de la Cathédrale de Chartres, une lézarde qui a été signalée par la presse. M. H. Chabœuf, qui s'en occupe dans le *Journal de l'Art*, estime que, pour être grave, le mal n'est pas aussi grand qu'on pouvait le craindre. La fissure n'intéresse que le tympan de la porte centrale, où l'on voit dans l'arc brisé le Christ Docteur. La lézarde commence horizontalement à la droite du Christ, sépare l'ange de saint Jean du lion de saint Marc ; puis, allant toujours en s'élargissant, devient verticale, enlève, mais sans toucher à la figure, un morceau du grand nimbe et coupe le linteau au milieu de la septième figurine. Mais la dislocation ne dépasse pas le tympan qui ne supporte rien, étant lui-même protégé contre les pressions venant des maçonneries supérieures par les triples et puissantes voussures qui font arc de décharge. Dans ces conditions, la déchirure est toute locale, et la structure générale demeure inébranlée.

(*Revue de l'Art Chrétien.*)

Case libre

Case libre

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

6 décembre. — Restauration du clocher à Fresnes (Yonne).

8 décembre. — Construction d'une église à Géryville, province d'Oran (Algérie).

11 décembre. — Restauration de l'ancienne abbaye de Châtillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres).

13 décembre. — Restauration de l'église et construction d'un clocher à Fauverney (Côte-d'Or).

15 décembre. — Construction d'une église à Lespielle-Germenaud-Lannegrasse (Basses-Pyrénées).

15 décembre. — Construction d'une église à Artiguelonne (Basses-Pyrénées).

20 décembre. — Réparations à l'église d'Aubiet (Gers).

21 décembre. — Reconstruction de l'église de Gouzougnat (Creuse).

21 décembre. — Restauration de l'église de Dortan (Ain).

27 décembre. — Achèvement de l'église de Saint-Lizier au Pont-d'Essey (Meurthe-et-Moselle). Architecte, M. Rougieux, à Nancy.

27 décembre. — Achèvement de la tour de l'église Saint-Nicolas, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

28 décembre. — Réparation au clocher à Alpuech (Aveyron).

28 décembre. — Agrandissement de l'église de Pierry (Marne). Renseignements à la mairie.

2 janvier 1903. — Restauration de l'église de Marnay-Eglise (Saône-et-Loire). Architecte, M. Pinchard, à Mâcon.

3 janvier. — Restauration de l'église de Jouy-sous-les-Côtes (Meuse).

8 janvier. — Travaux divers de réparations à l'église de Crisenoy (Seine-et-Marne).

11 janvier. — Travaux à l'église de Chamouillac (Charente-Inférieure). Renseignements à la mairie.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne — A. BARDIOT, imp

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

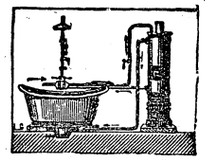
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais

Prix très modérés. — Exportation.

BAIGNOIRES CHAUFFE-BAINS
DOUCHES de toutes espèces



DELAROCHE Aîné
CONSTRUCTEUR
PARIS, 22, Rue Bertrand, PARIS
Envoi franco du Catalogue

GUÉRISON RAPIDE
sans Douleur ni Opération des
ABCÈS de toute nature
Anthrax, Bobos, Clous, Crevasses, Dartres, Ecorchures, Engelures, Glandes, Panaris, Piqûres, et en général des gonflements, irritations ou **Ulcérations** de la peau, par le merveilleux
ONGUENT SOUVERAIN VIE-GARNIER
Prix **1** fr. **50**, 221, rue Lafayette, PARIS. Maison *Vié-Garnier*, 75, avenue Saint-Germain, **Puteaux** (Seine).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant **aux vitres** par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de **suite** croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9^e
Téléphone 299,46

FABRIQUE DE PLOMB LAMINÉ POUR VITRAUX
DELATTRE Fils et C^ie, Mécanicien breveté
18, Passage d'Angoulême — PARIS
USINE A VAPEUR
Soudure d'Etain laminée - Réparations de Tire-Plomb et Coussinets
Expédition en Province Franco

MARBRERIE DU VELAY
SCULPTURE SUR MARBRE, PIERRE & BOIS
Autels, Fonts Baptismaux, Chaires à prêcher, etc.
C.-L. SICARD
19, Boulevard Saint-Louis, **LE PUY** (Haute-Loire)
MAISON DE CONFIANCE. — ENVOI DE PLANS & DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or
MARBRERIE RELIGIEUSE
GRAVURE, SCULPTURE
J.-B. HUM-SENTOURÉ
OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)
Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Spécialité de Vêtements ecclésiastiques

Camails	draps et fantaisies, armures, noirs, depuis	7.50
Soutanes	et douillettes escot, diagonale et fantaisies	24 »
Culottes	fantaisies laine, 6 fr., drap coton fort ou fin	5 »
Pèlerines	lorraines, drap et molleton noir.....	10 »
Manteaux	draps et taupelines, très amples.....	35 »
Pèlerines	imperméables caoutchoutées, 18 fr., douillettes.....	36 »

Calottes, Bonnets grecs, Barrettes, Toques, Ceintures et Rabats
A des prix très modérés

Chapeaux	unis, genre foulard, 3.75 et.....	4.50
—	feutre fin, uni, extra.....	7.25
—	castor, 8.75, fin, 10.25, extra.....	13.25

ADRESSER DEMANDES :
PRUNARET, près le Grand Séminaire,
A VIVIERS (Ardèche)

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

Ancienne maison TAMONI
42, Rue du Cherche-Midi, 42, PARIS
A. LABOURET, successeur
VITRAUX D'ART
Spécialité pour Eglises

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande
ROSEY (), 22, Boulevard Poissonnière
TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

En Préparation :

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Au moment où, dans chaque diocèse, les études archéologiques sont l'objet de l'attention vigilante des prélats, le volume que nous préparons répond à un besoin manifeste. Cet élégant in-12, imprimé sur papier fort, sera le *vade mecum* indispensable des jeunes gens qui commencent ou poursuivent l'étude de nos beaux monuments chrétiens. Sans ce glossaire pratique, la plupart des auteurs leur paraîtraient obscurs et il leur arriverait souvent de prendre le Pirée pour un homme.

Ainsi que les Lecteurs de *l'Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru jusqu'à ce jour, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être un utile guide du touriste. A cet effet, une table sera placée à la fin du volume, qui donnera par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

Le volume paraîtra avant la fin de la publication dans les colonnes de *l'Art Sacré* et aussitôt que sera atteint le nombre voulu de souscripteurs. On souscrit immédiatement et on ne paie qu'à la réception du volume. Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire). **2 fr. 75 le volume ; 3 fr. franco.**

AVIS. — De grands clichés *hors-texte* qui ne peuvent prendre place dans les colonnes de l'*Art Sacré* seront ajoutés dans la publication en volume.

Conditions spéciales de gros aux économes et supérieurs de séminaires et d'institutions.

Nous prions nos Lecteurs de se hâter d'adresser leur souscription, car le volume paraîtra en Janvier

L'ART SACRÉ

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DE L'ART CHRÉTIEN

Rédigée par un Comité d'Artistes et d'Archéologues

(Ancien Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie, 4e année)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

69, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES

(SEINE-ET-OISE)

MEMBRE FONDATEUR :

Marquis de SAINT-YVES ✲.

COMITÉ DE PATRONAGE :

Léon BÉNOUVILLE, Architecte des Monuments historiques ;

J.-C. CHAPLAIN, C ✲, Membre de l'Institut ;

Henry de CHENNEVIÈRES, Conservateur-adjoint des peintures et des dessins au *Musée du Louvre ;*

Vincent d'INDY, ✲, Directeur de la *Schola Cantorum ;*

G. de JAER, ✲ ✠, Consul honoraire ;

Ch. LAMEIRE, ✲, Artiste peintre ;

E. LEFEBURE, O ✲, Secrétaire de l'*Union centrale des Arts décoratifs ;*

Albert MAIGNAN, O ✲, Secrétaire de la *Société des Artistes français ;*

Luc-Olivier MERSON, O ✲, Membre de l'Institut, professeur à l'*Ecole des Beaux-Arts ;*

O. ROTY, O ✲, Membre de l'Institut ;

J. LAURENTIE, Avocat à la Cour d'Appel ;

Ch. de SAILLY, Docteur en droit ;

Baron DU TEIL.

H. TOURNOUER, Archiviste-paléographe, Président de la *Société historique et Archéologique de l'Orne ;*

G. RUPRICH-ROBERT, Architecte en chef des Monuments historiques et des Edifices diocésains.

Marc SANGNIER, Directeur du *Sillon*.